



H. XLII
18/2

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30502846

4253

CHIRURGIE D'ARMÉE,

OU

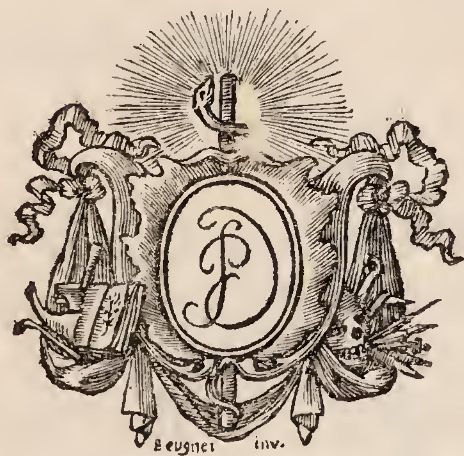
TRAITÉ DES PLAIES D'ARMES A FEU, ET D'ARMES BLANCHES,

AVEC

DES OBSERVATIONS sur ces maladies ; les FORMULES des remedes qui ont le mieux réussi; des MÉTHODES nouvelles pour leur traitement; des INSTRUMENTS pour tirer les corps étrangers ; un MOYEN assuré pour la réduction des fractures & des luxations, & une infinité d'autres DÉTAILS neufs & intéressants.

PAR M. RAVATON,

Chirurgien Major de l'Hôpital militaire de Landau, des Camps & Armées du Roi, Inspecteur des Hôpitaux de Bretagne, Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Chevalier de Saint-Roch, & Pensionnaire du Roi.



A PARIS,

Chez P. THÉOPHILE BARROIS le jeune, rue du Hurepoix, près le Pont S.-Michel.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE CHOISEUL,

PAIR DE FRANCE, CHEVALIER des Ordres du Roi & de la Toiſon d'Or; Lieutenant - Général des Armées du Roi; Colonel Général des Suiſſes & Griſons; Gouverneur & Lieutenant Général de la Province de Touraine; Gouverneur & Grand Bailli du Pays de Voſges & de Mirecourt; Miniſtre & Secretaire d'Etat, ayant les Départements de la Guerre & des Affaires Etrangeres; Grand-Maître & Surintendant des Couriers, Poſtes & Relais de France.

MONSEIGNEUR,

L'Ouvrage que je prens la liberté de Vous préſenter, eſt un hommage dû à la protection que Vous accordez aux Arts utiles à l'humanité. Il ne ſuffiſoit pas à votre gloire, MONSEIGNEUR, *d'avoir établi la diſcipline & la plus grande préciſion dans les évolutions militaires, vos ſoins ſe ſont étendus juſqu'à procurer*

aux Troupes des remedes efficaces pour les maladies les plus graves. Rien n'est épargné pour la conservation des Défenseurs de la Patrie. C'est pour seconder vos vues & vos bonnes intentions, que j'ai travaillé à rassembler tout ce qu'une expérience de trente-six années m'a appris sur l'art de guérir les plaies d'armes à feu & d'armes blanches. Je m'estimerois heureux d'avoir pu remplir un objet si important, puisqu'il me mériteroit les bontés & la protection d'un Ministre qui ne s'occupe que du soin de concourir au bien de l'Etat.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble & très obéissant
Serviteur, RAVATON.

PRE'FACE.

JE fis imprimer à Paris en 1750 un Recueil d'Obſervations de Chirurgie ſur les plaies d'armes à feu & ſur différents genres de maladies, qui fut reçu du Public avec bonté, malgré bien des fautes d'impreſſions, d'omiſſion & de négligence qui m'étoient étrangeres. Le ſuccès qu'eut cet Ouvrage me fit former le projet de le retoucher : je fus encouragé par pluſieurs grands Maîtres de la Capitale, qui me conſeillerent en même tems de me borner à traiter les Plaies d'armes à feu & de m'étendre davantage ; ces raiſons m'ont remis la plume à la main, & ont donné naiſſance à celui-ci.

Retiré dans le fond d'une Province, n'ayant de reſſources que mes foibles lumieres, il ne faut pas eſpérer de trouver dans cet Ouvrage toute l'élégance de la compoſition & du ſtile qui caractériſent les productions de ce ſiecle : je me ſuis uniquement attaché aux faits, & je ſerois bien dédommagé des peines que j'ai priſes, ſi cette derniere production avoit le bonheur de mériter l'approbation du Public.

Nos Peres ne nous avoient laiſſé que

de foibles esquisses de l'art de traiter les plaies d'armes à feu ; leurs méthodes étoient même cruelles & défectueuses. Le Siecle dernier, qui a vu tant de guerres, & qui étoit si riche en grands Hommes, ne nous a rien transmis qui pût nous éclairer sur cette matiere. Le seul M. Belofte a fait la guerre au tamponnage, & il avoit raison.

Plusieurs savants Chirurgiens de nos jours, qui ont senti comme moi ce défaut, ont fait tous leurs efforts pour nous tracer des régles propres à nous conduire dans le traitement de ces maladies : je vais y ajouter ce que les guerres de notre siecle, & trente-six années d'expérience dans les Hôpitaux militaires m'ont appris sur cette partie de la Chirurgie.

Les Plaies d'armes blanches avoient été également négligées ; on n'en trouve que des morceaux isolés dans quelques Auteurs : je pense qu'on ne sera point fâché de voir à la suite des Plaies d'armes à feu deux Traités sur cette matiere ; l'un sur l'art de panser les coups de pointe, & l'autre sur les coups tranchants.

Comme ce sont des morceaux neufs ; que je n'ai eu pour guide que la réflexion & l'expérience, je n'ose me promettre d'avoir rempli parfaitement mon objet,

le Public peut ſeul en décider.

Le Traité des Plaies d'armes à feu comprend le traitement des contuſions qui ſont faites par les balles, les éclats de bombe, de grenade, &c. celui des échymoſes : l'art de pratiquer les inciſions, les moyens d'arrêter les hémorrhagies, de tirer les corps étrangers avec des inſtruments de mon invention ; de l'eſcarre & du tems de ſa chûte ; de l'exfoliation des os ; les ſignes prognoſtics & diagnoſtics des maladies graves ; l'art de panſer les Plaies ; un moyen nouveau pour faciliter la réunion des os des jambes fracturés par les balles ; celui de faire l'amputation à deux lambeaux à toutes les parties des extrémités, & en particulier celle de la cuiſſe à ſon articulation ſupérieure ; une botine propre à faire marcher les bleſſés après l'amputation du pied ; un agent pour la réduction de la luxation de l'épaule, plus parfait que tout ce qui a paru juſqu'aujourd'hui pour cette maladie : on peut même l'employer avec un égal ſuccès à la réduction de la luxation du fémur & des autres parties, ainſi qu'aux fractures qui oppoſent de la réſiſtance.

Toutes ces machines ſont repréſentées par des figures gravées, pour qu'on puiſſe les concevoir plus facilement.

Le Traité des coups de pointe fait connoître le défaut des méthodes qui ont été employées jusqu'à ce jour pour leur guérison, & en indique une nouvelle aussi solide que souvent éprouvée; développe les signes qui annoncent la lésion des différents visceres que les coups d'épée peuvent intéresser, & proscrit l'usage où on étoit de sonder ces plaies.

Le Traité des coups tranchants indique le meilleur moyen de réunir les plaies en pratiquant des points de suture que j'ai inventés, pour éviter la plupart des acidents qui accompagnoient ceux des Anciens : discute les difficultés & les dangers de faire la suture des intestins, & la réunion de ces plaies sur des surfaces simples.

J'ai joint à chaque article les formules des différents remedes qui m'ont le mieux réussi dans le traitement de toutes ces maladies; l'ordre que je fais observer dans l'Hôpital militaire de Landau pour le manuel des pansements; un état du nombre des malades que peut fornir une Armée de cent mille hommes en entrant en campagne, à demi-campagne & à la fin de la campagne; celui des blessés après les combats; & un précis de tout ce qui doit composer un Hôpital ambulant pour une armée plus ou moins nombreuse, & une infinité d'autres détails également intéressants.

LA



LA CHIRURGIE D'ARMÉE.

TRAITÉ DES PLAIES D'ARMES A FEU.

AVANT-PROPOS.

TOUTES les connoiſſances humaines ont eu leur commencement & leur accroiſſement, elles ne ſe ſont perfectionnées que par le tems & les efforts réunis de ceux qui les ont cultivées.

L'Art de traiter les Plaies d'armes à feu, a pour époque, le temps de la découverte de la poudre, ou plutôt celui où on a commencé à ſe ſervir du canon & du mouſquet; ſes progrès ont été retardés malgré les guerres continuelles qu'il y a eu depuis, par l'ignorance & le malheur des ſiécles qui ont ſuivi.

Les regards paternels que le Monarque bien aimé, qui regne ſur les François, a daigné jetter ſur la Chirurgie, ſont bien propres à lui donner un enouvelle vie, à encourager les Chirurgiens, & à leur faire faire les plus grands efforts

pour mériter de plus en plus ſes bontés. L'art prendra de nouveaux accroiſſements, & on n'épargnera ni ſoins ni veilles pour découvrir des moyens de conſerver la vie des hommes, & en particulier celle des Militaires, qui prodiguent ſi généreuſement leur ſang pour l'honneur de la Couronne, & la défenſe de la patrie.

Ce ſont ces bontés encourageantes, dont j'ai reſſenti les effets, qui m'ont déterminé à faire part au public de mes foibles lumieres ſur l'Art de traiter les Plaies d'armes à feu, & celles d'arme blanche; afin que quelque ſavant Praticien puiſſe porter plus loin ces connoiſſances dans la ſuite des temps; convaincu que ce n'eſt que par degrés & par des efforts continués que les Arts & les Sciences peuvent ſe perfectionner.

On doit entendre par Plaies d'arme à feu, toutes celles qui ſont faites par des corps ſolides, chaſſés avec force par la poudre à canon. Tout le monde ſait que par Plaie, on entend une ſolution de continuité récente & apparente, ce qui la diſtingue de la ſolution de continuité cachée, qui accompagne la forte contuſion.

Les Plaies des armes à feu different de toutes les autres eſpeces de Plaies, par leur figure, par la perte de ſubſtance, l'ébranlement ou la commotion qu'elles occaſionnent; l'échimoſe, le gonflement & l'inflammation qui les accompagnent, & par l'eſcarre qui s'en ſépare.

Les Plaies d'armes blanches au contraire conſervent en général une figure angulaire, & ne produiſent preſque aucun des accidents qui accompagnent celles d'armes à feu.

CHAPITRE PREMIER.

Des Contuſions faites par les balles, les éclats de bombes, de grenades, de pierres & de bois.

TOUS les corps mus avec force, qui frappent quelque partie du corps de l'homme, font des contuſions ou des plaies; les contuſions qui ſont faites par des éclats de bombe, de grenade, de pierre & de bois, ſont en général moins facheuſes que celles que forment les balles, parce qu'ayant un certain volume, & agiſſant ſur une grande ſurface, ils doivent rencontrer plus de réſiſtance; au lieu que les balles ne portant que ſur un ſeul point, impriment bien plus profondément toute la force de leur mouvement.

Si l'agent contondant qui frappe l'homme, ne forme point de plaie, cela vient de l'égalité de puiſſance qui ſe trouve entre cet agent & le corps qui en reçoit l'impreſſion.

Cette vérité ſe confirme tous les jours, rien n'étant plus ordinaire que de voir des balles, des éclats de bombes, &c. former des contuſions, tandis que ces mêmes corps font de très grandes plaies, lorſque leur puiſſance eſt ſupérieure à la réſiſtance que leur oppoſent les parties qu'ils choquent.

La contuſion eſt donc une preſſion violente avec ſolution de continuité ſous la peau.

Article premier.

De la différence des Contuſions en général.

Les contuſions different entr'elles, par leur étendue, les parties qui ont été contuſionnées, & les accidents qui les accompagnent.

Les contuſions des os ſont beaucoup plus facheuſes que celles des chairs, elles peuvent être accompagnées de fente, de felure, d'enfoncement, de commotion, d'inflammation ou de ſuppuration des parties contenues dans leurs cavités, &c.

Les contuſions des os du crâne ſont toujours très dangéreuſes, tant parceque ces os ne ſont couverts que de la peau, & que la force du coup agiſſant médiatement ſur leur ſurface peut s'étendre au loin; que parcequ'ils renferment un viſcere dont les moindres léſions ſont accompagnées des plus grands accidents.

Les contuſions de la poitrine, quoique moins facheuſes que celles des os du crâne, peuvent faire courir de preſſans dangers, elles peuvent être accompagnées de la fracture des vertebres, de celle des côtes, de l'échimoſe des poumons, des envelopes du cœur, &c.

Celles du bas ventre ſont auſſi très facheuſes, ſi la violence du coup s'eſt portée ſur le foie, la ratte, les reins, l'eſtomach ou les inteſtins, comme je l'ai vu bien des fois.

Les contuſions des articulations, ſur-tout celles du genouil, du pied, de l'épaule, du coude & de la main, ſont quelques fois ſuivies de grands accidents; tant parceque les parties qui les entourent ſont tendineuſes, ligamenteu-

ſes ou aponevrotiques, que parce qu'il s'excite des inflammations & des gonflements qu'il eſt difficile de prévenir, auxquels ſuccédent ſouvent des dépôts que la Chirurgie la plus éclairée a bien de la peine à mener à une heureuſe fin.

Les contuſions des parties charnues peuvent être combattues avec ſuccès, ſi elles ne ſont point compliquées ni accompagnées de grands accidents.

ARTICLE II.

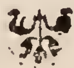
De l'Echimoſe & de l'Epanchement de ſang qui ſuivent la contuſion.

L'échimoſe eſt la ſuite ordinaire de la ſolution de continuité qu'a fait la contuſion ; les vaiſſeaux qui ont été meurtris & ouverts, laiſſent couler plus ou moins de ſang à proportion de leur volume, & forment échimoſe ou épanchement, ou l'un & l'autre enſemble.

L'échimoſe eſt donc un ſang ſorti hors de ſes vaiſſeaux, & infiltré dans les parties qui les avoiſinent.

L'épanchement eſt un ſang qui s'écoule dans un vuide, ou qui s'en forme un, en écartant les maſſes charnues, & en rompant la membrane adipeuſe qui les unit.

L'épanchement annonce la violence de la contuſion, & que des vaiſſeaux d'un certain volume ont été ouverts ; cette maladie oppoſe bien des difficultés pour ſa guériſon, comme nous le verrons dans la ſuite.



Article III.

Des Contusions qui sont faites par la pression & l'agitation de l'air.

Un boulet de canon se meut avec tant d'impétuosité, que s'il passe près d'un homme, il peut le tuer, fracturer les os, ou se borner à contusionner les chairs ou la peau, sans le toucher, & cela à proportion de sa vîtesse & de sa proximité de nos différentes parties.

Pour se former une idée juste de ce phénomene, il faut supposer que l'air qui environne le corps de l'homme, est si fort comprimé, & reçoit un si grand mouvement à l'instant de l'approche du boulet; qu'il enfile quelquefois avec une violence extrême, les voies de la respiration, & qu'il transmet aux parties qui sont sur sa direction, toute la force de l'ébranlement qu'il a reçu.

Nous avons nombre d'exemples qui confirment cette théorie. Deux soldats mangeant leur soupe, très près l'un de l'autre, au dernier siége de Landau, un boulet de canon de 24 passa entr'eux d'eux, l'un mourut dans l'instant, & l'autre eut la mâchoire inférieure fracturée; on ouvrit le premier, & on trouva les poumons noirâtres & gorgés de sang.

Le premier fut tué parce qu'il inspiroit sans doute au moment que le boulet passa, & que la colomne d'air qui avoit été mue fut entraînée dans la poitrine, & déploya sur les poumons toute la force de son mouvement.

Le second eut la mâchoire inférieure fracturée, parce que la colomne d'air, mue par le

boulet, borna tout ſon effort ſur cette partie.

Un Capitaine du Régiment d'Alſace étant à la tête de ſa troupe, à la bataille de Fontenoy, un boulet de canon lui paſſa ſi près de la tête qu'il en fut étourdi; il tomba, on le crut mort, & ſes ſoldats voulurent l'enterrer ſur le champ; les Officiers du Régiment les plus à portée jugerent à propos de le mettre ſur un affut de canon pour le mener au camp, afin de lui rendre les honneurs funéraires; la ſecouſſe & le mouvement de la voiture le ramenerent à la vie, mais il eſt reſté fort incommodé pendant pluſieurs années.

J'ai vu pluſieurs contuſions aux bras, aux cuiſſes & aux feſſes, faites par la même cauſe, qui ont réſiſté bien du temps à l'effet des meilleurs remédes.

Article IV.

Qui donne une idée de ce qu'on doit entendre par les ſignes diagnoſtic & prognoſtic.

Avant d'entrer dans le détail des ſignes des maladies chirurgicales, il convient de dire un mot de ce qu'on doit entendre par les ſignes diagnoſtic & prognoſtic, pour éviter autant qu'il ſera poſſible les répétitions.

Le diagnoſtic embraſſe l'hiſtoire de tout ce qui a précédé la maladie, les vices du ſang, la mauvaiſe conformation des parties, &c. ainſi que la connoiſſance exacte de la plaie, celle des parties qui ont été intéreſſées; le prognoſtic prévoit les accidents qui peuvent arriver dans la ſuite du traitement, &c.

Le diagnoſtic ſuppoſe une connoiſſance parfaite de l'économie animale, dans l'état de ſanté

& dans celui de maladie; c'eſt-à dire, qu'on connoît les reſſorts des parties, leurs connexions, les liaiſons qu'elles ont les unes avec les autres, ſoit par les nerfs, les vaiſſeaux, les tendons, les ligaments, les aponévroſes, les membranes, &c. les différents changements qui arrivent à toutes ces parties dans l'état de maladie, &c. & quels ſont les ſignes univoques affectés à la léſion de chacune d'elles en particulier.

Le prognoſtic raſſemble, diſcute, compare, meurit ces connoiſſances, prédit la terminaiſon des maladies, les accidents que le bleſſé a lieu de redouter, indique les moyens de les prévenir, ou d'y remédier.

C'eſt-là cette ſcience & cette connoiſſance ſupérieure ſi eſtimable, que tous les grands Chirurgiens cherchent toute leur vie à acquérir; c'eſt par elle qu'ils prevoient l'avenir, & mettent le bleſſé en voye de guériſon, ou du moins le diſpoſent à mettre ordre à ſes affaires, tant ſpirituelles que temporelles.

REMARQUE.

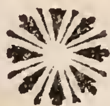
Je ne parlerai pas des ſignes plus ou moins facheux qui arrivent pendant le traitement des plaies d'armes à feu; parce qu'ils ſont ſouvent moins dûs à la nature de la bleſſure, qu'à la fiévre plus ou moins aiguë qui peut ſurvenir, & aux vices des liqueurs; je rapporterai fidélement dans chaque obſervation tous ceux qui ſe ſont manifeſtés dans le traitement; mais il ne faut pas en conclure qu'une même bleſſure dans des ſujets différents, doive être invariablement accompagnée des même accidents.

Pour entendre cette remarque, il faut ſavoir

que les plus petites contuſions, ou les plus légeres plaies des chairs peuvent être accompagnées de grands accidents dans certains tems, tandis que dans d'autres, la plus grave & la plus compliquée peut en être exempte.

Ces accidents ne ſont pas ſeulement dépendants de la mauvaiſe conſtitution primitive du ſujet, comme on a coutume de le dire; mais encore du genre de dépravation dont les liqueurs ſe ſont trouvées affectées au tems de la bleſſure; le germe qui ſe développe pendant le traitement met tout en feu & en déſordre.

Voici d'où je tire cette conſéquence. A la fin de la campagne 1735, toute l'armée du Rhin fut aſſaillie de fiévres malignes, & il mourut beaucoup de monde; les ſoldats qui avoient des plaies d'armes à feu, dont le ſang étoit imprégné de ce vice, quoique jeunes, forts & vigoureux, périrent, ou leurs plaies paſſerent à la gangrêne; tandis que nombre d'autres qui en étoient exempts, quoique d'un mince tempérammment, guérirent dans les termes ordinaires ſans avoir eſſuyé d'accidents facheux; c'eſt pourquoi j'inſiſte à ne pas regarder, comme accidents dépendants des plaies d'armes à feu, tous ceux qui ſont cauſés par la fiévre plus ou moins aiguë, parce qu'ils peuvent arriver indifféremment dans toutes ſortes de maladies.



CHAPITRE II.

Des Contusions des os du crâne en particulier.

Il eſt extrêmement difficile de connoître à l'aſpect d'une contuſion récente ſur les téguments qui couvrent le crâne, ſi cette contuſion eſt accompagnée de celle de l'os, & s'il y a dépreſſion, fente, félure ou enfoncement à l'os; commotion ou épanchement dans le cerveau, parce que les ſignes qui annoncent ces maladies, ne ſe montrent ordinairement que fort tard.

Pour s'éclairer & découvrir au commencement la grandeur de ces maladies, il faut s'informer ſoigneuſement de l'agent qui a formé la contuſion, de ſon poids, de ſa matiere, de ſa figure; ſi le coup eſt venu de loin ou de près, s'il a été violent ou médiocre, s'il a frappé les os du crâne d'à plomb ou en dédolant; ſi le bleſſé eſt tombé du coup, & ſi, après s'être relevé, il eſt retombé, s'il en a été étourdi, s'il ſent ſa tête peſante, embarraſſée, s'il a quelques douleurs fixes, des inſomnies, des inquiétudes, des ſueurs nocturnes, &c.

Tout ceci bien peſé & bien diſcuté, ſi on eſt aſſuré que le coup ait été violent, quoique le bleſſé jouiſſe de cette tranquillité qui ſouvent en impoſe & fait prendre le change; que le pouls, l'appétit, le ſommeil & les ſelles ſoient dans l'état naturel, il faut néanmoins prendre ſon parti; & pour le faire avec toute la certitude poſſible,

& avoir un ſigne aſſuré, il faut mettre les os du crâne à découvert, en faiſant une inciſion en V ſur l'endroit qui a été frappé, & relever le lambeau par la pointe, y compris le péricrâne.

C'eſt aux accidents que j'ai vu arriver que je dois cette heureuſe découverte, je la préſente toute cruelle qu'elle paroiſſe, comme l'unique moyen de ſauver la vie aux bleſſés, en montrant au commencement ce qu'on doit faire.

Si la maladie eſt grave & récente, on trouvera le perioſte ſéparé, gorgé de ſang, & l'os d'un rouge foncé; ſi la contuſion au contraire eſt de quelques jours, le périoſte ſera infiltré de féroſité rouſsâtre, épaiſſi, ſéparé, & l'os jaune ou brun.

On examine enſuite avec attention ſi les os ne ſont point enfoncés, s'il n'y a point de fentes, félures ou dépreſſion; ces derniers accidents aggravent la maladie, & doivent précipiter nos ſecours.

Article premier.

Des ſignes qui annoncent qu'il y a inflammation ou ſuppuration au cerveau.

Les ſignes qui montrent qu'il y a inflammation ou ſuppuration dans le cerveau, ſont l'inquiétude du malade, l'aſſoupiſſement, la peſanteur de tête, la douleur fixe, les diſparates, les friſſons; il porte ſouvent la main ſur la plaie pour en arracher l'appareil, il a les yeux grands, ouverts, larmoyants, la vue fixe, ou la paupiere bouffie, rouge, fermée, le pouls dur, profond, petit, intermittent ou extrêmement élevé, des ſueurs abondantes, tantôt chaudes, tantôt froi-

des, des envies de vomir, un cours de ventre billieux, la respiration laborieuse, la voix rauque, l'annéantissement & l'insensibilité de toute l'habitude du corps, les urines cessent de couler; il survient un ris sardonique, des mouvements convulsifs, des frénésies & des paralisies, tous ces signes sont plus ou moins violents à proportion du degré de gêne que souffre le cerveau, &c.

Si, dans les contusions des os du crâne qui font craindre, on cherche à temporiser, qu'on veuille attendre que les signes que je viens de décrire paroissent & indiquent ce qu'il y a à faire, il est très rare que les opérations qu'on fait dans ces temps orageux soient suivies d'un heureux succès.

Article II.

Du pronostic des Contusions des Os du Crâne.

Quand la contusion des os du crâne est suffisamment constatée, on doit porter en général un pronostic douteux, représenter le danger que court le blessé, si on attend que les signes qui annoncent l'inflammation ou la suppuration des méninges, arrivent; incliner à faire l'incision proposée pour mettre les os du crâne à découvert, afin de reconnoître au juste la violence du coup; & au cas qu'il se rencontre quelqu'un des signes que nous avons décrits, pratiquer sans délai l'opération du trépan.

Lorsqu'on n'est appellé qu'au temps où la fiévre aiguë, le délire, les mouvements convulsifs, les ris sardonniques, la paralisie, &c. paroissent, il faut porter un prognostic désespéré, quoiqu'on ait recours à l'application précipitée du trépan; parce que, comme ces signes annoncent

l'inflammation des méninges, leur suppuration, ou un abcès dans le cerveau, le blessé périt ordinairement en moins de vingt-quatre heures.

ARTICLE III.

De la Cure des Contusions des Os du Crâne en particulier.

Lorsqu'on a lieu de soupçonner, par tous les signes que nous avons rapportés, que les os du crâne ont été contusionnés violemment, il faut commencer par faire raser la tête, faire, comme nous l'avons dit, une incision en V sur l'endroit le plus élevé de la contusion des téguments ; relever le lambeau par la pointe, y compris le pericrâne ; & si on trouve que la contusion de l'os n'existe point, il faut rappliquer le lambeau, & le couvrir d'une compresse trempée d'eau vulnéraire pour en procurer la réunion ; si l'échimose des téguments est considérable, on couvre ce lambeau d'un emplâtre de diachilum gommé, pour y exciter le plus de suppuration qu'il est possible ; & dans les pansements suivants, on peut se servir des onguents suppuratifs sur la plaie, & toujours l'emplâtre par-dessus ; & en très peu de jours l'échimose est bien dissipée, & la réunion du lambeau faite.

Le blessé doit être mis à une diete severe, & à l'usage d'une ptisane légerement vulnéraire pour boisson ordinaire ; on lui fait prendre tous les jours, à distance égale, quatre paquets de poudre diaphorétique simple, de dix grains chacun ; on tient le ventre libre ; on place quelques saignées, tant du bras que du pied, dans les premieres vingt-quatre heures, & on reste

dans cette poſition pendant huit ou dix jours ; après leſquels, s'il n'arrive point d'accidents, on augmente la nourriture du bleſſé, &c.

Mais ſi au contraire l'os ſe trouve contuſionné profondement, qu'il y ait fente, felures, enfoncement ou dépreſſion, il faut emporter le lambeau, & appliquer le trépan ; ſi on rencontre un épanchement de ſang, & que cet épanchement ſoit fort étendu, on peut placer deux ou trois couronnes, & aſſez près les unes des autres pour avoir la facilité d'emporter avec l'élévatoire les ponts qui les ſéparent, & former du tout une ouverture propre à donner une libre iſſue au ſang épanché, & à la matiere de la ſuppuration.

Les ſaignés du bras & du pied ne doivent pas être épargnées au commencement, non plus que celles de la gorge, & ſur tout du côté gauche ; parce que j'ai obſervé bien des fois que la jugulaire externe de ce côté s'uniſſoit avec l'interne, près l'angle de la mâchoire inférieure, & qu'en ouvrant cette veine, on devoit naturellement évacuer le ſang qui deſcend médiatement du cerveau ; aulieu que l'union des jugulaires du côté droit ne ſe faiſant que près la clavicule, on n'en peut tirer le même avantage.

Le bleſſé doit être mis à l'uſage de l'eau de chiendent pour toute nourriture, à celui des poudres diaphorétiques ; avoir attention de tenir le ventre libre, & lui faire obſerver un grand repos ; ceci doit être continué juſqu'à ce que le tems des accidents ſoit paſſé, & que la plaie ſoit en grande ſuppuration.

Je donnerai le panſement qu'on doit faire aux trépans, à l'article des plaies avec fracture des

os du crâne Je joints ici quelques observations qui confirment la théorie que je viens d'exposer.

OBSERVATION PREMIERE.

De la Contusion d'un coup de balle sur l'os occipital.

Le 7 Août 1734, on porta à l'Hôpital un soldat du Régiment de Vexin, âgé d'environ 27 années, qui avoit reçu depuis trois jours un coup de balle sur la partie moyenne droite de l'os occipital; il avoit un peu de fiévre, le pouls plein, élevé, les yeux gros, bouffis, larmoyans, la tête pesante, assoupissement, & quelques envies de vomir. Je commençai par lui faire raser la tête, & ayant trouvé une grande échimose aux téguments, je fis tout de suite une incision en V, jusqu'à l'os, à l'endroit le plus élevé de l'èchimose; je relevai le lambeau par la pointe, y compris le péricrâne, & n'ayant trouvé aucune altération à l'os, je rappliquai le lambeau & le couvris d'une compresse trempée dans l'eau vulneraire, le tout soutenu du bandage à six chefs; je le fis saigner trois fois du bras dans la matinée, de la gorge & du pied à distance égale l'après midi; je nettoyai les premieres voyes, & le mis à l'usage de l'eau de chiendent pour toute nourriture, & à celui des poudres diaphorétiques; le sixieme jour de son entrée à l'Hôpital, je le trouvai se promenant dans la salle, tous les accidents étant bien dissipés, & le quinzieme jour il sortit assez bien rétabli, & la plaie que je lui avoit faite sur l'occipital bien cicatrisée.

REFLEXION.

On voit par ce trait de pratique, que l'incision

que je propoſe de faire pour découvrir l'os ; quand on le ſoupçonne contus, n'eſt pas ſuſceptible d'accidents, & qu'on peut la guérir à peu de frais.

Observation II.

De la Contuſion d'un coup de balle ſur l'os pariétal droit.

Un Grenadier du Régiment de Nice fut frappé au ſiége de Philipſbourg d'une balle, à la partie antérieure du pariétal droit, près la ſuture coronale. Il parut à l'endroit frappé une petite échimoſe qui engagea ſon Officier à l'envoyer au dépôt pour y être panſé ; on lui mit une compreſſe trempée d'eau-de-vie deſſus, & n'ayant pas voulu permettre qu'on le ſaignat, il retourna à ſon devoir ; on le força, en deſcendant la tranchée, d'aller à l'Hôpital de Spire, où il fut ſaigné, bon gré malgré, cinq fois, tant du bras que du pied, & mis à un régime convenable pendant pluſieurs jours ; mais comme il ne paroiſſoit aucun accident, que la contuſion extérieure étoit bien diſſipée, on lui donna à manger, & on lui permit de ſe promener ; les ſix ſemaines écoulées, il fut envoyé à Landau, par ordre de ſon Colonel, qui avoit des égards pour ce Grenadier, l'un des plus beaux & des plus valeureux hommes de l'armée. Je le vis arriver dans une ſi parfaite ſanté, que je crus qu'il manquoit de valeur ; il diſſipa mes ſoupçons par le recit de ſon hiſtoire.

Le lendemain, faiſant la viſite, je le trouvai couché paroiſſant enfoncé dans un profond ſommeil, j'eſſayai inutilement de l'éveiller ; je m'apperçus que toutes les parties de ſon corps étoient en

en convulſions ; il avoit le pouls extrêmement agité, & ſuoit abondamment. Frappé de ſon état, j'interrompis la viſite pour lui faire l'opération du trépan ; les inciſions ordinaires aux téguments étant faites, j'examinai l'os que je trouvai noirâtre dans le centre, & jaune à la circonférence, mais ſans fracture, le périoſte deſſéché, ſéparé & comme racorni. Je ſciai avec une très groſſe couronne la premiere table en aſſez peu de tems ; parvenu au diploë, j'en vis ſortir quelques goutes de ſang, je retirai la couronne pour reconnoître où j'en étois, mais la portion ſciée de la premiere table ayant fait la culbute, j'apperçus que la ſeconde table s'étoit éloignée de la premiere de plus de huit lignes ; la poche que formoit cet écartement étoit remplie de ſang cailloté, & d'un peu de ſeroſité. J'eus d'abord quelques peines à continuer de ſcier la ſeconde table, parce que la baſe de la couronne touchoit aux bords de la premiere, & que mon inſtrument étoit comme ſuſpendu en l'air, ce qui le faiſoit vaciller & engager à chaque inſtant, je fus forcé d'aller doucement & légerement, & de ſcier les bords de la premiere table en tirant, pour ainſi dire, l'inſtrument à moi ; enfin je parvins, après bien du tems, à le poſer d'à-plomb ſur la ſeconde table, & je finis mon opération. Mon premier ſoin fut d'eſſayer de lever la ſeconde table, mais, au premier effort que je fis, la portion d'os ſur laquelle étoit appuyé l'élévatoire, ſe rompit, & il en arriva de même à toute la circonférence ; je tirai toutes les portions d'os que je pus rencontrer.

J'examinai enſuite la dure mere, que je trouvai tendue & farcie de ſang ; je l'ouvris, mais

rien ne s'évacua ; je fis couler quelques gouttes d'huile d'amandes-douces tiéde sur le cerveau, & appliquai le reste de l'appareil à l'ordinaire. Comme les accidents se soutenoient avec toute la violence imaginable, je le fis saigner du pied demie heure après l'opération, & deux fois à la gorge avant midi, mais sans succès ; les mouvements convulsifs devinrent si terribles qu'il fallut le lier ; il avoit les yeux gros, saillants, ouverts, bouffis, larmoyants, la vue fixe, & toutes les parties de son visage faisant des grimaces effroyables ; la respiration devint enrouée & véhémente ; la sueur continua d'être si abondante que le matelat en fut percé ; il mourut à neuf heures du soir. Je l'ouvris, je trouvai la seconde table des os enfoncée de près de dix lignes, à la circonférence du trépan : il paroissoit y avoir eu plusieurs fentes en tous sens, avant l'application de l'élevatoire, mais qui ne s'étendoient pas au-delà de la portion enfoncée ; les vaisseaux de la dure & pie mere étoient gorgés de sang, & toute la faulx supérieure en suppuration ; c'étoit moins de la matiere purulente, qu'une bouillie épaisse, semblable à de la gelée ; les ventricules du cerveau étoient à sec ; je trouvai, en parcourant toutes les parties du cerveau, un second dépôt de matiere purulente, plus liquide que la premiere, à côté de la naissance de la neuvieme paire de nerfs.

Reflexion.

On ne pourroit guere rendre raison comment la seconde table a pu s'enfoncer, & la premiere garder le niveau ; il n'est pas moins difficile de concevoir comment la pression qu'a du faire sur

toute la maſſe du cerveau cette ſeconde table, n'a pas cauſé les plus grands accidents dès le commencement; la commotion & l'épanchement qu'il devoit y avoir, ont été également maſqués pendant ſix ſemaines, & n'ont cauſé les plus grands accidents, qu'au tems de la ſuppuration des différentes parties.

Cependant ſi on avoit pratiqué l'inciſion propoſée, on auroit apperçu, dès le commencement, la néceſſité d'employer le trépan qui auroit pu ſauver le bleſſé.

OBSERVATION III.

De la Contuſion d'un coup de balle à la partie ſupérieure droite du coronal.

La femme d'un Dragon du Régiment d'Harcourt, âgé d'environ 38 années, qui vendoit de l'eau-de-vie pendant que la bataille de Dettingen ſe donnoit, reçut un coup de balle à la partie ſupérieure droite du coronal; elle en fut étourdie. Ses conſorts la firent ſaigner du bras, lui mirent une compreſſe trempée d'eau-de-vie ſur l'endroit de la contuſion, & elle continua ſon commerce pendant trois ſemaines; elle ſentit pendant ce tems quelques peſanteurs de tête, de la foibleſſe, & un petit tremblement aux bras & aux jambes. Elle entra dans cet Hôpital environ le vingt-troiſieme jour de ſa bleſſure, pourvue d'un billet du Régiment; la contuſion extérieure étoit diſſipée, il ne reſtoit qu'un léger veſtige de l'échimoſe au-deſſus de l'œil. Je propoſai d'abord de découvrir l'os à l'endroit où il avoit été frappé, pour l'examiner; mais je trouvai une oppoſition générale, tant de la part de

la malade, qui ſe ſauva de l'Hôpital, que de MM. les Médecins; huit jours après on rapporta cette femme mourante, c'eſt-à-dire avec une fiévre aiguë, aſſoupiſſement léthargique, ris ſardonique, mouvements convulſifs, & ſueurs abondantes. Je raſſemblai de nouveau MM. les Médecins, tant pour leur faire ſentir leur mépriſe, que pour être préſents à l'opération du trépan que je fis dans l'inſtant; l'inciſion des téguments étant faite, j'apperçus une tache ſur l'os, du diamêtre d'un ſol, noire dans le centre, & jaune à la circonférence, l'os deſſéché, le péricrâne épaiſſi & ſéparé : parvenu au diploé, il en ſortit un peu plus de ſang qu'à l'ordinaire, en partie ſéreux & cailloté. L'os ſcié, j'enlevai la piéce, & découvris un épanchement de ſang ſur la dure-mere; comme il me parut qu'il s'étendoit à la circonférence, j'appliquai encore deux couronnes, très près les unes des autres, pour pouvoir détruire les ponts, à quoi je parvins enſuite avec l'élevatoire, ce qui me donna un jour ſuffiſant pour tirer tous les caillots de ſang qui étoient à portée, je panſai la malade à l'ordinaire; je la fis ſaigner du bras & de la gorge avant midi; à trois heures, elle reprit connoiſſance pendant quelques minutes, demanda des nouvelles de ſon mari & de ſes enfants, & retomba dans les premiers accidents.

La fiévre étoit toujours véhémente, & les ſueurs fort abondantes; je lui fis donner deux lavements vers le ſoir qui évacuerent beaucoup de matieres; comme l'appareil étoit mouillé de ſang, MM. les Médecins demanderent que la malade fût panſée; le lendemain, il parut encore quelques petites parties de caillots qui ſur-

nageoient avec l'huile d'amandes-douces que j'avois introduit ſur le cerveau.

La dure-mere m'ayant paru altérée, je l'ouvris & en emportai autant qu'il me fut poſſible, mais il ne s'évacua rien; je fis de nouveau couler de l'huile d'amandes-douces dans toute cette grande plaie; & dans le tems qu'on lui ſoulevoit la tête pour placer le bandage, elle reprit encore un peu connoiſſance, pour ſe plaindre de la violence qu'on lui faiſoit, mais elle balbutia dans l'inſtant.

Je fis pratiquer encore deux copieuſes ſaignées du bras, & une du pied dans le courant de la journée; l'œil droit ſe gonfla, parut ſaillant, fixe, larmoyant, & la paupiére en paralyſie, étant ſans mouvement, au lieu que celle du côté oppoſé étoit dans une agitation continuelle.

Cette malade n'avoit, pour toute nourriture, qu'une infuſion de chiendent, parceque j'avois été informé qu'elle avoit beaucoup mangé juſqu'au moment des grands accidents.

Le trois, les mouvements convulſifs, les cris & l'agitation furent extrêmes, on fut obligé de la lier. Le quatre au matin, je panſai de nouveau la malade; je trouvai ſur le cerveau quelques veſtiges de ſang cailloté, la plaie des chairs blafarde, racornie & ſans ſuppuration. Enfin elle mourut à trois heures après midi. J'ouvris le crâne, & je trouvai près d'une demi once de ſang cailloté ſur la dure mere, au-deſſous de la partie droite du coronal & du temporal; un dépôt de matiere purulente, du volume d'un œuf de pigeon, à côté de la ſelle turcique; les lobes antérieurs du cerveau farcis de ſang, & les ventricules abreuvés de ſéroſité. En continuant

mes recherches, je découvris un second dépôt, mais bien plus considérable que le premier sur la tente du cervelet, près la moëlle allongée, & la plûpart des membranes qui l'avoisinoient supurées.

REFLEXION.

Si la grandeur de la maladie avoit été reconnue au commencement, on auroit apperçu la nécessité indispensable d'appliquer le trépan, & il y a lieu de croire que la diete, les saignées & le repos auroient pu sauver la vie à cette femme.

Comme l'épanchement arrive à l'instant du coup reçu, on ne peut trop concevoir comment cette femme a pu porter pendant trois semaines cette grande maladie, & continuer le pénible exercice de son métier.

REMARQUE I.

Pour concilier la possibilité d'un fait si assuré, & rendre raison comment il peut se former des dépôts de matieres purulentes dans les différentes parties du cerveau long-tems après le coup reçu; il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la commotion & à l'ébranlement de ce viscere, qui ne satisfont pas assez le Chirurgien praticien & attentif.

J'aimerois mieux supposer qu'au moment que le crâne est frappé, le sang qui s'épanche s'étend de façon à ne pas gêner les fonctions du cerveau, que dans la suite la sérosité s'en sépare, & ayant acquis par son séjour un certain degré d'acrimonie, passe au travers des mailles des parties, ou glisse dans leurs interstices, s'y dépose, enflamme celles qui l'avoisinent, & cause un

dépôt de matiere purulente qui fait périr le blessé.

Remarque II.

De tout ceci, je tire une conséquence importante pour la cure de ces maladies; c'est que, lorsqu'on est appellé à tems, & qu'on emploie le trépan, il faut ouvrir tout de suite la dure mere de toute l'étendue de l'ouverture des os, pour donner issue aux liquides qui peuvent se rencontrer dessous; faire pencher la tête du blessé plusieurs fois par jour, afin que ces mêmes liquides puissent s'évacuer par leur propre poids.

Observation IV.

De la Contusion d'une balle sur le Coronal.

Un Grenadier du Régiment de Bourbon, Infanterie, reçut, en Mars 1755, un coup de balle morte, sur la partie inférieure droite du coronal; il tomba, perdit connoissance, & fut porté dans cet Hôpital. Un quart d'heure après, je le trouvai en pleine connoissance, le pouls tranquille, ne ressentant aucune douleur, ne voulant point être saigné, & ne demandant qu'une compresse d'eau-de-vie pour mettre sur la contusion qui n'étoit pas dans ce moment fort considérable.

Je tachai de le ramener doucement, lui faisant sentir tout le danger qu'il couroit s'il ne me laissoit agir en pleine liberté, rien ne put le gagner; je lui persuadai alors de se coucher afin qu'on put lui mettre cette compresse sur la contusion; je pris ce moment pour le faire saisir par un nombre suffisant d'Aides Chirurgiens;

je fis une incision en V sur l'endroit de la contusion, je relevai le lambeau par la pointe ; je trouvai le péricrâne farci de sang, d'un rouge écarlatte, grumelé, l'os contus & infiltré, avec un léger enfoncement sans fracture.

J'emportai le lambeau, & appliquai tout de suite le trépan ; je ne fus pas long-tems à découvrir le cerveau, tant parceque les os étoient fort minces, que parcequ'une portion de la seconde table étoit enfoncée ; je rencontrai un épanchement de sang fort considérable, qui s'étendoit bien au-delà de l'ouverture faite à l'os. J'appliquai une seconde couronne près de la premiere, tant pour faciliter l'extraction de la portion d'os enfoncée, que pour donner issue au sang épanché; je fis le pansement à l'ordinaire ; le blessé fut saigné copieusement du bras, je lui nettoyai le ventre, je le mis à une diette sévere, & à l'usage des poudres absorbantes ; les suppurations furent abondantes le premier mois, l'exfolation du bord de l'os se fit du quarantieme au cinquante-cinquieme jour ; le blessé sortit bien guéri, deux mois après son entrée à l'Hôpital, sans qu'il eût paru aucun accident pendant le cours des pansements, me remerciant de la violence que je lui avois faite au commencement.

Reflexion.

Cette observation fait connoître combien l'incision que je propose peut être avantageuse ; puisque, sans qu'il paroisse aucun accident extérieur, elle montre la nécessité d'appliquer le trépan de bonne heure, ce qui peut seul faire le salut des blessés.

OBSERVATION V.

De l'Enfoncement des Os du Crâne.

Un Grenadier du Régiment d'Aunis, âgé de 26 années, reçut dans un cabaret du Plat-Pays, un coup de bâton qui lui enfonça les deux pariétaux d'environ une ligne & demi. Trois mois après étant sommé de joindre, il fut voituré à Landau, & conduit à l'Hôpital. Couché ou assis, il ne sentoit aucune douleur, avoit l'esprit présent, & le mouvement des extrêmités en assez bon état, quoique foibles; mais, lorsqu'il vouloit se dresser sur ses pieds, il lui prenoit un tremblement subit dans tout le corps qui augmentoit par degrés, & devenoit extrême; ce tremblement étoit suivi de vertiges qui le forçoient de se coucher précipitamment par terre.

Regardant ces accidents comme dépendants de la pression du cerveau, je proposai foiblement l'application d'une couronne de trépan pour essayer de diminuer cette pression; ce procédé eût pu réussir les premiers jours; mais ne pouvant alors me promettre de relever les os enfoncés, je n'insistai point. Ce blessé fut envoyé aux eaux de Bourbonne, & je ne l'ai pas revu depuis.

REFEXION.

Les os du crâne peuvent-ils être enfoncés à 26 années sans se fracturer; la fracture peut-elle arriver sans épanchement de sang? Pourquoi ce blessé, étant assis ou couché, étoit-il dans un état supportable? & pourquoi, étant debout, éprouvoit-il des tremblements & des vertiges?

Voilà de quoi exercer la curiosité & la pénétration des Phisiciens studieux.

L'histoire suivante est d'un caractere également singulier.

Un Soldat du Régiment de Louvigny, pris de vin, tomba le soir, par un grand froid, sur l'occipital : il fut ignoré, passa la nuit dans la rue, & porté le matin à l'Hôpital sans connoissance & sans pouls.

Les potions animées, & tous les autres secours furent d'abord mis en usage ; le pouls & la connoissance se retablirent dans la journée. Ce Soldat fut saigné du bras & du pied l'après midi, tant parceque le sang étoit fort agité, que pour combattre l'assoupissement continuel où il étoit plongé ; le hasard fit qu'on apperçut une grande échimose sur le derriere du col ; on lui fit raser la tête, & on vit que cette échimose couvroit l'occipital ; elle fut combattue avec les fomentations résolutives, spirituelles, &c.

Ce Soldat se rétablit peu-à-peu ; mais ce qu'il y eut de particulier, c'est que l'œil droit perdit l'usage de la lumiere, quoiqu'aussi beau & aussi net que le gauche ; les cheveux de la partie droite de la tête devinrent blancs & fort rares, ainsi que les poils du sourcil & des cils du même côté.

Ce fait peut également piquer la curiosité du Phisicien Anatomiste, & l'obliger à chercher dans l'obstruction des nerfs qui se ramifient dans ces différentes parties, la cause de ces phénomenes.



CHAPITRE III.

Des Contuſions de la Poitrine.

Les balles, les éclats de bombe, &c. qui frappent les différentes parties de la poitrine, peuvent contuſionner la peau, les muſcles, les os, la moëlle épiniere, & les viſceres qui y ſont contenus; ces contuſions peuvent être accompagnées de la fracture des côtes, &c.

Les différents remédes, qu'on doit employer pour combattre la contuſion des téguments, des muſcles, des os & des viſceres, ſeront indiqués en leur place.

ARTICLE PREMIER.

Des ſignes des Contuſions des Poumons, du Péricarde & de la moëlle épiniere

Les ſignes qui annoncent que les poumons ont été contus, ſont une douleur fixe à l'endroit qui a été frappé, difficulté de reſpirer, de ſe moucher, d'éternuer & de ſe mouvoir; crachement de ſang, inquiétudes, ſueurs continuelles, le pouls dur, profond, concentré, la tête peſante, engourdie, embarraſſé, &c. Ces ſignes ſont à peu près les mêmes que ceux qui caractériſent la pleuroperipneumonie; mais les accidents qui les accompagnent ne ſont pas en général ſi à craindre.

Si la contuſion eſt à la région du cœur, qu'il y ait échimoſe au péricarde, il ſurvient des dé-

faillances, des ſincopes, des étouffements, un abattement univerſel; le pouls eſt petit, concentré, les extrêmités froides; le bleſſé a des appréhenſions, croit voir continuellemnt des fantômes, &c.

Si la moëlle épiniere a été contuſionnée, la reſpiration eſt laborieuſe, le bleſſé ne peut mouvoir le tronc, ni les extrêmités qu'avec des peines infinies; le ventre devient pareſſeux, rempli de vents, les urines coulent difficilement, &c. tous ces ſignes ſont plus ou moins graves, à proportion de la grandeur de la contuſion.

La contuſion des côtes entraîne une partie des ſignes affectés à celle des poumons. Tout le monde apperçoit du premier coup d'œil leur fracture.

Article II.

Du prognoſtic des Contuſions des Poumons, du Péricarde & de la moëlle épiniere.

Le prognoſtic des contuſions des poumons doit être proportionné aux accidents plus ou moins preſſants qui les accompagnent; la douleur aiguë, l'abondance du crachement de ſang, la toux obſtinée, la fiévre plus ou moins violente peuvent s'y joindre, & rendre le prononcé douteux.

On doit regarder les contuſions du péricarde comme très dangereuſes juſqu'au quinzieme jour; ſi après ce terme les accidents diminuent, on peut eſpérer un heureux ſuccès; mais le bleſſé eſt bien du tems à ſe rétablir entiérement.

Les contuſions de la moëlle épiniere ne ſont mortelles qu'autant qu'elles ſont extrêmes; celles

qui ſont médiocres, ſont pluſieurs années à ſe diſſiper.

Article III.

De la Cure des Contuſions du Poumon, du Péricarde & de la moëlle épiniere.

La contuſion des poumons, accompagnée de difficulté de reſpirer, & de crachement de ſang, doit être traitée avec la même ſageſſe & la même activité que les pleuréſies ſanguines; la ſaignée du bras eſt le meilleur reméde qu'on puiſſe employer au commencement, il faut qu'elle ſoit ſecondée des boiſſons pectorales, vulnéraires & calmantes.

Si le crachement de ſang & la difficulté de reſpirer ne cédent point dans les premieres vingt-quatre heures, on doit continuer les ſaignées de cinq à ſix onces, en ſe réglant ſur les forces & l'état plétorique du ſujet; on tient le ventre libre; on met le bleſſé à une diette ſévere, & à l'uſage des potions faites des eaux pectorales, vulnéraires, des ſirops adouciſſants, d'huile d'amandes douces, & d'abſorbants ſimples pour exciter de douces tranſpirations.

Si l'échimoſe extérieure eſt conſidérable, il faut bien ſe garder d'employer au commencement les répercuſſifs ſpiritueux, crainte de fouetter le ſang, & de portrer celui qui eſt infiltré du côté de la plévre & ſur les poumons; il faut ſe contenter au contraire d'appliquer deſſus des compreſſes trempées dans une décoction faite avec le vin blanc & les plantes aromatiques, dans laquelle on met une partie d'eau-de-vie, le tout ſoutenu d'un bandage de corps, &c. médiocre-

ment ſerré, pour ne pas augmenter la gêne de la reſpiration; on renouvelle pluſieurs fois par jour ce panſement.

Les contuſions de la région du cœur, qui ſont accompagnées de ſyncope, d'étouffements, d'appréhenſions, de couleur cadavéreuſe, & d'anéantiſſement du pouls, &c. demandent, pour leur traitement, une expérience conſommée; la ſaignée n'étant point pratiquable au commencement, il faut employer les boiſſons délayantes, vulnéraires, les potions ſudorifiques, pectoralles, tenir le ventre libre, pratiquer la ſaignée du bras, lorſque le pouls paroît ſe relever, & la repéter autant que les forces du bleſſé peuvent le permettre, faire obſerver un bon régime, &c.

On combat l'échimoſe extérieure avec les embrocations faites de parties égales d'huile de cire, de baume tranquille, & d'huile de petits chiens, &c.

Les contuſions de la moëlle épiniere demandent à peu près le même traitement que celles de la région du cœur; mais lorſque le tems du danger eſt paſſé, il faut faire fondre dans un vaſe de moëlle de cerf, de graiſſe humaine, d'huile de laurier & de vers de terre; de chacune demi once, & en tirant le pot du feu, ajouter ſix onces d'eſprit-de-vin, dans lequel on a fait diſſoudre demi once de camphre: on fomente ſouvent l'endroit de la contuſion & les parties voiſines avec ce mêlange. Lorſque le bleſſé commence à ſe relever & à prendre de la nourriture, on ſaiſit la premiere ſaiſon pour l'envoyer aux eaux minérales ſavoneuſes, pour ſe faire donner la douche ſur la partie.

OBSERVATION VI.

De la Contusion d'un coup de biscayen sur la poitrine.

Un Garde de la Manche, reçut à la bataille de Dettingen, une grosse balle de fer sur sa cuirasse, qui le renversa de son cheval sans connoissance; cette grosse balle avoit été tirée de fort près par un canon chargé à cartouche; il passa la nuit sur le champ de bataille; & regardé comme mort, il fut dépouillé. Le lendemain matin ayant repris connoissance & donné quelques signes de vie, il fut porté à l'entrepôt, & de-là à Landau; il arriva dans un abbattement extrême, le pouls petit, concentré, la respiration laborieuse, toussant continuellement, & n'ayant pas la force d'expectorer le sang qui lui couloit de la bouche; je le crus perdu sans ressource.

Il me serroit les mains, ne pouvant articuler; sans doute, pour me faire connoître la gêne où il étoit, & implorer du secours : je lui fis faire une potion composée d'eau de pourpier, de laitue & d'arquebusade, de chacue deux onces, yeux d'écrevisses, corail rouge, poudre tempérante de Sthal, & sang de bouquetin, de chacun une dragme, esprit de corne de cerf, quarante gouttes, sirop de tussillage, une once & demi; il avala assez difficilement quelques cuillerées de ce remede.

Je fis mettre de grandes compresses trempées dans l'huile de navette (n'en ayant point d'autres dans ce moment) sur toute l'étendue de l'échimose qui occupoit le côté droit de la poitrine; je lui fis donner quelques lavements, & le mis

à l'uſage de l'eau de chiendent, ou j'avois fait infuſer une pincée des vulnéraires ſuiſſes pour toute nourriture; ſur les neuf heures du ſoir, le bleſſé vomit pluſieurs caillots de ſang; en conſéquence, la reſpiration ſe rétablit un peu, le pouls s'éleva dans la nuit, & la fiévre fut violente; le lendemain, je placai quatre ſaignées du bras à diſtance égale, & ſubſtituai à la premiere potion, les apozêmes faits de ſuc de bourache, de bugloſe, d'une légere infuſion vulnéraire, d'abſorbans ſimples, & de ſirop de lierre terreſtre qu'il prenoit quatre fois par jour, à diſtance égale; la tête s'étant embarraſſée le ſoir, je fis faire une copieuſe ſaignée du pied.

Le trois, il parut des moiteurs & des crachats teints de ſang qui continuerent les jours ſuivants; le pouls ſe calma, & la reſpiration devint aſſez libre; je continuai la même méthode pendant huit jours, au bout deſquels je le purgeai doucement, & me ſervis, pour combattre l'échimoſe au lieu d'huile, d'une infuſion de plantes vulnéraires dans le vin, animée d'eau-de-vie; le bleſſé fut enſuite de mieux en mieux. J'augmentai par dégrés ſes aliments, & il me quitta aſſez bien rétabli ſix ſemaines après ſon arrivée à Landau.

Reflexion.

La potion, peut-être trop animée, placée au commencement, paroît avoir cauſé le vomiſſement de ſang, & ranimée le pouls, d'où s'en ſont ſuivis les ſueurs & les crachats qui ont ſauvé la vie au bleſſé.

Observation VII.

De la Contusion d'un éclat de bombe sur l'épine du dos.

Le nommé Meſſance, Sergent au Régiment de la Roche-Aymon, reçut à la défenſe du Château d'Harbourg, un éclat de bombe ſur les vertebres du dos qui le renverſa par terre ſans connoiſſance; il fut porté à l'Hôpital le plus près, où il arriva ſans pouls, les extrêmités froides, les ſelles & les urines retenues, ne pouvant mouvoir les pieds ni les mains. Les ſecours furent ſi bien adminiſtrés que, deux mois après, il ſe rendit à Landau, l'échimoſe des téguments bien diſſipée, mais marchant avec peine & en tremblant; urinant difficilement, n'allant à la ſelle que par le ſecours des lavements; ſouffrant des tranchées de ventre continuelles, l'appétit & le ſommeil fort dérangés.

Je le fis partir en Mai pour aller prendre les eaux de Niderbronne, en Alſace, d'où il eſt revenu un mois après; les bras & les jambes aſſez libres, foibles, mais ſans tremblement, l'appétit & le ſommeil bien rétablis, le ventre & les urines moins pareſſeuſes, & les tranchées diſſipées.

Observation VIII.

De la Contusion d'un coup de balle sur le ſternum.

Le 13 Juillet 1743, on porta dans cet Hôpital un Dragon de la Compagnie franche de Romberg, qui venoit de recevoir un coup de balle ſur

le ſternum, qui l'avoit renverſé de ſon cheval; ce coup avoit heureuſement porté ſur ſa bandouliere. Il y avoit grande échimoſe aux téguments, le pouls étoit petit, concentré, le viſage cadavéreux, les extrêmités froides, & il avoit des défaillances continuelles.

Je lui fis faire une potion, compoſée des eaux de pourpier, de bourache, des poudres abſorbantes ſimples, du ſang de bouquetin, du ſel de vipere, lilium de paracelſe, un peu de confection d'hyacinthe, & le ſirop d'écorce d'orange; ſa tiſane étoit une infuſion vulnéraire.

Le ſoir, il parut des moiteurs, le pouls ſe ranima, & il expectora quelques filets de ſang; il paſſa la nuit dans une agitation continuelle; je lui fis nettoyer le ventre le matin, & il y eut jusqu'au huit des alternatives de fiévre, des ſueurs, des inquiétudes, des appréhenſions, des défaillances dans leſquelles il ſembloit devoir expirer; dans ces moments le pouls ne donnoit aucune pulſation. Le neuf les ſueurs devinrent plus abondantes; en conſéquence, le pouls ſe développa, & le bleſſé commenca à expectorer de petits caillots de ſang noirâtres & ſordides: c'étoit ici le moment de mettre en uſage la ſaignée du bras, mais l'extrême foibleſſe du bleſſé, & les ſueurs continuelles m'en empêcherent; je ceſſai la potion animée, & lui ſubſtituai les abſorbants ſimples & les pectoraux vulnéraires, & commencai à faire mettre des jaunes d'œufs dans ſes bouillons; j'avois toujours eu attention de tenir le ventre libre: & au moment que la poitrine parut dégagée, je le purgeai doucement avec la manne & la rhubarbe.

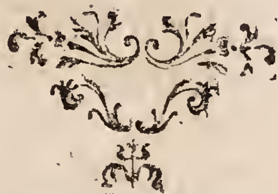
La contuſion des téguments avoit été comba-

tue avec la décoction des plantes vulnéraires dans le vin.

Ce blessé traîna trois mois dans cet Hôpital, & sortit enfin assez bien rétabli, mais le visage pâle, & la conjonctive teinte d'un jaune clair.

Reflexion.

Cette observation fait connoître la résistance & le danger qui accompagnent les fortes contusions de la poitrine, sur-tout celles où il y a échimose au péricarde ou aux parties voisines. Résistance & danger qui sont augmentés par l'impossibilité où on est de pratiquer la saignée au commencement; de façon qu'il ne reste de ressource, pour dissiper l'échimose des parties intérieures, que les sueurs & les crachats.



CHAPITRE IV.

Des Contusions de l'Abdomen.

Article premier.

Des signes des Contusions des différents visceres du bas-ventre.

Les signes qui font connoître en général que les visceres contenus dans l'abdomen, ont été contus, sont une douleur aiguë à l'endroit qui a été frappé, gonflement & tension plus ou moins considérable à la circonférence, ou dans toute l'étendue du bas-ventre, &c.

Si l'estomach ou les intestins ont été fortement contusionnés, il y aura vomissement de sang ou évacuation de sang par le fondement, hoquet, délire, &c.

Si c'est le foie, il paroîtra un reflux de bile, des moiteurs imparfaites, anxietés, embarras de tête, &c.

Si c'est la rate, des inquiétudes continuelles, des disparates, des insomnies, des sueurs symptomatiques, &c.

Si l'un des reins a été contusionné, on trouvera quelques filets de sang dans les urines; ces mêmes urines couleront avec peine, ou seront retenues; si elles sont retenues, elle reflueront dans le sang, & seront rejettés par le vomissement.

Dans toutes ces maladies, il y a du plus au moins, des envies de vomir, le ventre se gonfle,

devient douloureux, pareſſeux, les urines varient en couleur & en conſiſtance, le pouls eſt petit, embarraſſé ou élevé, & fort agité avec redoublement le ſoir, &c.

S'il ſurvient inflammation, & que les parties enflammées tombent en ſuppuration ou en gangrene; les accidents deviennent d'une violence extrême, & le bleſſé périt toujours.

ARTICLE II.

Du prognoſtic des Contuſions du bas-ventre.

Le prognoſtic des contuſions du bas-ventre ne peut être que très facheux, lorſque le gonflement qui les accompagne eſt étendu, douloureux; que la fiévre ſe met de la partie, & que le hoquet, le vomiſſement de ſang ou ſon évacuation par le fondement paroiſſent.

La douleur fixe & le gonflement du foie, de la rate & des reins qui ſubſiſtent après la diſſipation de l'échimoſe extérieure, faiſant craindre un dépôt formé ou prêt à ſe former, le prognoſtic doit être douteux.

ARTICLE III.

De la Cure des Contuſions du bas-ventre.

Les contuſions des parties extérieures du bas-ventre n'ont beſoin, pour leur guériſon, que de quelques ſaignées du bras, & de l'application des eaux réſolutives ſpiriteuſes, où on a fait diſſoudre le camphre, le ſel de Saturne & le ſel ammoniac.

Celles où les viſceres ont été interreſſés, qui ſont accompagnées de douleurs aiguës, d'hémor-

rhagie par la bouche ou par l'anus, de tenſion des muſcles, de gonflement de l'abdomen, de fiévre aiguë, &c demandent des attentions infinies pour leur traitement.

La ſaignée doit être regardée comme le meilleur remède qu'on puiſſe employer au commencement, pour procurer au ſang qui forme l'échimoſe, le moyen de rentrer dans le cours de la circulation; on emploie les clyſteres émollients, les apozemes faits de ſuc de bourrache, de bugloſe, de laitue & de pourpier tirés par expreſſion, l'huile d'amandes douces, le ſirop de violette ou d'althæa, &c. les tiſanes doivent être faites avec les plantes adouciſſantes, vulnéraires; ſi les urines deviennent troubles ou pareſſeuſes, on ajoute à la tiſane, le nitre perlé, ou le criſtal minéral; tous ces remédes doivent être ſecondés d'une diete ſévere, & d'un repos exact.

Si la tenſion des parties extérieures eſt médiocre, on ſe contentera de faire pluſieurs fois par jour des embrocations ſur tout le bas-ventre avec les huiles de lys, de petits chiens, de cire, le baume tranquille, &c. ou, à leur défaut, avec l'huile de navette.

Si le gonflement du bas-ventre eſt conſidérable, après avoir fait l'embrocation ci-deſſus, & poſé un linge fin ſuffiſamment grand, bien imbibé de cette huile ſur toute ſon étendue, on y applique des ſachets faits de plantes émollientes, qu'on renouvelle pluſieurs fois par jour; d'autres emploient, dans les mêmes vues, des veſſies de cochon, remplies de la décoction de ces mêmes plantes, ou de lait tiéde.

Si le foie a été contuſionné, & qu'après que le

gonflement de l'abdomen eſt diſſipé, il reſte une dureté à ſa ſurface, il faut employer intérieurement les poudres de vipere, de cloportes, de vers de terre, l'éthiops minéral, le ſafran de Mars apéritif & l'aloès ſuccotrin en opiate, mais à petites doſes; ce reméde doit être ſecondé d'une tiſane faite avec la racine de fraiſier, de patience ſauvage, la limaille d'acier dans un nouet, le nitre perlé & la regliſſe; l'uſage de l'eau de goudron réuſſit très bien dans ce même cas; les douches & les demi bains peuvent être placés. Si on eſt aſſuré que l'embarras du foie tend à induration, on peut appliquer deſſus les emplâtres de ciguë, de bétoine, de cumin & de diaſulphuris, de chacun parties égales, étendus ſur de la peau de chamois qu'on renouvelle tous les cinq ou ſix jours.

Si la dureté, au lieu de ſe réſoudre par l'uſage de ces remédes, tombe en ſuppuration, il faut les diſcontinuer, & leur ſubſtituer les onguents & les emplâtres maturatifs, & ouvrir l'abcès à l'apparition de la plus légere fluctuation, parceque, ſi on attend trop tard, qu'on donne le tems à la matiere d'uſer la membrane qui l'enveloppe, elle ſe répand dans la capacité du bas-ventre, & ne manque jamais de tuer le bleſſé.

Le traitement que nous venons d'indiquer pour les contuſions, les engorgements & les abcès du foie, peut être employé pour ceux de la rate & des reins; il n'eſt queſtion que d'en varier l'application, en ſe réglant ſur le progrès de la maladie & des accidents.

Les fortes contuſions des reins demandent néanmoins une attention pour placer à propos les tiſanes, parcequ'il faut qu'elles ſoient tantôt

mucilagineuſes pour adoucir & relacher ; pour cet effet, on emploie la graine de lin renfermée dans un nouet, la mauve, la guimauve & la regliſſe, ou les diurétiques, & alors on les compoſe d'écorce de citron, de chiendent, de regliſſe & de ſel de nitre; ſi les urines paſſent bien, on doit exciter le bleſſé à boire beaucoup ; ſi elles ſont retenues, on lui défend de boire, & on ſubſtitue aux tiſanes l'uſage de l'huile d'amandes douces ſeule, &c. ſi les urines ſont bourbeuſes, ſanguinolentes & qu'elles coulent difficilement, il faut employer les boiſſons légeres ; pour cet effet, on verſe un pot d'eau bouillante de pluie ou de riviere ſur une dragme de fleurs d'orties blanches, autant de fleurs de mauve & un bâton de regliſſe écraſé, &c.

Il ſe forme des embarras & des abcès aux reins, comme dans les autres viſceres, mais les topiques ſont d'un foible ſecours pour les terminer, eu égard à l'épaiſſeur des téguments qui les couvrent : nous ne pouvons même connoître, par le ſecours du tact, l'état de la maladie, parconſéquent l'idée des inciſions tombe néceſſairement ; nous ne ſoupçonnons les abcès qui ſe forment dans ces parties, que par la douleur pongitive, la chaleur, l'élevation du pouls, la ſueur, &c. & nous n'avons de certitude qu'ils ſont formés que lorſque la matiere eſt portée au dehors par les urines.

Si l'abcès qui ſe forme au rein ſe rencontre à ſa ſurface extérieure, que la matiere ſe faſſe jour dans l'abdomen, le bleſſé périt toujours. Il y a des Artiſtes qui croyent que, parceque le rein eſt adoſſé au péritoine, s'il lui ſurvient inflammation, il contracte des adhérences avec cette

membrane ; & qu'alors, s'il se forme un abcès dans la substance de ce viscere, ils sentent la fluctuation de la matiere, & lui donnent issue, sans craindre qu'elle se répande dans l'abdomen, &c.

D'autres ont poussé la spéculation jusqu'à décrire, dans le cas de la pierre retenue dans le rein, les incisions & les sondes qu'il faut employer pour ouvrir le bassinet, & reconnoitre la pierre ; mais si cette pierre se rencontre par malheur dans l'uretere ou dans le rein opposé, (ce qui peut très bien arriver), l'opération sera infructueuse. Supposons, pour un moment, qu'on ait le bonheur de charger la pierre ; que deviendront les urines ? Elles couleront en partie dans le bassin, &c. Ce sont de ces hypotheses qui amusent l'imagination de l'homme de cabinet, qui sont très difficiles à saisir & à conduire dans la pratique.

Observation IX.

De la Contusion d'un éclat de bombe à la région du foie.

Le 13 Juillet 1734, le nommé Sansquartier, Soldat du Régiment de Nice, reçut au siége de Philisbourg, un éclat de bombe sur les fausses côtes & sur la région du foie qui le renversa par terre, il fut porté à l'entrepôt, saigné & pansé méthodiquement. Il passa le troisieme jour dans cet Hôpital ; je lui trouvai le pouls foible, anéanti, toussant continuellement, & crachant des filets de sang, respirant avec peine, se plaignant d'une douleur aiguë au côté droit, le ventre dur, tendu, les selles & les urines retenues, le visage pâle, triste, inquiet, & toute la région

du foie échimosée, enfin dans un état désespéré.

Le premier jour, je fis faire des embrocations d'huile de navette sur tout l'abdomen; je couvris l'échimose de compresses trempées dans la décoction vulnéraire, & lui fis donner deux clisteres avec le bouillon gras. Le quatre au matin, ayant trouvé le pouls développé, je fis faire trois saignée du bras, à distance égale; je continuai les lavements, & lui prescrivis des apozemes faits de suc de bourrache & de buglose, de chacun deux onces; des yeux d'écrevisses, du corail rouge, de chacun deux scrupules, nitre perlé, dix grains, & une once de sirop de violette: il prenoit ces apozemes quatre fois par jour, à distance égale. Le cinq, la fiévre devint véhémente, il y eut des disparates; le ventre me parut plus dur & plus tendu; je fis faire deux saignées du pied, je continuai les clisteres & les apozemes, & couvris le ventre de grandes compresses trempées dans l'huile de lys.

Le six, la toux ayant augmenté, j'employai un loch fait d'huile d'amande douces, de mucilage de guimauve, & de sirop de coquelicot. Le sept, je fis fondre, dans le verre d'apozeme du matin, deux onces de manne qui ne passerent point: le soir, le blessé étoit aux abois; la nuit suivante, le ventre se vuida, les urines coulerent copieusement, & le calme succéda. J'examinai ses matieres, j'y trouvai plusieurs caillots de sang; le pouls étoit mollet, relaché, la toux diminuée, ainsi que la douleur de la région du foie.

Je cessai les apozemes, & leur substituai une potion diaphorétique vulnéraire, & commençai à faire mettre des jaunes d'œufs dans ses bouil-

lons ; dès ce moment, il ne fut plus queſtion que de tenir le ventre libre, placer des pectoraux, varier les panſements de l'échimoſe, & donner des aliments convenables ; & il ſortit bien rétabli le quarante-cinquieme jour de ſon entrée à l'Hôpital.

REFLEXION.

Cette obſervation montre que les remédes mucilagineux & adouciſſants, employés au commencement dans les diſpoſitions inflammatoires de la poitrine, ſont plus propres à calmer que les vulnéraires diaphorétiques, deſquels on ſe ſert ordinairement ; & qu'il ne faut tenter les purgatifs doux que le plus tard qu'il eſt poſſible, crainte d'augmenter l'érétiſme, & la ſaignée que lorſque le pouls paroît développé ; ſans ces attentions, le bleſſé eſt en danger de ſuccomber.

OBSERVATION X.

De la Contuſion d'un coup de mitraille ſur la région de la rate.

Le 7 Juillet 1743, un Soldat aux Gardes-Françoiſes entra dans cet Hôpital ; il avoit reçu à la bataille de Dettingen, un coup de mitrailles au-deſſous des fauſſes côtes du côté gauche, qui avoit formé une échimoſe fort étendue à la peau, & contuſionné la rate. Il avoit été ſaigné deux fois, on l'avoit évacué & on avoit mis de l'eau-de-vie ſur l'échimoſe.

Je trouvai la région de la rate gonflée & fort douloureuſe, le pouls élevé, les urines & les ſelles en partie retenues : le malade étoit d'une inquiétude capricieuſe la plus marquée. Je mis

en usage les embrocations huileuses sur tout le bas-ventre, je placai trois saignées du bras, & plusieurs clisteres carminatifs; je mis le blessé à une diete sévere, & à l'usage d'une tisane faite de racines de guimauve, de fraisier, des vulnéraires suisses, de reglisse & de sel de nitre. Le cinquieme jour de son entrée à l'Hôpital, le ventre m'ayant paru relaché, je lui fis passer quelques verres d'eau de casse, qui firent un très bon effet. La fiévre, les inquiétudes & les douleurs diminuerent sensiblement les jours suivants, ainsi que l'échimose extérieure; en conséquence, j'augmentai ses aliments.

Comme les digestions étoient lentes, que le ventre étoit paresseux, & qu'il restoit un gonflement douloureux à la région de la rate (l'échimose des téguments bien dissipée,) j'appliquai dessus, les emplâtres de ciguë & de béroine mêlés ensemble, & leur substituai dans la suite les cataplasmes anodins, & les douches avec la décoction des plantes émollientes. Comme ces différents secours ne réussissoient point, je craignis un dépôt dans ce viscere; & pour le prévenir, je mis le blessé à l'usage d'une opiate composée de poudre de vipere, de cloportes & de vers de terre, de chacun deux dragmes; de safran de Mars apéritif, une once; d'éthiops minéral, trois dragmes; d'aloës succotrin, deux dragmes & demi, & suffisante quantité de sirop de lierre terrestre, de laquelle il prenoit un scrupule soir & matin.

Ce reméde ouvrit le ventre, & désopila insensiblement ce viscere; mais comme le blessé ne marchoit qu'avec peine, & qu'il sentoit toujours une douleur fixe & pongitive à la région de la

rate, je pris le parti de l'envoyer aux eaux de Bourbonne, & il partit le soixante-cinquieme jour de son entrée à l'Hôpital; j'ignore l'effet que produisirent les bains.

REFLEXION.

Les contusions de la rate sont infiniment plus longues & plus difficiles à détruire que celles du foie & des reins, soit parceque le sang extravasé a plus de peine à rentrer dans le cours de la circulation (eu égard à la composition particuliere de ce viscere), ou parceque, n'étant point pourvu de vaisseaux excréteurs apparents, ce retour se fait plus lentement; c'est pourquoi il convient de le seconder par des remédes propres à diviser, liquéfier & évacuer les sucs qui abreuvent ce viscere.

OBSERVATION XI.

De la contusion d'un boulet de quatre sur la région de l'estomac.

Les Autrichiens ayant tenté de brûler les fourages rassemblés à Spire, en Août 1735, un boulet de quatre livres de balle, tiré de l'autre côté du Rhin, atteignit, après avoir fait plusieurs ricochets, un Soldat du Régiment de Veaujour, sur la région de l'estomac, & le renversa par terre; il fut porté à l'Hôpital de Spire, & renvoyé deux jours après dans celui de Landau. Je le trouvai en arrivant sans pouls, les extrêmités froides, le ventre tendu, fort douloureux, une très grande échimose aux téguments, des envies de vomir continuelles, la respiration laborieuse, les urines & les selles retenues, le visage cadavéreux, le globe de l'œil enfoncé dans l'orbite,

enfin dans un abattement extrême, & comme expirant.

Je lui fis faire une embrocation d'huile de lys ſur tout le bas-ventre, & poſai deſſus des compreſſes trempées dans la même liqueur, ſoutenues du bandage de corps; je lui fis donner des lavements avec le bouillon gras, & une potion compoſée d'huile d'amandes douces, de décoction de guimauve & du ſirop de lierre terreſtre, de chacun parties égales.

Le ventre s'ouvrit dans la nuit, & il évacua quelques caillots de ſang mêlés de matieres liquéfiées; le matin la tête me parut embarraſſée, le pouls étoit plus apparent que la veille, mais petit, dur & tendu comme la corde d'un violon; il mourut l'après midi, & je l'ouvris. Je trouvai l'épiploon échimoſé, & pluſieurs caillots de ſang répandus dans la capacité du bas-ventre, les inteſtins gonflés, remplis de vents, tachés dans différents endroits d'échimoſe & de gangrêne, l'eſtomac à moitié rempli de ſang, en partie liquide, en partie coagulé, le canal inteſtinal en contenoit une plus grande quantité, le lobe antérieur du foie étoit noirâtre, gonflé & échimoſé.

J'ouvris enſuite la poitrine, & j'y trouvai la veine cave inférieure dilatée & farcie de beaucoup de caillots de ſang noirâtre, ainſi que l'oreillette droite, &c.

Reflexion.

Rien ne pouvoit remédier à une maladie ſi grave; il eſt même ſurprenant que le bleſſé ait combattu cinq jours contre la mort; mais il eſt encore plus ſurprenant qu'on ait expoſé un bleſſé

de cette conſéquence au tranſport de Spire à Landau.

Observation XII.

De la Contuſion d'une balle à la région du rein gauche.

Le 16 Mai 1743, il arriva dans cette place un Garde de la Manche, qui avoit reçu à la bataille de Detteingen, un coup de balle qui avoit formé une forte contuſion vers la région du rein gauche; cet Officier avoit été ſaigné cinq fois, & pris pluſieurs cliſteres.

Il m'apprit que les urines couloient difficilement, & qu'elles étoient ſouvent teintes de ſang; que ſon ventre étoit ſerré, qu'il étoit tourmenté de vents, qu'il ſouffroit des douleurs aiguës à l'endroit de la contuſion, lorſqu'il ſe remuoit, qu'il ne dormoit point, & que le peu de fiévre qu'il avoit redoubloit le ſoir.

L'échimoſe des téguments étant en partie diſſipée, je lui fis faire des embrocations d'huile de lys ſur toute la région gauche de l'abdomen, & le mis à l'uſage d'une potion compoſée d'eau de bourrache & de laitue, de chacune deux onces; yeux d'écréviſſes & corail rouge, de chacun deux gros; ſirop d'écorce d'orange, un once; & pour boiſſon ordinaire, une tiſane faite de guimauve, de grain de lin renfermée dans un nouet, de miel de Narbonne, & de criſtal minéral, & lui fis donner pluſieurs cliſteres avec le bouillon gras.

La nuit du 16 au 17, il fut aſſez tranquille, mais ſans ſommeil; le 18 je fis fondre quatre onces de manne dans une pinte d'eau de caſſe, & lui en fis boire huit verres, à diſtance

égale, dans toute la journée, ce purgatif doux évacua beaucoup de matieres d'une odeur très forte. Le 19, la fiévre le quitta, le ſommeil & l'appétit reparurent; je lui permis de prendre deux potages par jour; mais la douleur de la région du rein, quoique moins vive, continuoit toujours. Le 25, il prit un demi bain d'eau de Riviere pour tenter de calmer ſes douleurs; il s'en trouva ſi ſoulagé, qu'il les continua pendant quinze jours, je le purgeai enſuite & il partit peu après pour ſe rendre chez lui, étant encore aſſez foible.

REFLEXION.

Les urines ayant été teintes de ſang, on ne peut douter que le rein n'eût été contuſionné; il s'enſuit qu'on peut employer avec ſuccès les purgatifs doux dans tous ces cas, lorſque le tems de l'inflammation eſt paſſé; les demi bains après la diſparition de l'échimoſe, produiſent des effets admirables, en relachant & adouciſſant toutes les parties de l'abdomen.

J'ai vu un nombre infini d'autres contuſions dans ces parties qui ont cédé à la même méthode.



CHAPITRE

CHAPITRE V.

Des Contusions des extrémités.

QUOIQUE les contusions des parties extérieures soient en général moins fâcheuses que celles des visceres, elles peuvent être compliquées de façon à causer des accidents facheux ; j'en ai vu qui ont opposé une résistance invincible à l'usage des meilleurs remédes.

ARTICLE PREMIER.

De la Contusion de la peau, des chairs des extrémités.

Les contusions des téguments n'ont besoin d'aucun détail ; les remedes les plus simples étant en possession de les dissiper en peu de tems ; il n'y a que celles de la face qui demandent quelques attentions, particuliérement celles qui occupent le dessus des yeux, par la crainte que le sang extravasé ne se porte sur la conjonctive, & n'incommode la vue pendant quelques tems ; & pour ne pas insister sur cet article, nous dirons qu'on dissipe ces sortes d'échimoses par l'application d'une poignée de feuilles de vigne vierge concassées, abreuvées d'eau-de-vie, & appliquées sur la contusion, &c.

Les contusions des chairs different entr'elles par la violence du coup, les parties intéressees, & les accidents qui les accompagnent.

Les contusions du fascialata, celles des mem-

branes qui couvrent la partie externe de la jambe & de l'avant-bras, ſont en général plus fâcheuſes que celles des autres parties, parceque la réſolution de l'échimoſe eſt plus difficile, les douleurs plus vives, les inflammations plus à craindre, plus conſidérables, & beaucoup plus rebelles.

Si les contuſions qui affectent les parties, ſont accompagnées d'épanchement de ſang, & que cet épanchement ſe faſſe ſous ces membranes, on aura de la peine à le reconnoître, parceque le gonflement qui ſuccéde, le maſquera. Ce ſang ignoré pendant quelques tems, peut acquérir, par ſon ſéjour, un certain dégré d'acrimonie, agir ſur les chairs, les ronger, former des fuſées en différents ſens, ſe porter ſur les os, les carier, &c.

Si cette maladie eſt connue au commencement, & qu'on donne iſſue au ſang épanché, la réunion de ces membranes ſera difficile, & la cavité où étoit contenu le ſang épanché, bien plus difficile encore à déterger, & à fournir une ſuppuration louable; l'expérience peut ſeule nous convaincre de ces vérités.

Les gros vaiſſeaux & les nerfs raſſemblés dans un médiocre eſpace qui traverſent les bras & les cuiſſes, peuvent être contuſionnés violemment, & cette contuſion être accompagnée de grande échimoſe ou d'épanchement; les accidents peuvent devenir très preſſants par la gêne du cours du ſang, & de celui des eſprits; le gonflement qui arrivera, cauſera des phlyctenes, & fera craindre que la partie ne tombe en gangrêne; dans ces cas graves, il faut agir avec célérité pour dégorger la partie, & prévenir les accidents dont elle eſt menacée.

Nous ne nous attacherons pas à décrire les signes qui accompagnent les contusions des différentes parties molles, parceque le Chirurgien Praticien les apperçoit du premier coup d'œil.

ARTICLE II.

Du prognostic des Contusions des parties molles.

Le prognostic qu'on doit porter des contusions des fortes membranes, de celles des nerfs, des vaisseaux & des articulations, doit être proportionné à la grandeur de la maladie, & faire entrevoir tous les accidents que le blessé a lieu de redouter dans leurs traitements.

Comme les contusions des chairs, accompagnées d'épanchement, sont en général plus fâcheuses que celles où il n'y a qu'échimose, & que cette même échimose peut être grande, moyenne ou petite, le prognostic doit être conforme à la nature de la maladie, aux parties affectées, & aux accidents qui l'accompagnent.

ARTICLE III.

De la Cure des Contusions des chairs, & de celles des fortes membranes.

On resoud le sang infiltré dans la membrane adipeuse dans les graisses & dans les chairs, en appliquant plusieurs fois par jour sur la partie, des compresses trempées dans la liqueur ci-après; prenez quatre onces d'esprit de vin, dissolvez camphre, deux dragmes, ajoutez eau-de-vie & vin blanc, de chacun une livre, sel ammoniac & de Saturne, de chacun demi once; mêlez le tout ensemble, & vous en servez chaudement.

Si l'échimose est légere, on emploie avec avantage l'infusion des plantes vulnéraires dans le vin blanc, dans laquelle on fait fondre le sel marin, &c.

Ces remedes topiques, secondés d'un bon régime, du repos, de la saignée, de quelques clysteres & des purgatifs, dissipent en peu de jours ces sortes d'échimoses.

Si le fascialata, la membrane externe de la jambe, ou celle de l'avant-bras, ont été contusionnées violemment; on doit fomenter l'échimose avec l'eau-de-vie camphrée, & la couvrir d'un cataplasme émollient, imbibé de la même liqueur; pratiquer plusieurs saignées du bras, vuider le ventre, & mettre le blessé à un régime convenable; on réitere ces pansements trois fois par jour; & lorsqu'on est parvenu à calmer les douleurs, & à dissiper une partie de l'échimose, on peut substituer aux cataplasmes, le mêlange des emplâtres de diachilum gommé, de cumin & de diasulphuris, avec lesquels on enveloppe toute la partie; ces emplâtres relachent, adoucissent, donnent de la flexibilité aux parties, & excitent des transpirations qui les dégagent & les retablissent en peu de jours.

Si la contusion a été accompagnée d'épanchement de sang, il faut lui donner issue par des incisions suffisantes, faites suivant la rectitude des fibres de ces membranes; il faut bien se garder de denteler les bords, comme quelques Auteurs l'ont recommandé, parceque cette double manœuvre augmente les accidents, & rend la plaie plus difficile à cicatriser.

Si le gonflement qui paroît au commencement, dérobe la connoissance de l'épanchement de sang

qui se fait sous ces membranes ; il y aura tout à craindre que la matiere n'ait corrodé les muscles, ou carié les os, ce qui rendra la maladie très longue & très difficile à terminer. Lorsqu'on a ouvert les dépôts qui ont été ignorés pendant quelques tems, il faut s'assurer par la sonde, si les os ne sont point cariés ; s'il le sont, il faut attendre patiemment leur exfoliation, sans chercher à les découvrir par de grandes incisions (comme on l'a toujours pratiqué mal-à-propos), parceque, si les exfolations sont tardives, les incisions sont cicatrisées long tems avant qu'elles se fassent, & sont par conséquent en pure perte pour le blessé ; on doit se contenter d'employer l'éponge préparée pour tenir dilaté le sinus qui conduit à la carie, & donner à la matiere qui en découle, la facilité de s'évacuer au-dehors ; par ce moyen, on peut ébranler à chaque pansement la portion d'os qui paroît vouloir se séparer, & on ne la tire jamais avec violence, crainte qu'il ne s'en casse quelque portion qui rende la plaie fistuleuse pendant bien du tems.

Lorsque l'exfoliation de l'os se fait, qu'elle ne peut sortir par l'ouverture qu'on a menagée, c'est ici le cas où il faut faire des incisions suffisantes pour faciliter son extraction.

Si les os ne sont point cariés, il ne faut pas toujours ouvrir toutes les fusées qu'on rencontre ; il faut faire au contraire des injections détersives & adoucissantes dans toute leur étendue, exciter les plus grandes suppurations, & situer le blessé de façon que la matiere s'écoule aisément au dehors.

Lorsque les suppurations sont fort diminuées, on peut employer les compresses expulsives pour

rapprocher les parties, & faciliter leur réunion; pour cet effet, on les comprime sans violence, & par dégrés, en commençant par les parties les plus éloignées de la plaie; on ne doit pas négliger d'employer dans ces tems, les purgatifs fondans pour détourner les humidités superflues qui se portent du côté de la plaie, &c.

ARTICLE IV.

De la Cure des fortes Contusions des gros vaisseaux & des nerfs.

Les fortes contusions des gros vaisseaux & des nerfs des bras & des cuisses, sont accompagnées d'un gonflement si prompt & si considérable, qu'en très peu de tems toute l'extrémité se trouve converte de phlyctenes milliaires; on sent que ces accidents ne sont si prématurés, que par la gêne que souffre le cours du sang, & celui des esprits.

Dans tous ces cas, on doit brusquer les saignées, mettre le blessé à une diete sévere, &c. Les remedes topiques qui m'ont le mieux réussi au commencement, sont les cataplasmes faits avec le gros vin rouge, la mie de pain & les roses de Provins, qu'on fait bouillir ensemble, & en retirant la bassine de dessus le feu, on ajoute l'esprit de vin dans lequel on a fait dissoudre une bonne quantité de camphre & de sel ammoniac; & on enveloppe la partie de ce cataplasme, qu'on réitére autant que de nécessité, c'est-à-dire quand il commence à sécher.

Si les phlyctenes augmentent de volume, on les ouvre pour évacuer la liqueur qu'elles contiennent, on applique dessus l'onguent de stirax ou

de ſureau, & on continue de ſe ſervir du cataplaſme, tant que la tenſion & le gonflement ſe ſoutiennent, ou juſqu'à ce qu'il y ait de la diminution dans les accidents; mais ſi le battement des arteres ne ſe fait pas ſentir, que les parties ſoient froides, que les phlyctenes s'affaiſſent, que la peau devienne flaſque, mollaſſe, & de couleur d'un jaune foncé; il faut diſcontinuer le cataplaſme, fomenter la partie avec l'eſprit de vin camphré ſeul, & l'envelopper chaudement de linges trempés de la même liqueur qu'on renouvelle quand ils paroiſſent vouloir ſécher.

Si, par cette méthode, on obtient du relache, que le battement des arteres, & la chaleur naturelle ſe raniment, & que la partie reprenne une ſorte de ſolidité, on rapplique de nouveau le cataplaſme ci-deſſus, parceque l'uſage continué de l'eſprit de vin, empêche la tranſpiration, durcit & deſſéche la peau, & peut cauſer d'autres accidents.

Mais, comme tous ces ſecours ſont ſouvent inſuffiſants, & qu'il peut paroître quelques veſtiges de gangrene, il faut à ſon apparition, faire des inciſions pour dégorger la partie; mais n'intéreſſer que la peau, éviter ſoigneuſement de toucher les tendons, les fortes membranes, les gros vaiſſeaux & les nerfs. On panſe ces ſortes de plaies avec le ſtirax & l'huile d'Egyptiac mêlés enſemble, & on continue d'envelopper la partie avec des linges trempés dans l'eſprit de vin camphré, & au moment que la ſuppuration s'établit, que la matiere qui découle des inciſions qu'on a faite, eſt louable, on ſubſtitue au ſtirax, les digeſtifs ordinaires plus propres à exciter de gran-

des ſuppurations, & à dégorger les parties que les autres remedes animés. Comme il arrive ſouvent que les inciſions & tous les autres ſecours qu'on a employés, n'ont pu empêcher les progrès de la gangrene; il eſt de la ſageſſe & de la bonne méthode de continuer de couvrir toute la partie de remedes ſpiriteux, & d'attendre que cette même gangrêne ſoit bornée avant d'en venir à l'amputation, que tant de gens pratiquent ſi légerement, parceque la peau peut ſe ſéparer dans une grande étendue, ſans que les chairs en ſoient profondément affectées, comme je l'ai vu pluſieurs fois.

La gangrene d'ailleurs peut ſe borner & cauſer une perte moins conſidérable que ne fait l'amputation, par raiſon de l'uſage où on eſt de couper beaucoup au deſſus des parties qui paroiſſent gangrenées.

Quand il ſe montre quelque point de ſéparation entre la gangrene & les chairs qui ont conſervé leur intégrité, le mouvement fébrile du ſang diminue, le calme arrive ſucceſſivement; & les opérations qu'on fait dans ces tems, ſont ordinairement ſuivies d'un heureux ſuccès, au lieu que celles qu'on pratique aux tems orageux, ne faiſant qu'augmenter l'érétiſme, le ſuccès eſt toujours fort équivoque.

L'uſage du quinquina, qu'on recommande depuis quelques tems avec tant d'entouſiaſme, pour borner la gangrene, n'agit pas ſur cette gangrene, ou ſur les chairs qui l'avoiſinent, comme quelques-uns ſe le perſuadent, mais au contraire, en fixant ou diminuant le volume de la fiévre inſéparable des gangrenes étendues;

par conſéquent ſon uſage ne peut être que très avantageux dans tous ces cas.

Le traitement que je viens de donner de la gangrene, qui accompagne quelquefois les contuſions conſidérables des vaiſſeaux & des nerfs, peut être employé avec un égal ſuccès dans toutes les autres eſpeces de gangrênes, quelque cauſe qui les ait produites.

OBSERVATION XIII.

De la Contuſion d'un éclat de bombe à la cuiſſe.

Un Sergent de Royal Artillerie, reçut au ſiége de Philiſbourg, un coup d'éclat de bombe ſur la partie moyenne externe de la cuiſſe droite, qui occaſionna un gonflement des plus conſidérables. Il paſſa le cinquieme jour dans cet Hôpital; on avoit déja fait trois ſaignées du bras, & employé les topiques ſpiritueux. La cuiſſe, le genouil & la jambe étoient gonflés & chargés d'échimoſe; il y avoit de la fiévre; le ventre étoit flaſque, mollaſſe, farci de vents & de matieres bilieuſes.

Je fis couvrir la cuiſſe & la jambe du cataplaſme fait avec la mie de pain, les roſes de Provins, le vin rouge, le ſel ammoniac, &c. abreuvé d'eſprit de vin camphré; le ſecond jour de ſon entrée à l'Hôpital, je lui fis paſſer deux onces de manne fondue dans l'eau de caſſe; & quatre heures après, il prit trente-cinq grains d'ipecacuanha; ces remedes procurerent une évacuation ſuffiſante; mais il s'établit un cours de ventre qui dura quelques jours, & que je maitriſai par un ſecond purgatif approprié, & par une potion à prendre à cuillerées, compoſée de ſix onces d'eau de plantain, diaſcordium, vieille

thériaque, conſerve de coing, de kynorhodon & de roſes rouges, de chacun une dragme & demi, ſirop de coing, une once, eau de canelle fine, demi once.

Le quinzieme jour de ſon entrée à l'Hôpital, l'échimoſe étant en partie diſſipée, ainſi que le gonflement de la jambe, j'examinai avec attention celui de la cuiſſe, qui réſiſtoit toujours, & j'y découvris une fluctuation ſous le faſcialata, un peu plus bas que l'endroit de la contuſion : j'y fis une inciſion longitudinale de quatre pouces, il en ſortit environ dix onces de ſang noirâtre, cailloté & beaucoup de ſéroſité; je fus plus de trois mois à cicatriſer cette plaie, ayant employé dans ces différents états, les remedes les plus propres à la déterger & à donner de la conſiſtance à la matiere qui en découloit, ſans pouvoir réunir ſes bords; il en découloit toujours une ſéroſité ſanguinolente.

La plaie cicatriſée, le mouvement de la cuiſſe & de la jambe ſe trouverent ſi gênés, que je fus obligé d'envoyer ce bleſſé aux eaux de Bourbonne pour ſon entier retabliſſement.

Reflexion.

Cette obſervation prouve combien il eſt difficile de découvrir l'épanchement de ſang qui ſuit la contuſion, lorſque le gonflement précede l'examen, & la longueur du tems qu'on eſt forcé d'employer pour déterger & cicatriſer ces ſortes de plaies.



Observation XIV.

De la Contusion d'un coup de balle au bras.

Le 15 Août 1735, un Grenadier du Régiment de Poitou, reçut à la course de Tréves près le bord antérieur du tendon du muscle deltoide du bras droit, un coup de balle qui forma une contusion fort profonde, à laquelle succéda une échimose, & un gonflement considérable ; il entra le septieme jour dans cet Hôpital, il étoit dans un abattement extrême, avoit le pouls petit, dur, embarrassé, le bras, l'avant-bras & la main gonflés, mollasses, de couleur d'un jaune brun, & couverts de phlyctenes milliaires ; le pouls de ce côté ne donnoit que de légeres pulsations ; ce blessé déliroit, avoit été saigné deux fois du bras ; on lui avoit vuidé le ventre & appliqué l'eau-de-vie camphré.

Je couvris toute cette extrêmité de compresses trempées dans l'esprit de vin, où j'avois fait dissoudre bonne quantité de camphre & de sel ammoniac ; ce pansement se repétoit quatre fois par jour ; je lui fis faire usage d'une potion légérement cordiale, lui tins le ventre libre, & le mis à une diete sévere.

Le troisieme jour de son entrée à l'Hôpital, voulant donner issue à la sérosité contenue dans les phlyctenes, je découvris au-dessous une peau livide, froide, d'un rouge foncé qui annonçoit une gangrene prochaine. J'appellai du conseil, on se décida pour l'amputation à la partie supérieure du bras. L'extrême foiblesse où étoit le

bleſſé faiſant craindre qu'il ne ſuccombât dans l'opération, je propoſai mes craintes, je redoublai d'attention, & employai une potion faite d'eau de ſcabieuſe & de chardon bénit, de chaçun trois onces, quinquina, demi once, confection d'hyacinthe & alkermès, de chacun une dragme & demie, ſel de prunelle, deux ſcrupules, ſirop de violette, une once & demie, eau de canelle fine, ſix dragmes, & une infuſion fébrifuge pour boiſſon ordinaire.

Le cinq, j'apperçus un point de gangrene, à l'endroit de la contuſion, & deux ſur l'avant-bras, j'appliquai deſſus le ſtirax liquide mêlé d'huile d'Egyptiac; malgré mes ſoins, la gangrene fit des progrès juſqu'au neuf, qu'elle parut vouloir ſe borner, ou plutôt ſe ſéparer; j'employai à l'inſtant les digeſtifs ordinaires, & ſubſtituai à l'eſprit de vin camphré avec lequel j'arroſois la partie, l'infuſion des plantes vulnéraires dans le vin, avec une partie d'eau-de-vie.

Le onze, il ſe ſépara de l'endroit de la contuſion, un morceau de peau fort épaiſſe, de figure irréguliere, d'environ trois pouces de diamêtre; les muſcles qui furent mis à découvert par cette exfoliation, me parurent d'une aſſez belle couleur; mais la membrane adipeuſe étoit mollaſſe, blanchâtre, & farcie de ſéroſité.

Cette plaie de gangrene laiſſa couler une quantité prodigieuſe de ſéroſité juſqu'au quinzieme; en conſéquence la fiévre tomba, la tête ſe dégagea, ainſi que le bras, l'avant bras & la main; le pouls, l'apétit & les forces reparurent inſenſiblement; mais ce qui paroîtra incroyable, c'eſt que les deux autres points de gangrene de l'a-

vant-bras qui paroiſſoient devoir tomber en ſuppuration, ſe ſécherent, ſe durcirent & ſe ſéparerent par écailles, ainſi que le reſte de la peau de l'avant-bras.

Cette plaie fut cicatriſée le cinquante-cinquieme jour; toute l'extrémité reſta foible, maigre, inſenſible, & le mouvement gêné, ce qui me détermina de l'envoyer aux bains.

Reflexion.

J'ai toujours cru que les vaiſſeaux & les nerfs avoient été contuſionnés, que le ſang & les eſprits ne ſe diſtribuoient que foiblement à cette extrêmité; mais que la chûte de la portion de de peau gangrenée, & l'abondance de ſéroſité qui s'écoula, les ayant mis à l'aiſe, ce même ſang & les eſprits avoient repris leurs cours ordinaire, & redonné la vie à la partie.



CHAPITRE VI.

Des Contusions des Articulations.

LES contusions des articulations doivent être regardées comme plus fâcheuses que celles des parties molles, parceque n'étant couvertes que de la peau, & entourées de tendons, de ligaments, d'aponévroses, de vaisseaux & de nerfs; les agents contondants qui les frappent, ne trouvant point de chairs intermédiaires pour amortir leur violence, portent leur effort sur ces différentes parties, & causent des inflammations, des gonflements & des douleurs fort aiguës : d'ailleurs la privation du mouvement fait toujours craindre que la sinovie ne s'épaississe & ne cause une ankylose, maladie plus fâcheuse que la premiere.

Si la contusion est extrême, les condiles des os n'en seront point exempts, il pourra y avoir commotion dans l'article; cette commotion causera l'interruption de la séparation de la sinovie & des autres sucs qui humectent & lubrifient les tendons; il s'excitera des gonflements si considérables que le cours du sang & celui des esprits pourront en être gênés ou interceptés, d'où s'ensuivra des accidents funestes, ou un dépôt qui opposera des difficultés infinies pour sa guérison.

Pour se convaincre que les fortes contusions des articulations peuvent être accompagnées de grands accidents, il n'y a qu'à jetter les yeux sur

leur ſtructure, & en particulier ſur celles du coude, de la main, du genouil & du pied, qui ſemblent plus expoſées aux contuſions d'arquebuſade que celles des autres parties.

Le prognoſtic de ces maladies ſe tire toujours de la violence du coup, de l'articulation qui a été contuſionnée, de l'endroit de cette articulation qui a été frappé, & des accidents qui l'accompagnent.

Les contuſions légéres des articulations, qui cédent à l'effet des remedes ordinaires, n'ont beſoin d'aucun détail pour les faire connoître; nous en dirons un mot dans la cure de ces maladies.

ARTICLE PREMIER.

De la Cure des Contuſions des Articulations.

Les contuſions des articulations qui ſont accompagnées de celle des condiles des os, de commotion dans l'article [1], & de grande échimoſe, forment une maladie rebelle & fort opiniâtre, qui eſt ſouvent ſuivie de grands accidents, par la gêne du cours du ſang & des eſprits, par les vives douleurs, les inflammations, les dépôts & les fuſées qui ſe ſuccédent, & enfin, par raiſon de l'ankyloſe qui eſt toujours à craindre à cauſe de la privation du mouvement de la partie.

Nous avons épuiſé les reſſources de l'art dans bien des occaſions, ſans pouvoir remédier à ces maladies.

Les remedes topiques qui nous ont le mieux réuſſi, après avoir fait au commencement cinq ou ſix ſaignées du bras, débarraſſé le ventre,

mis les bleſſés à une diete ſévére, à l'uſage des abſorbants ſimples, & aux tiſannes délayantes, ſont les embrocations faites de parties égales d'huile de cire, de lys, de petits chiens, & le baume tranquille; les cataplaſmes, des plantes émolientes, ou de mie de pain, de lait, de jaunes d'œufs & de ſafran d'Orient, qu'on renouvelle deux ou trois fois par jour, ainſi que les embrocations.

Si le 5 ou le 8 de la maladie, les douleurs s'appaiſent, que la peau devienne mollaſſe, & que le gonflement ſubſiſte, il faut ceſſer les embrocations & les cataplaſmes émollients, & leur ſubſtituer les fomentations faites avec l'eau vulnéraire ſpiritueuſe, dans laquelle, on a fait diſſoudre le camphre & le ſel ammoniac; on repete ce panſement quatre fois par jour.

L'échimoſe étant diſſipée, ſi le gonflement & la difficulté du mouvement ſubſiſtent encore; on enveloppe toute la partie avec les emplâtres de diachilum gommé, de cumin & de diaſulphuris, de chacun parties égales; ce topique excite des tranſpirations ſi abondantes, qu'il dégage les parties; mais il faut avoir ſoin de l'eſſuyer ſoir & matin, & de le renouveller tous les cinq ou ſix jours, pour qu'il puiſſe agir puiſſammment.

Si la maladie réſiſte à l'effet de ce remede, il faut faire bouillir des plantes vulnéraires dans une grande quantité d'eau, juſqu'à pourriture; on ajoute, en tirant le chauderon de deſſus le feu, une partie d'eau-de-vie; & on fait recevoir la vapeur de ces plantes pendant deux heures. L'eau chaude, employée dans ce même cas, produit de bons effets. On eſſuie enſuite la partie, & on applique l'emplâtre décrit ci-deſſus.

Si

Si, pendant l'ufage de ces remedes, il y a quelques points de la partie contufionnée qui paroiffent vouloir tomber en fuppuration ; on y applique les répercuffifs les plus puiffants, tels que l'efprit de vin, où on a fait diffoudre le camphre, le fel ammoniac, &c.

Si, malgré tous ces foins, il fe forme un dépôt, il faut employer les onguents & les emplâtres maturatifs pour accélérer la fermentation de la matiere ; & on lui donne iffue le plutôt qu'il eft poffible, crainte qu'elle ne fufe dans l'article; on continue, à la circonférence, les autres remedes émollients ou répercuffifs, & on excite les plus grandes fuppurations à l'endroit de la plaie, tant pour dégorger la partie, prévenir les fufées, qu'empêcher de nouveaux dépôts.

Il eft effentiel d'obferver que les incifions qu'on fait autour des articulations, doivent fuivre la direction des ligaments ou des tendons qui les entourent : pour cet effet, il faut avoir leur pofition préfente, ou les examiner de nouveau fur le cadavre, parceque, fi, dans les incifions qu'on eft forcé de faire, on les intéreffoit, on ne manqueroit pas d'eftropier le bleffé, ou d'occafionner de nouveaux accidents.

Les épanchements de fang qui fe forment autour de ces parties ou dans l'articulation, au moment du coup reçu, & les dépots de matiere purulente qui peuvent y fufer, demandent des incifions fuffifantes pour leur donner iffue au moment qu'on s'en apperçoit, crainte que, par leur féjour, ils ne corrodent les cartilages, & ne carient les os.

Il faut obferver, dans ce dernier cas, nonfeulement les mêmes précautions que nous avons

indiquées pour l'ouverture des abcès de la circonférence des articles, mais même celle de faire les incisions suffisantes, & toujours à la partie la plus déclive, ayant égard à la situation qu'elle doit avoir, le blessé étant couché. On introduit un séton de linge fin entre les lévres de la plaie; on renouvelle les pansements soir & matin, on y fait des injections avec la décoction d'orge, d'aigremoine & de plantain, dans laquelle on mêle une partie de miel rosat, & d'eau vulnéraire pour laver, nettoyer & évacuer la matiere de la suppuration, &c.

Il est d'une conséquence infinie d'épuiser les suppurations qui découlent de l'articulation, avant de se déterminer à cicatriser la plaie qu'on a faite à la coëfe ligamenteuse; & c'est ici le cas où il convient d'employer souvent les purgatifs fondants pour dessécher les humidités qui s'y portent.

Le seul moyen qu'on ait pour conserver le mouvement à la partie, consiste à la fléchir & à l'étendre à chaque pansement, mais doucement & sans violence. Si on néglige ce secours, la synovie s'épaissit, & il succéde ankylose ou une gêne éternelle dans le mouvement.

Si, après la cicatrice des plaies, il reste du gonflement & de la difficulté de mouvement à la partie, on a lieu d'espérer de les dissiper par l'usage des douches, des eaux savoneuses, vitrioliques, &c.



OBSERVATION XV.

De la contusion d'un coup de balle au genouil.

Un Garde du Roi attendant le moment de donner à la bataille de Dettingue, ayant le sabre à la main, qu'il avoit laissé négligemment tomber sur son genouil droit, reçut dans l'instant un coup de balle sur ce genouil, qui porta heureusement sur la lame du sabre; il sentit une douleur très vive; mais l'ordre de donner étant venu, il chargea l'ennemi, & reçut un coup de sabre à la joue gauche; on lui ordonna de se retirer, & il me passa entre les mains le septieme jour de sa blessure.

La plaie de la joue fut cicatrisée en peu de tems; mais le genouil, la jambe & le pied étoient en partie échimosés, gonflés, & il y ressentoit une douleur très aiguë; il avoit été saigné trois fois, on lui avoit nettoyé le ventre, & pansé la contusion avec l'eau-de-vie.

Je lui fis faire deux nouvelles saignées du bras; &, comme il avoit des envies de vomir, il prit le troisieme jour de son arrivée trente grains d'ipecacuanha, éguisé de deux grains d'émétique; ce remede procura une évacuation copieuse, & parut calmer les douleurs; je lui conseillai ensuite l'usage des absorbants simples, à prendre dans ses bouillons; &, pour combattre l'échimose, je mis en usage les huiles adoucissantes, les cataplasmes anodins & résolutifs, les emplâtres les plus propres à dégorger la partie, en excitant des transpirations; rien ne réussissoit, je passai aux bains de vapeurs aqueuses, qui pa-

rurent adoucir les douleurs, & donner une ſorte de flexibilité à la partie ; l'appétit & le ſommeil reparurent ; en conſéquence le bleſſé commença à ſe rétablir ; mais il ne pouvoit laiſſer pencher ſa jambe hors de ſon lit, qu'à l'inſtant elle ne ſe farcît de ſang, ce qui rappelloit une partie des douleurs. J'employai les purgatifs fondants, je fis fomenter l'extrémité avec deux gros de camphre, trois gros de ſel ammoniac, diſſous dans huit onces d'eſprit de vin, & ſeize onces d'eau-de-vie où on faiſoit fondre graiſſe humaine & moëlle de cerfs, de chacune deux onces ; ce remede diminua le gonflement ; mais n'ayant pu le diſſiper entiérement, il me quitta le troiſieme mois pour aller prendre les eaux de Bourbonne.

Reflexion.

L'opiniâtre réſiſtance de cette maladie, m'a toujours fait ſoupçonner qu'il y avoit eu commotion dans l'article, & que les vaiſſeaux ſanguins & les nerfs n'en avoient pas été exempts, ce qui étoit cauſe que les muſcles & les ligaments ne reprenoient point leur premier état de reſſort, & que le ſang gêné à ſon retour, ſéjournoit dans les vaiſſeaux veineux, & cauſoit le gonflement ſubit de la jambe & du pied.

Observation XVI.

De la Contuſion d'un éclat de bombe à l'articulation du coude.

Un Sergent des Grenadiers du Régiment de Poitou, reçut devant Philiſbourg, ſur la partie

inférieure externe du bras droit, & sur le coude, un coup d'éclat de bombe qui forma une échimose fort étendue sur toute cette extrémité. Il me passa entre les mains le 13 de sa blessure; on avoit employé à l'ordinaire l'eau-de vie camphrée, les saignées, &c.

Je trouvai le bras, l'avant-bras, & sur-tout le coude gonflés, tendus, fort douloureux, chargés d'échimose, & le mouvement des articulations de toute l'extrémité gêné. Ce blessé avoit de la fiévre, ne dormoit point; le ventre étoit serré, & la pâleur de son visage sembloit annoncer la grandeur de la maladie.

J'employai d'abord les embrocations huileuses sur toutes les parties, & les couvris de compresses trempées dans la décoction vulnéraire, faite avec le vin blanc, & une partie d'eau-de-vie; ces pansements se renouvelloient trois fois par jour; je lui fis donner des lavements, & le mis à une diéte sévere.

Le quinzieme jour de sa blessure, il prit trente-cinq grains d'ipecacuanha, qui firent un bon effet, & le lendemain, il passa à l'usage d'une infusion fébrifuge légerement vulnéraire. Le 20, la fiévre disparut; mais l'insomnie, les douleurs & le gonflement continuoient toujours.

Je cessai l'usage des vulnéraires topiques, & leur substituai les cataplasmes faits de mie de pain, de lait, de jaunes d'œufs, & de safran d'Orient, & toujours l'embrocation huileuse.

Le 25, le bras & l'avant-bras me parurent se ramolir, & l'échimose se dissiper; mais le coude étoit toujours fort douloureux, & augmentoit de volume. J'appliquai dessus le cataplasme fait

de vin rouge, de mie de pain, de roſes de Provins & d'eſprit de vin camphré, qui ne réuſſit point. Le 30, je couvris ce gonflement d'un mélange des emplâtres de diachillum gommé, de cumin & de diaſulphuris, qui procurerent une tranſpiration abondante de ſéroſité.

Le trente-ſeptieme jour de la bleſſure, j'apperçus une fluctuation ſur le muſcle anconé. Je donnai iſſue à la matiere par une inciſion de deux pouces. J'introduiſis mon doigt dans le vuide qu'avoit formé la matiere pour découvrir l'ouverture que je ſoupçonnois devoir communiquer dans l'articulation, & n'ayant pu la rencontrer, je panſai la plaie à l'ordinaire.

A la levée du premier appareil, il s'écoula de la ſanie, & une ſorte de matiere purulente ſéreuſe, blanchâtre, gluante, trop abondante pour être fournie par un dépôt ordinaire; je ſondai de nouveau la plaie, & parvins, après bien des recherches, à trouver le trou qui communiquoit dans l'articulation; je donnai un coup de biſtouri, en ſuivant la rectitude des fibres des ligaments pour dilater cette ouverture. Le bleſſé ſe crut guéri; l'appétit, le ſommeil & le mouvement du bras ſe rétablirent; mais la ſuppuration étoit toujours abondante: la plaie ſuppura abondamment les premieres ſix ſemaines, & avança enſuite aſſez rapidement; il fut panſé pendant trois mois dans cet Hôpital; je mis en uſage, en differents tems, les purgatifs fondants, & il me quitta pour aller aux eaux, la plaie étant fiſtuleuſe.



REFLEXION.

J'ai toujours cru que la contuſion des téguments avoit été accompagnée de celle des condiles des os, peut-être de fente & de commotion à l'article; & que le ſéjour de la matiere, avoit ulcéré les cartilages, ou carié les os.

CHAPITRE VII.

Des Contuſions du corps des os des extrémités.

LE corps des os des extrémités peut être contuſionnés dans ſa ſuperficie, & très profondement; il peut y avoir commotion de la moëlle, ſuccéder des inflammations & des abcès dans leurs cavités, qui cauſeront des accidents funeſtes.

ARTICLE PREMIER.

Des Signes des Contuſions du corps des os des extrémités.

On a lieu de ſoupçonner que les os des extrémités ont été contuſionnés, lorſque les balles & les autres corps contondants ont frappé des parties qui ne ſont point couvertes des chairs, que les douleurs ſont profondes, qu'il y a peſanteur & difficulté de mouvement à la partie, que l'échimoſe & le gonflement ſont étendus, &c. mais le ſigne déciſif, qui montre clairement que l'os

a été contuſionné, c'eſt lorſqu'il reſte, après que l'échimoſe des téguments eſt diſſipée, une dureté circonſcrite à l'endroit qui a été frappé; alors cette dureté plus ou moins étendue, jointe aux douleurs, à la peſanteur & à la difficulté de mouvoir la partie, font diſtinguer les contuſions ſuperficielles de celles qui ſont profondes.

Ces deux maladies different encore par leur terminaiſon; celle de la ſuperficie des os diſparoît en deux mois, où il ſe forme un petit dépôt qui eſt quelquefois accompagné de carie ſuperficielle, au lieu que la réſolution des contuſions du corps des os, eſt beaucoup plus longue, plus laborieuſe, la carie eſt plus profonde, plus étendue, & l'exfoliation ſe fait long-tems attendre. J'en ai vu qui ont duré des années entieres, & deſquelles il s'eſt ſéparé une très grande portion d'os, ce qui a terminé la maladie; d'autres où il n'y a eu, ni réſolution, ni ſuppuration; mais au contraire, où il s'eſt formé des exoſtoſes. Il faut croire que, dans ceux-ci, le ſang étoit imprégné de quelque vice particulier.

ARTICLE II.

Des Signes qui annoncent l'inflammation ou un dépôt dans la cavité des os.

Les contuſions des os qui ſont accompagnées de commotion de la moëlle, ſont toujours précédées de l'inflammation de la membrane qui l'enveloppe, & celle-ci tombe très vîte en ſuppuration. Cette grande maladie eſt annoncée par l'inquiétude du bleſſé, une fiévre aiguë qui redouble le ſoir, des friſſons entrecoupés, des

diſparates, un tremblement univerſel, & en particulier par la paraliſie de la mâchoire inférieure, cours de ventre, reflux de bile qui teint toute la peau d'un jaune plus ou moins foncé, &c.

Ces accidents demandent un prompt ſecours, comme nous le verrons inceſſamment.

Article III.

Du Prognoſtic des Contuſions ſuperficielles & du corps des os, de la commotion & des dépôts qui ſe forment dans leurs cavités.

Le prognoſtic qu'on doit porter des contuſions de la ſuperficie & du corps des os des extrémités, doit être fondé ſur l'exiſtance de l'une ou de l'autre de ces maladies, avoir égard aux accidents qui les accompagnent, diſtinguer ceux qui ſont dépendants de la maladie, de ceux qui ſont cauſés par la mauvaiſe conſtitution du ſang & du ſujet, & prononcer ſur le volume des exfoliations qui doivent ſe faire, en ſe réglant ſur l'étendue du gonflement de l'os, faire entrevoir leur durée, les fuſées & les dépôts qui doivent la précéder, &c.

Les contuſions qui ſont accompagnées de commotion & d'abcès dans la cavité des os, cauſent des accidents ſi preſſants, que le prognoſtic ne peut être que très fâcheux.



Article IV.

De la Cure des Contusions du corps des os des extrémités, & des dépôts qui se forment dans leurs cavités.

Comme les contusions de la superficie des os sont toujours accompagnées d'échimose aux chairs, on doit employer, pour la dissiper, l'eau-de-vie, dans laquelle on fait dissoudre suffisante quantité de camphre & de sel ammoniac, le sel marin fondu dans parties égales de vin & d'eau-de-vie, produit de bons effets; on peut aussi se servir de l'infusion des plantes vulnéraires dans le vin avec ce même sel marin.

On doit appliquer ces remedes chaudement, & renouveller le pansement lorsque les compresses sont séches; mettre le blessé à un bon régime, lui faire garder le lit, pratiquer deux ou trois saignées du bras, tenir le ventre libre, &c.

Si, après que l'échimose est dissipée, il reste une dureté circonscrite sur l'os, on aura lieu de craindre qu'il ne se fasse une exfoliation d'os, & pour l'accélérer & hâter la fermentation des sucs qui l'environnent, on applique dessus une emplâtre de diachillum gommé; on ouvre le petit abcès dans sa parfaite maturité, & on continue l'usage de cette emplâtre jusquà ce que cette exfoliation soit faite.

Les contusions du corps des os doivent être traitées comme celles de leur superficie, les exfoliations sont plus considérables & se font longtems attendre; si elles occasionnent des fusées, on doit les ouvrir dans toute leur étendue; mais il ne faut jamais employer les teintures de mir-

rhe & d'aloës dans la vue d'accélérer leur exfoliation, parceque ces topiques ſpiritueux durciſſent les bords de la plaie, l'enflamment, la rendent douloureuſe, & retardent cette exfoliation, comme nous l'expliquerons dans la ſuite.

Si les contuſions du corps des os ſont accompagnées d'épanchement de ſang ſous la peau, il y aura tout lieu de craindre qu'il n'y ait commotion à la moëlle, on ouvre ces ſortes d'épanchement dans toute leur étendue, on tampone la plaie; &, à l'apparition des premiers ſignes qui caractériſent l'inflammation ou l'épanchement dans le corps de l'os, on applique une couronne de trépan, pour donner iſſue à la matiere ou à la ſanie qui peut ſe rencontrer dans ſa cavité, & on panſe ces plaies comme celles des os du crâne.

Le point principal eſt de ne pas attendre pour pratiquer le trépan, que la fiévre, les diſparates, les convulſions & le cours de ventre ſe ſoient rendus indomptables, parceque ces accidents étant un ſigne aſſuré du reflux de la matiere dans le ſang, cette opération tardive eſt toujours infructueuſe.

Les ſaignées du bras & du pied doivent être employées avec activité pour empêcher l'engorgement des parties; le régime & le repos le plus exact doivent être obſervés : on met le bleſſé à l'uſage des potions abſorbantes vulnéraires, des boiſſons délayantes nitrées; on tient le ventre libre, & on excite les plus grandes ſuppurations pour dégorger la partie, & débarraſſer le ſang de la matiere purulente qui peut s'y être gliſſée, &c.

Dans tous ces cas graves, on abandonne l'é-

chimose des chairs aux soins de la prudente nature, ou on se sert des remedes adoucissants légerement, résolutifs, pour la dissiper. Il m'est arrivé bien des fois d'employer avec succès, dans les mêmes cas, les cataplasmes faits avec les plantes émollientes pour relâcher la peau, & augmenter les suppurations; les cataplasmes doivent envelopper toute la partie.

Observation XVII.

De la Contusion d'un coup de balle à la partie inférieure interne du tibia

Un Lieutenant du Régiment de Landes, reçut à l'attaque de l'ouvrage à couronne devant Philisbourg, un coup de balle à la partie inférieure interne du tibia, qui contusionna cet os, & forma une échimose fort étendue aux téguments, accompagnée d'épanchement sous la peau.

On donna issue à l'épanchement de sang par une très grande incision longitudinale, la fiévre s'alluma; on fit sept saignées tant du bras que du pied; la jambe & le pied devinrent œdémateux, toute l'habitude du corps se couvrit d'un jaune foncé, le délire, les mouvements convulsifs de la mâchoire inférieure, & le cours de ventre se mirent de la partie; ce fut dans cet état qu'il arriva à Landau.

Je commençai par demander du conseil, on fit partir deux Chirurgiens de réputation de l'armée; je leur proposai de trépaner l'os, ils ne voulurent pas y entendre; je mis inutilement en usage les topiques les mieux indiqués, & les potions calmantes. Le blessé mourut le quatrieme jour de son arrivée, qui étoit l'onzieme de

ſa bleſſure. J'ouvris la jambe, je trouvai la moëlle renfermée dans la cavité du tibia ſuppurée, & reduite en marmelade, & le corps de l'os noir & fétide.

REFLEXION.

Si on avoit trépané le tibia à l'apparition des premiers accidents, ſans s'attacher à les combattre par la ſaignée, ce bleſſé auroit pu ſe tirer d'affaire.

OBSERVATION XVIII.

De la Contuſion d'un coup de balle au bras, accompagnée de fracture.

Le 17 Août 1743, M. de Winkhr, Capitaine de Cavalerie Hannovrienne, reçut un coup de balle à la partie moyenne externe du bras gauche, qui lui fit une très forte contuſion aux chairs, accompagnée d'épanchement & de fracture de l'os. Il fut fait priſonnier & conduit au dépôt pour être panſé; on lui fit une très grande inciſion ſur la contuſion, pour donner iſſue au ſang épanché, les ſaignées & les autres ſecours ne furent point oubliés; les accidents étant devenus violents, on lui propoſa l'amputation du bras à l'article. Le bleſſé en fut effrayé, & vint me trouver; il avoit de la fiévre qui redoubloit le ſoir, accompagnée de diſparates, il étoit foible, exténué; le bras & l'avant-bras étoient gonflés & œdémateux, il ne découloit de la plaie qu'une matiere rouſsâtre & ſéreuſe.

Du premier coup d'œil, je le crus perdu; j'appellai du conſeil pour ſavoir le parti qu'il y avoit à prendre, il fut décidé qu'on feroit une ſeconde

incision à la partie postérieure du bras ; je la fis dans l'instant ; mais il ne s'évacua rien ; je trouvai un vuide duquel je tirai deux esquilles assez grosses ; le pansement fait, je mis en usage les fébrifuges vulnéraires ; le redoublement du soir fut moins violent, & le lendemain, qui étoit le 3[me] de son arrivée & le dix-septieme de sa blessure, il fut moins accablé, & les deux plaies fournirent une assez grande quantité de matiere séreuse ; le 5 il sortit, par l'incision que j'avois faite, quelques flocons de matiere épaisse, & des portions de membrane, que je soupçonnai venir de la cavité de l'os ; l'œdeme du bras & de l'avant-bras diminuoit sensiblement d'un pansement à l'autre. Le onzieme jour, il m'assura avoir dormi, & me demanda à manger ; la matiere de la suppuration devint louable, la fiévre diminua les jours suivants ; je le purgeai doucement, augmentai ses aliments par dégrés, & continuai l'infusion fébrifuge Le 15, il commença à se lever, le bras en écharpe, ses plaies étoient en grande suppuration, & entraînoient de tems en tems de petites esquilles.

Le trente cinquieme, il fut échangé ; & il partit ses plaies étant en bon état, n'ayant plus de fiévre, dormant & mangeant assez bien.

Reflexion.

Le calme, qui a suivi l'incision postérieure que j'avois faite, m'a toujours fait croire que les accidents violents qui avoient paru au commencement, provenoient d'un dépôt de matiere purulente qui s'étoit fait dans la cavité de l'os, & que n'ayant d'issue que par lesfentes antérieures de la fracture, cette matiere refluoit en partie

dans le ſang, & cauſoit ſa fermentation ; il s'enſuit que, dans tous ces cas graves, il faut chercher à donner iſſue aux liquides épanchés, dans quelqu'endroit qu'ils ſoient retenus, ſur-tout à ceux de la cavité des os.

OBSERVATION XIX.

De la Contuſion d'un coup de balle ſur le tibia.

Un cavalier du Régiment d'Eudicourt, reçut (lorſque Monſeigneur le Prince de Conty repaſſa le Rhin,) un coup de balle qui lui contuſionna fortement la partie moyenne antérieure du tibia, l'échimoſe des téguments céda aiſément à la ſaignée, au repos, au régime & à l'application des répercuſſifs ſpiritueux ; mais, comme il ne pouvoit marcher ſans douleur, on l'envoya le vingt-deuxieme jour de ſa bleſſure dans cet Hôpital ; je l'examinai & trouvai une tumeur dure, ronde, élevée d'un demi pouce à l'endroit de la contuſion ; je fis appliquer deſſus une emplâtre de diachillum gommé ; le ſeptieme de ſon arrivée, il y eut fluctuation, je donnai iſſue à la matiere ; le cinquante-cinquieme jour, il ſe ſépara une portion d'os, & la plaie ſe cicatriſa quelques jours après.

J'ai vu pluſieurs faits de cette eſpece, plus ou moins conſidérables, qu'il ſeroit inutile de rapporter, un ſeul peut montrer la conduite qu'on doit tenir dans des cas ſemblables.



ARTICLE V.

Du Traitement des épanchements de sang qui se forment à la suite des fortes contusions.

Il me reste à dire deux mots sur la conduite qu'on doit tenir pour le traitement des épanchements de sang qui accompagnent les contusions.

Les épanchements de sang qui se forment sous les fortes membranes, autour des articulations, & sur les parties tendineuses, doivent être ouverts dans toute leur étendue, quand on les apperçoit; parceque ce sang peut, par son séjour, fuser sous ces membranes, ou dans les articulations, acquérir, par son séjour, un certain dégré d'acrimonie, & ensuite ronger les chairs, les tendons, les ligaments, carier les os, &c. comme je l'ai déja dit, & causer dans la suite une maladie compliquée très facheuse.

Tous les autres épanchements de sang, qui se forment sous la peau ou dans l'interstice des muscles, à la suite des fortes contusions, présentent des indications curatives différentes.

Si l'épanchement de sang se rencontre dans les parties charnues, graisseuses, & qu'il soit considérable, il faut lui donner issue par une petite ouverture à la partie la plus déclive, faire une injection d'eau vulnéraire spiritueuse dans tout le vuide qu'occupoit l'épanchement, le couvrir & le comprimer avec des poignées de charpie, & des compresses trempées dans l'eau-de-vie camphrée, le tout soutenu d'un bandage convenable, médiocrement serré, on humecte l'appareil plusieurs fois par jour, avec la même liqueur; le

le quatrieme jour on leve ce premier appareil, & s'il paroît de l'inflammation aux bords de la plaie, on la couvre avec du baume d'arcæus, étendu sur du linge; s'il y a du vuide, on continue les injections d'eau vulnéraire, la compression & les résolutifs spiritueux à la circonférence jusqu'à parfaite guérison.

Il m'est arrivé bien des fois de terminer, en très peu de tems, de très grands épanchements de sang par cette méthode.

Tous les autres épanchements de sang des environs des articulations, sous les fortes membranes, ou sur les parties tendineuses qu'on est forcé d'ouvrir dans toute leur étendue, comme je l'ai conseillé, pour éviter de plus grands accidents, sont sujets, par une fatalité singuliere, à durer bien du tems; on ne peut, par l'usage des digestifs les mieux composés, & la méthode la plus refléchie, exciter des suppurations louables; les chairs du fond de la plaie ne se détergent point, gardent une couleur noire, flétrie, &c.

Les plaies ne restent si long-tems à se guérir que parceque les chairs & les graisses qui ont été meurtries, froissées, & comme écrasées par la violence du coup, forment des corps spongieux, de différentes figures, qui se farcissent du sang qui découle des vaisseaux ouverts; &, comme ce sang s'y fige & s'y épaissit, toute la cavité de la plaie paroît noire, & ces corps spongieux de leur côté n'étant adhérants aux chairs (qui ont conservé leur intégrité) que par des filets minces & tortueux, & le suc nourricier ne pouvant y être porté que fort difficilement, la plaie languit, ne fournit qu'une suppuration sé-

reuſe, ſanguinolente; enfin on ne peut eſpérer de citratriſer ces ſorte de plaies, que lorſque ces chairs ſpongieuſes ſont entierement ſéparées.

Le remede qui déterge le mieux & en moins de tems ces plaies, eſt l'emplâtre diachillum gommé, appliqué médiatement ſur la plaie; mais lorſqu'elle paroît rouge & vermeille, il faut lui ſubſtituer le digeſtif ordinaire, plus propre à exciter la régénération des chairs, incarner la plaie, &c.

Les contuſions des parties charnues, graiſſeuſes, accompagnées d'un léger épanchement, doivent être panſées avec les ſpiritueux réſolutifs, parcequ'il arrive ſouvent que, par cette méthode continuée, le ſang épanché ſe réſoud avec celui qui eſt infiltré; cependant ſi, après ces trois premieres ſemaines, il reſte quelque veſtige d'épanchement, on en eſt quitte pour lui donner iſſue avec la pointe d'une lancette, & cette petite plaie ſe termine en peu de jours.

J'ai cru devoir me diſpenſer de parler ici des contuſions accompagnées de la fracture des os des extrémités, parceque j'eſpére en indiquer la cure, en traitant des plaies avec fracture d'os.



CHAPITRE VIII.

Des Plaies d'Armes à feu en général.

ARTICLE PREMIER.

Des Plaies d'Armes à feu & de leur définition.

ON appelle plaies d'armes à feu, ou d'arquebuſade, toutes celles qui ſont faites par des corps ſolides, qui ont été chaſſés par la poudre à canon : ceux de ces corps, que les hommes emploient le plus ordinairement pour s'entre-détruire, ſont les balles de plomb, de fer, de verre, de cuivre, les boulets de canon, les bombes, les grenades, les pierres, la mitraille, &c.

La plaie d'armes à feu ou d'arquebuſade, eſt une ſolution de continuité récente & apparente : les plaies qui ſont faites par des inſtruments tranchants, reçoivent la même définition ; & les unes & les autres perdent ce nom pour prendre celui d'ulcere à l'apparition du plus léger veſtige de ſuppuration, ce qui eſt tout-à-fait contraire à l'idée qu'on doit naturellement s'en former.

Les plaies d'armes à feu, celles qui ſont faites par les inſtruments tranchants, ou par l'opération de la main, doivent néceſſairement garder leur premiere dénomination juſqu'à parfaite guériſon, & ne prendre le nom d'ulcere (qui leur eſt ſi étranger), que lorſqu'un vice particulier du ſang paroît les entretenir, que leur fond de-

vient livide, leurs bords calleux, bleuâtres, qu'il en découle une ſanie limpide, glaireuſe, verdâtre, rouſsâtre, fœtide, & qu'enfin la guériſon en eſt conſidérablement retardée.

Il ſemble même que le nom d'ulcere devroit être reſervé (quoi qu'en aient dit les Grecs & les Latins) pour déſigner toutes les ſuppurations qui proviennent d'une cauſe interne, & auxquelles les corps extérieurs & les opérations de la main n'ont point donné lieu.

Je crois que les anciens Chirurgiens n'ont affecté de donner le nom d'ulcere aux plaies, que parce qu'elles duroient fort long-tems entre leurs mains, & qu'elles reſtoient le plus ſouvent fiſtuleuſes : il eſt des occaſions où il convient de ſécouer le joug des anciens préceptes, lorſqu'ils donnent de fauſſes idées des choſes.

ARTICLE II.

De la différence des plaies d'armes à feu en général.

Les plaies d'armes à feu different entr'elles par leur ſituation, par les parties qui ont été intéreſſées, les accidents qui les accompagnent, & l'agent qui a formé la plaie, c'eſt-à-dire par ſon volume, ſa figure & ſa matiere.

Elles different par leur ſituation, parce qu'une plaie à la tête, à la poitrine, au bas ventre, aux articulations, &c. eſt plus facheuſe que celle qui n'intéreſſe que les chairs des extrémités.

Par les parties qui ont été intéreſſées, ont entend les viſceres, les vaiſſeaux, les nerfs, les tendons, les os & les fortes membranes.

Les accidents les plus facheux qui accompa-

gnent les plaies, font la fiévre aiguë, le cours de ventre, le délire, la paralysie, les hémorrhagies, les inflammations, les fusées, les dépôts, les corps étrangers, perdus ou placés de façon à ne pouvoir être découverts, &c.

Le danger des plaies peut être augmenté par le volume de l'agent qui a formé la plaie : un boulet de canon qui frappe l'homme, déchire, arrache tout ce qu'il rencontre, & secoue la machine de façon à causer des accidents auxquels on ne peut remédier.

Par la figure des corps contondants, on entend les éclats de bombe, de grenade, les pierres & les bois dans les combats de mer, qui ayant une certaine surface & des parties angulaires, doivent former des plaies fort grandes, accompagnées de déchirement, &c.

Les balles de fer, de cuivre & de verre ayant une pointe qui leur reste, lorsqu'on les jette en moule, doivent déchirer les parties par où elles passent; celles de verres, ainsi que les pierres peuvent se briser sur les os, & leurs éclats s'insinuer à la circonférence, & opposer des difficultés infinies à la guérison des plaies.

Tous ces corps peuvent être chassés avec la derniere violence, & percer l'épaisseur de celles de nos parties qui sont dans leur direction; dans ce cas, les ravages & les déchirements seront plus considérables que si ces mêmes corps, après avoir perdu de leur vîtesse, ne forment que des plaies qui ont une entrée, & point de sortie.

Les balles de plomb qui forment des plaies de plein vol, c'est-à-dire en conservant leur figure sphérique, sont en général moins facheuses que celles qui frappent sur un corps solide avant d'at-

teindre l'homme, parceque, prenant ſur ces corps ſolides des figures irrégulieres, les plaies qu'elles forment dans cet état, doivent être accompagnées de déchirements.

CHAPITRE IX.

Des Inciſions.

ARTICLE PREMIER.

Des Inciſions en général.

DANS les tems qu'on commença à ſe ſervir des armes à feu, les inciſions n'étoient point d'uſage dans les plaies qu'elles formoient; l'échimoſe qui les accompagne toujours, faiſant craindre la gangrene, on tenta des inciſions légeres, & on panſa les plaies avec l'eau-de-vie la plus ſpiritueuſe.

Comme la gangrene qu'on vouloit prévenir ou empêcher, en employant ces remedes ſpiritueux au commencement, arrivoit très ſouvent par l'irritation, l'inflammation & le gonflement qu'ils occaſionnoient, on crut que ces plaies d'armes à feu portoient avec elles un caractere venimeux; en conſéquence on fit des inciſions longues & profondes pour dégorger les parties, non ſeulement à l'endroit de la plaie, mais même autour de la partie, s'il s'agiſſoit des extrémités ſupérieures ou inférieures; au tronc, ces inciſions ſe faiſoient en étoile, & s'étendoient au loin à la circonférence de la plaie.

Ces méthodes toutes ridicules ou cruelles qu'elles étoient, ont eu des partisans jusqu'à la guerre de 1734.

Quelques Chirurgiens de nos jours bien instruits des pansements & de la terminaison des plaies d'armes à feu, ont adopté une nouvelle regle pour la pratique des incisions, & cette regle consiste à n'en avoir aucune; ils coupent indifféremment dans tous les cas, quoiqu'il soit d'une conséquence infinie de ne faire aucune incision qu'on n'y soit forcé par une nécessité indispensable; cette nécessité se présente toutes les fois qu'il est question de faciliter l'extraction des corps étrangers, ou de donner issue aux liquides épanchés.

Cette regle est susceptible d'interprétation, parceque, lorsque l'entrée d'une balle est fort éloignée de sa sortie, on est forcé de faire des puits, c'est-à-dire des incisions d'espace en espace, pour donner issue à la matiere de la suppuration, procurer la chûte de l'escarre en moins de tems, prévenir & empêcher les fusées & les dépôts qui accompagnent souvent ces sortes de plaies, & porter les digestifs dans les progrès du canal qu'a formé la balle; ces incisions, dis-je, doivent se faire à la partie la plus déclive, ayant égard à la situation que la plaie doit avoir le blessé étant couché.

Si, en pratiquant ces incisions, on étoit en danger d'ouvrir quelques gros vaisseaux, de couper des tendons, des nerfs, des muscles en travers, ou que le canal de la plaie d'armes à feu fût trop profond; il faut en abandonner le projet, & attendre qu'il se forme quelque dépôt ou quelques fusées qui en écartant les parois des

parties, mette l'Opérateur en état d'agir avec sûreté.

Je vais développer successivement ce que trente-six années d'expérience & de réflexions sur les plaies d'armes à feu m'ont appris sur l'art de pratiquer les incisions dans les différents cas.

Article II.

Des Incisions des coups de feu à la base du crâne & à la mâchoire inférieure.

Je me dispenserai de parler ici des incisions qu'il convient de faire aux plaies du crâne, parceque cette matiere sera discutée ailleurs.

Les plaies de la base du crâne, avec fracture d'os, n'ont besoin d'aucunes incisions, qu'autant qu'elles paroissent nécessaires pour faciliter la sortie des esquilles, & ouvrir les dépôts qui peuvent se former; encore convient-il que ces incisions soient petites pour éviter la difformité du visage.

Je dis que ces plaies n'ont besoin d'aucune incision, parceque la peau étant collée, (pour ainsi dire) sur les os, il est facile de tirer les esquilles & la balle sans dilater la peau, puisque cette dilatation ne pourroit donner que très peu d'aisance aux différentes manœuvres qu'on est obligé de faire pour leur extraction.

Si la balle étoit logée sous le muscle crotaphite ou masséter, comme je l'ai vu plusieurs fois, il convient de se mettre au large pour la tirer; mais, en ménageant toujours la peau, & en évitant de couper les muscles en travers.

Si la balle se trouvoit incrustée dans quelqu'un des sinus de la base du crâne, après avoir eu le

bonheur de la découvrir, il faut ſe faire un jour ſuffiſant pour la tirer; dans ces ſortes de plaies, il ne faut point ſe mettre en peine de l'écoulement de la matiere de la ſuppuration; il y a un nombre infini de routes par où elle s'échappe.

On ne doit jamais faire d'inciſion aux fractures de la mâchoire inférieure, quelque nombreuſes que ſoient les eſquilles; il faut au contraire tâcher de les raſſembler, & de les tenir en place, par le ſecours des bandages appropriés; ouvrir tous les dépôts qui peuvent ſe former, tirer toutes les eſquilles qu'on ne pourra contenir, &c.

On doit tenir cette conduite par trois raiſons également preſſantes. La premiere, par le beſoin indiſpenſable qu'on a de cet agent de la maſtication; la ſeconde, pour éviter la difformité du viſage; & la troiſieme, qui autoriſe les deux autres, c'eſt que l'expérience, ſouvent repétée, prouve que non-ſeulement les piéces diviſées de la mâchoire inférieure ſe réuniſſent les les unes aux autres, mais même que le ſuc oſſeux régénere au moins en partie celles qui ſont perdues.

Article III.

Des Inciſions des coups de feu au col.

Les plaies d'armes à feu au col, peuvent être accompagnées de la fracture des apophiſes épineuſes ou tranſverſes des vertebres, ou être ſans fractures.

Les plaies avec fracas d'os, demandent des inciſions ſuffiſantes pour extraire très ſcrupuleuſement toutes les eſquilles, parceque la plus légere portion oubliée peut cauſer des ſuppurations

opiniâtres, & celles-ci des caries irremédiables au corps ſpongieux des vertebres.

Il n'eſt pas moins eſſentiel d'enlever ces eſquilles ſans violence, en coupant avec la pointe du ciſeau celles qui ſont adhérentes, parceque, ſi on les arrache avec force, on eſt en danger de tirailler quelque filet nerveux, d'irriter la moële épiniere, ce qui ne manqueroit pas de cauſer de grands accidents. On doit obſerver la même regle pour les parties tendineuſes.

Les plaies du col qui n'intéreſſent que les chairs n'ont beſoin d'aucune inciſion; il n'y a que celles qui ſont près des clavicules, & qui font craindre que la matiere de la ſuppuration ne fuſe dans la poitrine, auxquelles il convient de faire une gouttiere; s'il ſe forme quelque dépôt, on donne iſſue à la matiere avec beaucoup de précaution, crainte d'ouvrir les vaiſſeaux ſanguins, &c.

On ne fait point d'inciſion aux plaies du col, crainte d'hémorragie, & parceque le canal que fait la balle, eſt court, & que la matiere de la ſuppuration s'écoule aiſément au-dehors, étant chaſſée par le mouvement continuel des parties qui le compoſent.

Article IV.

Des Inciſions des coups de feu à la poitrine.

Les plaies d'armes à feu de la poitrine avec fracas, de la clavicule ou des côtes, demandent des inciſions ſuffiſantes pour faciliter l'extraction de la balle, des eſquilles, des portions d'étoffe, &c.

Il faut apporter une attention ſcrupuleuſe à la recherche de ces corps étrangers, parceque, s'il

en reſte quelqu'un de perdu dans la poitrine, on a le chagrin de voir périr le bleſſé trois ou quatre mois après des panſements aſſidus.

Pour éviter, autant qu'il eſt poſſible, cet accident; les inciſions étant faites, il faut faire coucher le bleſſé ſur la plaie pour donner à la matiere de la ſuppuration la facilité de s'écouler au-dehors, & d'entraîner avec elle les corps étrangers qui peuvent être oubliés.

Si, malgré cette précaution, les corps étrangers ſe portent ſur le diaphragme, il ne reſte de reſſource, pour ſauver le bleſſé, que dans l'opération de l'empieme : mais il faut être bien aſſuré de l'exiſtence de ces corps étrangers, avant de la pratiquer.

A l'égard des plaies des téguments & des muſcles qui entourent la poitrine; ſi l'entrée de la balle eſt éloignée de la ſortie, il ſera néceſſaire de faire une inciſion de deux pouces à la plaie la plus baſſe; ſi l'entrée eſt près de la ſortie, les inciſions ſeront inutiles; mais ſi la balle a une entrée & point de ſortie, & qu'on ait le bonheur de la découvrir, il faut faire toutes les dilatations qui peuvent faciliter ſon extraction : ceci eſt général & doit être ſuivi dans tous les cas.

ARTICLE V.

Des Inciſions des coups de feu au bas-ventre.

Les plaies d'armes à feu qui pénétrent dans le bas-ventre, qui ſont accompagnées de grands accidents, n'ont beſoin d'aucune inciſion, il y auroit de l'inhumanité de les pratiquer, le bleſſé devant néceſſairement périr, cette regle doit être immuable, & ne jamais changer.

Si la balle a une entrée & une ſortie, & qu'il ne paroiſſe aucun accident facheux, les inciſions ſont inutiles : j'ai vu guérir par les panſements les plus ſimples, pluſieurs plaies de cette eſpece qui m'avoient d'abord effrayé.

Cependant ſi une balle avoit une entrée & point de ſortie, qu'elle fut perdue dans le bas-ventre, & qu'après avoir eu le bonheur de la découvrir, on fût aſſuré de la tirer par le ſecours d'une inciſion, il conviendroit de la pratiquer.

Si dans ce même cas, la plaie d'armes à feu ſe rencontre à la ligne blanche ou aux parties tendineuſes des muſcles obliques, c'eſt-à-dire au deſſus & à côté des anneaux, il faut ménager les inciſions, crainte de cauſer des hernies qui n'accompagnent que trop ſouvent les grandes dilatations de ces parties.

Toutes les autres parties du bas-ventre peuvent être dilatées avec moins de danger, mais il faut pour faire ces dilatations une néceſſité indiſpenſable, telle qu'un corps étranger perdu dans ſa capacité, ou quelque liquide épanché. Souvent on ſe contente de former une goutiere dans les endroits épais, en coupant la peau & les graiſſes à la partie inférieure de la plaie, &c.

Les inciſions faites, il faut faire coucher le bleſſé ſur la plaie, pour que les ſuppurations & les corps étrangers puiſſent être entraînés l'un par l'autre, & portés au-dehors par leur propre poids.



Article VI.

Des Incisions des coups de feu aux os des isles.

Les coups de balle à la région des os des isles peuvent être accompagnés de la fracture des os, ou n'intéresser que les chairs.

Ceux qui n'intéressent que les chairs qui couvrent cet os, qui ont une entrée & une sortie, n'ont besoin d'aucune incision, au lieu que si la balle ou d'autres corps étrangers sont perdus dans la plaie, on doit faire toutes les manœuvres qui peuvent faciliter leur extraction.

Les os des isles peuvent être fracturés à leur partie supérieure, & la balle avoir passé dans la capacité du bas-ventre; s'il ne paroît pas de grands accidents, il faut mettre la fracture à découvert par des incisions suffisantes, faire l'extraction de toutes les esquilles, coucher le blessé sur la plaie, & attendre que la balle & les autres corps étrangers soient entraînés par leur propre poids, & portés au-dehors par l'abondance des suppurations.

L'entrée de la balle peut être à l'endroit de l'épaisseur des muscles fessiers, fracturer les os des isles, & cette balle se perdre dans la capacité de l'abdomen; dans ce cas, les incisions sont fort problématiques, & je serois assez d'avis d'abandonner ces sortes de plaies aux soins de la prudente nature, tant par la crainte des hémorragies qui les accompagnent souvent, que par le peu d'avantage qu'on en retire.



ARTICLE VII.

Des Incisions des coups de feu aux fesses.

Si les deux fesses sont percées d'une balle dans leur plus grande étendue, on doit faire une incision d'environ deux pouces à la plaie la plus basse, & n'intéresser que la peau.

Si, après la chute de l'escarre, il reste quelque dureté le long du trajet de la balle, comme c'est un signe assuré qu'il va se former un dépôt auquel peuvent succéder des fusées qui rendent la guérison longue & fort difficile, il convient de les prevenir; pour cet effet, on introduit une sonde dans le trajet de la balle, on releve les chairs avec sa pointe, & on y fait une incision convenable, en suivant toujours la direction des fibres, des muscles, &c.

Si l'entrée de la balle n'est point éloignée de la sortie, les incisions sont inutiles, on peut tout au plus donner un coup de bistouri à la plaie la plus basse pour former une goutiere.

La balle peut avoir une entrée & point de sortie; si on a le bonheur de la découvrir, on fait une incision convenable pour la tirer, & rien de plus.

Les recherches les plus exactes peuvent être inutiles, & la balle rester perdue dans les chairs ou dans les graisses; dans ce cas, il faut faire une incision de trois pouces à son entrée, & attendre dans cette position qu'elle soit entraînée par la suppuration, ou qu'elle indique par un dépôt ou une fusée le lieu de son séjour pour pouvoir la tirer.

S'il ne se forme ni dépôt ni fusée, que la plaie

ſe cicatriſe, il ne faut point s'en allarmer, parcequ'une balle de plomb liſſe & unie peut reſter bien du tems dans les chairs, même toute la vie ſans cauſer de grands accidents.

Article VIII.

Des Inciſions des coups de feu à la cuiſſe.

Les coups de balle de la cuiſſe peuvent fracturer les os, ou n'intéreſſer que les chairs, dans ces deux cas, la balle peut avoir une entrée & une ſortie, ou point de ſortie.

Les coups de feu qui fracturent l'os de la cuiſſe dans ſon entier, qui ont une entrée & une ſortie, n'ont beſoin d'aucune inciſion, parcequ'il eſt bien rare que ces cruelles bleſſures ſoient ſuivies de quelques ſuccès; ceux qui ont une entrée & point de ſortie, & qui fracturent cet os, peuvent permettre une inciſion pour faciliter l'extraction de la balle, & celle des petites portions d'os.

On rapproche enſuite les groſſes eſquilles les unes des autres, on les retient enplace par des atelles ſagement comprimées.

On met la partie dans la ſituation la plus convenable, & on attend dans cette poſition l'événement; s'il ſe préſente des eſquilles, on les tire & on ouvre tous les dépôts & toutes les fuſées qui peuvent ſe former; il n'eſt queſtion dans ces cas graves, que de ſeconder les efforts de la prudente nature.

Les coups de feu des chairs qui ont une entrée & une ſortie, qui percent la cuiſſe par la route la plus courte, n'ont beſoin d'aucune inciſion; cette conduite ne plaira pas, quoique fondée ſur

un nombre infini d'expériences ; mais elle n'en eſt pas moins juſte, ni moins ſolide.

Si la balle a une entrée & point de ſortie, il eſt néceſſaire de faire une inciſion convenable pour faciliter ſa ſortie.

Si la balle a percé la cuiſſe par la route la plus longue, il convient de faire une inciſion de trois pouces à la plaie la plus baſſe pour ſervir de goutiere, & faciliter la chute de l'eſcarre.

Les coups de balles qui percent les condilles inférieurs du fémur, n'ont beſoin d'aucune inciſion ; il n'y a que ceux où la balle a une entrée & point de ſortie qui exigent toutes les manœuvres qui peuvent faciliter ſon extraction.

Toutes les inciſions doivent être faites autant qu'il eſt poſſible en ſuivant les rides de la peau, & la direction des fibres des muſcles.

Article IX.

Des Inciſions des coups de feu à la rotule.

Les coups de feu qui fracturent la rotule peuvent être accompagnés de l'ouverture de la capſule articulaire, ou ſe borner à fracturer cet os.

Les coups de balle qui fracturent la rotule & qui ouvrent la capſule articulaire, ſont très difficiles à guérir ; dans ce cas, les inciſions ſont inutiles, & je ne voudrois conſeiller de les mettre en uſage qu'autant qu'elles peuvent ſervir de goutiere à la plaie la plus déclive ; il faut tirer les plus petites eſquilles, raſſembler les plus groſſes, éviter, par des panſements & des injections ſouvent répétées, le ſejour de la matiere dans l'articulation, donner de légers mouvements à la partie, le plutôt qu'il eſt poſſible, pour triturer

la

là ſynovie, & la tenir dans une ſorte de liquidité ; couvrir le tout de cataplaſmes émollients pour relâcher, & s'oppoſer autant qu'il eſt poſſible, aux progrès des gonflements qui n'arrivent que trop ſouvent, & attendre dans cette poſition l'événement.

Si on fait de grandes inciſions dans la vue d'extraire les eſquilles ; on ne peut les pratiquer qu'aux dépends des tendons, des ligaments ou des fortes membranes qui entourent l'articulation, d'où peuvent ſuivre des douleurs aiguës, des gonflements & des inflammations auxquelles ſuccédent des ſuppurations abondantes, qui rongent & détruiſent les cartilages, carient les condyles des os, ce qui entraîne néceſſairement la perte de la partie ; d'ailleurs, l'air pénetre dans l'intérieur de l'articulation, épaiſſit la ſynovie, ou plutôt deſſéche l'orifice des glandes par où elle découle, ulcère les cartilages, & hâte la carie de la rotule & des condyles des os.

La ſage nature fait ſouvent des miracles que l'art ne peut concevoir, & c'eſt à elle ſeule qu'il faut s'en rapporter dans bien des cas ; tout ce qu'on peut faire de mieux, c'eſt de la ſeconder dans ſes opérations.

J'ai vu périr pluſieurs perſonnes qui avoient de legéres fractures à la rotule, trois mois après leurs bleſſures, parcequ'on y avoit fait de très grandes inciſions au commencement, & que le ſejour de la matiere dans l'article, avoit carié les condyles des os, & donné occaſion à l'amputation de la cuiſſe.

Si la rotule eſt fracturée à ſa partie antérieure, que la balle ſoit reſtée dans l'articulation, il faut faire une inciſion longitudinale au milieu du ja-

ret, pour faciliter sa sortie; mais il faut apporter de l'attention en faisant cette incision, pour éviter d'ouvrir l'artere poplitée; & ce n'est qu'en allant doucement, & en coupant feuillets par feuillets, ayant le doigt indicateur de la main gauche pour conducteur, qu'on peut y réussir sans accident.

Cette incision faite, & la balle tirée, il faut tenir cette plaie dilatée pour qu'elle puisse servir de goutiere, & faciliter la sortie de la matiere de la suppuration, & contribuer par cet endroit à la parfaite guérison.

Les coups de balle qui fracturent la rotule, sans ouvrir la capsule articulaire, sont également fâcheux par des raisons aisées à sentir; ceux-ci demandent de legéres incisions à la peau, à la partie inférieure de l'entrée & de la sortie de la balle, tant pour faciliter l'extraction des esquilles, que pour donner une libre issue à la matiere de la suppuration, crainte que, par son séjour, elle ne fuse dans l'articulation, & ne cause les accidents déduits ci-dessus.

Article X.

Des Incisions des coups de feu aux jambes.

Les coups de feu aux jambes peuvent fracturer les os, ou n'intéresser que les chairs.

Les coups de balle qui percent les chairs par la route la plus courte, n'ont besoin d'aucune incision; ceux où les tendons ont été détruits, sont dans ce même cas, parceque, si on les met à découvert dans une certaine étendue, on cause leur exfoliation, ce qui augmente les accidents, & dans la suite la difficulté du mou-

vement de la partie. S'il se forme des fusées ou des dépôts, on les ouvre dans leur parfaite maturité, comme il est d'usage.

Les coups de feu, qui percent les chairs de la jambe par la route la plus longue, demandent toujours une incision à la plaie la plus basse, pour servir de goutiere.

Ceux qui ont une entrée & point de sortie, sont assujettis à toutes les incisions qui peuvent faciliter l'extraction de la balle, & des autres corps étrangers.

Les coups de balle qui fracturent les os, soit que la balle ait une entrée & une sortie, qu'elle soit restée dans la plaie, que les deux os soient fracturés, ou qu'il n'y en ait qu'un seul, demandent des incisions menagées pour faciliter l'extraction de la balle, des plus petites esquilles & des portions d'étoffe; & ces incisions doivent toujours se faire à la partie la plus déclive, ayant égard à la situation que la plaie doit avoir, le blessé étant couché.

Les plus petites esquilles tirées, on fait de son mieux pour remettre de niveau les plus grosses, (quoique séparées de l'os principal). Le point le plus essentiel consiste à mettre la partie dans une bonne situation, & de pouvoir panser la plaie sans la remuer; (nous indiquerons en son lieu le moyen de remplir cet objet). S'il se présente des esquilles qui aient échappé aux premieres recherches, on les tire; s'il se forme des fusées & des dépôts, on les ouvre, comme je l'ai déja dit.

Si une balle détruit le tendon d'achille, il faut bien se garder de faire aucune incision, il faut attendre patiemment que ses bouts s'exfo-

lient. Cette bleſſure n'eſt pas auſſi fâcheuſe qu'on a eſſayé de le perſuader ; j'en ai guéri pluſieurs qui n'ont pas été accompagnées de grands accidents.

Article XI.

Des Inciſions des coups de feu au pied.

Les coups de balle au pied, qui n'intéreſſent point les os, n'ont beſoin d'inciſions qu'autant que la balle ou quelqu'autre corps étranger ſeroit engagé dans la plaie, & qu'il ſeroit impoſſible de le tirer ſans leurs ſecours.

Les coups de balle qui fracturent les os du pied par la route la plus longue, de derriere en devant ou de devant en arriere, ſont très facheux, ceux des côtés le ſont un peu moins, ainſi que ceux qui percent le pied de haut en bas, par la route la plus courte.

Toutes ces fractures ſont d'un danger, d'une longueur & d'une difficulté ſi opiniâtres, qu'après avoir eſſayé de pluſieurs méthodes, je me ſuis fixé à celle de ne faire des inciſions qu'autant qu'elles peuvent favoriſer l'extraction des corps étrangers, parcequ'en les pratiquant, on eſt en danger de couper ou de mettre à nud des tendons, des fortes membranes ou des ligaments qui cauſent toujours de nouveaux accidents ; & que d'ailleurs ces inciſions ſont ſouvent cicatriſées, pendant qu'il ſe forme des dépôts & des fuſées dans d'autres endroits.



Article XII.

Des Incisions qu'on doit faire aux coups de feu qui fracturent l'omoplate.

L'omoplate peut être fracturée dans son corps, à sa circonférence, & dans les parties qui avoisinent sa cavité articulaire.

Les fractures des bords & du corps de l'omoplate ne sont point essentiellement facheuses, on peut pratiquer des incisions suffisantes pour extraire la balle si elle est restée dans la plaie, les esquilles & tous les autres corps étrangers, sans crainte de grands accidents.

Si la cavité articulaire de cet os est éclatée, qu'il y ait des fentes causées par la proximité de la fracture; cette maladie sera suivie d'accidents fâcheux.

Lorsqu'on est bien convaincu de l'existence des fentes de la cavité articulaire, qu'on a lieu de craindre que le séjour de la matiere de la suppuration ne carie les os, on doit faire une incision suffisante sous l'aisselle qui ouvre la cavité articulaire un peu postérieurement.

Par cette manœuvre, on évite de toucher à l'artere, & on forme une goutiere propre à faciliter l'écoulement de la matiere de la suppuration, on introduit un séton de linge fin entre les levres de la plaie, de la coëffe ligamenteuse, pour empêcher sa réunion; &, par des pansements souvent répétés, des injections & de légers mouvements, on peut terminer ces fâcheuses maladies.

ARTICLE XIII.

Des Incisions des coup de feu au bras.

Les coups de feu au bras peuvent fracturer l'os, ou n'intéresser que les chairs; les chairs peuvent être percées par la route la plus courte ou la plus longue, ou la balle avoir une entrée & point de sortie.

Les coups de feu des chairs qui percent le bras par la route la plus courte, n'ont besoin d'aucune incision.

On fait une incision de deux pouces à ceux qui le percent selon sa longueur; mais il faut que cette incision soit faite à la plaie qui paroît devoir servir de goutiere.

Si la balle a une entrée & point de sortie, il convient de faire une legére incision pour faciliter son extraction, s'il se forme des dépôts ou des fusées, on les ouvre, &c.

L'os du bras peut être fracturé à son articulation supérieure à l'endroit de ses condyles inférieurs, ou dans son corps; dans tous ces cas, la balle peut avoir une entrée & une sortie, ou être restée dans la plaie.

Les fractures de la tête de l'humerus & celles de ses condyles inférieurs, sont d'une difficulté inexprimable à guérir, & il est bien rare qu'on ait le bonheur de les terminer heureusement; c'est pourquoi je désirerois qu'on se contentât de faire une incision suffisante à l'endroit de la sortie de la balle, (où sont rassemblées ordinairement toutes les esquilles,) pour en faire l'extraction,

& que, par des panſements ſages & une bonne ſituation, on attendît que de nouveaux accidents décidaſſent du ſort de la partie.

Si les ſuppurations s'établiſſent bien, qu'il ſe forme des dépôts & des fuſées, on doit les ouvrir, tirer les eſquilles qui peuvent ſe préſenter, & continuer les panſements avec confiance.

Si, dans les premiers jours de la bleſſure, il paroît un gonflement conſidérable, que le bras devienne d'un rouge livide, qu'il ſe forme des phlyctenes, on ſera forcé d'en venir à la facheuſe néceſſité de ſéparer le bras à l'article.

Je dis ſéparer le bras à l'article, dans le fracas de la tête de l'humerus; car, pour celui de ſes condyles inférieurs, l'expérience m'a ſouvent convaincu qu'en coupant le bras à la partie moyenne inférieure, cette opération réuſſiſſoit très bien, quoiqu'on ait lieu de ſoupçonner des fentes à la partie reſtante de l'os.

La crainte que ces fentes ne cauſent des fuſées, des dépôts, des caries & des ſuppurations éternelles, eſt imaginaire; pour s'en convaincre, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur ce qui ſe paſſe aux coups de feu qui fracturent cet os dans la partie moyenne, où il ſe rencontre non ſeulement des fentes en tous ſens, mais même des portions d'os ſéparées de leur tout, qui ſe réuniſſent très bien quand elles ſont bien conduites.

Les coups de balle qui fracaſſent l'os du bras dans ſes parties moyennes, n'ont beſoin que d'une inciſion médiocre à l'endroit de la ſortie de la balle, pour faciliter l'extraction des plus petites eſquilles; on raſſemble enſuite les plus groſſes, on les met de niveau autant qu'il eſt poſ-

ſible, on les tient rapprochées les unes près des autres, par le ſecours des atelles de fer-blanc, qui, en les affermiſſant, laiſſent les plaies à découvert; on donne une bonne ſituation à la partie, on évite de la mouvoir, on tire toutes les eſquilles qui ſe préſentent, on ouvre tous les dépôts & les fuſées qui peuvent ſe former, & par des panſements variés, ces plaies ſe guériſſent en deux mois, du moins j'ai eu le bonheur de réuſſir pluſieurs fois en ſuivant cette méthode.

Les fractures où la balle ſe trouve perdue dans la plaie, demandent les recherches les plus exactes pour la découvrir, & des inciſions convenables pour la tirer, ainſi que les plus petites eſquilles, & on ſe conduit d'ailleurs comme nous venons de le dire.

Article XIV.

Des Inciſions des coups de feu au coude, à l'avant-bras, à l'articulation du poignet & à la main.

Les coups de feu qui percent l'avant-bras peuvent, ainſi que ceux du bras, n'intéreſſer que les chairs, ou fracturer les os.

Les inciſions de ceux qui n'intéreſſent que les chairs, doivent être faites de la même façon qu'au bras, ſoit que la balle ait une entrée & une ſortie, ou qu'elle ſoit reſtée dans les chairs.

Les fractures de l'avant-bras peuvent ſe borner à un ſeul os, ou les intéreſſer tous les deux; les fractures des deux os ſont plus fâcheuſes que celles où il n'y en a qu'un ſeul d'intéreſſé, parcequ'ou-

tre que la léſion eſt plus conſidérable, c'eſt qu'on a beaucoup plus de peine à contenir la fracture & à donner à la partie une bonne ſituation ; dans l'un ou l'autre cas, on ne fait qu'une inciſion médiocre à l'endroit de la ſortie de la balle, pour faciliter l'extraction des corps étrangers, on raſſemble enſuite les plus groſſes eſquilles, & on les tient rapprochées, comme je l'ai déja dit.

Les fractures des condyles ſupérieurs de l'avant-bras ſont fort cruelles & très difficiles à terminer ; on ne doit y faire des inciſions qu'autant qu'on y eſt forcé par la néceſſité d'extraire les corps étrangers, d'ouvrir les dépôts & les fuſées qui les accompagnent ; mais il faut qu'elles ſoient médiocres, crainte de mettre l'articulation, les tendons, les ligaments ou les aponévroſes des muſcles à découvert.

Les coups de feu qui fracaſſent l'articulation du poignet, ſont dans ce même cas ; on doit être même plus en garde pour les inciſions, à raiſon de la multiplicité des tendons qui l'entourent.

Les coups de balle qui percent la main par la route la plus courte, ſont moins fâcheux que ceux qui la percent en travers ; les fractures des os du carpe ſont plus fâcheuſes que celles du métacarpe, & celles des doigts le ſont moins que ces dernieres.

Toutes ces fractures n'ont beſoin d'aucune inciſion, tant par la crainte de couper & de découvrir les tendons, que parcequ'il eſt poſſible de tirer les eſquilles ſans leur ſecours ; ſi on eſt forcé de dilater, on doit le faire avec la pointe du

ciſeau, ne couper que la peau en ſuivant la direction des tendons; s'il ſe forme des dépôts ou des fuſées, il eſt tout naturel de donner iſſue à la matiere, &c.

Ces fractures ſont longues & difficiles à terminer; s'il paroît de la fievre, il s'excite des gonflements & des inflammations conſidérables, auxquelles ſuccedent ſouvent des dépôts & des fuſées; cependant ces maladies guériſſent quand elles ſont bien conduites.

CHAPITRE X.

Des Hémorrhagies qui accompagnent les Plaies d'Armes à feu.

LES hémorrhagies qui accompagnent les plaies d'armes à feu, peuvent paroître à l'inſtant du coup reçu, quelques heures après, & à la chûte de l'eſcarre.

Celles qui arrivent à l'inſtant du coup reçu, & qui ſont conſidérables, ſont ſuivies d'une mort prochaine, tant parceque le vaiſſeau qui a été ouvert doit être d'un certain volume, que parcequ'il eſt bien rare qu'il ſe rencontre quelque Chirurgien aſſez à porté pour les arrêter.

De ces hémorrhagies, que j'appelle primitives, il y en a qui n'intéreſſent que des branches d'arteres médiocres qui fourniſſent peu de ſang, mais qui en forniſſent continuellement.

J'ai vu des coups de feu à la faſce au-deſſous

des clavicules, entre les os de l'avant-bras, à la main, aux fesses, aux cuisses, aux jambes & aux pieds, accompagnés d'hémorrhagie de cette espece, qui ont duré plusieurs jours, & que j'ai eu bien de la peine à arrêter.

Il est vrai que ces hémorrhagies ne sont essentiellement obstinées qu'autant qu'il y a de la fiévre, parceque ce mouvement contre nature divise, atténue, & pousse le sang avec tant de rapidité à l'orifice des vaisseaux ouverts, que ne pouvant se figer, eu égard à sa chaleur & à son agitation, il perce & coule sous l'appareil, quelque résistance qu'on puisse lui opposer.

Il y a encore une hémorrhagie primitive qui accompagne quelque fois les coups de feu au bras & à la cuisse, qui fait croire par sa violence que les arteres brachiales ou crurales ont été ouvertes. Dans ces cas équivoques, il faut être bien convaincu de la grandeur de la maladie avant de prendre aucun parti, parcequ'il m'est arrivé bien des fois d'arrêter ces hémorrhagies effrayantes par le secours du tamponage ordinaire, parcequ'elles n'étoient produites que par des arteres collatérales, détruites à leur origine, c'est-à-dire près du tronc principal : d'ailleurs il faut avoir présent à l'esprit que l'artere brachiale & crurale, peuvent avoir des divisions supérieures à la plaie ; par conséquent que la section même du tronc principal ne seroit pas une raison suffisante pour nous engager à précipiter l'amputation. Si ces hémorrhagies résistent au tamponage, il faut employer le tourniquet, ne le serrer que par intervalle & médiocrement, & attendre que les parties qui sont au-dessous de

la plaie, tombent dans un dépériſſement irremédiable, avant d'emporter l'extrémité; mais ſi les parties ſont nourries, & qu'elles conſervent une ſorte de chaleur naturelle, il faut différer l'amputation.

Il arrive très ſouvent que des arteres d'un certain volume, ont été détruites, & que l'hémorrhagie ne paroît que pluſieurs heures après ce coup reçu, c'eſt-à-dire, lorſque la circulation du ſang qui avoit été d'abord concentrée ou ralentie s'eſt rétablie.

Les hémorrhagies, que j'appelle conſécutives, paroiſſent à la chûte de l'eſcarre, &, par une fatalité ſinguliere, plutôt la nuit que le jour, ce qui fait périr bien des bleſſés.



CHAPITRE XI.

Des Moyens qu'on doit employer pour arrêter les Hémorrhagies.

LES premiers ſoins qu'il convient d'apporter aux hémorrhagies conſidérables qui arrivent à l'inſtant du coup reçu, ſi c'eſt aux extrémités ſupérieures ou inférieures, c'eſt d'y poſer le tourniquet pour ſe rendre maître du ſang : ſi, après l'examen, on eſt convaincu que l'artere brachiale ou la crurale, ont été ouvertes dans leurs parties ſupérieures, le meilleur parti qu'on puiſſe prendre, c'eſt d'amputer la partie au-deſſus de la plaie, s'il eſt poſſible.

Si c'eſt une branche collatérale qui fourniſſe beaucoup de ſang, & qu'on puiſſe ſe promettre, eu égard à ſa ſituation, d'en faire la ligature, il faut pratiquer une inciſion ſuffiſante à la peau, mettre l'artere à découvert, & la lier ſelon l'uſage.

Si cette artere eſt trop enfoncée dans les chairs, qu'on ne puiſſe employer la ligature, il ne faut point faire d'inciſion à la peau, parceque cette peau eſt la plus forte barriere qu'on puiſſe oppoſer au torrent du ſang, il faut au contraire ſe ſervir des aſtringents, des ſtyptiques coagulants, de la compreſſion, &c.

Pour cet effet, on prend le gui de chêne en poudre & en maſſe ; des poudres compoſées de parties égales de maſtic, de colophone, de vitriol de Chipre, de ſang de dragon, &c. qu'on

enfonce dans la plaie, & qu'on couvre avec des bourdonnets trempés dans les eaux ſtyptiques ; de la charpie ſéche ou des lambeaux de linge fin, qu'on éleve au-deſſus du niveau de la peau, le tout couvert d'un très grand emplâtre d'André de la Croix, de pluſieurs compreſſes ſoutenues de longues bandes, dont les tours doivent tendre non ſeulement à contenir ſolidement l'appareil, mais même à diminuer l'oſcillation des arteres (s'il eſt queſtion des extrémités) par une compreſſion mollette le long de leur trajet.

S'il ſurvient du gonflement, & qu'il ſoit dû à la preſſion du bandage, il convient de le relâcher; mais ſi ce gonflement reconnoît l'infiltration du ſang dans le corps graiſſeux, il faut ſe contenter d'arroſer l'appareil pluſieurs fois par jour avec l'eau-de-vie camphrée, ou les décoctions vulnéraires faites avec le vin, &c.

On ne panſe ces ſortes de plaies que le plus tard qu'on peut, quand bien même il paroîtroit quelques points de gangrêne, & il n'y a que l'abondance de la matiere de la ſuppuration qui doive engager à renouveller le panſement.

Dans les hémorrhagies legéres, mais continuelles qui ſont entretenues par la fiévre, outre les panſements ci deſſus, il faut employer les ſecours propre à détruire la fiévre, tels que les ſaignées, les émétiques, les purgatifs, le quinquina en ſubſtance ou en infuſion, le tout en ſe réglant ſur l'état & les forces du bleſſé.

S'il arrive hémorrhagie à la ſuite des plaies pénétrantes de la poitrine ou du bas-ventre, on ne peut ſe diſpenſer de faire des inciſions pour prévenir & empêcher l'épanchement de ſang dans ces cavités, parceque ſon ſéjour ne manqueroit

pas de faire périr le bleſſé. C'eſt ici où les ſaignées ménagées & ſouvent répétées, ſont d'un très grand ſecours, ainſi que les boiſſons aigrelettes, auxquelles on ajoute de l'alun & les potions aſtringentes ſtyptiques.

On aura lieu de craindre les hémorrhagies qui paroiſſent quelques heures après la plaie d'armes à feu, & celles qui accompagnent la chûte de l'eſcarre, lorſque les plaies avoiſinent les gros vaiſſeaux.

Dans le premier cas, on tampone la plaie, on emploie en premier appareil, l'emplâtre d'André de la Croix, pluſieurs compreſſes & de longues bandes pour ſoutenir le tout ſolidement, & faire une preſſion ſuffiſante.

Lorſqu'on a lieu de craindre les hémorrhagies à la chûte de l'eſcarre, il faut, le quatrieme jour de la bleſſure, placer de groſſes poignées de charpi, ſur les plumaceaux, l'emplâtre d'André de la Croix, pluſieurs compreſſes & de longues bandes, & dans l'un & l'autre cas, tenir la partie à découvert, mettre un Aide Chirurgien pour faire ſentinelle nuit & jour, afin d'être averti à tems.

Il eſt encore prudent de poſer le tourniquet relâché, ſi la partie en eſt ſuſceptible, avoir de longues bandes, des compreſſes, force charpie ou lambeaux de linge, des poudres aſtringentes, & des eaux ſtyptiques, toutes prêtes pour ne pas ſe faire attendre en cas d'accident.



CHAPITRE XII.

Des Corps étrangers.

ON appelle corps étrangers tous ceux qui s'insinuent dans nos parties par les ouvertures naturelles, ou en formant plaie, & ceux qui, après avoir fait partie de notre ſubſtance, s'alterent & deviennent cauſe de maladies; je ne dirai rien des premiers ni des derniers, parce-qu'ils m'éloigneroient de mon ſujet.

Les corps étrangers qui s'inſinuent dans nos parties en formant plaie, ſont différents par leur volume, par leur matiere, par leur figure & par le ſéjour plus ou moins long qu'ils peuvent y faire.

Les éclats de bombe, de grenade, de bois, les pierres, les balles de plomb, de fer, de cuivre & de verre, ſont les corps étrangers qui ſont le plus à redouter à la guerre. Les éclats de bombe, de grenade & de bois, conſervant en général un certain volume, peuvent être apperçus & tirés au commencement. Il n'en eſt pas de même des balles de verre & de pierres qui peuvent ſe briſer ſur les os, & leurs éclats oppoſer des difficultés infinies pour leur extraction; les balles de cuivre ſont ſujettes à ſe rouiller, le verd de-gris qui s'en ſépare, altere le ſang & la plaie; les balles de plomb peuvent s'applatir, & comme s'incruſter ſur les os, &c.

Tous ces différents corps étrangers peuvent entraîner des portions d'étoffe, leſquelles n'op-
poſant

posant aucune résistance qui puisse les déceler ; sont bien du tems ignorées, &c.

Les balles de plomb peuvent séjourner bien des années, même toute la vie, dans nos parties, sans causer d'accidents fâcheux ; cette singularité a fait croire que nos chairs avoient une analogie particuliere avec ce métal ; cette analogie prétendue provient de ce que la balle de plomb, est lisse & unie, & que sa rouille n'est point corrosive.

Quand je dis que les balles de plomb peuvent séjourner dans les chairs sans causer d'accidents ; ce n'est qu'autant qu'elles sont placées de façon à ne point gêner le mouvement des parties, le cours des esprits ou celui des liqueurs ; car si l'un ou l'autre arrive, il paroît d'abord des accidents.

Une balle de plomb forme plaie, & se loge dans l'interstice des muscles, ou dans les graisses ; le gonflement qui arrive empêche que le Chirurgien puisse la découvrir ; la plaie suppure & se cicatrise. Le blessé se croit guéri, & quelque tems après, cette balle se trouve six pouces plus bas que la blessure, &, par succession de tems, elle fait le double de chemin, jusqu'à ce qu'elle rencontre quelque obstacle qui l'arrête ; ceci ne peut arriver qu'autant que la balle coule par son propre poids & comme naturellement entre les muscles ou dans les graisses.

Il y a peu de Chirurgiens militaires qui n'aient vu quelqu'exemple de ces sortes de balles perdues ; il y a bien des hommes qui en ont sur les omoplates, sur les côtes, aux bras, aux fesses, aux cuisses, dans les bourses & aux jambes, qu'ils ont portées bien du tems sans grande incommo-

dité. J'ai connu un Capitaine d'Alſace qui en avoit une perdue dans la poitrine, qui dans la ſuite occaſionna une empieme par où elle ſortit. J'ai vu un Soldat aux Gardes-Françoiſes bien rétabli d'une plaie au bas-ventre, la balle étant perdue dans ſa capacité. Un vieux Officier Général a porté une balle ving-cinq années dans l'un des ſinus maxillaires qui eſt tombée dans la bouche, après s'être fait jour au travers des os carrés du palais.

Les coups de feu qui briſent les os forment des eſquilles de différents volumes; la plûpart de ces eſquilles deviennent corps étrangers dans l'inſtant du coup reçu, & d'autres au contraire bien des années après; ces eſquilles ne deviennent corps étrangers dans la ſuite des tems que parcequ'au tems de la bleſſure, elles ſe trouvent couvertes du périoſte, & nourries par quelque petit vaiſſeau ſanguin, & par le ſuc oſſeux de l'os principal avec lequel elles conſervent une ſorte de connection; la plaie ſe cicatriſe, les vaiſſeaux ſanguins qui pénetrent ces petites eſquilles ſe deſſéchent, le ſuc oſſeux remplit ces cellules, avec leſquelles elles conſervoient quelque commerce, & ces eſquilles dépourvues de nourriture, deviennent corps étrangers; il ſe forme alors des dépôts par où elles ſortent; quelque tems après, il s'en préſente d'autres par le même principe, & cela peut arriver de même pendant le cours de la vie, ſans que le bleſſé ſoit fondé d'accuſer le Chirurgien d'inſuffiſance & d'incapacité, comme il a coutume de faire.



CHAPITRE XIII.

Des Instruments qu'on doit employer pour faire l'extraction des corps étrangers.

UN Chirurgien exercé qui panse une plaie d'armes à feu en premier appareil, doit connoître du premier coup d'œil s'il y a des corps étrangers renfermés dedans; cependant comme, dans la multitude indéfinie des plaies de cette espece, il peut s'en rencontrer où on doute, il faut s'en assurer par le doigt, par la sonde, ou en questionnant le blessé.

Les corps étrangers reconnus, il faut employer les moyens les moins douloureux & les moins dangereux pour les tirer.

Nos peres se servoient, entre un nombre infini d'instruments inutiles à décrire, de pinces à anneaux, dont le bout étoit figuré en moule de balle, d'autres en tire fonds, des becs de corbin; & aujourd'hui, ce sont les pinces à pansement qu'on emploie à tout tirer.

Il est aisé de voir que le diametre d'une plaie de feu ne peut permettre l'introduction d'un moule de balle, que bien difficilement; que d'ailleurs il faut ouvrir ses branches pour charger la balle, ce qui ne peut s'exécuter sans violence, & en déchirant les chairs; encore faut-il, pour réussir, que l'ouverture des téguments soit parallele à l'endroit où se trouve la balle, &c.

Le tire-fonds est bien plus impraticable, puisque la fiction a conduit son inventeur jusqu'à se

promettre de l'introduire dans le corps de la balle pour la tirer, & c'eſt ce qu'on ne pourroit exécuter quand même cette balle ſeroit priſe dans un étau.

Le bec de corbin eſt court, & ſes ſerres ſont trop droites pour ſe promettre d'en tirer de grands avantages.

Les pinces à anneaux qui nous ſervent pour les panſements, ſont donc l'inſtrument de mode aujourd'hui; elles peuvent bien charger quelques petites eſquilles; mais lorſqu'il ſera queſtion des portions d'os d'un certain volume ou d'une balle, on n'en pourra venir à bout que par des tentatives ſouvent répétées qui occaſionneront toujours des irritations ou des déchirements nouveaux, &c. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à mettre une balle ſur une table, & chercher à la ſaiſir avec ces pinces, & on verra que cette balle gliſſera & s'échappera à chaque inſtant, & que les bouts écartés & ſaillants de la pince doivent piquer & contuſionner les chairs, &c.

Cette partie de chirurgie m'a paru ſi négligée, que j'ai cherché à l'enrichir de trois inſtruments de mon invention, propres à faire l'extraction des corps étrangers, de quelque figure & dans quelque cavité qu'ils puiſſent être, pourvu qu'on ait le bonheur de les découvrir, & cela ſans danger d'irriter ni de contuſionner les chairs. Je vais les décrire avec exactitude, tant pour en faire connoître les avantages, que pour mettre le Chirurgien praticien & induſtrieux en état de les perfectionner.

Le premier de ces inſtruments qui a dix pouces de longueur, eſt d'acier bien trempé, rond, du volume d'une plume à écrire, & va en groſſiſſant

imperceptiblement jufqu'à deux pouces de fon extrémité, où il s'applatit & fe termine par une face d'une ligne de large, plate, un peu courbée, dentelée comme les élévatoires ; il fert à ébranler les balles incruftées fur les os, & les autres corps étrangers enclavés dans les parties ; & fon manche fert de fonde dans tous les cas. Figure premiere.

S'il eft queftion d'extraire une balle applatie d'une figure irréguliere, des portions d'os, ou tout autre corps étranger, après les avoir fuffifamment ébranlés, & reconnu par où on peut les faifir, on fe fert, pour les tirer, de l'inftrument repréfenté, figure feconde.

Cet inftrument d'acier bien trempé, d'un pied de longueur, eft compofé de deux branches arrondies en dehors, & applaties du côté où elles s'appliquent l'une à l'autre, & qui jointes enfemble, forment un cilindre de même figure & courbure que le premier; fes ferres minces, dentelées, doivent fe toucher intimement par leur extrémité, & ne laiffer au-deffus qu'un fort petit jour ; ces deux branches font réunies au bout du manche par une charniere, & ont deux échancrures fur les côtes, afin de pouvoir les écarter à volonté, & charger les corps étrangers : les corps étrangers pris par les ferres, on fait couler un anneau le long du manche (ainfi qu'on le pratique aux portes-crayons), & enfuite on les tire fans violence. S'ils étoient adhérants aux chairs, aux membranes, &c. il conviendroit de couper ces adhérences, s'il étoit poffible, avec la pointe du cifeau. On voit par ce détail combien cet inftrument a d'avantages fur tous ceux dont on s'eft fervi jufqu'aujourd'hui ; il feroit néceffaire d'en

avoir de courbes pour les différentes occaſions, & de moins longs pour les plaies ſuperficielles.

Comme les corps ronds, tels que les balles, &c. échappent ſouvent à ce dernier inſtrument, ſurtout lorſqu'elles ſont flotantes dans la poitrine, dans le bas-ventre ou dans les plaies profondes. J'en ai imaginé un troiſieme. Figure troiſieme.

Cet inſtrument eſt compoſé de deux branches d'acier d'un pied de longueur, qui réunies enſemble forment un cilindre du volume d'une plume à écrire, ces deux branches ſont unies au bout du manche par une charniere; mais la vis qui les traverſe eſt mobile, afin de pouvoir l'oter & introduire ces branches l'une après l'autre, quand on le juge à propos : l'autre extrémité eſt terminée par une cuiller mince & polie, de figure ſphérique legérement concave, & de la capacité d'un quart de moule de balle.

Ces deux branches rapprochées par un anneau embraſſent ſi exactement & ſi ſolidement les balles qu'elles ne ſauroient s'échapper. Cet inſtrument m'a ſi heureuſement réuſſi dans des occaſions difficiles, que je ne ſaurois trop recommander de s'en ſervir.



Figure 3.e

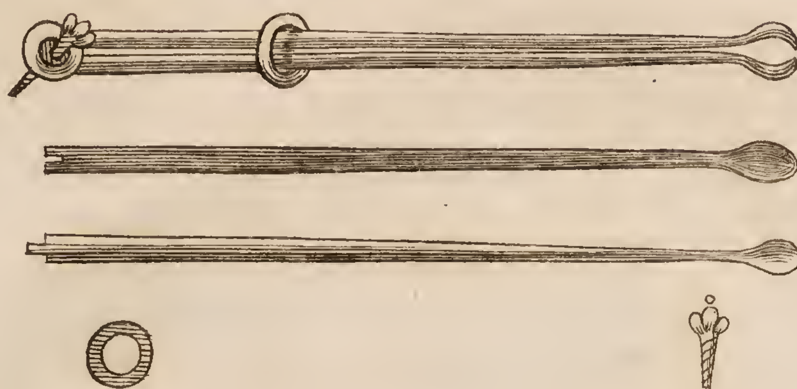
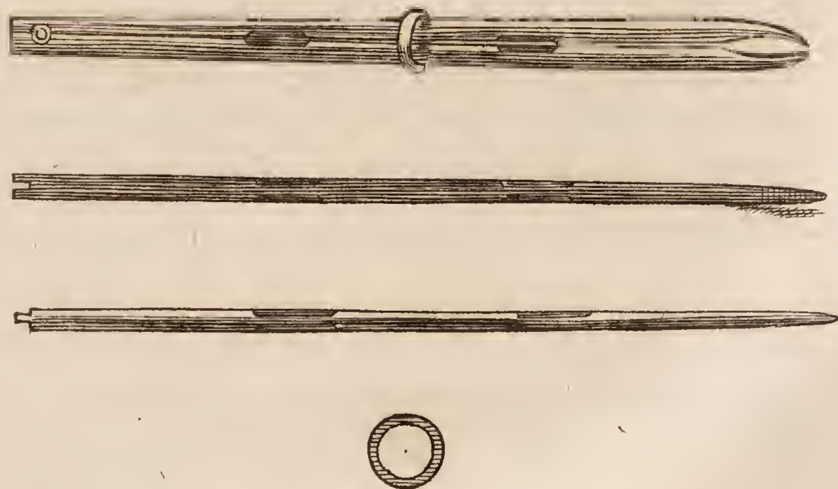


Figure 1.ere



Figure 2.e



CHAPITRE XIV.

De l'Escarre, & du tems de sa chûte.

L'ESCARRE est une portion de chair noirâtre, qui tapisse les parois du canal qu'a formé la balle.

Une balle passant avec une grande vîtesse au travers de nos parties, entraîne, brise, déchire & arrache tout ce qui se trouve dans sa direction; les fibres déchirées, qui tiennent encore par quelques unes de leurs parties, se retirent, se crispent en se repliant par leur élasticité naturelle, & forment ce qu'on appelle l'escarre.

Cet escarre devient dans l'instant noirâtre, tant parceque le sang contenu dans les fibres qui ont été déchirées, s'y fige, que parcequ'elles sont encore abreuvées & comme farcies de celui qui coule des vaisseaux ouverts; l'échimose qui succede & qui environne la plaie est formée par une partie de ce sang infiltré dans la membrane adipeuse, dans les graisses, &c.

Plus la balle aura de volume & de lenteur, & plus la contusion & l'échimose seront considérables; si elle a beaucoup de vîtesse, l'échimose & la contusion seront médiocres; le plus ou le moins d'échimose dépend aussi du volume des vaisseaux qui ont été ouverts.

Les coups de balle qui ont une entrée & point de sortie, forment des contusions & des échimoses bien plus étendues que celles qui ont une entrée & une sortie.

La plaie que forme la balle eſt moins grande à ſon entrée qu'à ſa ſortie, parcequ'à ſon entrée la peau étant ſoutenue par les chairs, ne ſe déchire que dans un point, au lieu qu'à ſa ſortie elle ſe fend, parcequ'elle eſt ſans appui, & que d'ailleurs la balle entraîne toujours avec elle des portions de chairs, &c. qui augmentent ſon volume.

Les hémorrhagies qui paroiſſent à la chûte de l'eſcarre, ont fait croire que la préſence de cette eſcarre oppoſoit une barriere ſuffiſante au ſang pour l'empêcher de couler ; ce ſyſteme a tellement pris faveur qu'il n'eſt guerre poſſible de détruire la prévention preſque générale. Cependant ſi on veut reſléchir aux hémorrhagies mortelles qui arrivent à l'inſtant du coup reçu, & à celles que cauſe l'ouverture des vaiſſeaux médiocres, que l'art a coutume d'arrêter, on reviendra aiſément de ce faux préjugé.

Cette derniere eſpece d'hémorrhagie ne s'arrête, comme on le ſait, que par le caillot qui bouche les orifices des vaiſſeaux ouverts, & par celui qui remplit le diamêtre de la plaie ; & quoique quelques unes de ces hémorrhagies ſe renouvellent à la chûte de l'eſcarre, on ne peut pas dire que celle-ci entre pour rien dans cet accident : elle n'en eſt que la cauſe accidentelle, parceque, comme l'eſcarre ne peut ſe ſéparer qu'il ne ſoit précédé de pourriture, qui eſt proprement la gangrene de cette eſcarre, ſi cette gangrene intéreſſe la membrane de quelques vaiſſeaux, l'hémorrhagie paroîtra ſans que l'eſcarre ait contribué à contenir le ſang dans ce vaiſſeau avant ſa chûte.

La couleur noire de l'eſcarre & les hémorrha

gies qui paroiſſent au tems de ſa chûte, ont auſſi fait croire que cette eſcarre étoit formée par la brûlure de la balle. Ce ſentiment a été ſuivi avec d'autant plus de vraiſemblance, qu'avant qu'on eût découvert l'art de faire la ligature des vaiſſeaux, & de ſe ſervir des aſtringents ſtyptiques lors de l'amputation, on appliquoit le feu ſur ſa ſurface pour arrêter l'hémorrhagie; ce feu formoit une brûlure qui reſſembloit à l'eſcarre, & comme ils ſe ſéparent l'un & l'autre à peu près dans le même intervalle de tems, & avec les mêmes ſymptômes; il n'en a pas fallu davantage pour faire prendre le change, & perſuader que l'eſcarre étoit proprement une brûlure.

Si on avoit voulu examiner le dégré de chaleur que la poudre à canon, qui s'enflamme dans un mouſquet, peut communiquer à une balle, & celui que cette balle peut acquérir par le frottement de l'air, on auroit bientôt reconnu l'impoſſibilité où elle eſt de brûler les chairs; car ſi la chaleur de la balle étoit ſuffiſante pour cauſer une brûlure, elle ſuffiroit pour faire entrer en fuſion le plomb dont la balle eſt compoſée; mais puiſqu'il n'eſt jamais arrivé qu'une balle ait été fondue à ce dégré de chaleur, il s'enſuit que les chairs ne ſauroient être brûlées par la balle.

Si la balle pouvoit brûler les chairs, elle pourroit auſſi enflammer les matieres combuſtibles, & c'eſt ce qu'on a eſſayé bien des fois ſans ſuccès. On peut faire une expérience qui décide la queſtion ſans replique. Poſez un ſac de poudre à canon par terre, ſuſpendez à la diſtance de deux pieds, un morceau de linge fin, (pour arrêter la bourre) tirez un coup de fuſil à deux toiſes, & faites paſſer la balle au travers du ſac, ſi la pou-

dre ne prend point, le ſyſtème qui prétend que la balle brûle les chairs eſt anéanti.

La balle chaſſée par le mouſquet acquiert cependant un certain dégré de chaleur, ſoit par la poudre à canon, par le frottement des parois du mouſquet, ou en traverſant l'air avec vîteſſe; mais cette chaleur eſt médiocre & ne peut jamais brûler.

Je n'ai rapporté tous les faits qui prouvent que la balle ne brûle point les chairs, que pour ramener des Chirurgiens de réputation & d'un rare mérite qui ſont encore imbus de ce faux préjugé.

L'eſcarre ſe ſépare plutôt ou plus tard ſuivant les parties léſées, ou les accidents qui arrivent; chez les blonds & les roux, l'eſcarre ſe ſépare en général du cinq au huit; ſi des parties d'un tiſſu fort & ſerré ont été intéreſſées, tels que les tendons, les ligamments, les aponévroſes, les membranes, &c. cette eſcarre ne tombera que du vingt au vingt-cinq.

Chez les bruns & les noirs au contraire, l'eſcarre ne ſe ſépare guere que du dix au quinze dans le premier cas, & dans le dernier les portions des tendons, &c. peuvent reſter quarante à cinquante jours avant que leur chûte ſoit parfaite, la fiévre aiguë & le grand âge la retardent auſſi.



CHAPITRE XV.

De l'Exfoliation des os.

L'EXFOLIATION des os étant proprement l'ouvrage de la nature, & cette nature employant plus ou moins de tems à cette opération, il est bon d'en connoître la cause, tant pour porter un prognostic juste sur sa durée, que pour placer à propos les remedes qui peuvent l'accélérer.

On a cru jusqu'aujourd'hui que l'action de l'air agissant sur la surface d'un os mis à découvert, étoit la seule cause de son exfoliation : ce systême a passé pour constant ; cependant il est aisé de démonrrer que l'air n'agit ici que comme cause seconde.

Les os ne s'exfolient point précisément, parcequ'ils sont exposés à l'action de l'air ; mais parceque le périoste qui les couvroit, & qui leur portoit, par un million de petits tuyaux, un suc propre à les nourrir, étant détruit, la portion d'os dénudée, doit se dessécher & perdre insensiblement son principe de vie ; l'air qui corrode la surface de tous les corps, peut bien de son côté contribuer à cette exfoliation ; mais comme il ne peut agir qu'au tems des pansements, son effet est bien problématique. Le périoste des parties voisines, & les autres vaisseaux qui pénétrent le corps des os, fournissent pendant un tems un filet de suc nourricier, capable de retarder son desséchement ; mais ces ressources épuisées, la portion dépouillée se racornit, se

retrécit en tous ſens, le ſuc oſſeux qui découle de l'orifice des cellules du corps de l'os, s'épanche par deſſous, la pouſſe par dégrés au-dehors, & prend inſenſiblement ſa place.

Si l'action de l'air étoit la ſeule cauſe de l'exfoliation des os, cette exfoliation ſeroit toujours de même épaiſſeur aux plaies des mêmes parties, & corrodée dans leur ſurface extérieure, au lieu que cette épaiſſeur eſt ſouvent inégale, la ſurface extérieure toujours liſſe & unie, & la portion d'os plus étendue que la plaie.

L'inégalité d'épaiſſeur provient du point plus ou moins profond, où la circulation aura ceſſé dans la piece d'os exfoliée. Sa ſurface liſſe & unie, & ſon étendue qui excede celle de la plaie & qui par conſéquent ayant été couverte par les chairs, n'a pu être frappée de l'air, fourniſſent deux arguments invincibles contre l'action de l'air pour l'exfoliation des os.

L'exfoliation du cilindre entier d'un des grands os, eſt plus longue, & ſe fait bien plus difficilement que lorſque les portions des os ſont grêles & minces; parceque les vaiſſeaux qui pénetrent leurs ſubſtance, ayant un certain diametre, & la moëlle fourniſſant de ſon côté des ſucs propres à les entretenir, la circulation doit s'y maintenir bien plus long-tems qu'aux portions minces, qui ne ſont pénétrées que par des filets déliés. Or, comme le ſuc oſſeux deſtiné à pouſſer au-dehors la portion d'os qui doit s'exfolier, ne commence à s'épancher qu'au tems que la circulation eſt ceſſée dans tout ſon diametre, il s'enſuit que l'exfoliation ſera plus ou moins longue, non-ſeulement à proportion de la durée de cette circulation, mais même de la réſiſtance qu'op-

poſera un corps d'un certain volume étroitement lié avec celui duquel il doit ſe ſéparer, à la marche foible, lente du liquide qui doit s'agglutiner pour le remplacer & le pouſſer au dehors ou du moins boucher l'orifice des cellules oſſeuſes qu'elle laiſſe à découvert par ſa chûte.

Plus les hommes ſont jeunes, vigoureux & bien conſtitués, & plus l'exfoliation des os eſt prompte & active; ſi au contraire ces hommes ſont vieux, foibles & languiſſants, l'exfoliation ſera longue & tardive : l'expérience montre ceci tous les jours. On doit ſentir que cette différence ne provient que de l'abondance & du dégré de bonté des ſucs qui s'épanchent au tems que la circulation eſt ceſſée dans la portion d'os qui doit s'exfolier.

L'exfoliation des os des perſonnes chez leſquelles le ſang ſe trouve imprégné d'un vice vénérien, chancreux, écrouelleux ou ſcorbutique, éprouve des longueurs & des difficultés infinies; elle ſe fait le plus ſouvent par parcelles, ou il ſe développe un principe de carie, qu'on ne détruit que bien difficilement, & après avoir mis en uſage les moyens les plus propres à combattre le vice dominant.

Tout le monde ſait que les exfoliations ſuperficielles des ſurfaces des os du crâne, & celles des grands os de la jambe ſe font en quarante ou cinquante jours : mais ſi l'agent qui a mis les os à découvert, les a en même tems contuſionnés profondement, la portion qui ſe ſéparera ſera épaiſſe & ſe fera attendre près de trois mois.

Si, après l'amputation du bras & de la cuiſſe, les os font ſaillie; cette ſaillie reconnoîtra pour cauſe la coupe mal faite des chairs, ou les accidents qui ont accompagné l'amputation; ſi ces

deux inconvénients sont réunis, la saillie sera d'environ deux pouces; au lieu qu'à l'avant-bras & à la jambe, elle sera moins considérable à raison de la pluralité des os, de celle des muscles, de leurs attaches solides & tendineuses sur ces mêmes os, & sur le ligament interosseux, peut-être même à cause de l'union intime que les corps charnus des muscles, ont avec la forte aponévrose qui les couvre, qui s'oppose à leur rétraction.

On a proposé plusieurs moyens pour hâter la chûte de ces portions d'os; les uns veulent qu'on emploie la scie pour les séparer, sans faire attention aux accidents que cette manœuvre peut rappeller en pure perte, puisque la surface de l'os, quoique mise au niveau des chairs, doit nécessairement s'exfolier encore & employer le même tems que si elle eût fait saillie.

D'autres se servent des teintures de mirrhe & d'aloës, &c. qu'ils portent sur les os; manœuvre qu'ils ne peuvent faire que la plaie n'en soit imbibée; ce qui ne manque jamais de la dessécher, de durcir ses bords, de les élever, d'attirer des inflammations ou des reflux de matiere qui font craindre pour la vie des blessés.

Les moyens que j'emploie avec succès pour éviter ces accidents, & hâter l'exfoliation des os du crâne, de la face & du tibia, consistent à mettre les onguents & les digestifs pourissants sur la surface de ces os, sans m'embarrasser de la crûe des chairs qui semblent les couvrir, assuré que je suis que l'exfoliation s'en fera plus vîte, parcequ'ils augmentent les suppurations, relachent les chairs, & semblent disposer les parties à se prêter à leur séparation. Il m'est arrivé bien des fois de trouver des parcelles d'os qui poin-

toient au travers des chairs qui s'enlevoient avec les plumaceaux.

J'ai vu nombre d'exfoliations des os du crâne, du fémur & du tibia, qui se sont faites à la suite de coups ou des chûtes violentes, quoiqu'il n'y eût jamais eu de plaie aux téguments. Pour entendre comment ceci peut s'exécuter, il n'y a qu'a se représenter le périoste séparé des os, comme on l'a toujours remarqué aux coups violents des os du crâne; & cette portion d'os manquer de nourriture, &c. ce qui détruit invinciblement le systeme de l'action de l'air pour l'exfoliation des os; bien entendu que ces exfoliations étoient précédées de dépots, &c. Il est essentiel de faire observer que les différentes pieces d'os que j'ai tirées dans tous ces cas, n'étoient point frappées de carie, comme on pourroit se le persuader.

L'exfoliation du cilindre entier d'un os qui fait saillie après l'amputation, chez les hommes forts & vigoureux, est près de 4 mois à se faire; chez ceux qui ont essuyé des fiévres aiguës pendant le cours des pansements, qui sont poitrinaires, vieux ou d'un mince tempérament, elle dure près de sept mois: j'ai vu de ces sortes d'exfoliations chez ceux qui ont un vice scorbutique, &c. ne se faire que le quinzieme mois.

Il y a un autre inconvénient provenant de la mauvaise conduite des pansements, qui rend l'exfoliation des os, après l'amputation, longue & fort douloureuse; c'est lorsque la saillie est médiocre, qu'il s'éleve des chairs qui couvrent le bout de l'os: ces chairs ont une sorte de solidité; on les croit bonnes, on néglige de s'opposer à leur accroissement, le moignon se cicatrise, ce seul point reste, & l'exfoliation ne se fait

que le huitieme mois, ce qui eſt fort déſagréable, & pour le bleſſé, & pour le Chirurgien.

Après avoir tenté bien des moyens pour hâter l'exfoliation du cilindre de l'os qui fait ſaillie après l'amputation, je n'ai rien trouvé de mieux que l'eau mercurielle ou l'huile de vitriol qu'on porte avec la barbe d'une plume (coupée de façon convenable) ſur la partie ſupérieure de l'os qui avoiſine les chairs; cette liqueur s'écoule tout au tour du cilindre, pénetre ſes cellules, cautériſe les vaiſſeaux, fige les liquides, & tend inſenſiblement à ſa deſtruction; par cette méthode ſa chûte arrive le troiſieme mois.

Je ne commence l'uſage de ces cauſtiques exfoliatifs, que lorſque le tems des accidents eſt paſſé, & que les grandes ſuppurations ſont épuiſées: pour lors ils produiſent un effet ſuivi & ſoutenu.

La piece d'os ne ſe ſépare jamais à l'endroit où on a porté les cauſtiques, c'eſt-à-dire au niveau de la ſurface des chairs; mais au contraire à plus de trois lignes en dedans du moignon. Comme le bout intérieur de l'os eſt garni d'un infinité de pointes, il faut avoir attention de l'ébranler ſouvent au tems où il commence à chanceler, il faut le tourner en rond pour le tirer, crainte que les pointes ne piquent les chairs, & ne cauſent de l'hémorrhagie.

Lorſque la ſaillie des os après l'amputation eſt médiocre, & que des chairs qu'on a cru bonnes couvrent ſa ſurface, comme dans ce cas l'exfoliation ſe fait long-tems attendre, il faut prendre le parti de les enlever, ce qu'on exécute aiſément, en les pouſſant fortement avec l'ongle; on eſſuie le ſang qui en découle, on paſſe la pierre

pierre infernalle fortement soir & matin, on trempe le charpi dans le beaume verd de Metz, l'eau vulnéraire, ou on l'applique sec, pour que tout concourre à s'opposer à la crue de ces chairs, & on attend dans cette position l'exfoliation.

Il arrive souvent dans le même cas que le cilindre de l'os s'exfolie aux trois quarts; on croit, faute d'examiner, que cette exfoliation est complette; la plaie ne se cicatrise point & traîne en longueur. Ce retardement doit faire soupçonner que quelque portion d'os doit encore se séparer, & engager à mettre en usage la méthode indiquée.

Je viens de voir renouveller tous ces accidents sur un nombre d'amputations faites pendant le combat naval du 20 Novembre 1759, à bord du vaisseau le Formidable, où l'équipage s'est battu avec toute la valeur & l'intrépidité possible, contre une escadre entiere; les amputations furent faites précipitamment, dans des moments critiques, où les bordées de canon perçoient le vaisseau de tous les côtés, & où on craignoit de couler bas; sans commodité, sans espace suffisant pour opérer, enfin MM. les Chirurgiens n'ayant pu apporter autant d'attention à leurs manœuvres, qu'ils auroient fait dans tout autre tems.



CHAPITRE XVI.

De l'art de panſer les plaies d'armes à feu.

LORSQUE les inciſions convenables aux plaies d'armes à feu, ont été faites, on doit les remplir de charpie ſéche, ou de lambeaux de linge fin roulés dans la main en forme de petites pelotes, on met deſſus un emplâtre de diachillum gommé, & une compreſſe ſuffiſamment grande, le tout ſoutenu d'un bandage, ou d'une bande médiocrement ſerrée; on releve pour l'ordinaire ce premier appareil le troiſieme jour; s'il y a échimoſe à la circonférence de la plaie, on humecte pluſieurs fois par jour les parties de l'appareil qui la couvrent avec les eaux ſpiritueuſes réſolutives, en évitant ſoigneuſement que la plaie n'en ſoit pénétrée.

C'eſt à la levée du premier appareil qu'on ſent l'avantage qu'il y a, que la charpie qu'on a introduit dans la plaie, ſoit en petites pelotes, parcequ'il s'en trouve toujours quelques unes de collées aux chairs, qu'il eſt de la bonne méthode de laiſſer juſqu'à ce qu'elles tombent, aulieu que la charpie brûte s'enleve tout à la fois, & ne manque jamais d'irriter les endroits où elle étoit collé; on injecte enſuite dans le canal qu'a formé la balle, quelques huiles adouciſſantes, comme celle d'amandes douces, d'olive, de lin ou de navette, &c. Ces injections non uſitées, relachent, diſtandent, adouciſſent toutes les parties par où elles paſſent, augmentent les ſuppurations,

procurent la chûte de l'escarre en moins de tems, & celles des corps étrangers, &c. On remplit la plaie d'un digestif composé de parties égalles d'onguent basilicum, de beaume d'Arcæus, de digestif simple & d'une partie d'huile d'hipericum, lequel venant à se fondre par la chaleur naturelle, s'insinue dans la cavité de la plaie, & remplit mieux les intentions du Chirurgien, qu'un ou plusieurs bourdonnets qui sont un poids inutile & sans vertu, & qui embarrassent même dans les pansements; on couvre la plaie d'un plumaceau chargé du même digestif, de l'emplâtre & d'une compresse trempée dans la liqueur vulnéraire résolutive le tout soutenu, comme je l'ai dit, sans pression; on renouvelle les pansements deux fois par jour, lorsque la suppuration est abondante.

Quand la matiere de la suppuration est louable, c'est à dire blanche & bien liée; on ne doit jamais essuyer que celle qui se trouve sur la peau qui avoisine la plaie; car, pour la matiere qui est dans la plaie, on ne doit y toucher qu'avec beaucoup de circonspection, il vaut beaucoup mieux la faire couler au-dehors, en faisant faire un mouvement au blessé, & l'essuyer ensuite, que de poser un morceau de linge sur la plaie, le presser dessus pour qu'il s'imbibe de matiere, parceque, par cette manœuvre, on ne manque jamais d'irriter & de faire saigner les parties de la plaie, où il n'y a point de matiere, &c.

Le grand objet consiste à exciter au commencement des suppurations abondantes pour procurer la chûte de l'escarre, & la sortie des corps étrangers; on travaille ensuite à incarner la plaie

en chargeant les plumaceaux de digeſtif ſimple, fait de térébenthine de Veniſe, de jeaunes d'œufs & d'huile d'hipericum, les chairs étant de niveau. Si le bleſſé eſt ſans fiévre, qu'il n'y ait point de duretés au tour de la plaie qui faſſent craindre quelque dépôt, on emploie le beaume d'Arcæus ſeul, on diſcontinue l'emplâtre de diachillum, & on paſſe ſucceſſivement au beaume verd, à la pierre infernalle, à la charpie ſéche ou trempée d'eau vulnéraire, &c.

Il n'y a rien de ſi pernicieux, en quittant le digeſtif, que d'employer tout de ſuite les deſſicatifs; il convient d'agir avec ménagement dans la crainte de répercuter une partie de la matiere de la ſuppuration dans le ſang.

Les injections huileuſes recommandées ne doivent être employées aux plaies pénétrantes de la poitrine ou du bas-ventre qu'avec prudence & circonſpection.

Pour avancer la cicatrice, lorſque la plaie eſt fort large, qu'il y a eu perte de ſubſtance, que la peau de ſes bords ſe durcit & refuſe de s'étendre, il faut les couvrir de bandes de linge fin, d'un pouce de large, ſur leſquelles on a fait étendre l'emplâtre de diachillum gommé, l'onguent de la mere, ou le beaume d'Arcæus. Ces bandes doivent être dentelées, pour pouvoir ſe plier au tour de la plaie, pour humecter ſes bords, leur donner de la ſoupleſſe, faciliter l'allongement de ſes fibres, empêcher que le plumaceau ne s'y attache, qu'il ne ſe ramaſſe de la matiere deſſous, ce qui ne manque jamais d'irriter les bords de la plaie, de les gonfler & de retarder la cicatrice.

Cette méthode, toute ſimple qu'elle paroît;

eſt d'autant plus avantageuſe qu'on n'emploie dans ces moments que des médicaments deſſicatifs, pour tarir les ſuppurations, & empêcher la crue des chairs.

Lorſque l'entrée de la balle eſt éloignée de la ſortie, que l'eſcarre & les corps étrangers ſont ſortis, qu'il n'y a point de dureté dans ſon trajet, que les ſuppurations ſont épuiſées, il convient d'employer des compreſſes expulſives au centre du canal pour rapprocher ſes faces, & faciliter ſa réunion; mais il ne faut comprimer que mollement & par degré. S'il ſurvient des douleurs, du gonflement ou une augmentation de ſuppuration, il faut abandonner cette compreſſion pour un tems, & la reprendre lorſque ces accidents ſont diſſipés.

Il y a des Chirurgiens qui paſſent un ſéton de linge enduit de digeſtifs dans les plaies qui ont une entrée & une ſortie, dans la vue d'accélérer la chûte de l'eſcarre, la ſortie des eſquilles, & celle des autres corps étrangers; s'ils faiſoient attention aux irritations que cauſe ce ſéton, & à l'obſtacle qu'il oppoſe à la ſortie de ces corps étrangers, ils ſe garderoient bien de l'employer.

S'il ſe préſente quelque pointe de l'os principal, il faut ſe ſervir des remedes pourriſſants pour hâter ſon exfoliation, bien plus propres à remplir cet objet que l'eſprit de vin, les tintures de mirrhe & d'aloës, &c. deſquels on s'eſt ſervi juſqu'aujourd'hui; l'expérience mille fois répétée m'ayant convaincu de la ſolidité de cette méthode.

Lorſque les chairs rempliſſent la plaie que la cicatrice avance, & que l'exfoliation des os n'eſt pas parfaite, qu'on a lieu de craindre d'y enfer-

mer des corps étrangers, rien ne peut, dira-t-on, s'oppoſer au temponage pour empêcher que la plaie ne ſe ferme; les Chirurgiens praticiens n'ont jamais craint cet accident, aſſurés qu'ils ſont, qu'une plaie ne ſe cicatriſe jamais quand il y a des corps étrangers renfermés dedans.

Si la plaie ſe rétrecit, que les chairs ſoient élevées, il convient de les reprimer avec la pierre infernale, préférable aux poudres conſomptives & autres liqueurs ſcarrotiques qui irritent, enflamment & durciſſent ſes bords, & dont l'eſcarre eſt pluſieurs jours à tomber, aulieu que la pierre infernalle fond les duretés, & l'eſcarre qu'elle forme ſe ſépare toujours dans les vingt-quatre heures.

Quand le bleſſé eſt atteint de quelque vice local, qu'il a eſſuyé de la fiévre ou quelqu'autre accident fâcheux pendant le cours des panſements, l'exfoliation des os ſe fait long-tems attendre, la plaie devient blafarde, ſanieuſe, baveuſe, la ſuppuration ſéreuſe, corroſive; s'il y a un vice local, il faut chercher à le combattre par les remédes appropriés; ſi au contraire on eſt aſſuré que la fiévre, la diete trop ſévere, les copieuſes ſaignées, les douleurs, les inſomnies & les abondantes ſuppurations aient décompoſé & appauvri le ſang, il faut tacher d'y remédier par l'uſage des incraſſants farineux, du lait, ou enfin par une bonne nourriture bien adminiſtrée.

J'ai vu des bleſſés qui avoient le ſang ſi fort appauvri, que les plaies ſe rempliſſoient d'un panſement à l'autre, de chairs mollaſſes, baveuſes, ſanieuſes, ſpongieuſes, qui s'élevoient comme des champignons au-deſſus de leur ſurface; la ſuppuration de ces ſortes de plaies eſt ſouvent ſi

putride & si lympide qu'elle fait éclore des vers ; j'en ai trouvé maintes fois sous l'appareil qui avoient acquis en vingt-quatre heures le volume d'un gros ver à soie

La plùpart des Chirurgiens remplissent ces sortes de plaies de poudres scarotiques pour consommer les mauvaises chairs, & ils n'en viennent jamais à bout, parcequ'avant que l'escarre soit tombée, il en repousse de nouvelles de même caractere ; on remédie à cet inconvénient, en séparant ces chairs avec les doigts, ce qui est fort aisé ; on laisse saigner la plaie, on la lave avec l'eau vulnéraire spiritueuse, & on la panse avec des plumaceaux & des compresses trempées dans la même liqueur ; c'est ici le cas où il convient d'essuyer la plaie avec la plus grande exactitude, & de renouveller souvent les pansements, crainte que le séjour de la matiere n'augmente les accidents.

Il est surprenant de voir les changements qui arrivent à ces sortes de plaies, soit par la vertu des remedes intérieurs qu'on a déja mis en usage, ou par des efforts impénétrables de la sage nature ; du soir au matin les chairs fongeuses disparoissent, le fond de la plaie devient d'un beau couleur de rose, & la guérison est parfaite en peu de jours ; ces miracles arrivent particulierement au printems, & c'est par cet événement que des Chirurgiens médiocres ont acquis de la réputation, parceque les blessés, lassés des soins d'un habile homme qui ne réussit pas, essayent de tous ceux qu'on leur propose, & le succès, quoique dû à des causes inconnues, en impose même aux plus habiles de l'art.

Les ulceres qui ont des bords noirâtres, cuta-

nés & émincés, se réunissent par les mêmes moyens; on ne doit par conséquent les emporter qu'au moment qu'on s'apperçoit que la nature fait des efforts pour les cicatriser, sans pouvoir surmonter l'obstacle qu'ils lui opposent; si on les coupe avant ce tems, on ne fait qu'augmenter la difficulté de la réunion, & il arrive très souvent que les bords coupés deviennent en peu de jours aussi minces, aussi cutanés & aussi noirs que les premiers.

Il arrive aussi que ces plaies se desséchent à l'apparition d'un cours de ventre, ou de quelque mouvement de fiévre; le peu de matiere qui en découle est séreuse, roussâtre, le digestif duquel on se sert alors, quoique brunâtre, change, devient jaune, grumelé, desséché, & fort adhérant aux plumaceaux; dans tous ces cas, il faut s'attacher à combattre les accidents par les remedes qui leur conviennent, & panser la plaie avec l'onguent pompholix. Il me seroit difficile d'exprimer les bons effets que produit ce remede; il retablit la suppuration, lie la matiere & remet la plaie (pour si peu que les accidents soient adoucis) en état de pouvoir reprendre l'usage des remedes ordinaires; il m'est arrivé bien des fois de continuer l'onguent pompholix avec succès, jusqu'au tems de la cicatrice; on peut être assuré qu'il est préférable à tous les digestifs animés, desquels on se sert ordinairement pour retablir ces plaies, parcequ'ils gonflent & durcissent les bords, s'opposent aux suppurations, bien loin de les augmenter & de corriger leurs mauvais caracteres.

La gangrene qui arrive à ces plaies, est un signe assuré d'une mort prochaine; celle qui sur-

vient à la suite d'une fiévre aiguë, peut être combattue avec succès, si les accidents cessent avant que la gangrene ait fait de grands progrès; dans ce dernier cas, l'usage du quinquina est admirable, pourvu qu'il n'y ait aucun soupçon d'inflammation intérieure.

Il me paroît nécessaire d'ajouter ici un mot sur le manuel des pansements, pour conduire la main de ceux qui manquent d'usage, afin qu'ils puissent les faire avec propreté & intelligence.

Le premier objet consiste à situer le blessé & la partie commodément.

Le second, à placer les Aides Chirurgiens qui doivent servir à élever la partie, de façon qu'ils ne puissent point gêner les manœuvres, ni s'embarrasser entr'eux dans leurs fonctions; on ôte ensuite la bande ou le bandage doucement & avec adresse; quand on est parvenu aux compresses, on les sépare sans violence, on en étend une près de soi, un peu à droite, pour poser dessus celles qui sont imbibées de matiere, ainsi que les plumaceaux, les lambeaux de linge & charpie brute, qui ont servi à essuyer la matiere; on couvre la plaie d'un morceau de linge (qu'on a soin de chauffer en hyver), on replie ensuite cette compresse, on la met dans un panier destiné à cet usage, ou sous le lit, pour éviter l'étalage sale & dégoûtant de ces chiffons; on applique ensuite un nouvel appareil, avec toute la légereté & la promptitude possible.

L'attention scrupuleuse qu'ont la plûpart des Maîtres de l'art, de tenir la main à ce que les bandes & les bandages soient appliqués avec soin, qu'ils collent bien, que les tours en soient égaux, enfin que les rampants & les renversés soient bien

ménagés, en impoſe & ſemble faire leur éloge; mais, comme il eſt difficile d'exécuter tout ceci ſans comprimer la partie; de cette compreſſion ſeule, il s'enſuit une foule d'accidents, par la gêne qu'elle cauſe au cours des liqueurs; le ſang comprimé à la peau y attire de l'inflammation dans le corps graiſſeaux & dans les chairs des phlegmons, des dépôts, des fuſées, &c.

La pluralité des compreſſes eſt également nuiſible, une ſeule doit ſuffire; il n'y a que les plaies qui ſont accompagnées d'échimoſe, d'inflammation, de gangrene, & celles qui ſont en grande ſuppuration, où il convient d'en employer pluſieurs, parceque devant recevoir l'abondance des matieres, ou être trempées dans des liqueurs ſpiritueuſes; la plaie & ſes environs en ſont plus long-tems & plus ſûrement humectées.

La quantité des plumaceaux employés pour couvrir une plaie eſt ridicule, & ſe reſſent de l'impéritie des premiers tems; il ſuffit qu'il y en ait un aſſez grand qui couvre bien la plaie; enfin il faut que le plumaceau excéde le diamètre de la plaie de deux lignes, que l'emplâtre (ſi on eſtime qu'il ſoit néceſſaire de s'en ſervir) déborde le plumaceau d'un pouce, & la compreſſe le dernier de deux pouces à la circonférence; la bande ou le bandage doit contenir tout cet appareil ſolidement & ſans preſſion.

Les emplâtres émolients peuvent être employés avec ſuccès au traitement des plaies d'armes à feu, juſqu'au tems que ces plaies ſont incarnées; ſi elles avoiſinent les articulations, que les os, les tendons ou les ligaments aient été intéreſſés, qu'il ſoit reſté des duretés à leur circonférence, ou que le mouvement de la partie ſoit gêné, il

faut les continuer jusqu'à parfaite guérison, parcequ'ils relachent, adoucissent & excitent des transpirations continuelles qui dégagent les parties.

On peut les employer avec le même avantage sur les dépôts qui se forment autour des plaies, pour accélérer leur parfaite maturité.

Lorsqu'une plaie reste fistuleuse à l'occasion de quelque fracas d'os, le diachillum gommé seul, appliqué sur la plaie, facilite la sortie des esquilles & celles des autres corps étrangers, en moins de tems, parcequ'il augmente la suppuration.

Pour les emplâtres, prétendus dessicatifs, qu'on met sur les plaies qui sont à cicatrice, je ne leur ai jamais vu produire que de très mauvais effets, ils augmentent les suppurations, la crue des chairs, & retardent la parfaite guérison.

Il est cependant bon d'avoir des emplâtres propres à contenir les plumaceaux qu'on met sur des plaies légeres, pour épargner aux blessés l'embaras des bandages.

Je ne puis finir, sans dire un mot de l'usage, où on est de sonder les plaies avec une attention si scrupuleuse, que la plûpart des Artistes font mettre le blessé, quoique dans un état mourant, dans la situation où il étoit quand il a été blessé; ils introduisent ensuite une sonde plus ou moins longue, tout le long des progrès de la plaie, dans la vue de découvrir les parties qui ont été lésées. Si la poitrine ou le bas-ventre sont percés à jour, leur addresse est admirée, en ce qu'ils ont suivi la même route que l'agent qui a fait la plaie; si cette plaie n'a point de sortie, après avoir beaucoup cherché & tatonné, ils assurent, avec em-

phaſe & d'un ton myſtérieux, que tel ou tel viſ-ſere eſt intéreſſé, &c. Je demande quel avantage peut tirer le bleſſé de cette cruelle manœuvre, aucun aſſurément ; je paſſe ſous ſilence les accidents qui peuvent en réſulter par les nouvelles routes, & les irritations qu'elle doit faire en pure perte, &c.

On ne doit jamais ſonder les plaies pénétrantes quepour s'aſſurer ſi elles le ſont, ni trop viſiter celles des autres parties, que pour découvrir les caries ou les corps étrangers, afin de pouvoir les tirer : voilà les cas, ſelon moi, où il ſoit permis de ſe ſervir des ſondes.

Comme les Hôpitaux militaires, qui ſont ſitués ſur la frontiere & à portée des armées, ont beſoin d'être pourvus de tout ce qui eſt néceſſaire aux manœuvres de Chirurgie, pour ne pas ſe faire attendre dans les différentes occaſions qui peuvent ſe préſenter. J'eſpére qu'on ne ſera pas fâché de ſavoir l'ordre que je fais obſerver pour remplir cet objet, aux Eleves de celui de Landau.

Chacun d'eux eſt toujours pourvu de quatre paires de fanons, deux grands & deux petits.

Deux appareils pour chacune des fractures de la cuiſſe, de la jambe & du bras.

Six bandages de corps avec leurs ſcapulaires.

Six bandages à ſix chefs pour les plaies de tête.

Quatre appareils d'amputation pour cuiſſes, jambes & bras.

Six écharpes pour ſupporter les bras.

Six double T pour les maladies des marges de l'anus.

Douze trouſſe-bourſes.

Deux cents compreſſes.

Deux cents bandes.

Et ſix cents plumaceaux de différentes grandeurs.

Quatre grands morceaux de toile de deux aulnes de longueur, ſur ſix pouces de large, ſur leſquels ſont étendus l'emplâtre diachillum gommé, celui de minium ou de ceruſe, auxquels on a ajouté la thérébentine & les gommes, pour ſoutenir les plumaceaux des plaies légeres, & éviter d'employer des bandes; d'onguent citrin pour les ulceres, & le quatrieme d'onguent de la mere, afin que tout ſoit prêt au beſoin.

Lorſqu'ils ont employé dans la journée quelqu'un de ces bandages, appareils, emplâtres, compreſſes ou plumaceaux; il faut qu'ils ſoient remplacés dans les premieres vingt quatre heures, ſans qu'aucune raiſon puiſſe les en diſpenſer que celle de maladie.

Chaque Eleve paroît à l'heure preſcrite pour le panſement, avec un appareil de cuivre étamé en dedans; cet appareil a quatorze pouces de large, ſur dix-ſept pouces de longuenr, avec un rebord de trois pouces d'élévation, qui regne tout au tour; à l'une de ſes plus grandes faces, il y a ſept cazes égales, trois de chaque côté, celle du milieu a une douile dormante propre à recevoir un bougeoir de cuivre deſtiné à porter la chandelle; quatre de ces cazes reçoivent pareil nombre de boëtes de cuivre bien étamées, d'égal diamêtre, avec leur couvercle, remplies, l'une de digeſtifs, fait d'égalles parties de beaume d'Arcæus, d'onguent baſilicum, de digeſtif ſimple, & de quelque partie d'huile d'hipericum, une ſeconde d'onguent baſilicum ſeul, une troi-

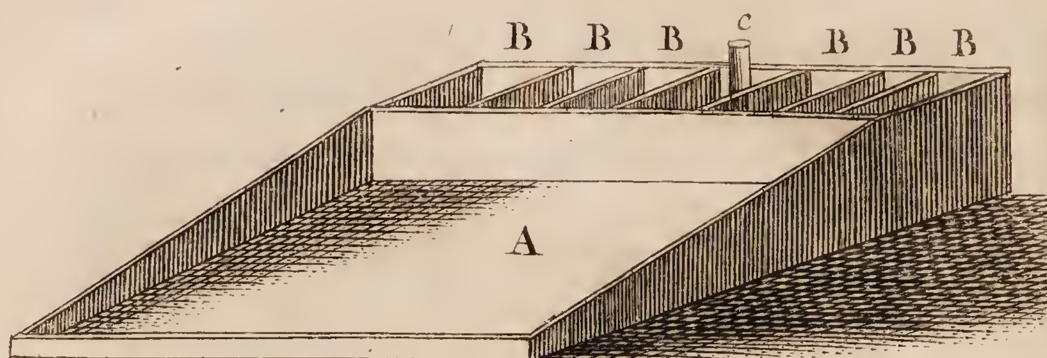
ſieme, de beaume d'Arcæus, & la quatrime, d'onguent pompholix, de ſureau, &c. outre cela, il y a deux flaçons de cuivre également étamés en dedans, remplis l'un d'eau vulnéraire ſpiritueuſe, l'autre de beaume verd de Metz. Cet appareil eſt repréſenté dans la figure ci-après.

Sur cet appareil, il n'y a jamais que ce qui doit ſervir à un ſeul bleſſé, parceque l'Eleve doit avoir préparé la veille tout ce qu'il lui faut pour ſon panſement entier, & l'avoir dépoſé ſur une grande commode deſtinée à cet uſage, & à ſerrer tous ſes appareils ſous la clef, afin que les ſoldats ne puiſſent y toucher; chaque Eleve a ſes bandes roulées, coupées à droit fil, & nouées d'un ruban dont la couleur lui a été déſignée.

Lorſqu'il panſe un bleſſé, il fait reſervir tout ce qui n'a point été pénétré de matiere, & qui paroît propre; ſi l'appareil doit être renouvellé en entier, il raſſemble celui qu'il leve, les chifons & la charpie qui ont ſervis à eſſuyer la plaie, les met dans la compreſſe la moins ſalle, & les jette, quand il va reprendre un ſecond appareil, dans un panier deſtiné à cet uſage.

Chacun d'eux a en outre une baſſine de cuivre bien étamée avec un manche de fer, pour faire chauffer les différentes liqueurs dont il a beſoin pour ſon panſement, & un rechaud de fer, porté ſur un pied auſſi de fer, de trois pieds d'élevation, qu'on place au pied du lit des bleſſés.

Avec ces précautions, on a la ſatisfaction de bien remplir ſes devoirs & ceux de l'humanité, de n'être jamais embarraſſé, & de montrer aux jeunes Eleves à bien faire dans la ſuite.


B B B c B B B
A

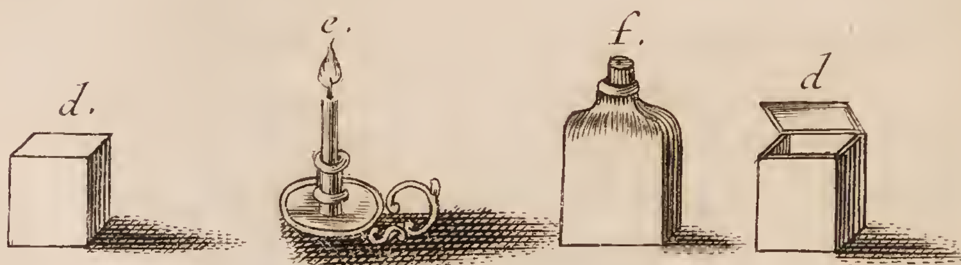

d.
e.
f.
d

Planche seconde.

A. . . . L'appareil de cuivre dans son entier.
B. . . . Les cazes.
C. . . . La douille qui reçoit le bougeoir.
D. . . . Boëte de cuivre avec son couvercle.
E. . . . Le bougeoir.
F. . . . Le flacon de cuivre.



CHAPITRE XVII.

Des Plaies d'Armes à feu en particulier.

ARTICLE PREMIER.

Des Plaies des téguments qui couvrent les os du crâne.

LES plaies du crâne qui sont faites par des balles, peuvent être accompagnées de la fracture des os, ou n'intéresser que les téguments.

Celles qui n'intéressent que les téguments, qui n'ont qu'effleuré leur superficie, qui sont sans accidents, exigent néanmoins des attentions particulieres pour leur traitement.

ARTICLE II.

Des Signes qui font craindre que les Plaies des téguments, qui couvrent le crâne, n'aient des suites fâcheuses.

Les Signes qui font craindre que les plaies des téguments des os du crâne, n'aient des suites fâcheuses, sont la fiévre plus ou moins aiguë, pésanteur de tête, insomnies, les yeux gros, bouffis, larmoyants, inquiétudes, sueurs nocturnes, la plaie blafarde, &c.



ARTICLE

ARTICLE III.

Du prognostic des plaies des téguments qui couvrent les os du crâne.

Le plus leger accident qui paroît à la suite des plaies des téguments qui couvrent le crâne, doit nous rendre reservés dans le prognostic, & nous engager à appeller du conseil à bonne heure, tant pour établir une bonne méthode curative, que pour mettre notre réputation à couvert, en cas d'accidents fâcheux.

ARTICLE IV.

De la cure des plaies des téguments qui couvrent les os du crâne.

La cure des plaies des téguments qui couvrent les os du crâne, consiste à y exciter de grandes suppurations, tant pour dégorger la partie, dissiper l'échimose, que procurer la chûte de l'escarre. Pour cet effet, on met, sur la plaie, un plumaceau chargé de digestif, on le couvre d'un grand emplâtre de diachillum gommé, d'une compresse trempée dans un digestif vulnéraire, le tout soutenu du bandage à six chefs.

L'escarre se sépare du cinq au huit, & l'échimose disparoît peu à près; on renouvelle les pansements deux fois par jour, lorsque l'échimose est considérable, & que la suppuration est abondante, &c.

On met le blessé à une diete sévere, on lui fait faire trois ou quatre saignées du bras, dans les premieres vingt-quatre heures, on tient le ventre libre, on lui fait observer un grand repos, &

on attend qu'il se présente des accidents pour varier les secours.

Observation XX.

D'une plaie d'armes à feu aux téguments qui couvrent le coronal.

M. de la Chaud, Capitaine du Régiment de Touraine, reçut, à la bataille d'Ettinghen, un coup de balle qui fit une fusée de devant en derriere, aux téguments qui couvrent le coronal, & mit le péricrâne à découvert d'un pouce & demi de longueur; il me passa entre les mains le troisieme jour de sa blessure, il avoit été saigné deux fois, on lui avoit donné quelques lavements, il avoit été mis à une diete severe, & on avoit pansé la plaie avec de l'eau-de-vie.

Je le trouvai abbattu, le pouls fort agité, la plaie blaffarde, desséchée, ses bords gonflés, douloureux; je le pansai avec le digestif ordinaire, & mis un grand emplâtre de diachillum gommé par-dessus, &c. & plaçai en six heures de tems deux copieuse saignées, une du bras & une autre du pied; je le mis à l'usage des absorbants simples & de l'infusion vulnéraire, pour toute nourriture; le calme arriva, la fiévre tomba, la suppuration s'établit, le gonflement, la douleur & l'échimose se dissiperent les jours suivants, & avec beaucoup de ménagement; ce blessé fut rétabli en six semaines.

Reflexion.

Le pansement fait avec de l'eau-de-vie avoit desséché la plaie, irrité, enflammé & gonflé ses bords, au point de causer tous les accidents qui

avoient paru ; la ſuppuration qui ſuivit l'uſage des remedes emplaſtiques, ramena le calme, & c'eſt ainſi qu'il faut en uſer dans tous les cas ſemblables.

En Juin 1748, Sansfaçon, Soldat Milicien du Bataillon de Portail, reçut un coup de mouſquet à bout portan ; la balle lui laboura le périétal droit de trois pouces de longueur ; je panſai cette plaie en premier appareil avec des remedes emplaſtiques, la ſuppuration s'y établit les jours ſuivants, & la plaie fut bien cicatriſé le dix-huitieme jour.

Article V.

Des coups de feu qui fracturent les os du crâne.

Les coups de feu qui fracturent les os du crâne peuvent borner leurs efforts à la premiere table, former des fentes & des félures en tous ſens, l'enfoncer & s'incruſter ſur la ſeconde table (comme je l'ai vu à l'endroit des ſinus frontaux), fracturer cette ſeconde table, & la balle pénétrer plus ou moins avant dans la ſubſtance du cerveau, entraînant avec elle des eſquilles, &c. Ces différentes fractures peuvent ſe borner à un ſeul os, ou en intéreſſer pluſieurs.

J'ai vu des coups de balle qui avoient une entrée & une ſortie, force felures, & des eſquilles perdues dans la ſubſtance du cerveau, d'autres qui labouroient ſes faces en briſant les os.

Toutes ces plaies ſont d'un danger éminent : ce danger augmentera, ſi les fonctions du cerveau ſont troublées, s'il y a ébranlement de ſa maſſe, des corps étrangers perdus dans ſa ſubſtance, épanchement de ſang, ſection de nerf, de la ſub-

ſtance médullaire, du cervelet, des groſſes branches de la carotide, &c.

Si, peu après le coup reçu, il paroît du délire, des mouvements convulſifs & paralyſie, la mort ſera prochaine.

Plus le fracas des os du crâne eſt conſidérable, & moins l'ébranlement & la commotion du cerveau ſont à craindre, par le principe qu'une ſphere creuſe, qui réſiſte au choc d'un corps qui le frappe avec force, tranſmet le mouvement qu'elle reçoit à toute ſa maſſe, aulieu que, ſi elle ſe fracture, elle garde un parfait repos; mais, comme, dans les grands fracas, la balle peut avoir intéreſſé des parties eſſentielles, & qu'il peut y avoir un épanchement de ſang, & des corps étrangers qui gênent les fonctions du cerveau; ces ſortes de plaies feront courir les plus grands dangers.

Plus les os du crâne ſont minces, & moins leur fracture fait craindre la commotion, ou l'ébranlement du cerveau à raiſon de la foibleſſe de leur réſiſtance; ce ſentiment eſt un peu contraire à l'idée qu'on a que les coups ſur le temporal (qui eſt l'os le plus mince du crâne) ſont ſuivis d'une mort prochaine; mais il n'en eſt pas moins juſte, par le principe déja établi; cependant, comme la carotide interne ſe ramifie ſur le temporal, ſi quelqu'une de ſes branches, avoit été ouverte, il ſuccéderoit une hémorrhagie périlleuſe; leur contuſion peut également troubler la circulation du ſang, & celle des eſprits, & cauſer des accidents funeſtes.

Les grands fracas des os du crâne, qui ſont ſans commotion, ſont moins fâcheux que les fortes contuſions de ces mêmes os, parceque,

dans ces grands fracas, le Chirurgien voit d'un coup d'œil, ce qu'il a à faire, aulieu que, dans les fortes contusions accompagnées de commotion ou d'épanchement, il ne paroît le plus souvent aucun accident au commencement; on doute, on temporise, & au moment que les accidents paroissent, le malade meurt, quelque parti qu'on prenne, parceque les secours sont tardif.

Article VI.

Du prognostic des coups de feu qui fracturent les os du crâne.

Les coups de balle qui fracturent les os du crâne sont si dangereux, que le prognostic ne peut être que très fâcheux; il convient de faire entrevoir au commencement le danger que court le blessé, appeller du conseil à bonne heure, & se conduire pour le choix des moyens avec toute la sagesse possible. Ce n'est pas précisément la fracture des os qui rend ces plaies dangereuses, mais la lésion des parties contenues, les ébranlements, les commotions, les épanchements, les inflammations qui arrivent, & les suppurations qui leur succedent.

Article VII.

De la cure des fractures des os du crâne.

La cure des fractures des os du crâne demande, pour premier soin, de faire raser la tête, & de pratiquer toutes les incisions qui sont nécessaires pour reconnoître au juste l'état de la maladie, ayant soin néanmoins de ménager les téguments, & s'il se rencontre dépression, félure,

fente capillaire, enfoncement, fracture, esquilles perdues dans la ſubſtance du cerveau, épanchement de ſang, &c. il convient d'employer le trépan dans l'inſtant même, & d'appliquer pluſieurs couronnes, ſi l'épanchement ou la fracture ſont conſidérables.

Lorſqu'on applique pluſieurs couronnes de trépan, il faut les placer de façon à pouvoir rompre les ponts qui les ſéparent les unes des autres, comme je l'ai déja dit, ſans s'embarraſſer ſi ces trépans ſe trouveront ſitués ſur l'endroit du paſſage des ſinus ou des ſutures, ce ſont de ces puérillités deſquelles on eſt revenu aujourd'hui; il n'y a que l'endroit des ſinus ſurcilliers, & la partie inférieure du temporal, qu'il convient de reſpecter, & ſur leſquels on ne pourra jamais pratiquer cette opération, par raiſon de la configuration particuliere de ces os.

Enſuite on caſſe les ponts qui ſéparent les trépans avec l'élevatoire, on releve les pieces d'os enfoncées, on tire les eſquilles ſans violence, en coupant, avec la pointe du ciſeau, les membranes auxquelles elles ſont adhérentes; on procure la ſortie du ſang épanché, s'il eſt encore liquide, en faiſant baiſſer la tête; s'il eſt cailloté, on le tire avec une fauſſe tente ou une petite ſpatule d'ivoire; ſi la balle & les eſquilles ont fait des ouvertures à la dure mere, qu'elles ſoient enfoncées dans la ſubſtance du cerveau, il faut emporter cette membrane, tant pour avoir la facilité de tirer les corps étrangers, que pour donner iſſue au ſang qui peut s'être gliſſé ſous ſa ſurface.

Si la balle, en fracturant les os du crâne, a fait une ouverture ſuffiſante, par laquelle on

puiſſe tirer cette balle, les eſquilles, le ſang épanché, & relever les pieces d'os enfoncées, on doit regarder cette ouverture comme un trepan natu el.

Quoique les bords de ces fractures ſoient angulaires, qu'ils faſſent craindre que leurs pointes ne piquent les meninges; il ne faut pas chercher à les détruire avec le couteau lenticulaire, comme je l'ai vu pratiquer, parceque les efforts que l'on fait ſont auſſi ridicules qu'impuiſſants, puiſqu'ils ne ſauroient en couper le plus leger veſtige; d'ailleurs leurs exfoliations mettent le bleſſé à l'abri des accidents ſucceſſifs.

Si la fracture des os du crâne eſt conſidérable, il faut ſe conduire de tout point, comme je viens de l'expliquer.

Le panſement de toutes ces plaies, en premier appareil, conſiſte à faire couler ſur le cerveau l'huile d'amandes douces tiéde, tirée ſans feu, un ſéton de linge fin figuré conformément à l'ouverture des os attaché avec un fil, & trempé dans la même huile, force pelottes de charpie rangées ſur le bord de l'os, tant pour arrêter le peu de ſang qui découle des téguments, que lever l'appareil, & empêcher qu'il ne peſe ſur le cerveau; on emploie un grand plumaceau chargé d'un onguent fait de jaunes d'œufs & d'huile d'amandes douces batus enſemble, par-deſſus un emplâtre de diachillum gommé, deux compreſſes trempées dans le vin mêlé d'eau de-vie, le tout ſoutenu du bandage à ſix chefs médiocrement ſerré.

Il y a des Praticiens qui rempliſſent le trou de l'os, de nombre de plumaceaux ſecs ou imbibés dans différentes liqueurs qu'ils placent ſur le ſéton; cette méthode eſt contraire aux vues de la

nature, parcequ'elle s'oppose à la sortie de la matiere de la suppuration, & à celle des corps étrangers.

La seule raison qu'on pourroit objecter en faveur de cette ancienne méthode, seroit que ces petits plumaceaux empêchent la hernie du cerveau; mais cette objection tombe d'elle-même, puisque cette hernie ou cette saillie s'est toujours faite malgré leur présence.

Reste à savoir si ce ne seroit pas un grand mal de s'opposer à la saillie du cerveau, lorsqu'elle doit se faire, puisque la plus légere pression de ce viscere cause des accidents funestes.

Le premier appareil doit rester en place deux ou trois jours, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il se présente quelque vestige de suppuration qui s'écoule sous l'appareil; au premier pansement, il convient de laisser toutes les pelottes de charpie qui sont adhérentes aux téguments; on tire le séton, on puise avec une fausse tente les globules de sang ou de matiere qui nagent sur le cerveau, on remplit de nouveau le vuide d'huile d'amandes douces, on place le séton, un plumaceau sur l'ouverture du trépan chargé du premier onguent; un second garni de digestif ordinaire qui couvre la plaie des téguments, l'emplâtre, les compresses & le bandage à l'ordinaire; ces pansements doivent être continués de même, & repétés autant qu'il est nécessaire, jusqu'à ce que l'exfoliation des os soit faite, & la plaie incarnée, ensuite on varie cette méthode pour travailler à la cicatrice, on se sert successivement du baume d'Arcæus seul, d'eau vulnéraire, de baume verd, de charpie séche, de la pierre infernale, &c.

Si on a eu des raisons au commencement pour

ne pas ouvrir la dure-mere, que dans la suite des pansements, cette membrane se gonfle, paroisse farcie de sang, & qu'elle s'applique fortement à l'ouverture des os, il faut l'emporter; pour cet effet, on fait une légere incision avec la pointe d'une lancette à sa circonférence, on la saisit avec des pinces à disséquer, on la tire à soi, & on acheve de la couper sans crainte d'intéresser d'autres parties.

Si les vaisseaux qui rampent sur la pie mere, sont gorgés de sang, on les ouvre, & on fait pencher la tête du blessé pour que le sang qui découle, s'évacue au-dehors; mais il est bien rare qu'il en sorte une once.

Il arrive souvent qu'après l'incision de la dure-mere, le cerveau forme une hernie, & s'éleve comme un champignon au-dessus des os, il faut l'emporter sans délai avec la pointe du ciseau, sans crainte que sa section puisse causer d'accidents fâcheux.

Je conseille de couper la dure mere au moment qu'elle se gonfle, & qu'elle s'applique fortement à la surface interne des os, ainsi que les hernies du cerveau, parceque la matiere de la suppuration retenue par cette pression, peut fuser dans l'interstice de sa substance, & causer la mort du blessé, comme je l'ai vu arriver; le tamponage des trépans fera courir le même danger.

Comme toutes ces maladies sont d'un danger très grand, on doit faire plusieurs saignées du bras, du pied & de la gorge, dans les premieres vingt-quatre heures, se réglant sur les forces, l'état plus ou moins pléthorique du sujet, & sur les hémorrhagies qu'il peut avoir essuyées dans les premiers moments de la blessure, lui tenir le

ventre libre, faire obſerver un régime exact ; interdire toute converſation, tempérer l'air de ſa chambre avec du feu en hyver, & le matin en été.

Lorſque la ſuppuration eſt bien établie, que le tems des accidents eſt paſſé, il faut ſoutenir les forces du bleſſé avec des potages, des crêmes de ris, d'orge, d'avoine, ſemoule, vermichelle, compotes, œufs frais, &c.

Si, pendant le traitement, il paroît de la fiévre, & qu'elle ſoit légere, il faut employer les purgatifs doux, & les infuſions faites de quinquina, d'abſinthe, de centaurée, chardon bénit, criſtal minéral, &c. Si la fiévre eſt véhémente, qu'elle ſoit accompagnée de diſparates, de délire, &c. il y aura tout à craindre qu'il ne ſe ſoit fait quelque inflammation ou quelque dépôt dans l'intérieur du cerveau, qui cauſeront la mort du bleſſé.

OBSERVATION XXI.

D'un coup de balle perdue dans le cerveau, avec fracture du pariétal droit.

Le 2 Août 1743, il entra dans cet Hôpital un Soldat des Gardes-Françoiſes, agé d'environ 23 années, qui avoit reçu à la bataille d'Ettinghen ſur le ſommet de la tête, environ vers le milieu du pariétal droit un coup de mouſquet qui avoit fracturé & enfoncé cet os, la balle étoit perdue & confondue avec les eſquilles dans le cerveau ; il n'y avoit ni fiévre ni douleur conſidérable ; le malade parlant & agiſſant, comme dans l'état de la plus parfaite ſanté. Comme il n'avoit pas encore été panſé méthodiquement, je lui fis

raser la tête, dilatai suffisamment les téguments, & j'examinai ensuite la plaie de l'os, elle me parut assez grande pour permettre l'extraction des corps étrangers ; j'introduisis ma sonde pour les reconnoître, je rencontrai d'abord la balle ; mais son volume me faisant désespérer de pouvoir la tirer sans l'applicarion d'une couronne, j'envoyai chercher mon trépan ; en attendant j'eus le bonheur de tirer sept esquilles, de différente grandeur, & cinq petites portions de plomb que la balle, en s'écorchant, avoit abandonnées sur le bord des os ; la sortie de tous ces corps étrangers ayant donné un peu de jour à la balle, je formai le projet de la tirer sans le secours du trépan ; j'y travaillai deux heures, ne comptant pour rien mes peines, puisqu'elles devoient épargner au blessé une grande opération ; je la sortis enfin, elle étoit d'une figure irréguliere ; au moment que j'allois introduire l'huile d'amandes douces, je m'apperçus que la dure & pie mere avoient été percées en trois endroits différents par les esquilles, & que la substance du cerveau se montroit au travers ; j'emportai toute la portion de la dure mere qui étoit en face de l'ouverture de l'os : le pansement fait à l'ordinaire, je le fis copieusement saigner du bras, j'ordonnai un lavement laxatif, tant parcequ'il n'avoit pas été à la selle depuis plusieurs jours, que parcequ'il avoit toujours mangé depuis sa blessure.

Le lendemain matin je le trouvai endormi, & je crus qu'il étoit tombé dans un assoupissement léthargique ; l'intérêt que je prenois à son état & au succès de cette maladie, m'engagea à lui parler avec vivacité, il s'éveilla, & je fus agréable-

ment ſurpris de le voir ſe plaindre de mon imprudence, il n'avoit point de fiévre, & les douleurs étoient diſſippées : je le fis reſaigner dans l'inſtant du bras, & je lui conſeillai enſuite de dormir ; je le mis à une diete ſévere, & à l'eau de chiendent pour boiſſon ordinaire ; il dormit trois heures d'un ſommeil tranquille, je voulus faire avant midi une ſaignée du pied ou de la gorge ; mais il s'y oppoſa en me repréſentant qu'il ſe trouvoit bien, qu'il ne ſentoit aucun embarras dans la tête, ni ailleurs, qu'enfin depuis qu'il avoit vu ſortir la balle & les eſquilles de ſa tête, il ſe croyoit guéri, de façon qu'il me gagna pour ce moment ; le ſoir, je revins inutilement à la charge, il m'oppoſa de nouvelles raiſons : il eſt vrai que je le trouvai ſi bien que je ne voulus pas lui faire violence, & le troiſieme jour, je levai l'appareil, & je trouvai un commencement de ſuppuration à la plaie des téguments ; le cerveau me parut d'un blanc pâle, ſans altération, il nageoit par-deſſus quelques veſtiges d'huile d'amandes douces mêlés de globules de ſang que je tâchai d'acrocher avec le bout frangé d'une fauſſe tente ; je fis couler de nouveau de l'huile tiéde ſur le cerveau, & j'employai le digeſtif ſur la plaie des chairs ; le 4 il parut quelques petits friſſons ſuivis d'un peu de fiévre ; mais le 5, la ſuppuration s'établit parfaitement ; je redoublai d'attention pour que la diete preſcrite fût exactement obſervée, je lui faiſois donner de deux jours l'un, un lavement émollient ; ce qui m'indiſpoſoit le plus contre ce bleſſé, c'eſt qu'il ſe promenoit ſouvent, je le ſurpris même le huitieme jour jouant aux cartes.

Les ſuppurations furent ſi abondantes le premier mois, que je fus obligé de renouveller les panſements trois fois par jour : elles entraînerent en différents tems, huit petites eſquilles, le 15 j'augmentai ſes aliments, & comme l'ouverture que j'avois faite aux téguments n'étoit pas ſuffiſante, les chairs avancerent avec tant de rapidité que je fus obligé d'abandonner l'exfoliation des os aux ſoins de la nature ; je paſſai inſenſiblement de l'uſage du digeſtif à celui du baume d'Arcæus, du baume verd à la pierre infernalle, &c.

Je commencai dès lors à purger le bleſſé doucement, & de loin en loin, le cinquante-cinquieme jour l'exfoliation des os ſe fit par petites lames qui ſortoient au travers des chairs que je tirai à chaque panſement, enfin j'eus le bonheur de voir ce bleſſé bien guéri deux mois & demi après ſon entrée à l'Hôpital.

REFLEXION.

L'heureux ſuccès qu'a eu cette bleſſure qui paroiſſoit d'abord ſi périlleuſe, doit nous convaincre, comme je l'ai déja remarqué, que les grands fracas des os du crâne ſont moins fâcheux, que les fortes contuſions.

OBSERVATION XXII.

D'un coup de balle avec fracas des os du crâne.

Un Dragon de la Compagnie franche de Bidache, jeune & d'un vigoureux tempéramment, reçut le 13 Août 1744, un coup de balle qui avoit ſon entrée à la partie antérieure moyenne du pariétal droit, & ſa ſortie près de la ſuture

lambdoïde du même côté ; les os avoient été brisés, la peau formoit un pont de l'entrée à la sortie : ce Dragon perdit connoissance. Les paysans survenus pour enterrer ou plutôt pour déshabiller les morts, ayant apperçu quelques signes de vie à celui-ci, eurent assez d'humanité pour le voiturer à Franckendal, & de-là à Landau par raison qu'on évacuoit les Hôpitaux qui étoient en avant.

Ce blessé arriva sans connoissance, n'ayant pris que de l'eau depuis cinq jours, & n'ayant été pansé que comme un homme qui va expirer ; je lui trouvai le pouls bon, élevé, le visage gonflé, échimosé, la paupiere supérieure en paralysie, des mouvements convulsifs à la mâchoire inférieure & aux extrémités, ris sardonnique, &c.

Je lui fis raser la tête, &, après que j'eus reconnu la grandeur de la maladie, j'emportai les téguments pour mettre la fracture à découvert ; je trouvai dans la plaie de l'os un mêlange de matiere purulente, d'esquilles, des portions du cerveau, de sang cailloté, de cheveux, un morceau de chapeau, la partie supérieure du temporal enfoncée ; je fis l'extraction de tous les corps étrangers que je pus rencontrer ; je relevai le temporal, & j'emportai la dure mere dans plusieurs points pour donner issue au sang qui pouvoit être épanché dessous, évitant soigneusement d'ouvrir les branches de la carotide, & fis le pansement à l'ordinaire, huile d'amandes douces sur le cerveau, séton de linge, pelotes de charpie sur les téguments, emplâtre de diachillum gommé, sur le tout compresses, bandages à six chefs.

Deux heures après, les mouvements convulſifs & le ris ſardonique ceſſerent & furent ſans retour, & ſur le ſoir, le bleſſé reprit connoiſſance, ignorant tout ce qui lui étoit arrivé, & le lieu où il étoit; je lui fis donner un lavement, je ſoutins les forces qui étoient anéanties par de bons conſommés, dans leſquels je faiſois délayer des jaunes d'œufs, & par une potion légérement cordiale; le 7 de la bleſſure, le cours de ventre parut, je le calmai en ajoutant à la potion cordiale, les conſerves de coing, de kinorrhodon & de roſes rouges.

Le huit, je levai le premier appareil, je trouvai la plaie bien humectée; le douze, la ſuppuration devint ſi abondante que je fus obligé de renouveller les panſements trois fois par jour; le quinze la fiévre diſparut, ainſi que le gonflement & l'échimoſe des parties de la face; dix-ſept eſquilles, pluſieurs portions de la ſubſtance du cerveau, de la dure & pie mere, furent entraînées par la ſuppuration; le premier mois, rien n'étoit ſi curieux que de voir le battement des branches de la carotide interne, la marche du ſang dans ces tuyaux: ces battements plus ou moins accélérés me faiſoient juger de l'état de tranquillité ou d'agitation de la maſſe du ſang.

Le quarante-ſeptieme jour de la bleſſure, l'exfoliation du bord des os commença à ſe faire, & fut parfaite 15 jours après; la cicatrice avança enſuite avec rapidité; le baume d'Arcæus, la pierre infernale & le baume verd furent employés en leur tems, ainſi que les purgatifs fondants pour diminuer la ſuppuration qui étoit toujours fort abondante.

Comme les os du crâne ne ſe regénerent jamais,

je voyois d'un pansement à l'autre, les téguments s'avancer & s'enfoncer en se repliant sur les bords des os, pour aller se réunir sur le cerveau.

Je pansai ce blessé l'espace de quatre mois, il guérit enfin & sortit bien rétabli; n'ayant essuyé dans tout cet espace de tems, que quelques accès de fiévre, & de legers cours de ventre causés par des indigestions.

Reflexion.

Je sais qu'on a des exemples que de semblables blessures ont été bien gueries; mais ces guérisons n'en sont pas moins intéressantes. Les os du crâne fracassés, enfoncés, les membranes du cerveau déchirées, sa substance lésée, sa masse ébranlée & comprimée pendant plusieurs jours, le transport du blessé sans nourriture & sans secours, semblent annoncer une mort certaine; cependant le contraire est arrivé; comment comparer le succès de cette maladie, avec une infinité d'autres moins considérables en apparence, qui font périr le blessé.

Observation XXIII.

D'un coup de balle avec fracture de la table externe du pariétal gauche, & enfoncement de la seconde table.

Un Garde de la Manche reçut à la bataille d'Ettingue, un coup de balle à la partie moyenne postérieure du pariétal gauche, qui fracassoit la premiere table des os, & enfonçoit la seconde. MM. les Chirurgiens de l'Ambulance qui virent d'abord le blessé, dilaterent suffisamment la

plaie

plaie, la panſerent méthodiquement, & firent faire trois ſaignées du bras. Ce bleſſé paſſa le troiſieme jour entre mes mains, je lui trouvai le pouls bon, le ventre libre, le ſommeil & l'apétit dans l'état naturel, ne ſouffrant aucune douleur, ni peſanteur de tête; j'examinai la plaie, j'en tirai quelques eſquilles; mais m'étant apperçu de l'enfoncement de la ſeconde table, je propoſai d'appliquer le trépan dans l'inſtant. Le bleſſé s'y oppoſa de toutes ſes forces; je le quittai en l'aſſurant que je ne le verrois plus, qu'autant qu'il ſeroit diſpoſé à ſuivre mes avis ou plutôt ceux d'un nombre ſuffiſant de mes Confreres que je lui amenerois : il ſe moqua de moi, ſe fit panſer à ſa fantaiſie, ſe promenoit tous les jours, mangeoit & buvoit, à peu de choſe près, comme à ſon ordinaire, & débitoit par-tout mon impéritie. Le quinziéme jour de ſon arrivé à Landau, étant ſur ſa porte, vers les 7 heures du ſoir, il perdit connoiſſance tout à coup; on le porta ſur ſon lit, ſes camarades m'envoyerent chercher, je le trouvai dans une fureur extrême, l'extrémité droite en paraliſie, la gauche en convulſions, faiſant des grimaces horribles.

J'appliquai le trépan dans l'inſtant, j'évacuai quelques petits caillots de ſang & une matiere purulente, ſemblable à de la gelée; il mourut dans la nuit; le lendemain matin, j'ouvris le crâne, je trouvai la dure mere en ſuppuration, à l'endroit de la plaie, & un épanchement de matiere purulente gelatineuſe entre les faces de la faux ſupérieure qui s'étendoit juſque ſur la tente du cervelet.



REFLEXION.

On ne peut trop accorder l'état de tranquillité où a été ce bleſſé pendant 17 jours, avec la grandeur de la maladie ; car il ſeroit abſurde de croire que le dépôt de matiere purulente que j'ai rencontré à l'ouverture du crâne, ait pu ſe former dans l'intervalle de tems qui s'eſt écoulé depuis la perte de connoiſſance juſqu'à la mort du bleſſé, qui n'a été que de 8 heures ; il s'enſuit, ou que ce dépôt s'eſt formé peu-à-peu, comme tous ceux de la ſurface du corps, ou que le ſang qui s'eſt épanché à l'inſtant du coup reçu, a fermenté par dégrés, & a acquis toutes les qualités de la matiere purulente ; mais cette fermentation peut-elle ſe faire dans le cerveau, & ſur des membranes ſi ſuſceptibles d'irritation, ſans cauſer des accidents apparents.

L'expérience nous montre tous les jours que ſi ces épanchements ne gênent point les fonctions du cerveau, ils peuvent exiſter un certain tems ſans cauſer d'accidents fâcheux, donc il faut chercher ailleurs la cauſe de la fiévre aiguë, de la paralyſie, des mouvements convulſifs, &c. & de la mort même qui arrive, pour ainſi dire, tout à coup.

Il y a long-tems que, réfléchiſſant ſur la cauſe prochaine de ces grands accidents, j'ai penſé qu'ils pouvoient provenir du reflux de la partie la plus liquéfiée de la matiere purulente, qui abreuve ſubitement, non-ſeulement la ſubſtance du cerveau & l'origine des nerfs, mais même ſe mêle avec les eſprits animaux,

& détruit le principe de vie qui y réside.

J'ai été d'autant plus porté à adopter cette idée, que, dans toutes les ouvertures que j'ai faites des hommes morts à la suite de contusions, ou de plaies du crâne, les dépôts de matiere purulente que j'ai rencontrés, n'avoient aucune liquidité, & étoient épais comme de la gelée.

Si le blessé, duquel je viens de faire l'histoire, m'avoit permis d'agir, peut-être se seroit-il tiré d'affaire.

OBSERVATION XXIV.

D'un coup de balle qui mettoit à nud l'os temporal.

Un Lieutenant des Grenadiers au Régiment de Navarre, reçut à la retraite du Rhin par Monseigneur le Prince de Conty, un coup de feu au-dessus de l'oreille gauche, qui emportoit la peau, le muscle crotaphite, & mettoit l'os temporal à nud, de la grandeur d'un demi sol un peu alongé; je regardai cette blessure comme très dangereuse, quoique l'os n'eût été qu'effleuré; on lui avoit déja fait deux saignées du bras, j'employai le digestif & l'emplâtre de diachillum gommé sur la plaie, pour établir de grandes suppurations, je lui fis vuider le ventre, & le mis à une diete sévere. Il avoit des pesanteurs de tête, de l'assoupissement sans sommeil, des inquiétudes, & de tems en tems un peu de fiévre. Je lui proposai la saignée du pied qu'il refusa obstinemment; J'appris par un de ses camarades qu'il jouoit du violon, buvoit & mangeoit comme dans la plus parfaite santé. Je tentai toutes les voies possibles

pour lui faire prendre un genre de vie convenable à sa maladie, mais je n'en pus venir à bout; la plaie suppuroit abondamment, de façon que je fus forcé de la panser trois fois par jour, pendant les trois premieres semaines; la cicatrice avança les jours suivants, je passai successivement à l'usage du baume d'Arcæus, du baume verd, de la pierre infernale, &c. L'exfoliation de l'os se fit par petites lames au travers des chairs qui le couvroient déja; enfin le trente-troisieme jour de la blessure, la plaie fut entiérement cicatrisée, & il sortit sans avoir perdu de son embonpoint.

Reflexion.

Le succès de cette blessure prouve que le cerveau n'avoit reçu aucune secousse, & que l'exfoliation prématurée des os étoit due aux forces soutenues par la quantité de nourriture, d'où on peut inférer que, dans les cas où l'exfoliation des os se fait attendre, & qu'on n'a pas lieu de craindre de grands accidents; le meilleur parti qu'on pourroit prendre pour l'accélérer, seroit peut-être d'augmenter la nourriture des blessés.

Observation XXV.

D'un coup de balle perdue dans les sinus frontaux.

Un Grenadie du Régiment de Condé infanterie, reçut à la bataille d'Ettingue un coup de feu, précisément entre les deux sourcils, qui fracassoit la premiere table du coronal : la balle s'étoit logée dans les sinus frontaux. Je crus d'abord cette blessure très dangereuse, avec d'autant plus de

raiſon que le bleſſé m'aſſuroit qu'on n'avoit point tiré la balle ; je portai ma ſonde, & n'ayant pu trouver d'iſſue au-delà des ſinus, je cherchai bien du tems ſans pouvoir découvrir où cette balle pouvoit s'être logée ; je la trouvai enfin toute applatie, & comme incruſtée à la partie inférieure des ſinus ; je la tirai après bien des difficultés, avec pluſieurs eſquilles ; je ne fis aucune inciſion aux téguments ; je remplis le ſinus d'huile d'amandes douces, & poſai deſſus de la charpie brute, l'emplâtre diachillum gommé, deux compreſſes & le bandage à ſix chefs. Ce bleſſé avoit été ſaigné deux fois du bras, je le fis reſaigner du bras & du pied dans les premieres 24 heures, donner un lavement, je le mis à une diete ſévere, à l'uſage des poudres abſorbantes, d'une tiſanne légerement vulnéraire, & je lui conſeillai d'obſerver un grand repos, ce qu'il exécuta fidélement ; il ne parut ni fiévre, ni peſanteur de tête ; le quatriéme jour la ſuppuration s'établit, mais ſéreuſe fort abondante ; j'accuſai les glandes de la membrane pituitaire de contribuer à cette abondance ; il ſe préſenta encore par intervalles pluſieurs petites eſquilles entraînées par la ſuppuration. J'augmentai les aliments par degrés ; j'employai des bols purgatifs fondants, pour diminuer les ſuppurations. Ce Grenadier reſta trois mois dans cet Hôpital, n'ayant eſſuyé aucun accident, & en ſortit la plaie étant fiſtuleuſe, laiſſant échapper quelque peu de ſéroſité blanchâtre.

REFLEXION.

Une balle applatie & comme incruſtée ſur la table interne des ſinus frontaux, ſemble annoncer fracture, enfoncement, ou au moins contu-

ſion de cette ſeconde table, & l'une ou l'autre de ces maladies eût été inévitable, ſi la balle avoit porté ſon effort ſur cette ſeconde table; mais le peu d'accidents qui ont paru, prouve que la balle s'eſt applatie ou ſur la table externe, ou ſur la baſe des ſinus où je la trouvai incruſtée.

CHAPITRE XVIII.

Des Plaies d'Armes à feu, à la baſe du crâne en général.

LES os de la baſe du crâne ſont ſi minces, ſi nombreux, leurs ſinus ſi irréguliers, & les coups de feu qui les fracturent ont tant de directions différentes, qu'il n'eſt pas poſſible d'embraſſer toutes celles qui peuvent arriver; je me contenterai d'indiquer la méthode dont je me ſuis ſervi pour la guériſon de celles qui m'ont paſſé par les mains, & j'ai lieu de préſumer qu'elle pourra ſervir de guide dans tous les autres cas.

ARTICLE PREMIER.

De la Cure des plaies de la baſe du crâne.

Les fractures des os de la baſe du crâne ſont moins fâcheuſes que celles du crâne; mais elles ſont ſujettes à reſter bien du tems fiſtuleuſes.

Les premiers ſoins qu'on doit apporter aux fractures de ces parties, conſiſtent à faire une

exacte recherche de toutes les esquilles. Si la balle a une entrée & une sortie, on les trouvera rassemblées du côté de la sortie. Si la balle est restée dans la plaie, il faut, par les moyens les plus efficaces, tâcher d'en faire l'extraction, en faisant des contre-ouvertures aux chairs & aux os, si elles sont indispensables, &c.

Si le coup de balle ouvre les arrieres-narrines, l'entonnoir du pharinx ou la bouche, il sera inutile de faire aucune recherche des corps étrangers, ni se mettre en peine des suppurations, tout se vuidera & sera entraîné par la salive; & la plaie extérieure se cicatrisera en peu de tems.

Si les sinus maxillaires ont été ouverts, que quelque esquille ait été oubliée dans leurs cavités, & que la plaie d'armes à feu se trouve supérieure au bas-fonds de ces sinus, les suppurations seront éternelles, parceque les esquilles n'auront point d'issue.

Les fentes des os de la base du crâne ne s'étendent guere au-delà de l'os qui a été fracturé, à raison des sutures qui les séparent; ainsi on peut juger de ceux qui sont intéressés & de l'étendue de la fracture, à l'aspect de la blessure.

Les portions d'os fracturés de la base du crâne qui ont de l'épaisseur & de l'étendue, qui n'ont point perdu le niveau, ou qu'on a remis en place, se réunissent très bien, ainsi que les fentes de ces os, lorsqu'elles sont bien conduites : les portions minces au contraire ne se réunissent jamais, quoiqu'elles n'aient souffert aucun déplacement, & qu'elles tiennent par quelqu'unes de leurs parties à l'os principal, par raison du peu de sucs qui les pénetrent; ces esquilles minces emploient

bien dû tems à s'exfolier, & retardent la guérison.

Article II.

De la Cure de la fracture des os carrés du nez.

Les coups de feu qui fracturent les os carrés du nez, sont ordinairement accompagnés de perte de substance; parceque quelques parties de ces os sont toujours entraînées par la balle, & réduites en petites parcelles. Comme la peau qui les couvre est mince, que la plaie fait gueule d'âne, on peut reconnoître aisément l'état de la fracture. On fait l'extraction des plus petites esquilles, en coupant avec la pointe du ciseau leurs adhérences, on remet en place les plus grosses, pour éviter, autant qu'il est possible, la difformité. On ramene la peau dessus, on la retient en place par le secours de l'emplâtre d'André de la Croix, étendu sur du linge, & figuré convenablement, appliqué de chaque côté, avec de petits rubans sur ses bords qu'on noue successivement, après avoir couvert la plaie de baume d'Arcæus étendu sur du linge; mais, comme ces rubans & ces nœuds pourroient nuire à la plaie, on met dessous une petite atelle de taffetas replié plusieurs fois, sur lequel on a étendu le même emplâtre. On remplit les deux narrines, de façon à élever l'endroit de la fracture au niveau de l'état naturel du nez, &c.

Pour remplir ces deux narrines, on prend une plume à écrire, on fait un trou à son bout arrondi, on la coupe de longueur convenable, on la couvre de petites bandes de linge fin sur lesquel-

les on a étendu l'emplâtre diachillum gommé, pour lui donner un volume suffisant. Ces deux trous ménagés dans le centre, donnent passage à l'air & à une partie des sérosités qui ont coutume de s'écouler au-dehors; on met ensuite sur le nez une compresse de figure triangulaire, trempée dans quelque défensif, le tout soutenu du bandage appellé l'*épervier*; on arrose cet appareil de tems en tems avec l'eau vulnéraire simple, & on ne le releve que lorsque la matiere de la suppuration coule sous l'emplâtre; on essuie légérement, on applique un nouvel appareil, & on continue cette manœuvre jusqu'à ce que la peau & les os paroissent avoir acquis une sorte de solidité; on est le maître ensuite d'employer sur la plaie des plumaceaux, chargés d'onguents convenables.

Il est essentiel de tirer de tems en tems les deux tampons qui élevent les narrines, pour les essuyer ou en mettre de nouveaux.

ARTICLE III.

De la Cure de la fracture des os de la pomette.

Les coups de feu qui fracturent les os de la pomette, exigent les recherches les plus exactes pour faire l'extraction des esquilles : on pose ensuite un lambeau de linge fin sur la plaie de l'os, quelques pelottes de charpie, par-dessus l'emplâtre diachillum gommé, une compresse & un bandage convenable pour soutenir le tout. A la levée du premier appareil, je me suis très bien trouvé de n'employer que l'emplâtre diachillum gommé seul sur les plaies, & des compresses trem-

pées dans la décoction vulnéraire résolutive sur l'échimose qui les environne.

Ces pansements peuvent être continués avec avantage jusqu'à parfaite guérison ; ils augmentent les suppurations, procurent la chûte de l'escarre, & la sortie des esquilles en moins de tems, enfin ils m'ont mieux réussi que tous ceux que j'ai pu tenter.

J'ai eu le bonheur de guérir par cette méthode, un coup de balle qui fracturoit l'os de la pomette, le pont jugal, & l'apophise mastoïde du côté gauche ; mais il faut avoir une attention singuliere, après la chûte de l'escarre, de rapprocher les bords de la plaie, tant par le secours des compresses expulsives, des points de suture. que du bandage ; on peut employer, lorsqu'il est question d'exciter la crue des chairs, les digestifs ordinaires, &c.

J'ai vu l'oreille externe coupée d'un coup de balle en deux parties presque égales : l'escarre tombée, je rapprochai les cartilages par quelques points de suture, & la réunion s'en fit très vîte ; dans ces cas, il faut tenir le trou de l'oreille dilaté par le secours d'une tente de volume & de longueur convenables, trempée dans de la cire.

Le cartilage du nez, déchiré par un coup de balle, peut être réuni de la même façon, après la chûte de l'escarre.

J'ai pensé un coup de feu qui avoit son entrée aux bords des cartilages de la narine gauche, & sa sortie près de l'apophise mastoïde, du côté droit, qui a guéri très vîte par l'usage de l'emplâtre diachillum gommé seul, la matiere de la suppuration & les esquilles s'étant échappées par la bouche, entraînées par la salive.

J'ai encore pansé un coup de balle qui avoit son entrée au milieu de la joue droite, avoit cassé deux dents molaires, intéressoit la racine de la langue, la luete, & avoit sa sortie à la partie postérieure du col, environ le milieu du muscle trapeze; cette plaie, toute compliquée qu'elle étoit, guérit très vîte par la méthode déja indiquée. La langue, la luete & la plaie postérieure furent cicatrisées en moins de trois semaines; mais comme la balle avoit détruit à son entrée, le canal salivaire, je fus près de trois mois à dessécher les humidités qui en découloient en abondance lorsque le blessé prenoit de la nourriture.

Article IV.

De la Cure des fractures de la mâchoire supérieure.

Si la mâchoire supérieure est fracturée par un coup de balle, qu'il y ait des portions d'os qui aient perdu leur situation naturelle, on les remet en place, ainsi que les dents, &c ensuite on pose à l'entrée & à la sortie de la balle, un morceau de linge fin, quelques pelotes de charpie, un emplâtre diachillum gommé dessus, une compresse & un bandage propre à soutenir dans la meilleure situation les pieces divisées: on laisse le premier appareil plusieurs jouts; on panse dans la suite ces plaies avec le diachillum gommé seul, & le plus rarement qu'on peut, pour ne point déranger par des mouvements réitérés, la réunion des os.



Article V.

De la Cure des fractures de la mâchoire inférieure.

La fracture de la mâchoire inférieure doit être conduite, comme celle de la supérieure ; on doit extraire les plus petites esquilles, avoir l'attention de remettre en place & de tenir rapprochées toutes les portions d'os d'un certain volume par le secours des bandages; enfin il faut conserver, à quelque prix que ce soit, cette partie si essentielle à la vie de l'homme; & on réussit toujours, lorsque les pieces divisées ont été remises dans leur situation naturelle ; parceque le suc osseux fait ici des progrès surprenants, & on a la satisfaction, en moins de six semaines, de les voir réunies. Il se forme souvent au-dehors & dans la bouche de petits dépôts, qu'on ouvre dans leur parfaite maturité, & desquels il sort ordinairement des petites esquilles; on panse les dépôts extérieurs, avec l'emplâtre diachillum gommé; mais pour ceux qu'on ouvre dans la bouche, quoique la salive soit leur baume naturel, on emploie les gargarismes déterfifs faits d'une infusion d'orge, d'aigremoine & de plantain dans l'eau ; on ajoute le miel rosat, & quelque partie d'eau vulnéraire.

On fait observer un grand repos à ces sortes de blessés; on leur fait faire quelques saignées du bras au commencement, on tient le ventre libre ; on les nourrit de bons consommés qu'on porte à la racine de la langue, par le secours des biberons ou des entonnoirs, & on se conduit pour les remédes intérieurs, selon les différents états de la plaie, & des accidents qui peuvent arriver.

OBSERVATION XXVI.

D'un Coup de feu au-dessus de l'oreille.

Le 5 Avril 1734, le nommé La Forme, Caporal des Grenadiers du Régiment de Navarre, entra dans cet Hôpital; il avoit reçu devant Philisbourg un coup de balle qui avoit son entrée au-dessus de l'oreille gauche, (de derriere en devant) & point de sortie, le gonflement considérable qui parut d'abord, & la suppuration abondante qui succéda, engagerent le blessé, après avoir été pansé 22 jours à l'Hôpital de Spire, de passer à celui de Landau.

J'écoutai attentivement tout ce que le blessé me dit de sa plaie; & comme il m'assura que la balle étoit restée dedans, j'y introduisis ma sonde, & à force de chercher, je la découvris logée sur le pont zigomatique; je dilatai un peu l'ouverture, & l'ayant saisie avec des pinces je la tirai; la suppuration & le gonflement de toutes les parties de la face disparurent les jours suivants, & le blessé sortit bien guéri, le onzieme jour de son entrée à l'Hôpital.

REFLEXION.

Ce petit trait de pratique montre combien on doit être attentif à saisir ce que dit un blessé, le peu de vraisemblance qu'une balle put se loger dans une partie où les teguments & les chairs ont si peu d'épaisseur, en avoit imposé aux premiers Chirurgiens qui avoient vu le blessé, & l'ayant regardé comme un visionnaire, avoient négligé de sonder la plaie.

Observation XXVII.

D'un Coup de feu qui avoit son entrée à la narine gauche, & sa sortie derriere l'oreille droite.

Le 7 Juin 1734, un Caporal des Grenadiers du Régiment de Normandie, entra dans cet Hôpital : il avoit reçu, depuis cinq jours devant Philisbourg, un coup de balle qui avoit son entrée à la narine gauche, & sa sortie derriere l'oreille droite ; il est inutile d'entrer dans le détail des parties qui avoient été intéressées : ce qu'il y a de singulier, c'est que les aîles du nez, n'avoient pas été touchées ; ce blessé avoit été saigné deux fois, je fis repéter la saignée, vuider le ventre, & je le mis à une diete sévere, après l'avoir pansé méthodiquement, & tiré quelques esquilles que je rencontrai du côté de l'apophise mastoyde.

Je regardois cette blessure comme devant être accompagnée d'accidents fâcheux ; je fus trompé dans mon attente : le lendemain de grand matin, je trouvai le blessé habillé, qui demandoit à sortir, si je ne lui donnois à manger ; j'eus beau lui représenter le danger qu'il couroit, il fallut se rendre à ses pressantes sollicitations ; il avoit craché toute la nuit du sang caillé, & de petites portions d'os qui lui descendoient, disoit-il, du cerveau ; mais, sans insister sur ce fait singulier, il sortit le quinzieme jour de cet Hôpital, avec un emplâtre de diachillum gommé sur chacune de ses plaies, qui suppuroient très peu, ayant toujours craché des matieres sanguinolentes & purulentes & quelques petites portions d'os,

ayant bu & mangé comme à ſon ordinaire, jouiſſant d'une ſanté parfaite.

Reflexion.

Le peu d'expérience que j'avois dans ces premiers tems, des plaies d'armes à feu, me faiſoit regarder celle-ci comme très dangéreuſe, & cependant elle s'eſt terminée heureuſement, par raiſon de la facilité que la matiere de la ſuppuration & les eſquilles avoient de s'évacuer au-dehors, entraînées par la ſalive.

Observation XXVIII.

D'un Coup de balle, avec perte des os carrés du nez, de l'œil gauche, &c.

Un Garde de la Manche reçut, à la bataille d'Ettinghen, un coup de balle qui lui emporta les deux os carrés du nez, l'œil gauche, & ſouleva une lame d'os, du côté du petit cantus, de la grandeur d'une piece de 24 ſols; cette portion d'os reſta en place couverte des téguments.

Ce bleſſé avoit été panſé à Worms, près de ſix ſemaines, ſans qu'on eût pu parvenir à diminuer l'abondance de la ſuppuration, ni raffermir la piece d'os ébranlée; il paſſa entre mes mains plein d'inquiétudes. Je tachai de le raſſurer, & refléchiſſant ſur la cauſe de l'abondance des ſuppurations, je conjecturai qu'elles pouvoient provenir de la ſection des vaiſſeaux excréteurs de la glande lacrimale, deſtinés à arroſer le globe de l'œil; j'en fus convaincu au troiſieme panſement & pris le parti d'extirper cette glande; pour cet effet, je fis relever la partie reſtante de la paupiere ſupérieure, par un Aide Chirurgien, &

pourvu de pinces à disséquer, & d'une lancette armée, je séparai doucement l'adhérence que forme la conjonctive & l'orbiculaire des paupieres au bord supérieur de la cavité orbitaire, & je parvins insensiblement à la glande lacrimale que j'emportai; je posai sur toute la cavité de l'orbite, une estoupade de charpie brute trempée dans l'huile d'amandes douces battue avec le blanc d'œuf; & sur le tout un cataplasme de mie de pain; pour prévenir l'inflammation, je fis faire deux saignées du bras dans la journée, vuider le ventre, je mis le malade à une diete sévere & lui conseillai beaucoup de tranquillité; toutes mes précautions furent inutiles, il survint du gonflement à la paupiere supérieure, qui gagna le sourcil & la joue; enfin les embrocations huileuses, les cataplasmes de mie de pain, & une troisieme saignée du bras, calmerent le cinquieme jour tous les accidents. Il parut une suppuration assez abondante, les premiers huit jours; mais plus blanchâtre & plus liée qu'elle n'avoit été avant l'opération; cette suppuration diminua insensiblement: je m'attachai pour lors à parachever la cicatrice de la plaie du nez, & à réunir la piece d'os du petit cantus de l'œil, qui étoit toujours vaxillante; j'étois résolu de faire une incision pour l'enlever, lorsque le blessé m'apprit qu'il avoit eu plusieurs maladies vénériennes, & qu'il lui paroissoit quelquefois une dartre sur la tête. Je le préparai, & lui fis administrer sept ou huit frictions mercurielles, ce qui réussit si heureusement que la piece d'os se trouva raffermie en moins de quinze jours, & la plaie du nez cicatrisée, de façon qu'il fût bien guéri, dans l'espace de cinquante jours.

Reflexion.

REFLEXION.

Cette obſervation prouve qu'on peut extirper la glande lacrymale, ſans crainte de grands accidents; que, lorſque ſes vaiſſeaux excréteurs ſont coupés, ils fourniſſent d'abondantes ſuppurations qu'on ne peut tarir qu'en emportant cette glande. Cependant ſi ce bleſſé eût avoué au commencement, le vice vénérien dont ſon ſang étoit imprégné, qu'on eût employé les remédes propres à les combattre, les ſuppurations auroient été moins abondantes, la plaie ſe ſeroit cicatriſée en moins de tems; & peut-être n'auroit-on pas eu beſoin d'extirper la glande lacrimale pour terminer la maladie.

OBSERVATION XXIX.

D'un Coup de balle, avec fracture de l'os de la pomette & de l'apophiſe maſtoïde.

M. de Berval, Ingénieur en chef, reçut au ſiege de Philiſbourg, un coup de feu qui avoit fracaſſé l'os de la pomette, une portion de l'apophiſe zigomatique, coupé l'oreille gauche, & enlevé une légere portion de l'apophiſe maſtoïde. Il paſſa entre mes mains le troiſieme jour de ſa bleſſure: il y avoit un gonflement conſidérable à toutes les parties de la joue. La mâchoire inférieure étoit ſi intimement rapprochée de la ſupérieure, qu'il avoit de la peine à faire paſſer les bouillons entre les dents. Il avoit été ſaigné trois fois du bras; je fis faire deux nouvelles ſaignées, vuider le ventre; j'enlevai les eſquilles qui avoient échappé aux premieres recherches

qu'on avoit faites, & je pansai la plaie avec le digestif ordinaire, une embrocation huileuse à toute sa circonférence, & sur le tout, un cataplasme de mie de pain, soutenu d'un bandage convenable. Je continuai le même pansement jusqu'au tems de la chûte de l'escarre, qui se fit le onzieme jour, quoiqu'il y eût perte de substance au cartilage de l'oreille : je rapprochai les levres de la plaie par quatre points de suture, ce qui réussit très bien ; j'introduisis dans le conduit de l'oreille, qui paroissoit bouché par les chairs, une sonde de plomb attachée avec un fil, tant pour tenir ce conduit dilaté, que pour empêcher que la matiere de la suppuration ne se portât sur la membrane du timpan.

La plaie suppura abondamment les trois premieres semaines : le mouvement de la mâchoire inférieure commençoit à se manifester ; j'exhortai le blessé de la remuer souvent, lui faisant espérer que, dans peu, il pourroit prendre des aliments solides : il fit un éclat de rire qui me surprit ; & me montrant quatre dents cassées, du côté opposé à la plaie, deux d'en haut & deux d'en bas, il me raconta que travaillé d'une faim canine, il les avoit fait sauter avec un ciseau & un marteau, le deuxieme jour de sa blessure, & que, depuis ce tems, il avoit pourvu à sa subsistance par ce trou, qu'il seroit mort de faim sans ce secours. J'avoue que je fus frappé de la cruauté de l'expédient qu'il avoit mis en usage : j'avois grossi de tems en tems la sonde de plomb pour tenir le conduit de l'oreille suffisamment dilaté ; je me servis sur la fin d'une petite bougie enduite de cire, & trempée d'huile d'amandes douces ; enfin je parvins à cicatriser cette grande plaie le cin-

quante-deuxieme jour, le mouvement de la mâchoire inférieure étant assez bien rétabli.

Reflexion.

Cette observation prouve que les fractures plates de la base du crâne, guérisent en moins de tems, & sont moins sujettes aux dépôts & aux fusées, que celles qui ont une entrée & une sortie, & que les plaies des cartilages de l'oreille, peuvent se réunir après la chûte de l'escarre.

Observation XXX.

D'un coup de feu près l'apophyse zigomatique.

Un Lieutenant du Régiment de Navarre reçut, au passage du Rhin par Monseigneur le Prince de Conti, un coup de balle qui avoit son entrée à la portion de l'os zigomatique qui avoisine le petit cantus de l'œil gauche, & sa sortie près l'angle de la mâchoire inférieure du même côté : c'étoit un jeune homme d'un foible tempérammment ; il y avoit un gonflement considérable à toutes les parties de la joue. Je pansai ses plaies avec le digestif ordinaire, je fis une embrocation huileuse à la circonférence, & je posai un cataplasme de mie de pain sur le tout : on avoit fait trois saignées du bras ; je lui fis vuider le ventre, & le mis à une diete sévere. Le cinq, la fiévre s'alluma, je le fis resaigner deux fois dans la journée, vomir le lendemain ; je le mis ensuite à l'usage des absorbants simples, & d'une ptisanne légerement vulnéraire, la fiévre résista ; je le purgai doucement, & employai le quinquina en infusion qui termina la fiévre.

L'escarre, aulieu de se séparer, sembloit s'étendre & s'associer avec quelques portions de la peau des environs qui s'étoit rendue bleuâtre, & desquelles s'exaloit une odeur fétide; j'avoue de bonne foi que je méconnus le premier jour ce commencement de gangrêne. Je continuai d'employer le digestif sur les plaies; mais je substituai aux embrocations huileuses & aux cataplasmes l'eau vulnéraire spiritueuse, dans laquelle j'avois fait disloudre le camphre & le sel ammoniac; les compresses qui en étoient imbibées, se renouvelloient trois fois par jour. Le vingt-quatrieme jour, l'escarre & les portions de gangrêne se séparerent totalement, & la plaie supérieure, qui n'avoit pas beaucoup d'étendue, étoit devenue assez considérable. Le quarantieme jour, l'exfoliation de l'os de la pomette se fit, & la plaie supérieure se cicatrisa quelques jours après; il n'en fut pas de même de l'inférieure : soit que la balle ou quelque point de gangrêne eussent détruit le canal salivaire, il ne me fut jamais possible de la dessécher entiérement; il s'écouloit, par un petit trou, une très grande quantité de salive, surtout lorsque le blessé prenoit son repas; je lui proposai de porter cette salive dans la bouche par le secours d'une ponction, au travers du muscle buccinateur : il ne voulut point y consentir, & partit pour se rendre chez lui.

REFLEXION.

Cette observation montre combien les accidents sont à craindre chez les hommes d'un mauvais tempéramment, qu'on ne peut trop tôt employer les remédes les plus efficaces pour les calmer, que le quinquina produit de très bons effets

aux plaies d'armes à feu accompagnées de fiévre, & que la lésion du canal salivaire, rend souvent les plaies fistuleuses.

OBSERVATION XXXI.

D'une balle perdue dans le sinus de l'os maxillaire supérieur.

Le 5 Novembre 1757, le nommé Johannes Wenher, Sergent du Régiment Suisse de Planta, reçut, à l'affaire de Rosbach, un coup de feu au-dessous du grand cantus de l'œil droit, il tomba sur la face, &, quelques minutes après, s'étant relevé, il fut se faire panser. Le Chirurgien du Régiment, qui lui mit le premier appareil, ne trouvant point de balle, accusa le blessé de manquer de valeur & d'être tombé de peur, & qu'un morceau de bois, sur lequel il avoit porté, avoit fait cette plaie; cet homme deshonnoré dans sa compagnie, erra pendant plusieurs mois dans les Hôpitaux ambulants; il aborda à celui de Landau le trois Avril 1758, & m'ayant raconté son histoire, je le visitai avec attention, & découvris une très grosse balle qui s'étoit logée dans la cavité du sinus de l'os maxillaire supérieur. Je fis d'inutiles efforts pour la tirer avec des pinces & différents crochets: j'aurois pu dilater l'ouverture des os pour me mettre au large; mais la crainte d'augmenter la difformité, me fit imaginer un instrument particulier décrit ci-dessus, j'introduisis cet instrument dans la cavité du sinus, je chargeai la balle, & la tirai par un léger effort, la plaie se rapprocha les jours suivants, & fut cicatrisée le vingt-troisieme Mai, environ cinquante jours après son entrée à l'Hôpital.

R E F L E X I O N.

L'ignorance & l'imprudence ayant fait prononcer des calomnies contre le Sergent ; il fallut le pourvoir d'un certificat dans la meilleure forme ſigné du Commandant de la place, & du Commiſſaire des guerres pour le renvoyer à ſon Régiment.

Tout ceci prouve qu'il faut être bien inſtruit d'une maladie avant de prononcer ſur ce qui l'a formée, ſur-tout lorſque l'honneur peut être intéreſſé.

Le Ministre m'ayant commandé de paſſer en Bretagne, en qualité de Chirurgien Major de l'Armée de Monſeigneur le Duc d'Aiguillon, tous les bleſſés du combat naval qu'avoit ſoutenu quelques vaiſſeaux d'arriere garde de l'Eſcadre de M. de Conflans contre toute l'Eſcadre Angloiſe, arriverent à Vannes, (où j'étois pour lors) le 29 Novembre 1759, ce qui m'a fourni bien des obſervations intéreſſantes.

Observation XXXII.

D'une Plaie à la face faite par un canon chargé de mitraille.

Le ſieur Nielly, Pilote, Vice-Amiral du Vaiſſeau de guerre le Formidable, âgé d'environ 45 années, d'un bon tempéramment, avoit reçu un coup de boulon qui avoit ſon entrée près la commiſſure des lévres, du côté droit, & ſa ſortie au-deſſus de l'oreille du même côté ; l'os de la pomette, & l'apophyſe zigomatique, avoient été fracaſſés, la peau & les muſcles déchirés. Com-

me tous les blessés avoient resté huit jours à bord des Anglois, avoient été mal nourris, & encore plus mal pansés; il y avoit grande inflammation à la face, à une partie de la tête & du col, & de la fiévre qui redoubloit le soir.

La tête rasée, je fis panser la plaie avec le digestif ordinaire, & un grand cataplasme de mie de pain arrosé d'eau-de-vie camphrée par dessus, des compresses trempées de la même liqueur, sur toute l'étendue de l'inflammation, soutenues d'un bandage convenable; le cataplasme étoit renouvellé, & tout le reste de l'appareil humecté d'eau-de-vie camphrée, deux fois par jour.

Je fis faire trois saignées du bras, & donner un lavement dans les premieres vingt-quatre heures; je mis le blessé à une diete sévere, à l'usage des absorbants simples, & d'une légere infusion vulnéraire pour boisson ordinaire.

Le 3 de son arrivée, qui étoit le 12 de sa blessure, l'escarre commenca à se séparer, le gonflement érésipellateux & l'échimose diminuoient sensiblement, mais la fiévre continuoit toujours: le 5, il y eut des envies de vomir; six grains d'émétique donnés en lavage, évacuerent beaucoup de matieres tenaces, glaireuses, & deux grands vers; la fiévre disparut les jours suivants & fut sans retour; le gonflement dissipé, je cessai le cataplasme, & employa l'onguent de la mere sur les plumaceaux, la suppuration fut d'abord fort abondante.

Le 25, je tirai sans violence une grosse portion de l'os de la pomette, & presque toute l'arcade du pont zigomatique, & quelques autres esquilles furent entraînées les jours suivants par la sup-

puration. Je variai enſuite les panſements, ſuivant l'état de la plaie, & les progrès de la cicatrice; je plaçai quelques bols purgatifs de loin en loin pour diminuer les ſuppurations, & je parvins à finir cette plaie le cinquante-deuxieme jour de ſon entrée à l'Hôpital qui étoit le ſoixante-quatrieme de ſa bleſſure.

Reflexion.

La ſéparation du pont zigomatique ſuppoſoit l'attache du muſcle maſſeter détruite, parconſéquent, le mouvement de la mâchoire inférieure affoibli de ce côté, cependant ſoit que quelque plan de fibres de ce muſcle euſſent été reſpectées, ou que, quoique détruites, elles euſſent contracté des adhérences avec le muſcle crotaphite, le mouvement de la mâchoire parut bieu rétabli.

Observation XXXIII.

D'un Coup de balle qui fracturoit la mâchoire inférieure, une côte, & perçoit l'omoplate.

Le nommé Belleroſe, Caporal du Régiment de Xaintonge, Compagnie de Montluc, reçut, dans la même affaire, à bord du Vaiſſeau le Formidable, un coup de balle qui avoit ſon entrée à la ſymphyſe du menton, du côté droit, fracaſſoit la mâchoire inférieure, ſortoit un peu au-deſſous du cartilage thiroïde du côté gauche; entroit dans la poitrine au-deſſus de la clavicule; &, après avoir fracturé la troiſieme des vraies côtes poſtérieurement, & percé l'omoplate au milieu de ſa baſe, s'étoit logée ſous les téguments.

Ce ſoldat étoit foible, avoit beaucoup de fiévre, de la difficulté de reſpirer, & crachoit con-

tinuellement du ſang : je le crus ſans reſſource, parceque je ſoupçonnois la balle perdue dans la poitrine ; cependant je fis l'extraction des plus petites eſquilles de la fracture de la mâchoire inférieure ; je tirai trois dents que je trouvai entiérement détachées ; je mis les plus groſſes portions d'os de niveau, je panſai la plaie avec les digeſtifs ordinaires, l'emplâtre de diachillum gommé, deux compreſſes trempées d'eau-de-vie camphrée, le tout ſoutenu de la fronde, qui tendoit à contenir & rapprocher exactement les os de la fracture de la mâchoire inférieure.

Les plaies de l'os hioïde, & celles de la poitrine, étoient panſées à peu près de même, mais ſans preſſions.

Comme ce bleſſé avoit perdu beaucoup de ſang, il ne fut pas queſtion de ſaignée, je le mis aux bouillons, lui fis donner des lavements, & je le mis à l'uſage d'une légere infuſion vulnéraire pour boiſſon ordinaire, & d'un looch pectoral & abſorbant, fait de mucilage de guimauve, d'huile d'amandes douces, de ſirop de tuſſilage, d'yeux d'écréviſſes & de corail rouge, &c.

Cependant la fiévre continuoit toujours avec aſſez de violence. Le 16, il ſe préſenta un dépôt un peu audeſſus du cartilage thiroïde Je l'ouvris, & en tirai une eſquille. En portant la main ſur l'épaule gauche du bleſſé pour le ſituer commodément, je rencontrai une dureté au milieu de la baſe de l'omoplate, je l'examinai & reconnus un corps étranger; j'y fis une inciſion ſuffiſante, & en tirai la balle, trois eſquilles & une portion de linge, il y avoit très peu de matiere dans le ſac où étoit la balle ; dès ce moment, la fiévre diminua, les ſuppurations devinrent abondantes à

toutes les plaies, l'échimose, le gonflement & sur-tout la toux qui fatiguoit le blessé, se dissipèrent les jours suivants; il se présenta dans le cours des pansements, quinze esquilles, tant de la plaie de la mâchoire, de celle de la trachée artere, que de l'omoplate; j'augmentai par dégrès les aliments du blessé, & je fis mettre par intervalle quelque partie de confection d'hyacinthe & d'alkermès dans son looch.

Le 42, je purgeai doucement le blessé & employai les jours suivants le baume d'Arcæus seul sur toutes les plaies; la fracture de la mâchoire inférieure parut consolidée: le cinquantieme jour, celle de l'omoplate étoit en bon état, celle du col fournissoit toujours une matiere écumeuse. Le cinquante-cinquieme, le col se gonfla, le blessé se plaignoit d'un point au côté gauche, accompagné de difficulté de respirer, la fiévre s'alluma de nouveau & devint véhémente; je fis faire précipitamment deux saignée du bras, j'employai l'onguent basilicum sur la plaie, & le cataplasme de mie de pain sur tout le col, & le mis à l'usage d'une potion pectoral diaphorétique. Il se présenta deux dépôts les jours suivants, l'un à côté de l'autre, au-dessous de l'os hioïde, je les ouvris dans toute leur étendue; il s'évacua beaucoup de matiere purulente & une esquille assez grosse, tous les accidents se calmerent ensuite successivement, les aliments furent de nouveau augmentés; le blessé se leva les jours suivants, & par des pansements variés, & quelques bols purgatives placés de loin en loin, toutes les plaies se trouverent bien cicatrisées le quatrieme mois.



REFLEXION.

Comment la balle a t-elle pu traverſer tant de parties ſans ouvrir des vaiſſeaux conſidérables ? comment la matiere de la ſuppuration, qui, du point où ſéjournoit la balle, & de la fracture de la côte, devoit ſe porter dans la poitrine, ne s'eſt-elle pas épanchée ſur le diaphragme ? & par quel mécaniſme, cette matiere a-t-elle été expectorée au-dehors ? Voilà des faits qui donnent lieu à bien des réflexions.

OBSERVATION XXXIV.

D'un Coup de balle avec fracture de la mâchoire inférieure.

Un Lieutenant de Dragon du Régiment d'Armenonville, reçut à la bataille d'Ettinghen, un coup de feu qui avoit ſon entrée à la partie moyenne droite de la mâchoire inférieure, & ſa ſortie à la partie gauche de la ſymphyſe du menton ; cet os ſe trouva diviſé en trois groſſes portions, & en un nombre infini d'eſquilles de différent volume, outre les fentes qui pouvoient s'y rencontrer ; on s'attacha d'abord à arrêter l'hémorrhagie que le bleſſé m'aſſura avoir été conſidérable.

A la levée du premier appareil, je trouvai toutes ces parties gonflées & échimoſées juſques ſur le milieu du col ; je tirai les plus petites eſquilles, ſans dilater les téguments ; je remis les principales pieces d'os dans la meilleure ſituation qu'il me fut poſſible, je panſai les plaies avec le digeſtif ordinaire, un grand emplâtre d'André

de la Croix par deſſus, deux compreſſes & la fronde qui tendoit à rapprocher & à maintenir les os en place; l'échimoſe fut combattue avec des linges trempés d'eau-de vie camphrée qu'on repétoit trois fois par jour, ſans toucher au reſte de l'appareil; je fis faire deux ſaignées du bras, dès le commencement; je fis vuider le ventre, mis le bleſſé à une diete ſevére, & lui conſeillai d'obſerver un grand repos.

Je levai cet appareil le quatrieme jour, je le trouvai rempli de matiere; le ſecond panſement fut fait de même que le premier, à la différence que je fis des ouvertures aux parties de l'emplâtre qui répondoient aux plaies, pour que la matiere de la ſuppuration pût s'écouler aiſément au-dehors; le 12, l'eſcarre tomba, & les jours ſuivants la matiere de la ſuppuration entraîna pluplusieurs eſquilles; il ſe forma pluſieurs petits dépôts extérieurs ſous la langue & le long des alvéoles, que j'ouvris ſucceſſivement, deſquels il ſortoit quelque peu de matiere & toujours des petites eſquilles.

Je panſai ce bleſſé à peu près de même, l'eſpace de deux mois: l'inquiétude, l'impatience ou, ſi l'on veut, le défaut de confiance le prirent, & il partit, ſes plaies étant fiſtuleuſes, mais ne fourniſſant que peu de matiere, les trois portions d'os bien affermies, & le mouvement de la mâchoire en bon train.

Reflexion.

Il ſemblera, ſans doute, à bien des Chirurgiens, que j'aurois dû, ſuivant l'uſage, faire des inciſions ſuffiſantes pour extraire toutes les eſquilles; mais la néceſſité de conſerver la mâ-

choire inférieure, ſi eſſentielle à la maſtication, à la vie de l'homme & à ſon embelliſſemeut; les accidents que j'ai vu arriver à ceux auxquels on a arraché toutes les portions d'os vaxillantes, la gêne qu'ils ont eue pendant le cours de leur vie pour ſe nourrir; tout cela, dis-je, m'a fait adopter cette méthode, & je ne ſaurois trop conſeiller de la ſuivre.

L'année d'enſuite, ce bleſſé vint me revoir pour me remercier de la ſage conduite que j'avois tenue à ſon égard; il mangeoit avec facilité; la difformité n'étoit pas conſidérable; mais ſes plaies ſe rouvroient de tems en tems, & il en ſortoit de petites eſquilles; il avoit perdu cinq dents depuis que je ne l'avois vu, le corps de la mâchoire étoit ferme, ſolide, & ne faiſoit qu'une ſeule & même continuité.



CHAPITRE XIX.

Des Plaies d'Armes à feu du col.

LES coups de balle au col peuvent intéresser les os, les nerfs, ouvrir des arteres, la trachée artere, l'œsophage, &c.

Les coups de feu qui fracturent le corps des vertebres, sont sans ressource, ainsi que ceux qui ouvrent les arteres carotides, ou les vertébrales : la section des grosses branches de nerfs peut n'être pas mortelle ; mais elle entraîne avec elle un nombre infini d'incommodités plus ou moins fâcheuses.

La trachée artere & l'œsophage peuvent être ouverts ensemble ou séparément, & la balle avoir détruit une partie de leur canal, ou n'avoir intéressé qu'une de leurs surfaces. Si leur canal a été ouvert en entier, le blessé sera en danger d'étouffer par la quantité de sang qui coulera dans les poulmons & dans l'estomach. Si c'est la trachée artere seule qui ait été intéressée, l'air sortira avec rapidité par la plaie, & causera un sifflement effrayant & fort précipité, il y aura toux continuelle, accompagnée de crachement de sang, perte de la voix, &c.

Si c'est au contraire l'œsophage, le sang se portera dans l'estomach, s'y figera, causera des pésanteurs, des étouffements, des vomissements, &c.

Les accidents des plaies des faces de la trachée artere & de l'œsophage, quoiqu'à peu près les

mêmes que ceux de leurs corps, sont néantmoins infiniment moins aggravants.

Je ne dirai rien des coups de feu de toutes les autres parties charnues du col, parcequ'elles tombent dans la classe de celles des autres parties.

Article premier.

De la Cure des Plaies d'Armes à feu, à la trachée artere.

Que les plaies de la trachée artere soient grandes, moyennes, ou petites, il est d'une conséquence infinie de ne faire aucune incision ; il faut au contraire hâter le pansement, qui consiste à mettre sur la plaie une petite compresse de linge fin pliée en quatre, trempée d'huile d'amandes douces, un grand emplâtre d'André de la Croix, par-dessus deux grandes compresses, le tout soutenu par quelques tours de bandes médiocrement serrées ; à la levée du premier appareil, qui ne doit se faire que le plus tard qu'on peut, on trempe toujours la premiere compresse dans l'huile d'amandes douces ; on la couvre de baume d'Arcæus, & on substitue à l'emplâtre d'André de la Croix celui de diachillum gommé, &c. Ces pansements peuvent être continués jusqu'à parfaite guérison, avec des avantages supérieurs à la méthode usitée des tentes, des plumaceaux, & des digestifs qui causent un nombre infini d'accidents aisés à sentir.

La plaie extérieure ne fournit que peu ou point de suppuration ; celle qui s'échappe, &qui coule dans la trachée artere, cause de la toux, & se trouve expectorée dans l'instant, ainsi il ne faut point s'en mettre en peine : le point le plus es-

ſentiel conſiſte à empêcher que l'air ne paſſe de la plaie dans les poulmons, d'un panſement à l'autre en ſe gliſſant ſous l'appareil.

Article II.

De la Cure des Plaies d'Armes à feu, à l'Œſophage.

Les coups de feu qui intéreſſent l'œſophage, ſont en général moins fâcheux que ceux de la trachée artere, & demandent des inciſions ſuffiſantes pour faciliter la ſortie d'une partie de la matiere de la ſuppuration, empêcher qu'elle ne coule dans l'eſtomach, ou qu'il ne ſe forme des fuſées qui ſe portent ſouvent au côté de la poitrine, & font périr le bleſſé. Mais comme on ne peut pratiquer ces inciſions profondes ſans un danger évident d'ouvrir quelque groſſe branche d'artere, &c. je préférerois de les borner à la peau, & d'employer les diſgeſtifs ordinaires ; & l'emplâtre diachillum gommé pour adoucir, relâcher, augmenter la ſuppuration ; hâter la chûte de l'eſcarre, par conſéquent dérober par la plaie extérieure le plus de matiere qu'il eſt poſſible.

Si la balle a une entrée & une ſortie, il convient de faire une inciſion à la plaie qui avoiſine l'œſophage, pour que la ſuppuration ait moins de chemin à faire pour ſe porter au dehors.

Dans ces deux cas les ſaignées du bras faites au commencement ſont d'un très grand ſecours, tant pour déſemplir les vaiſſeaux, maîtriſer les hémorrhagies, que prévenir les inflammations, les gonflemens, les dépôts & les fuſées qui n'accompagnent

compagnent que trop ſouvent les plaies de ces parties ; la diéte, le repos, l'uſage des bouillons de poulets ne doivent pas être négligés : il arrive ſouvent que les bouillons & les priſannes excitent la toux, ou le hoquet, & ſont rejettés au dehors. Pour rémédier à cet inconvénient, il faut avoir un biberon de fer blanc, dont le bec fort long ſoit tourné de façon à pouvoir être introduit aiſément dans l'eſophage, pour porter ces liquides au-delà de la plaie.

Comme ces bleſſés ſont un tems conſidérable ſans pouvoir prendre des alimens ſolides, il faut leur donner ſouvent des lavemens faits d'excellens bouillons, ou de lait pour ſoutenir les forces.

ARTICLE III.

De la Cure des Plaies d'Armes à feu qui fracturent les apophiſes des vertebres du col.

J'ai panſé pluſieurs coups de feu avec fracture des apophiſes épineuſes des vertebres du col : la méthode dont je me ſuis ſervi, conſiſte à faire une inciſion ſuffiſante, ſuivant la direction du coup de feu, pour mettre toutes les eſquilles à découvert : enſuite on les ſépare en coupant leurs adhérences, avec la pointe du ciſeau, & on panſe ces plaies platement avec des plumaceaux chargés de digeſtifs ordinaires, couverts de l'emplâtre diachillum gommé, &c.

L'exfoliation des portions des ligaments, des tendons & des os, ſe fait lentement, & par petites portions.

Ces plaies guériſſent en moins de trois mois quand elles ſont bien conduites ; mais il faut

que le régime, le repos, les pansements & les médicaments qu'on est obligé d'employer, eu égard aux différents accidents qui peuvent arriver, soient bien administrés; c'est-à-dire, que les saignées, les lavements, les vomitifs, les purgatifs, les fébrifuges, & tous les autres secours propres à combattre les cours de ventre, les vices du sang, & rétablir les forces, soient employés à propos & en leur temps.

OBSERVATION XXXV.

D'un Coup de balle au travers de la bouche & du col.

Un Lieutenant du Régiment de Talard déjeûnant de grand matin sur le revers de la tranchée ouverte devant Philisbourg, reçut un coup de balle dans la bouche, qui lui fit sauter deux dents incisives supérieures; laboura la langue, toucha la cloison charnue qui suspend la luette, & sortit près des apophises transverses des vertebres du col, du côté droit. On le crut mort; il fut pansé à l'ordinaire, saigné deux fois du bras; & passa le troisieme jour à Landau; en arrivant il avoit le pouls plein, agité, le col gonflé & échimosé; je dilatai la sortie de la balle, je la remplis de charpie brute, & je mis par-dessus un emplâtre diachillum gommé, deux compresses trempées dans la liqueur résolutive vulnéraire pour combattre l'échimose, & quelques tours de bandes pour soutenir l'appareil; je lui fis faire deux saignées du bras dans la journée, lâcher le ventre, & le mis à l'usage des bouillons de poulet, & d'un gargarisme fait avec la décoction des plantes émollientes, & le miel rosat.

Le huitieme jour de la blessure l'agitation du sang cessa, le calme parut, la plaie postérieure ne donna que très peu de suppuration, la séparation de l'escarre fut imperceptible. Enfin le dix-septieme jour cette plaie fut cicatrisée, de façon que j'étois fâché de l'avoir dilatée.

La plaie du dedans de la gorge la suivit de près, & il me quitta bien guéri & bien rétabli le trente-deuxieme jour de son arrivée, ne conservant du dépit que pour les deux dents qu'il avoit perdues.

Reflexion.

Ce coup de feu, aussi effrayant par les parties qui avoient été intéressées, que surprenant par sa prompte guérison, n'a cependant rien qu'on ne puisse aisément apprécier.

Les muscles du col percés, le gonflement qui a succédé, les a rapprochés ; une partie de la matiere de la suppuration a été frocée de se porter dans la bouche; par conséquent la plaie extérieure a dû se cicatriser très vîte, ainsi que les plaies de la langue & de la cloison du palais, parcequ'elles étoient lavées continuellement par la salive, qui est un des meilleurs vulnéraires qu'on puisse employer, qui agit en relâchant & détergeant (lorsqu'elle est saine) ainsi que le gargarisme, ce que j'ai toujours observé dans la plûpart des plaies de la bouche.



Observation XXXVI.

D'un Coup d'une balle incrustée sur le corps des vertebres du col.

Un Soldat du Régiment de Poitou reçut, en Juillet 1743, un coup de feu qui avoit son entrée près l'angle de la mâchoire inférieure du côté droit, & point de sortie; on dilata la plaie, on chercha la balle sans pouvoir la trouver; il survint de la fiévre & un gonflement fort considérable; il se forma un dépôt & plusieurs fusées; les saignées, le régime & les autres secours ne furent pas négligés. Il passa dans cet Hôpital le quarante-septieme jour de sa blessure, foible, maigre, & la plaie en grande suppuration: je portai mon doigt dedans, & après l'avoir bien visitée, je trouvai la balle applatie, & comme incrustée sur le corps des vertébres du col, je la tirai avec quelque peine, & la plaie fut cicatrisée en trois semaines.

Reflexion.

On ne sauroit trop apporter d'attention à la recherche des corps étrangers, sur-tout lorsqu'on est assuré qu'ils sont restés dans la plaie: si on en est incertain, les accidents successifs les décelent, & sont toujours des signes de leur existance.



OBSERVATION XXXVII.

D'un Coup de balle qui ouvroit la trachée artere.

Un Capitaine du Régiment de Boulonnois reçut à la bataille de Dettinghen un coup de feu qui lui emporta la portion saillante de l'os hyoïde, & forma un trou à la trachée artere à passer le petit doigt, parceque l'air sortoit avec un sifflement & un mugissement effrayant; le blessé se croyoit perdu saus ressource; il fut pansé sur le champ de bataille, & me passa le troisieme jour entre les mains.

Je lui trouvai l'esprit un peu égaré, beaucoup de fievre & une échimose fort étendue au tour de la plaie: je la couvris d'une compresse en plusieurs doubles trempée dans l'huile d'amandes douces, un grand emplâtre d'André de la Croix par-dessus, pour fermer exactement le passage à l'air; & deux compresses imbibées dans la décoction résolutive pour combattre l'échimise, le tout soutenu de quelques tours de bande médiocrement serrés. Je lui fis faire deux copieuses saignées du bras dans la journée; la diete & les autres secours ne furent point négligés, & je lui conseillai un grand repos; la fiévre tomba dès le lendemain de son arrivée, le sommeil reparut, l'escarre se sépara le cinquieme jour. Je le pansai trois fois par jour les premiers quinze jours, & j'employai dans les pansemens le baume d'Arcæus sur la plaie & l'emplâtre diachillum gommé par-dessus Enfin la cicatrice avança si rapidement qu'avant la fin du mois il

fut parfaitement guéri, sans qu'il lui restât aucun enrouement ni incommodité.

Reflexion.

L'escarre est tombée très vîte parceque la plaie étoit toujours abreuvée par l'humeur tracheale, & elle s'est cicatrisée assez aisément parceque la matiere de la supputation étoit continuellement expectorée au-dehors.

Observation XXXVIII.

D'un coup de balle au col, où elle étoit restée pendant neuf années.

Un Soldat aux Gardes Françoises reçut en 1734 devant Philisbourg un coup de feu à la cuisse, & un autre au col près l'angle de la mâchoire inférieure : la balle de ce dernier étoit si bien cachée qne je ne pus la découvrir. Ses plaies cicatrisées, il sortit de l'hôpital, ayant assez de peine à avaler des alimens solides.

Ce même Soldat vint me retrouver en 1743 pour raison d'une fistule qui s'étoit formée à la suite d'un abcès qu'on lui avoit ouvert à Paris. Elle étoit située au-dessus du milieu de la clavicule ; il m'apprit que cette fistule se fermoit & se rouvroit de tems en tems. Il fut pansé dans les espérances ordinaires, pendant quelques tems : ennuyé de la résistance que cette maladie opposoit à mes soins, je dilatai cette fistule, & en portant mon doigt pour diriger l'incision ; j'eus le bonheur de rencontrer la balle que je tirai, & il guérit très vîte : il fut d'autant plus content de ce

succès, qu'il en avoit été fort incommodé depuis sa blessure.

Observation XXXIX.

D'un Coup de balle avec fracture des apophises épineuses des vertebres du col.

Un Caporal Invalide, ayant passé dans un Bataillon de Milice, reçut, sur la place de Landau, un coup de feu d'accident, à la partie postérieure du col, qui lui fractura les apophises épineuses des vertebres; je coupai le pont dans toute sa longueur, je trouvai deux apophises brisées; je tirai toutes les esquilles, coupant celles qui étoient adhérentes, avec la pointe du ciseau, & je pansai la plaie platement, ainsi qu'il m'est d'usage; ce blessé fut saigné deux fois du bras dans la journée, je lui fis lâcher le ventre, & le mis à une diete sévere; il parut quelques mouvements de fiévre qui n'eurent pas de suite. Le 8, la fiévre reparut & fut assez violente; je fus obligé de pratiquer encore deux saignées du bras, & de placer quelques diaphorétiques; après sa disparition, la plaie donna de grandes suppurations. ce qu'il y eût de singulier, c'est que l'escarre ne tomba que le vingt-septieme jour, enfin il sortit bien guéri deux mois après son entrée à l'Hòpital.

Reflexion.

Les fractures des petits os ne resteroient pas si souvent fistuleuses, & ne seroient pas accompagnées d'un nombre infini d'autres accidents, si on pouvoit se permettre de les mettre à découvert & d'en former des plaies plates, comme je

l'ai fait dans l'obſervation ci-deſſus ; par conſéquent, il convient de ſaiſir cette idée, & de la mettre en pratique, quand la ſituation de la plaie d'armes à feu peut le permettre.

CHAPITRE XX.

De la Cure des coups de feu qui fracturent la clavicule.

LA clavicule peut être fracturée dans ſon centre & à ſes extrémités, les fractures des extrémités ſont plus fâcheuſes que celles du centre de cet os, tant par raiſon de leur proximité des articulations, des fuſées qui leur ſuccedent, que de la carie qui s'en empare, d'autant plus aiſément, que ſes condiles ſont ſpongieux, par conſéquent faciles à être pénétrées de la matiere de la ſuppuration, &c.

Que la fracture ſoit dans le centre de la clavicule, ou à ſes extrémités, il faut commencer par faire toutes les inciſions qui peuvent faciliter l'extraction des plus petites eſquilles, évitant ſoigneuſement d'ouvrir les articulations, les vaiſſeaux, &c.

Cette fracture doit être traitée, à peu de choſe près, comme celle de la mâchoire inférieure, par raiſon du beſoin qu'on a de la conſerver : les groſſes portions d'os qui ont ſouffert un certain déplacement, doivent être ramenées dans leurs ſituations naturelles : on met enſuite de la charpie ſéche ſur la plaie, deux atelles molettes, l'une au-deſſus, l'autre au-deſſous, pour contenir la

fracture, autant qu'il est possible, un emplâtre d'André de la Croix, sur le tout plusieurs compresses, quelques tours de bande médiocrement serrés, & l'écharpe.

Ces plaies se pansent rarement au commencement, & fort souvent dans la suite, crainte que la matiere ne se porte dans la poitrine; on doit s'attacher à tenir les portions d'os rapprochées, & dans la meilleure situation, soit par des atelles, des compresses, des poignées de charpie trempées dans quelque liqueur vulnéraire pour remplir les vuides qui se trouvent à la circonférence, afin que les tours de bande assujettissent plus solidement & plus également les os; la réunion de ces fractures se fait en moins de trois mois, lorsqu'elles ont été bien conduites.

Il arrive souvent que la balle, après avoir fracturé la clavicule, ouvre quelques gros vaisseaux, se loge à peu de distance de son entrée, plonge dans la poitrine, passe sous l'omoplate, perce cet os, & a une entrée & une sortie, &c. toutes ces différences rendent la maladie plus ou moins grave ou compliquée, les observations éclairciront tout ceci.

Observation XL.

D'un coup de feu au travers de la poitrine, avec fracture de la clavicule, &c.

Monsieur le Marquis de . . . . Capitaine du Régiment de Beaufremont, Dragon, reçut à la bataille de Dettinghen, en Juillet 1743, un coup de balle qui fracassoit le milieu de la clavicule gauche, perçoit le lobe du poulmon, & sortoit

au travers de l'omoplate, du même côté, un peu au-dessous de la cavité sous-épineuse.

Ce blessé me passa entre les mains le sixieme jour de sa blessure: ainsi les saignées & les incisions usitées avoient été faites. Il étoit d'un tempéramment délicat, avoit de la fiévre & beaucoup d'inquiétudes; ses plaies fournissoient une suppuration rousâtre, séreuse & fort abondante. Je le mis à un régime convenable, à l'usage des poudres absorbantes, & d'une ptisanne vulnéraire pour boisson ordinaire, mes pansements tendoient à exciter la plus grande suppuration; je le pansai deux fois par jour, pendant les trois premieres semaines: dans cet espace de tems, il sortit dix-huit esquilles de deux plaies; la suppuration continuoit d'être séreuse & abondante, parcequ'il y avoit toujours de la fiévre, & un petit cours de ventre qui affoiblissoit le blessé; je l'avois purgé deux fois avec la manne, la rhubarbe & les mirobolans citrins, & mis à l'usage d'une potion légerement cordiale & astringente. Le 26 de son arrivée à Landau, il mangea des aliments indigestes, & quelqu'un lui ayant dit imprudemment qu'il n'en reviendroit pas, il fut attaqué sur le soir d'une fiévre aiguë, accompagnée de délire & de mouvements convulsifs, au point qu'il fallut l'attacher. Je le crus alors perdu sans ressource, cependant, cherchant un moyen de calmer les accidents, & ayant en vue de vuider l'estomach, que je soupçonnois plein, je lui fis prendre quarante grains d'ipecacuanha; ce remede, dont je craignois les suites, produisit un effet miraculeux; il vomit abondamment des matieres tenaces, glaireuses, verdâtres, & fut copieusement à la selle; les efforts qu'il fit en

vomiſſant, occaſionnerent la ſortie par les deux plaies, d'une quantité prodigieuſe de ſéroſité rouſsâtre qui inonda ſon lit ; cette matiere étoit ſans doute, épanchée ſur le diaphragme, & y ſéjournoit depuis long-tems. Le lendemain matin, il ſe préſenta à la plaie antérieure, une groſſe portion de la clavicule que je tirai facilement, je trouvai à la poſtérieure, trois morceaux d'étoffe qui étoient des portions de ſes habits ; tous ces grands accidents ceſſerent le 27 avant midi : mon malade devint plus ſage & plus traitable les jours ſuivants. La petite fiévre, qui avoit toujours exiſté depuis ſon arrivée, diſparut, la matiere de la ſuppuration devint louable, & beaucoup moins abondante ; je continuai mes panſements encore une quinzaine de jours, & il partit pour aller chez lui, ſes plaies étant en très bon état, ſortant de tems en tems de petites eſquilles.

Reflexion.

Il eſt ſurprenant de voir opérer tant de miracles à un vomitif ; il eſt clair que ce bleſſé périſſoit ſans ſon ſecours : la poitrine remplie, & comme ſubmergée de matiere purulente, la portion de la clavicule & des étoffes perdues dans ſa cavité, n'auroient-elles pas conduit ce malade à une mort certaine ? Il ne falloit pas moins qu'une violente ſecouſſe pour chaſſer tant de corps étrangers, ſecouſſe qu'un vomitif ſeul pouvoit exciter : les accidents ſurvenus au malade, dirigerent cette heureuſe manœuvre, & non la connoiſſance particuliere que j'avois des cauſes qui les produiſoient. Je n'oſerois cependant conſeiller à perſonne de ſuivre cet exemple dans toute ſorte de plaies de poitrine, à moins qu'il n'y eût de grands accidents, que

les plaies ne fussent en grande suppuration, & qu'on ne fût bien assuré d'un épanchement sur le diaphragme, crainte de causer quelque hémorrhagie qui fit périr le blessé.

OBSERVATION XLI

D'un coup de feu au travers de la poitrine

Le 3 Juin 1734, le nommé Zelancki, Soldat au Régiment de Dilon Irlandois, âgé d'environ 33 années, d'un fort & vigoureux tempéramment, entra dans cet Hôpital : il avoit reçu, depuis deux jours, un coup de balle au travers du corps, qui n'avoit pas encore été pansé ; je me disposai à le faire, j'y trouvai quelque difficulté, parcequ'au moindre mouvement que le blessé faisoit pour se déshabiller, il survenoit une hémorrhagie, qu'il m'assura n'avoir pu arrêter qu'en rapprochant le bras du corps, expédient auquel il devoit sans doute la vie : je lui fis découdre son habit, veste & chemise, & alors j'apperçus l'entrée de la balle qui étoit directement au milieu de la distance du dessous de l'aisselle à la clavicule, environ la jonction des muscles pectoraux & deltoïde, & sa sortie à deux travers de doigt au-dessous de l'omoplate, & à quatre des apophises transverses des vertebres du dos.

En examinant de près cette grande blessure, un mouvement indiscret que fit le blessé, auquel j'avois quelque part, causa la sortie d'un jet de sang par l'ouverture antérieure, accompagné d'un sifflement qui me surprit, il rapprocha aussi tôt son bras du corps, & l'hémorrhagie cessa. Je m'écartai de la méthode ordinaire pour panser cette plaie, je ne fis point d'incision, je la cou-

vris d'une compreſſe de linge fin en pluſieurs doubles, & par deſſus pluſieurs pelotes de charpie bien ſerrées, un grand emplâtre d'André de la Croix ſur le tout, pluſieurs compreſſes carrées pour former un bon point d'appui, & le ſpica un peu ſerré pour contenir l'appareil & tenir le bras rapproché du corps. Comme j'étois réſolu de ne pas toucher à cet appateil de pluſieurs jours, j'abandonnai aux ſoins de la prudente nature, l'écoulement de la matiere de la ſuppuration, la chûte de l'eſcarre & celle des eſquilles.

Je fis une grande inciſion perpendiculaire à la plaie poſtérieure, dans laquelle j'intéreſſai les muſcles: &, ſans faire aucune recherche d'eſquilles, je la panſai à l'ordinaire; l'échimoſe des environs fut couverte de compreſſes trempées dans une liqueur ſpiritueuſe, réſolutive, qu'on renouvelloit lorſqu'elles étoient ſéches.

En couchant le bleſſé, je m'apperçus que toute l'extrémité étoit froide & ſans ſentiment, que l'artere du pouls ne donnoit aucune pulſation; je la fis couvrir de compreſſes trempées dans un mêlange de deux tiers d'eau-de-vie, & d'un tiers d'eſprit de vin, où j'avois fait diſſoudre le camphre & le ſel ammoniac, ces fomentations ſe renouvelloient ſouvent. Son pouls étoit foible, petit & concentré, il crachoit à chaque inſtant du ſang, il m'aſſura même en avoir rejetté pluſieurs caillots le premier jour.

Je le mis à un régime convenable, & à l'uſage d'une ptiſanne légerement vulnéraire, il prit le ſoir un lavement qui l'évacua bien, après quoi il tomba dans des foibleſſes qui me firent craindre qu'il ne paſſeroit pas la nuit. Je lui fis donner une potion cordiale tempérée, qu'il continua quel-

ques jours ; il parut des ſueurs & du ſommeil. Le 7, ſon pouls fut un peu plus élevé & plus molet ; les crachats ſanguinolents continuoient toujours, les fomentations ſpiritueuſes réſolutives étoient ſouvent renouvellées ſur toute l'extrémité, parceque la partie des téguments, qui étoit couverte par le bandage, me paroiſſoit brunâtre ; & que tout l'avant-bras & la main étoient gonflés & œdémateux.

La plaie poſtérieure fourniſſoit en abondance une matiere liquide & rouſsâtre, & de fort mauvaiſe odeur ; le digeſtif dont je me ſervois, quoiqu'aſſez liquide, acquéroit, d'un panſement à l'autre, de la conſiſtance, & devenoit jaunâtre.

Il ſuintoit par deſſous l'appareil de la plaie antérieure, une matiere à peu près de même caractere. Le 11, la fiévre redoubla, & il y eut du délire dans la nuit ; le 12, j'apperçus des phlyctenes au-deſſous de l'appareil de la plaie antérieure, que je n'avois pas encore levé, crainte d'hémorrhagie ; mais, quoiqu'alors il y eût autant lieu de la craindre que le premier jour, il fallut ſe réſoudre à le lever, j'employai le ciſeau pour couper les tours de bande ; l'appareil enlevé, je découvris une gangrene des plus étendues ; le deltoïde, une partie du pectoral, & preſque tout le trapeſe étoient intéreſſés ; le bras, l'avant-bras & la main, outre l'œdeme & l'échimoſe auxquels je travaillai depuis le premier jour, étoient couverts de phlyctenes & de taches noires d'eſpace en eſpace, & la peau d'un jaune brun, de façon que je crus que le tout alloit tomber en gangrene, & que le bleſſé étoit perdu ſans reſſource.

Je ne fus point découragé par cette foule d'accidents, je pratiquai dans l'inſtant de longues & profondes inciſions, particuliérement ſur le corps du deltoïde où la gangrêne avoit fait le plus de progrès, j'en tirai pluſieurs caillots de ſang que j'y trouvai engagés, au lieu que ſur le pectoral & ſur le trapéſe il n'y avoit que la peau d'endommagée.

Ces inciſions, ces ſcarifications & ce grand panſement ne purent ſe faire, ſans cauſer quelque mouvement au bras, ce qui procura encore la ſortie d'un jet de ſang ſi violent qu'il détacha le reſte de l'appareil de la plaie, auquel je n'avois pas voulu toucher; le bleſſé remédia à cet accident, comme il avoit déja fait. J'obſervai que les endroits des draps ſur leſquels avoit porté ce ſang, n'étoient tachés que d'un rouge fort pâle, ce qui annonçoit un ſang décompoſé, appauvri, qui faiſoit tout craindre pour les progrès de la gangrêne.

Il étoit eſſentiel de tenir le bras rapproché du corps; je ne pouvois plus employer le ſpica qui m'auroit ôté la liberté de panſer les plaies de gangrene, je mis ſur la plaie antérieure le même appareil que le premier jour, l'emplâtre un peu plus grand, parceque je n'avois plus à compter que ſur ſon ſecours pour contenir l'appareil, & m'oppoſer à la ſortie accidentelle du ſang.

Je rapprochai le bras du corps par un circulaire qui le prenoit près du coude: je panſai les plaies de gangrene avec le ſtirax liquide, animé d'eſprit de vin, le bras, l'avant-bras & la main couverts de linges trempés dans l'eſprit de vin, dans lequel étoient diſſous q. ſ. de camphre & de ſel ammoniac. Je ne changeai rien au panſement

de la plaie postérieure ; il s'étoit déja présenté huit esquilles que j'avois tirées Le blessé fut pansé jusqu'au 18 sans qu'il parût ni pis ni mieux ; cependant le bras, l'avant-bras & la main qui étoient menacés d'une gangrene prochaine, étoient moins mal depuis les incisions que j'avois faites ; la fiévre qui continuoit toujours, redoubloit le soir, & étoit accompagnée de disparates, & il avoit paru de tems à autre, des frissons, des sueurs, toujours des crachats & de petits cours de ventre, la suppuration des plaies étoit abondante ; mais séreuse & roufsâtre, le pouls se soutenoit toujours, quoique le blessé fût d'une foiblesse & d'un abbattement extrême, ne désirant que la mort, & la regardant comme l'unique remede à tous ses maux.

Je faisois mettre, depuis quelques jours des jaunes d'œufs dans ses bouillons, j'avois rendu sa prisanne & sa potion cordiale fébrifuge, ses pansements se faisoient & se renouvelloient avec la derniere exacttitude.

Le 22, la matiere de la suppuration des plaies de gangrene, me parut un peu liée ; je mis alors dans le stirax liquide, dont je m'étois servi jusqu'alors pour les plaies de gangrene, moitié de digestif ordinaire, & j'en retranchai l'esprit de vin ; la matiere de la plaie postérieure étoit moins abondante & moins fétide ; le blessé m'assura avoir la tête dégagée, il me parut effectivement moins accablé ; mais le soir il y avoit toujours du pis. Le 26, la gangrene se borna, & quelques portions de pourriture commencerent à se séparer ; je continuai les pansements à peu près avec un égal succès jusqu'au 32, que toutes les portions gangrénées tomberent totalement, ce qui

qui formoit une plaie profonde & fort large, dont les chairs étoient rouges & vermeilles, l'échimose, les phlictenes & le gonflement œdémateux de toute l'extrémité étoient pour ainsi dire dissipés.

Je n'avois pas touché à la plaie d'arme à feu antérieure depuis le onze ; la matiere de la suppuration s'étoit toujours écoulée par-dessous l'emplâtre qu'elle avoit décolé dans plusieurs points. J'examinai alors cette plaie, & je vis avec plaisir un mélange de matiere, des portions d'escarre, de gangrene, & de petites esquilles s'écouler au dehors, & que son fond étoit rouge & vermeil comme la plaie de gangrêne : il est vrai que le séjour de la matiere avoit excorié & même enlevé la peau dans toute l'étendue que l'emplâtre occupoit. La gangrêne qui s'étoit glissée dessous y avoit eu quelque part ; je ne me servis plus dès ce moment pour le pansement de toutes les plaies, que du digestif ordinaire : j'avois toujours attention d'empêcher que le blessé ne remuât son bras. Les matieres prirent, les jours suivants, une consistance convenable : celle qui découloit des plaies d'armes à feu entraînoit de tems en tems des parcelles d'os. Enfin l'abondance des suppurations diminua, la fiévre disparut ; j'augmentai les alimens au blessé ; le pouls, les forces & le sommeil se rétablirenr, & je me servis de différents moyens pour cicatriser ses plaies : les purgatifs doux répétés de temps en temps, le baume d'Arcæus, le baume verd, l'eau d'arquebusade, la charpie seche & la pierre infernale furent mis en usage en leurs temps ; le bras avoit toujours été rapproché du corps par le circulaire en question ; il étoit amaigri & comme

atrophié; le pouls sembloit donner de foibles & imperceptibles pulsations; les crachats avoient toujours continué & continuoient encore. Ils avoient été d'abord rouges, puis sanguinolens & purulents, & ils étoient encore assez épais. Enfin ce blessé sortit bien guéri quatre mois après son entrée à l'Hôpital, le bras amaigri & comme atrophié.

REFLEXION.

Il semble par l'entrée & la sortie de la balle, que j'ai le mieux indiqué qu'il m'a été possible, qu'elle auroit pu ouvrir dans son trajet quelque gros vaisseau; l'hémorrhagie qui a paru; sa violence, le sifflement que le sang faisoit en sortant, tous les accidents qui ont suivi, l'abolition du battement de l'artere du pouls, l'atrophie du bras, sont des signes qui pourroient faire soupçonner l'ouverture de l'artere axillaire, ou au moins qu'une de ses branches avoit été détruite à son origine, je laisse aux Praticiens judicieux à décider sur un fait aussi délicat.

OBSERVATION XLII.

D'un coup de feu près la clavicule, qui avoit une entrée & point de sortie.

Le sieur Comtois, Grenadier à cheval, l'un des plus beaux hommes des Troupes du Roi, d'un vigoureux tempéramment, reçut à la Bataille de Dettinghen un coup de balle, qui avoit son entrée un peu au-dessous de l'endroit où la clavicule se contourne pour former l'S romain, & point de sortie. Il est essentiel d'observer que le sujet étoit très gras; on avoit dilaté la plaie,

& fait d'inutiles recherches pour trouver la balle : ce bleſſé crachoit du ſang, avoit beaucoup de fiévre, accompagnée de diſparates ; l'échimoſe ; la tenſion & le gonflement couvroient la partie droite de la poitrine : il avoit été ſaigné ſept fois du bras, & on avoit employé les ſecours les mieux réfléchis ſans aucun ſoulagement. Je crus que ce bleſſé périroit, ſoupçonnant que la balle étoit perdue dans la poitrine ; le gonflement & l'échimoſe ne cédant point à l'uſage des ſpiritueux réſolutifs, deſquels je me ſervois depuis huit jours, je m'aviſai de faire une embrocation d'huile de lin, & de couvrir le tout d'un cataplaſme de mie de pain ; en ſix heures de tems la tenſion & la douleur diminuerent. J'étois ſi attaché à ce bleſſé, que je viſitois toutes les parties du thorax à chaque panſement pour voir ſi je ne découvrirois rien qui pût m'indiquer où étoit la balle. La fiévre diminua, les diſparates ceſſerent, mais le gonflement augmentoit de jour en jour, j'en augurai favorablement, la plaie ne fourniſſoit que peu de matiere ſéreuſe. Le dixieme jour de l'application du cataplaſme, qui étoit le vingt-deuxieme de ſa bleſſure, j'apperçus de la fluctuation à la partie inférieure du grand pectoral ; je fis couvrir cet endroit & les environs d'onguent baſilicum, & le cataplaſme par-deſſus : enfin le 27 la fluctuation fut aſſez apparente pour me déterminer à faire une grande inciſion perpendiculaire ſur l'endroit le plus élevé du gonflement ; il en ſortit quantité de matiere purulente, fétide, qui avoit dilacéré ce muſcle : j'introduiſis mes doigts dans la plaie, je trouvai une groſſe balle de fer peſant trois quarterons, logée entre les côtes & les attaches infé-

rieures du grand dentelé : je fus obligé de donner encore un coup de biſtouri pour la tirer, les muſcles intercoſtaux me parurent contus ; deux côtes étoient dépouillées du perioſte dans deux endroits ſeulement. L'appareil appliqué, ce généreux Guerrier ſe leva ſur ſon ſéant, ce qu'il n'avoit pu faire juſqu'alors, & dit, pour le coup je ſuis guéri.

La plaie que je venois de faire ſuppura abondamment pendant quinze jours, la cicatrice avança les jours ſuivants d'une façon ſurprenante. Enfin les deux plaies furent cicatriſées le cinquante-troiſieme jour de ſon entrée à l'Hôpital. Il ne ſe paſſa rien de particulier depuis l'extraction de la balle, que l'exfoliation des deux côtes, qui fut fort légere, & il ſortit bien guéri & bien rétabli.

Reflexion.

La ſituation de la plaie, la violence des premiers accidents, & ſur-tout le crachement de ſang, étoient des ſignes preſque aſſurés que la balle étoit perdue dans la poitrine, & le bleſſé ſans reſſource. Le crachement de ſang qui m'en avoit impoſé, provenoit ſans doute de la contuſion que la balle avoit faite aux côtes & aux poulmons. Tout ceci prouve qu'on ne ſauroit trop apporter de prudence avant de décider de la grandeur d'une maladie ; & que les remedes maturatifs, employés à propos n'ont pas peu contribué à la guériſon de cette bleſſure.



CHAPITRE XXI.

De la Cure des coups de feu qui fracturent le sternum.

Les fractures du sternum sont plus fâcheuses aux personnes d'un âge fait qu'aux jeunes gens : parcequ'aux premiers cet os ayant pris toute sa consistance, il peut y avoir des fentes en tous sens, & les portions entraînées dans la poitrine ayant des parties angulaires, piquent & irritent les poumons, comme les esquilles des côtes ; au lieu qu'aux jeunes gens les portions du sternum ayant de la souplesse, & ne présentant que des surfaces molles, ne peuvent causer que des irritations médiocres, & sont d'ailleurs entraînées plus aisément au-dehors par la matiere de la suppuration.

Les coups de feu qui percent le sternum sont très fâcheux ; ils sont sans ressource lorsque des parties essentielles ont été intéressées.

Ceux qui parviennent à la connoissance des Chirurgiens, sont des coups de balle, qui, après avoir percé le sternum, se logent plus ou moins avant dans les poumons, tombent sur le diaphragme, &c.

Si les hémorrrhagies sont considérables, le blessé périra : si elles sont médiocres, il y aura toux obstinée, crachement de sang, épanchement sur le diaphragme, difficulté de respirer, douleur aiguë ; le pouls sera plein, dur, élevé,

ou entierement anéanti; les inquiétudes continuelles, ne pouvant coucher du côté opposé à l'épanchement; foiblesse extrême, sueurs abondantes, sincopes, les extrêmités froides, &c.

Tous ces accidents sont proportionnés à la grandeur de la maladie, & l'accompagnent toujours avec plus ou moins de violence.

Les premiers soins consistent à faire les recherches les plus exactes pour tirer la balle & les autres corps étrangers. Si on ne peut les découvrir, il convient d'appliquer sur-le-champ le trépan pour élargir l'ouverture des os, afin que la balle, & les corps étrangers entraînés par leur propre poids & par la matiere de la suppuration, puissent être portés au-dehors : pour cet effet on a attention de faire coucher le blessé sur la plaie, &c.

Si le coup de feu est à la partie supérieure du sternum, le blessé étant couché sur la plaie, on éleve les os des isles par le secours des oreillers, ou des sacs remplis de paille hachée, afin de donner de la pente aux matieres qui doivent s'écouler par l'ouverture, d'où on tire des avantages faciles à concevoir.

Si on cherche à temporiser, dans l'espérance que la balle & les autres corps étrangers se présenteront dans la suite des pansemens, le blessé périt très souvent par la gêne, les inflammations & les dépôts que ces mêmes corps étrangers causent dans la poitrine.

Le premier appareil consiste à mettre un linge fin trempé dans l'huile d'amandes douces sur l'ouverture de l'os, plusieurs pelotes de charpie brute par-dessus pour arrêter l'hémorrhagie des vaisseaux cutanés, l'emplâtre diachillum gom-

mé, deux compresses, & le bandage de corps soutenu du scapulaire, &c.

La quantité de sanie ou de matiere purulente, qui découle de la poitrine, décide de la nécessité de renouveller les pansemens.

A la levée du premier appareil, on emploie sur la plaie le baume d'Arcæus seul, étendu sur une compresse de linge fin, pliée en quatre. Quand la suppuration est fort abondante, on fait des injections dans la poitrine, composées d'une décoction d'orge, d'aigremoine & de plantain, dans laquelle on fait dissoudre le miel rosat, & où on ajoute une partie d'eau vulnéraire, &c. Et on fait de loin en loin de nouvelles recherches pour tirer les corps étrangers, car on ne peut compter sur rien qu'ils ne soient tous sortis.

Les saignées doivent être faites au commencement, & proportionnées aux forces; on fait observer un grand repos, une diete severe; on tient le ventre libre, & le blessé couché sur la plaie.

Observation XLIII.

D'un coup de feu au sternum, la balle étant perdue dans la poitrine.

Un Chef d'Escouade des Domaines du Roi, âgé de 26 années, d'un vigoureux tempérament, reçut en mai 1724 un coup de pistolet à bout-touchant, qui avoit son entrée à la partie supérieure droite du sternum, & point de sortie, ce blessé avoit perdu beaucoup de sang, étoit dans un abbattement extrême; son pouls étoit

petit, fréquent & fort profond, il avoit des ſueurs froides & des friſſons à chaque inſtant, crachoit du ſang, & ſe plaignoit d'une grande difficulté de reſpirer.

Les bords de la plaie étoient noirâtres, il y avoit une grande échimoſe à la circonférance : on commença par faire les dilatations ordinaires; on tira pluſieurs eſquilles, le trou qu'avoit fait la balle, ne paroiſſant pas ſuffiſant pour découvrir les progrès de la bleſſure, & donner iſſue aux corps étrangers & aux liquides épanchés; on appliqua une couronne de trépan, la piece d'os enlevée, on trouva la bourre & des portions des habits ſur la ſurface des poulmonts; on fit pancher le bleſſé, & il s'évacua une demie palette de ſang; il fut panſé enſuite ſans qu'on eût pu découvrir où pouvoit s'être logée la balle, il fut mis à une diete ſévere, & on lui fit lâcher le ventre; la foibleſſe extrême où étoit le bleſſé, ne permit pas de pratiquer la ſaignée; il demeura dans cet anéantiſſement, c'eſt-à-dire entre la vie & la mort juſqu'au cinquieme jour, que la ſuppuration commença à s'établir, mais ſéreuſe & en petite quantité. Le 6, le pouls ſe développa, & le malade commença à parler & à indiquer les endroits où il ſouffroit le plus; le 9, la plaie donna de grandes ſuppurations : on fit, les jours ſuivants, dans la poitrine, des injections compoſées d'une légere infuſion de guimauve, d'orge, d'aigremoine, de plantain & de miel roſat; cette injection fut variée, & on y mêla, dans certains tems, des plantes vulnéraires.

Le 13, en faiſant pencher le bleſſé pour procurer la ſortie de la matiere & de l'injection qui

se repandoient sur le diaphragme, la balle se présenta, on la tira, elle étoit en partie applarie, & en tout d'une figure fort irréguliere; on ne pensa plus, dès ce moment, qu'à cicatriser la plaie. On nourrissoit le blessé avec de bons consommés, des crêmes de ris, d'orge, d'avoine de semoule, &c. & il étoit à l'usage d'une potion cordiale vulnéraire.

Il y eut de tems à autres des accès de fiévre, des cours de ventre, des sueurs nocturnes assez abondantes, son pouls ne fut jamais naturel; enfin il sortit le neuvieme mois de l'Hôpital, la plaie restant fistuleuse.

REFLEXION.

Rien ne fait tant d'honneur à la Chirurgie que la guérison de ces plaies effrayantes; un coup de pistolet tiré à bout portant, le sternum percé, les téguments brûlés par la poudre, élevés & repliés, les bords de la plaie noirâtres, ses environs échimosés; la balle, la bourre & les esquilles perdues dans la poitrine; hémorrhagie & épanchement sur le diaphragme; tout cela menace d'une mort presque certaine. Si le contraire est arrivé, cela est dû au trépan employé de bonne heure, qui a facilité l'extraction des corps étrangers, la sortie de la balle, celle du sang épanché, & de la matiere de la suppuration; la bonne constitution du sang & du sujet ont fait le reste.



Observation XLIV.

D'un coup de feu au travers de la poitrine.

Le nommé Laurent, Soldat au Régiment de Royal Bavierre, jeune & d'un bon tempérament, reçut, à l'affaire de Caſſel, le 23 Juillet 1758, un coup de balle qui avoit ſon entrée à la partie inférieure droite du ſternum, environ deux pouces au-deſſus du cartilage xiphoïde, & ſa ſortie entre la troiſieme & la quatrieme des fauſſes côtes, du même côté, comptant de bas en haut. Il tomba, ſes camarades le crurent mort, tant parcequ'il couloit beaucoup de ſang par la plaie & par la bouche, que parcequ'il perdit connoiſſance; il demeura cinq heures ſur le champ de bataille ſans ſecours; ſur le ſoir on le déshabilla & on le porta au bord d'une foſſe pour l'entérer, la ſecouſſe & le mouvement du tranſport le rappellerent à la vie, il reprit connoiſſance, & le lendemain matin on dilata la plaie inférieure: on en tira pluſieurs eſquilles & beaucoup de ſang cailloté; la difficulté de reſpirer qui étoit grande & fort douloureuſe, ceſſa, la ſuppuration parut les jours ſuivants. Il paſſa dans cet Hôpital le 16 de ſa bleſſure, dormant bien, ayant de l'appétit, ſes plaies étant en grande ſuppuration, & ſortant de tems en tems de petites eſquilles par la plaie inférieure: il fut panſé dans les eſpérances ordinaires, l'eſpace de 43 jours, & ſortit bien rétabli, ſes plaies fourniſſoient encore quelque peu de matiere.



Reflexion.

Cette obſervation porte avec elle ce caractere que la plûpart des hommes appellent *divin* ; cependant on peut attribuer les ſignes de mort qui avoient d'abord paru à l'extrême foibleſſe où l'hémorrhagie avoit reduit le bleſſé, à la gêne que les eſquilles & le ſang épanché cauſoient aux poulmons, leur ſortie a dû faciliter la reſpiration, & celle-ci le mouvement du ſang, la bonté du temperamment du ſujet a fait le reſte.



CHAPITRE XXII.

De la Cure des coups de feu qui fracturent les côtes.

Les fractures des côtes sont essentiellement très fâcheuses, tant par les parties de la poitrine, que la balle peut avoir intéressées, les esquilles qu'elle entraîne avec elle, que parceque les suppurations qui les accompagnent sont longues & fort opiniâtres.

Une balle peut entrer dans la poitrine en fracturant les côtes en entier ou en partie, en contusionnant les poulmons, & en s'insinuant plus ou moins avant dans leurs substances, tomber sur le diaphragme, ou percer les deux cavités de la poitrine, entraîner des esquilles, & avoir une entrée & une sortie.

Les signes qui accompagnent les coups de feu qui fracturent les côtes, sont à peu près les mêmes que ceux de la fracture du sternum, que nous avons décrits.

Dans ces cas graves, les premiers soins consistent à reconnoître au juste la grandeur de la maladie, faire ensuite une incision suffisante pour mettre la fracture à découverr, tirer toutes les esquilles qu'on peut rencontrer. S'il y a des portions angulaires aux côtes fracturées, il faut les couper avec une scie dont la feuille soit courte, droite & fort étroite, ayant soin de poser le bout du doigt indicateur de la main gauche sur le bout de la scie, afin de ne point toucher le lobe du Poulmon : on couvre ensuite la plaie d'un linge

fin trempé dans l'huile d'amandes douces, quelques pelotes de charpie par-dessus, l'emplâtre diachillum gommé, deux compresses, le tout soutenu du bandage de corps, &c. & on fait coucher le blessé sur la plaie pour faciliter la sortie du sang épanché, &c.

Si la balle a une entrée & point de sortie, que cette entrée soit à la partie supérieure de la poitrine, qu'il y ait épanchement sur le diaphragme, & qu'on n'ait pu tirer la balle ni les esquilles, le meilleur parti qu'on puisse prendre, c'est de pratiquer l'empieme au lieu d'élection que tout le monde connoît; le sang épanché, la sanie, la matiere de la suppuration, la balle & tous les autres corps étrangers se présenteront successivement à cette ouverture, parcequ'elle est à la partie la plus déclive de la poitrine.

Par cette manœuvre, on évite un nombre infini d'accidents, les uns plus fâcheux que les autres, les plaies guérissent en moins de tems, &c.

Le point principal consiste, avant de faire cette opération, d'être bien assuré de l'endroit où résident les corps étrangers & l'épanchement, parcequ'il arrive souvent que, quoique le coup de feu soit du côté droit, la balle peut avoir percé le médiastin, & s'être logée avec les esquilles qu'elle entraîne avec elle du côté gauche, auquel cas l'empieme pratiqué du côté droit, seroit non seulement inutile, mais même dommageable; pour éviter toute méprise, on sonde la plaie avec attention, on questionne le blessé, pour savoir de quel côté il sent le plus de douleur; on revient souvent à la charge, pour voir s'il ne varie point lui-même dans son rapport, &c. &

après une mûre délibération, ayant égard à l'état de force ou de foiblesse du sujet, on se décide pour l'opération.

Les pansements, les injections, les saignées, la diete & tous les autres secours sont les mêmes que ceux que nous avons indiqués aux fractures du sternum.

OBSERVATION XLV.

D'un coup de feu à la poitrine.

Monsieur Prat, Capitaine du Régiment d'Alsace, reçut en Juillet 1744, un coup de balle qui avoit son entrée au côté droit de la poitrine, entre la quatrieme & la cinquieme des vraies côtes, comptant de haut en bas, & point de sortie. Il passa entre mes mains plusieurs jours après sa blessure; les incisions & les saignées qu'on a coutume de pratiquer au commencement, avoient été faites; la plaie étoit en grande suppuration, il n'y avoit point d'accidents: c'étoit un homme d'un fort tempéramment; je le pansai très long tems dans les espérances ordinaires, comptant que la balle indiqueroit le lieu de son séjour, & qu'on pourroit la tirer; il toussoit continuellement & expectoroit beaucoup de matiere purulente, il sentoit une douleur pungitive dans le lobe gauche du poulmon.

Les diaphorétiques, les potions pectorales vulnéraires, les loochs, les doux purgatifs, le lait furent mis en usage tour à tour sans succès; parcequ'il buvoit beaucoup de vin, & mangeoit comme à son ordinaire toute sorte de crudités, & que personne ne pouvoit le faire revenir de son déréglement. Ce blessé fut visité plusieurs fois par

les plus habiles Chirurgiens de l'Armée, pour essayer de découvrir quelque endroit où on put pratiquer l'empieme; mais nous ne pûmes jamais rien découvrir qui pût nous induire à prendre ce parti. Enfin un de ses anciens camarades informé de sa maladie, lui fit passer de Metz une bouteille d'eau d'arquebusade très spiritueuse, lui manda d'en boire, l'assurant qu'il avoit été guéri d'une semblable blessure par son usage. Mon blessé suivit cet avis à mon insu; peu de jours après, le dépôt qu'il avoit dans la poitrine, augmenta considérablement, la fiévre & le cours de ventre se mirent de la partie, & l'entraînerent au tombeau trois mois après sa blessure.

REFLEXION.

Par l'examen refléchi de cette blessure, il paroît que la balle avoit passé de la cavité droite de la poitrine, dans la gauche, & qu'elle s'étoit logée dans le centre du lobe du poumon; on étoit d'autant mieux fondé à le croire, que la douleur & la pésanteur que le blessé ressentoit dans cette partie, sembloient l'indiquer, qu'il expectoroit aisément & abondamment une matiere purulente: au lieu que si la balle & la matiere avoient séjourné sur le diaphragme, outre que l'expectoration eût été bien plus laborieuse, elles auroient pu user la plévre, les muscles intercostaux, & couler sous les téguments, les élever par l'action de l'air & du mouvement continuel des poulmons, & indiquer, au moment de la toux, l'endroit de leur séjour, & c'est ce que nous n'avons jamais pu découvrir.



OBSERVATION XLVI.

D'un Coup de feu au travers de la poitrine, avec fracture des côtes.

Le 24 Août 1744, l'Armée du Prince Charles étant chassée hors de l'Alsace par celle du Roi, un Officier Général Autrichien, reçut au passage du Rhin, un coup de feu qui avoit son entrée près de la côte flotante, du côté gauche, & sa sortie au milieu du corps charnu des muscles dorsaux du même côté; il resta long-tems sur le champ de bataille, perdit beaucoup de sang, fut porté au Fort-Louis, & pansé par M. Bernier, Chirurgien Aide-Major de l'Armée. Je fus mandé le quatrieme jour de la blessure; je trouvai les plaies bien dilatees, & les saignées suffisantes: il y avoit difficulté de respirer, inquiétude, abbattement extrême, cours de ventre & fiévre aiguë; du premier coup d'œil, je crus le blessé sans ressource. Nous travaillâmes, de concert avec M. Bernier, à calmer ces accidents. Le 5, il sortit, par la plaie antérieure, une quantité prodigieuse de sérosité qui inonda le lit. Le 6, la difficulté de respirer & le cours de ventre diminuerent, mais la fiévre continuoit toujours, il n'y avoit que peu ou point de sommeil. Le 7, il y eut encore un épanchement de sérosité, mais moins abondant que le premier. Je partis le soir pour me rendre chez moi.

Le 30, les accidents étant diminués, le blessé se fit transporter à Landau; il me fit connoître, en arrivant, l'inquiétude qu'il avoit sur l'abondance des sérosités qui sortoient tous les quatre ou cinq jours, de sa blessure; je lui donnai des promesses

messes consolentes pour l'encourager. Les plaies étoient fort rapprochées, sur-tout la postérieure; il y avoit toujours de la fiévre & beaucoup de foiblesse; je le pansai avec des remédes propres à exciter les plus grandes suppurations; je le purgeai les jours suivants, & le fis passer à l'usage d'une infusion vulnéraire, fébrifuge, pour essayer de diminuer la violence de la fiévre. Le 10 de son arrivée, elle parut céder, &, de continue qu'elle avoit été jusqu'alors, elle devint double tierce : les accès étoient marqués par des frissons & des sueurs abondantes, ce qui me determina le 14 à lui donner le quinquina en substance. Le 15, il se présenta à la plaie antérieure, une portion de ses habits que je tirai; le 17 il sortit encore par la même plaie, une esquille assez grosse. En examinant cette esquille de près, je crus reconnoître des vestiges des attaches du diaphragme, ce qui me fit croire que la poitrine & le bas-ventre étoient ouverts, & la sonde acheva de confirmer mes soupçons. Je regardai alors les évacuations périodiques qui se faisoient réguliérement par la plaie antérieure, comme produites par une partie de la matiere de la suppuration de la plaie, & par les sérosités qui sont employées à humecter les visceres contenus dans ces deux cavités. La plaie postérieure se cicatrisa les jours suivants, l'antérieure parut l'être le trente-cinquieme de son arrivée à Landau. Je passai dans ce moment, dans l'esprit du blessé & dans celui de ses parents, pour un homme divin : si je ne m'étois bien connu, j'aurois été tenté de le croire. Mais la fiévre s'alluma tout à coup, il survint une toux véhémente, la plaie se rouvrit dans la nuit, inonda de nouveau son lit de sérosité, & on me re-

garda le matin comme un barbier de village, ſuite ordinaire de la calomnie des faux Confreres qu'on conſulte tacitement lorſque les maladies ſont longues & rebelles, qui décident par l'événement, & le plus ſouvent ſans connoiſſance de cauſe.

Je m'attachai à tenir la plaie antérieure dilatée par le ſecours de l'éponge préparée, ſoutenue de l'emplâtre diachillum gommé. Il parut à différentes repriſes, des accès de fiévre tierce & quarte, que je terminai toujours par les purgatifs doux, & l'uſage du quinquina. Enfin ce bleſſé ayant été échangé, partit dix mois après ſon arrivée à Landau, ſa plaie reſtant fiſtuleuſe, jouiſſant d'ailleurs d'une ſanté aſſez ſolide.

Reflexion.

Cette bleſſure, qui ne paroiſſoit pas mortelle par les parties qui avoient été intéreſſées, a été très dangéreuſe par les accidents que ſa ſituation ſinguliere occaſionnoit : on auroit pu tenter, pour la terminer, de découvrir la fracture de la côte, tirer les eſquilles & les autres corps étrangers, & la panſer comme une empieme; mais la foibleſſe du ſujet, les accidents qui ſe ſoutenoient toujours, la néceſſité de couper en travers l'une des attaches ſupérieures du grand oblique, l'age avancé du bleſſé méritoient de grandes conſidérations. Ses inquiétudes m'engagerent à lui propoſer pluſieurs fois cette opération, en lui faiſant ſentir néanmoins tout le danger qu'il courroit, il y conſentoit; mais la vue des inſtruments le faiſoit auſſi-tot changer de ſentiment. Les Chirurgiens ſont à plaindre, lorſque les

plaies qu'ils ont à panſer, ſont d'une nature à durer long-tems.

CHAPITRE XXIII.

De la Cure des coups de feu au bas-ventre.

LES coups de feu du bas-ventre peuvent avoir tant de directions, & intéreſſer des parties ſi différentes, qu'il n'eſt pas poſſible d'indiquer le traitement de chacun d'eux en particulier; cependant nous entrerons dans des détails qui pourront ſervir de guide dans tous les cas.

Les coups de feu du bas-ventre, qui fracaſſent les corps des vertebres, qui ouvrent les gros vaiſſeaux, l'eſtomach, &c. ſont conſtamment mortels.

Ceux qui intéreſſent le foie, la rate, les reins, le pancreas, la veſſie, l'épiploon & les inteſtins, quoique périlleux, peuvent néanmoins être ſuivis d'un événement plus heureux.

Tous ces coups de feu peuvent avoir une entrée & une ſortie; ou la balle être perdue dans la capacité du bas-ventre; & c'eſt cette entrée & cette ſortie qui doivent indiquer les parties qui ont été intéreſſées, ſi on a une connoiſſance exacte de leurs poſitions.

Ceux où la balle eſt perdue dans la capacité, ont toujours une direction qui fait préſumer des parties qui ont été léſées; on aura certitude entiere du viſcere qui aura été intéreſſé, en ſe préſentant à l'eſprit les ſignes affectés aux bleſſures de chacun d'eux en particulier, que nous allons

détailler ci-après, la sonde de laquelle on ne fait que trop d'usage pour les plaies du bas-ventre, étant plus propre à augmenter les accidents, & à induire en erreur, qu'à fortifier nos conjectures.

ARTICLE PREMIER.

Des Signes qui accompagnent les plaies des différents visceres du bas-ventre.

Les signes des plaies du foie sont une douleur fixe dans ce viscere, qui augmente lors de l'inspiration, gonflement plus ou moins apparent, reflux de bile qui teint la conjonctive, le visage, & qui se répand souvent sur toute l'habitude du corps.

Ceux de la rate sont toujours la direction du coup de feu, la douleur fixe, les inquiétudes, les inégalités capricieuses d'esprit, le gonflement de l'hypochondre gauche, fiévre plus ou moins aiguë, &c.

Les blessures du pancréas sont accompagnées de douleur sourde sur les vertebres, foiblesse extrême, pâleur du visage, envies de vomir, écoulement abondant de sérosité muqueuse par la plaie, &c.

Les coups de feu qui intéressent l'épiploon, sont annoncés par une douleur vague, tiraillement d'estomach, gonflement qui occupe tout l'abdomen, envies de vomir plus ou moins fréquentes, & qui augmentent à proportion de l'étendue de la plaie & de sa proximité de l'estomach, hoquet plus ou moins précipité.

Les signes qui annoncent les plaies des reins, sont la situation de la blessure, la douleur fixe, les urines sanguinolentes dans des tems, & claires dans d'autres. Si les urines sont totalement

retenues, on aura lieu de craindre une inflammation de bas-ventre, les douleurs feront aiguës, il paroîtra des vomiſſements qui ſentiront l'urine, des inquiétudes, des ſueurs abondantes, &c.

Les ſignes de la léſion des inteſtins, ſont la ſortie du chyle, ou des matieres fécales par la plaie, le ſang par le fondement, douleurs vagues, gonflement douloureux de l'abdomen, &c.

Les ſignes des coups de feu qui intéreſſent la veſſie ſe déduiſent de la ſituation de l'entrée de la balle, ou de celle de ſa ſortie, douleur ſous les os pubis; les urines coulent goutte à goutte par la verge, ſe repandent dans l'abdomen, & ſe font jour par la plaie extérieure, &c.

Les autres ſignes qui dépendent de l'irritation du genre nerveux, ou du mouvement fébrile du ſang, ſont ſi difficiles à ſaiſir, & ſe reſſemblent ſi fort les uns avec les autres, qu'on ne peut ſortir du labirinthe de leur obſcurité.

Dans tous les coups de feu du bas-ventre, il faut toujours ſous-entendre que la balle peut avoir intéreſſé pluſieurs viſceres à la fois; que par conſéquent les ſignes que nous venons de décrire peuvent être ſi compliqués, & ſi confondus les uns avec les autres, qu'il faut une expérience conſommée pour les diſtinguer; que d'ailleurs la plaie peut être de nature irrémédiable, &c.

Le grand objet dans tous les coups de feu du bas-ventre, conſiſte à tirer les corps étrangers, favoriſer l'iſſue de la matiere de la ſuppuration & celle du ſang épanché; pour cet effet, on pratique des inciſions convenables, ſur-tout à l'endroit de la ſortie de la balle, ſi elle eſt dans les parties inférieures; enſuite on introduit un linge fin attaché avec un fil, trempé dans l'huile d'a-

mandes douces, entre les lévres de la plaie; quelques pelotes de charpie par-dessus, le tout soutenu d'un grand emplâtre de diachillum gommé, &c.

Comme, dans tous ces cas, les inflammations sont ce qu'il y a de plus à craindre, on doit faire des embrocations sur tout l'abdomen, avec l'huile de petits chiens, d'amandes douces, de lin, d'olive, de lis, de camomille, de mélilot, &c. &c.

D'autres substituent aux huileux, les cataplasmes de plantes émolientes, ou remplissent des sachets de ces plantes bien cuites, qu'ils appliquent sur tout l'abdomen, faisant précéder la fomentation de la décoction de ces plantes, &c.

Il y a encore des Praticiens qui, pour tenir les téguments du bas-ventre, dans un état de mollesse & de relâchement, font fondre du saindoux dans l'huile de lin, trempent de la laine dans ce mêlange, & l'appliquent chaudement sur toute son étendue, le tout couvert d'une grande compresse, qu'on appelle *ventriere*, & du bandage de corps.

On applique encore sur l'abdomen, dans les mêmes vues, des vessies remplies de la décoction des plantes émolientes, d'huile ou de lait chauds; mais toutes ces méthodes sont salles, & fort embarrassantes & pour le blessé, & pour le Chirurgien. Je préfererois d'employer le mêlange des emplâtres de diachillum gommé, de cumin & de diasulphuris, de chacun parties égales, qui agissent en adoucissant & en relâchant, ouvrent les pores, & excitent de grandes transpirations, soulagent plus efficacement, en moins de tems, & ne causent que peu d'incommodités.

On fait coucher le bleſſé ſur la plaie, pour faciliter la ſortie des liquides épanchés ; on place des lavements faits de bouillons gras, ou d'une décoction de plantes émollientes ; la ſaignée du bras doit être pouſſée auſſi loin que les forces du bleſſé peuvent le permettre, ainſi que la diete, &c.

Si les inteſtins ou la veſſie ont été ouverts, on doit nourrir le bleſſé de gelées de viande, ne lui donner à boire que médiocrement, & de loin en loin des ptiſannes mucilagineuſes, d'eau de ris, &c. & lui faire obſerver un grand repos.

Si le foie, la rate ou le pancréas ont été intéreſſés, on doit donner au bleſſé de l'eau de poulet pour toute nourriture, ou des bouillons faits de veau & d'une demie poignée de cerfeuil, les priſanes de racine de fraiſier, de graine de lin renfermée dans un nouet, & d'un bout de regliſe, &c.

Comme dans tous ces cas, il peut ſe faire des épanchements de ſang, de féroſité, de matiere purulente, d'urines, de matieres fécales ; & que ces liquides & les autres corps étrangers occupent toujours la partie la plus déclive de l'abdomen, il faut avoir attention à chaque panſement d'en évacuer, le plus qu'il eſt poſſible, en faiſant pencher le bleſſé, &c.

Si on eſt bien aſſuré que la balle ſoit perdue dans le bas-ventre, que le bleſſé reſſente au-deſſus de l'un des ligaments de Poupar, une peſanteur & une douleur lancinante, que la matiere de la ſuppuration ſoit abondante, blanchâtre, & que cette matiere découle de cet endroit, qu'enfin on ſoit bien aſſuré qu'il y ait un dépôt ou plutôt, que la matiere s'y raſſemble ; il faut prendre ſon parti, pincer la peau au-deſſus de ce ligament,

faire une incision d'environ quatre pouces, couper ensuite le corps des muscles, doucement & sagement, la pointe du bistouri conduite par le doigt indicateur de la main gauche, pour éviter les vaisseaux sanguins : on ouvre ensuite l'aponévrose de ces muscles, d'environ un pouce ; mais on dirige cette derniere incision un peu obliquement, de façon que l'angle supérieur regarde l'os ilium ; par ce moyen, on sauve la vie au blessé, en donnant issue aux liquides épanchés & aux corps étrangers ; on introduit une tente de linge fin trempée dans l'huile d'amandes douces, entre les lévres de la plaie, des pelotes de charpie dessus, &c. & on a soin de panser les jours suivants la plaie d'armes à feu, & l'incision inférieure avec le digestif déja indiqué.

Lorsque la suppuration est bien établie, on peut faire des injections légerement vulnéraires & adoucissantes dans l'abdomen, pour laver, délayer & emporter la matiere de la suppuration qui, par son séjour, pourroit irriter, enflammer ou ulcérer les visceres, assuré qu'on est que cette injection s'évacuera par la plaie inférieure.

Si la balle ou les étoffes qui sont perdues dans le bas-ventre, ne se présentent point naturellement, il faut faire asseoir le blessé sur son lit, ou coucher sur le ventre pour faciliter leur sortie.



OBSERVATION XLVII.

D'un coup de feu, avec fracture des apophises épineuses des vertebres des lombes.

Le 11 Mai 1734, le nommé Salignac, Caporal des Grenadiers du Régiment de la Marine, entra dans cet Hôpital; il avoit reçu depuis quelques jours un coup de balle qui avoit son entrée au-dessous de la côte flottante du côté gauche, & sa sortie au-dessus de la lévre externe de l'os des isles du côté droit; elle avoit fracassé les apophyses épineuses des vertebres des lombes.

C'étoit un homme d'un fort & vigoureux tempéramment, plein de résolution, & à la fleur de son âge; il y avoit gonflement & inflammation considérable aux parties intéressées, & à la circonférence. Je fis une incision de quatre pouces aux téguments de la plaie qui avoisinoit l'os des isles; &, comme je découvris beaucoup d'esquilles sur le corps des vertebres, je fis tout de suite une seconde incision pour avoir la facilité de les tirer, j'en séparai trois des plus grosses, en coupant leurs adhérences avec la pointe du ciseau, j'abandonnai la chûte des plus petites aux soins de la prudente nature, & pansai toutes ces plaies avec la charpie séche, une embrocation huileuse à la circonférence, l'emplâtre diachillum gommé, sur le tout compresses, bandage de corps, &c. je mis le blessé à une diete sévere, à l'usage des absorbants simples, & d'une ptisanne légerement vulnéraire, & lui conseillai de se coucher sur le ventre, un peu tourné du côté de la plaie de l'os des isles; je le fis saigner deux fois du bras, & lui fis donner un lavement dans la journée.

Le troisieme jour de son arrivée, la suppuration commença à s'établir ; je fis faire des injections d'huile de lin dans le canal qu'avoit formé la balle, tant pour relâcher, adoucir, que pour procurer la chûte de l'escarre, & la sortie des esquilles en moins de tems.

Le 8, qui étoit le dix-septieme de sa blessure, la suppuration devint si abondante que je ne pouvois assez renouveller les pansements, pour éviter l'inflammation que l'âcreté de la matiere caussoit aux tégumens : le blessé devint si foible, que je craignis de le perdre. Je suspendis les injections & les embrocations huileuses, & lui donnai des cordiaux & des alimens un peu plus nourrissants. Le vingt deux la fiévre s'alluma ; j'en désespérois alors, parcequ'il me paroissoit hors d'état d'y résister long-tems. Le vingt-trois, j'appercus un dépôt qui commençoit à se former au côté droit de l'os sacrum ; j'appliquai dessus l'onguent basilicum & le cataplasme de mie de pain : le soir je trouvai qu'il avoit beaucoup augmenté, & la suppuration des plaies diminué. Le vingt-quatre j'ouvris ce dépôt, il en sortit beaucoup de matiere purulente bien liée, de la bourre & plusieurs morceaux d'étoffes ; la fiévre disparut sur le soir, & la suppuration fut moins abondante les jours suivants : elle entraîna de tems en tems des petites esquilles. Le trois Juillet l'entrée de la balle fut bien cicatrisée ; les trois autres plaies durerent encore trois semaines ; & il fallut avoir recours sur la fin aux purgatifs doux & aux dessicatifs cicatrisans pour tarir la suppuration. Il sortit enfin bien guéri & bien rétabli le six Août, se tenant bien droit, & agissant comme avant sa blessure.

Reflexion.

On auroit cru, à l'aſpect de cette bleſſure, qu'elle étoit pénétrante, ou que le corps des vertebres étoit fracturé : mon premier examen n'ayant pu me faire revenir de ce faux préjugé, je ne ſéparai pas toutes les eſquilles au premier panſement, comme j'aurois pu le faire dans tout autre cas, crainte d'irriter & de tirailler la moële épiniere, ce qui n'auroit pas manqué d'avancer la mort du bleſſé : & cette erreur de ma part eſt devenue cauſe de la durée de cette bleſſure, & peut être du dépôt qui s'eſt formé dans la ſuite des panſemens.

Il eſt vrai que ſi le corps des vertebres eût été fracturé, la mort du bleſſé étoit inévitable : d'où je concluois que l'extraction des eſquilles ne pouvoit que lui cauſer de la douleur en pure perte.

Observation XLVIII.

D'un coup de feu au bas-ventre, la balle perdue dans ſa capacité.

Le 5 Mai 1744, Monſieur de Saint-Paul, Lieutenant du Régiment de la Marine, arriva à Landau, & me fit mander : il avoit reçu à bout portant, un coup de piſtolet, chargé de lingots de plomb, qui avoient formé cinq bleſſures, l'une ſur la partie antérieure moyenne du bras, une ſeconde ſur l'hypocondre, partie poſtérieure, une troiſieme ſur le haut de la feſſe ; & deux l'une à côté de l'autre, ſur le bord antérieur de la région lombaire, le tout du côté droit : de toutes ces bleſſures, il n'y avoit que l'une de ces der-

nieres, qui fût pénétrante, les autres n'avoient fait que des plaies légeres aux téguments.

Celle qui étoit pénétrante, avoit été dilatée, les premieres saignées avoient été faites, le blessé étoit foible & fort accablé; je pansai cette plaie platement avec le digestif ordinaire, l'emplâtre diachillum gommé par-dessus, je fis une très grande embrocation huileuse sur tout l'abdomen, &c.

Le pouls étoit bon, il n'y avoit point de fiévre; je conseillai au malade de se coucher de façon à faciliter la sortie de la matiere de la suppuration; je le mis à une diete sévere, fis lâcher le ventre, &c. Je continuai cette méthode pendant 10 jours, renouvellant l'embrocation huileuse sur tout l'abdomen, trois fois par jour. Le 11, il y eut de la fiévre, la suppuration devint séreuse, mais fort abondante; le 12, il se forma une dureté douloureuse à la région iliaque droite; je lui fis donner des lavements laxatifs, imaginant que ce pouvoit être des matieres dures, retenues dans le *cæcum*; mais je me trompai, il fut copieusement à la selle, & la dureté resta; j'appliquai dessus un mêlange d'emplâtres émollients, & lui ordonnai une potion diaphorétique simple à cuillerées, dans la vue de dégager le pouls, en excitant des moiteurs. Le 15, il s'établit un cours de ventre assez violent, qui fit disparoître la fiévre, mais qui affoiblit considérablement le blessé. Son domestique m'avoua qu'il mangeoit depuis plusieurs jours, & que tous les accidents qui avoient paru, provenoient de son peu de retenue: le danger où il étoit, le corrigea. Le 21, il rendit par le fondement un lingot de plomb, du volume du petit doigt, & d'un pouce & de-

mi de longueur ; ce corps étranger étant ſorti, le cours de ventre diminua, ainſi que la ſuppuration ; j'augmentai ſes aliments par dégrès : la plaie s'incarna peu à peu, & fut entiérement cicatriſée, deux mois ſept jours après ſon arrivée à Landau : il partit aſſez bien rétabli, la dureté de la région iliaque droite, quoique fort diminuée, n'étant pas détruite.

Reflexion.

Cette obſervation prouve clairement que l'inteſtin avoit été ouvert, & que le lingot de plomb étoit logé dans ſa cavité, puiſqu'il étoit ſorti par le fondement ; mais, comment ſe peut-il faire que les matieres fécales & chileuſes ne ſe ſoient point épanchées dans la capacité de l'abdomen, par l'ouverture de cet inteſtin, & par quel bonheur ce lingot s'eſt-il placé dans la cavité des inteſtins ? Voilà de ces événements qu'on peut regarder comme ſinguliérement heureux. La cicatrice de l'inteſtin, quoique très poſſible, n'eſt pas moins intéreſſante, puiſque l'Artiſte borné à panſer la plaie extérieure, ne peut avoir qu'une part fort problématique à cette réunion, &c.

Observation XLIX.

D'un coup de feu au travers du bas-ventre.

Le 26 Avril 1745, le nommé Joannes Licmann, Soldat au Régiment de Baviere, entra dans cet Hôpital ; il avoit reçu, étant d'arrierre garde à la retraite de Phaffenhoffen, un coup de feu qui avoit ſon entrée à la feſſe gauche, près de

l'anus, & sa sortie à la ligne blanche, un peu au-dessus des muscles piramidaux.

Ce blessé ne pouvant suivre ses camarades qui se retiroient avec précipitation, gagna un mauvais village, crainte d'être massacré par les Pandoures qui ne faisoient quartier à personne, & y resta 9 jours caché chez un Paysan, sans recevoir aucun secours; il se mit ensuite en chemin, & fit un grand detour pour se jetter dans le premier Hôpital; il arriva à celui de Landau le dix-neuvieme jour de sa blessure, ayant vecu indifférement de tout ce qu'il avoit trouvé, étant sans fiévre & sans gonflement à la circonférence des plaies; je fus surpris, & le suis encore qu'une plaie aussi dangéreuse n'ait été suivie d'aucun accident, & encore plus de ce qu'il ait pu faire près de 50 lieues à pied, sa culote & sa chemise étoient pleines de sang & de matiere, l'escarre étoit en partie tombée. Je le fis bien nettoyer, & sans faire aucune dilatation, ni saignée, cherchant à seconder la nature; je fis appliquer sur ses plaies l'emplâtre diachillum gommé, & lui donnai suffisamment à manger; elles furent toujours pansées de même, suppurerent médiocrement pendant six semaines, & furent entiérement cicatrisées le cinquante-cinquieme jour de son entrée à l'Hôpital, sans qu'il eût paru aucun accident.

REFLEXION.

On ne peut trop admirer dans cette cure les ressources inépuisables de la sage nature, & les moyens dont elle s'est servie pour parvenir à ses fins. Je n'entreprendrai pas d'expliquer ce phénomene, encore moins de décrire les parties

qui ont dû être léſées ; cependant je préſume que les os n'ont point été touchés, & que la balle a dû paſſer par l'échancrure iſchiatique.

OBSERVATION L.

D'un Coup de feu au travers du bas-ventre

Le 6 Août 1745, le nommé Franck, Sergent des Grenadiers du Régiment d'Alſace, âgé d'environ 38 années, d'un fort tempéramment, entra dans cet Hôpital, il avoit reçu, étant d'arriere garde à la retraite du Rhin par Monſeigneur le Prince de Conti, un coup de feu au travers du bas-ventre, qui avoit ſon entrée à la région lombaire droite, & ſa ſortie du côté gauche au-deſſus des os des iſles, environ la jonction du grand oblique avec le carré des lombes. Ce bleſſé étoit fort abattu, avoit le pouls profond, concentré, le viſage cadavéreux; mais il n'y avoit point d'ailleurs aucun des grands accidents qui accompagnent ordinairement les plaies de cette conſéquence : on avoit déja fait deux ſaignées du bras, je ne fis aucune dilatation à ſes plaies ; elles furent panſées platement, les embrocations huileuſes, les lavements émolients, les infuſions vulnéraires & la diete ne furent poit négligées.

Il ſe ſoutint dix jours à peu près dans le même état ; ſes plaies ne fourniſſant qu'une médiocre quantité de ſuppuration. Le 11, il s'établit un cours de ventre aſſez violent ; je ſuſpendis l'uſage des lavements, & lui fis donner le ſoir un grain de thériaque céleſte. Le cours de ventre dura ſept jours, malgré les ſoins que je me donnois pour le diminuer, il ſe calma enfin ; le bleſſé, quoique réduit aux abois, commença de nou-

veau à prendre courage : il n'avoit jamais paru de fiévre, ni de tenſion au bas-ventre ; les panſements & les embrocations étoient toujours continués. Le 25, je fis mettre des jaunes d'œufs dans ſes bouillons ; peu de jours après, je lui fis donner du ris, & j'augmentai ſucceſſivement & par dégrès ſes aliments ; l'eſcarre des plaies extérieures étoit tombée depuis pluſieurs jours ; je dis des extérieures, car je n'avois aucune connoiſſance des intérieures, elles avoient ſuffiſamment ſuppuré, les chairs étoient rouges & vermeilles, elles ſe rapprocherent & ſe trouverent parfaitement réunies deux mois trois jours après ſon entrée à l'Hôpital ; je lui conſeillai de reſter encore quelque tems pour que la cicatrice des viſceres eût le tems de s'affermir & éviter que des excès prématurés auxquels le Soldat ne ſe livre que trop ſouvent, ne cauſaſſent des accidents fâcheux, il obéit & ſortit peu après bien rétabli. Ce Sergent a fait depuis deux campagnes en Flandres.

RÉFLEXION.

Il eſt ſurprenant de voir guérir une bleſſure auſſi conſidérable, ſans qu'il ait paru, ni fiévre, ni hémorrhagie, ni tenſion, ni inflammation, ni autre accident conſidérable, dans le tems que des bleſſures légeres cauſent ſouvent la mort.

Tout dépend, dit-on, de la bonté des ſucs qui circulent dans nos vaiſſeaux ; cela peut être vrai ; mais il faut qu'ils ſoient bien bons, & les ſolides bien dociles pour ne pas s'effaroucher dans ces cas graves, & dans des parties ſi ſuſceptibles d'irritation.

OBSERVATION.

OBSERVATION LI.

D'un Coup de feu au bas-ventre, qui avoit une entrée & point de sortie.

Le 2 Août 1743, le nommé Sans-Quartier, Grenadier aux Gardes-Françoises, entra dans cet Hôpital; il avoit reçu à l'affaire de Dettinghen, un coup de balle qui avoit son entrée au dessus du ligament de Poupar, près l'anneau de l'oblique externe du côté gauche, & point de sortie; on avoit fait les dilatations ordinaires, & les saignées usitées au commencement. Je fis panser ce blessé plattement, lâcher le ventre, & je le mis à une diete sévere; la suppuration s'établit & devint abondante les jours suivants: l'escarre se sépara, l'échimose se dissipa, & comme il ne parroissoit point d'accidents, j'augmentai ses aliments.

Le 15 de son arrivée, la suppuration augmenta, je soupçonnai que la balle, des étoffes, ou la lésion de quelque viscere l'occasionnoit; je sondai la plaie, & je ne pus rien découvrir. Le 22, la cicatrice commença à avancer; mais la suppuration étoit si abondante qu'elle reveilla mes soupçons sur les corps étrangers perdus dans la capacité: je le resondai & cherchai si long-tems & avec tant d'attention, que je découvris enfin un corps étranger logé sur l'os des isles à côté du muscle psoas; je fis coucher le blessé sur le ventre, tant pour faciliter la sortie de la matiere purulente, que pour attirer ce corps étranger du côté de la plaie; je n'étois pour tant pas sûr que ce fût la balle, plutôt qu'une portion des os des isles

qu'elle auroit pu mettre à découvert. Comme rien ne se présentoit, mon inquiétude recommença encore, je crus m'être mépris; je resondai presqu'à chaque pansement la plaie, sans rien découvrir, la cicatrice avançoit, & la suppuration étoit toujours abondante. Je chargeai le Garçon Chirurgien, qui pansoit ce blessé, de le sonder souvent, & de m'avertir s'il rencontroit quelque chose, ce qu'il fit le trente-cinquieme jour : ayant la sonde sur le corps étranger, il m'appella, & je reconnus alors distinctement que c'étoit la balle; je fis toutce que je pus pour la tirer, mais sans succès.

Le quarante-deuxieme jour, je fus au pansement, dans le dessein de dilater la plaie, pour tirer la balle; en entrant dans la salle, je fus agréablement surpris de la voir entre les mains du Garçon Chirurgien : le blessé que j'avois prevenu la veille de mon dessein, craignant les douleurs de nouvelles incisions, avoit sollicité ce Garçon Chirurgien d'essayer de l'en délivrer, l'assurant qu'il la sentoit baloter dans son ventre, de façon qu'après mille tentatives, il la tira.

Je fis faire quelques injections détersives dans l'abdomen; la suppuration diminua en peu de jours, & la plaie se trouva bien cicatrisée le cinquante-quatrieme jour de son entrée à l'Hôpital.

Reflexion.

Il est surprenant que cette balle ait pu se loger si avant dans l'abdomen, sans avoir fait quelque lésion aux intestins, sans avoir contusionné les os, occasionné des gonflements & d'autres accidents fâcheux; l'addresse du Garçon Chirurgien,

& mes recherches inutiles prouvent combien il faut apporter d'attention, & se donner de peines pour réussir dans ces cas singuliers ; car si la balle n'eût point été tirée, outre que la plaie auroit resté fistuleuse, elle auroit pu occasionner dans la suite quelque dépôt qui auroit fait périr le blessé.

Observation LII.

D'un Coup de balle perdue dans le bas-ventre, avec fracture de l'os des isles.

Le 16 Mai 1734, le nommé La Fleur, Soldat du Régiment de Tourraine, entra dans cet Hôpital, il avoit reçu, depuis trois jours, un coup de feu qui avoit son entrée deux pouces au-dessous du bord supérieur de l'os des isles du côté droit, & point de sortie ; je fis une incision perpendiculaire, fort étendue & fort profonde ; pour mettre l'os à découvert, je tamponai fortement la plaie pour en écarter les parois, & mettre à découvert, autant qu'il étoit possible, cette grande maladie ; je fis faire cinq saignées du bras, en deux jours, lâcher le ventre, & je mis le blessé à une diete sévere, & à l'usage des poudres absorbantes, & de la ptisanne vulnéraire ; le bas-ventre étoit fomenté trois fois par jour, avec l'huile de navette, & l'échimose des environs de la plaie combattue avec les résolutifs spiritüeux.

A la levée du premier appareil, j'apperçus distinctement que l'os étoit percé, j'en tirai autant d'esquilles qu'il me fut possible, & je pensai la plaie à mon ordinaire, en la remplissant de digestif, un plumaceau chargé du même remede, l'emplâtre diachillum gommé dessus, des

compreſſes trempées dans ce deffenſif ſpiriteux, &c. Le ſept la ſuppuration devint fort abondante ; le dix la fiévre s'alluma ; le douze il s'établit un cours de ventre aſſez violent qui emporta la fiévre, mais qui rendit la ſuppuration plus ſéreuſe & plus abondante. Je le combattis avec l'hipecacuana & les cordiaux aſtringents ; le ſeize il diminua, & le dix-huit il ſe calma totalement : le bleſſé s'en trouva ſi affoibli que je fus forcé d'augmenter ſes alimens & de continuer les cordiaux. La matiere de la ſuppuration entraînoit de tems en tems des eſquilles. Je continuai mes panſements, me ſervant toujours des médicaments les plus propres à exciter de grandes ſuppurations : j'avois recommandé au bleſſé dès le premier jour de ſe coucher ſur la plaie, pour faciliter la ſortie de la matiere, crainte qu'elle ne ſéjournât dans le baſſin, où elle n'auroit pas manqué de cauſer des accidents funeſtes ; il ſuivit exactement mon conſeil : enfin après cinquante jours de ſuppurations abondantes, la cicatrice commença à avancer. Je paſſai ſucceſſivement au baume d'Arcæus ſeul, au baume verd & à la pierre infernale ; je ceſſai d'employer le diachillum gommé, j'augmentai par dégrés ſes aliments : ſes forces ſe rétabliſſoient ; il s'impatienta & ſortit trois mois après ſon entrée à l'Hôpital, ſa plaie étant fiſtuleuſe, mais ne fourniſſant que très peu de matiere. Il revint la campagne ſuivante pour me faire voir ſa plaie, il me dit qu'il en étoit ſorti pluſieurs eſquilles, & qu'elle s'étoit enfin cicatriſée entiérement depuis deux mois.



Reflexion.

Ce coup de feu m'avoit d'abord paru mortel, parceque je ſoupçounois les inteſtins ou quelqu'autre viſcere intéreſſé ; je craignois d'ailleurs que la balle perdue dans la capacité du bas-ventre ne causât un dépôt qui fît périr le bleſſé : je n'étois pas moins en peine de la fracture des os, & de la carie qui pouvoit d'autant plus aiſément s'en emparer, qu'ils ſont poreux. La ſuite m'a fait connoître que mes craintes étoient mal fondées ; mais ces craintes ſont toujours avantageuſes aux bleſſés, parcequ'elles hâtent les ſecours qui peuvent s'oppoſer aux accidents.



CHAPITRE XXIV.

Des Coups de feu des extrémités ſupérieures.

ARTICLE PREMIER.

Des Coups de feu qui fracturent l'omoplate.

L'OMOPLATE faiſant partie de l'extrémité ſupérieure, il convient de commencer par indiquer les moyens qu'on doit employer pour traiter ſes fractures.

L'omoplate peut être contuſionnée & fracturée par les balles : les contuſions ſe terminent en général comme nous l'avons indiqué.

Les fractures ſont plus ou moins conſidérables, ou compliquées ; celles de ſa partie écailleuſe ſe terminent aſſez heureuſement, mais celles de ſa cavité articulaire, de l'apophiſe coracoïde, de l'acronium, de l'épine ſupérieure, ou celles qui diviſent cet os en travers, oppoſent de grandes difficultés pour leur guériſon.

Il arrive ſouvent que les coups de feu qui fracturent l'omoplate intéreſſent en même tems d'autres parties qui demandent des vues particulieres pour leur guériſon.



ARTICLE II.

Des Incisions & de la Cure des fractures de l'omoplate.

Les fractures de la base de l'omoplate n'étant pas essentiellement fâcheuses, on peut pratiquer des incisions suffisantes pour extraire la balle, les esquilles, & tous les autres corps étrangers, sans crainte de grands accidents.

Si la cavité articulaire a été brisée, ou qu'il y ait des fentes qui la pénetrent, la blessure sera très fâcheuse. On peut m'objecter qu'il sera aisé de se convaincre par la direction de la plaie & par la sonde, si la cavité articulaire a été fracturée, mais qu'il sera difficile de connoître les fentes qui seront dans cette cavité. Je répons que l'aspect de la plaie doit faire soupçonner ses fentes; & qu'on a certitude entiere qu'elles existent, s'il y a difficulté de mouvement, douleur aiguë, gonflement plus ou moins considérable, ou crépitation mousse, suppurations abondantes qui en découlent, &c.

Lorsqu'on est convaincu de l'existence de l'une ou l'autre de ces maladies; qu'on a lieu de craindre que le séjour de la matiere de la suppuration dans l'article, l'acrimonie de la sinovie, ou son épaississement, ne carient les os, ou ne les ankylosent, on doit faire lever le bras du blessé par un aide-Chirurgien, & on fait une incision de deux pouces sous l'aisselle à la cavité articulaire du côté de la partie postérieure : on évite par ce moyen d'intéresser l'artere & la veine axillaire, & on forme une gouttiere propre à permettre l'écoulement de la matiere de la sup-

puration, & la sortie des corps étrangers qui peuvent s'y rencontrer. On insinue un morceau de linge fin entre les lévres de l'incision de la coëffe ligamenteuse, pour empêcher sa réunion : & par des pansements convenables, des injections & de légers mouvements, on peut terminer ces fâcheuses maladies.

Cette incision sous l'aisselle n'exclut point celles de l'entrée & de la sortie de la balle, si l'on prévoit qu'elles soient nécessaires pour faciliter l'extraction des corps étrangers, mais il faut qu'elles soient légeres.

Les fractures des apophises *coracoïde* & *accromium* demandent des incisions suffisantes pour extraire toutes les esquilles, & donner issue à la matiere de la suppuration. Si on ne prend ce parti dès le commencement, on risque de voir l'articulation s'abrever & causer de fâcheux accidents.

Les fractures de l'épine supérieure de l'omoplate, & celles en travers du corps de cet os demandent des incisions fort étendues, tant pour faciliter l'extraction des corps étrangers, que pour empêcher que la matiere de la suppuration ne fuse sous le muscle grand dorsal, &c.

Si malgré ces précautions il se forme quelque dépôt sous le grand dorsal, le trapese, ou le grand dentelé, il faut donner issue à la matiere le plutôt possible, crainte que par son séjour elle ne carie les côtes, mais il faut couper les muscles suivant la direction de leurs fibres.

Les pansements dans tous ces cas consistent à exciter des grandes suppurations pendant les premieres trois semaines : pour cet effet on se sert du digestif déja indiqué & de l'emplâtre diachil-

lum gommé. Si après ce terme il ne reste plus de corps étrangers, qu'il n'y ait ni gonflement ni fusées, que la suppuration soit épuisée, on passe par dégrés au baume d'Arcæus seul; au baume verd, à la pierre infernale, &c. S'il y a eu des fusées, on doit déterger leurs fonds, & vuider la matiere qui y séjourne, par le moyen des injections huileuses, émollientes ou vulnéraires: ces fusées épuisées, on emploie les compresses expulsives pour en procurer la réunion, &c.

La diete, les saignées, & les autres secours doivent être aussi variés que les accidents qui accompagnent la maladie peuvent l'être entr'eux.

OBSERVATION LIII.

D'un Coup de canon, avec fracture de l'omoplate.

Le 4 Août 1743, le sieur Sans-Quartier, Grenadier à cheval, entra dans cet Hôpital; il avoit l'omoplate gauche presqu'emportée d'un coup de canon, ce qui formoit une grande plaie avec perte de substance. C'étoit un sujet fort vigoureux, & à la fleur de son âge: il ne paroissoit aucun accident, la suppuration commençoit à s'établir, l'échimose étoit en partie dissipée, je le mis à un régime convenable, & lui fis lâcher le ventre; il fut pansé à plat avec le digestif ordinaire: la suppuration fut si abondante les premieres trois semaines, que je fus forcé de renouveller les pansements trois fois par jour. Il se présentoit souvent de petites esquilles entraînées par la suppuration. Le 27 toute la portion inférieure de l'omoplate depuis la cavité sous-épineuse se présenta; je la tirai, elle étoit toute brisée: *l'acromium* & l'épine supérieure s'exfolierent les

jours ſuivants ; la plaie s'incarnoit tous les jours, la cicatrice avança les jours ſuivants avec tant de rapidité, que j'avois lieu de croire que la plaie ſeroit cicatriſée dans peu. J'étois empreſſé de ſavoir à quels mouvements le bras auroit été borné, lorſqu'il vint ordre de Mgr. le Maréchal de Noailles d'évacuer l'Hôpital, parcequ'on craignoit que les Anglois, qui ſe porterent à Spire, n'euſſent deſſein d'aſſieger Landau : il ſortit deux mois après ſon entrée, jouiſſant d'une bonne ſanté, la plaie étant à cicatrice.

Reflexion.

Cette plaie avoit ſix pouces de longueur ſur quatre de largeur. J'en ai vu une infinité de bien plus grandes ; mais qui ont duré des années entieres, au lieu que celle-ci eût été cicatriſée en moins de trois mois.

Les deux tiers de l'omoplate s'étant exfoliés, les attaches des muſcles grand rond & petit rond ont été détruites ; celles du trapeze, du romboïde, du grand dentelé, du ſous-ſcapulaire & du grand dorſal l'ont été en partie : à quoi ont pu être réduits les mouvements du bras, peut-être eſt-il tombé en atrophie : voilà préciſément ce que j'ignore. De tout ceci on peut inférer que les plaies de ces parties guériſſent quelques fois très vite.

Observation LIV.

D'un Coup de feu à l'omoplate.

Le 26 Août 1734, le nommé Beauſoleil, Grenadier du Régiment de Gondrin, entra dans cet Hôpital : il avoit reçu deux coups de feu devant

Philisbourg : le premier & le plus considérable avoit son entrée à la partie moyenne inférieure de l'omoplate du côté droit, & point de sortie ; & le second lui perçoit le pouce de la main droite, à l'endroit de l'articulation de la derniere phalange. Je m'attachai d'abord à la plaie de l'omoplate ; je fis une très grande incision aux tégumens, & cherchai long-tems avec le doigt & la sonde sans pouvoir rien découvrir des progrès de cette blessure, au-delà de la partie postérieure de l'omoplate. Il sentoit une légere pesanteur sur le diaphragme, crachoit quelque peu de sang ; mais il n'y avoit d'ailleurs aucun accident. Je le pansai mollement & platement à mon ordinaire, le fis saigner trois fois dans la journée ; je lui fis donner des lavemens, & le mis à une diete sévere, attendant que les accidents me montrassent ce que j'aurois à faire.

La suppuration s'établit le cinquieme jour ; l'escarre se sépara le 12, & entraîna quelques petites esquilles ; il y avoit déja plusieurs jours que les crachats n'étoient plus teints de sang. La pesanteur sur le diaphragme étoit diminuée ; enfin la plaie fut cicatrisée le trente-sixieme jour, ayant entraîné pendant tout ce tems cinq petites esquilles : les alimens furent toujours proportionnés à l'état où je trouvois le blessé.

La plaie du pouce dura encore quinze jours, & fut toujours pansée avec le diachillum gommé. Je n'y avois fait aucune incision ; il ne parut point de gonflement, il ne s'en sépara jamais ni esquilles, ni portion d'escarre. Quand elle fut cicatrisée, le mouvement de l'articulation se rétablit en partie, parceque comme le trajet de la balle étoit sur le côté, les tendons n'avoient pas

été touchés. Enfin la guérison de ce blessé m'a toujours paru aussi heureuse que singuliere.

REFLEXION.

J'ai eu occasion de panser plusieurs milliers de blessures de toute espece, je n'en ai jamais vu guérir aucune si heureusement que celle-ci.

L'omoplate fracturée avec contusion aux côtes, la balle perdue, n'ont causé ni fiévre, ni rougeur, ni gonflement, ni douleur. Celle du pouce a duré, mais sans causer aucune inflammation ; les suppurations ont été légeres : il n'en est sorti ni esquille ni escarre, le mouvement s'est rétabli très vîte. Qu'il seroit gracieux, & pour l'humanité & pour les Chirurgiens, que cela fût toujours de même !

OBSERVATION LV.

D'un Coup de feu à l'omoplate, avec fracture de l'apophise coracoïde.

Le 15 Août 1743, un Brigadier des Dragons du Régiment de Beaufremont, entra daus cet Hôpital. Il avoit reçu depuis deux jours un coup de balle, qui avoit son entrée au-dessus de la tête de l'humerus gauche, brisoit l'apophise coracoïde, & sortoit postérieurement environ le milieu de la cavité sous-épineuse de l'omoplate. La fracture reconnue, je fus sur le point de couper le pont ; mais la crainte de découvrir l'articulation, & la facilité que j'eus au moyen d'une incision de deux pouces de tirer les esquilles qui étoient rassemblées du côté de la plaie postérieure, m'en empêcha.

Ces deux plaies furent panſées avec la charpie brute, l'emplâtre diachillum gommé, & pluſieurs compreſſes trempées dans la liqueur réſolutive, pour combattre l'échimoſe : ce bleſſé fut ſaigné quatre fois du bras, mis à une diete ſévere, &c.

Le troiſieme jour de ſon arrivée la fievre s'alluma; l'épaule, le bras, l'avant-bras & la main ſe gonflerent : je fis faire, à l'apparition de ces accidents, deux nouvelles ſaignées du bras; plaçai une potion abſorbante vulnéraire, & couvris toute l'extrémité de compreſſes trempées dans l'eau-de-vie camphrée, qu'on renouvelloit trois fois par jour.

Ces plaies ne fournirent au premier panſement qu'une ſéroſité ſanieuſe; j'employai le digeſtif ordinaire, & l'emplâtre diachillum gommé deſſus; le gonflement, la rougeur, la douleur & la fiévre augmenterent juſqu'au dix. Le treize la fiévre diminua, & l'eſcarre commença à ſe ſéparer. Le 15, la matiere de la ſuppuration fut liée & abondante; il s'étoit formé une fuſée ſous le muſcle pectoral : je portai ma ſonde pour la reconnoître & découvrir les progrès qu'avoit fait la maladie pendant les grands accidents. Je trouvai l'articulation abreuvée & remplie de matiere purulente. Je fis relever le bras par un Aide Chirurgien, & j'ouvris la coëffe ligamenteuſe par une inciſion de trois pouces, à côté de la partie de l'humerus, où s'attachent les tendons des muſcles grand rond & ſous-épineux; dans le moment, toute la matiere contenue dans l'articulation, ſe vuida & entraîna avec elle trois eſquilles; je plaçai un ſéton de linge fin entre les lévres de la coëffe ligamenteuſe; &, comme il

y avoit un peu d'hémorrhagie, je tamponai pour l'arrêter, & j'employai quelques tours de bande pour contenir le tout ſolidement. Je voulus ouvrir la fuſée que j'avois apperçue ſous le pectoral; mais, lorſque je voulus raſſembler & comprimer la matiere pour y porter la pointe du biſtouri, elle ſe vuida dans l'articulation, & ſortit par les plaies de l'arme à feu. Je renvoyai cette ouverture à un autre tems, je panſai les plaies d'armes à feu à l'ordinaire, & couvris le tout de grandes compreſſes ſoutenues de longues bandes pour oppoſer de la réſiſtance en cas d'hémorrhagie; je comptois laiſſer cet appareil en place pendant trois jours; mais s'étant trouvé trempé le ſoir même, de la matiere qui découloit des plaies d'armes à feu, je fus obligé de le renouveller; les ſpectateurs crurent que l'inciſion que j'avois faite ſous l'aiſſelle, étoit inutile, imprudente, & tout à fait hors d'œuvre, ils changerent bientôt de ſentiment, parcequ'en détachant cet appareil, il s'écoula par cette ouverture une quantité prodigieuſe de matiere purulente bien liée.

Je panſai les trois plaies platement ſelon l'uſage, employant le ſéton de linge à celle qui étoit ſous l'aiſſelle; la ſuppuration fut aſſez abondante juſqu'au trente-cinquieme jour, elle avoit entraîné de tems en tems des eſquilles; la fuſée que j'avois apperçue ſous le pectoral, ſe diſſipa entiérement, ainſi que le gonflement du bras, de l'avant-bras & de la main. Je faiſois ſouvent des injections par la plaie de l'entrée de la balle, dans l'articulation, qui ſe vuidoient auſſi-tôt par celle de deſſous l'épaule.

Les plaies de l'arme à feu furent cicatriſées le cinquante-cinquieme jour, celle du deſſous de

l'aisselle dura encore un mois. J'avois soutenu les forces du blessé par de bons aliments, des potions légerement cordiales, & il sortit bien rétabli trois mois & demi après son entrée à l'Hôpital, le bras maigri, sans force & son mouvement gêné.

Reflexion.

Si j'avois mis les premiers jours la fracture à découvert, en coupant le pont qui séparoit l'entrée & la sortie de la balle, j'aurois pu éviter les accidents qui sont arrivés; la crainte de découvrir l'articulation m'en empêcha. La suite a prouvé que cette crainte étoit mal fondée; puisque cette même articulation s'est abreuvée de matiere, & qu'il s'y est glissé deux esquilles, accident que j'aurois pu parer, & qui auroit entraîné nécessairement la perte du blessé, ou celle de l'extrémité, si je n'avois trouvé moyen d'évacuer par l'incision sous l'aisselle, ce qui étoit contenu dans l'articulation.

Le point instructif de tout ce que je viens de rapporter, est la nécessité de mettre les fractures de l'épaule à découvert, autant qu'il est possible, & de pratiquer l'incision sous le bras, lorsqu'on est assuré que l'articulation est abreuvée de matiere purulente, ou qu'il y a des corps étrangers renfermés dedans.

Article III.

Des Coups de feu du bras.

Les coups de feu du bras peuvent, ainsi que ceux des autres parties, n'intéresser que les chairs, ou fracturer les os, ouvrir les vaisseaux sanguins,

couper les nerfs, les tendons, avoir une entrée & une ſortie, ou point de ſortie, percer la partie par la route la plus courte ou la plus longue, & une infinité de direction différentes.

Les coups de feu qui percent le bras par la route la plus courte, & qui n'intéreſſent que les chairs, doivent être panſés platement & ſimplement. On fait une inciſion de deux pouces à ceux qui le percent ſelon ſa longueur; & cette inciſion doit être placée à l'endroit de la ſortie de la balle, ou à celle qui doit ſervir de goutiere le bleſſé étant couché.

Si la balle a une entrée & point de ſortie, il convient de faire toutes les inciſions qui peuvent faciliter ſon extraction; s'il ſe forme des fuſées & des dépôts, on les ouvre ſagement, ainſi qu'il a été ſouvent répété.

Les balles qui frappent l'os, peuvent le contuſionner, cauſer des félures ſans déplacement, emporter une légere portion d'os, ou le fracturer dans ſon entier, & entraîner les eſquilles & des portions de vêtements dans les chairs; ces fractures peuvent ſe rencontrer dans ſon corps, à ſa tête articulaire, ou à l'endroit de ſes condyles inférieurs.

Toutes ces différentes bleſſures peuvent être accompagnées, ainſi que celles des chairs, de la léſion des vaiſſeaux, des tendons, des nerfs, &c.

Les fentes, félures ou fractures ſans déplacement, ſe reconnoiſſent par la direction du coup de feu, par le doigt, par la ſonde, par les douleurs le long des progrès de l'os, par la peſanteur de la partie, la difficulté du mouvement, la gêne, les inquiétudes, le gonflement, &c.

Les premiers ſoins conſiſtent à tirer la balle, les

les eſquilles & les portions de vêtements, s'il y en a; & on fait, pour y parvenir, les inciſions qu'on croit indiſpenſables; on remplit la plaie de charpie ſéche, on met un emplâtre de diachillum gommé par deſſus, on ſoutient le tout d'un appareil leger. On combat l'échimoſe avec les eaux ſpiritueuſes réſolutives, on met la partie dans une ſituation convenable, & on excite les plus grandes ſuppurations, ayant attention dans les commencements de ne point mouvoir la partie.

Si l'artere brachiale a été ouverte dans ſa partie ſupérieure, l'amputation eſt inévitable; ſi ce ſont au contraire des arteres muſculaires, & qu'elles fourniſſent beaucoup de ſang, il faut abandonner l'idée des inciſions, & celle de tirer les corps étrangers, pour s'attacher à ſe rendre maître de l'hémorrhagie par tous les moyens connus; c'eſt-à-dire par le tamponage, les eaux ſtyptiques, les poudres aſtringentes, l'agaric de chêne ſi recommandé aujourd'hui, le tourniquet: on couvre le tout de charpie ſéche, de l'emplâtre d'André de la Croix, & on le ſoutient par un bandage convenable; cet appareil doit reſter 5 ou 6 jours en place, ayant ſoin d'arroſer l'extrémité pluſieurs fois par jour avec l'eau-de-vie camphrée, &c.

Si les gros troncs des nerfs ont été détruits ſupérieurement, toute l'extrémité devient inſenſible, froide, gonflée, le battement de l'artere imperceptible; il ſuinte par les pores de la peau une ſéroſité limpide, ce qui fait craindre une gangrene prochaine; dans ce cas, la balle étant tirée, & la plaie panſée méthodiquement, il convient d'arroſer toute l'extrémité pluſieurs fois par jour, avec les liqueurs ſpiritueuſes les plus ani-

mées ; ſi on a le bonheur de prevenir les diſpoſitions de gangrene, toute l'extrémité reſtera deſſéchée, atrofiée, ſans mouvement & ſans force. La ſection des tendons d'un certain volume cauſe ſouvent des accidents fâcheux : ſi la fiévre ſurvient, il ſuccede des gonflements, des fuſées & des dépôts qui font craindre : les meilleurs remédes qu'on puiſſe employer dans ces temps orageux, ſont les embrocations huileuſes, les cataplaſmes émollients, avec leſquelles on enveloppe la partie, & qu'on renouvelle ſoir & matin, & ſur les plaies, les digeſtifs les plus propres à exciter de grandes ſuppurations.

Les fractures de la tête de l'humerus & celles de ſes condyles inférieurs, préſentent des difficultés inexprimables à guérir, & il eſt bien rare qu'on ait le bonheur de les terminer heureuſement. C'eſt pourquoi je déſirerois qu'on ſe contentât, dans tous ces cas, de faire une inciſion légere à l'endroit de la ſortie de la balle où ſe trouvent ordinairement raſſemblées les eſquilles, qu'on en fit l'extraction, & que, par des panſements ſages & une bonne ſituation, on attendît que de nouveaux accidents décidaſſent du ſort de la partie.

Si la ſuppuration s'établit bien, qu'il ſe préſente des eſquilles, qu'il ſe forme des fuſées & des dépôts, on a lieu de ſe promettre un heureux ſuccès, ſi la fiévre ne s'en mêle point. Si, dans le cas de la fracture de la tête de l'humerus, les plaies étoient ſituées de façon à ne pas permettre l'écoulement de la matiere de la ſuppuration, que cette ſuppuration ſéjournât avec les eſquilles dans l'articulation ; le meilleur parti qu'on puiſſe prendre, c'eſt de faire l'inciſion ſous

l'aiſſelle, que j'ai propoſée, parceque cette inciſion ſe trouvant à la partie la plus déclive de la poche que forme la coëffe ligamenteuſe, elle ne peut manquer de donner iſſue à tout ce qui ſe trouve renfermé dedans.

Mais, ſi les premiers jours de la bleſſure, il paroît un gonflement conſidérable, que la peau qui couvre le bras & l'avant bras devienne d'un rouge livide, qu'il ſe forme des phlyctenes, on ſera forcé d'en venir à la fâcheuſe néceſſité de l'amputation à l'article.

Je dis d'amputer le bras à l'article, dans le cas du fracas de la tête de l'humerus; car, pour celui de ſes condyles inférieures, l'expérience m'a bien des fois convaincu qu'en coupant le bras à la partie moyenne inférieure, cette opération réuſſit très bien, quoiqu'il ſe rencontre des fentes à la portion d'os qu'on a conſervée : la crainte que ces fentes ne cauſent des fuſées & des dépôts, des caries & des ſuppurations éternelles, eſt imaginaire. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à refléchir ſur ce qui ſe paſſe aux fractures des os, où il ſe rencontre non-ſeulement des fentes & des félures, mais même de groſſes portions d'os détachées de l'os principal, qui ſe réuniſſent très bien quand elles ſont bien conduites.

Lorſque la tête de l'humerus eſt fracturée, que les inciſions ont été faites, les eſquilles tirées autant qu'il eſt poſſible, & les plaies panſées comme je l'ai déja indiqué, il faut donner une bonne ſituation à la partie; pour cet effet, on place toute l'extrémité dans une feuille de fer blanc, concave, profonde, bien figurée, qui s'étend depuis le deſſous de l'aiſſelle, juſqu'au bout des doigts, formant un angle mouſſe à l'endroit du

coude, avec des trous sur ses bords, propres à passer des rubans pour l'attacher autour de la partie. Par cette situation, l'avant-bras se trouve à demi fléchi, & les muscles dans un parfait relâchement; on remplit les vuides qui se trouvent dessous & à côté, avec du linge fin, de la charpie brute, &c. afin que toute l'extrémité soit tenue mollement.

S'il survient du gonflement, on couvre la partie avec des cataplasmes émollients, abreuvés d'eau-de-vie camphrée, ou du mêlange des emplâtres de cumin, de diasulphuris & de diachillum gommé, ou cette même eau-de-vie camphrée seule, suivant l'état de la rougeur & du gonflement; on est quelquefois forcé de substituer tout à coup à ces différents remédes, les maturatifs pour accélérer un dépôt qui veut se former; lorsque la matiere du dépôt est prête, on lui donne issue par une incision suffisante, on tire tous les corps étrangers qui se présentent, & on combat les autres accidents avec les remédes qui leur conviennent, & avec beaucoup de tems, des pansements intelligents & un bon régime, on peut espérer de mener ces grandes maladies à une heureuse fin.

Lorsque la suppuration commence à diminuer, il faut mouvoir à chaque pansement les articulations pour liquéfier la sinovie, pour donner de la souplesse & de la flexibilité aux tendons, aux ligaments, & pour tenir les liqueurs qui arrosent ces derniers, dans une sorte de liquidité.

Les fractures des condyles inférieurs de l'humerus opposent les mêmes difficultés pour leur guérison que celles de la tête de cet os, & ont besoin des mêmes secours: incision mediocre à

la ſortie de la balle, panſements, propreté, ſituation, feuille de fer blanc concave pour ſupporter la partie, formant un angle mouſſe à l'endroit du coude, avec charniere, pour pouvoir dans des tems, mettre le bras en écharpe, &c.

Comme ces fractures durent fort long-tems, & qu'elles ſont ſujettes à nombre d'accidents, que les condyles des os s'abreuvent, ſe carient ou s'enkiloſent facilement; je déſirerois qu'après que le tems des accidents & celui des grandes ſuppurations ſont paſſés, on fit lever & promener le bleſſé, qu'on augmentât ſes aliments pour retablir ſes forces épuiſées, qu'à chaque panſement, on fit des flexions meſurées, tant pour liquéfier la ſinovie & les autres ſucs, que pour faciliter la ſortie de la matiere de la ſuppuration & de certaines eſquilles cachées; ces négligences toutes légeres qu'elles paroiſſent, cauſent ſouvent la mort du bleſſé, ou la perte de la partie.

Si le bleſſé languit dans ſon lit, ſes forces s'épuiſent, ſon ſang s'appauvrit, ſoit par la diete ſévere, les copieuſes ſaignées qu'on a faites au commencement, les douleurs, l'inſomnie, l'inquiétude & l'abondance de la ſuppuration. Si, dans ces circonſtances, la fiévre ou le cours de ventre paroiſſent, la ſuppuration change, les chairs deviennent baveuſes, les os ſe carient, & le bleſſé ſe trouve ſans reſſource, tant parcequ'on ne peut calmer ces accidents, que parcequ'on n'oſe tenter l'amputation, crainte qu'il ne ſuccombe; j'ai vu périr, dans le même cas, un nombre infini de bleſſés.

Les coups de balle qui fracaſſent l'os du bras dans ſes parties moyennes, n'ont beſoin que d'une inciſion médiocre à l'endroit de la ſortie de la balle,

pour faire l'extraction des plus petites esquilles ; car, pour les grosses, il convient de les rassembler, de les mettre de niveau, le mieux qu'il est possible, & de les tenir rapprochées les unes des autres par des atelles & des feuilles de fer blanc, fenétrées, qui, en affermissant le bras & les esquilles, laissent les plaies à découvert, &c. &, lorsque l'endroit de la fracture paroît s'affermir, on commence à fléchir & à étendre l'avant-bras, par les raisons déduites ci-dessus.

Observation LVI.

D'un Coup de feu, avec fracture de la tête de l'humerus, pour laquelle on fit l'amputation à l'article.

Le 15 Mai 1734, le nommé Provensal, Soldat du Régiment de Noailles, entra dans cet Hôpital ; il avoit reçu, depuis deux jours, un coup de balle qui lui fracassoit le col & une partie de la tête de l'humerus, du côté droit. Comme il avoit eu affaire à des Hussards, il avoit encore huit coups de sabre sur la tête, & un sur le cou, assez sérieux, qui coupoit partie des muscles extenseurs de la tête.

Il y avoit de la fiévre & un gonflement œdémateux au bras, à l'avant-bras & à la main ; toute l'extrémité étoit foide & couverte de taches livides, assez larges ; le pouls de ce côté ne donnoit que de foibles pulsations. J'appellai du conseil, pour savoir s'il seroit plus avantageux d'amputer le bras à l'article à l'instant même, ou d'attendre que de nouveaux accidents décidassent du sort de la partie. Il fut convenu qu'on employeroit les digestifs ordinaires sur les plaies, & qu'on fomenteroit plusieurs fois par jour l'extrémité

avec l'eſprit de vin camphré, qu'on feroit trois ſaignées du bras dans la journée, qu'on le fairoit vomir le lendemain, & qu'enſuite il paſſeroit à l'uſage d'une forte infuſion fébrifuge. Tout ceci fut exécuté à la lettre.

Le 17 voyant que toute l'extrémité alloit de mal en pis, & qu'elle étoit prête à tomber en gangrene, l'amputation fut réſolue. Le ſujet étoit bon, rempli de courage & de fermeté, &, aux forces près, promettoit un heureux ſuccès.

Je conduiſis le bleſſé ſur une chaiſe aſſez baſſe; un Aide-Chirurgien, placé à ſa gauche, l'embraſſoit en croiſant ſes deux mains ſur la partie droite de la poitrine, ce qui rendoit le tronc ſolide; un autre à genoux tenoit les cuiſſes fermes; un troiſieme avoit une potion cordiale pour en donner en cas de néceſſité. J'en avois placé un quatrieme pour me ſervir les inſtruments & l'appareil en ſon tems.

Toutes ces précautions priſes, je fis relever le bras du bleſſé, & j'enfonçai une grande aiguille courbe ſous l'aiſſelle pour embraſſer les vaiſſeaux: je réuſſis ſi heureuſement, que j'engageai une eſquille ſous la ligature, qui lui ſervoit de point d'appui intérieurement. Je ſerrai fortement cette premiere ligature, une compreſſe placée ſous les nœuds la rendit plus ſolide.

Comme j'avois eu la précaution d'enfiler l'aiguille de deux rubans de fil bien cirés, j'en laiſſai pendre un pour m'en ſervir en cas de néceſſité. Je plongai enſuite un biſtouri droit autravers des chairs ſur l'endroit de la tête de l'humerus, partie antérieure, & je pouſſai cette pre-

miere incision jusqu'à la partie moyenne du bras; j'en fis une seconde parallele à la premiere, mais qui lui étoit diamétralement opposée, en changeant mon bistouri de la main droite à la gauche: je fis une troisieme coupe transversale où finissoient les deux premieres, pour former un lambeau, que je relevai en portant la pointe du bistouri sur la surface de l'os, & travaillant sous œuvre jusqu'au-dessus de la tête de l'humérus, j'ouvris la cœffe ligamenteuse en travers; j'introduisis ma main gauche dans l'articulation, & ayant saisi le gachis d'esquille & le corps de l'os, je tirai à moi & je continuai de travailler doucement & sagement, faisant glisser le tranchant du bistouri sur le corps de l'os, crainte d'intéresser la ligature, & je coupai le lambeau que j'appellerai postérieur, à l'égalité du lambeau antérieur: l'extrémité détachée, je rapprochai les deux lambeaux, je fis la ligature des vaisseaux du bout du moignon. Comme en lâchant celle que j'avois faite sous l'aisselle, j'appercus que le sang donnoit par des branches musculaires, j'en fis la ligature.

Le blessé soutint cette opération avec une fermeté héroïque : il perdit environ quatre onces de sang; je plaçai ensuite l'appareil, & pour le rendre solide, je passai un scapulaire dans le bras opposé, dont les bouts venoient se placer sur les lambeaux. J'employai une bande étroite pour les tenir rapprochés; & ayant renversé les bouts du scapulaire qui dépassoient le moignon, cette premiere bande se trouva solidement soutenue: je posai ensuite le reste de l'appareil à l'ordinaire.

Le blessé passa la premiere nuit très bien; j'ar-

roſai le lendemain & les jours ſuivants, l'appareil avec l'eau vulnéraire ſpiritueuſe. Le troiſieme jour de l'opération, je relevai les grandes bandes & les compreſſes, & il s'écoula beaucoup de matiere fétide & ſanieuſe; quatre bouillons par jour, une ptiſanne vulnéraire, & une potion légerement cordiale & abſorbante, compoſoient les aliments & les médicaments deſquels le bleſſé faiſoit uſage. Le 27, qui étoit le cinquieme de l'opération, je fis le premier panſement général, & il s'écoula encore une grande quantité de matiere ſanieuſe, de fort mauvaiſe odeur; je viſitai les ligatures que je trouvai ſolides, & je panſai enſuite le bleſſé ſoir & matin avec le digeſtif ordinaire, & des linges trempés dans l'eau-de-vie. La nuit du 5 au 6 de l'opération, la fiévre s'alluma, & il parut de l'aſſoupiſſement; l'Infirmier m'ayant dit que le bleſſé avoit battu la campagne: ce pauvre malheureux s'appercevant du chagrin que cela me cauſoit, me raſſura, diſant que ce n'étoit point vrai; la matiere de la ſuppuration devint de plus en plus fétide, rouſsâtre, glaireuſe; le remede que j'employois ſur les plumaceaux, changeoit d'un panſement à l'autre & devenoit jaunâtre, grumelé, deſſéché, les bords de la plaie blanchâtres, flétris; la fiévre & le délire augmenterent, le pouls s'anéantit, & le bleſſé mourut le ſeptieme jour de l'opération.

Reflexion.

J'ai toujours cru que, ſi cette amputation eût été faite au commencement, comme je le déſirois, le bleſſé ſe ſeroit tiré d'affaire, eu égard à ſon grand courage, & à la bonté de ſon tempérament.

REMARQUE.

Je ne sais si la méthode de laquelle je me sers pour amputer le bras à l'article, plaira; mais je la regarde comme beaucoup meilleure que l'ancienne, qui consiste (la ligature étant faite) à couper les chairs qui couvrent la tête de l'humerus, par une incision transversale, à ouvrir la coëffe ligamenteuse, à saisir la tête de l'os, à tirer à soi, à travailler sous œuvre pour séparer les chairs, & former un lambeau, après avoir dépassé la ligature d'environ trois pouces, ce qui forme une plaie qui a près de dix pouces de longueur, sur cinq à six de largeur; l'articulation se trouve toute à découvert. Je passe sous silence tous les accidents qu'on a lieu de craindre, & qui sont inséparables des plaies à grande surface, le tems qu'il faut employer pour les cicatriser, &c. au lieu que, par ma méthode, la surface du bout du moignon n'a pas deux pouces de diamêtre; l'articulation est bien couverte, les incisions latérales laissent échapper les suppurations de la surface de la plaie, & s'il n'arrive point d'accidents, la cicatrise se fait en peu de tems.

OBSERVATION LVII.

De la suite d'une amputation à lambeaux, faite à l'épaule, à l'occasion d'un coup de feu qui fracturoit la tête de l'humerus.

Le 12 Août 1744, le nommé Johannes, Soldat du Régiment de Royal Suéde, entra dans cet Hôpital; il avoit reçu sur les bords du Rhin, un coup de balle qui lui fracassoit la tête de l'hume-

rus. Un Chirurgien Aide-Major de l'Armée (duquel je n'ai jamais pu découvrir le nom, pour lui rendre la juſtice qui lui étoit dûe) lui fit l'amputation à lambeaux à l'épaule, ſelon ma méthode, & le bleſſé fut mis peu d'heures après ſur les chariots pour être tranſporté ſur les derrieres. J'ai panſé ce bleſſé en premier appareil, & j'ai eu le bonheur de le guérir en trente-cinq jours, ſans qu'il ſoit ſurvenu aucun accident, c'étoit un jeune homme ſec, extenué, qui avoit tout le corps couvert de groſſes galles; j'attendis ſa guériſon & le rétabliſſement des forces, pour travailler à l'en délivrer.

Reflexion.

Tout le monde convient qu'il y a des années, des ſaiſons & des âges heureux pour le ſuccès des opérations; on pourroit ajouter qu'il y a des maladies de la peau qui leur ſont également favorables.

Observation LVIII.

D'un Coup de feu avec fracas de la tête de l'humerus.

M. . . . . . . Lieutenant des Grenadiers du Régiment de Navarre, reçut, à la ſape devant Philiſbourg, un coup de feu qui avoit ſon entrée à la partie ſupérieure antérieure du muſcle pectoral du côté droit, & la ſortie derriere l'apophiſe coracoïde du même côté; ce coup fracaſſoit dans ſon trajet la tête de l'humerus: il fut porté à l'entrepôt, où on lui fit les dilatations uſitées, & trois ſaignées du bras; il arriva à Landau peu de jours après, toute l'extrémité en aſſez bon

état, ayant de la difficulté de refpirer, & de la fiévre, l'épaule gonflée dans fa totalité, & menacée d'un dépôt prochain. Tout bien pefé, ayant égard à l'âge, aux forces & à la grandeur de la maladie, je propofai l'amputation à l'article, le bleffé s'éleva avec violence contre ma propofition, il me déclara qu'il vouloit mourir avec fon bras, & que la même propofition qui lui avoit été faite à l'Ambulance, l'avoit engagé de décamper.

L'incifion qu'on avoit faite à l'endroit de la fortie de la balle, ne me paroiffant pas fuffifante, je l'étendis & en tirai trois groffes efquilles. J'employai des plumaceaux chargés de digeftif fur les plaies, un grand cataplafme de mie de pain, abreuvé d'eau-de-vie camphrée fur toute l'épaule; je mis l'extrémité dans une feuille de fer blanc, concave, figurée convenablement, & je lui donnai la meilleure fituation qu'il me fut poffible, c'eft-à-dire, que le bleffé étant couché fur le dos, la main étoit plus élevée que le coude, & le coude fléchi étoit un peu plus élevé que l'épaule; je pratiquai deux faignées du bras dans le refte de la journée, je fis lâcher le ventre, je le mis à un régime convenable & à l'ufage d'une potion diaphorétique à cuillerées, & de la ptifanne vulnéraire.

Le 5 de fon arrivée, qui étoit le 8 de la bleffure, la fiévre redoubla, & j'apperçus une dureté fous l'aiffelle; j'appliquai deffus l'onguent bafilicum & le cataplafme de mie de pain; je renouvellois ce panfement foir & matin; les plaies fourniffoient une matiere en partie fanieufe, roufsâtre & blanchâtre. Le 11, le bras fe gonfla, & je le couvris de linges trempés dans l'eau de-vie camphrée; le 13, j'apperçus de la fluctuation à la

dureté sous l'aisselle, je donnai issue à la matiere par une incision de quatre pouces, &, comme j'apperçus qu'elle communiquoit à l'article, j'introduisis un séton de linge fin, enduit d'onguent basilicum pour tenir cette plaie dilatée le plus long-tems qu'il seroit possible.

Le 17, il se forma un second dépôt à la partie moyenne supérieure de l'omoplate, que j'ouvris dans sa parfaite maturité; le 28, il parut un troisieme dépôt à la partie supérieure postérieure du bras; la fiévre subsistoit toujours & redoubloit le soir, il survint un gonflement œdemateux au bras, à l'avant-bras & à la main, gonflement que je combattis avec l'eau-de-vie camphrée, souvent renouvellée; malgré tous ces accidents, le ventre faisoit ses fonctions, & il y avoit du sommeil & de l'appétit.

Toutes les plaies suppuroient abondamment, la matiere se rendoit tous les jours plus liée; le 39, la fiévre tomba, le sommeil & sur-tout l'appétit reparurent; le 45, il se sépara deux grosses esquilles par la plaie de la sortie de la balle; le 53, le gonflement œdémateux de la main & celui de l'avant-bras commencerent à diminuer. Je fis dès-lors mouvoir à chaque pansement les articulation des doigts, du poignet & du coude; le soixante-cinquieme jour, je mis le bras en écharpe, & tins le blessé quelques heures assis sur son lit; il se leva les jours suivants, & j'augmentai ses aliments par dégrès, les purgatifs fondants furent souvent employés pour essayer de tarir la suppuration qui continuoit tojours & entraînoit de tems en tems des esquilles. Les trois incisions que j'avois faites, se cicatriserent peu de jours après, la plaie antérieure de l'arme à feu finit le cinquieme mois; peu de

tems après ayant apperçu de la solidité au bras ; je commençai à lui faire faire des petits mouvements en tout sens, mouvements que je repétois souvent, & que je rendis plus forts & plus étendus dans la suite. Enfin le blessé me quitta le dixieme mois, la plaie de la sortie de la balle étant fistuleuse.

J'ai revu le même blessé neuf années après bien guéri, étant pour lors Capitaine du Régiment de Navarre, le bras droit charnu, un peu racourci, il m'apprit que les plaies d'arme à feu s'étoient rouvertes plusieurs fois, qu'il avoit été prendre les eaux de Banniere, & qu'enfin tout s'étoit fini depuis quatre années.

REFLEXION.

Le succès avantageux qu'a eu le traitement de cette fracture de la tête de l'humerus, celui d'un nombre d'autres de même espece, que j'ai vu depuis, prouve que le précepte qu'on avoit établi les siécles derniers, d'amputer à l'article dans tous ces cas, précepte que j'avois adopté, & que bien des Chirurgiens suivent encore aujourd'hui, est sujet à plus d'une exception.

Si à la suite d'un coup de feu qui fracture la tête de l'huémrus, l'extrémité devient œdémateuse, livide, que la peau soit chargée de phlictenes, que le battement de l'artere soit aboli ou imperceptible, l'amputation sera inévitable, & on doit la pratiquer le plutôt qu'il est possible.

Mais, lorsque dans le même cas, l'extrémité ne se gonfle que du 5 au huit ou du 10 au 15, que le gonflement est inflammatoire, que la peau conserve son intégrité, que le battement de l'artere

ſe ſoutient, & qu'il y a des diſpoſitions à des dépôts (quoique la fiévre ſoit allumée) ; je ne balance point de conſeiller d'eſſayer de conſerver la partie, & de rejetter l'amputation juſqu'à ce que d'autres accidents ſucceſſifs nous y forcent.

Observation LIX.

D'une Amputation du bras gauche, près l'articulation de l'épaule, faite par le canon.

Le nommé Jacques Talmont, Garde côte du département de Saint Brieu, Compagnie de Villeborré, reçut le 20 Novembre 1759, à bord du vaiſſeau le Formidable, un coup de canon au bras gauche, près de l'articulation de l'épaule qui briſa l'humerus, & déchira les chairs, de façon qu'il n'y eut que quelques coups de ciſeau à donner pour détacher le bras ; la ligature de l'artere faite, & la plaie panſée ſimplement, il fut conduit à fond de calle, & nourri pendant huit jours avec de l'eau, de façon qu'il me parvint à Vannes, épuiſé, affoibli, travaillé d'un cours de ventre accompagné de colique & de fiévre continue qui redoubloit le ſoir.

Je fis panſer ce bleſſé en premier appareil, le 9 de ſa bleſſure ; il s'écoula beaucoup de matiere ſanieuſe, rouſsâtre & fétide qui, par ſon long ſéjour, avoit excorié les téguments : trois groſſes eſquilles de trois pouces de longueur, écartées les unes des autres, faiſoient ſaillie, & étoient adhérantes à la tête de l'os ; je ne jugeai pas à propos de les ſcier, crainte d'augmenter l'irritation, regardant d'ailleurs le bleſſé comme perdu ſans reſſource.

Ce premier panſement fut fait ſelon ma mé-

thode, qui consiste à couvrir la plaie d'un seul plumaceau chargé de digestif ordinaire, & une croix de malthe d'onguent de la mere par-dessus.

Le 10, je lui fis donner trente grains d'ipépecacuanha, & les jours suivants un bolus fait de diascordium & de thériaque, de chacun un scrupule, & d'ipécacuanha, six grains, la ptisanne vulnéraire & les lavements de bouillon gras, pour calmer les tranchées, ne furent point négligés. Le 27, le cours de ventre fut arrêté, mais la fiévre continuoit toujours; j'employai pour la détruire, l'infusion fébrifuge, de façon que le 22 de son arrivée, qui étoit le 31 de sa blessure, la fiévre fut dissipée.

Pendant cet intervalle, il étoit survenu un gonflement considérable à l'articulation de l'épaule, qui s'étendoit au col, à la poitrine & sur le dos, je le combattis avec l'eau-de-vie camphrée, &c.

La plaie fournissoit toujours beaucoup de matiere séreuse & roussâtre. Le 37, le gonflement diminua & la matiere de la suppuration se rendit liée & moins abondante. Le blessé étoit d'une foiblesse extrême; j'augmentai ses aliments, & lui fis donner une potion à cuillerées, faite d'yeux d'écrevisses, de coraille rouge & de poudre de vipere, de chacun, un gros & demi, de quinquina, trois gros, d'eau thériacale, trois onces dans six onces d'eau de scorsonnere.

Les forces un peu rétablies, je cessai la potion & augmentai encore ses aliments. Le 52, la cicatrice commença à avancer; mais les esquilles que j'ébranlois à chaque pansement, tenoient ferme. Le 62, il se déclara un vice scorbutique par des taches livides sur toute l'habitude du corps,

corps, & des excroiſſances fongueuſes aux gencives, & un cours de ventre auſſi menaçant que le premier : l'ipecacuanha, les purgatifs doux, les cordiaux aſtringents & tous les autres ſecours furent de nouveau mis en uſage. Le cours de ventre arrêté, je lui fis faire uſage de l'opiate anti-ſcorbutique, du lait de vache, des gargariſmes, des ptiſannes appropriées, &c. Pendant le tems de ces derniers accidents, les chairs du moignon s'étoient rendues mollaſſes, baveuſes, la ſuppuration ſéreuſe & fort abondante.

Le troiſieme mois, le vice ſcorbutique diſparut, le bleſſé reprit de l'embonpoint, & la cicatrice fit des progrès ; mais l'exfoliation des eſquilles n'avançoit point : j'employai encore, pendant bien du tems, l'eau mercurielle & l'huile de vitriol, ſoir & matin, ſur la ſurface des os, ſans pouvoir les ébranler. Enfin le cinquieme mois, il s'en ſépara une, les deux autres tomberent ſix ſemaines après ; il eſt bon de dire que ces eſquilles ne ſe détacherent point au niveau des chairs ; mais au contraire plus d'un demi pouce en dedans du moignon ; les deux dernieres portoient des veſtiges de la tête de l'humerus, de façon qu'il faut croire qu'une groſſe portion de la tête de cet os, eſt reſtée dans la cavité glenoïde, & s'y eſt incorporée, ſans cauſer d'accidents ; le moignon fut cicatriſé peu de jours après, & le bleſſé ſortit bien guéri & bien rétabli le ſeptieme mois.

REFLEXION.

Les accidents qui ont accompagné cette amputation, ont été fort compliqués, mais ils ont cédé aux remédes ordinaires : le ſingulier de cette

cure tombe ſur ce que la tête de l'humerus, fracturée, eſt reſtée dans la cavité ſans cauſer d'accidents, d'où je conclus qu'on pourroit ſe diſpenſer d'amputer le bras à l'article, dans les cas des coups de feu de la partie ſupérieure de l'humerus, parceque cette amputation eſt plus périlleuſe par ſa proximité de la poitrine, & par la néceſſité de couper des ligaments & des tendons, que celle de la partie ſupérieure du bras où il n'y a que des chairs.

OBSERVATION LX.

D'un Coup de feu, avec fracture de l'os du bras.

Un Soldat du Régiment de Guiſe, reçut à la retraite de Baviere par Monſeigneur le Duc, depuis Maréchal de Broglie, un coup de balle qui lui fracturoit le bras droit dans ſa partie moyenne inférieure. Il y avoit ſept jours que ce Soldat avoit été bleſſé, lorſqu'il me parvint; les inciſions uſitées avoient éte faites; je trouvai toute l'extrémité gonflée, avec grande échimoſe. Mes Confreres que je conſultai, furent d'avis d'amputer le bras à l'article; mais, comme ce ſoldat avoit beaucoup marché, & qu'il avoit été mal nourri, je demandai quelques jours pour eſſayer ſi le repos & des panſements convenables ne pourroient point diminuer les accidents. Il avoit été ſaigné deux fois, je lui fis faire trois nouvelles ſaignées du bras, je panſai les plaies avec le digeſtif ordinaire, & j'enveloppai toute l'extrémité d'un cataplaſme émollient, abreuvé d'eau vulnéraire ſpiritueuſe, qu'on renouvelloit ſoir & matin. Le 12, le gonflement & l'échimoſe furent diminués de moitié; le 13 & le 15, la fiévre qui avoit déja paru, augmenta & fut accom-

pagnée de délire ; un gonflement éréſipellateux ſur toute l'extrémité, ſe manifeſta ; je fis faire bruſquement une ſaignée du bras & deux du pied, & je continuai mes panſements à l'ordinaire.

Mes Confreres blamerent alors la réſiſtance que je leur avois oppoſée au commencement, & m'auroient déterminé à amputer alors le bras à l'article, ſi je n'avois été convaincu depuis long-tems que les grandes opérations qu'on fait dans les tems orageux, ne réuſſiſſent point.

La diete ſévere, les lavements & tous les autres calmants n'étoient point négligés ; le 24, les accidents ſe calmerent, & il parut deux dépôts, l'un dans la plaie de feu même, & un ſecond à la partie moyenne, interne de l'avant-bras ; je leur donnai iſſue, le gonflement diminua les jours ſuivants, la ſuppuration qui avoit été juſqu'alors ſéreuſe & rouſsâtre, ſe rendit blanche & fort abondante. Le 25, il ſe préſenta ſept eſquilles, aſſez groſſes, que je tirai ; on en trouva dans la ſuite pluſieurs ſur les plumaceaux, que la matiere de la ſuppuration entraînoit.

Je voyois avec plaiſir toute l'extrémité ſe rétablir peu-à-peu ; le cinquante-ſeptieme jour, la plaie de l'avant-bras fut cicatriſée, les plaies ſuppuroient aſſez abondamment, il en ſortoit quelquefois des eſquilles ; tout fut terminé le neuvieme mois.

Le bras étoit racourci, le mouvement du coude & de la main gêné, ce qui me détermina de l'envoyer aux eaux de Bourbonne.

R E F L E X I O N.

Cette obſervation renferme nombre d'accidents qui ont accompagné la fracture de l'hu-

merus, & c'eſt en quoi elle affermit de plus en plus le précepte, que, lorſqu'il y a gonflement inflammatoire, diſpoſition à dépôts & à fuſées à l'occaſion de la fracture de l'humerus, on doit rejetter l'amputation, & tout tenter pour conſerver la partie.

Observation LXI.

D'un Coup de feu, avec fracture de l'humerus.

Le 11 Février 1757, le nommé Daniel Webert, Soldat du Régiment de la Marck, Compagnie de Muntz, entra dans cet Hôpital : il venoit de recevoir un coup de balle qui lui fracaſſoit le bras gauche dans ſa partie moyenne, inférieure ; j'introduiſis mon doigt par l'endroit de la ſortie de la balle pour reconnoître au juſte l'état de la fracture, je trouvai d'abord nombre d'eſquilles d'un volume médiocre, qui rempliſſoient le diamêtre de cette ſortie ; la partie inférieure de l'os diviſée en deux groſſes portions angulaires, l'une vacillante & l'autre conſervant de la continuité avec les condyles ; il y avoit également du côté de la partie ſupérieure, deux très grandes eſquilles ſéparées de l'os principal.

Ce grand fracas me fit incliner pendant quelques inſtants pour l'amputation ; mais l'âge d'environ 22 années, & la bonté du tempérament du ſujet me déterminerent à tenter de lui conſerver le bras.

Je fis une inciſion médiocre à l'endroit de la ſortie de la balle, pour faciliter l'extraction des eſquilles, j'en tirai neuf aſſez groſſes, & beaucoup de petites ; je mis de niveau les grandes eſquilles que j'avois reconnues à la partie ſupérieure & à l'inférieure, & les aſſujettis, ainſi que

tout le bras avec deux atelles de fer blanc demi concaves, garnies de chapeau de castor en dedans, placées aux parties latérales du bras, qui laissoient les deux plaies à découvert, pour faciliter les pansements & l'écoulement de la matiere de la suppuration; j'assujettis ces atelles par le secours d'une bande étroite, médiocrement serrée; je mis de la charpie brute sur l'orifice des plaies, pour arrêter le peu d'hémorrhagie qu'il y avoit, un emplâtre de diachillum gommé pour le soutenir, & les linges ordinaires sur le tout.

Je plaçai toute l'extrémité sur un oreiller rempli de balle d'orge: l'avant-bras plié, & plus élevé que le bras, & la main plus élevée que le coude, je fis faire trois saignées du bras au blessé dans les premieres vingt-quatre heures; je lui fis donner des lavemens, & je le mis à une diete sévere.

Le lendemain il parut du gonflement au bras & à l'avant-bras, ce qui me força de lâcher la bande. Le troisieme jour le gonflement augmenta si considérablement, qu'il se forma plusieurs phlyctenes. Je fis faire deux nouvelles saignées du bras, & je couvris la partie d'un cataplasme de mie de pain abreuvé d'eau-de-vie camphrée. Ce pansement répété deux fois par jour, fut continué les jours suivants.

Le pouls qui avoit été concentré au commencement se développa le 5, & il parut de la fiévre. Je mis le blessé à l'usage des poudres diaphorétiques simples à prendre dans ses bouillons, pour émousser les aigres de l'estomac, & faciliter la transpiration, & je continuai de tenir le ventre libre.

Le 8, la suppuration fut établie: je fis alors

un premier panſement général ; j'employai ſur les plaies le digeſtif ordinaire ; les plumaceaux toujours ſoutenus par l'emplâtre diachillum gommé : je renouvellai les ateiles ; & quoique le gonflement fût diminué, je continuai l'uſage du cataplaſme, abreuvé d'eau-de-vie camphrée ſur l'avant-bras, & une embrocation huileuſe ſur le bras pour le tenir dans le relâchement.

La fiévre diſparut le 10, & fut ſans retour. Le 12, je commençai à donner à manger au bleſſé, qui ſembloit anéanti de foibleſſe. Le 15, je ceſſai l'uſage du cataplaſme & des huileux, & j'enveloppai toute l'extrémité, du mêlange des emplâtres de diachillum gommé, de cumin & de diaſulphuris, deſquels je me ſers dans tous ces cas, avec ſuccès, parcequ'ils ouvrent les pores, augmentent la ſuppuration, & excitent des tranſpirations ou moiteurs qui concourent à dégorger les parties, & à tenir la peau flexible & relâchée.

La ſuppuration fut fort abondante le premier mois, elle entraîna deux petites eſquilles qui avoient échappé à mes premieres recherches.

Le gonflement inflammatoire qui avoit d'abord paru, étant devenu mollaſſe, blanchâtre, & comme œdémateux, je couvris l'avant-bras de compreſſes trempées d'eau d'arquebuſade ; mais je continuai obſtinément l'application de l'emplâtre ſur toutes les parties du bras. Le trente-cinquieme jour, la ſuppuration diminua ; la plaie antérieure, qui étoit celle de l'entrée de la balle, ne fourniſſoit que très peu de matiere, & ſes bords ſe rapprochoient ; je ſaiſis ce moment pour faire quelques injections, pour laver & évacuer la matiere de la ſuppuration que je ſoupçonnois ſéjourner dans l'interſtice des fentes des

os ; ces injections étoient composées d'une légere infusion de plantes vulnéraires & de miel rosat, & d'une partie d'eau d'arquebusade; je les cessai peu de jours après, par la crainte que j'eus de détremper & d'entraîner le suc osseux qui devoit s'épancher pour souder les bouts des os les uns avec les autres.

Je lui conseillai alors de fléchir & d'étendre doucement l'avant-bras pour briser & atténuer la synovie, &c.

Le quarante-huitieme jour, il se forma un petit dépôt cutané au milieu des deux plaies. Comme en pressant les téguments, la matiere se vuidoit par la plaie postérieure, je n'en fis point l'ouverture, & je le terminai par l'application des compresses expulsives.

La suppuration étant diminuée, je fis lever le blessé, toute l'extrémité affermie par la feuille de fer blanc déja décrite avec charniere à l'endroit du coude, & une écharpe pour la supporter.

Le soixante-deuxieme jour, les deux plaies furent cicatrisées, l'union des os parut ferme & solide, la flexion & l'extension de l'avant-bras s'exécutant assez bien, le bras étant raccourci, & en tout son mouvement gêné & engourdi.

MM. les Chirurgiens Majors de cette Garnison, qui suivirent les pansements qu'on faisoit à ce blessé, s'accorderent à convenir que la Chirurgie avoit peu d'exemples qu'une fracture de cette conséquence se fut terminé si heureusement & en si peu de tems.

Reflexion.

L'expérience m'a souvent appris que les grandes incisions étoient nuisibles aux fracas des os

des bras & des jambes, lorſque l'entrée de la balle eſt près de ſa ſortie, tant parcequ'elles augmentent les douleurs, les hémorrhagies & la ſuppuration, que parcequ'elles facilitent l'écoulement du ſuc oſſeux, qui s'épanche continuellement pour réunir les os, c'eſt pourquoi il arrive qu'après des panſements longs & pénibles, les os ne s'étant pas réunis, on eſt forcé d'en venir à l'amputation.

Observation LXII.

D'une Amputation du bras droit.

Le nommé Martin Noël, dit Sans raiſon, Caporal de la Compagnie de Barlemont, au Régiment de Saintonge, âgé d'environ 25 années, reçut au combat naval du 20 Novembre 1759, à bord du vaiſſeau le Formidable, un coup de canon qui lui emporta l'avant bras droit, & fracaſſa le coude, & un coup de balle au travers du bras gauche, avec forte contuſion ſur la poitrine.

L'amputation fut faite précipitamment à la partie moyenne du bras, pendant que les bordées du canon de l'ennemi perçoient le vaiſſeau de tous les côtés; d'ailleurs, la nourriture & le linge manquerent aux bleſſés, de façon qu'il arriva à Vannes étant aux abois; il avoit de la fiévre qui redoubloit le ſoir & étoit accompagnée de diſparates, une toux continuelle lui faiſoit expectorer une ſalive écumeuſe, ſanguinolente, fort abondante; la ſurface de l'amputation étoit blaffarde, l'os faiſoit ſaillie de près de deux pouces, il en découloit, ainſi que de la plaie du bras gauche, une matiere rouſsâtre & ſéreuſe.

Je lui ordonnai un look pectoral & abſorbant, une ptiſanne vulnéraire, de bons conſommés, & je lui fis lâcher le ventre : les plaies furent panſées avec des remedes propres à exciter une grande ſuppuration.

Tous les accidents ſe ſoutinrent avec une violence extrême juſqu'au 27. Le 28, l'ayant trouvé moins agité, je le purgeai avec la manne, & la rhubarbe, & je le mis enſuite à l'uſage d'une infuſion fébrifuge. Le 32, l'avant-bras gauche ſe gonfla, il s'y forma un dépôt à la partie moyenne interne ; je l'ouvris dans ſa parfaite maturité: peu-à-près les accidents ſe calmerent, en conſéquence, les plaies donnerent une ſuppuration louable ; j'augmentai ſes aliments, parceque le bleſſé étoit d'une foibleſſe extrême.

La plaie du bras gauche fut cicatriſée, & l'échimoſe de la poitrine bien diſſipée le quarantedeuxieme jour ; mais l'abcès, que j'avois ouvert, ſuppuroit toujours, la cicatrice du moignon avançoit, le cilindre de l'os qui faiſoit ſaillie ne bougeoit point ; j'employai l'eau mercurielle & l'huile de vitriol ſoir & matin pour accélérer ſa chûte ; il ſurvint en différents tems des envies de vomir, & des accès de fiévre que je détruiſis avec l'ipecacuanha & les fébrifuges ; le cours de ventre parut & ſe rendit ſi violent qu'il deſſécha les plaies, & fit courir de nouveaux dangers : je l'arrêtai avec des bols faits de diaſcordium & de vieille thériaque, de chacun une ſcrupule, ajoutant ſix grains d'ipecacuanha à celui du matin, & cinq gouttes de laudanum liquide à celui du ſoir.

Le bleſſé ayant repris un peu le deſſus, il ſe dé-

clara un vice ſcorbutique par des tâches bleuâtres & livides ſur toute l'habitude du corps ; je le purgeai de nouveau doucement ; je le mis à l'uſage du lait, de l'opiate, des priſannes & des gargariſmes anti-ſcorbutiques, & je parvins en trois ſemaines à diſſiper ce dernier accident.

Le quatrieme mois, l'exfoliation tant déſirée du cilindre de l'os, ſe fit, mais elle fut imparfaite ; la fiévre reparut, & comme je ſuis en uſage d'employer dans ces tems les remedes les plus propres à exciter de grandes ſuppurations, il ſe forma un champignon de chairs baveuſes, qui couvroit bien au-delà de la ſurface de l'os ; la fiévre terminée par les purgatifs & les fébrifuges, regardant cette excroiſſance comme trop conſidérable pour être enlevée avec les doigts, j'en fis la ligature : cette ligature cauſa de vives douleurs ; mais elle procura la chûte de ces chairs baveuſes, & celle de quelques portions d'os qui terminerent enfin la maladie, & le bleſſé ſortit bien rétabli le ſixieme mois.

R E F L E X I O N.

Cette obſervation prouve qu'il ne faut déſeſpérer de rien, & qu'avec de la patience & des ſecours variés, on peut calmer les accidents les plus opiniâtres, & terminer les maladies les plus graves.



Observation LXIII.

D'un Coup de canon qui fracturoit l'os du bras, ceux de l'avant-bras, & emportoit partie de la main.

M. de Vavincour, Garde marine, âgé d'environ 22 années, reçut au combat naval du 20 Novembre, à bord du vaisseau le Formidable, un coup de canon qui fracturoit le bras droit, les deux os de l'avant-bras, (sans former de plaies) & emportoit partie des os du carpe, du métacarpe & les deux doigts auriculaire & annullaire, & le tendon fléchisseur du doigt du milieu.

Cet Officier avoit reçu en même tems un second coup de canon chargé de mitraille, sur la joue droite, qui formoit neuf plaies plus ou moins étendues autour des lévres, du nez, de l'œil, &c. Il fut porté à Vannes le 8 de sa blessure; je trouvai la face boursoufflée, le bras, l'avant-bras & la main gonflés & couverts de phlyctenes qui annonçoient une gangrene prochaine, il y avoit de la fiévre qui redoubloit le soir, & une maladie de galanterie qui couloit depuis bien du tems.

La réduction des os du bras & de l'avant-bras étant impratiquable, eu égard au gonflement extrême, toute mon attention se porta du côté de la plaie, & sans m'arrêter à faire l'extraction des esquilles qui faisoient saillie, crainte d'augmenter l'irritation, je la fis panser avec le digestif ordinaire; je couvris l'extrémité d'un cataplasme de mie de pain, abreuvé d'eau-de-vie camphrée, & je la mis dans la situation la plus convenable; ce pansement étoit renouvellé soir & matin, les

plaies de la face furent panſées platement & ſimplement.

L'extrême foibleſſe du bleſſé ne me permit pas d'employer la ſaignée ; je le mis à une diete ſévere, à l'uſage d'une potion diaphorétique, à prendre à cuillerées, d'une infuſion vulnéraire pour boiſſon ordinaire, & lui tins le ventre libre. Le 3, il y eut des envies de vomir, il prit trente grains d'ipecacuanha qui l'évacuerent bien, le lendemain, je fis ajouter à ſa potion abſorbante, trois gros de quinquina, & un gros de confection d'hyacinthe.

La plaie de la main & celle de la face ne fourniſſoient qu'une ſéroſité rouſsâtre, abondante, qui entraînoit de tems en tems des eſquilles, des lambeaux de tendons, &c. La fiévre continuoit toujours ; je le purgeai le neuf de ſon arrivée qui étoit le 17 de ſa bleſſure, & outre la potion abſorbante fébrifuge de laquelle il faiſoit uſage, je fis mettre un once de quinquina, & un gros de ſel de nître perlé dans une pinte de ſa ptiſanne. Le 23, la face & toute l'extrémité ſe relâcherent, & la fiévre diminua ; mais comme quelqu'une des phlyctenes que j'avois ouvertes, fourniſſoit une ſéroſité limpide & fort fétide, je craignis la gangrene ; j'abandonnai le cataplaſme, & je fis couvrir toute l'extrémité de linges trempés d'eau-de-vie camphrée, qu'on renouvelloit ſouvent : le 32, la fiévre ſe diſſipa, & le gonflement œdémateux diminua ; je ſaiſis cet heureux moment, pour faire la réduction de l'os du bras, & peu de jours après, je fis celle de l'avant-bras, le tout ſoutenu avec des atelles étroites & une grande feuille de fer blanc, figurée à la partie, qui s'étendoit depuis le deſſous de l'aiſſelle juſqu'au

bout des doigts avec charniere à l'endroit du coude, &c.

Les plaies donnerent les jours ſuivants une ſuppuration louable, j'augmentai les aliments ſucceſſivement; il ſe préſenta ſouvent des eſquilles. Je purgeai le bleſſé le 42, & le mis à l'uſage de bols faits de ſix grains de panacée mercurielle, de huit grains de diagrede, avec la conſerve de roſes.

Je fus obligé de varier bien des fois les panſements de la main; je l'enveloppai ſouvent d'onguent de la mere, de diachillum gommé, de cataplaſme de mie de pain ou de linges trempés d'eau-de-vie camphrée, eu égard aux changements qui arrivoient d'un panſement à l'autre, ſoit qu'ils fuſſent cauſés par le vice vénérien, les mouvements imprudents que faiſoit le bleſſé, ſon peu de retenue pour les aliments, ou enfin, par la ſortie des eſquilles.

La ſuppuration diminuée, je fis lever le bleſſé, le bras ſoutenu d'une écharpe; il ſortoit ſouvent des eſquilles, le tendon fléchiſſeur du doigt du milieu s'exfolia, les bords de la plaie ſe rapprocherent, le gonflement de la main diminua inſenſiblement; & par des panſements variés, des bols purgatifs fondants employés de loin en loin, & la panacée mercurielle long-tems continuée, je parvins à finir cette grande maladie le troiſieme mois. L'os du bras & ceux de l'avant-bras étoient droits & bien réunis, la main gorgée, ſes mouvements gênés, & la maladie de galanterie terminée.

J'ai revu cet Officier deux années après, ayant la main dégagée, le mouvement du poignet ai-

sé, écrivant, jouant du violon, comme il faisoit avant.

REFLEXION.

Cette observation renouvelle le phénomene du boulet de canon qui, passant avec rapidité près d'un homme, peut le tuer ou fracturer les os sans le toucher; elle fait connoître en même tems que le vice vénérien n'est pas toujours un obstacle invincible à la guérison des plaies d'armes à feu, quand on a attention de les combattre à bonne heure. Si j'avois vu ce blessé le premier jour, j'aurois commencé par la réduction des os fracturés, & évité par conséquent la plus grande partie des accidents qui sont arrivés.

REMARQUE.

On sera sans doute surpris de ce que j'ai été trente & tant de jours à faire la réduction de la fracture des os du bras & de l'avant-bras. Si ceux qui feront cette reflexion, avoient vu le gonflement extrême de toutes ces parties, le danger qu'il y avoit qu'elles ne tombassent en gangrene, ils ne pourroient désaprouver la conduite que j'ai tenue. Il est des cas où il faut se contenter de mettre les parties dans une bonne situation, adoucir, relâcher, animer ou resoudre, selon l'état de la maladie, exciter la plus grande suppuration aux plaies, employer les remedes intérieurs pour combattre la fiévre & les vices du sang, & ne faire la réduction des os que lorsque le calme est arrivé.

Ne point arracher ni tirailler les tendons, les esquilles, &c. au commencement, quoiqu'elles

paroiſſent n'avoir beſoin que d'un leger effort pour les ſéparer, ſont des principes puiſés dans l'expérience conſommée, de ne rien irriter dans les tems orageux, crainte d'augmenter les accidents, aſſuré qu'on eſt que les eſquilles & tous les autres corps étrangers doivent ſe ſéparer ſans efforts en leurs tems.

Observation LXIV.

D'un Coup de canon chargé de mitraille, qui avoit fracturé l'os du bras, briſé ceux de l'avant-bras, emporté une partie du métacarpe & tous les doigts de la main droite.

Pierre-Sébaſtien Lebourié, Matelot, natif de Honfleur, âgé de 20 années, reçut au combat naval du 20 Novembre, à bord du vaiſſeaux le Formidable, un coup de canon chargé de mitraille, qui avoit fracturé le bras, y avoit formé cinq plaies, & briſé les deux os de l'avant-bras, emporté une portion du métacarpe, tous les doigts de la main droite, & les téguments dans une très grande étendue.

Toute cette extrémité étoit gonflée, couverte de phlyctenes; on n'avoit point fait de dilatations, ni d'extraction d'eſquilles, il y avoit de la fiévre qui redoubloit le ſoir, accompagnée de diſparates, le pouls étoit plein & fort élevé; je le fis ſaigner du bras & du pied dans la journée, lâcher le ventre, je le mis à une diete ſévere & à l'uſage des abſorbants ſimples.

Ce n'étoit point là le moment de faire l'amputation, de pratiquer des inciſions, ni de faire de réduction d'os; tout étoit menaçant & en érétiſme. Je fis couvrir les plaies de digeſtif ſim-

ple, & toute l'extrémité de cataplasme de mie de pain abreuvé d'eau-de-vie camphrée.

J'employai les vomitifs, les purgatifs, le quinquina en infusion & en opiate sans succès : le gonflement de toute l'extrémité subsistoit toujours, la suppuration étoit séreuse, roussâtre, abondante, les plaies blaffardes, & les chairs qui étoient mollasses, faisoient saillie comme des champignons; j'avois varié les pansements pour combattre le gonflement; mais comme la fiévre subsistoit toujours, j'avois obtenu bien peu de diminution.

Le trente-cinquieme jour, malgré le mauvais état de l'avant-bras, je fis la réduction de la fracture du bras; comme je ne pouvois employer qu'une pression légere pour contenir les os, ils se déplaçoient d'un pansement à l'autre, le plus souvent par la mauvaise conduite du blessé.

Le quarante-sixieme jour, le calme arriva par l'usage continué des vomitifs, des purgatifs & des fébrifuges variés & placés en même tems; il se sépara nombre d'esquilles des plaies de l'avant-bras & du métacarpe; la suppuration devint louable, les chairs vermeilles, le gonflement diminua, & ce fut peu de jours après que je reconnus que la fracture du bras étoit mal réduite, & que le calus étoit formé.

Les anti-scorbutiques & le laitage furent mis en usage des mois entiers pour combattre un vice scorbutique qui s'étoit déclaré; le blessé essuya des fiévres aiguës, des cours de ventre, des rhumes obstinés. Enfin le sixieme mois, tout étoit en bon état, les grosses portions d'os étoient réunies, l'avant-bras conservoit sa rectitude naturelle, le gonflement étoit dissipé, & les plaies

à

à cicatrice. Peu de jours après, il se présenta une très grosse esquille à la partie moyenne externe de l'avant-bras; je l'ébranlai pendant plusieurs jours, & la tirai ensuite, elle avoit trois pouces de longueur, sur huit lignes de large : le même jour la fiévre reparut, l'avant-bras se gonfla de nouveau, toutes les plaies devinrent blaffardes, chancreuses, douloureuses; la cicatrice des téguments, que j'avois ramenée avec tant de peine, se détruisit, je voyois l'avant-bras se dépouiller, d'un pansement à l'autre : je tentai tous les secours de l'Art pour calmer ces nouveaux accidents, les émétiques, les purgatifs, les absorbants, les fébrifuges, les préparations de mercure, les anti-scorbutiques, rien ne fut oublié; ce qui me réussit le mieux, furent des bols faits d'yeux d'écrevisses, de corail rouge, d'anti-éthique de Poterius, & de Bezoard, de chacun, dix grains dans la conserve de rose, répété quatre fois par jour; les topiques furent variés avec une attention scrupuleuse, le stirax liquide, l'égyptiac, l'huile qui le surnage, l'onguent basilicum & le baume d'Arcæus, les digestifs simples, les digestifs composés de différentes façons, tout fut tenté sans succès, l'onguent pompholix eût seul l'avantage d'arrêter les progrès de cette cruelle maladie, en adoucissant & en enchaînant le vice destructeur qu'elle portoit avec elle; mais il falloit renouveller les pansements trois fois par jour pour corriger l'odeur fétide qui s'exhaloit des plaies.

Enfin, après onze mois de pansements assidus, ce matelot sortit de l'Hôpital bien rétabli, les plaies cicatrisées.

REFLEXION.

Cette obſervation prouve que les grandes maladies ſont accompagnées de grands accidents ; qu'il ne faut point ſe rebuter ; qu'il faut ſavoir les diſtinguer les uns des autres & les combattre avec les remedes qui leur ſont propres.

Je ſens bien qu'on a fait une infinité d'amputations dans des cas moins graves que celui-ci. J'avouerai de bonne foi que, ſi j'avois vu ce bleſſé au commencement, j'aurois opiné pour cette opération, & que, ſi je ne l'ai point faite à ſon arrivée, c'eſt crainte qu'il ne ſuccombât pendant la manœuvre, ayant toujours obſervé que les tems orageux ne ſont pas ceux qu'on doit ſaiſir pour opérer, ſi on ne veut voir périr les bleſſés.

OBSERVATION LXV.

D'un Coup de canon qui avoit dépouillé une partie du bras & de l'avant-bras droit.

Le nommé Adrien le Vaché, Matelot, du département de Diepe, âgé d'environ 22 années, reçut à bord du vaiſſeau le Formidable, un boulet de canon qui, de la partie moyenne interne de l'avant-bras droit, paſſoit ſous le coude & ſe prolongeoit juſqu'à la partie moyenne, poſtérieure du bras ; les téguments & une partie des muſcles avoient été emportés, ce qui formoit une très grande plaie, l'olécrâne ſeul étoit à découvert, le gonflement de toute l'extrémité étoit extrême, à ſon arrivée ; il y avoit de la fiévre & de fréquentes envies de vomir : je fis faire deux ſaignées du bras dans la matinée, & le ſoir il prit

six grains d'émétique en lavage, qui l'évacuerent bien.

Cette grande plaie fut pansée avec le digestif, & toute l'extrémité enveloppée de cataplasme de mie de pain, abreuvé d'eau-de-vie camphrée. Le 15 de la blessure, qui étoit le 6 de son entrée à l'Hôpital, la fiévre disparut, la suppuration s'établit & fut abondante, le gonflement diminua; je substituai l'onguent de la mere au cataplasme, & continuai les pansements soir & matin jusqu'au quarantieme jour que la plaie se trouvà remplie de bonnes chairs, l'exfoliation de l'olécrâne se fit peu de jours après; j'employai ensuite les dessiccatifs cicatrisants, les bols fondants, purgatifs pour tâcher de tarir la suppuration, & toujours les petites bandes, de baume d'Arcæus, d'onguent de la mere, ou de diachillum gommé sur les bords de la plaie, pour relâcher les fibres de la peau, pour faciliter leur allongement, & pour hâter la cicatrice, de façon que cette grande plaie fut entiérement cicatrisée le quatrieme mois.

REFLEXION.

Une quantité prodigieuse de faits prouvent que les plaies fort étendues accompagnées de perte de substance, se réunissent très bien chez les jeunes gens, au lieu que les vieillards essuient souvent des longueurs rebutantes sans succès.

Pour mener les grandes plaies avec perte de substance, à une heureuse fin, il faut au commencement exciter des grandes suppurations, employer les digestifs dans les endroits les plus profonds de la plaie pour exciter la crue des chairs, tandis que, dans les endroits les plus élevés, on

paſſe la pierre infernalle, on emploie le baume verd, la rapure de linge, &c. c'eſt-à-dire qu'on doit tenir les chairs tellement égales & en bride, qu'elles ne s'elevent jamais au-deſſus du niveau de la peau, afin que celle-ci puiſſe les couvrir & ſe porter ſans obſtacle de la circonference, au centre; il ne faut point négliger dans ces moments les bandes de diachillum gommé ſur les bords de la plaie, ni les bols purgatifs fondants pour deſſécher les humidités qui s'y portent.

REMARQUE.

Sur les Coups de feu qui fracturent l'articulation du coude.

J'ai vu bien des coups de feu qui fracaſſent les condyles articulaires du coude, & j'ai toujours obſervé que les fractures complettes de cette partie, ne guériſſoient point, & qu'elles cauſoient la perte de la vie, ou celle de l'extrémité; mais comment peut-il ſe faire que la fracture de la tête de l'humerus guériſſe avec beaucoup de tems & des panſements ſages, & que celle des condyles inférieurs de cet os, n'ait pas le même avantage; je penſe qu'on ne peut attribuer ce fâcheux événement qu'à la contexure forte & ſerrée des parties aponévrotiques & ligamenteuſes qui entourent cette articulation, aux tendons des muſcles qui s'y attachent, à la dureté, à la configuration & à la pluralité des os qui la compoſent, &c.

Quand je dis que les fractures des os du coude ne guériſſent point, j'entens parler des fractures qui embraſſent l'articulation en entier, car pour

celles qui n'intéressent que la circonférence des os, on peut espérer, par des pansements variés & beaucoup de tems, de les mener à une heureuse fin.

C'est pourquoi je désirerois, lorsque la fracture des os du coude est complette, & qu'on veut tenter de conserver le bras, qu'après qu'on a fait des incisions médiocres pour tirer les corps étrangers, que le tems des accidents est passé, au lieu de tenir le blessé à une diete sévere, & enseveli dans un lit, on lui permît de se promener le bras en écharpe, qu'on lui donnât suffisamment à manger, & qu'on attendît, dans cette position, l'événement.

Car, malgré le peu de succès de ces maladies, je ne voudrois pas conseiller d'employer l'amputation au-dessus de la fracture, qu'on n'y fût forcé par la gangrene, le dépérissement de la partie ou celui du blessé.

La gangrene prochaine de l'avant bras reconnoît deux causes qu'il faut distinguer, pour éviter les méprises; la premiere, c'est la lésion des vaisseaux sanguins & des nerfs; la seconde, l'inflammation avec étranglement, que la fiévre aiguë peut occasionner, & qui ne paroît que du 5 au 8, & jusqu'au 15.

Le dépérissement du blessé ne paroît guère avant les six semaines, au lieu que celui qui succéde à la lésion des vaisseaux & des nerfs, se montre dans les premieres 24 heures.

Les fractures de cette articulation qui n'intéressent que les parties de la circonférence externe des condyles des os, doivent être pansées dans les espérances ordinaires, comme nous l'avons suffisamment expliqué.

OBSERVATION LXVI.

D'un Coup de feu au coude.

M. de . . . . Capitaine au Régiment de Bigorre, reçut au siege de Fontarabie, un coup de balle qui lui fractura la grande apophise du cubitus du bras gauche ; cette plaie fut pansée par différents Chirurgiens, l'espace de 16 années ; il étoit sorti bien des esquilles pendant cet intervalle de tems.

Ce blessé me tomba entre les mains en 1734, sur quelques signes vénériens survenus depuis sa blessure. Je le passai par les grands remedes ; les portions des os cariés s'exfolierent, il sortit de chez moi le troisieme mois, la plaie étant bien cicatrisée, mais le mouvement du bras fort gêné.

REFLEXION.

Cette observation prouve combien les coups de feu du coude, accompagnés de la fracture des os, sont longs & opiniârres ; que les os peuvent être cariés par le séjour de la matiere, & que la carie peut être détruite en corrigeant les vices du sang.

REMARQUE.

M. de Saint-Sauveur, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandant une Brigade des Gardes du Corps, m'a fait voir la cicatrice d'un coup de balle qu'il reçut à la bataille de Fontenoi, qui fracturoit l'olécrâne, & une légere portion du radius ; le bras est resté enkylosé : nouvelle preuve de l'obstination de ces maladies.

OBSERVATION LXVII.

De cinq Coups de feu au coude.

A la fin de la campagne de 1743, on replia ſur Landau les Hôpitaux qui avoient été établis en avant. Dans le grand nombre de bleſſés qui nous furent amenés, il y avoit cinq Soldats, Cavaliers ou Dragons, qui avoient reçu des coups d'armes à feu qui fracaſſoient en entier les os du coude. Je les trouvai tous dans un état de maigreur & d'épuiſement inexprimable ; les uns avoient une fiévre lente qui redoubloit le ſoir, accompagnée de toux ſéche ; d'autres le cours de ventre, &c. Leurs plaies étoient blaffardes, remplies de chairs baveuſes, les articulations gonflées, cariées, œdémateuſes ; la ſuppuration en partie rouſsâtre, ſanguinolente & fétide. Il ne ſe préſentoit d'autres reſſources pour ſauver la vie à ces bleſſés, que celle de l'amputation ; la crainte de les voir ſuccomber dans l'opération, me la faiſoit différer. Je fis faire uſage aux uns des incraſſants farineux, & du lait ; à d'autres, des fébrifuges & des cordiaux aſtringents, &c. Sur ces cinq bleſſés, je fis l'amputation du bras à deux qui guérirent, le reſte mourut dans le maraſme.

REFLEXION.

Tous ces bleſſés avoient langui cinq à ſix mois dans leur lit, la diete, les ſaignées, les abondantes ſuppurations, les douleurs, les inſomnies & le chagrin avoient tellement appauvri leur ſang, qu'il s'étoit développé des principes ſcor-

butiques, des cours de ventre, des fiévres lentes, plus ou moins ardentes, qui les avoient si fort épuisés, qu'ils s'étoient trouvés à la fin sans ressource.

Si on avoit suivi la méthode que j'ai déja indiquée, qu'après le tems des premiers accidents, on eût fait lever les blessés, le bras en écharpe, qu'on leur eût donné à manger, il y a lieu de croire que si leurs plaies ne s'étoient point guéries, du moins, on auroit pu pratiquer l'amputation avec de grandes espérances. Tout ceci prouve neanmoins que ces sortes de fractures sont fort dangéreuses.



CHAPITRE XXV.

Des Fractures de l'avant-bras.

LES coups d'armes à feu qui fracturent les deux os de l'avant-bras, sont bien plus fâcheux que ceux où il n'y en a qu'un seul d'intéressé ; plus les fractures avoisinent les articulations, & plus elles sont susceptibles d'accidents, sur tout si l'agent qui a formé la plaie, a un certain volume & des parties angulaires, comme les balles de biscayen, les éclats de bombe, de grenade, &c. par la raison que le grand délabrement & la perte de substance augmente nécessairement la difficulté de la réunion.

Les fractures qui sont accompagnées de la section des arteres majeures, des gros troncs de nerfs, de tendons, &c. sont plus fâcheuses que celles où ces différentes parties n'ont pas été intéressées, cependant je puis assurer qu'en général les fractures de l'avant-bras sont moins fâcheuses que celles du bras ; je proposerai mes remarques sur ces différences, en parlant des pansements de ces plaies.

ARTICLE PREMIER.

Des pansements des fractures des os de l'avant bras.

Quoique les incisions & les pansements qu'on doit employer pour les fractures de l'avant-bras, soient de tout point les mêmes que ceux que j'ai indiqués pour le bras, il y a cependant des ma-

nœuvres différentes qu'il eſt eſſentiel de faire connoître.

Si les deux os de l'avant-bras ont été fracturés, l'inciſion faite à l'endroit de la ſortie de la balle, les eſquilles tirées, & les os mis de niveau, autant qu'il eſt poſſible, on doit employer une feuille de fer blanc, concave, bien figurée à la partie, qui s'étende depuis le deſſous du coude, juſque ſous la main, & forme une palette en cet endroit; cette piece de fer blanc eſt unie dans ſon milieu, ſelon ſa longueur, par une charniere avec des trous ſur les côtés, propres à paſſer des rubans pour la tenir rapprochée, & des jours ou des grandes ouvertures qui répondent à l'endroit des plaies, à fin de pouvoir élever le bras, & panſer les plaies ſans rien déranger; les os ainſi ſoutenus, & l'avant-bras bien affermi, on doit ſentir que le ſuc oſſeux qui s'épanche dans la ſuite pour former les calus, & réparer les portions d'os perdues, doit y réuſſir en moins de temps, que ſi la fracture avoit été vacillante pendant le cours des panſements.

S'il n'y a qu'un ſeul os de fracturé, on emploie également le fer blanc avec charniere & des ouvertures à l'endroit des plaies; mais il eſt eſſentiel qu'il ſoit moins large, crainte de comprimer les parties voiſines ſans néceſſité.

Observation LXVIII.

D'un Coup de balle, avec fracture des deux os de l'avant-bras.

Un Maréchal de Logis du Régiment de Rougrave, Huſſard, reçut à la retraite du Rhin par Monſeigneur le Prince de Conti, un coup de feu

qui lui fracaſſoit les deux os de l'avant-bras gauche, environ la partie moyenne ſupérieure; c'étoit un homme de 26 années, d'un très fort tempéramment; il y avoit trois jours qu'il étoit bleſſé, lorſqu'il me parvint; il n'avoit pas encore été panſé. Le peu d'accidents qui avoient paru, me fit tenter une méthode toute ſinguliere: je ne fis point d'inciſion, j'enveloppai tout l'avant-bras d'un emplâtre de diachillum gommé, je le plaçai dans la feuille de fer blanc avec charniere, & je le mis dans une ſituation convenable; j'obtins avec peine de lui faire deux ſaignées du bras, il fallut même lui permettre de ſe lever quelques jours après, le bras en écharpe; il y eut une ſuppuration aſſez abondante, il ſortit beaucoup d'eſquilles qui ſe préſenterent aux bords des plaies, ſur-tout à celle de la ſortie de la balle; enfin, il fut bien guéri le troiſieme mois, le mouvement du coude & celui du poignet gênés, l'avant bras un peu raccourci; n'ayant employé dans toute la cure que le même emplâtre de diachillum gommé, que j'avois renouvellé autant que de néceſſité.

REFLEXION.

On ne peut ſe refuſer de regarder le coup d'arme à feu qui fait le ſujet de cette obſervation, comme de très grande conſéquence; le ſuccès qu'a eu la méthode que j'ai employée, ſemble montrer que les remedes les plus émollients & les plus emplaſtiques ſeroient préférables pour le traitement des plaies d'armes à feu à tous ceux deſquels on s'eſt ſervi juſqu'aujourd'hui; que l'échimoſe céde en moins de tems, & qu'enfin les inciſions ne ſont pas toujours néceſſaires, lorſ-

qu'on peut procurer la ſortie des eſquilles par des voies plus ſimples & moins douloureuſes ; celle-ci évite eſſentiellement l'action de l'air ſur la fracture par le peu de tems qu'on emploie aux panſements ſimples qu'exige cette méthode, ce qui peut contribuer également à ſon ſuccès. On pourroit croire que, n'ayant paru aucun accident, & le ſujet s'étant trouvé d'un bon & fort tempéramment, toutes les autres méthodes auroient également réuſſi : cela peut être vrai ; mais elles n'auroient pu le faire en moins de tems, & à ſi peu de frais.

Observation LXIX.

D'un Coup de feu, avec fracture du radius.

Le 13 Juin 1734, le nommé Tranchemontagne, Soldat du Régiment de Xaintonge, arriva dans cet Hôpital ; il avoit reçu depuis trois jours, devant Philiſbourg, un coup de feu au travers de l'avant-bras gauche, qui avoit ſon entrée à la partie moyenne, interne, & ſa ſortie à la partie ſupérieure, externe, avec fracture de l'os du rayon ; il y avoit gonflement éréſypellateux, & grande échimoſe à tout l'avant-bras & à la main. Je dilatai ſuffiſamment la ſortie de la balle, je tirai toutes les eſquilles que je pus rencontrer. Il ſurvint hémorrhagie, je tamponai fortement les deux plaies, je mis le reſte de l'appareil à l'ordinaire, & des linges trempés dans la liqueur réſolutive ſpiritueuſe, pour combattre l'échimoſe. Le bleſſé fut ſaigné trois fois du bras dans la journée ; je lui fis lâcher le ventre, je le mis à une diete ſévere, à l'uſage des abſorbants ſimples, & d'une légere infuſion vulnéraire pour boiſſon or-

dinaire; je ne touchai au premier appareil que le cinquieme jour. La fiévre s'alluma le 7, qui étoit le 10 de la blessure; en conséquence le gonflement du bras, qui étoit diminué, augmenta & devint œdémateux, les plaies blaffardes, les chairs mollasses, la suppuration sanieuse. Le blessé tomba dans un abattement, & dans un assoupissement qui tenoit de la stupeur; il avoit de petits mouvements convulsifs aux deux jambes, au bras blessé & à la mâchoire inférieure; il bégayoit continuellement, à tout ceci se joignit un hoquet & des envies de vomir continuelles, la région de l'estomach sembloit être en convulsion; il avoit les yeux bouffis, ouverts, saillants, & comme mourants. Je crus à l'apparition de la multiplicité de ces accidents, que le blessé alloit expirer; je le fis saigner copieusement deux fois du pied, & donner des eaux émulsionnées pour boisson ordinaire, & j'enveloppai l'avant-bras du cataplasme de mie de pain abreuvé d'eau-de-vie camphrée. Le 13, je risquai trois grains d'émétique, il évacua haut & bas, une quantité prodigieuse de matieres bilieuses, & plus de soixante vers assez gros. Le 14, les accidents se calmerent totalement; mais les jours suivants, toute l'habitude du corps fut couverte d'un jaune foncé; les yeux en étoient si chargés qu'il paroissoit aveugle. Le 16, la connoissance lui revint, les plaies commencerent à donner un pus louable; le 16, je lui fis faire usage d'une ptisanne aperitive, composée de racine de fraisier, d'asperges, d'écorce d'orange, de chardon bénit & de cristal minéral, qui produisit un très bon effet.

Ce qui arriva de singulier, & que je n'ai ja-

mais vu que cette ſeule fois, c'eſt que, pendant dix jours, la matiere de la ſuppuration qui devint fort abondante, ainſi que les urines, étoient d'un jaune des plus foncés.

Le bleſſé un peu rétabli, & le gonflement de l'avant-bras diſſipé; je placai la feuille de fer blanc à charniere, dont la preſſion portoit uniquement ſur l'os du rayon. Le 33, la peau reprit ſa couleur ordinaire; mais le jaune de la conjonctive ne ſe diſſipa que lorſque l'état des plaies & la ſolidité de l'os, me permirent de placer les purgatifs fondants; la ſuppuration diminua dans la ſuite, elle entraîna en différents tems des portions d'os: enfin mon bleſſé guérit & ſortit bien rétabli trois mois après ſon entrée à l'Hôpital, par l'attention que j'avois eue d'augmenter ſes aliments par dégrès, & à bonne heure.

Reflexion.

J'ai toujours vu périr tous ceux qui, à la ſuite des coups d'arme à feu, avec fracas d'os, ont eu des mouvements convulſifs à la mâchoire inférieure; le contraire eſt arrivé dans celui ci, & je ne puis attribuer cet heureux ſuccès qu'à l'évacuation abondante que procura l'émétique, & à la ſortie des vers, puiſque le calme ſuivit après ſon effet.

Observation LXX.

D'un Coup de feu au pli du coude.

Le 16 Juin 1734, M. de Sahure, Lieutenant du Régiment de Haynault, faiſant les fonctions d'Ingénieur volontaire au ſiege de Philiſbourg,

reçut un coup de balle au pli du coude gauche : il fut conduit à l'Hôpital de tranchée, l'examen de sa blessure fait, ayant trouvé que l'entrée de la balle étoit éloigné de la sortie, d'environ un pouce & demi, on coupa le pont, ce qui causa une hémorrhagie, dont on eut de la peine de se rendre maître. Le troisieme jour de sa blessure, il passa entre mes mains; il avoit une fiévre aiguë qui redoubloit le soir; le bras, l'avant-bras & la main étoient fort gonflés, le tendon du muscle biceps & une partie de l'articulation étoient à découvert, la suppuration étoit séreuse & de fort mauvaise odeur; le ventre étoit tendu, douloureux, & les urines en partie retenues : c'étoit un sujet bouillant & fort inquiet.

Je le pansai platement avec le digestif ordinaire sur la plaie, & un grand cataplasme de mie de pain, abreuvée d'eau-de-vie camphrée sur toute l'extrémité : Je mis son bras dans une bonne situation, je lui fis faire trois saignées du bras dans les premieres 24 heures, vuider le ventre, & je le mis à une diete sévere; le troisieme jour de son arrivée, je le purgeai avec la manne & la rhubarbe, je le fis passer ensuite à l'usage d'une infusion fébrifuge. Le 8, la fiévre disparut, les suppurations devinrent louables & fort abondantes; les jours suivants la plaie s'incarna, les suppurations diminuerent, ainsi que le gonflement, j'employai quelques bols purgatifs fondants pour les tarir, j'augmentai ses aliments par dégrés, je lui recommandai de fléchir & d'étendre souvent l'avant-bras pour rétablir son mouvement : enfin la plaie fut bien cicatrisée le quarante-deuxieme jour.

RÉFLEXION.

La conduite du Chirurgien qui avoit coupé le pont, fit grand bruit & fut fort blamée, & ce fut avec d'autant plus de raiſon qu'on n'a jamais fait d'inciſion à une plaie des chairs dont l'entrée eſt près de la ſortie, ſur-tout au riſque de couper de groſſes branches d'artere, & de mettre l'articulation à découvert, les panſements les plus ſimples étant en poſſeſſion de guérir ces ſortes de bleſſures.

OBSERVATION LXXI.

D'un Coup de balle à l'avant-bras, avec grand fracas des deux os.

Le 28 Novembre 1759, le nommé Saint-François, Sergent de Marine, du département de Rochefort, fut amené à Vannes; il avoit reçu depuis neuf jours, à bord du vaiſſeau le Formidable, un coup de balle à la partie moyenne, externe de l'avant-bras droit, il n'y avoit point de ſortie: les deux os étoient fracaſſés, il y avoit grande échimoſe, gonflement externe de toute l'extrémité, & pluſieurs points de gangrene aux téguments de la partie interne de l'avant-bras: on n'avoit fait aucune dilatation à la plaie d'armes à feu, ni tiré d'eſquilles; il y avoit de la fiévre qui redoubloit le ſoir: la diete, les lavements, les potions abſorbantes, & l'infuſion vulnéraire pour boiſſon ordinaire, furent mis en uſage, le digeſtif ſur la plaie d'armes à feu, & l'onguent de ſtirax ſur les points de gangrene, & toute l'extrémité arroſée pluſieurs fois par jour d'eau-de-vie, où on avoit diſſout le camphre, le

le ſel ammoniac & de Saturne, & couverte de linges ſoutenus ſans preſſion.

Tous les accidents ſe ſoutinrent avec une violence extrême pendant huit jours; j'avois placé l'émétique en lavage & enſuite le quinquina en infuſion que je fus forcé d'abandonner bien vîte, (parcequ'il cauſoit de l'érétiſme), pour reprendre les abſorbants ſimples; le 19, les téguments gangrénés commencerent à ſe ſéparer, & il s'écoula une quantité prodigieuſe de matiere ſanieuſe & rouſsâtre. Le 22, le gonflement diminua, ainſi que la fiévre; la plaie de gangrene, qui avoit près de ſix pouces de longueur ſur quatre de large, étoit blaffarde, & fourniſſoit abondamment de la ſéroſité mêlée de quelque partie de matiere purulente: je faiſois renouveller les panſements trois fois par jour; je ſubſtituai les jours ſuivants, au ſtyrax & à l'égyptiac que j'avois mêlés enſemble, le digeſtif ordinaire; mais les linges étoient toujours trempés d'eau-de-vie camphrée: les téguments étant cutanés, j'introduiſis mes doigts dans toutes les plaies, & reconnus une fracture des plus conſidérables; je tirai les eſquilles que je pus ſaiſir, les ſuppurations en entraînerent dans la ſuite pluſieurs autres.

Le 42, il ſe préſenta un dépôt à la partie ſupérieure interne de l'avant-bras; je l'ouvris & en tirai une eſquille aſſez longue & fort angulaire, une très groſſe balle de fer ſuivit par ſon propre poids; je plaçai dès-lors toute l'extrémité dans une palette de fer blanc, qui s'étendoit depuis le deſſous de l'aiſſelle juſqu'à la main, avec charniere à l'endroit du coude, & des jours fort

grands qui répondoient aux plaies pour qu'on pût les panser commodément. Dès ce moment, les téguments qui étoient cutanés commencerent à contracter des adhérences, & à se rapprocher. Le 68, il survint un gonflement à l'avant-bras; la plaie de gangrene se boursoufla, j'employai de nouveau le cataplasme de mie de pain, abreuvé d'eau de-vie camphrée; deux jours après, un torrent de matiere purulente se fit jour par cette plaie, je portai mes doigts dedans, & en tirai une portion du cilindre du cubitus qui avoit près de trois pouces de longueur, ces accidents se calmerent & reparurent. Il se présenta un nouveau dépôt à la partie inférieure interne de l'avant-bras; j'attendis que la matiere eût usé la peau, parce que le tems qu'elle y emploie détruit les adhérences des esquilles, & au moment que cette matiere s'écouloit, je fis l'extraction d'une portion du radius, moins grande que la premiere; il sortit les jours suivants quelques esquilles, le gonflement étoit diminué, & les plaies rapprochées: je couvris alors toute l'extrémité d'onguent de la mere, pour la tenir dans le relâchement. Les os avoient acquis une sorte de solidité; mais ils étoient déplacés de façon qu'on touchoit leurs bords au travers des téguments, le bras étoit racourci, le blessé se levoit depuis du tems, l'extrémité affermie par la feuille de fer blanc, & soutenu de l'écharpe; deux plaies fournissoient encore quelque peu de matiere.

Ce même blessé avoit reçu à la partie moyenne, interne de la cuisse gauche, un coup de canon qui lui avoit enlevé six pouces de téguments & quelque portion des muscles; cette plaie fut ac-

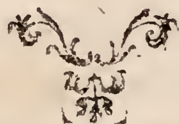
compagnée de quelques accidents, mais elle ſe termina la premiere.

Ce Sergent, ennuyé de la duré des ſuppurations, étant d'ailleurs bien rétabli, ſortit de l'Hôpital quatre mois & demi après ſon entrée; l'avant-bras étant en bon état, les os réunis, le mouvement des articulations du coude & de la main conſervés par l'attention que j'avois eue de les faire mouvoir à chaque panſement.

Reflexion.

On ne manquera pas de penſer que j'aurois dû amputer ce bras dès le premier examen, le grand fracas des os, & les accidents qui ont ſuivi, ſembloient le demander. Ce Sergent fut bleſſé le 19 Novembre; le vaiſſeau qu'il montoit fut pris, on ne lui donna que de l'eau pour toute nourriture pendant huit jours; quand il arriva à Vannes, les accidents étoient extrêmes, & il n'étoit pas poſſible de riſquer dans ce moment l'amputation, ſans un danger évident de voir périr le bleſſé.

Tout ceci montre néanmoins que les grands fracas des os de l'avant-bras, peuvent ſe terminer heureuſement, quand ils ſont bien conduits, & qu'on doit tout tenter avant de ſe déterminer à l'amputation.



OBSERVATION LXXII.

D'un Coup de canon à l'avant-bras, avec fracture des deux os, & luxation du poignet.

Le nommé Louis-Nicolas le Juste, Mousse, natif de Versailles, âgé de 14 années, fut porté aux Hôpitaux de Vannes, le 29 Novembre 1759; il avoit reçu à bord du vaisseau le Formidable, un coup de canon qui avoit emporté les téguments, partie des chairs, avoit fracturé les deux os de l'avant-bras droit, près les condyles inférieurs, & avoit luxé le poignet en dedans.

L'amputation paroissoit inévitable, tant par l'étendue de la plaie, la perte de substance, que par la fracture des os: le sujet étoit d'un bon tempérammment, ce qui me détermina de tenter de le conserver. Pour cet effet, je couvris toute l'extrémité de cataplasmes de mie de pain abreuvés d'eau-de-vie camphrée. Après avoir pansé la plaie avec le digestif le plus propre à exciter de grandes suppurations, le bras, l'avant-bras & la main qui étoient fort gonflés, se relâcherent successivement, les membranes & quelques portions de tendons s'exfolierent, la plaie s'incarna; j'abandonnai le cataplasme, & lui substituai l'onguent de la mere sur toutes les parties, pour les tenir dans le relâchement, & je passai par dégrès aux dessicatifs cicatrisants; le deuxieme mois, les téguments commencerent à s'alonger, je les secondois en mettant sur leurs bords, des bandes de diachillum gommé, &, par des pansements variés & quelques bols purgatifs fondants, donnés de loin en loin, cette grande plaie fut cicatrisée le quatrieme mois.

Il y eût pendant le cours des panſements bien des mouvements de fiévre plus ou moins aigus, que je calmai avec les émétiques, les purgatifs, les abſorbants ou les fébrifuges. Le poignet reſta luxé en dedans, & je ne crus pas devoir tenter de le redreſſer, tant par la crainte de nouveaux accidents, que parceque l'un des condyles inférieurs de l'avant-bras s'étoit exfolié, & que le projet de conſerver le mouvement du poignet étoit fort incertain.

Reflexion.

Le ſuccès de cette grande maladie eſt moins dû aux ſoins que je me ſuis donnés, qu'à l'âge tendre & à la bonne qualité des ſucs du ſujet; mais cette obſervation n'en prouve pas moins combien il eſt eſſentiel de tout tenter avant d'en venir à la fâcheuſe extrémité de l'amputation.

Observation LXXIII.

D'un Coup de canon à l'avant-bras droit, avec fracture dès deux os.

Le nommé Louis le Brax, Pilotin, natif de Breſt, âgé de 18 années, reçut, à bord du vaiſſeau le Formidable, un coup de canon à la partie inférieure de l'avant-bras droit, qui enleva les téguments, quelques tendons, les gaines de pluſieurs autres, & fractura le cubitus & le radius, près de l'articulation du poignet: le gonflement & l'échimoſe étoient fort conſidérables; les ſaignées, les émétiques, les purgatifs & les fébrifuges furent employés en leur tems; la plaie fut panſée avec le digeſtif ordinaire, toute l'ex-

trémité fut enveloppée pendant bien du tems avec le cataplasme de mie de pain abreuvé d'eau-de-vie camphrée, les emplâtres émollients succéderent; les tendons, plusieurs de leurs gaines & des membranes s'exfolierent, les esquilles suivirent successivement, & la plaie fut entiérement cicatrisée le cinquieme mois.

REFLEXION.

Ces succès répétés prouvent de plus en plus que les jeunes gens guérissent plus aisément que les adultes, & que la méthode, qui calme, relâche & adoucit, est la meilleure qu'on puisse employer au tems des inflammations, lorsqu'il y a fracture d'os, lésion de tendons, ou que les plaies avoisinent les articulations.



CHAPITRE XXVI.

Des Pansements des coups d'armes à feu de la main.

QUOIQUE les coups d'armes à feu de la main puissent avoir une infinité de directions différentes, on peut néanmoins les réduire en ceux qui la percent par la route la plus courte ou la plus longue & obliquement.

Les coups de balle qui percent la main par la route la plus courte, sont naturellement moins fâcheux que ceux qui la percent par des directions différentes.

Les fractures des os du métacarpe sont moins fâcheuses que celles du carpe, parceque, n'étant composé que de cinq os, longs, solides, distants les uns des autres, les esquilles sont plus aisées à tirer & à être entraînées au dehors par la matiere de la suppuration.

Au lieu que le carpe formé de nombre d'os spongieux & d'un petit volume, unis par une multitude d'articulations, liés par une infinité de ligaments, de tendons & de fortes membranes; la fracture des os de cette partie, doit opposer une résistance très opiniâtre à la méthode la mieux combinée, outre la crainte qu'on doit avoir que le séjour de la matiere ne carie les os, &c.

Toutes ces fractures sont néanmoins plus ou

moins graves à proportion de la lésion des parties tendineuses, de la fiévre véhémente qui s'en mêle souvent, du bon ou mauvais tempéramment du sujet, des vices du sang, & de son âge plus ou moins avancé.

Si un coup de balle traverse la main à l'endroit du carpe ou du métacarpe par la route la plus courte, que l'entrée soit à la paume ou au dos de la main, la sortie de la balle sera toujours plus large que celle de son entrée, & on y trouvera les esquilles rassemblées. C'est donc par cette sortie qu'il convient d'en faire l'extraction, sans les tirailler, ni les arracher, coupant avec la pointe du ciseau les portions des chairs ou des membranes qui les attachent; on remplit ensuite la plaie de la sortie de la balle avec de la charpie brute, pour arrêter le peu d'hémorrhagie qu'il peut y avoir; on met une compresse de linge fin par-dessus, & sur la plaie de l'entrée de la balle, un emplâtre de diachillum gommé; on fait une embrocation huileuse sur toute la main & sur l'avant-bras, & on couvre ces parties d'un cataplasme émollient, on renouvelle ce cataplasme soir & matin, sans toucher aux plaies; on peut varier les embrocations huileuses, & leur substituer dans des tems l'eau-de-vie camphrée, avec laquelle on abreuve les cataplasmes; on met des onguents maturatifs sur les dépôts qui paroissent vouloir se former pour accélerer leur parfaite maturité; enfin, on se conduit suivant les changements, l'état des inflammations & des gonflements qui arrivent à ces plaies.

On place l'extrémité sur une palete de bois ou de fer blanc, légerement concave, garnie de

linges matelaſſés; on la met dans une bonne ſituation, de façon que la main ſoit un peu plus élevée que le coude; on fait ſupporter les couvertures par des cerceaux; on pratique pluſieurs ſaignées du bras, on tient le ventre libre, on met le bleſſé à une diete ſévere, & on ne panſe les plaies que lorſque la matiere de la ſuppuration paroît couler ſous l'appareil.

On emploie pour les panſements les digeſtifs ordinaires; mais on les fait toujours à plat, ſans ſe ſervir de tentes, ni de bourdonnets. Si la plaie eſt profonde, qu'on prévoie que les plumaceaux ne puiſſent toucher à ces différentes ſurfaces, on fait couler du digeſtif dans la plaie, &c.

Ces ſortes de plaies guériſſent en deux mois, lorſqu'il n'arrive point d'accidents, & qu'on a eu le bonheur d'extraire toutes les eſquilles au commencement.

Les panſements des fractures en travers du carpe & du métacarpe, c'eſt-à-dire celles où la balle, en briſant pluſieurs os, perce la main par la route la plus longue, conſiſtent, après les inciſions faites à l'endroit de la ſortie de la balle, & les eſquilles qu'on peut découvrir tirées, à mettre la partie dans la meilleure ſituation, employer les cataplaſmes, les digeſtifs, les ſaignées, la diete & tous les autres ſecours, comme nous l'avons déja indiqué.

Ces ſortes de plaies ſont ſouvent accompagnées d'inflammation, de gonflement conſidérable, de dépôts, de fuſées, de fiévre aiguë, &c. Tous ces accidents ne doivent rien changer à la méthode curative indiquée; on ouvre tous les dé-

pôts qui se forment, on tire les esquilles qui les ont occasionnés, on fait des injections, tantôt huileuses, émollientes ou vulnéraires, dans les progrès des fusées : on place à propos les émétiques, les purgatifs, les fébrifuges, les absorbants, les cordiaux, les fondants, les anti-vénériens, les anti-scorbutiques, &c. mais on n'emploie jamais les sétons, comme je l'ai vu pratiquer bien des fois, parcequ'on n'en tire d'autres avantages que celui de donner naissance à de nouveaux accidents.

Lorsque le tems des accidents est passé, on peut substituer aux cataplasmes, le mêlange des emplâtres de cumin, de diasulphuris & de diachillum gommé, étendus sur du linge, avec lesquels on enveloppe toute la partie, les plaies pansées d'ailleurs avec les topiques qui leur conviennent ; on engage le blessé à sortir de son lit, à se promener, on augmente ses alimenrs par dégrés, &c.

Observation LXXIV.

D'un Coup d'arme à feu, avec fracture des condyles inférieurs de l'avant-bras.

Le 28 Avril 1734, le nommé Lavalée, Soldat du Régiment de Ponthieu, entra dans cet Hôpital ; il avoit reçu depuis trois jours, devant Philisbourg, un coup de biscayen à l'articulation du poignet de la main droite, qui lui avoit fracassé les condyles des os, avoit déchiré le ligament annulaire, & une partie des tendons fléchisseurs de la main & des doigts.

La bleſſure bien examinée, je propoſai l'amputation au-deſſus de la fracture, on s'y oppoſa; on fit des inciſions inutiles, beaucoup de ſaignées, on tira nombre d'eſquilles avec aſſez de violence. Le 11, la fiévre s'alluma, il ſuccéda un gonflement inflammatoire à l'avant-bras & à la main; on réitéra les ſaignées, & on ſe ſervit des eaux-de-vie camphrées; le 12, la langue & la mâchoire inférieure s'engourdirent au point que le bleſſé ne pouvoit articuler, & il y eût du délire dans la nuit, on fit deux nouvelles ſaignées du pied ſans ſuccès; le 13, la ſuppuration qui avoit déja paru ſéreuſe, étoit jaunâtre & de fort mauvaiſe odeur; enfin le délire augmenta & devint continuel, ainſi que les mouvements convulſifs de la mâchoire inférieure & des extrémités, & il mourut le 17 de ſon entrée à l'Hôpital, qui étoit le 20 de ſa bleſſure.

REFLEXION.

Lorſque les condyles des articulations ſont fracaſſés, qu'il y a de groſſes portions d'os emportées, que les chairs, les tendons & les ligaments ſont déchirés, l'amputation eſt inévitable, & il convient de la faire avant l'apparition des premiers accidents. Si on a des raiſons pour eſſayer de conſerver la partie, il faut l'envelopper dès le premier jour des topiques les plus émollients, éviter tout ce qui peut cauſer de l'éréthiſme, comme inciſions, tiraillement d'eſquilles, &c.

Dans ces cas graves, il faut appeller du conſeil, & s'en rapporter au ſentiment de ceux qui

joignent à une longue expérience, la connoiſſance des parties & les efforts que peut faire la nature pour réparer ſes pertes.

OBSERVATION LXXV.

D'un Coup d'arme à feu, avec fracture des condyles inférieurs de l'avant-bras.

M. de Berval, Ingénieur ordinaire du Roi, reçut au ſiege de Fribourg, un coup de balle qui lui fracaſſoit les condyles inférieurs de l'avant-bras droit. Il fut panſé long-tems, & vint enſuite me trouver à Landau; la plaie étoit à cicatrice, le gonflement diminué, il n'étoit queſtion que d'attendre la chûte de quelques eſquilles que je facilitai; & la plaie bien cicatriſée, il fut ſervir en Flandres, où il eût le malheur d'être tué.

REFLEXION.

Il y a des fractures des condyles inférieurs des os de l'avant-bras qui ſont curables, comme cette obſervation le prouve, & d'autres au contraire qui ne le ſont point. Celles où il y a perte de ſubſtance, rupture des tendons & des condyles des os, ſont dans ce dernier cas, c'eſt pourquoi on ne ſauroit trop apporter d'attention à bien connoître la différence de ces maladies, avant de prendre aucun parti.



Observation LXXVI.

D'un Coup d'arme à feu, avec fracture des os du métacarpe.

M. Laffon, Garde de la Manche, reçut à la bataille de Dettinghen, un coup d'arme à feu, qui avoit son entrée sur l'os du métacarpe qui soutient le doigt indicateur, & sa sortie au milieu de celui du carpe qui soutient le pouce, ces deux os étoient fracturés. Je ne fis point d'incisions; il y eût du gonflement, de la fiévre, il se forma des dépôts, des fusées, il sortit plusieurs esquilles; mais il guérit parfaitement en deux mois. J'avois toujours employé le digestif sur les plaies, de grands cataplasmes sur toute l'extrémité, tantôt précédés d'une embrocation huileuse, ou abreuvés d'eau-de vie camphrée; je me servis sur la fin des emplâtres émollients; je plaçai en son tems les saignées, les émétiques, les purgatifs, les fébrifuges, &c.

Observation LXXVII.

De plusieurs Coups d'armes à feu au travers de la main, avec fracture d'os.

M. Voisin, Garde de la Manche, reçut à la bataille de Dettinghen, un coup d'arme à feu qui perçoit la main par la route la plus courte, & fracturoit l'os du carpe qui soutient le doigt auriculaire; il guérit en quarante-cinq jours par la même méthode, & sans le secours d'aucune incision.

Un Sergent du Régiment de Rouergue, ayant imprudemment la main droite appuyée sur le bout de son fusil; le coup partit, la balle & la bourre passerent au travers de la main, & emporterent l'os du carpe qui soutient le doigt du milieu, il y eût quelques accidents, mais il guérit parfaitement sans incision.

Le même accident arriva à un Chasseur; mais comme son fusil étoit chargé de gros plomb, le fracas d'os fut considérable; cette maladie résista plus que la précédente, & eut néanmoins un heureux succès.

M. de Massauve, commandant un bataillon de Milice, étant à la chasse, son fusil créva & lui fit à la main gauche une très grande plaie qui séparoit la phalange qui soutient le pouce, & emportoit une portion de son condyle; ce coup fut accompagnée d'une hémorrhagie, dont je ne pus me rendre maître qu'en employant une forte compression sur l'artere du pouls. Il se sépara deux esquilles, & la plaie fut guérie en deux mois par la méthode ci-dessus indiquée.

Un Soldat du Régiment de la Mark, reçut un coup d'arme à feu qui lui passa au travers de la main, fracassa les os du carpe, & déchira les tendons; je tirai toutes les esquilles au premier pansement; la fiévre s'alluma, il survint un gonflement fort considérable; je fis faire sept saignées du bras; & par le secours de la diete, des pansements convenables & quelques purgatifs fondants, il guérit en trois mois, l'articulation du poignet resta gonflée, engourdie & le mouvement fort gêné.



Observation LXXVIII.

D'un effet singulier de la poudre à canon.

Le 15 Octobre 1763, les Régiments de Guyenne & de Royal Bavierre s'étant portés sur les prairies de Landau pour exercer leurs Soldats, & former un simulaire de guerre, les nommés l'Espérance de trois Brioux & Fleuri de la Bissiere, Soldats du Régiment de Guyenne, employés à mettre le bout du pouce droit sur la lumiere du canon lorsqu'on bourre la gargousse, le coup partit inopinément, & le feu sortit en partie par la lumiere avec une violence extrême, (parceque sans doute la lumiere étoit trop grande, ou qu'elle n'étoit pas exactement bouchée). Ces deux soldats eurent le pouce renversé & brulé à l'endroit qui appuyoit sur la lumiere du canon, une seconde brûlure sur les condyles externes de l'os du carpe qui soutient le pouce, & une plaie légere à la partie latérale, interne de ce même doigt.

Fleuri guérit en peu de jours, sans accidents : l'Espérance au contraire essuya de la fiévre, du gonflement, il se forma un dépôt sur l'articulation du poignet que j'ouvris dans sa parfaite maturité ; les deux phalanges du pouce se trouverent fracturées : la premiere mise de niveau se réunit par une compression mollette ; la derniere, après avoir occasionné des suppurations ennuyeuses, s'exfolia en deux portions inégales, & la guérison suivit peu après.



REFLEXION.

Deux taches noires, l'une au bout de la partie interne du pouce; l'autre sur son dos, près de la main, une petite plaie à la peau; les os fracturés à l'un, & point à l'autre, prouvent, ce me semble, suffisamment que l'air poussé avec violence par l'explosion de la poudre, a agi, comme un corps solide contre le pouce qui posoit sur la lumiere du canon, & fracturé les os, par la résistance que ceux ci lui opposoient.

Fleuri n'a point eu les os fracturés, par raison d'un moindre dégré de vîtesse de la part de l'air, ou de la moindre pression qu'il faisoit vraisemblablement sur le trou.



CHAPITRE

CHAPITRE XXVII.

De la Cure des coups de feu de la cuisse.

LES coups de feu de la cuisse, ont bien des directions différentes; cependant ils la percent en général, selon sa longueur, & plus ou moins obliquement, brisent l'os en entier ou n'interessent que ses surfaces, ouvrent les vaisseaux cruraux, déchirent les tendons, ont une entrée & une sortie, ou la balle reste perdue dans les chairs; & c'est de ces directions différentes qu'on peut présumer des parties qui ont été intéressées.

Les coups de feu qui percent les chairs par la route la plus courte, sont assujettis aux mêmes traitements que ceux des autres parties, & n'ont besoin d'aucune incision; si la balle est restée dans la plaie, il est essentiel d'en faire l'extraction; & pour cet effet, on pratique toutes les incisions qui peuvent la favoriser.

Si la cuisse a été percée par la route la plus longue, c'est-à-dire que l'entrée soit éloignée de la sortie, il sera nécessaire de faire une incision de deux pouces à la plaie la plus basse; afin de la rendre plus propre à servir de goutiere.

Si la sortie de la balle se rencontre au *fascialata*, il convient de faire une incision perpendiculaire de deux pouces, en commençant au bord inférieur de la plaie de l'arme à feu. Je dis de faire une incision à la sortie de la balle, parceque cette

ſortie eſt plus grande que l'entrée, qu'il y a plus de déchirement de chairs, qu'elle eſt plus conteuſe, plus gorgée de ſang, & que la contexture de ce muſcle membraneux fait craindre des inflammations redoutables.

L'entrée de la balle peut ſe rencontrer au contraire au *faſcialata*, auquel cas on pourra ſe paſſer d'inciſions.

Si le coup de feu intéreſſe des tendons, comme l'action de l'air qui agit ſur leurs ſurfaces peut cauſer leurs exfoliations, il eſt eſſentiel de ne faire que des inciſions médiocres pour ne point les découvrir.

S'il ſe forme des dépôts & des fuſées, il eſt tout naturel de donner iſſue à la matiere; mais, ſi ces fuſées & ces dépôts ſont profonds, qu'ils avoiſinent le paſſage des gros vaiſſeaux, les inciſions doivent être faites avec beaucoup de circonſpection, crainte d'hémorrhagie.

Je ſens que tout ceci va me faire paſſer pour un homme qui craint de verſer du ſang; mais, ſi on embraſſe ma méthode en entier, qu'on veuille employer au commencement les cataplaſmes émolients, les embrocations huileuſes, les digeſtifs, les emplâtres de diachillum gommé, l'onguent de la mere, on ſera convaincu que les inciſions ſont non ſeulement inutiles, mais même dommageables dans bien des cas.

L'ouverture des vaiſſeaux cruraux laiſſe ſi peu de reſſource, qu'il ſemble inutile d'indiquer les moyens qu'on peut employer pour ſauver la vie aux bleſſés; cependant, ſi on avoit le bonheur d'être aſſez à portée pour ſe rendre maître du ſang par le ſecours d'une forte ligature, & qu'on pratiquât l'amputation peu de tems après; les bleſſés

n'auroient d'accidents à craindre, que ceux qui accompagnent ces grandes opérations.

Les fractures de la ſuperficie du femur peuvent être guéries en faiſant une inciſion ſuffiſante, & en tirant toutes les eſquilles, avant d'appliquer le premier appareil; car, ſi on attend au lendemain, le gonflement qui arrive rend les recherches douteuſes, parceque la direction de l'endroit où elles ſont retenues, eſt changée, & que les inciſions qu'on fait pour les découvrir, ſont preſque toujours infructueuſes & ſouvent cicatriſées bien avant leur ſortie.

Les coups de feu qui fracaſſent l'os de la cuiſſe dans ſon entier, ſont ſi fâcheux, que j'ai vu périr tous ceux qui l'ont eu fracturé. J'ai épuiſé bien des fois les reſſources de l'Art, ſans ſuccès; inciſions, extraction d'eſquilles, ſaignées ſuffiſantes faites au commencement, diete ſévere, panſements, ſituations, ſoins infinis, rien n'a pu les garantir d'une mort inévitable. Il y en a qui ont fini le 5; d'autres, le 18; un ſeul a pouſſé juſqu'au quarante-deuxieme jour; je le crus ſauvé, & il périt en huit heures de tems d'un cours de ventre accompagné de fiévre aiguë, délire, &c.

Toutes les fractures complettes des autres os des extrémités, ſe réuniſſent quand elles ſont bien conduites. Par quelle fatalité celle du fémur n'a-t-elle pas le même avantage? Sera-ce le diamêtre de la cavité de cet os? la quantité de moëlle qu'elle renferme, la ſtructure particuliere des vaiſſeaux qui portent ſa nourriture, la maſſe & la force des muſcles qui s'y attachent, qui, par leurs poids & leur preſſion, gêneroient la marche des liquides; ou plutôt ne pourroit-on

pas soupçonner que la moëlle contenue dans la cavité de ce grand os, plus disposée à se liquéfier, étant moins soutenue par la pluralité des feuillets osseux qu'on rencontre dans l'intérieur des autres os, couleroit & se porteroit au-dehors avec la matiere de la suppuration.

On pourroit encore croire que l'ossification prématurée de cet os, & le peu d'épaisseur de sa couronne, le rendent plus cassant, & donnent plus de facilité aux fentes qui accompagnent la fracture, de s'étendre jusqu'à ses extrémités.

Toutes ces causes réunies peuvent concourir en même tems, & donner lieu au peu de succès qu'on éprouve dans le traitement des fractures complettes du fémur, faites par les armes à feu; mais, comme les fractures complettes de cet os guérissent très bien, quelque cause qui les ait produites, lorsqu'elles ne sont point accompagnées de plaies, je serois assez porté à croire que la fente & la perte de la moële sont les principales causes de la mort des blessés, parceque la moële écoulée, les fibres osseusses destinées à charier le suc osseux, se roidissent, le bord des anneaux des os se desséche; le suc osseux ne pouvant les pénétrer, retrograde ou acquiert par le repos, un certain degré de putridité qui fait périr le blessé au premier accident qui lui arrive.

Les seuls moyens qui se présentent à l'esprit pour remédier à ce dernier inconvénient, consistent, après que les incisions sont faites, les esquilles tirées, les os rapprochées & mis dans leur situation naturelle, la cuisse & la jambe placées dans une feuille de fer blanc, fenetrée, attachée avec des rubans à la partie antérieure, &c. à élever la cuisse au-dessus du niveau du tronc,

à défendre au bleſſé de ſe tenir aſſis ſur ſon lit, (comme il a coutume de faire) à menager les ſaignées, à s'oppoſer par tous les moyens connus, à l'introduction de l'air dans la plaie, & à commencer de bonne heure à nourrir le bleſſé d'aliments propres à lier les parties du ſang, & à lui donner une ſorte de benignité & de conſiſtance. Les incraſſants farineux ſont en poſſeſſion de tous ces avantages; en ſuivant cette route, peut-être pourroit-on parvenir à en ſauver quelqu'un.

Cependant les reflexions que m'ont fait faire les mauvais ſuccès de ces cruelles fractures, m'avoient conduit à préſenter au public, dans un de mes ouvrages imprimé à Paris en 1750, une méthode pour amputer la cuiſſe à ſon articulation ſupérieure, & cela pour eſſayer d'arracher les bleſſés à une mort inévitable; cette méthode a eu le ſort de toutes les nouveautés, elle a reveillé l'eſprit de quelques Artiſtes ſtudieux: leur genie créateur a produit d'autres méthodes différentes de la mienne; chacun a voulu renchérir ſur mes foibles productions. Je ne m'attacherai point à rapporter les défauts de leurs procédés; mais je puis aſſurer qu'après avoir comparé, ſans prévention, & dans la vue du bien de l'humanité, les coupes qu'ils propoſent de faire aux chairs, avec celles que j'avois indiquées, j'ai trouvé tant de danger à les ſuivre, que je me ſuis déterminé à rapporter de nouveau ma méthode, avec quelques changements que j'ai jugé à propos d'y faire.



MANIERE *de pratiquer l'amputation de la cuisse à son articulation supérieure.*

L'os de la cuisse peut être fracturé par les balles, d'une infinité de façons différentes, cependant ces fractures sont en général supérieures, moyennes ou inférieures.

Je ne voudrois conseiller de tenter cette grande opération, que dans le cas de la fracture complette de la partie supérieure du fémur ; un nombre infini de reflexions & de nouvelles expériences m'ayant convaincu qu'on pouvoit pratiquer l'amputation à l'ordinaire aux fractures de la partie moyenne & inférieure de cet os, en coupant au dessus de la plaie de l'arme à feu, parceque les fentes qu'on soupçonne à la portion supérieure de l'os, ne peuvent point former un obstacle invincible au succès de l'amputation. Pour se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à jetter les yeux sur ce qui se passe aux fractures complettes des autres os des extrémités qui guérissent très bien sans le secours de l'amputation, par les soins, la bonté des sucs, &c.

La fracture complette de la partie supérieure de l'os de la cuisse, bien reconnue, l'amputation resolue, & le blessé administré ; on passe un circulaire de linge au-dessus des hanches qu'on noue autour du corps, deux bouts de bandes de trois pieds de longueur, attachés à ce circulaire, descendent l'un à la partie antérieure, l'autre à la partie postérieure de la cuisse qu'on a dessein de couper, pour les besoins ci-après détaillés. On a soin de se pourvoir de plusieurs bistouris droits plus ou moins longs, d'une douzaine d'aiguilles courbes de différentes grandeurs, enfilées de plu-

ſieurs brins de fil ciré, une ſuffiſante quantité de gui de chêne, de poudres aſtringentes, d'eaux ſtyptiques, de charpie brute, de lambeaux de linge, d'un tourniquet, de longues bandes & de compreſſes figurées convenablement, & enfin de tout le reſte de l'appareil à l'ordinaire. On fait coucher le bleſſé ſur le côté oppoſé à la fracture, enſuite on place les aides-Chirurgiens de façon qu'ils puiſſent agir ſans gêner l'Opérateur, ni s'embarraſſer entr'eux. L'Opérateur, la main armée d'un grand biſtouri droit, fait une inciſion perpendiculaire en portant ſa pointe ſur le grand trocanter, & la faiſant couler ſur le corps de l'os même, juſqu'à la partie moyenne de la cuiſſe.

On ſent parfaitement que cette premiere inciſion ſe faiſant ſur le *faſcialata*, l'hémorrhagie doit être légere, qu'il eſt facile de faire la ligature des vaiſſeaux qui fourniſſent du ſang, d'y porter des eaux ſtyptiques ou du gui de chêne qu'on fait tenir par un aide-Chirurgien : on fait porter enſuite la cuiſſe en-devant; on ſaiſit le bout de l'os de la main gauche, on le tire un peu en-dehors; on porte l'ongle du pouce gauche ſur l'os pour aſſujettir le périoſte, on le fend avec la pointe du biſtouri, on le pince pour l'élever & travailler entre le périoſte & l'os, & à meſure qu'on diſſeque & qu'on avance, on trouve une nouvelle facilité à ſéparer cette membrane & les chairs qui y ſont adhérentes. Il eſt, moralement parlant, impoſſible de finir cette pénible opération, ſans percer le périoſte dans quelqu'endroit; mais il faut que ce ne ſoit jamais du côté où gliſſe l'artere crurale. Parvenu à la coëffe ligammenteuſe, on fait tenir le bout de l'os par un aide-Chirurgien qui le tire à lui; on porte le doigt

indicateur de la main gauche deſſus, tant pour la bien reconnoître, que pour conduire la pointe du biſtouri; on n'a pas plutôt fait une ouverture à la coëffe ligamenteuſe, du côté externe, qu'on ſe trouve en état de couper le ligamment plat qui attache la tête de l'os dans ſa cavité; on ſaiſit cette tête de la main gauche, on la tire à ſoi, & on continue de couper exactement ſur le corps de l'os juſqu'à ce qu'on l'ait ſéparé entiérement.

Il eſt d'une conſéquence infinie d'ouvrir la coëffe ligamenteuſe du côté de la partie externe, pour éviter de toucher l'artere crurale qui gliſſe preſque à la partie interne de la tête du fémur.

La portion ſupérieure de l'os ſéparée, on applique en diligence le tourniquet, parceque les arteres qui ſe perdent dans l'articulation, & qui ont été coupés, fourniſſent du ſang.

Ce tourniquet devant être placé à la partie tout-à-fait ſupérieure de la cuiſſe, ſeroit en danger de gliſſer s'il n'étoit retenu en place par les deux bouts de bande attachés au circulaire placé au tour du corps, leſquels bouts étendus ſous le tourniquet, ou plutôt ſous la ligature, relevés & attachés de nouveau au circulaire, rendent cette ligature inébranlable.

Lorſqu'on eſt parvenu à ſe rendre maître du ſang, on coupe la cuiſſe à la partie moyenne; pour cet effet, on ſe ſert d'un couteau droit, bien tranchant, d'un pied de longueur, ſur deux pouces de large, le bout terminé en pointe mouſ-ſe; il eſt eſſentiel que ce couteau ſoit bien vuidé, ſans dos, & fait en tour comme le tranche lard duquel ſe ſervent les Cuiſiniers. La cuiſſe emportée, on fait la ligature de tous les vaiſſeaux artériels qui fourniſſent du ſang; on ôte le tour-

niquet pour placer une bande étroite au tour du moignon, & cela pour rapprocher les chairs & comprimer les vaiſſeaux collatéreaux qui ont été ouverts, & qui peuvent fournir du ſang ; cette premiere bande employée & retenue en place, en relevant de nouveau les deux bouts de bande en queſtion, on applique le reſte de l'appareil à l'ordinaire, & on remet le tourniquet ſur l'appareil pour le ſerrer en cas de néceſſité.

Pour faire connoître la poſſibilité qu'il y auroit de pratiquer cette nouvelle amputation, il eſt eſſentiel de faire connoître les vaiſſeaux artériels qu'on eſt obligé de couper, afin d'encourager ceux qui ſeront forcés de l'entreprendre.

La premiere artere que l'iliaque fournit à la cuiſſe, part de l'hipogaſtrique, & va ſe ramifier ſur les muſcles triceps, elle eſt petite, & ne court aucun danger.

L'artere feſſiere part du même tronc, paſſe par l'échancrure de l'os innominé, & va ſe perdre aux muſcles grand & moyen feſſier, on ne riſque d'ouvrir de celle-ci que des capillaires.

L'artere ſciatique jette une petite branche qui s'enfonce dans l'articulation du fémur, elle doit être coupée, mais elle eſt petite.

Une autre branche de cette même artere va au moyen & petit feſſier ; il ne peut y avoir que des capillaires de coupés.

Il y a une très petite branche de l'honteuſe externe, qui paſſe ſous le col du fémur ; elle doit être coupée, mais ſon hémorrhagie n'eſt point à craindre.

L'artere obturatrice donne quelques branches au muſcle pectineus, au triceps, à l'articulation & au col du fémur. Les deux premieres ſont

en sûreté ; la derniere doit être coupée, mais elle eſt de peu de conſéquence.

La premiere diſtribution que la crurale donne, après avoir paſſé ſous le ligamment de Poupart, ſe porte antérieurement ; la ſeconde ſe diviſe en trois branches, l'antérieure ſe perd dans le muſcle crural, au grêle antérieur, au *faſcialata*, au grand trocanter & au moyen feſſier. On coupe les ramifications de celles qui ſe portent au muſcle crural, au *faſcialata* & au trocanter. Leurs hémorrhagies ne peuvent être conſidérables ; d'ailleurs on peut en faire la ligature.

La branche moyenne ſe porte ſur le grand feſſier, aux téguments, &c. elle n'eſt ſuſceptible d'aucun accident.

La branche interne va vers le grand trocanter, & donne un rameau à l'articulation. Ces deux arteres peuvent être coupées ; on en fait la ligature, on les cautériſe, ou on fait tenir du gui de chêne deſſus, parcequ'elles ſont à portée.

Par l'exacte connoiſſance du nombre & du volume des arteres qui peuvent être ouvertes dans cette opération ; on peut juger du danger que fait courir l'hémorrhagie, & des moyens qu'on doit employer pour s'en rendre maître. Comme ce ſont toutes des branches muſculaires, elles ne peuvent fournir qu'une médiocre quantité de ſang pendant l'opération ; car, après que le premier appareil eſt appliqué, les chairs étant rapprochées, ſoutenues & comprimées par le bandage & le tourniquet, l'hémorrhagie doit néceſſairement ceſſer.

Le grand objet conſiſte à s'éloigner ſoigneuſement de la crurale qui ſe gliſſe à peu de diſtance de la tête du fémur, partie ſemi-interne ; & ſi

on parvient à ne pas l'intéresser, cette opération peut très bien réussir.

Je ne donne cette nouvelle opétation, que pour engager les Chirurgiens Praticiens qui joignent l'expérience à la connoissance des parties, de tâcher de la perfectionner, & je serois assez recompensé, si ce détail pouvoit leur servir de canevas.

Je voulus faire cette grande opération en 1743, à un Gendarme de la Garde qui avoit le fémur fracturé près le trocanter. Je communiquai mon dessein à plusieurs Chirurgiens de mérite, pour être autorisé par leurs conseils & encouragé de leur présence; les uns l'approuverent; les autres la rejetterent, de façon que quelques jours après ce blessé mourut.

OBSERVATION LXXIX.

D'un Coup de balle aux marges de l'anus.

Un Capitaine du Régiment de la Marck, reçut à l'affaire de Rosbach, un coup de balle qui avoit son entrée à la marge droite de l'anus, & point de sortie; sa direction étoit du côté de la tête du fémur. On fit à différentes reprises des incisions qui causerent des hémorrhagies, & des recherches inutiles pour trouver la balle, il se forma plusieurs dépôts, enfin une fistule très profonde fournissoit depuis sept mois des suppurations abondantes. L'Officier se fit porter dans cet état à Landau, conduit par M. Garangeot, Chirurgien Major du Régiment du Roi, Infanterie, qui se proposoit d'ouvrir le jour de son arrivée, un dépôt qui s'étoit formé près l'ancienne fistule.

Dès le premier examen, je persuadai à M. Garangeot de se départir du projet de nouvelles incisions, & d'appliquer des pourrissants sur le dépôt en question; parceque, plus la matiere employeroit de tems à user la peau, & mieux les corps étrangers qu'on devoit soupçonner dans la plaie, pourroient en être détachés & portés au-dehors, ce qui fut exécuté. Le troisieme jour la matiere du dépôt s'évacua; je saisis ce moment pour sonder les deux fistules: je découvris la balle incrustée sur l'os des isles; je fis l'impossible à plusieurs reprises pour la tirer, tout fut inutile. Dès ce moment, je mis les injections d'huile de lin en usage, l'éponge préparée à l'orifice des fistules pour les tenir dilatées, & l'emplâtre diachillum gommé par dessus.

Les jours suivants, je m'apperçus que l'injection que je faisois par l'ancienne fistule, ressortoit par celle qu'avoit formée le dernier dépôt. Le 9, ces injections procurerent la sortie de quelques portions de linge & de la culotte, que la balle avoit sans doute entraînés avec elle, & peu à près les deux fistules furent bien cicatrisées. Cet Officier a fait depuis les autres campagnes d'Allemagne sans incommodité.

REFLEXION.

Que deviendra la balle incrustée sur l'os des isles? Je n'en sais rien. Le linge ignoré dans une plaie est souvent cause de bien des accidents, & de la durée des plaies, parceque ne présentant aucune surface solide qui puisse le décéler pour le tirer, il y séjourne bien du tems. De façon que s'il se forme des dépôts aux plaies, où on a lieu de soupçonner des corps étrangers, il vaut mieux

attendre que la matiere de ces dépôts use les téguments & se fasse jour au-dehors, que de lui donner issue par des incisions; parceque, plus cette matiere emploie de tems à cette opération, & mieux les corps étrangers sont détachés & portés au-dehors, du moins l'expérience souvent répétée, & en particulier cette observation le prouvent incontestablement.

Observation LXXX.

D'un Coup de Canon qui emportoit les deux fesses.

Le nommé Gervais, natif de Coutance, département de Grandville, âgé d'environ 26 ans, aide-Pilotte du vaisseau le Formidable, reçut au combat naval du 20 Novembre 1759, un coup de canon qui lui emportoit les muscles, grand & moyen fessier du côté droit, & quelques plans de fibres charnues du grand fessier du côté gauche, ce qui formoit deux plaies effrayantes par leur étendue; celle du côté droit avoit plus de quinze pouces de diamêtre; celle du côté gauche quelque chose de moins. La perte de substance étoit si considérable que je ne crus jamais pouvoir incarner ces plaies, ni rapprocher leurs bords.

Le gonflement & l'échimose étoient fort étendus; la diete, les saignées & les autres secours ne furent point négligés. J'employai sur les plaies le digestif ordinaire & l'onguent de la mere étendu sur du linge par-dessus, pour hâter les suppurations. Je combattis l'échimose & le gonflement avec des linges trempés d'eau-de-vie camphrée, le tout soutenu sans pression. Il y eut quelques mouvements de fiévre au commencement, que je

calmai par le secours de l'émétique & des fébrifuges ; les suppurations se rendirent si abondantes, que je fus obligé de faire renouveller les pansements trois fois par jour, pendant près de trente jours ; il s'exfolia dans cet intervalle de tems plusieurs grosses portions de nerfs qui étoient à découvert ; la plaie de la fesse droite s'incarnoit à vue d'œil ; les bords de celle de la gauche se rapprochoient, tout étoit dans le meilleur état, lorsqu'il se déclara, par des taches d'un rouge foncé sur toute l'habitude du corps, un vice scorbutique ; du soir au matin les bords des plaies devinrent minces, bleuâtres, & les chairs de leur centre sanieuses & mollasses. Je purgeai tout de suite le blessé, je le mis à l'usage du lait pour toute nourriture, & à celui de l'opiate anti-scorbutique. Tout fut dissipé en moins de 15 jours, les bords des plaies & les chairs se rétablirent, la suppuration, qui avoit été séreuse, devint louable. Je cessai les anti-scorbutiques, & leur substituai les bols purgatifs fondants de loin en loin, & j'augmentai par dégrès la nourriture du blessé.

Je commençai dès-lors à faire appliquer sur les bords des plaies des bandes étroites d'emplâtre de diachillum gommé pour donner de la souplesse aux fibres de la peau, & les disposer à s'alonger. J'employai le digestif dans les endroits les plus profonds des plaies ; le baume d'Arcæus dans ceux qui étoient un peu plus exaucés ; ici, de la charpie rappée ; là, mouillée d'eau vulnéraire ; ailleurs, trempée de baume verd, ou la pierre infernale pour tenir toutes les chairs de niveau, &c.

L'onguent de la mere avoit été banni dès le

premier jour que j'avois commencé à travailler, à la cicatrice; enfin, par des panſements variés, dans leſquels j'employai quelquefois l'onguent Pompholix étendu ſur du linge, je parvins à cicatriſer ces deux grandes plaies, en cinq mois & demi de tems, & le bleſſé ſortit bien guéri & bien rétabli peu après.

Reflexion.

Les efforts qu'a fait la nature pour régénérer & réunir tant de parties perdues & diviſées, ſont admirables. On ne doit eſpérer ces ſuccès que chez les hommes qui ſont jeunes & d'un tempérament vigoureux.

Ce qui m'a le plus ſurpris dans le traitement de cette maladie, c'eſt que les nerfs qui ſe ſont exfoliés, n'ont apporté aucun changement aux extrémités, tels que l'amaigriſſement, la perte du mouvement, ou la force des muſcles. Tout ce dont ce bleſſé a pu m'aſſurer, c'eſt que l'endroit des cicatrices lui ſembloit inſenſible.

Lorſque les plaies ſont étendues, que les ſuppurations ſont abondantes, il eſt imprudent de tenir les bleſſés à une diete trop longue & trop rigoureuſe. Les pertes qu'ils font tous les jours n'étant point reparées, le ſang s'appauvrit, les bords des plaies deviennent minces, les chairs mollaſſes, les ſuppurations ténues, ſéreuſes, ſalines; les progrès de la cicatrice ceſſent, & le ſcorbut ſe manifeſte ordinairement. J'ai eu d'autant plus lieu de me convaincre de ces vérités dans le traitement de cette maladie, que peu de jours après que le vice ſcorbutique qui s'étoit manifeſté, & auquel j'avois peut-être donné lieu, fut détruit, & que j'eus augmenté la nourriture du

bleſſé ; il ſe fit un changement ſi ſubit & ſi avantageux à ſes plaies que je ne pouvois l'attribuer qu'à l'augmentation des aliments.

Observation LXXXI.

D'un Coup de balle au travers des deux cuiſſes.

Le 12 Juin 1734, M. Duvivier, Ingénieur en chef de Bouchain, (mort depuis Lieutenant Général des Armées du Roi) reçut au ſiege de Philiſbourg, un coup de balle qui avoit ſon entrée à l'angle de la feſſe droite, & ſa ſortie à la partie ſupérieure antérieure de la cuiſſe gauche ; il étoit d'un âge avancé, d'un médiocre tempérament, mais d'un caractere docile. Il paſſa entre mes mains le 12 de ſa bleſſure ; les inciſions uſitées, & les premieres ſaignées avoient été faites, ſes plaies étoient en grande ſuppuration.

Je le panſai platement ſelon ma méthode ; je le mis à une diete ſévere, à l'uſage des abſorbants ſimples, & je lui conſeillai de ſe coucher ſur le côté droit, pour porter la moitie de la ſuppuration à la plaie de ce côté.

Le 22 de la bleſſure, qui étoit le 10 de ſon arrivée, les ſuppurations étant fort abondantes, je mis en uſage les injections faites avec l'infuſion des plantes émollientes, le miel roſat & l'eau d'arquebuſade. Le 25, il parut de la fiévre précédée d'un friſſon ; quelques lavements, un purgatif doux, & l'uſage d'une infuſion fébrifuge terminerent cet accident ; & comme ce bleſſé étoit fort foible & fort accablé, je commençai à mettre des jaunes d'œuf dans ſes bouillons, & lui donnai ſucceſſivement des potages, &c.

Le 10 Juillet, il ſe forma une dureté à la partie

tie supérieure, interne de la cuisse gauche, j'appliquai dessus quantité de basilicum, & le cataplasme de mie de pain : il y avoit quelques jours que j'avois discontinué les injections, parceque les suppurations étoient trop abondantes.

Le 15, ayant apperçu de la fluctuation au dépôt de la cuisse droite; je donnai issue à la matiere par une incision de deux pouces, & il sortit un morceau d'étoffe qui avoit sans doute causé ce dépôt, & augmenté les suppurations.

Les jours suivants, la plaie de la fesse droite ne fournit que peu de matiere; je redoublai d'attention, pour que la suppuration se portât à la plaie que je venois de faire, parcequ'elle étoit à la partie la plus déclive, & entre les deux plaies d'armes à feu.

Le 25 Juillet, j'employai le baume vert en injection dans le canal des deux plaies d'arme à feu; &, lorsque les suppurations furent diminuées, je me servis de compresses expulsives, en commençant dans les points les plus éloignés de l'orifice des plaies; je les continuai par dégrés, me reglant sur l'abondance des suppurations & sur les progrès de cette compression.

Les premiers jours d'Août, les plaies d'armes à feu furent à cicatrice, l'incision que j'avois faite suppuroit toujours; j'employai les purgatifs fondants pour la dessécher. Le 15, toutes les plaies étant cicatrisées, je lui fis un double spica qui enveloppoit les fesses & les cuisses, & il partit assez bien rétabli quelques jours après.

REFLEXION.

Il seroit difficile de décrire au juste les parties que la balle avoit intéressées dans ce long trajet,

& comment elle a pu passer au periné, sans toucher l'uretre, les corps caverneux, ou percer les téguments. La situation des deux plaies & la direction du coup, ce blessé étant mis dans la position où il étoit quand il fut blessé, sembloit annoncer la lésion de ces parties, ou l'ouverture des vaisseaux cruraux de la cuisse gauche : cependant le contraire est arrivé, & cette grande blessure a guéri sans accident.

J'ai vu M. Duvivier, à son retour de Prague, jouissant d'une santé parfaite, & ne ressentant aucune incommodité de sa blessure.

Observation LXXXII.

D'un Coup de balle à la partie supérieure de la cuisse, avec fracture du petit trocanter.

Le 5 Juillet 1743, un Lieutenant du Régiment de Vaugué, Cavalerie, reçut à la bataille de Dettingue, un coup de balle qui avoit son entrée à la partie supérieure, externe de la cuisse droite, & sa sortie au milieu de l'aponévrose du grand fessier du même côté. Les incisions & les premieres saignées avoient été faites; je sondai la plaie avec attention, & je reconnus que le petit trocanter avoit été fracassé; je dilatai la plaie antérieure, j'en tirai trois esquilles assez grosses, & je pansai la plaie à l'ordinaire.

Je regardois cette blessure comme très dangéreuse; cependant, après 55 jours de pansements assidus & variés, la sortie de quinze esquilles qui furent entraînées par la suppuration, la plaie se cicatrisa sans qu'il eût paru aucun accident pendant le cours des pansements.

REFLEXION.

La fracture du petit trocanter auroit entraîné celle du femur chez un adulte ; mais, comme le sujet étoit jeune, cette épiphise n'ayant pas acquis son dernier dégrè d'offification, n'avoit pu contracter une exacte continuité avec le femur ; par conséquent lui transmettre toute la violence du coup, comme je l'avois d'abord soupçonné.

OBSERVATION LXXXIII.

D'un Coup de canon à la partie supérieure, interne de la cuisse gauche.

Le nommé Desjardin, Pilotin, du département de Grandville, reçut au combat naval du 20 Novembre 1759, à bord du vaisseau le Formidable, un coup de canon à la partie supérieure, interne de la cuisse gauche, qui formoit une plaie de huit pouces de longueur, sur six de large ; les muscles demi nerveux & triceps avoient été déchirés. Cette blessure fut d'abord accompagnée d'hémorrhagie, d'échimose & de gonflement considérable.

J'employai le digestif ordinaire sur cette grande plaie, l'onguent de la mere étendu sur du linge par-dessus, pour exciter de grandes suppurations, & sur le reste de l'extrémité, des linges trempés d'eau-de-vie camphrée, qu'on renouvelloit lorsqu'ils étoient secs.

La diete, les clisteres, les absorbants simples, l'infusion vulnéraire, & tous les autres secours furent employés dès le premier jour ; les suppurations furent fort abondantes les six premieres

ſemaines, le gonflement & l'échimoſe diminuerent & diſparurent inſenſiblement : les aliments furent réglés ſur les progrès & l'état de la plaie. Le quarante cinquieme jour, il ſe forma un dépôt au-deſſous du teſticule gauche, qui cauſa quelques mouvements de fiévre ; je l'ouvris dans ſa parfaite mâturité : le 58, la plaie étant en bon état, je purgeai doucement le bleſſé, & je le mis à l'uſage d'une opiate anti-ſcorbutique, compoſée des ſemences de creſſon de fontaine, de coclearia, de raifort ſauvage, de roquette, de boutons à fleur de capucine, de becabunga : le tout ſéché, pulvériſé, paſſé au tamis, & incorporé avec l'électuaire anti ſcorbutique, la confection alkermès & le ſyrop d'écorce d'orange, à prendre ſoir & matin, à la doſe d'un ſcrupule. Ce remede ne fut placé que parcequ'il s'étoit montré quelques tâches ſcorbutiques ſur les jambes & ſur les cuiſſes.

La cicatrice commença à avancer les jours ſuivants ; je ſubſtituai au digeſtif, le baume d'Arcæus, & à celui-ci (de tems à autre) l'onguent pompholix, le baume verd, la pierre infernale, la charpie rapée, &c. Les bords de la plaie étoient toujours couverts de petites bandes d'emplâtre de diachillum gommé, pour faciliter l'alongement des fibres, de la peau. Enfin par cette méthode variée, & des bols purgatifs fondants, placés de loin en loin, je parvins à cicatriſer cette grande plaie en trois mois & demi de tems. Ce bleſſé ſortit bien rétabli, marchant avec aſſez de facilité.

REFLEXION.

Cette plaie, qui étoit effrayante par ſon éten-

due, par l'échimose & le gonflement extrême de la cuisse & de la fesse, fut néanmoins terminée heureusement par la bonne constitution du sang & du sujet.

Observation LXXXIV.

D'un Coup de canon à la cuisse.

Un Sergent aux Gardes-Françoises, âgé de près de 60 années, reçut à l'affaire de Dettingue, un coup de canon qui lui emportoit la peau & les muscles de la partie moyenne de la fesse droite; la plaie avoit près d'un pied de longueur sur huit pouces de large. Les os étoient recouverts de quelques portions de chair. Ce blessé fut pansé deux mois dans les espérances ordinaires, sans que la cicatrice fît aucun progrès. La fiévre & le cours de ventre l'emporterent quelques jours après.

Reflexion.

Les plaies, avec grande perte de substance, qui arrivent à des sujets avancés en âge, réussissent rarement, parceque les sucs ne sont plus propres à regénérer les chairs, & à reparer ses pertes.

Observation LXXXV.

D'un Coup de balle au travers de la cuisse.

La Giroflée, Soldat aux Gardes-Françoises, reçut au siege de Philisbourg, un coup de balle qui avoit son entrée à la partie moyenne, antérieure de la cuisse droite, & sa sortie à la partie interne; il fut pansé trois mois sans succès à l'Hôpital de Spire, & fut transporté à Landau le 6 Juillet; il étoit d'une foiblesse & d'une maigreur

extrêmes. Ses plaies ſuppuroient abondamment, étoient remplies de chairs baveuſes. Je queſtionnai ce bleſſé ſur ſa vie paſſée, & ſur les moyens qu'on avoit employés pour ſa guériſon, il m'avoua qu'il avoit eu deux chaude piſſes; & que, depuis ſa bleſſure, il avoit beaucoup jeûné & pris beaucoup de bols purgatifs.

Il avoit une fiévre lente qui redoubloit le ſoir; je le purgeai doucement, & je le mis à l'uſage d'une forte infuſion fébrifuge; j'employai d'ailleurs tous les aliments que purent fournir les Hôpitaux militaires pour rétablir ſes forces & ſon extrême maigreur. Les panſements juſqu'alors avoient été fort ſimples. La fiévre diſſipée, & les forces un peu revenues, j'emportai avec les doigts ſeulement, toutes les chairs baveuſes qui rempliſſoient ſes plaies; je mis en leur place de la charpie brutte trempée d'eau d'arquebuſade ſpiritueuſe; ce panſement étoit renouvellé ſoir & matin. Le cinquieme jour, je le mis à l'uſage de la panacée mercurielle & de la ptiſanne ſudorifique; je panſai les plaies avec le baume verd de Metz dans le fonds, & le baume d'Arcæus ſur la ſurface; il ne ſe forma plus de champignons de chairs baveuſes, & j'eus la ſatisfaction de les cicatriſer en 20 jours.

REFLEXION.

Cette obſervation prouve qu'il ne faut pas faire jeûner trop long-tems les bleſſés, qu'il eſt eſſentiel de s'informer au commencement de leur vie paſſée, & de placer à propos tout ce qui peut combattre les vices du ſang: on doit toujours en ſoupçonner un, lorſqu'une plaie de cauſe exter-

ne résiste long-tems à l'effet des remédes ordinaires.

OBSERVATION LXXXVI.

D'un Coup de balle au travers des deux cuisses.

M. de la Chaud, Capitaine des Grenadiers du Régiment de Tourraine, reçut à la bataille de Dettingue, un coup de balle qui perçoit ses deux cuisses, environ la partie moyenne, inférieure, postérieure. Les incisions & les premieres saignées avoient été faites. En examinant de près ses blessures, je reconnus que la plaie de la cuisse droite, qu'on regardoit comme fort sérieuse, n'intéressoit que les chairs, au lieu que celle de la cuisse gauche avoit touché le tendon du biceps, & que l'incision qu'on avoit faite, avoit mis ce tendon à decouvert. Je fis sentir au blessé la crainte que j'avois que cette plaie qui lui sembloit légere, ne fût celle qui opposât plus de résistance à mes soins.

J'employai, selon mon usage, les emplastiques émollients, pour exciter les plus grandes suppurations; la plaie de la cuisse droite fut cicatrisée en six semaines; celle de la cuisse gauche dura le double, & il se fit une légere exfoliation du tendon du muscle biceps; ce qui fut cause que le blessé porta la jambe pliée pendant quelque tems; je l'ai revu depuis, marchant aussi ferme qu'avant sa blessure.

REFLEXION.

On ne doit jamais découvrir les tendons des muscles dans aucun cas, qu'il n'y ait nécessité indispensable; parceque ces imprudences causent souvent des accidents funestes. D'ailleurs, com-

me, dans ces deux bleſſures, l'entrée de la balle étoit près de ſa ſortie, les inciſions étoient tout-à-fait hors d'œuvre & inutiles.

Observation LXXXVII.

D'un Coup de feu à la cuiſſe.

M. de Croyé, Capitaine du Régiment de Tourraine, reçut à la même bataille de Dettingue, un coup de balle à la partie ſupérieure antérieure de la cuiſſe droite, qui avoit une entrée & point de ſortie; on avoit dilaté la plaie, tiré la balle, & fait pluſieurs ſaignées.

Toute la cuiſſe étoit gonflée & fort douloureuſe; il y avoit de la fiévre qui redoubloit le ſoir. Lorſqu'il paſſa entre mes mains, la plaie ſuppuroit médiocrement; la matiere étoit ſéreuſe & rouſsâtre : je commençai par faire deux ſaignées du bras, vuider le ventre, je mis le bleſſé à une diete ſévere, à l'uſage des poudres abſorbantes, & d'une légere infuſion vulnéraire pour boiſſon ordinaire.

Je panſai la plaie, comme il m'eſt d'uſage, avec le digeſtif & l'emplâtre diachillum gommé par deſſus; je fis une embrocation huileuſe ſur toute la cuiſſe, & je l'enveloppai de cataplaſme de mie de pain. Ce panſement étoit renouvellé deux fois par jour.

Le cinquieme jour de ſon arrivée, qui étoit le 11 de la bleſſure, je découvris une fuſée à la partie inférieure de la plaie, au-deſſous du muſcle grêle antérieur. Je donnai iſſue à la matiere qui s'y étoit cantonnée en attendant la premiere inciſion : la matiere étant évacuée, ce bleſſé fut quelques jours aſſez tranquille. Le retour des

douleurs le jetterent dans des inquiétudes mortelles ; la fiévre se ralluma , le cours de ventre se mit de la partie , & le gonflement de la cuisse augmenta ; je redoublai d'attention pour les pansements , & je m'attachai à combattre ces nouveaux accidents par les remedes appropriés.

Le 10 de son arrivée , il se forma un second dépôt à la partie moyenne , interne de la cuisse ; je l'ouvris dans toute son étendue : en conséquence la fiévre , les douleurs & le cours de ventre diminuerent ; cependant il y avoit toujours du gonflement à la cuisse , quoique les suppurations fussent louables & fort abondantes.

Le 18 , le genoux se gonfla , & le 22 , j'apperçus de la rougeur & de l'élevation à la partie supérieure , interne de la jambe ; je le couvris d'onguent basilicum , & de cataplasme de mie de pain. L'opiniâtreté de la maladie ayant fait perdre au blessé la confiance qu'il avoit eue jusques là pour mes soins , il appella le Chirurgien-Major de son Régiment (homme sage & intelligent), devant lequel je fis l'ouverture de ce troisieme dépôt. Il y avoit de la fiévre , beaucoup de foiblesse, de maigreur & un cours de ventre fort obstiné.

Le quarante-cinquieme jour , il se manifesta une rougeur dure , du volume du petit doigt , qui s'étendoit depuis le genouil , jusqu'à la malléole interne : j'appliquai dessus le cataplasme de mie de pain , précédé d'une embrocation huileuse. Le troisieme jour , ayant trouvé de la fluctuation sur la malléole , je donnai issue à la matiere.

Toutes les plaies suppuroient abondamment ; mais la cuisse étoit toujours gonflée & œdémateuse ; j'examinai souvent si je ne pourrois pas y

découvrir quelques corps étrangers. Le cinquante-deuxieme jour, le bleſſé ſua prodigieuſement toute la nuit; la fiévre, le cours de ventre & le gonflement de la cuiſſe augmenterent conſidérablement, de façon que le matin nous le crûmes perdu ſans reſſource; l'après midi, il s'évacua une grande quantité de matiere ſéreuſe par la plaie de l'arme à feu. Je ſondai le vuide d'où elle ſortoit, & y ayant rencontré des corps étrangers, je dilatai de nouveau cette grande plaie, & j'en tirai à différentes repriſes une petite clef de cuivre jaune, ſon cachet d'argent, diviſé en trois morceaux, & treize portions d'une pierre cornaline, qui étoit montée ſur ce cachet; le tout étoit niché à la partie moyenne poſtérieure du faſcia-lata. Les accidents diminuerent enſuite ſucceſſivement, & ſe diſſiperent entiérement les jours ſuivants. Je m'attachai pour lors à réparer l'épuiſement & les forces par des gélées de viande, des conſommés & les incraſſants farineux.

Les ſuppurations & le gonflement de la cuiſſe diminués, la cicatrice de toutes les plaies avança; je ſaiſis ce moment pour faire connoître au bleſſé les ſoupçons que j'avois toujours eus, qu'il n'y eût un vice vénérien chez lui; il m'avoua alors ce qu'il avoit conſtamment nié au commencement: nous lui plaçâmes en conſéquence quelques purgatifs doux, & pluſieurs frictions mercurielles; & il partit parfaitement guéri, & bien rétabli trois mois & demi après ſon arrivée à Landau.

Reflexion.

Cette obſervation fait connoître combien les corps étrangers, ignorés dans les plaies d'armes

à feu, peuvent causer d'accidents, & combien il est essentiel d'en faire l'extraction avant l'arrivée du gonflement qui a coutume de les masquer.

L'obstination du blessé à nier le vice vénérien, dont son sang étoit impreigné, n'a pas peu contribué à la multitude des accidents qui sont arrivés, n'étant pas possible de croire que la présence des corps étrangers ait pu les occasionner tous.

L'extraction de la balle, faite au commencement, m'en avoit si fort imposé sur tout ce qu'on appelle *corps étrangers*, que l'idée ne m'en étoit venue qu'au tems de la progression des accidents, & alors toutes mes recherches étoient infructueuses, parceque le gonflement avoit changé la direction des sinuosités qui conduisoient à ces corps étrangers, il a donc fallu des dépôts successifs pour les décéler.

Tous ces corps étrangers avoient été entraînés par la balle, parcequ'ils étoient suspendus au cordon de sa montre, & qu'ils s'étoient trouvés sur sa direction.

Observation LXXXVIII.

D'un Coup de feu au condyle externe du femur.

Le 4 Mai 1743, un Gendarme entra dans cet Hôpital, il avoit reçu, depuis 10 jours, un coup de feu qui avoit son entrée au milieu du condyle externe du fémur gauche, & point de sortie. On avoit fait les dilatations accoutumées & les premieres saignées; il y avoit de la fiévre, beaucoup de gonflement, de la rougeur & de la douleur à toute l'articulation.

Je fis des recherches inutiles le premier jour pour découvrir la balle ; je pansai la plaie, selon l'usage, je fis l'embrocation huileuse à sa circonférence, & j'enveloppai la partie de cataplasme de mie de pain, je fis repéter la saignée du bras, je mis le blessé à une diete sévere, à l'usage d'une potion absorbante, & lui fis vuider le ventre.

Le 6 de son arrivée, il parut des envies de vomir ; je lui fis donner trente grains d'ipecacuanha, & ensuite l'infusion fébrifuge.

Le 22 il se présenta trois esquilles entraînées par la matiere de la suppuration. Le 25, en sondant la plaie, je sentis un corps vacillant environ le milieu de son canal ; je voulus le tirer, mais je n'en pus venir à bout, je saisis quelques esquilles, je continuai les injections huileuses, & recommandai au blessé de se tenir couché sur la plaie.

Il y avoit toujours de la fiévre, de la maigreur, beaucoup de foiblesse, & un petit cours de ventre qui faisoit tout craindre.

Le 29 ; il se forma un dépôt au jarret, je l'ouvris dans sa parfaite mâturité, & la suppuration s'étant portée de ce côté, le genouil se désenfla, & la plaie de l'arme à feu ne fournit plus qu'une matiere roussâtre & séreuse. Le 38, la balle se présenta à la plaie de l'os, je la tirai, elle étoit petite, & de figure fort irréguliere. Ce blessé dès lors commença à prendre courage ; il sortit encore en différents tems des esquilles & des portions de la balle.

Peu de jours après, il se déclara un vice scorbutique par des taches plus ou moins étendues sur toute l'habitude du corps, les gencives étoient

noirâtres, gonflées, les dents incifives & canines, décharnées, des douleurs aux articulations, & des laffitudes, le cours de ventre reparut & fit courir de nouveaux dangers au bleffé.

Je combattis ces accidents avec les purgatifs doux, les opiates, les ptifannes & les gargarifmes anti-fcorbutiques, auxquels je joignis par intervalle, les cordiaux aftringents & les fébrifuges.

Tous ces accidents étant calmés, je mis le bleffé à l'ufage du lait & des incraffants farineux, pour adoucir & lier les parties du fang.

Ses deux plaies affez bien rapprochées, fourniffoient néanmoins une matiere fanieufe affez abondante, & toute mon induftrie ne pouvoit la tarir. Le bleffé ennuyé de ces longueurs, fes forces étant affez bien retablies, partit pour aller prendre les eaux minérales de Bourbonne, quatre mois après fon entrée à l'Hôpital, ayant la jambe pliée & fort amaigrie.

REFLEXION.

Quoique cette obfervation ne préfente qu'une guérifon imparfaite, elle n'en montre pas moins qu'une balle peut percer les condyles des os fans fracturer leurs corps, & fi cette cure n'a pas eu tout le fuccès défiré, cela eft moins dû à la nature de la bleffure, qu'aux vices du fang, & au mauvais tempérament du fujet.



Observation LXXXIX.

D'un Coup d'arme à feu au condyle interne du fémur.

Le 2 Septembre 1743, un Lieutenant du Régiment de Chartres, entra dans cet Hôpital; il avoit reçu à la bataille de Dettinghen, un coup de balle qui avoit ſon entrée au milieu du condyle interne du fémur de la cuiſſe droite, & point de ſortie; la balle avoit été tirée depuis bien du tems, & on lui avoit apporté, depuis trois mois, tous les ſecours que la bonne Chirurgie peût employer dans les cas épineux; mais ſa plaie étoit reſtée fiſtuleuſe, le mouvement de l'articulation n'étoit point gêné, & il n'avoit eſſuyé aucun accident pendant le cours des panſements.

Des ſoupçons ſur ſa vie paſſée m'engagerent à employer les frictions mercurielles, & par des panſements variés & continués pendant deux mois, & la ſortie de cinq eſquilles, je parvins à cicatriſer entiérement la plaie.

Reflexion.

Les bleſſures les plus graves peuvent avoir un heureux ſuccès, lorſqu'elles ſont bien conduites; que les ſujets ſont bons, & qu'il n'arrive point d'accidents: l'obſervation précédente miſe en parallele avec celle-ci, le prouve clairement.



OBSERVATION XC.

D'un Coup de feu au genouil.

M. de Beauregar, Capitaine aux Gardes Françoises, reçut à la bataille de Dettinghen, un coup de feu près la rotule qui ouvroit la capsule articulaire, sans toucher aux os; il fut pansé trois mois par un Chirurgien de réputation dans les espérances ordinaires. M. Marsolant, Chirurgien consultant de l'Armée, ayant été appellé en consultation, reconnut qu'il y avoit carie à la rotule; en conséquence, l'amputation de la cuisse fut resolue & faite peu de jours après; & ce blessé mourut le 8 dans des mouvements convulsifs.

REFLEXION.

Cette observation fait connoître que les suppurations qui avoisinent les articulations, peuvent aisément carier les os, sur-tout lorsque ces os sont spongieux, comme la rotule. Si on avoit reconnu de bonne heure la lésion de la capsule articulaire, qu'on eût mis en usage les moyens que j'ai indiqués au commencement de ce traité, on auroit pu éviter le séjour de la matiere, la carie des os, l'amputation, & conséquemment la mort du blessé.

Au reste, la carie d'une légere portion de la rotule, ne forme pas une maladie assez grave pour nous déterminer à l'amputation de la cuisse, & si mon avis eût été suivi, M. de Beauregar auroit été conduit aux eaux de Baréges.



OBSERVATION XCI.

D'un Coup de feu au jaret.

M. Dupleſſis, Capitaine du Régiment de Hainault, reçut à la bataille de Dettinghen, un coup de feu au jarret de la jambe droite qui paſſoit ſous le tendon du muſcle biceps ; comme l'entrée de la balle étoit très près de la ſortie, il fut panſé & guéri en apparence, en très peu de tems ; la plaie cicatriſée, il ſentit une douleur très aiguë au genouil : on employa pour la diſſiper un grand nombre de topiques ſans ſuccès. La fiévre s'alluma, & le bleſſé prit le parti de ſe faire tranſporter à Landau, cinq mois après ſa bleſſure. Je fus mandé, je trouvai la cuiſſe, le genouil & la jambe fort gonflés, la fiévre qui continuoit toujours, redoubloit le ſoir, & étoit accompagnée de diſparates. En examinant de près la cuiſſe, je trouvai de la fluctuation à la partie inférieure, interne ; mais la matiere étoit ſi profonde que je ne voulus rien entreprendre ſans l'avis de pluſieurs de mes Confreres. La conſultation faite, il fut décidé que je donnerois iſſue à la matiere par une inciſion ſuffiſante. L'opération faite, j'introduiſis la main dans la plaie, je trouvai tous les muſcles extenſeurs de la jambe ſéparés par la matiere, une portion de la face antérieure des condyles du fémur à nud, & toute l'articulation abreuvée, les cartilages rongés, & les os cariés, une odeur fétide exhaloit de toutes ces parties, & annonçoit la grandeur de la maladie.

Toutes ces choſes connues, il ne fut queſtion que de prendre jour pour l'amputation de la cuiſſe,

cuisse, il y avoit tout à craindre de l'entreprendre dans l'état de foiblesse, d'épuisement & de fiévre aiguë, avec délire où étoit le blessé; mais, comme c'étoit le seul moyen qu'on put tenter pour lui sauver la vie, je le fis administrer, & je lui amputai la cuisse l'après midi, en présence d'un grand nombre de Chirurgiens qui étoient curieux de me voir faire l'amputation à deux lambeaux.

Le blessé ne perdit pas deux onces de sang dans l'opération; l'appareil appliqué, nous examinâmes l'état de l'articulation, & nous trouvâmes les condyles des os cariés, la coëffe ligamenteuse détruite ou suppurée; en visitant toutes ces parties, j'apperçus un très petit trou à la coëffe ligamenteuse qui répondoit à la plaie de l'arme à feu, par lequel trou la matiere de la suppuration de la plaie s'étoit sans doute glissée dans l'articulation, & avoit causé tous les ravages que nous avions trouvés.

Sur les sept heures du soir, le blessé essuya un redoublement plus violent qu'à l'ordinaire, accompagné de sueurs froides & de délire, de façon qu'il mourut dans la nuit.

Reflexion.

Cette observation prouve combien il est essentiel d'examiner avec attention, les plaies d'armes à feu qui avoisinnent les articulations pour reconnoître au juste les parties qui ont été lésées, & combien il est de conséquence de leur donner une bonne situation, pour faciliter la sortie de la matiere de la suppuration. Le Chirurgien qui

avoit vu ce bleſſé au commencement, ignorant que la coëffe ligamenteuſe fut ouverte, avoit permis au bleſſé de placer ſa jambe ſur la plaie, & la matiere de la ſuppuration trouvant de la réſiſtance à couler au dehors avoit fuſé dans l'articulation par le trou de la coëffe ligamenteuſe, & cauſé la mort du bleſſé.

Au lieu que, ſi on avoit excité au commencement de grandes ſuppurations, qu'on eût tenu la plaie dilatée, & ſitué la partie, de façon à faire porter à faux l'endroit de la plaie du jaret, ce bleſſé auroit guéri en peu de tems.



CHAPITRE XXVIII.

Des Coups de feu des jambes.

LES coups de feu des jambes sont assujettis aux mêmes loix que ceux des autres parties ; les chairs, les tendons, les ligaments, les vaisseaux, le corps des os, & leurs condyles articulaires peuvent être plus ou moins intéressés.

Les coups de feu qui percent la jambe par la route la plus courte, & qui n'intéressent que les chairs, n'ont besoin d'aucune incision, & doivent être pansés avec les digestifs ordinaires, & la partie enveloppée de cataplasme émollient abreuvé d'eau-de-vie camphrée, & cela jusqu'au tems que l'échimose & l'inflammation soient dissipés, & que l'escarre soit tombée, & ensuite conduits comme des plaies simples.

Les coups de feu, qui percent la partie par la route la plus longue, demandent souvent des incisions de deux pouces à la plaie la plus basse, qu'on présume devoir servir de goutiere ; même des puits d'espace en espace pour donner issue aux liquides qui pourroient se rassembler dans quelqu'un des points du canal qu'a formé la balle, soulever les muscles, s'insinuer sous leur surface, & former des fusées, des dépôts, des caries, &c.

Les coups de feu, qui ont une entrée & point de sortie, dans lesquels la balle est restée dans les chairs, ont besoin de toutes les incisions qui peuvent favoriser sa sortie.

Les coups de feu qui intéressent les tendons, les ligaments, les aponevroses, les fortes membranes, les nerfs & les vaisseaux sanguins, sont plus ou moins fâcheux, à proportion du volume & de l'usage de ces différentes parties. La lézion du tendon d'Achille, celui des muscles extenseurs de la jambe, les tendons fléchisseurs du pied, le ligamment annullaire, & l'ouverture de l'artere poplitée à son origine, doivent être naturellement plus fâcheux que ceux des autres parties de la jambe.

Les incisions seront toujours meurtrieres & nuisibles aux plaies où les tendons auront été coupés, si ces incisions doivent augmenter leur dénudation, & cela par le principe, que tout tendon mis à découvert doit nécessairement s'exfolier; au lieu que s'il reste couvert des téguments, il n'y a que la portion comprise dans l'escare qui tombe : d'où il suit que les extrémités du tendon étant plus rapprochées, la cicatrice sera plus aisée, & le mouvement de la partie moins gêné après la guérison, que si l'exfoliation du tendon eût été considérable.

Lorsque les arteres sont ouvertes à leur origine, c'est-à-dire, avant leurs divisions, il y a lieu de craindre que l'extrémité ne tombe en gangrene; cependant comme le premier de tous les soins consiste à se rendre maître du sang, il faut employer le tourniquet, les astringents, le tamponage, &c. & les défensifs spiritueux sur toute l'extrémité : on sent que dans ce cas les incisions sont non-seulement inutiles, mais même périlleuses, parcequ'elles donnent la facilité au sang de se porter au dehors; & lorsqu'il paroît

des ſignes d'une gangrene profonde, il faut amputer la partie au-deſſus du vaiſſeau ouvert.

Si des arteres collatérales fourniſſent du ſang, les aſtringents, les ſtiptiques & le tamponage ſont les ſeuls moyens qu'on puiſſe employer pour les étancher : on ne doit faire des inciſions que dans le cas où ces hémorrhagies réſiſteroient; que le vaiſſeau ouvert ſeroit ſuperficiel; & enfin qu'on ſeroit aſſuré d'en faire la ligature en le mettant à découvert.

La léſion des aponevroſes, des fortes membranes & des ligaments, demandent les mêmes égards pour les inciſions, & le même traitement pour leur guériſon, que les coups de feu des tendons.

Les deux os des jambes peuvent être fracturés dans leur partie ſupérieure, moyenne ou inférieure, & ces fractures être accompagnées de déplacement, de perte du cylindre entier de l'os, d'eſquilles, &c. ou la piece fracturée avoir gardé le niveau; & ce coup n'avoir intéreſſé qu'un ſeul os, enlevé quelques eſquilles, & le corps de l'os avoir gardé une exacte continuité.

Tous ces coups peuvent avoir une infinité de directions différentes; & c'eſt d'après la connoiſſance exacte des parties qui ont été intéreſſées, qu'on peut ſe propoſer des vues curatives appropriées; & ces vues doivent être auſſi différentes que les bleſſures le ſont entr'elles.



ARTICLE PREMIER.

De la Cure des coups de feu des jambes en particulier.

Les fractures des os des jambes qui ſont près du genou, ou des malléoles, ſont plus fâcheuſes que celles de la partie moyenne : celles du corps entier de l'os bien plus fâcheuſes, que lorſqu'il reſte de la continuité; celles du tibia plus graves que celles du péroné : elles ſeront compliquées, ſi elles ſont accompagnées de la léſion de tendons d'un certain volume, de vaiſſeaux artériels, de fortes membranes, ou d'aponévroſes, s'il y a perte de ſubſtance, & enfin ſi la fracture eſt étendue juſqu'aux condyles articulaires, &c.

Toutes ces connoiſſances ſont néceſſaires pour porter un pronoſtic sûr, & diriger les manœuvres néceſſaires pour conduire les plaies à une heureuſe fin; ou pratiquer l'amputation ſans délai, ſi elle paroît inévitable.

Les panſements des coups de feu des jambes, qui ont une entrée & une ſortie, ſoit qu'ils intéreſſent les chairs, les tendons, les membranes, les ligaments, &c. conſiſtent à couvrir les plaies de charpie brute, un grand emplâtre de diachillum gommé deſſus; pratiquer quatre ou cinq ſaignées du bras au commencement, tenir le ventre libre, mettre le bleſſé à un régime convenable, & lui faire obſerver un grand repos. Si la balle eſt perdue dans les chairs, il ne faut point faire d'inciſions, que lorſqu'il ſera impoſſible de la tirer ſans ce ſecours.

S'il survient inflammation, gonflement, fiévre aiguë, &c. il faut substituer à l'emplâtre diachillum gommé, les embrocations huileuses, les cataplasmes émollients ; porter les saignées aussi loin que l'état & les forces du blessé peuvent le permettre ; le faire vomir ou le purger à propos, employer les absorbants simples, les ptisannes délayantes, les fébrifuges, &c. & attendre dans cette position l'évenement.

Si le cours de ventre ou le flux de sang s'en mêle, on emploie d'abord l'ipecacuanha, depuis vingt jusqu'à quarante grains ; & les jours suivants des bols soir & matin, faits de diascordium & de vieille thériaque, de chacun vingt grains, d'ipecacuanha cinq grains, laudanum demi grain, &c. Si ce remede ne calme pas assez du 4 au 5, on passe à l'usage des potions composées de huit onces, d'une forte infusion de roses de Provins, diascordium, vieille thériaque, conserve de coing, de kinorrhodon & de roses rouges, de chaque deux gros ; laudanum liquide vingt gouttes, sirop de coing deux onces, eau de canelle fine depuis une once jusqu'à trois : s'il y a des coliques vives, on place des clysteres faits de bouillon le plus gras de la marmite, de lait, dans lequel on fait bouillir sept ou huit têtes de pavot, d'huile d'olive seule, ou de lait, de jaune d'œuf, de sain-doux & de sucre, qu'on répéte plusieurs fois par jours à demi-seringue : on donne du consommé en petite quantité, dans lequel on fait délayer des jaunes d'œufs, & un filet de bon vin rouge, s'il est possible. Si les accidents deviennent pressants, on ajoute l'usage des tisanes astringentes, faites

de bistorte, tormentille, simarouba rapé, écorce de grenade, roses de Provins, sang de dragon, renfermé dans un nouet de peau de chamois. Le sirop de coing, ou de pavot rouge, &c. les eaux de ris réussissent également bien, mais il faut en boire peu de l'une & de l'autre. Les gelées de corne-de-cerf, les potages & les autres incrassants farineux sont d'un grand secours pour soutenir les forces, ainsi que les vins de Bourgogne, d'Alicante, &c.

S'il se forme des dépôts, des fusées, &c. on les ouvre avec toutes les précautions déja indiquées.

Les coups de feu qui séparent quelques esquilles de l'os principal, demandent des incisions suffisantes pour les tirer; mais avant de les pratiquer, il faut avoir reconnu les esquilles, & être bien assuré d'en faire l'extraction; sans cette condition il vaudroit mieux attendre que les esquilles fussent décélées par quelque dépôt, parceque ces incisions étant souvent cicatrisées long-tems avant la sortie des esquilles, il s'ensuit qu'elles sont plus qu'inutiles.

Dans les fractures completes du tibia & du péroné, il faut non-seulement faire des incisions longitudinales suffisantes pour faciliter l'extraction des esquilles, mais il est essentiel que les incisions soient placées de façon à rendre leur sortie aisée, sans avoir égard à l'endroit de l'entrée de la balle. Pour entendre ce fait, il faut se représenter, par exemple, l'entrée de la balle au haut du mollet de la jambe, & la fracture près les malléoles (la balle n'ayant point de sortie), comme cela m'est arrivé; on doit sentir

que dans ce cas les incisions seroient inutiles à l'endroit du mollet, & qu'elles doivent être faites sur la fracture même.

Mais les incisions faites sur l'endroit de la fracture ne peuvent être avantageuses, qu'autant qu'elles faciliteront l'extraction des esquilles, & je ne saurois trop recommander de faire les recherches & les réflexions les plus sages pour remplir cet objet.

Les incisions, les recherches & les extractions des esquilles doivent se faire, autant qu'il est possible, avant de poser le premier appareil ; car si on attend au lendemain, ou plutôt que l'inflammation & le gonflement se soient emparés de la partie, la route qui conduisoit aux esquilles sera changée ; les distances augmentées, les doigts ne pourront plus servir de guide, il faudra employer des sondes, qui sont toujours infidelles, parcequ'on ne peut les couder pour les porter par-tout.

Si ces esquilles sont angulaires, comme il n'est que trop ordinaire, elles s'insinueront dans les chairs, y resteront cachées, & causeront des suppurations qui ne tariront qu'au tems de leur sortie ; & comme cette sortie devient l'ouvrage de la nature, & que cette nature est souvent tardive, elle se feront long-tems attendre.

Pour sentir combien la nature est tardive dans ces sortes de cas, il ne faut que se représenter une esquille attachée à une petite portion de membrane, toujours aponévrotique ou tendineuse, c'est-à-dire d'une forte contexture, placée à côté & selon la direction de l'os principal, comme cela arrive très souvent ; quel tems ne faudra-t-il pas à la matiere de la suppuration,

pour ronger & détruire cette membrane, & porter au-dehors une esquille souvent hérissée de pointes, & cela par des chemins longs & tortueux.

Les incisions qui sont faites après que le gonflement est arrivé, ne sont plus propres en général qu'à dégorger la partie, elles augmentent l'érétisme & tous les autres accidents, & sont souvent cicatrisées long-tems avant que la sortie des esquilles soit parfaite; au lieu que, lorsqu'on a eu le bonheur de les extraire au commencement, les accidents sont infiniment moins à craindre, les suppurations moins abondantes, & la guérison plus prompte.

Si le peronné a été fracturé dans son entier, les petites esquilles tirées, les plus grosses remises en place, on met le bout des os de niveau autant qu'il est possible, on les tient en place par des atelles étroites de fer blanc, garnies de chapeau de castor, soutenues de bandes étroites médiocrement serrées, dont les tours soient placés de façon à laisser les plaies à découvert, & on panse les plaies de la même façon que je l'ai indiqué; il n'est pas nécessaire de faire ici l'étalage d'un bandage à dix-huit chefs, une seule piece de linge suffit pour contenir l'appareil, avec des fanons mollets, & quelques rubans pour les tenir rapprochés, le tout placé sur un oreiller rempli de paille hachée, &c. parceque le tibia étant dans son entier, on n'a pas lieu de craindre des déplacements. On doit néanmoins renouveller les pansements avec toute la prudence & la sagesse possibles, & on se conduit pour les saignées, le régime, &c. comme je l'ai dit.

Les coups de feu qui fracturent le tibia dans

ſon entier, & qui intéreſſent en même tems le péronné, demandent la même ſageſſe pour les inciſions, la même exactitude pour la recherche des petites eſquilles, & la même prudence pour calmer les accidents.

Il faut avoir préſent à l'eſprit, dans ces manœuvres, que, s'il ſe rencontre une groſſe portion d'os ſéparée, qui comprene le cilindre entier de l'os, ou quelque choſe de moins, il faut la remettre en place; l'expérience m'a ſouvent convaincu qu'elles ſe réuniſſent, comme je l'ai déja rapporté.

Je n'ignore point que des Chirurgiens fort eſtimables d'ailleurs, recommandent de faire l'extraction de ces groſſes portions d'os; ce qui me fait croire, ou qu'ils n'ont jamais eu occaſion de les voir réunir, ou qu'ils n'ont pas aſſez refléchi ſur l'impoſſibilité morale qu'il y a que des portions de cinq pouces de longueur, puiſſent ſe regénérer, quelques précautions qu'on prenne pour favoriſer cette régénération.

Les petites eſquilles tirées, & les os remis dans leur ſituation naturelle, on les contient par des atelles étroites, ſoutenues de deux bandes, l'une à la partie ſupérieure, l'autre à l'inférieure; on paſſe enſuite toute l'extrémité dans une feuille de fer blanc, battue, figurée comme la jambe.

DESCRIPTION.

D'une Bottine de fer blanc, battue, propre à contenir les fractures des os des jambes, & faciliter les panſements.

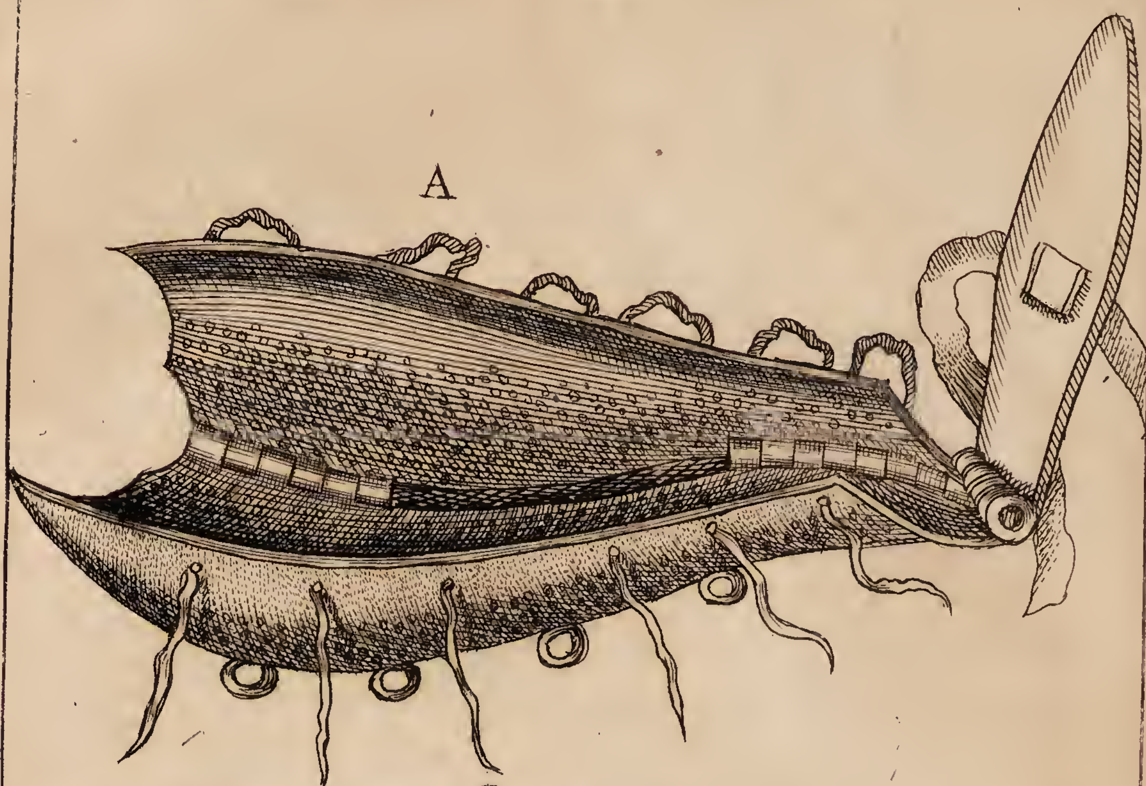
Cette bottine de fer blanc doit s'étendre depuis le talon, juſqu'au-deſſous du jaret, avec char-

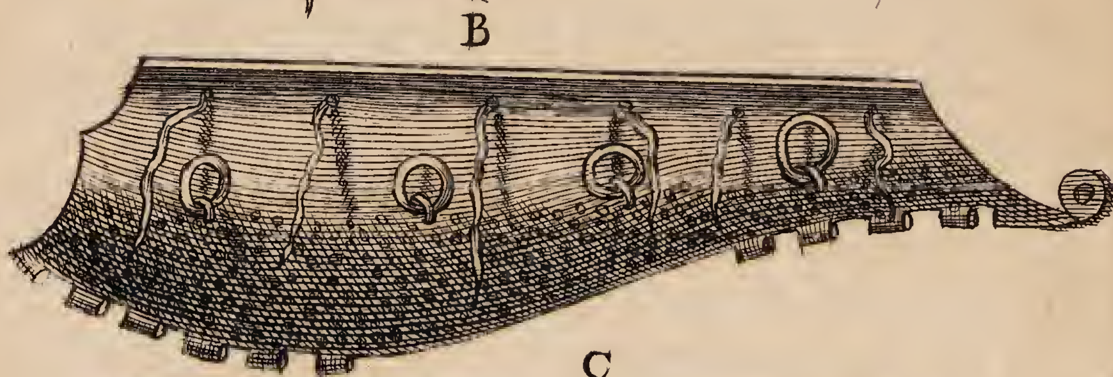
niere le long de la partie poſtérieure, & une ſemelle au bout auſſi à charniere, des jours qui répondent à l'endroit des plaies, & qui ſoient beaucoup plus grands qu'elles, afin de pouvoir les panſer dans la ſuite ſans rien déranger. Cette bottine ou feuille de fer blanc doit être garnie de nombre de petits trous aux parties les plus déclives, pour donner iſſue à la matiere de la ſuppuration qui peut gliſſer ſous ſa ſurface, ainſi qu'aux liqueurs défenſives deſquelles on ſe ſert pour arroſer la partie, & combattre l'inflammation & le gonflement.

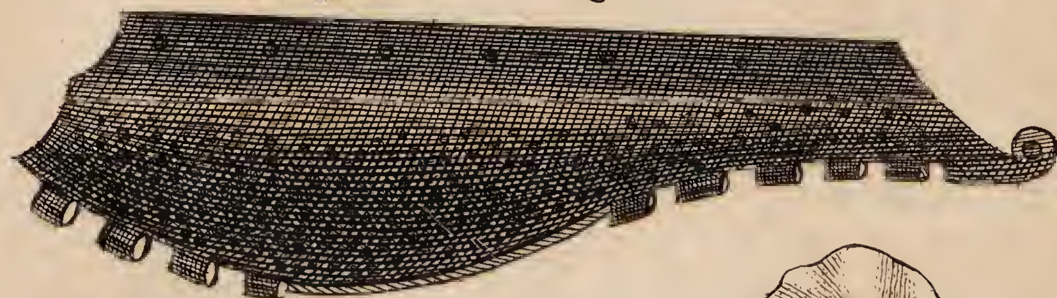
Cette bottine de fer blanc eſt reſſerrée autour de la partie par ſix rubans paſſés dans des trous, pratiqués ſur les bords, & noués antérieurement; ſix anneaux mobiles, ſoudés aux parties moyennes, latérales de la feuille de fer blanc, ſont deſtinés à recevoir des courroies de cuir, pour la tenir ſuſpendue.

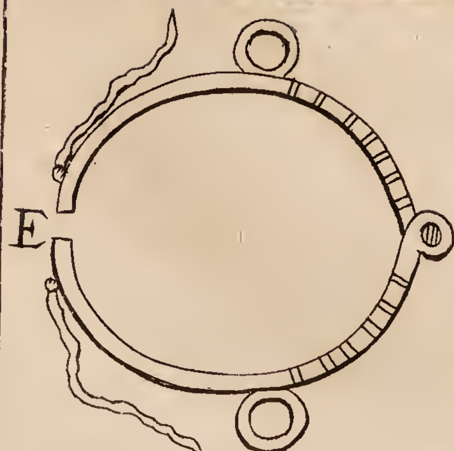
Quand on place la jambe fracturée dans la feuille de fer blanc, il faut avoir attention de remplir les vuides, & ſur-tout de couvrir les malléoles & les condyles du fémur, avec des compreſſes de linge fin, & de mettre ſous le talon, un ſachet couronné rempli de crin ou de coton faufilé, pour empêcher que ces différentes parties ne ſoient contuſionnées.

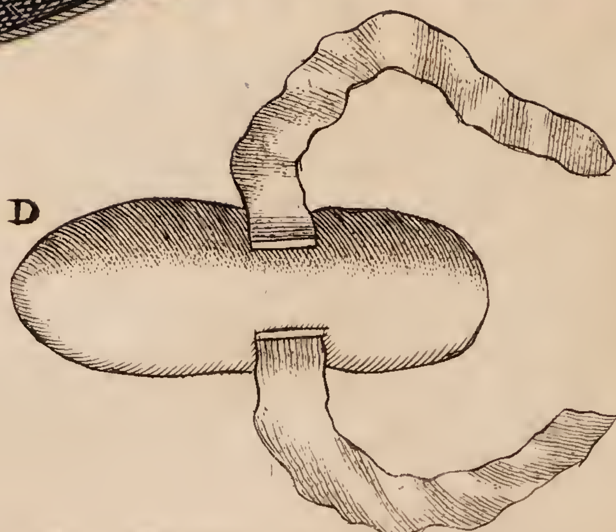
Pour que la feuille de fer blanc ait les dimentions convenables, qu'elle ſoit bien figurée, que les jours répondent exactement aux plaies, que les trous des bords, ceux du fond, & les anneaux ſoient bien placés, en un mot, que tout ſoit dans l'ordre requis, on prend une grande feuille de papier, on la met ſous la jambe fracturée, on la coupe comme il convient, & on déſſine tout ce


A


B


C


E


D

qui doit être fait, afin que l'ouvier ne puisse faire aucune bévue.

Le fer blanc mis en place, on panse les plaies, comme je l'ai dit, avec de la charpie brute, l'emplâtre diachillum gommé par-dessus, une compresse & un circulaire de linge pour soutenir le tout, attaché avec une épingle seulement au-dessus de la feuille de fer blanc.

Cette jambe ou feuille de fer blanc doit avoir, depuis quinze, jusqu'à dix-huit pouces de longueur, & depuis seize, jusqu'à vingt-deux pouces de circonférence, à l'endroit du mollet, & beaucoup moins au-dessus des malléoles; c'est-à-dire qu'elle doit être bien proportionnée à la jambe fracturée, ayant égard à l'appareil qui est déja posé dessus; enfin, il faut qu'il y ait un pouce & demi ou deux pouces de jeu, pour pouvoir la serrer à volonté. Elle est représentée dans la figure suivante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

A La Bottine ou Jambe de fer blanc dans son entier.
B La face externe de la Bottine.
C La face interne.
D La semelle vue en face.
E Le profil de la Bottine.

Il ne reste plus ensuite qu'à situer la jambe de façon à pouvoir la panser sans la mouvoir, parceque, de ces mouvements répétés, il résulte des accidents qui entraînent souvent la perte de la partie & la mort du blessé, tant par les déchirements & les irritations que les pointes des os causent aux chairs en se déplaçant, que parce-

que le ſuc oſſeux qui s'épanche continuellement après le trentieme jour, & dont l'objet eſt de ſe raſſembler, de s'aglutiner autour des os pour les unir enſemble, & former ce qu'on appelle le *calus*, ſe trouve liquéfié & entraîné au-dehors par la matiere de la ſuppuration, d'où provient l'impoſſibilité de la réunion, & la néceſſité de l'amputation.

Pour remédier, autant qu'il eſt poſſible, à ces inconvénients, j'ai imaginé une machine qui m'a toujours réuſſi, que j'ai nommée *lit des fractures des jambes, avec plaie.*

DESCRIPTION.

Du lit dans lequel on doit placer les jambes fracturées, qui ſont accompagnées de plaie, après qu'elles ont été réduites & placées dans la feuille ou jambe de fer blanc.

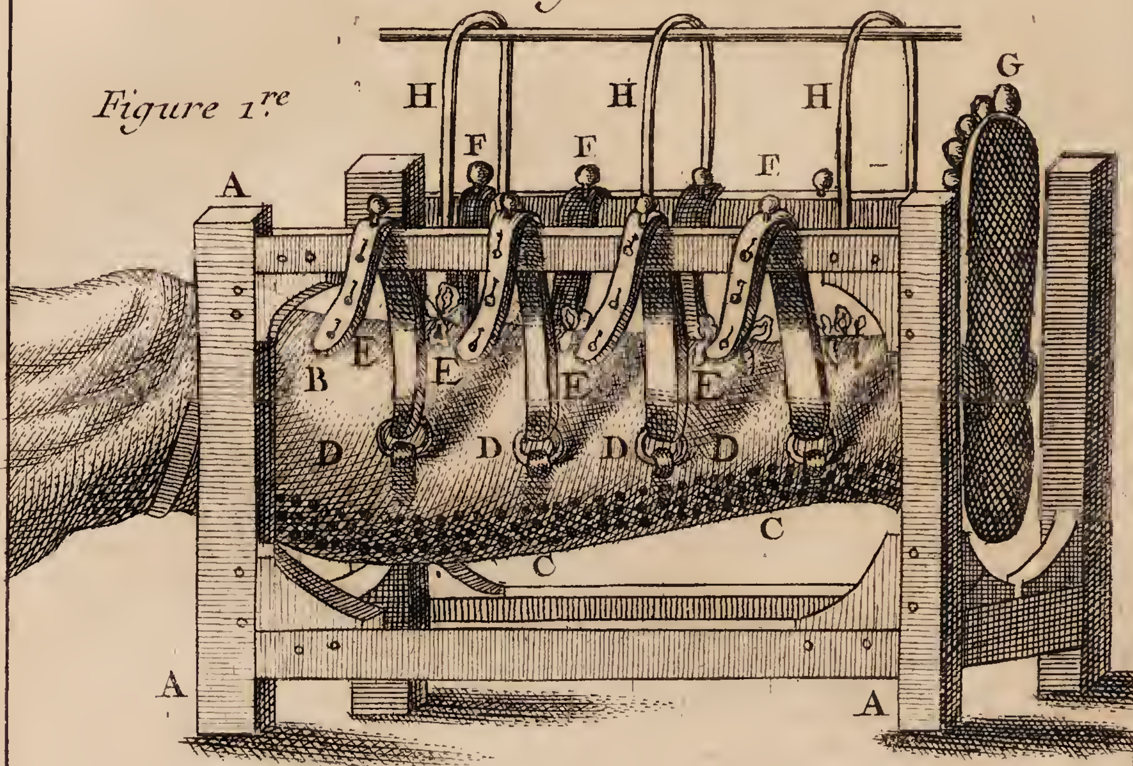
Ce lit a un pied huit pouces de longueur, dix pouces de largeur, ſur un pied deux pouces de hauteur dans œuvre : l'aſſemblage peut être de bois de chêne d'un pouce & demi, ou de fer, d'un demi pouce ſeulement.

Le chaſſis d'en bas forme un quarré long qui doit porter ſur le lit; il y a quatre montants ſoudés, ou enmortoiſés aux quatre angles, qui ont un pied deux pouces de hauteur; ſur ces montants, régnent deux travers poſés ſelon la longueur du lit, enmortoiſés ou ſoudés aux montants : &, pour que ces montants ne puiſſent vaciller, ils ſont arrêtés en bas par des gouſſets qui les rendent inébranlables.

Il régne ſur les deux pieces poſées ſupérieurement, ſelon la longueur, douze têtes de fer oli-

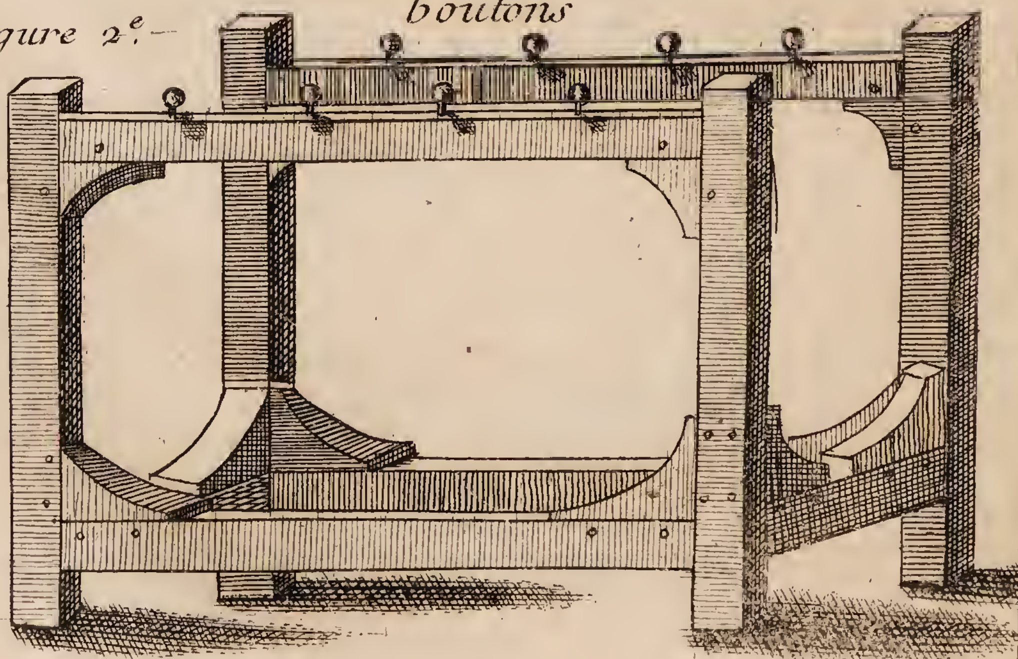
Vüe du Chassis avec une Jambe fracturée.

Figure 1.re



Vüe du Chassis simple, avec les boutons

Figure 2.e



vaires, ſix de chaque côté, bien eſpacées, & pour qu'elles puiſſent répondre exactement aux anneaux placés aux parties moyennes de la bottine ou feuille de fer blanc, il faut qu'elles ſoient poſées à vis pour pouvoir les changer au beſoin. Ces têtes de fer olivaires ſont faites pour recevoir des bandes de cuir paſſées dans les anneaux & deſtinées à ſupporter la jambe fracturée ; il n'eſt queſtion que de les placer de façon qu'elles ne croiſent point les plaies.

On paſſe trois cercles de fer ſur ces deux traverſes pour ſupporter les couvertures. Ces trois cercles ſont affermis par une petite tringle qui les traverſe ſupérieurement, & ont des pointes qui doivent entrer de chaque côté, dans des trous ſitués à côté des boutons olivaires, afin de pouvoir les ôter & les remettre à volonté ; on arrête auſſi la ſemelle avec deux rubans de fil, paſſés dans des trous carrés, longs, pratiqués aux bords de ſa partie moyenne, à la hauteur du métatarſe, & qui, après s'être croiſés ſur le col du pied, viennent s'attacher aux têtes de fer olivaires, un de chaque côté.

L'aſſemblage de ce lit eſt repréſenté dans la figure ci-après.

Explication de la Planche IV.

Figure premiere.

A Le chaſſis.
B La bottine.
C Les trous pratiqués à la partie déclive.
D Les anneaux qui ſervent à ſuſpendre la jambe.
E Les courroies de cuir.

F Les boutons olivaires.
G La ſemelle.
H Les cercles deſtinés à ſoutenir la couverture.

Figure ſeconde.

Vue du chaſſis, avec les gouſſets, & ſes boutons olivaires.

On doit voir par-tout ce détail, que les os des jambes ſont tenus dans une bonne ſituation, puiſque la bottine de fer blanc forme un aſſemblage d'atelles inébranlables; que d'ailleurs on peut panſer les plaies ſans mouvoir la partie, ce qui eſt d'un prix ineſtimable pour le ſuccès des fractures.

On remplit le vuide qui ſe trouve ſous la cuiſſe avec des alaiſes; on place un morceau de toile cirée deſſous, pour recevoir la matiere qui peut s'échapper ſous l'appareil, & entretenir la propreté. A ces avantages ſe joignent encore ceux de pouvoir changer les draps du lit, quand on le juge à propos, ſans riſquer de rien déranger. Les bleſſés vont plus facilement à la ſelle, c'eſt-à-dire avec moins de gêne, en ſe ſuſpendant aux cordes qu'on a coutume d'employer dans ces occaſions.

La jambe plus élevée que le corps, eſt moins ſujette au gonflement, aux fuſées, aux dépôts, &c. on doit ſentir que, ſi, malgré ces précautions, il ſe raſſemble de la matiere dans quelque point, on ſera obligé de mettre la jambe à nud pour lui donner iſſue. On fera faire de nouveaux trous à la bottine pour panſer commodément ces nouvelles plaies, en changeant les anneaux & les boutons qui ſervent à ſuſpendre la jambe, &c.

OBSERVATION.

Observation XCII.

D'un Coup de feu à la jambe, avec fracture du tibia & du péroné.

Le 29 Juillet 1743, la Joie, Caporal du Régiment de Condé, Infanterie, entra dans cet Hôpital; il avoit reçu, depuis cinq jours, un coup de feu, qui avoit son entrée à la partie moyenne, interne de la jambe gauche, & sa sortie à la partie inférieure, externe. Le tibia & le péroné étoient fracturés dans leur entier, c'étoit un homme fort vigoureux, plein de résolution, & à la fleur de son âge; il y avoit peu de gonflement, quoiqu'il y eût plusieurs jours qu'il fût blessé.

Je commençai par faire deux longues & profondes incisions, l'une à l'entrée, l'autre à la sortie de la balle; j'en tirai toutes les esquilles que je pus rencontrer; je mis les os de niveau, je les assujettis par le secours de plusieurs atelles de fer blanc, de deux pouces de large seulement, placées à côté des plaies, soutenues par deux bandes étroites, médiocrement serrées, l'une à la partie supérieure, l'autre à l'inférieure; je plaçai ensuite la jambe dans une bottine de fer blanc, bien figurée, fénetrée à l'endroit des plaies; je remplis les vuides avec des compresses de linge fin, je plaçai une pelotte couronnée sous le talon, un coussinet quarré long sous le jarret, & des compresses à l'endroit des malléoles & des condyles inférieurs du tibia, & je nouai ensuite les rubans antérieurs, ce qui formoit une pression égale & suffisante pour tenir les os dans une bonne situation.

Je pansai les plaies avec de la charpie brute, un grand emplâtre de diachillum gommé, & deux compresses par dessus, le tout soutenu d'un simple circulaire autour de la bottine; je plaçai tout de suite la jambe dans le lit des fractures déja décrit, à hauteur convenable, la semelle garnie d'un petit matelas piqué, fut mise en place, & arrêtée par deux rubans croisés sur le col du pied, & arrêtés aux têtes olivaires du lit.

Je fis saigner le blessé trois fois du bras à distance convenable, vuider le ventre, je le mis à une diete sévere, & à l'usage des absorbants simples.

Les premiers jours, il y eut des insomnies & des mouvements convulsifs, continuels à la jambe, mais sans fiévre; ces mouvements dérangerent la bonne situation que j'avois donnée à la jambe.

Le 8 de son entrée à l'Hôpital, qui étoit le 13 de la blessure, la suppuration fut bien établie; elle s'écouloit particuliérement par la plaie postérieure, & ce fut dès ce moment que l'échimose & le gonflement que j'avois combattus avec les résolutifs spiritueux, commencerent à diminuer. Le 20, le cours de ventre parut, & fut dissipé par le secours d'une potion purgative composée de six onces d'eau commune, où l'on avoit fait infuser à chaud deux gros d'ipecacuanha concassés, qu'on avoit passés avec expression, & où on avoit fait fondre deux onces de manne, & trois gros de mirobolans citrins.

Le 22, il sortit cinq esquilles par la plaie antérieure, entraînées par la matiere de la suppuration; il s'en présenta aussi plusieurs à la plaie postérieure que je tirai successivement. Le 25,

J'apperçus un dépôt du côté de la partie inférieure, interne : je fis couper la feuille de fer blanc pour le mettre à découvert, & je l'ouvris dans sa parfaite maturité. Le 30, il se présenta un nouveau dépôt près de la malléole externe ; je me comportai pour celui-ci comme pour le premier, & il en sortit une esquille assez grosse.

Mais, sans entrer dans le détail des menus accidents qui arriverent pendant le cours des pansements, comme sorties d'esquilles, cours de ventre & suppurations plus ou moins abondantes, ce blessé guérit parfaitement sans qu'il eût paru un seul mouvement de fiévre pendant tout le traitement, & il sortit de l'Hôpital bien rétabli, cinq mois après son entrée ; la jambe ayant perdu près d'un pouce de sa longueur ordinaire, les malléoles assez gorgées, & le pied un peu tourné en dedans.

Reflexion.

J'ai eu à traiter en différents tems sept fractures à peu près de même espece, avec les mêmes agents qui n'ont pas eu un égal succès ; les accidents ont été plus violents, plus longs & plus rebelles ; il y en a eu qui sont sortis de l'Hôpital, leurs plaies étant fistuleuses. Tout ce dont je me suis convaincu par l'expérience, c'est que les fractures des jambes, avec plaies, qui sont élevées au-dessus du niveau du corps, qu'on n'est pas obligé de mouvoir à chaque pansement, ne sont pas exposées aux mêmes accidents, & guérissent en moins de tems que celles qui sont conduites par l'ancienne méthode.

OBSERVATION XCIII.

D'un Coup de balle au travers du molet de la jambe.

Le 13 Juillet 1744, le nommé la Rancune, Caporal de la Colonelle du Régiment de Normandie, entra dans cet Hôpital; il avoit reçu, étant en détachement avec M. la Croix, un coup de balle au travers du molet de la jambe gauche; comme la troupe fut suivie chaudement par l'ennemi qui étoit fort supérieur, il fit six lieues pour se mettre en sûreté; l'examen de sa plaie m'ayant convaincu qu'il n'y avoit que les muscles gemaux d'intéressés, & d'ailleurs fort peu de gonflement, je fis couvrir la jambe d'un grand emplâtre diachillum gommé, & les deux plaies furent bien cicatrisées le vingt-cinquieme jour.

REFLEXION.

Je n'ai rapporté ce petit fait de pratique que pour faire connoître qu'il est une infinité de cas où les incisions si légerement employées, sont non-seulement inutiles, mais même fort nuisibles, & que les plaies simples demandent toujours des pansements aussi simples qu'elles.

OBSERVATION XCIV.

D'un Coup de grenade à la jambe.

Un Grenadier du Régiment de Gondrin, reçut devant Philisbourg, un coup d'éclat de grenade qui lui enleva le tendon d'achille, & une partie des muscles gemaux & solaire de la jambe

gauche, jusques près leur attache supérieure; les os avoient été respectés; on temporisa, comptant réunir cette grande plaie; mais le peu de progrès que faisoit la cicatrice, & quelques points de carie qui parurent au peroné, déterminerent l'amputation, qu'on fit trop tard, c'est-à-dire six semaines après le coup reçu; & le blessé mourut le troisieme jour de l'opération.

Reflexion.

Lorsque les plaies d'arme à feu sont accompagnées de perte de substance irremédiable, & que cette perte se rencontre aux extrémités, il faut pratiquer l'amputation sans diférer, le délai dans ces cas est condamnable; les blessés n'étant plus en état, après des saignées copieuses, des suppurations abondantes, & une diete rigoureuse, de résister aux suites des grandes opérations, quoiqu'en aient dit quelques Artistes qui font la Chirurgie dans le cabinet.

Observation XCV.

D'une Plaie à la jambe, faite par un éclat de bombe.

Le 10 Mai 1734, le nommé la plume, Soldat du Régiment de Ponthieu, entra dans cet Hôpital: il avoit reçu, devant Philisbourg, depuis deux mois, un coup de feu qui avoit son entrée à la partie supérieure, externe de la jambe gauche, & point de sortie; la plaie suppuroit abondamment; le sujet étoit âgé, fort exténué, avoit une fiévre lente qui redoubloit le soir, & un cours de ventre qu'on ne pouvoit arrêter.

La cuisse, la jambe & le pied étoient gonflés & œdémateux, la matiere qui couloit de la plaie venoit de fort loin, & de bas en haut. Je m'informai d'abord si on avoit fait l'extraction des corps étrangers, le blessé m'assura qu'on n'avoit rien tiré; & que, lorsqu'il avoit reçu le coup, il étoit à couvert dans la tranchée, qu'il ne pouvoit se persuader que sa blessure eût été faite par une balle, mais au contraire par quelque éclat de bois.

Je sondai toutes les fusées, & après des recherches souvent répétées, je rencontrai un corps étranger près la malléole externe, engagé entre le tibia & le péroné qui me parut d'un assez gros volume.

L'état de foiblesse & d'épuisement où étoit le blessé, ne me permettant pas de risquer une ouverture sur le corps étranger, encore moins de dilater la plaie pour le mettre à découvert, je m'attachai d'abord à combattre la fiévre, le cours de ventre & l'extrême foiblesse, avec les cordiaux astringents, les fébrifuges & des aliments convenables; je faisois arroser souvent toute l'extrémité avec l'eau de vie camphrée, où je mêlois une partie d'eau de chaux, &c.

Les grands accidents calmés, & les forces un peu rétablies, je pratiquai une incision suffisante à la partie inférieure de la jambe, pour découvrir le corps étranger, & ce fut alors que je rencontrai de nouvelles difficultés; je travaillai près d'une heure tirant de tous les côtés, & avec toute sorte d'instruments, pour pouvoir l'arracher; il se trouva enfin que c'étoit une portion de l'ance d'une bombe, du poids de quarante-deux onces

& quelques gros, qui s'étoit engagé entre le tibia & le péronné, & qui y étoit si fortement pressée qu'en la séparant, j'entraînai plusieurs petites portions d'os.

Il me seroit difficile de rendre avec quelle promptitude & quel bonheur le blessé guérit, après l'extraction du corps étranger : le gonflément œdémateux qui étoit des plus considérables, & qui s'étendoit depuis le dessous du pied, jusqu'au-dessus de la hanche disparut en moins de dix jours. Les deux plaies furent cicatrisées par des pansements ordinaires, quinze jours après; & le blessé sortit ensuite de l'Hôpital assez bien rétabli.

REFLEXION.

Cette observation fait connoître combien les corps étrangers qui sont retenus pendant un certain tems dans nos différentes parties, peuvent causer d'accidents fâcheux, accidents qui sont souvent cause de la mort du blessé, & non la blessure proprement dite; c'est pourquoi on ne sauroit trop prendre de précautions au commencement pour les découvrir, & pour les tirer.

Il n'est pas moins essentiel dans bien des cas, quoique périlleux, de donner à manger aux blessés, tant pour rétablir leurs forces épuisées, que pour les mettre en état de soutenir les différentes opérations que nous sommes obligés de leur faire.



Observation XCVI.

D'un Coup de feu à la jambe, avec fracture du tibia.

Le nommé André Riant, dit la Réjouissance, Grenadier du Bataillon de Fontenay-le-Comte, Compagnie de Graciere, reçut au combat naval du 20 Novembre 1759, à bord du vaisseau l'Inflexible, un coup de balle à la jambe gauche qui lui fractura le tibia à sa partie moyenne; ce Grenadier fut pansé sept mois dans différents Hôpitaux, sans avoir pu obtenir de guérison; transporté à celui de Vannes, je reconnus trois ulceres sur la créte du tibia, distants d'un pouce les uns des autres, desquels il découloit une matiere roussâtre, fétide, fort abondante; les téguments étoient cutanés au tour des plaies, dans une grande étendue, l'os étoit à découvert.

Je dilatai les trois ulceres par le secours de l'éponge préparée; j'employai les digestifs & les emplâtres les plus propres à augmenter les suppurations; & à chaque pansement, j'ébranlois la surface de l'os qui étoit à découvert, avec la pointe du ciseau (parceque je la soupçonnois vacillante) pour hâter son exfoliation.

Je purgeai ce blessé peu de jours après, & je le mis à l'usage des bols faits de six grains de panacée mercurielle, de diagrede & d'aloës sucotrin, de chacun cinq grains, incorporés dans la conserve de rose.

Le 22 de son arrivée, la portion d'os qui étoit à découvert m'ayant paru détachée de ses adhérances, j'en fis l'extraction avec assez de peine; parceque les ouvertures de la peau étoient bien

moins grandes que la piece d'os qui ſe trouva de quatre pouces de longueur, ſur un pouce & demi de large, & une ligne & demie d'épaiſſeur, dans preſque toute ſon étendue ; quelques mouvements de fiévre ſuivirent l'extraction de l'eſquille, & il s'excita un gonflement éréſipellateux ſur l'extrémité : j'eus recours aux ſaignées, aux émétiques, aux abſorbants ſimples ; j'employai extérieurement l'eau de fleur de ſureau, mêlée d'une partie d'eau-de-vie, avec le camphre, le ſel ammoniac & de Saturne ; mes ſoins ne purent empêcher qu'il ne ſe formât neuf dépôts cutanés, tant à la jambe, au pied, qu'à la cuiſſe ; je les ouvris dans leur parfaite mâturité ; j'excitai par-tout de grandes ſuppurations au commencement, & je les menai, ainſi que les trois plaies de la créte du tibia à une parfaite guériſon le ſoixante-troiſieme jour de ſon arrivée, de façon que ce Grenadier ſortit quelques jours après, bien rétabli.

Reflexion.

On ſera ſurpris de ce qu'à l'arrivée du bleſſé, je ne fis point une inciſion longitudinale ſur les progrès de la portion d'os qui étoit à découvert : ma réponſe eſt qu'on avoit déja fait bien des inciſions ſans ſuccès, & que la longue expérience m'a ſouvent appris, que les inciſions qui ſont faites avant que la piece d'os ſoit prête à ſe ſéparer, ſont non-ſeulement inutiles, mais même nuiſibles. Elles ſont inutiles, parcequ'elles ſont cicatriſées avant ſa chûte : elles ſont nuiſibles, parcequ'elles donnent une libre iſſue à la matiere de la ſuppuration, qui doit concourir par ſon ſéjour à détruire les adhérences des eſquilles. Il faut de plus obſerver de ne ja-

mais donner par impatience, ou imprudence, des secousses trop fortes à la piece d'os pour hâter sa séparation, crainte qu'il ne s'en casse une ou plusieurs portions qui rendent cette séparation imparfaite, & retardent de plusieurs mois la guérison.

Observation XCVII.

D'un Coup de balle qui fracturoit le calcaneum.

Le 4 Juin 1734, la Tulipe, Caporal des Grenadiers du Régiment de Boulonnois, fut transporté à Landau; il avoit reçu, au siége de Philisbourg, un coup de feu qui avoit fracassé le calcaneum, de façon que le tendon d'Achille, séparé de son attache inférieure en se contractant, avoit fait remonter la portion d'os de plus d'un pouce.

Je commençai par dilater la plaie, évitant de mettre le tendon à découvert, pour avoir la facilité de tirer toutes les esquilles que je pouvois rencontrer, & je la pansai ensuite à l'ordinaire. Je fis faire trois saignées du bras, vuider le ventre, je mis le blessé à une diete sévere, à l'usage des absorbans simples, &c.

Le 10, la fiévre s'alluma, accompagnée de fréquentes envies de vomir; il survint un gonflement & une inflammation considérable à la jambe & au pied, je fis envelopper toutes les parties de cataplasme de mie de pain, précédé d'une embrocation huileuse, ressaigner copieusement du bras & du pied: la fievre redoubla le soir, & il passa la nuit dans une agitation extrême. Le 11 au matin, je trouvai le genou & la cuisse fort gonflés & couverts de phlyctènes,

je couvris ces parties de cataplasme abreuvé d'eau-de-vie camphrée; les envies de vomir ayant continué, je risquai le 12 quarante grains d'ipecacuanha qui l'évacuerent bien & lui firent rendre deux grands vers : je plaçai ensuite une potion absorbante vermifuge; le soir il n'y eut point de redoublement, mais le genou étoit toujours rouge, fort tendu, & comme étranglé : les phlyctenes qui s'étoient flétries ailleurs avoient augmenté dans cet endroit; la fiévre, quoique moins violente, continuoit toujours, il y eut même des disparates les jours suivants.

La plaie qui jusqu'alors n'avoit donné aucun signe de suppuration, laissa couler le 16 quelque humidité séreuse : le 18 le gonflement du genou, de la jambe & du pied commencerent à diminuer, mais la peau qui couvroit le tendon d'Achille étoit d'un rouge foncé & fort gorgée, j'employai dessus l'onguent basilicum, & le cataplasme ordinaire sur le tout.

Le 21, il y eut de la fluctuation tout le long des progrès du tendon d'Achille, je donnai issue à la matiere par une incision à côté de ce tendon : le 23 au soir la fiévre tomba; & les jours suivants toutes les parties qui avoient été gonflées & enflammées, se flétrirent, la suppuration devint louable & fort abondante pendant près de cinquante jours, & entraîna, après cet intervalle de petites portions d'os qui avoient échappé à mes premieres recherches : enfin ce tendon d'Achille s'exfolia en partie. Les suppurations diminuerent ensuite insensiblement, je comptois qu'il n'y avoit plus rien à faire qu'à travailler à la cicatrice, lorsqu'il se présenta à l'endroit où les deux gémaux s'unissent ensem-

ble un ſecond dépôt, qui attira de nouveaux accidents. Je donnai iſſue à la matiere qui entraîna l'exfoliation du reſte du tendon d'Achille. Dès ce moment, les ſuppurations diminuerent une ſeconde fois; j'augmentai les aliments par degrès, & le bleſſé fut parfaitement guéri le quatrieme mois, il ſortit de l'Hôpital portant ſon pied de côté, la malléole externe en-devant.

Reflexion.

La terminaiſon de cette bleſſure n'eſt intéreſſante que par l'exfoliation entiere du tendon d'Achille, & par la maniere dont le bleſſé portoit le pied après ſa guériſon. Cette exfoliation s'eſt faite en deux tems éloignés les uns des autrs: le bleſſé doit eſſentiellement ſa guériſon à l'application continue du cataplaſme, aux copieuſes ſaignées & à l'évacuation abondante que procura l'ipécacuanha au commencement.

Observation XCVIII.

D'un Coup de balle au travers des condyles inférieurs du tibia & du péroné.

Mathurin Thiébauld, dit Saint-Denis, Fifre de Marine, Compagnie de Belleville, reçut au combat naval du 20 Novembre 1759 à bord du Vaiſſeau le Formidable un coup de balle à la partie inférieure de la jambe gauche, qui avoit ſon entrée à là malléole interne, à l'endroit où on pratique le plus ordinairement la ſaignée du pied, & ſa ſortie un peu au-deſſus de la malléole externe du pied gauche. Ce Soldat arriva le neuvieme jour de ſa bleſſure aux Hôpitaux

de Vannes; il y avoit un gonflement extrême à la jambe & au pied. Le pouls étoit petit, concentré, & la fiévre qui redoubloit le soir, étoit accompagnée de disparates : on n'avoit point fait de dilatations, ni tiré d'esquilles. Je regardai ce Soldat comme perdu, je fis panser ses plaies plattement & couvrir les extrémités de cataplasme de mie de pain, précédé d'une embrocation huileuse.

Les saignées du bras & du pied, les potions absorbantes vulnéraires, la diete sévere, & tous les autres secours ne furent point négligés. Le 3 de son arrivée il survint des envies de vomir; je lui fis donner trente grains d'ipécacuanha, aiguisés de deux grains de tartre stibié, en deux doses, qui évacuerent beaucoup de matieres verdâtres glaireuses & trois grands vers : le pouls se dégagea, devint mollet, & il y eut des sueurs qui débarrasserent la tête : je fis ajouter trois gros de quinquina & un gros de confection d'hiacinthe à sa potion absorbante, & je plaçai en outre quatre verres d'infusion fébrifuge à distance égale dans la journée.

Le gonflement de la jambe & du pied se relacherent; il découloit de ses plaies une sérosité roussâtre, qui jaunissoit & dessechoit le digestif dont on les couvroit (signe toujours sinistre). Je cessai le cataplasme & je lui substituai le stirax étendu sur du linge avec lequel on couvroit toute l'extrémité.

Le 23, le gonflement œdémateux qui couvroit la jambe & le pied devint noir & livide, la crainte de la gangrene me fit recourir à l'eau-de-vie camphrée, & au lieu de stirax j'employai l'égyptiac sur les plaies. Le 40 il se présenta deux dé-

pôts sur les malléoles; je les ouvris, il en sortit du sang cailloté, quelques parties de matiere, de la sérosité sanieuse & beaucoup de petites esquilles : je redoublai d'attention pour les pansements, je couvris toute l'extrémité d'onguent de la mere, & les plaies pansées deux fois par jour avec le digestif ordinaire.

La fiévre continuoit toujours, mais avec moins de violence; le cinquante-troisieme jour il se déclara un vice scorbutique par des taches brunes fort étendues sur toute l'habitude du corps, le blessé étoit d'une foiblesse & d'une maigreur extrêmes, toussoit continuellement, ce qui me faisoit craindre quelque reflux de matiere sur les poumons.

Je le purgeai doucement, & malgré le peu de fiévre qu'il y avoit toujours, je le mis à l'usage du lait de vache, d'une opiate anti-scorbutique, dans chaque prise de laquelle je faisois incorporer un scrupule de quinquina, & d'un looc pectoral & absorbant, à cuilierées.

Le soixante-quatrieme jour tous les accidents se calmerent, les taches scorbutiques s'éclaircirent & s'évanouirent insensiblement les jours suivants, ainsi que la fiévre; les plaies d'armes à feu se détergerent & commencerent à fournir une suppuration louable, l'appétit reparut. Il se présenta peu de jours après deux grosses esquilles, & enfin par des pansements variés la sortie d'une infinité d'esquilles, & par quelques bols fondants purgatifs placés de loin en loin sur la fin je parvins à guérir cette cruelle blessure, sept mois après son entrée à l'Hôpital. Le blessé sortit quelques jours après soutenu de deux béquilles, le mouvement du pied douloureux & fort gêné.

REFLEXION.

Il est très rare que ces sortes de blessures guérissent lorsqu'elles sont accompagnées de fiévre aiguë au commencement. L'amputation paroissoit indiquée à son arrivée, mais la mort d'un autre côté me sembloit certaine. Les incisions tendoient aux mêmes fins, en augmentant l'éréthisme, outre le danger qu'il y avoit de mettre les tendons, les os & l'articulation à découvert en les pratiquant, j'ai donc préféré de suivre la nature, de m'attacher à la redresser dans ses écarts, pour lui donner le tems de céder & de se plier à mes vues.

On ne sauroit guère se persuader que j'aie cru que ce blessé devoit sa conservation au vice scorbutique dont son sang étoit impregné, parceque ce vice produit toujours des gonflements plus œdémateux qu'inflammatoires, auxquels on remédie aisément; au lieu que dans ceux qui n'ont le sang infecté d'aucun vice, il survient, lorsque la fiévre s'allume, des inflammations & des étranglements extrêmes : le genre nerveux s'effarouche, tout entre en combustion, les principes de la vie sont attaqués en peu de jours, & le blessé meurt du cinq au neuf dans les convulsions, quelques moyens qu'on ait employés pour calmer les accidents.

OBSERVATION XCIX.

D'un Coup de feu, avec fracture de la malléole externe.

Le 7 Juillet 1743, un Garde du Roi arriva à Landau, il avoit reçu un coup de feu à la bataille

de Dettingen, qui avoit son entrée à la malléole externe du pied droit, & sa sortie à la partie interne un peu au-dessus de l'attache du tendon d'Achille. Le cheval de ce Garde ayant été tué du même coup tomba, la jambe blessée fut prise sous le cheval; cet Officier passa la nuit sur le champ de bataille, souffrant des douleurs inouies; le lendemain ayant été ramassé & porté au Dépôt, le pied & la jambe se trouverent si gonflés & si livides, qu'on voulût amputer la cuisse.

Je lui fis faire cinq saignées du bras, à distance égale, dans les premieres vingt-quatre heures, vuider le ventre, & je le mis à une diete sévere, &c. Je combattis ce gonflement avec les eaux spiritueuses résolutives; le troisieme jour de son arrivée la suppuration s'établit, & devint fort abondante les jours suivants; le 8, le gonflement & l'échimose furent dissipés; je sondai alors la plaie, & ayant trouvé une portion de la malléole externe détachée de son tout, je fis une legere incision à la peau pour faciliter son extraction: la portion d'os séparée, le reste de la cure se fit par des pansements ordinaires, & les plaies furent cicatrisées en cinquante-deux jours.

Reflexion.

Cette observation prouve combien il faut être circonspect & bien instruit avant de prononcer sur la nécessité de l'amputation. Les Chirurgiens les plus habiles & les plus consommés auroient pu prendre le change à l'aspect d'un gonflement qui annonçoit une gangrene prochaine, & qui tout naturellement pouvoit être dépendant de la plaie de l'arme à feu, au lieu qu'il reconnoissoit

la

la chûte rapide du cheval & la pression violente que son poids avoit faite à la partie. Cela veut dire que lorsqu'on prend le parti de l'amputation, il faut être aussi pleinement convaincu de sa nécessité, que de la grandeur de la maladie qui y donne occasion.

OBSERVATION C.

D'un Coup de Canon à la partie postérieure de la jambe.

Pierre, dit Saint-Avaux, Caporal de Saintonge, Compagnie de Savoniere, âgé d'environ quarante-six années, reçut au combat naval du 20 Novembre 1759, à bord du vaisseau le Formidable, un coup de canon qui lui emporta les téguments, les chairs & les tendons de la partie postérieure de la jambe gauche, depuis le talon jusqu'au milieu du mollet, ce qui formoit une plaie fort étendue; les os avoient été respectés; l'échimose & le gonflement étoient considérables, & s'étendoient jusqu'à la partie supérieure de la cuisse.

Je fis panser la plaie avec le digestif simple; & couvrir toute l'extrémité de cataplasme de mie de pain, abreuvé d'eau-de-vie camphrée; la diete, la saignée, & tous les autres secours ne furent point négligés.

Le 8 de son arrivée, qui étoit le 17 de sa blessure, la suppuration fut bien établie, & le gonflement diminué; le 32 plusieurs tendons, y compris des lambeaux de celui d'Achille, des grosses branches de nerfs, des aponevroses & des membranes s'exfolierent; les suppurations étant devenues fort abondantes j'abandonnai le cata-

plasme & je fis renouveller le pansement le soir : j'augmentai les aliments du blessé, eu égard à son épuisement & à sa foiblesse. Le 54 la plaie commença à s'incarner, je fis employer le digestif dans le centre, le baume d'Arcæus sur les points les plus élevés, & couvrir les bords de la plaie de bandes d'emplâtre diachillum gommé, pour les relâcher & les disposer à s'étendre.

Les suppurations diminuerent ensuite insensiblement; je secondai cette bonne disposition, en faisant prendre de loin en loin au blessé des bols purgatifs fondants, & en employant les dessicatifs cicatrisants sur la plaie. Pendant que les pansements ont duré, la cicatrice a plusieurs fois suspendu ses progrès; la plaie devenoit blaffarde, livide, desséchée; dans ces moments, je la faisois couvrir d'onguent pompholix étendu sur du linge; & lorsqu'elle avoit repris son premier état, j'en revenois à la premiere méthode. J'ai été obligé, dans ces alternatives, de donner l'ipecacuanha pour vuider les aigres de l'estomach; les anti-scorbutiques pour combattre le vice du sang, ou les bols seuls de cinabre, de poudre de vipere, de marguerites des près, de diagrede, de chacun dix grains incorporés dans la conserve de rose.

Enfin après des pansements continués pendant cinq mois & demi, j'ai eu le bonheur de cicatriser cette grande plaie, que l'âge avancé du sujet me faisoit craindre de ne pouvoir terminer : le blessé sortit de l'Hôpital se soutenant sur des béquilles, la jambe étant amaigrie, & le mouvement du pied assez bien conservé, quoiqu'il ne pût lui être que d'un médiocre usage.

REFLEXION.

Les plaies des adultes qui ſont fort étendues, ſont longues & difficiles à réunir, ainſi que je l'ai obſervé bien des fois: celle qui fait le ſujet de cette obſervation a oppoſé bien des réſiſtances à mes ſoins.

J'ai vu ſouvent de groſſes branches de nerfs s'exfolier ſans expoſer à des changements conſidérables les parties où ils ſe diſtribuoient. En ſeroit-il de ceux-ci comme des arteres, dont les ramifications ſe dilatent pour porter le ſang aux différentes parties, lorſque les gros troncs ont été détruits.

OBSERVATION CI.

De pluſieurs Coups de feu, avec fracture du tibia.

Fleur d'amour, Soldat du Régiment de Bourbonnois, Compagnie de Douglas, fut bleſſé à Warbourg d'un coup de balle, qui avoit ſon entrée à la partie ſupérieure de la jambe gauche, & ſa ſortie au milieu du mollet, avec fracture du cilindre entier du tibia. Ce Soldat fut dans différents Hôpitaux, & il eſſuya bien des accidents: je l'ai gardé quatre mois & demi à celui de Landau, je lui ai tiré bien des eſquilles, & la plaie s'eſt cicatriſée enſuite; la jambe eſt reſtée raccourcie, & il eſt ſorti bien rétabli pour aller aux Invalides.

AUTRE CII.

L'Eveillé, Soldat du Régiment de Bourbonnois, bleſſé à la défenſe de Vezel d'un coup de balle, qui avoit ſon entrée au milieu du ge-

nou droit, & sa sortie sous le jaret. Cette plaie susceptible de tant d'accidents a été néanmoins parachevée à l'Hôpital de Landau, après sept mois de pansements assidus & variés; le mouvement du genou est resté fort gêné; ce Soldat a été envoyé aux Invalides.

AUTRE CIII.

La Riviere, du Régiment d'Argentré, Compagnie de Gautier, blessé au petit Minden d'un coup de balle, qui avoit son entrée au côté externe de la jambe gauche avec fracture du cilindre entier du tibia, a été guéri à l'Hôpital de Landau, après neuf mois de pansements assidus, & la sortie d'une infinité d'esquilles; la jambe est restée amaigrie, raccourcie, le mouvement gêné, il partit pour les Invalides.



CHAPITRE XXIX.

Des Coups de feu du pied.

Les coups de feu qui fracturent les os du pied sont très fâcheux : on peut les distinguer en ceux qui percent le pied suivant sa longueur d'arriere en avant, ou de devant en arriere ; en ceux qui le percent de côté, plus ou moins obliquement ; en ceux qui ont leur entrée sur le col du pied, & leur sortie au talon, & par la route la plus courte au tarse, au métatarse en fracturant les os des doigts.

Toutes ces différentes fractures sont toujours accompagnées de lésion de tendons, & c'est la multitude de ces mêmes tendons qui aggrave la maladie.

Les coups de feu qui percent le pied par la route la plus courte, en fracturant l'un des os du tarse, du métatarse, ou des doigts, sont guéris dans les temps ordinaires, s'il n'arrive point d'accidents, & qu'on ait eu soin d'extraire scrupuleusement toutes les esquilles avant d'appliquer le premier appareil ; je dis toutes les esquilles, parceque la plus petite portion d'os oubliée causera des suppurations intarrissables, & il sera même fort à craindre que la matiere qui découle de ces plaies ne carie les autres os voisins, &c.

J'ai vu plusieurs coups de feu qui fracassoient l'un des os du métatarse, causer la pourriture du doigt du pied qui étoit contigu. Pour guérir en peu de tems ces sortes de plaies, je fais deux in-

cisions longitudinales de chaque côté des os fracturés, à demi épaisseur de la plante du pied jusqu'au-delà de la fracture, je releve le lambeau, j'emporte la portion d'os fracturée à son articulation supérieure en coupant ses attaches avec la pointe du bistouri; je détache le doigt, je remets le lambeau en place, & en moins d'un mois la plaie est cicatrisée.

Les coups de feu qui fracturent les os du pied en travers d'avant en arriere, ou d'arriere en avant, sont autant périlleux qu'irrémédiables de la part du Chirurgien: cependant la pratique nous montre souvent qu'ils ne sonr pas tous également sans ressource, si le sujet est bon, & que les premiers accidents ne soient point véhéments. Quand je dis qu'ils sont irrémediables de la part du Chirurgien, j'entens faire sentir que la guérison est plutôt due à la bonté des sucs qu'à ses soins, puisque l'Artiste ne peut contribuer que foiblement à la cure de ces sortes de plaies, & qu'il est réduit à l'application des topiques, à tirer les esquilles qui se présentent, à combattre les accidents toujours funestes qui les accompagnent.

Le traitement qu'on doit employer dans tous ces cas graves, consiste à faire des incisions legéres à la peau seulement, à éviter soigneusement de toucher aucun tendon, ou de le mettre à découvert, à panser les plaies en premier appareil avec de la charpie mollette, à mettre un grand emplâtre de diachillum gommé par dessus, à faire une embrocation huileuse sur le pied & sur une partie de la jambe, à couvrir le tout d'un cataplasme de mie de pain ou de plantes émollientes, à pratiquer plusieurs saignées du bras au

commencement, c'eſt-à-dire, avant l'établiſſemment de la ſuppuration, à vuider le ventre, à mettre le bleſſé à une diete ſévere, à lui faire obſerver un grand repos; ſi le ſujet eſt jeune, à lui donner des eaux émulſionnées orgées pour boiſſon ordinaire; & s'il eſt avancé en âge, l'eau de chiendent nitrée, les abſorbants ſimples; à placer d'ailleurs à propos, & ſuivant l'indication, les vomitifs, les purgatifs, les fébrifuges, &c., & à attendre dans cette poſition l'évenement; s'il ſe forme des dépôts & des fuſéss, on les ouvre, en évitant toujours de toucher aux tendons.

Les premiers accidents parés, on peut ſubſtituer aux cataplaſmes le mélange des emplâtres de cumin, de diaſulphuris & de diachillum gommé, avec leſquels on enveloppe toute la partie, & n'employer ſur les plaies d'armé à feu que le baume d'Arcæus ſeul fraîchement fait, crainte d'augmenter les ſuppuration & de donner occaſion à l'exfoliation des tendons & à la carie des os.

Si la fiévre s'allume, qu'elle ſoit véhémente, que l'inflammation, le gonflement & l'étranglement, qui ſuccedent, faſſent craindre la gangrene; qu'il ſe forme des phlyctenes, que le deſſous de ces phlyctenes ſoit brunâtre, froid, inſenſible, on doit abreuver le cataplaſme d'eau-de-vie camphrée, ou le rejetter entierement, & n'employer que le ſtyrax, ou les eaux ſpiritueuſes réſolutives; appeller des Chirurgiens conſommés en expérience pour décider du ſort de la partie, & prendre ſon parti avant que le bleſſé ſoit aux abois. L'idée d'attendre dans tous ces cas que la gangrene ſoit bornée, qu'il ſe faſſe une ligne de ſéparation entre le mort & le vif pour prati.

quer l'amputation, est sortie de la cervelle d'un homme qui fait la chirurgie dans son cabinet, parceque sur cent mille blessés il ne s'en rencontreroit pas un seul qui vécut jusqu'au tems que cette prétendue ligne de séparation pût se faire; & je ne connois que la fiévre maligne épidémique qui puisse occasionner une gangrene de cette espece, l'humeur morbifique pouvant se déposer & se cantoner dans l'une des extrémités.

Si la fiévre cesse à l'apparition de la gangrene, cette gangrene doit être regardée comme crise de maladie, alors le blessé peut se tirer d'affaire par le secours de l'amputation; mais si au contraire les accidents se soutiennent au tems de l'apparition de la gangrene, elle sera symptomatique, & annoncera non-seulement la putréfaction totale des liqueurs, mais même la mort prochaine du blessé.

La premiere espece de gangrene se borne au moment qu'elle paroît, & la derniere fait des progrès si rapides que rien ne peut l'arrêter.

Observation CIV.

D'un Coup de feu, avec fracture des os du pied.

Le 4 Août 1743, la Fleur, Grenadier du Régiment d'Eu, fut transporté à l'Hôpital de Landau: il avoit reçu un coup de feu à l'affaire de Dettingue, qui avoit son entrée à la face interne de l'os du talon, & sa sortie près l'os du métatarse qui soutient le petit doigt. Il y avoit plusieurs jours qu'il avoit été blessé; on avoit dilaté les plaies, & fait plusieurs saignées; le pied étoit rouge, gonflé & couvert d'échimose: cette bles-

ſure étant très ſérieuſe, j'appellai du conſeil pour décider de la conduite que je devois tenir pour ſon traitement; j'inclinois pour l'amputation près les malléoles, & tous les Conſultants étoient de mon avis; le bleſſé ſeul s'y oppoſa, objectant qu'il ne mourroit point, qu'il avoit déja eu d'autres bleſſures en Italie, deſquelles il étoit bien guéri; effectivement il avoit eu les deux os de l'avant-bras fracturés d'une balle près l'articulation ſupérieure : quoique le parallele de ces deux bleſſures ne fût pas égal, la conſéquence qu'il en tiroit lui paroiſſoit ſans réplique : nous convînmes néanmoins de différer de quelques jours l'amputation. Son Capitaine vint me voir quelques jours après pour me ſolliciter de conſerver la jambe de ſon Grenadier, m'aſſurant que c'étoit le plus valeureux homme des Troupes du Roi; que ſa bleſſure provenoit de ce qu'il n'avoit jamais voulu reculer dans le tems du combat; je lui promis de faire de mon mieux, en conſéquence j'étendis les premieres inciſions qu'on avoit faites, je tirai pluſieurs eſquilles, & je couvris le pied & une partie de la jambe de cataplaſme de mie de pain précédé d'une embrocation huileuſe; je le fis reſſaigner deux fois du bras, vuider le ventre, & je le mis à une diete ſévere : le 8 l'inflammation gagna la jambe & devint extrême : le 12 la fiévre s'alluma, & il y eut des diſparates. Je fis faire bruſquement deux ſaignées du pied, & je plaçai les potions diaphorétiques calmantes, & les boiſſons délayantes. A tout ceci ſe joignit un cours de ventre violent, je crus dès ce moment le bleſſé perdu ſans reſſource. J'emploiai l'ipécacuanha & je ſubſtituai

aux potions diaphorétiques les cordiaux aſtringents & les ptiſannes, les lavements faits de bouillon gras pour adoucir les tranchées, & je continuai l'application du cataplaſme émollient & l'embrocation huileuſe ſur toutes les parties enflammées; je panſai les plaies avec le baume d'Arcæus.

Le 22 il parut un grand dépôt au mollet de la jambe; je l'ouvris dans toute ſon étendue, il s'évacua une grande quantité de matiere en partie ſéreuſe, rouſsâtre & blanchâtre; dès ce moment la fiévre & le cours de ventre diminuerent. Deux jours après il ſe forma un ſecond dépôt ſous la plante du pied; je l'ouvris, il ne s'évacua qu'un peu de matiere ſéreuſe & rouſsâtre. Le 25 il parut un troiſieme dépôt du côté de la partie externe du tarſe, duquel il ne s'évacua qu'une matiere ſemblable à cette derniere; le 30 il ſe préſenta quelques portions d'os par la partie du talon.

La fiévre étoit fort diminuée, le cours de ventre arrêté, mais le bleſſé étoit foible & fort amaigri; je le purgeai doucement, & je lui fis donner les jours ſuivants une infuſion fébrifuge, de la ſoupe & des œufs frais. Le 35 les plaies commencerent à donner des veſtiges d'une ſuppuration louable.

Il ſe forma dans la ſuite un ſi grand nombre de dépôts, que je ne finirois pas ſi je voulois indiquer les parties qu'ils occupoient & les tems où ils percerent, ainſi que les autres accidents qui arriverent pendant le cours des panſements, le plus ſouvent par la mauvaiſe conduite du malade: il guérit enfin le huitieme mois, le pied reſta

mal conformé, aſſez gonflé & douloureux, il ne pouvoit marcher ſans béquilles, il ſortit de l'Hopital pour aller ſolliciter les Invalides.

REFLEXION.

Je n'oſerois conſeiller d'imiter la conduite que j'ai tenue dans des cas ſemblables, tant par raiſon du danger que court le bleſſé de perdre la vie, que parcequ'étant guéri, outre que les plaies ſont ſujettes à ſe rouvrir, c'eſt qu'il marche infiniment plus difficilement qu'avec les agens qu'on emploie après l'amputation.

OBSERVATION CV.

D'un Coup de balle au travers du pied.

Etienne Lainé, Officier Marinier du département de Grandville, reçut le 20 Novembre 1759, à bord du vaiſſeau le Formidable, un coup de balle qui avoit ſon entrée au-deſſous de la malléole externe un peu antérieurement, & ſa ſortie à la partie interne poſterieure du talon. L'aſtragale & le calcaneum étoient fracturés, je ne fis aucune inciſion, je tirai quelques eſquilles qui ſe trouvoient à portée; & quoique le gonflement ne fût pas conſidérable, regardant cette bleſſure comme ſuſceptible de grands accidents, je fis couler du digeſtif dans le trajet de la balle, je couvris les plaies du même reméde, je mis l'emplâtre diachillum gommé par-deſſus, je fis une embrocation huileuſe ſur le pied & une partie de la jambe, & j'enveloppai le tout de cataplaſme de mie de pain.

Je le fis ſaigner trois fois du bras dans la journée, vuider le ventre, je le mis à une diete ſévere, & à l'uſage de l'infuſion vulnéraire pour boiſſon ordinaire.

Les premiers quinze jours ſe paſſerent ſans grands accidents, la ſuppuration s'établit, mais ne fut jamais abondante, il ſe préſenta nombre d'eſquilles, il ſe forma cinq petits dépôts à la circonférence des plaies, que j'ouvris dans leur maturité, & deſquels il ſortit quelques eſquilles.

Le quarantieme jour je ceſſai l'uſage du cataplaſme, & je lui ſubſtituai le mélange des emplâtres de cumin, de diaſulphuris & de diachillum gommé, deſquels je fais grand cas & grand uſage après que le tems des grands accidents eſt paſſé, ſur-tout aux plaies des extrémités qui avoiſinent les articulations, & où il y a fracture d'os, parceque ces emplâtres excitent des tranſpirations, dégorgent les parties, donnent de la ſoupleſſe & de la flexibililé aux tendons, aux ligaments, & tiennent les ſucs des articulations dans une ſorte de liquidité.

Ce bleſſé fut guéri ſans accidents par des panſements ſimples le cinquieme mois.

Reflexion.

Il y a des ſujets qui ont des ſucs ſi dociles dans certains tems de l'année, que les bleſſures les plus cruelles, ne peuvent les effaroucher; au lieu que dans d'autres, ſoit par la diſpoſition putride de leurs ſucs, ou de ce ceux des premieres voies, les mêmes plaies occaſionnent une fermentation dans le ſang, & un érétiſme au genre nerveux, ſi grands & ſi ſubits que rien ne peut les calmer.

J'ai vu quantité de coups de feu au travers du pied qui ont fait périr les bleſſés avant le cinquieme jour. Le meilleur parti qu'on puiſſe prendre dans tous ces cas, c'eſt de n'employer que des topiques adouciſſants & relâchants, & d'abandonner l'extraction des eſquilles & l'exfoliation des parties tendineuſes aux ſoins de la prudente nature.

Observation CVI.

D'un Coup de feu au travers du pied.

Le 7 Juillet 1743, Sans-ſouci, Soldat du Régiment de Touraine, entra dans l'Hôpital de Landau; il avoit reçu à la battaille deDettinghen, un coup de balle qui perçoit le métatarſe du pied gauche, par la route la plus courte, & fracaſſoit l'os qui ſoutient le doigt du milieu; il y avoit une très grande échimoſe, & beaucoup de gonflement au pied; le doigt étoit noirâtre, gorgé de ſang, & prêt à tomber en gangrene. Comme je prévoyois que la guériſon de cette bleſſure ſeroit fort longue & fort difficile, & qu'elle pouvoit cauſer bien des accidents, je cherchai à la ſimplifier & à la mettre en état de guériſon. Pour cet effet, je fis une inciſion de chaque côté de l'os fracturé, juſqu'environ le milieu de l'épaiſſeur de la plante du pied. Je relevai le lambeau juſqu'à l'articulation poſtérieure de l'os fracturé; je ſaiſis le bout de cet os, je le détachai de ſes adhérences, j'emportai le doigt & le reſte de l'os du métatarſe; je rappliquai le lambeau, je mis de la charpie brute par-deſſus, tant pour arrêter l'hémorrhagie que pour rapprocher le lambeau, le tout fut ſoutenu

de compresses & de quelques tours de bande.

Je fis faire trois saignées du bras à distance convenable, vuider le ventre, & je mis ce blessé à une diete sévere. Le lendemain matin j'ôtai une partie de l'appareil, je fis une embrocation d'huile de lin sur le pied & une partie de la jambe, & j'enveloppai le tout de cataplasme de mie de pain. Le sujet étoit bon & jeune, de façon qu'il n'arriva aucun accident; le pied se gonfla d'abord, mais ce gonflement céda à l'application continue du cataplasme. Le 8, la suppuration fut bien établie; dès ce moment, je pansai la plaie simplement, & elle fut cicatrisée le vingt-deuxieme jour : & le blessé marcha peu de jours après, comme à son ordinaire.

Reflexion.

Si j'avois traité cette blessure par la méthode ordinaire, il est certain qu'elle auroit duré bien du tems, & qu'elle auroit été accompagnée de beaucoup d'accidents, au lieu que, par celle que j'ai suivie, la plaie ayant été simplifiée du premier jour, le blessé a dû guérir très vîte.

Observation CVII.

De plusieurs Coups de feu, avec fracture des os du pied.

Valanciennes, Soldat de la Compagnie de Sarrau, du Régiment de Boisgelin, blessé à Friberg d'un coup de balle qui avoit son entrée sur le col du pied droit, & sa sortie au talon, avec fracture des os du tarse, avoit été pansé neuf

mois dans différents Hôpitaux. Lorſqu'il fut tranſporté dans celui de Landau à la paix de 1762, il y a été guéri après ſept mois de panſements aſſidus & variés; il s'eſt formé une infinité de dépôts, il en eſt ſorti quantité d'eſquilles, & a été envoyé aux Invalides.

AUTRE CVIII.

Jacob Lang, Soldat de la Compagnie de Reynack, au Régiment de Naſſau, Infanterie, bleſſé au ſiége de Caſſel d'un coup de balle à la malléole externe du pied gauche, avec fracture de pluſieurs os du tarſe, a été panſé en différents Hôpitaux, & guéri à celui de Landau en quatre mois de tems, ſortit enſuite pour aller aux Invalides.

REFLEXION.

Je ſens que les faits que je viens de rapporter, n'ayant point de ſuite, ne ſauroient ſervir de guide pour le traitement des plaies de feu avec fracture des os du pied; mais du moins ils ont l'avantage de faire connoître que les maladies les plus graves de ces parties ne ſont pas toujours ſans reſſource, & qu'il ne faut pas recourir trop précipitamment à l'amputation dans toutes les occaſions; que l'âge tendre & la bonté du tempérament forment des motifs qui doivent induire à tenter de conſerver les parties, &c.



REMARQUE.

Sur l'endroit où il convient de faire l'amputation, relativement à la situation des coups de feu des jambes & des pieds qui la demandent.

Les fractures des jambes & des pieds, qui sont accompagnées de déchirement & de perte de substance, demandent ordinairement l'amputation, & cette amputation doit se faire le plutôt qu'il est possible.

Si la plaie d'armes à feu est à la partie supérieure de la jambe, que les condyles du tibia soient éclatés, que le tendon extenseur de la jambe soit détruit, on doit faire l'amputation à la partie inférieure de la cuisse.

Si le délabrement est à la partie moyenne de la jambe, que le tibia soit éclaté, & les portions d'os écartées les unes des autres, depuis la fracture jusqu'à l'articulation supérieure, on sera forcé d'amputer la cuisse.

Mais, s'il n'y a point d'écartement d'os, que les fentes qu'on soupçonne à la partie supérieure du tibia, soient bien rapprochées, on doit couper la jambe au-dessus de la fracture, c'est-à-dire sous le genouil, à l'endroit désigné par l'ancien usage qui est à un pouce plus bas que l'attache du tendon des muscles extenseurs de la jambe, sans s'embarrasser des suites que peuvent avoir les prétendues fentes de la partie supérieure de l'os; parceque l'expérience m'a souvent convaincu que les fentes se réunissent avant que l'amputation soit cicatrisée, qu'elles n'augmentent point les accidents, ni les suppurations, comme je l'ai déja dit ailleurs.

Si le fracas des os de la jambe qui demande l'amputation, se trouve vers ses condyles inférieurs, il faut couper la jambe très près de la fracture, sur la portion d'os qui conserve de la continuité avec les condyles supérieurs.

Pour les fractures irremédiables des os du pied, j'ai fait avec succès l'amputation près les malléoles, en conservant deux lambeaux pour couvrir le bout des os.

On pourra objecter pourquoi tant de ménagement, pourquoi tant d'économie : l'antiquité la plus reculée nous a transmis de couper la cuisse pour les fractures irremédiables de la jambe, & d'amputer la jambe sous le genouil, pour celles du pied. Pourquoi changer cet usage qui a réussi à nos peres ? nous voulons en peser les raisons. Ces reflexions sont justes, & il convient d'y satisfaire.

Tous les Chirurgiens-Praticiens savent que plus les amputations des extrémités approchent du tronc, & plus elles sont périlleuses ; il s'ensuit que plus ces amputations seront éloignées de ce tronc, moins il y aura de danger pour la vie des blessés ; mais pourquoi les accidents sont-ils plus à craindre aux amputations près du tronc, qu'à celles qui en sont éloignées?

Ces accidents ne peuvent reconnoître pour cause que la grande surface de la section des chairs, celles des grosses branches de nerfs, & sur-tout des gros troncs d'artere ; parceque la colomne de sang destinée aux parties inférieures, refluera vers sa source, en proportion du volume de la partie amputée, & portera plus ou moins de trouble & de confusion dans la circulation, & dans les visceres : je passe sous silence ceux qui proviennent de l'irrégularité du cours des esprits,

l'inflammation de la membrane adipeuse du tems de l'établissement de la suppuration, par sa proximité & les liaisons intimes que cette membrane universelle a avec les parties intérieures; inflammation qui fait souvent périr les blessés (lorsqu'elle est précoce) dans les premieres vingt-quatre heures, ou au tems de l'établissement de la suppuration.

Il faut donc employer tous les moyens qui peuvent mettre la vie du blessé en sûreté, & si les fentes & les félures du tibia & du péroné se réunissent dans toutes les autres especes de fractures accidentelles, accompagnées de plaie: pourquoi les mêmes fentes & félures ne se réuniroient-elles pas, après l'amputation; il est donc absurde, & plutôt d'usage que de nécessité, de craindre les suites qu'elles peuvent avoir, & de se refuser de faire l'amputation le plus bas qu'il est possible, lorsque la situation de la fracture peut le permettre, puisque cette coupe est avantageuse au blessé.

Mais les coups de balle causent la commotion des parties, & cette commotion (qui est un être imaginaire) peut causer les plus grands accidents. Voilà de ces idées enfantées dans les écoles où il convient qu'elles restent; la secousse que reçoit l'os dans une chûte qui le fracture, étant nécessairement plus violente que celle du coup de balle qui casse le même os.

La commotion accompagne souvent les fortes contusions, comme je l'ai démontré ailleurs; mais les fractures avec plaies en sont exemptes.

Les anciens Chirurgiens qui ignoroient qu'on pût couvrir le bout des os après l'amputation, coupoient la jambe sous le genouil pour les ma-

ladies du pied, & cela par deux raisons également plausibles : la premiere, par la crainte (la jambe de bois étant posée) que le bout du moignon ne touchât à terre à chaque pas ; la seconde, pour délivrer ceux qu'ils guérissoient d'un poids superflu & inutile.

Cependant l'amputation de la jambe faite sous le genouil pour les maladies du pied, m'a toujours paru d'une fâcheuse conséquence ; il est vrai que les os du pied cariés, fracassés, gelés ; la peau qui les couvre brûlée, gangrénée, ainsi que les tendons, comme je l'ai vu plusieurs fois, sont des maladies qui n'admettent de ressource que dans l'amputation. Mais, pourquoi la jambe qui, dans tous les cas, conserve son intégrité, doit-elle être sacrifiée ? Pourquoi faut-il qu'elle devienne la victime des maladies du pied ; voilà les reflexions qui m'ont occupé pendant bien du tems.

Il étoit donc question, pour conserver la jambe, non-seulement d'amputer le pied près des malléoles ; mais même de trouver un moyen propre à faire marcher les blessés après leur guérison.

La découverte que j'ai faite de l'amputation à deux lambeaux qui m'a si bien réussi dans tant d'occasions, m'a conduit insensiblement & par dégrès, à tenter cette amputation près les malléoles, pour conserver la jambe. L'observation suivante va mettre cette nouvelle méthode dans tout son jour.



Observation CIX.

D'une Amputation à deux lambeaux, faite près les malléoles à l'occasion d'un coup de balle qui fracassoit les os du pied.

Au mois de Septembre 1755, le nommé Fray, de la Compagnie de Barbantane, au Régiment de Cavalerie de Schomberg, reçut un coup de balle qui lui fracassa les os du pied droit, de façon à ne laisser de ressource que dans l'amputation. J'assemblai mes Confreres; je mis le blessé dans la meilleure situation, je posai le tourniquet au-dessus du genouil; je cernai ensuite d'un coup de couteau courbe, la peau & tous les tendons au-dessous des malléoles, c'est à dire le plus bas qu'il me fut possible. Cette premiere incision transversale faite, j'en fis deux perpendiculaires qui commençoient environ trois pouces au dessus de celle-ci; l'une antérieurement sur la crête interne du tibia, & l'autre postérieurement sur le péroné; ces deux incisions réunies à la coupe transversale, formoient deux lambeaux à-peu-près égaux, que je relevai successivement, en détachant, avec le bistouri, les portions de chairs & de membranes qui étoient adhérentes aux os, & je les fis tenir par un Aide-Chirurgien; je ne m'attachai pas à ruginer le périoste, comme il est d'usage, parceque j'ai toujours cru que les divisions que fait la rugine, mises en parallele avec celles que fait la scie à cette membrane, étoient à-peu près égales, & que conséquemment l'opération étoit allongée en pure perte: je sciai les deux os, le plus également & le plus haut qu'il me fut possible.

Je ne fis point la ligature des vaiſſeaux, je ramenai les deux lambeaux l'un contre l'autre, je les retins en place par le ſecours d'une bande étroite, médiocrement ſerrée, & poſai le reſte de l'appareil à l'ordinaire.

Comme il y avoit eu grande hémorrhagie au moment de la bleſſure; il ne fut pas queſtion de ſaignée aprés l'amputation; je me contentai de tenir le ventre libre, & je mis le bleſſé à une diete ſévere.

Je laiſſai par précaution le tourniquet relâché en place, juſqu'à l'apparition de la ſuppuration. Le quatrieme jour, j'otai la bande qui formoit la capeline, & les croix de malthe, & je couvris l'appareil d'un très grand emplâtre de diachillum gommé, figuré en croix de malthe, qui enveloppoit non-ſeulement le moignon, mais même le mollet de la jambe, le reſte fut fait à l'ordinaire.

Le 8, la ſuppuration me parut aſſez abondante pour faire un panſement général, l'emplâtre diachillum l'avoit accélérée & humecté l'appareil, de façon qu'il ſe détacha aiſément; il n'y eût ni fiévre, ni hémorrhagie; les os bien recouverts par les lambeaux, ne s'exfolierent point, quelques portions de tendons furent entraînées par la ſuppuration; la plaie fut bien cicatriſée le vingt-cinq de l'operation.

Le bleſſé qui ſe levoit depuis quelques jours, ſoutenu par des béquilles, tomba par deux différentes fois ſur le moignon, ce qui rendit la cure un peu plus longue qu'elle n'auroit été.

Il fut queſtion enſuite de faire marcher le bleſſé, de façon à tirer avantage de la portion de jambe que j'avois conſervée, & c'eſt à quoi je

travaillois depuis bien du tems. Pour cet effet, je lui fis faire une bottine composée comme il suit.

DESCRIPTION

De la Bottine propre à faire marcher les blessés, après l'amputation de la jambe près des malléoles.

La premiere piece de la bottine est une lame d'acier battue, mince, haute de quatre pouces, avec laquelle on forme un cercle qui imite le bas de la jambe; ce cercle est soudé & arrêté avec plusieurs clous rivés des deux côtés.

Les pieces suivantes sont deux lames d'acier bien trempé d'un pouce & demi de largeur, de trois quarts de ligne d'épaisseur, sur dix sept ou 20 pouces de hauteur; les deux lames doivent être solidement arrêtées aux parties latérales du cercle d'acier, & pliées aux différents contours de la jambe; à la partie tout-à-fait supérieure de ces deux lames, on ménage une portion d'acier propre, étant pliée, à recevoir un anneau qui conserve tout son jeu.

Aux parties des montants qui répondent à l'endroit où les hommes ont coutume de porter la jaretiere, il y a quatre trous, deux de chaque côté destinés à recevoir cette même jaretiere.

Un trou transversal, de deux pouces sur un demi pouce, placé à la partie antérieure supérieure du cercle qui forme le talon, donne passage à un ressort bien trempé, soudé à une cheville de fer qui le traverse, & qui de son côté est solidement rivé aux parties latérales du cercle de fer. Ce ressort, après s'être replié au tour de la cheville, sort par le trou en question, & en s'élar-

giſſant, forme le col du pied. Le bout de ce reſſort gliſſe ſur une plaque de fer poſée à plat dans le ſoulier; cette plaque a un bouton à ſon extrémité, pour permettre au reſſort qui a une boutonniere étroite, d'un pouce de longueur, de jouer ſans pouvoir ſe déplacer, & imiter le mouvement de l'articulation de la jambe avec le pied, ces deux pieces doivent avoir la longueur du ſoulier.

Le cercle d'acier & les montants ſont garnis de petits trous ſur leurs bords, pour ſervir à attacher le cuir qui doit former la bottine; on place un morceau de bois de trois pouces ou environ au bas du cercle qui forme le talon; on le tient en place par pluſieurs cloux à pointe perdue; ce morceau de bois a un porte-vis dormant dans ſon centre.

On fait coudre enſuite deux grandes pieces de cuir d'égale largeur, pour former la bottine, qui, après avoir couvert ce talon, s'élevent juſqu'au-deſſus des deux montants d'acier; ces deux montants ſont couverts en dedans par deux bandes de cuirs qui doivent être d'abord couſues à travers les trous des montants, enſuite à leurs bords ſur la grande piece de cuir.

Les deux grandes bandes de cuir, figurées à la jambe, doivent être couſues par derriere pour former la bottine. On fait garnir ſes bords de petites bandes, on y fait faire des œillets propres à paſſer un lacet pour ſerrer la bottine.

La bottine ainſi conſtruite, on ajoute un ſoulier à l'ordinaire, dont le quartier un peu élevé couvre le talon de la bottine, & cache le reſſort; ce ſoulier eſt fortement arrêté à la bottine par une vis qui, après avoir paſſé au travers de ſon talon,

eſt reçu dans le porte vis dormant, dont il a été fait mention. On remplit ce ſoulier de bourre, on met deux pelotes de crin dans le fond de la bottine; on y place le moignon, on paſſe la jaretiere de cuir au travers des trous des montants d'acier, on la boucle par devant, on lace la bottine, on la retient en place par deux tirants de cuir attachés aux anneaux de fer ſupérieurs, & ceux-ci par une jaretiere au-deſſus du genouil.

On doit voir par tout ce que je viens de dire, que le poids du corps eſt porté par le bout du moignon, par la jaretiere du deſſous du genouil, & par la figure piramidale de la bottine.

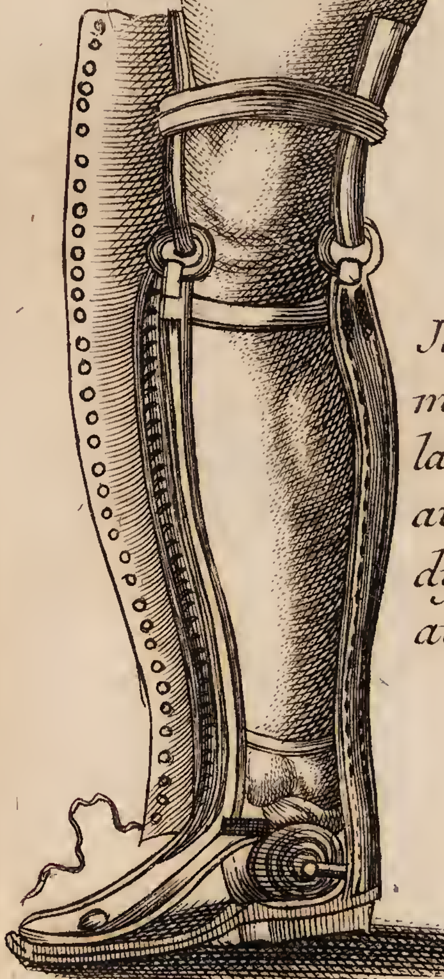
REMARQUE.

Il me reſte à faire connoître les avantages que la bottine a ſur la jambe de bois qu'on a coutume d'appliquer ſous le genouil.

L'homme qui porte une jambe de bois ſous le genouil, marche en fauchant & en hauſſant l'os des iſles, aidé d'une canne, parcequ'il tire ce mouvement de l'articulation de la cuiſſe avec la hanche, ce qui compoſe une marche pénible, génante, qui l'accable de laſſitude en peu de tems, &c.

Aucun de ces inconvénients n'accompagne l'uſage de la bottine qu'on vient de décrire; l'articulation du genouil étant libre & bien conſervée, elle jouit de tous ſes avantages; la flexion & l'extenſion de la jambe s'exécutent avec la même juſteſſe, la même légereté & la même promptitude qu'avant l'amputation; ce bleſſé peut faire un long trajet de chemin ſans être fatigué.

Enfin le Cavalier de Schomberg, qui fait l'objet de cette obſervation, a continué ſes ſervices


figure 1.e
A
Jambe
mise dans
la botine
avec ses
différentes
attaches

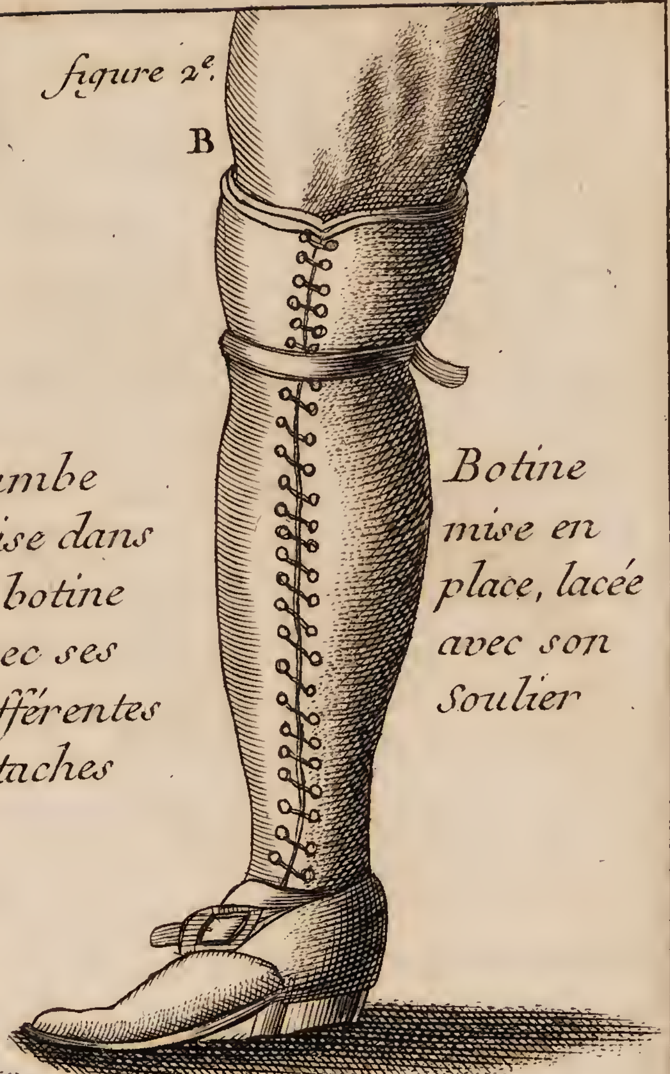
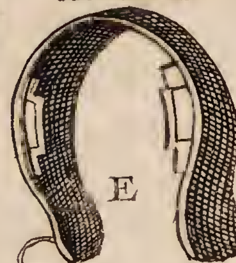

figure 2.e
B
Botine
mise en
place, lacée
avec son
Soulier


figure 3.e
C
Botine
montée


figure 4.e
D
Profil d'un
coté de
la Botine


Profil en travers
de la Botine
E
fig. 5.

pendant quatre années : envoyé aux Invalides, il en est sorti pour faire trois campagnes en Allemagne, ce qu'on n'avoit pas encore vu.

La bottine est représentée dans la figure ci-jointe.

Explication de la Planche V.

Figure premiere.

A Vue de la jambe mise dans la bottine avec ses différentes attaches.

Figure seconde.

B Vue de la bottine mise en place, lacée avec son soulier.

Figure troisieme.

C Vue du fer de la bottine monté.

Figure quatrieme.

D Profil du fer d'un côté de la bottine.

Figure cinquieme.

E Profil en travers de la bottine.

Description

D'un moyen pour réduire les luxations & les fractures des extrémités qui opposent de la résistance, que j'ai appellé le Réducteur de Ravaton.

Les difficultés qu'on éprouve pour réduire la luxation de l'épaule ; les peines immenses que je me suis données sans succès dans trois occasions différentes, en faisant essuyer aux blessés les tortures les plus cruelles, les défauts des méthodes

ufitées, démontrés par feu M. Petit, m'ont conduit par dégrés à découvrir un nouveau moyen pour faire la réduction de cette luxation ; moyen fimple, aifé à concevoir & à fe procurer, auffi au-deffus de la machine inventée par feu M. Petit, que celle de M. Petit l'eft de l'amby d'Hypocrate.

Ce nouveau moyen que j'ai cru pouvoir appeller le réducteur ou vainqueur des réfiftances, eft compofé d'une planche de fapin de fix pieds de longueur, quatre pouces & demi de largeur fur un pouce d'épaiffeur, dont les arêtes font arondies ; au centre de cette planche, à trois pouces de l'un de fes bouts, il y a un crochet de fer demi circulaire bien rivé, dont la pointe regarde ce bout ; l'autre bout de la planche, coupé en demi lune, eft garni de deux lames d'acier bien trempé, portant chacune quinze pouces de longueur, trois quarts de pouces de largeur & trois lignes d'épaiffeur. Ces lames droites l'efpace de huit pouces, font placées dans une échancrure ménagée aux deux côtés de la planche, & folidement arrêtées par fix vis en bois, trois de chaque côté.

Les portions des lames de fer qui font faillie de fept pouces au-delà du bout de la planche, font recourbées du côté où eft attaché le crochet, & forment un peu plus d'un quart de cercle chacune: leurs bouts plus larges que leur corps, font pourvus d'un trou placé en travers, d'un pouce de longueur fur un quart de pouce de large, & diftant l'un de l'autre de fix pouces trois lignes.

On place une bande de cuir très forte couverte de peau de chamois, au travers des deux trous, pour former une anfe, qui s'éloigne dans fa plus grande extenfion de deux pouces du bord de la

planche. On la fait coudre ſolidement des deux côtés, & tout eſt dans l'ordre.

Ce détail minutieux, mais indiſpenſable, ſe réduit néanmoins à une planche de ſapin, un crochet à un bout, deux lames de fer ceintrées à l'autre, une courroie de cuir couverte de chamois; avec cet agent & une mouſle ordinaire, que la plûpart des Chirurgiens employés ont chez eux, il n'y a point de luxations d'os des extrémités qui ne ſoient réduites.

Pour s'en ſervir, lorſqu'il eſt queſtion de la réduction de l'humérus à ſon articulation ſupérieure, on fait coucher le bleſſé ſur le côté opposé à la luxation ſur des matelas étendus par terre, on applique enſuite une compreſſe quarrée en pluſieurs doubles ſur le trajet des vaiſſeaux au-deſſus du plis du coude; une ſeconde circulaire autour de la partie pour tenir celle-ci en place, & porter le lac: au bord inférieur de cette ſeconde compreſſe circulaire, il y a un bourlet pour empêcher que le lac ne gliſſe. On attache ce lac, qui doit être de fil fort & ſerré, on le fait aſſujettir par un aide-Chirurgien; on place un drap en pluſieurs doubles ſur le corps nud du bleſſé; on met en place le réducteur, on arrange la bande de cuir ſous l'épaule de façon convenable; on aſſujettit la mouſle au crochet inférieur d'une part, & de l'autre au lac qui doit être noué près du bout des doigts. Ceci fait, on paſſe une courroie de cuir aſſez large, couverte de chamois, ſous le bras du bleſſé; on lui fait former une anſe dans laquelle l'opérateur puiſſe paſſer aiſément la tête.

Tout étant ainſi diſpoſé, on enjambe le bleſſé, on charge la courroie de cuir ſur le col, & on

commence à faire tirer le cordon de la moufle doucement & sagement ; on observe attentivement ce qui se passe du côté de la tête de l'os ; lorsque les extensions sont suffisantes, si la luxation est en-dessous, on releve l'os au niveau de la cavité en faisant agir en même tems l'anse du tour du col & les deux mains.

Si la luxation est en devant, l'opérateur pousse d'une main la tête de l'os dans la cavité, & de l'autre ses condyles inférieurs dans un sens contraire pour la forcer d'y rentrer : cette manœuvre doit être secondée par l'anse du tour du col.

Les luxations en arriere sont ramenées comme celles en devant, mais dans un sens contraire ; c'est-à-dire, que si le bras droit est luxé, pendant qu'on pousse de la paume gauche aidée de l'anse du tour du col la tête de l'os dans sa cavité, la main droite fait effort sur les condyles inférieurs en les poussant en arriere, pour que la tête reprenne la route par où elle est sortie. Dans cette position on fait lâcher tout-à-coup le cordon de la moufle, & on sent avec plaisir la tête de l'os se glisser & rentrer dans sa cavite ; tirée qu'elle est par la contraction & le ressort des muscles, il faut cependant que les mains accompagnent cette réduction.

Si la premiere tentative ne réussit point, ce sera une preuve qu'on aura manqué de justesse dans quelque circonstance. Il ne faut point se rebuter, il faut en faire de nouvelles jusqu'à ce que la réduction soit faite ; on laisse des intervalles des uns aux autres, pour donner le tems au blessé de reprendre courage ; on racommode pendant ce tems le lac, s'il est dérangé, &c.

La réduction étant bien faite, j'ai toujours

employé des compresses bien figurées, des longuetes, la bande & l'écharpe pour la contenir: mais cet appareil est moins nécessaire que d'usage; une écharpe seule, bien cousue pour supporter le bras & le tenir rapproché du corps pourroit suffire.

On doit voir par tout ce que je viens de dire, que le blessé couché sur un matelas, le bras près du corps, est la situation la plus avantageuse qu'on puisse lui donner, que l'extrémité, les moufles & les cordages sont portés sur la planche en question; que d'un autre côté, l'omoplate & la clavicule sont tenues en place par la bande de cuir qui les embrasse, pour ainsi dire, de tous côtés, & c'est en quoi consiste essentiellement la perfection du réducteur. Mais ce qui est également intéressant, c'est que de la même puissance (qui est le cordon de la moufle) fait deux efforts contraires, qui sont l'extension & la contr'extension, que ces efforts tendent également à la réduction de l'os, qu'ils sont gradués & égaux de tout point; qu'ils s'exécutent en même tems avec une justesse, une précision & une sûreté démontrée, puisque pendant que le bras tiré par la moufle s'allonge du côté de la partie inférieure, la planche remonte en haut par l'effort de cette même moufle, & agit contre l'omoplate en proportion égale par le secours de la courroie de cuir placée sous l'aisselle.

Le blessé n'essuie dans toute cette manœuvre que des douleurs supportables; les contusions, les déchirements, les fractures ne sont point à craindre, puisque le lac & la courroie de cuir sont les seuls agens qui touchent le corps. L'appareil n'est point effrayant, tout se passe avec une

précision satisfaisante & pour le blessé & pour le Chirurgien.

Je crois qu'il est inutile, pour donner du poids à tout ce que je viens de dire, de mettre sous les yeux du Lecteur les défauts de l'échelle, de la porte, du gros bâton porté sur les épaules de deux hommes, du sabot & des servietes, de l'ambi d'Hypocrate, &c., parcequ'outre que toutes ces manœuvres sont cruelles, douloureuses, & sujettes à de grands accidents, comme le remarque M. Petit, c'est que ne retenant point la clavicule & l'omoplate en place, qui est le grand objet, elles ne sauroient réussir sans des efforts immenses, & aux dépens des muscles & des ligaments qui attachent l'omoplate, & de ceux qui retiennent l'humérus dans sa cavité.

La machine inventée par feu M. Petit, a bien des perfections, puisqu'elle tend à retenir les os supérieurs en place; mais sa composition trop compliquée, & sa description difficile à saisir, la rendent impraticable, sur-tout aux Chirurgiens qui n'ont pas une fortune acquise, & peu d'occasions de s'en servir; au lieu que celle que je propose, ne sauroit couter plus d'un écu, la moufle à part.

Comme la longueur du réducteur peut paroître embarrassante, on peut la diviser en deux portions; par le secours d'une charniere placée au milieu, & deux crochets pour la tenir droite au besoin; pour lors elle sera réduite à quelque chose de plus de trois pieds de longueur seulement.

Ce réducteur peut être employé avec un égal succès dans la luxation de la tête du fémur Il n'est question dans ce cas que d'allonger de quatre pouces les bandes de fer, de leur faire dé-

crire un plus grand ceintre, d'augmenter de trois pouces leur écartement, de rendre la courroie de cuir plus large & plus longue, le bleſſé toujours couché ſur le côté oppoſé à la luxation, le lac placé au-deſſus du genou, &c.

Les fractures des cuiſſes & des jambes oppoſent ſouvent de grandes difficultés pour leur réduction. On peut employer ce vainqueur des réſiſtances dans tous les cas avec un égal ſuccès, s'il eſt queſtion de la fracture de la jambe. Je poſe un lac ſous le genou, je l'attache aux bandes de fer du réducteur, pour épargner aux ligaments de l'articulation de ce même genou des tiraillements ſans néceſſité; j'en poſe un ſecond au deſſous des malléoles, & je fais agir la mouſle pour faire en même tems l'extenſion & la contr'extenſion, & dans un inſtant les fractures ſont réduites.

Je m'étois fait une loi de ne parler dans cet Ouvrage que des plaies d'arme à feu & d'arme blanche; mais comme dans les armées les luxations & les fractures ſont très ordinaires, j'ai cru devoir déroger à cette loi, pour inſérer ici cette heureuſe découverte, ſi utile & ſi précieuſe pour l'humanité; découverte qui conſervera tous ſes avantages, lorſqu'ils ſeront bien connus, juſqu'à la conſommation des ſiécles, malgré la jalouſie de ceux qui font métier de dépriſer tout ce qui n'eſt pas de leur invention.

Ce réducteur ſe trouve dans la figure ci-après.



Explication de la Planche VI.

Figure premiere.

A Le blessé.
B Le Réducteur.
C C Les deux fers qui sont saillie au-delà de l'épaule.
D D La bande de cuir sous l'épaule.
E La mouffle.
F Le lac au-dessus du coude.
G La main de l'Aide qui tire le cordon.

Figure seconde.

H Le Réducteur.
I Le bord sémi lunaire de la planche.
K K Les deux branches de fer pliées.
L La bande de cuir.
M Le crochet où s'attache la mouffle.

Figure troisieme.

N Vue de la mouffle.

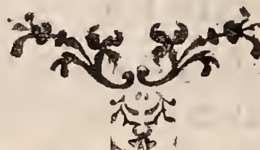


figure 1.e

Vüe du Reducteur montée et mis en oeuvre

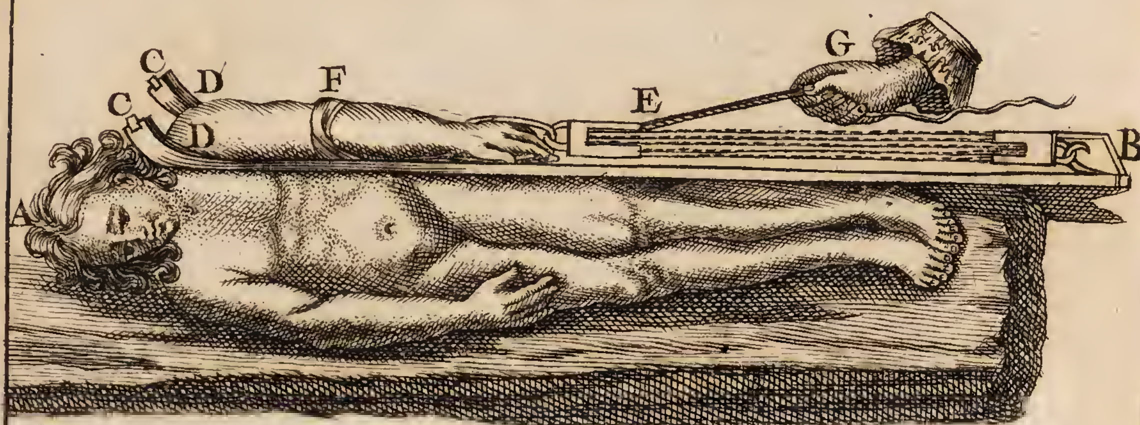
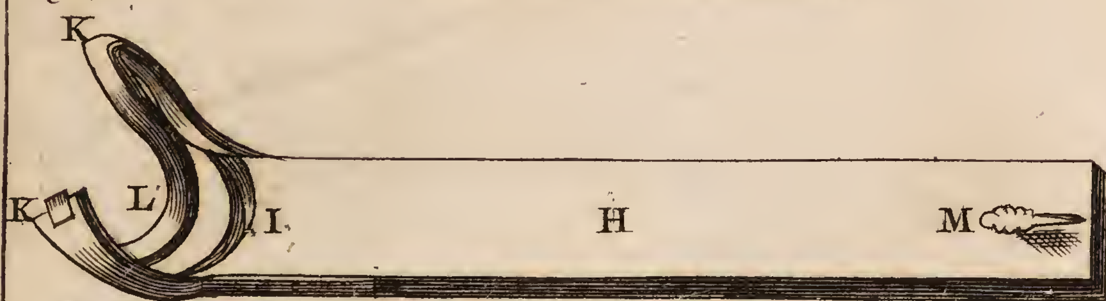


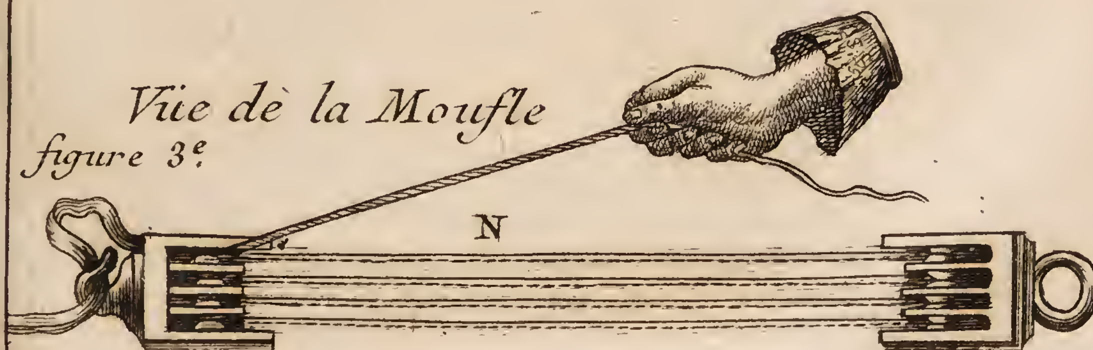
figure 2.e

Vüe du Reducteur



Vüe dè la Moufle

figure 3.e





LA CHIRURGIE D'ARMÉE.

TRAITÉ DES PLAIES D'ARMES BLANCHES.

AVANT-PROPOS.

APRÈS avoir exposé la méthode qu'on doit employer dans le traitement des plaies d'arquebusade, je crois qu'il convient d'indiquer celle qu'on doit suivre dans les coups d'arme blanche.

La plaie d'arme blanche est définie une solution de continuité récente & sanglante : le terme de sanglante est ici superflu ; une plaie ne pouvant être récente qu'elle ne soit sanglante.

Cette définition devroit s'étendre aux plaies des os, le terme de fracture si usité ne pouvant convenir qu'à ceux qui ont été cassés par les corps contundants & par les chutes violentes.

On appelle plaies d'arme blanche celles qui sont faites par des instruments pointus & tranchants : nos Peres les divisoient en plaies d'estoc, qui étoient les coups de pointe, & en celles de taille, qui désignoient les coups de sabre ; &

ſous ces deux dénominations ils comprenoient les plaies de toute ſorte d'inſtruments pointus & tranchants, de quelque figure qu'ils puſſent être.

Les coups tranchants ſont en général moins dangereux que les coups de pointe, parcequ'ils forment des plaies plattes plus ou moins ſuperficielles, que l'entrée eſt large, & qu'on voit du premier coup-d'œil ce qu'il y a à faire.

Les coups de pointe au contraire doivent être regardés comme plus fâcheux, parcequ'ils s'introduiſent profondément dans nos parties; que l'entrée en eſt étroite; qu'ils intéreſſent ſouvent des viſceres & des vaiſſeaux ſanguins, auxquels le Chirurgien le plus éclairé ne peut porter que des ſecours incertains.

Pour donner quelque ordre à ce que j'ai à dire des plaies d'arme blanche, je commencerai par les coups de pointe, parcequ'ils ſont plus ordinaires, & finirai par les coups tranchants.



TRAITÉ
DES COUPS D'ESTOC
OU DE POINTES.

J'ENTREPRENS ici de fouiller une terre neuve qui n'a point encore été défrichée ; & il eſt bien difficile, n'étant guidé que par l'expérience, que je puiſſe créer des préceptes capables d'éclairer un ſujet ſi étendu & ſi varié : je ſerai toujours bien ſatisfait, ſi ce que j'ai à dire ſur ce ſujet peut ſervir un jour de canevas à quelque ſavant Auteur, & l'engager à remanier une matiere ſi eſſentielle pour la conſervation de la vie de la Nobleſſe & du Militaire François, qui y ſont les plus expoſés.



CHAPITRE PREMIER.

Des Coups d'estoc ou de pointe en, général.

ON comprend sous le nom de coups d'estoc, ou de pointe, toutes les plaies que peuvent faire les instruments pointus, de quelque figure, longueur & matiere qu'ils puissent être, qui entrent dans nos parties.

Avant que le fer, cette matiere si utile & en même tems si meurtriere, eût été tirée des entrailles de la terre, & qu'elle eût été pliée à nos besoins, les hommes s'entretuoient avec des bâtons, dont le bout pointu étoit durci au feu; à ces armes grossieres ont succédé les fléches & les javelots à pointe de fer ou d'airain, puis les lances & les hallebardes; aujourd'hui ce sont les épées & les bayonnettes qui sont de mode.

On voit par ce court exposé que les instruments pointus peuvent être de figure, de matiere & de longueur différentes.

Si je voulois entrer dans le détail de toutes les plaies que les coups de pointe peuvent former; si je voulois rapporter la moindre partie de celles que j'ai eu occasion de traiter, je formerois un recueil qui comprendroit plusieurs volumes, & qui n'enrichiroit guère l'art de traiter ces maladies, je me bornerai donc à rapporter celles qui peuvent jetter le plus de jour sur cette matiere.



CHAPITRE II.

Des Coups d'épée à la tête, au col, à la poitrine, au bas-ventre & aux extrémités supérieures & inférieures, en général.

LES plaies qui sont faites par des instrumens pointus different de toutes les autres especes de plaies, à raison de leur figure conique, & parcequ'elles décrivent toujours une ligne droite, au lieu que les autres especes de plaies sont plus ou moins obliques.

Les coups d'épée à la tête qui sont portés avec force peuvent pénétrer dans le cerveau, par la fosse orbitaire, le nez ou la bouche, & causer une mort prompte.

Deux Sergens du Régiment de Louvigny, tirant des armes dans un cabaret, leurs épées dans le fourreau, l'un d'eux reçut un coup dans la narine, & tomba mort, je l'ouvris, & je trouvai que le bout avoit brisé l'os cribleux & pénétré bien avant dans le cerveau.

Quelque tems après on porta dans cet Hôpital un Soldat de Tallart, qui venoit de recevoir un pareil coup dans la bouche; il avoit perdu connoissance, avec des mouvements convulsifs, & mourut trois heures après; je l'ouvris, & je trouvai que la pointe du fourreau avoit pénétré dans le cerveau par le grand trou de l'occipital.

Deux Officiers s'étant portés dans le Bois près de Landau, pour vuider une ancienne querelle, l'un d'eux reçut un coup d'épée qui avoit son en-

trée au-dessous du grand cantus de l'œil droit, près du nez, & tomba mort. L'ouverture extérieure étoit si petite, que malgré la décision du Chirurgien major du Régiment, ses camarades douterent qu'elle fût seule cause de l'évenement, je fus mandé, j'ouvris le cerveau, & je le trouvai traversé dans tout son diametre.

Ceux de cette partie qui ne sont point pénétrants, peuvent piquer les os du crâne assez violemment pour causer de grands accidents; si au contraire ils n'intéressent que les muscles, les membranes, la langue, &c. qu'ils soient sans hémorrhagie, les accidents seront médiocres. On doit présumer que si le globe de l'œil est intéressé on peut perdre l'usage de cet organe.

Les coups d'épée au col, avec lésion de la moëlle épiniere, d'arteres & de nerfs, d'un certain volume, sont ou mortels ou très périlleux.

Ceux qui intéressent l'œsophage & la trachée-artére opposent des difficultés; tous les autres coups d'épées qui percent le col & qui n'intéressent que les parties charnues ou graisseuses, se terminent assez heureusement.

Les coups d'épée de la poitrine sont superficiels ou pénétrants; les superficiels doivent être regardés comme des plaies simples : ceux qui pénétrent dans la cavité de la poitrine peuvent avoir une infinité de directions différentes, & intéresser tant de parties essentielles, qu'on doit les regarder comme très périlleux. Le Chirurgien doit sur-tout faire la plus grande attention à ces différentes directions, parceque ce sont elles seules qui peuvent lui faire découvrir les parties qui auront été intéressées.

Tous les coups pénétrants de la poitrine ont

une entrée & une ſortie, ou point de ſortie; ils peuvent paſſer de la poitrine dans le bas-ventre, ou du bas-ventre dans la poitrine, fracturer les côtes à leur entrée ou à leur ſortie, comme je l'ai vu pluſieurs fois, ouvrir l'artere intercoſtale, ſe perdre dans l'une des cavités de la poitrine, ou les intéreſſer toutes les deux.

Les coups d'épée de la poitrine qui ouvrent les ventricules du cœur, ou les gros vaiſſeaux, ne viennent jamais à la connoiſſance des Chirurgiens, & ne demandent par conſéquent aucun détail : ceux qui intéreſſent la moëlle épiniere ſont irrémediables.

Ceux qui ouvrent des vaiſſeaux ſanguins, & coupent des nerfs d'un médiocre volume; qui intéreſſent l'œſophage, la trachée-artére, le péricarde, ou la ſuperficie des fibres du cœur, quoique très fâcheux, ne ſont pas ſans reſſource.

Nous guériſſons ſouvent ceux qui percent les lobes des poumons & les deux cavités de la poitrine. Si le canal torachique ou la veine azygos ont été ouverts, le bleſſé languit, deſſéche, & meurt d'hydropiſie de poitrine.

Les coups d'épée du bas ventre ſont en général plus fâcheux que ceux de la poitrine; cette différence de danger ne vient pas de la nature de la léſion, ni de la compoſition particuliere de ces parties, mais de la difficulté qu'on a d'évacuer les liquides qui y ſont épanchés; au lieu qu'à la poitrine on leur donne facilement iſſue, ſoit en dilatant la plaie, ou en faiſant une ouverture à la partie la plus déclive, outre que les poumons pompent & chaſſent continuellement au-dehors (lorſqu'ils ont été percés) les liquides qui gênent leur mouvement.

Les coups d'épée à l'abdomen, qui ouvrent l'artere aorte, la veine cave, les veines & les arteres illiaques, le tronc céliaque, les Renales, la veine porte à la sciſſure du foye, & une infinité d'autres d'un gros volume, qui coupent de gros troncs de nerfs, ou qui pénetrent dans la moëlle épiniere, laiſſent ſi peu de reſſource pour la guériſon, que ce ſeroit s'abuſer que d'entrer dans aucun détail à ce ſujet : ceux qui paſſent du bas-ventre dans la poitrine, ſont très périlleux, ſurtout ſi la partie tendineuſe du diaphragme a été léſée, & cela à raiſon de ſon extrême ſenſibilité & des accidents qui l'accompagnent ; outre que le ſang qui coule de la poitrine ſe porte aiſément dans l'abdomen ainſi que la ſéroſité deſtinée à humecter les poumons, & y forme un épanchement qu'on reconnoît toujours trop tard.

Il n'en eſt pas de même des coups d'épée qui intéreſſent l'épiploon, le foye, la rate, le pancréas, les reins, la veſſie, l'eſtomach & les inteſtins ; ils peuvent être guéris ſi les coups n'embraſſent que leurs ſuperficies ; mais ſi au foye la capſule de Gliſſon eſt ouverte, ainſi que la véſicule du fiel, à la rate, la ſciſſure ou goutiere qui donne entrée aux vaiſſeaux & aux nerfs, au pancréas le conduit excréteur, aux reins le baſſinet ou les uréteres, à l'eſtomach ſes orifices ſupérieurs ou inférieurs, à la veſſie ſon ſphincter, & les véſicules ſeminaires, il peut ſuccéder des accidents irrémédiables.

On doit préſumer qu'un coup d'épée, qui pénetre dans l'abdomen, peut intéreſſer en même tems différents viſceres, & que la leſion de l'un peut être légere, pendant que celle de l'autre ſera conſidérable ; au reſte la bonté des ſucs & du tem-

péramment peuvent contribuer à leur guérison. Cependant la plus légere blessure peut devenir très sérieuse, si le principe de maladie dont le sang est impreigné se développe dans le tems, comme je l'ai vu bien des fois.

Les coups d'épée qui n'intéressent que les enveloppes du bas-ventre, doivent être regardés en général comme des plaies simples; cependant ils demanderont des attentions s'ils ont de l'étendue, & si les parties tendineuses des muscles sont intéressées.

Les coups d'épée des extrémités supérieures & inférieures qui ouvrent les arteres brachiales ou crurales au-dessus de leur division, demandent sans délai l'amputation de la partie pour mettre la vie des blessés en sûreté.

L'ouverture des arteres principales de l'avant-bras & de la jambe, & la lésion des gros troncs de nerfs coupés à leur origine, deviennent souvent irrémédiables si la fiévre se met de la partie, parceque l'hémorrhagie se renouvelle souvent, qu'elle donne bien des peines & des inquiétudes au Chirurgien, & fait courir de pressants dangers au blessé; la section des gros troncs des nerfs détruit la sensibilité, le mouvement, & cause le dessechement de la partie.

Les coups d'épée des extrémités, qui pénetrent dans les cavités articulaires avec section des ligaments & des tendons, sont toujours très fâcheux; la pluralité de ces sections, la situation & l'étendue de la blessure aggraveront la maladie.

Tous ces coups d'épée peuvent être compliqués & intéresser en même tems les vaisseaux, les nerfs, les articulations & l'interstice des os.

Les coups qui pénetrent les articulations de

l'épaule & du coude, ſont plus ou moins fâcheux eu égard à leurs directions.

Les coups d'épée des extrémités inférieures ont en général tant de rapport avec ceux des extrémités ſupérieures que je viens d'indiquer, que je pourrois me diſpenſer d'entrer dans aucun détail à cet égard. Cependant comme la cuiſſe a un certain volume, & que j'ai trouvé des différences entre les bleſſures des unes & des autres, je crois devoir en dire un mot.

Les coups d'épée qui percent la cuiſſe dans ſa plus grande épaiſſeur, ſont ſouvent accompagnés de gonflement & d'extravaſation de ſang, qui font ſoupçonner l'ouverture des gros vaiſſeaux ſanguins, tandis que ces accidents ne ſont produits que par des arteres muſculaires.

Ceux qui pénetrent l'articulation de la cuiſſe, & qui ſont accompagnés de la ſection des tendons, peuvent donner lieu à des dépôts profonds & rendre le mouvement difficile dans la ſuite. Les coups portés à la partie ſupérieure du faſcia-lata, ſont quelquefois accompagnés d'accidents, ainſi que ceux qui ont été portés violemment à l'os de la cuiſſe.

J'ai vu des coups d'épée qui intéreſſoient le cordon ſpermatique, qui perçoient les bourſes & les téguments de la verge, qui ſe ſont terminés aſſez heureuſement.

La léſion des tendons fléchiſſeurs ou extenſeurs de la jambe, celle de ſes articulations ſupérieure ou inférieure, du tour des malléoles & du pied, ſont en général plus fâcheuſes que celles des extrémites ſupérieures.

Ceux de la main peuvent paſſer de l'entre-deux des doigts entre les os du métacarpe & du carpe,

ſe perdre à l'articulation du poignet, intéreſſer le ligament annulaire, les vaiſſeaux artériels & ſe porter à l'avant-bras: ceux ci ſont très douloureux, ſuſceptibles de grands accidents, & d'une difficulté très grande à guérir.

CHAPITRE III.

Des Signes qui ſont connoître les parties qu'un coup d'épée peut avoir intéreſſées.

POUR donner de l'ordre & de la préciſion à ce que j'ai à dire des ſignes qui font connoître les parties que les coups d'épée peuvent intéreſſer dans leur trajet, je ſuivrai l'ordre que je me ſuis preſcrit de commencer par la tête & de finir par les extrémités.

ARTICLE PREMIER.

Des Signes qui accompagnent les coups de pointe du crâne.

Les coups de pointe du crâne ſont ſuperficiels ou pénétrants, comme ceux de toutes les autres parties: les uns & les autres ſont rares, mais ils peuvent arriver. J'ai vu un couvreur d'ardoiſe aſſommé d'un coup de pointe de ſon marteau, qui pénétroit bien avant dans la ſubſtance du cerveau Le trépan appliqué précipitamment ne put parer les accidents. Les ſignes qui ſuivirent furent les mêmes que ceux qui accompagnent les plaies les plus fâcheuſes de ces parties, ſignes que

j'ai déja ſuffiſamment décrits en traitant des plaies d'arme à feu.

J'ai vu pluſieurs coups de bayonnettes ſur les os du crâne, qui, quoique ſuperficiels ont oppoſé bien des difficultés pour leur guerifon, parceque la violence du coup avoit ſecoué le cerveau & déchiré le péricrâne : ils ont été ſuivis d'aſſoupiſſement & d'une éréſypelle ſur toutes les parties de la tête, qui ont exigé nombre de ſaignées du bras & du pied.

Les coups d'épée à la face, qui après avoir percé les os s'inſinuent dans les ſinus, ſont aiſés à connoître, ainſi que ceux qui percent les joues, la langue & les autres parties du palais; s'il y a des vaiſſeaux ouverts, on peut décider de leur volume par l'hémorrhagie qui les accompagne.

Si les coups d'épée du col ſont accompagnés de difficulté de reſpirer & de prononcer, de grand abattement, d'inquiétude, de diſparates, ou de paralyſie des bras & des jambes, on a lieu de croire qu'il y a léſion de la moëlle épiniere.

L'ouverture de l'artere carotide s'anonce par une ſi furieuſe effuſion de ſang, que les ſecours ſont toujours tardifs & inſuffiſants; celle de la trachée-artere, par le paſſage de l'air avec ſifflement par la plaie; de l'œſophage, par la direction du coup, la douleur & la difficulté que le bleſſé reſſent en avalant des liquides, & enfin par la ſortie de quelque partie de ces mêmes liquides par la plaie.



Article II.

Des Signes des coups d'épée de la poitrine.

Les coups d'épée qui percent la poitrine & qui ſont accompagnés de grand abattement, d'un viſage pâle, le nez & les extrémités froides, la vue terne, fixe, d'anéantiſſemement du pouls, anoncent la léſion des fibres du cœur, ou la ſection de pluſieurs gros troncs de nerfs. L'hémorrhagie qui accompagne ces ſortes de bleſſures, eſt l'accident qu'on croit le mieux connoître, parcequ'il eſt le plus ordinaire; cependant il n'eſt gueres poſſible de les différencier, qu'en les diviſant en grande, moyenne & petite. Les grandes hémorrhagies ſont accompagnées d'une partie des ſignes ci-deſſus déduits, d'un pouls convulſif, de ſueurs froides, de ſortie de ſang par la bouche, par la plaie, & de grande difficulté de reſpirer.

Il y a de grandes hémorrhagies, où le ſang ne pouvant ſe faire jour par la plaie ni par la bouche, s'épanche ſur le diaphragme, & gêne ſi fort le mouvement des poumons, que le bleſſé ſemble étouffer à chaque inſtant : dans celle-ci le pouls eſt petit, profond, concentré, & il y a par intervalle des ſueurs froides & chaudes.

Le ſang ne peut ſe faire jour par la plaie, par raiſon que cette plaie eſt trop petite, ou près du ſternum, ou que les côtes ſe touchent immédiatement, ni être expectoré au-dehors, parceque la plaie des poumons eſt bouchée par un caillot de ſang, ou que le lobe du poumon en eſt farci, & ne peut ſe contracter pour le chaſſer au-dehors; & c'eſt ce lobe farci de ſang pris pour épanche-

ment, parceque le bleſſé ne peut ſe coucher du côté oppoſé, qui a fait pratiquer l'empyeme tant de fois ſans néceſſité.

Les hémorrhagies moyennes ſe montrent bien ſous les mêmes ſignes que ces premieres, mais les accidents ſont moins graves; d'ailleurs le pouls eſt plein, élevé, & il y a des ſueurs chaudes & continuelles.

J'ai déja dit que les hémorrhagies irrémédiables ne viennent point à la connoiſſance des Chirurgiens, & je me tairai ſur cet article, ainſi que ſur celui des coups d'épée accompagnés d'hémorrhagie légere, parceque ces dernieres ne demandent qu'un traitement ſimple, & cédent aiſément à nos ſoins.

A l'égard de l'ouverture de la veine azygos & du canal torachique, on doit les ſoupçonner léſés, lorſque le bleſſé maigrit, que ſes forces s'épuiſent, qu'il y a une difficulté de reſpirer légere, mais continuelle; qu'il touſſe ſouvent & expectore des matieres blanchâtres, ou ſanguinolentes; que le viſage eſt pâle, bouffi; que le pouls eſt profond, petit, & que les pieds deviennent œdémateux; tous ces ſignes ou une partie ſont néanmoins communs avec ceux qui anoncent les dépôts de matiere purulente de la poitrine, & il faut avoir bien de l'expérience pour les diſtinguer; cependant ils n'échappent pas toujours aux Chirurgiens qui ont vu le bleſſé au commencement.

La léſion des gros tuyaux des bronches ſe fait connoître par une toux continuelle avec une expectoration plus ou moins abondante de ſang, écumeux, globuleux, c'eſt-à-dire, chargé d'air; celle de l'œſophage par la direction du coup, la douleur fixe ſur le corps des vertebres, & la difficulté d'avaler les liquides.

Les plaies de la partie tendineuſe du diaphragme ſe connoiſſent par le ſiege & la violence de la douleur, par des envies de vomir continuelles, le hoquet, l'intercadence du pouls, les battements de cœur redoublés, &c.

Je dois avouer de bonne foi que, quoique j'aie obſervé ces ſignes bien des fois à différents ſujets, ils ſont ſouvent ſi confondus & ſi compliqués, ſur-tout au commencement, que le Chirurgien le plus exercé peut s'y méprendre.

Article III.

Des Signes qui ſont connoître les parties du bas-ventre qui ont été léſées par les coups de pointe.

Les ſignes des coups d'épée du bas-ventre qui décélent les grandes hémorrhagies, ſont l'anéantiſſement des forces & du pouls, le froid univerſel, la pâleur du viſage, la vue terne, fixe, le rétreciſſement des aîles du nez, la reſpiration courte, & le gonflement de la capacité ſans grande douleur.

Les ſignes des hémorrhagies moins conſidérables de cette cavité ont un rapport plus ou moins éloigné avec les premieres.

La léſion de l'eſtomach ſe déduit de la direction du coup d'épée, du vomiſſement ou des envies de vomir, de l'abattement, de la pâleur du viſage, & de la ſortie des aliments non digérés par la plaie, comme je l'ai vu quelquefois.

Celle des gros inteſtins par la direction du coup & la ſortie de quelque portion de matiere fécale bien digérée; celle des inteſtins grêles par l'apparition de matieres liquefiées ou chileuſes.

On doit préſumer de la ſortie des urines par

la plaie, que les reins, les uréteres, ou la vessie, ont été ouverts; & c'est par la direction du coup, & sur-tout par l'endroit où le blessé ressent de la douleur, qu'on peut décider d'où viennent les urines.

Les plaies du foye sont toujours accompagnées de reflux de bile & de douleur fixe : si le centre de ce viscere, ou la vésicule du fiel ont été intéressés, la bile & le fiel couleront par la plaie, comme je l'ai vu plusieurs fois.

On reconnoîtra que la rate est lésée par la direction du coup d'épée, par le gonflement & la douleur de ce viscere.

Les lesions du pancréas pourroient être également soupçonnées par la direction du coup, & par la douleur que ressent le blessé sur le corps des vertebres, des lombes, à la hauteur des reins.

La lésion de la moëlle épiniere est annoncée par la paralysie des extrémités inférieures, & par celle de la vessie.

Les coups d'épée du bas-ventre peuvent intéresser en même tems plusieurs visceres, d'où naîtra une confusion de signes qu'on ne pourra ni distinguer, ni apprécier, il y aura des variations dans les battements du pouls & dans tous les autres symptômes déja indiqués.

Tout ce que je puis dire de plus exact à l'occasion des coups d'épée qui pénétrent dans la poitrine & dans le bas-ventre, c'est que si on voit le blessé en premier appareil, que son pouls soit concentré, qu'il ait la vue terne, fixe, le visage pâle, le bout du nez & les extrémités froides; que la respiration soit difficile & fort lente; qu'il y ait des sueurs froides & grand abattement, le danger sera très pressant.

ARTICLE

Article IV.

Des Signes de la léſion des chairs, & de l'ouverture des arteres des extrémités ſupérieures & inférieures par les coups de pointe.

Les ſignes qui font connoître les parties des extrémités que les coups d'épée ont intéreſſées, ſont en général leur direction, le ſiége de la douleur, & la difficulté de mouvoir la partie. Prononcer ſur la profondeur d'une plaie d'après la comparaiſon de ſon diametre avec celui de l'épée eſt un ſigne ſouvent auſſi impoſſible qu'incertain. Il ſera impoſſible, ſi on ne peut ſe procurer cette épée : il ſera incertain par la raiſon que l'épée n'eſt pas d'égale largeur d'un bout à l'autre, & que perſonne ne peut connoître où elle s'eſt arrêtée : d'ailleurs la trâme de la peau eſt élaſtique, elle prête ſouvent ſans ſe déchirer, & ſe reſſerre au moment que l'épée eſt retirée. Cette remarque eſt ſi intéreſſante, qu'il m'eſt arrivé maintes fois de trouver la plaie des chairs très large, tandis que celle de la peau étoit fort petite. Si les épées avoient le fil, il y auroit plus de rapport entr'elles.

Les premiers accidents décélent ſi les articulations, les tendons, les ligaments ou le périoſte ont été compris dans la léſion.

La ſection des gros troncs de nerfs, des extrémités, eſt annoncée par l'inſenſibilité, la diminution du battement des arteres, & le gonflement œdémateux auquel ſuccéde le deſſechement de la partie. L'ouverture de l'artere de la cuiſſe ne s'annonce pas toujours par la ſortie rapide du ſang écumeux & vermeil par la plaie,

comme on l'a toujours cru ; elle ſe montre auſſi par le gonflement prompt & extrême de l'extrémité. Le premier cas n'a lieu que lorſque l'ouverture de la peau eſt près & parallele à celle de l'artere ; au lieu que le ſecond ſe rencontre toutes les fois qu'elle eſt oblique, petite & éloignée, & que le ſang qui ſort avec violence du tuyau de l'artere s'infiltre dans le corps graiſſeux, la membrane adipeuſe & l'interſtice des muſcles, & diſtend ſi fort toute l'extrémité, qu'il ſemble quelle ſoit prête à crever ; il ſort bien quelque partie de ſang par la plaie, mais c'eſt comme par regorgement ; la peau devient violette, conſerve une ſorte de chaleur, & quand on enfonce les doigts deſſus, elle raiſonne à peu de choſe près comme dans l'emphisême.

La même infiltration arrivera à toute l'extrémité, ſi on parvient à tamponner l'ouverture de la peau, qui eſt près & parallele à l'artere.

Il y a encore des hémorrhagies & des infiltrations effrayantes, quoiqu'elles ne ſoient produites que par des branches d'arteres collatérales ; cependant il eſt rare qu'un Chirurgien exercé s'y méprenne, parcequ'il y a toujours une grande différence entre les premieres & les dernieres.

Les autres ſignes qui ſurviennent à la ſuite de l'ouverture des arteres brachiales & cruralles, ſont l'abolition du battement des arteres qui ſont au-deſſous, l'amolliſſement des chairs, les phlyctenes qui s'y forment, & la gangrene qui ſuccede rapidement.

Tous ces faits recevront une nouvelle lumiere, lorſque nous traiterons de la cure de ces maladies.

REMARQUE.

Sur l'art de panſer les coups d'épée.

La diverſité des méthodes qu'on trouve répandues par-tout ſur l'art de panſer les coups de pointe, eſt une preuve aſſurée de la défectuoſité de ces méthodes, par le principe qu'il ne peut y en avoir qu'une ſeule de bonne. J'ai fait mes efforts, en traitant des plaies d'arme à feu, pour développer ce que trente-ſix années d'expérience dans les Hôpitaux militaires m'ont appris à ce ſujet ; je vais faire la même choſe pour ce nouveau genre de plaies. Que je ſerois flatté ſi j'avois l'avantage de ramener les eſprits à la bonne méthode, démontrée par tant d'expériences.

Pour mettre le lecteur à même de comparer l'ancienne méthode avec celle que j'ai adoptée ; pour qu'il puiſſe juger de celle qui mérite la préférence, je vais les expoſer l'une & l'autre.

Les anciens Auteurs préludoient avant de panſer les coups d'épée, par ſonder les plaies ; pour cet effet ils conſeillent de mettre le bleſſé dans la même attitude où il étoit lorſqu'il a reçu le coup, afin que la ſonde puiſſe ſuivre la route qu'a tenu l'épée, & ſi le col, la poitrine, le bas-ventre ou les extrémités ont été percés à jour ; leur adreſſe eſt admirée, & ils ſont réputés avoir ſuivi la même route, ſi le bout de la ſonde ſe montre du côté oppoſé. Cette ſonde, qu'on appelle briſée, a un œil au gros bout, pour ſervir à paſſer un ſéton de linge au travers de ces différentes parties, ſi le ſondeur le juge à propos.

J'obſerve en premier lieu, qu'il eſt une infinité de cas où on ne peut mettre le bleſſé dans la

même ſituation où il étoit quand il a reçu le coup, à cauſe de ſon extrême foibleſſe : en ſecond lieu, je demande quel avantage le bleſſé peut retirer d'un fer qu'on paſſe une ſeconde fois au travers de ſon corps ; je connois très bien la réponſe qu'on peut me faire, que c'eſt pour connoître au juſte les parties qui ont été intéreſſées, parceque cette manœuvre ne peut avoir d'autre objet. Je réplique que ſi un Chirurgien ne connoît point par la direction du coup d'épée les parties de la poitrine ou du bas-ventre qui ſont intéreſſées, c'eſt une peuve certaine qu'il ignore la poſition des viſceres, par conſéquent qu'il ne les connoîtra pas mieux après l'introduction de la ſonde qu'avant ; parceque cette ſonde aveugle & muete ne pourra point les lui apprendre. Mais quand il ſeroit poſſible de les bien connoître par ce ſecours, quels ſeront les remedes qu'il employera pour la guériſon de chacune d'elles en particulier ? aucun aſſurément : d'où ſuit que le bleſſé, ni le Chirurgien ne pourront retirer aucun avantage de l'uſage de la ſonde.

Reſte à faire connoître les maux que la ſonde doit cauſer. On ne peut ſe refuſer de croire qu'elle doit irriter les parois de la plaie, par conſéquent les diſpoſer à s'enflammer. D'un autre côté, elle ne manquera pas de renouveller l'hémorrhagie en froiſſant l'orifice des vaiſſeaux ouverts, & en détachant les caillots de ſang qui peuvent les boucher.

Mais un mal bien plus grand encore, c'eſt les nouvelles routes que la ſonde peut former au travers des viſceres moux & ſpongieux comme les poumons, ou qui prêtent à la plus légere impulſion, comme l'épiploon, les inteſtins, &c.

De façon que par cette méthode insensée on est en danger de tuer le blessé de la meilleure foi du monde.

Si l'absurde prévoyance s'en mêle, & que pour faciliter la sortie d'un sang qu'on soupçonne épanché, le séton de linge soit passé au travers du corps, les hémorrhagies seront renouvellées, & il succédera une inflammation & une suppuration dans l'étendue du canal de la plaie, qui feront nécessairement périr le blessé.

S'il n'y a point nécessité d'employer le séton, les recherches de la sonde épuisées, il reste encore deux points de vue pour le pansement : savoir, si on doit tenir la plaie dilatée, ou faciliter sa réunion. S'il est décidé que la plaie doive être dilatée, on la farcit de tentes de bourdonnets, &c. Qu'on se présente à l'esprit l'effet que doit produire ce tamponage à la poitrine, au bas ventre & aux parties tendineuses des extrémités : que de maux, d'angoisses & d'irritations n'en résultera-t-il point!

Si au contraire le coup d'épée doit être réuni, on trempe des compresses dans l'eau-de-vie, & on les applique sur la plaie pour hâter cette réunion.

Mais si les irritations qu'on a faites au canal du coup d'épée avec la sonde, y attirent de la suppuration, la matiere ne pouvant se faire jour au-dehors par la résistance que la peau trop tôt réunie lui opposera, fusera au-dedans, & formera des dépôts aux extrémités, & des épanchements à la poitrine & au bas-ventre, qui mettront le blessé en danger de périr.

Quelle est donc la méthode qui doit remédier à tant d'accidents ? La voici ; je ne sonde jamais

les coups d'épée dans quelque partie que ce soit ; par conséquent point de séton. Si la plaie est à la poitrine & qu'elle soit pénétrante, ce que je connois par l'emphisême & par les autres signes déja décrits, je dilate cette plaie ainsi que nos Peres l'ont recommandé pour donner un libre passage à l'air. Si la difficulté de respirer est extrême, que j'aie lieu de soupçonner un épanchement, après avoir dilaté la plaie, je coupe les muscles intercostaux pour ouvrir la poitrine, si tant est que cette coupe puisse faciliter la sortie du sang épanché : je dis sortir le sang épanché, parcequ'on auroit beau dilater la peau & les muscles des parties supérieures ou antérieures de la poitrine, qu'il ne sortiroit rien, parceque les côtes sont trop près les unes des autres dans ces endroits, & dans ce cas je pratique l'empyeme au lieu d'élection.

Si le coup d'épée est au-dessus du mamelon & aux parties latérales de la poitrine, je dilate les muscles, je fais pencher le blessé, & le sang coule au-dehors sans le secours des canulles (qui sont encore un agent meurtrier), & cela par la pression continuelle des poumons sur ce même sang.

Si le coup d'épée est au bas-ventre, qu'il y ait épanchement de sang ou de matieres, je dilate sagement la plaie, je fais pencher le blessé pour faciliter leurs sorties, & j'emploie un séton de linge fin, trempé d'huile, entre les lévres de la plaie seulement : pour empêcher la réunion de ses bords, cette précaution est inutile aux plaies de poitrine, comme je le dirai ci-après ; je couvre ensuite ces plaies, ainsi que celles des autres parties où il n'y a point d'hémorrhagie, d'un em-

plâtre de diachillum gommé d'un pied de diametre, & d'une moindre étendue aux autres parties, de compresses, de bandages, &c. le tout sans pression.

Cet emplâtre relâche & amollit les bords des plaies, dispose les liquides épanchés à couler au-dehors, tire les matieres qui peuvent se former dans le progrès du canal, par conséquent empêche qu'elles ne se déposent.

Voilà la sonde, le séton, la canulle, le tamponage, la réunion trop prompte des téguments, & tous les maux qui en résultent parés, reste la grandeur de la blessure à combattre, & c'est à quoi je vais travailler : pour le faire avec ordre, & pour entrer dans le plus grand détail à cet égard, je commencerai par les plaies de la tête, & je finirai par celles des extrêmités.



CHAPITRE IV.

Des Panſements & du traitement des coups d'épée en particulier.

ARTICLE PREMIER.

Des Panſements des coups d'épée à la tête & à la face.

LES coups de pointe qui bleſſent le cuir chevelu, & qui ſont accompagnés d'étourdiſſements, de peſanteur de tête, d'inſomnies, d'inquiétudes & de fiévre, demandent cinq ou ſix ſaignées du bras & du pied, faites dans les deux ou trois premiers jours; une diete ſévere, des cliſteres laxatifs, un repos exact, beaucoup de lavage, & quatre paquets de poudre diaphorétique, de quinze grains chacun, à prendre dans la journée à diſtance égale pour exciter des moiteurs: l'embarras de tête enlevé, on peut purger le bleſſé ſagement.

Si le péricrâne a été déchiré dans une certaine étendue, comme je l'ai vu tant de fois; qu'il ſurvienne du gonflement, de la ſuppuration, & un éryſipele à la circonférence de la plaie, on s'attache à augmenter les ſuppurations, en appliquant deſſus l'onguent baſilicum, & l'emplâtre diachillum gommé; & on combat l'éryſipelle avec des linges trempés dans parties égales d'eau-de-vie, & d'eau de fleur de ſureau, ſur une livre deſquelles on fait diſſoudre trois gros de camphre, & autant de ſel de Saturne; on em-

ploie la ſaignée & les autres ſecours, comme cliſteres, abſorbants, diete & lavage, à proportion de la grandeur de la maladie & de la fiévre qui peut s'y joindre.

Les coups d'épée de la face, qui ſont accompagnés d'hémorrhagie, demandent pour premiers ſoins d'arrêter le ſang, ſoit par le tamponage, les eaux ſtiptiques, des poudres compoſées de colcotar, de vitriol, de colophane & de ſang de dragon mêlées enſemble, ou enfin l'agaric de chêne qui eſt aujourd'hui de mode.

Si l'épée a pénétré dans quelqu'un des ſinus de la baſe du crâne, qu'il y ait des eſquilles, on ſépare celles qui ont ſouffert un certain déplacement; on remet en place celles qui peuvent être replacées, & on panſe ces plaies avec le baume d'Arcæus ſeul fraîchement fait, des compreſſes trempées d'eau vulneraire, &c.

Le coup peut avoir paſſé au travers des joues & intéreſſer la langue; on couvre les plaies extérieures avec des compreſſes de linge fin trempées dans l'eau vulnéraire, exprimées & ſoulées, enſuite de baume du Commandeur; on ſoutient le tout par le bandage, appellé la fronde; on emploie les gargariſmes faits d'une infuſion de ſauge, ſur deux livres de laquelle on met ſix onces d'eau vulnéraire, & trois onces de miel roſat, la ſaignée & les autres ſecours.

Si le canal ſalivaire avoit été ouvert, on met une petite compreſſe en quatre doubles, trempée dans l'eau vulnéraire, ſur la plaie; pluſieurs pelotes de charpie par deſſus, l'emplâtre d'André de la Croix, d'autres compreſſes & le bandage. On ne touche à ces ſortes d'appareils que le dixieme ou douzieme jour, & on recommande au

blessé d'observer un grand repos, & sur-tout de ne prendre que du bouillon, de ne point parler; c'est par cette conduite qu'on peut empêcher que la salive ne coule sur la joue le reste de la vie, sur tout lorsqu'on prend ses répas.

Si le coup est dans la bouche, & qu'il perce le col, on couvre la plaie du col avec l'emplâtre diachillum gommé, & on emploie d'ailleurs les gargarismes, &c.

Article II.

Des Pansements des coups d'épée au col.

Il est inutile d'indiquer les pansements qu'on pourroit faire aux coups d'épée du col, qui sont irrémédiables, tels que ceux qui ouvrent les arteres carotides, ou qui pénetrent dans la moëlle épiniere, puisqu'ils ne pourroient servir à rien.

L'ouverture de la trachée artere s'annonce par le passage de l'air par la plaie avec sifflement. Comme il convient de remédier promptement à cet accident, on trempe une très petite compresse de linge fin en huit doubles dans l'huile d'amandes douces, on l'exprime, & on l'applique sur la plaie, l'emplâtre d'André de la Croix pardessus, les compresses & le bandage nécessaires; & on ne touche à ce premier appareil que pour le racommoder, s'il se dérange; on emploie le lait tiéde en gargarisme, & tous les autres secours si on les estime nécessaires, & on fait observer un grand repos au blessé.

On panse les plaies qui ouvrent l'œsophage, ainsi que toutes celles des autres parties du col, avec l'emplâtre diachillum gommé seulement, qu'on ne releve que lorsque la matiere de la sup-

puration l'a détaché, ce qui arrive rarement; on fait plusieurs saignées du bras, &c on nourrit le blessé de bouillon fait de veau & de volaille, mais à petites doses, c'est-à-dire, une ou deux cuillerées tous les quarts d'heure, pour adoucir, relâcher, panser, pour ainsi dire, la plaie de ce canal, & on attend dans cette position l'évenement, qui est ordinairement heureux.

Si le blessé ne peut point avaler, on le soutient par des lavements faits de bon bouillon, ou du lait, s'il n'y a point de fiévre; on en donne au moins huit par jour d'une chopine chacun.

Comme toutes les plaies du col sont du plus au moins accompagnées d'hémorrhagie, il doit être sousentendu qu'on s'attache d'abord à s'en rendre maître, soit par le tamponage, ou par les stiptiques astringents déja indiqués, & on emploie ensuite les pansements prescrits.

S'il y a infiltration de sang dans le corps graisseux, & l'interstice des muscles, on le couvre de linges trempés d'eau-de-vie camphrée pour hâter sa résolution; dans ce dernier cas la plaie extérieure fournira une matiere sanieuse abondante, qui engagera à la panser plus souvent, mais toujours avec l'emplâtre diachillum gommé.

S'il paroît des duretés & des inflammations autour de la plaie, qui fassent craindre un dépôt, on les couvre au commencement de cataplasmes de mie de pain, saturés d'eau-de-vie camphrée, pour tenter la résolution: si la matiere se dépose, on emploie l'onguent basilicum & le cataplasme émollient, pour hâter sa fermentation; & on lui donne issue dans sa parfaite maturité, par une incision convenable.

Article III.

Du Panſement des coups d'épée de la poitrine.

Le panſement des coups d'épée de la poitrine, qui ont une entrée & une ſortie, ou point de ſortie, & qui ſont accompagnés de la léſion de l'artere intercoſtale, des poulmons, des fibres du cœur, du médiaſtin, du péricarde, du diaphragme, &c. doivent toujours ſe faire avec l'emplâtre diachilum gommé, des compreſſes & le bandage de corps, ſoutenu de ſon ſcapulaire.

Si on s'apperçoit qu'il y ait emphiſeme ſous les téguments, avant d'appliquer l'emplâtre, on a ſoin de dilater la plaie pour que l'air, qui ſort des poulmons, puiſſe ſe répandre au-dehors.

Si le coup eſt accompagné d'hémorrhagie, il ne faut pas craindre que l'emplâtre tout aglutinatif qu'il eſt, empêche le ſang de couler au-dehors; l'expérience mille fois répétée, m'a convaincu du contraire.

La plaie peut ſe rencontrer à la partie ſupérieure antérieure de la poitrine; de façon que, quoiqu'il y ait hémorrhagie, le ſang ne pouvant couler au-dehors, s'infiltrera dans les cellules des poulmons, & cauſera une difficulté de reſpirer qui fera craindre que le bleſſé n'étouffe à chaque inſtant.

Si le vaiſſeau ouvert eſt conſidérable, & qu'on ait recours précisément à l'empyeme, comme il m'eſt arrivé pluſieurs fois, la cavité de la poitrine n'eſt pas plutôt ouverte, que le ſang trouvant une libre iſſue, ſort avec violence, & le bleſſé meurt dans l'inſtant.

J'ai obſervé, dans ce cas qui eſt le plus grave de tous ceux qui ſont ſuſceptibles de guériſon, que le meilleur parti qu'on puiſſe prendre, conſiſte à faire ſouvent de petites ſaignées, tant pour mettre les poulmons à l'aiſe, que pour gagner du tems : ſi, après les premieres vingt-quatre heures, il ſe trouve douze ou quinze petites ſaignées de faites, que la difficulté de reſpirer ſoit la même, que le pouls ſoit gros, & qu'il y ait de grandes inquiétudes, on peut tenter l'empyeme au lieu d'élection; parceque pour lors on a tout lieu d'eſpérer de voir couler le ſang bien moins rapidement que le premier jour, par la raiſon que ſa maſſe eſt diminuée: d'ailleurs il peut s'être formé des caillots qui bouchent en totalité ou en partie l'orifice des vaiſſeaux ouverts, & le bleſſé peut, par des ſoins ultérieurs, ſe tirer d'affaire.

Si au contraire, après les douze ou quinze ſaignées, & les vingt-quatre heures paſſées, la difficulté de reſpirer eſt diminuée, qu'il y ait une ſorte de tranquillité, il faut bien ſe garder de faire aucune opération, parceque le ſang qu'on ſoupçonne épanché dans la poitrine, peut être expectoré par les crachats, ou rentrer dans le ſein de la circulation, & être porté enſuite au-dehors par les ſueurs abondantes qui ſuccedent, &c.

Le coup d'épée de la poitrine peut être large, les vaiſſeaux ouverts aſſez conſidérables, & le ſang ſortir par la plaie avec rapidité; ſi on eſt appellé à tems, il faut laiſſer couler environ deux livres de ſang, & tamponner enſuite fortement; ſi le bleſſé parvient tard, & que l'hémorrhagie continue encore, il faut dans l'inſ-

tant travailler à s'en rendre maître, ſans craindre l'épanchement dans la poitrine; parceque, ſi on tarde à arrêter le ſang, le bleſſé meurt d'hémorrhagie.

Les coups d'épée accompagnés d'hémorrhagie & de léſion du diaphragme, ſont très fâcheux, lorſque le vaiſſeau ouvert eſt conſidérable, & que le ſang paſſe dans le bas-ventre par le trou qu'a formé l'épée; parcequ'alors ce ſang ne rencontrant aucune réſiſtance de la part des ſolides, s'inſinue entre l'interſtice des inteſtins, & forme un épanchement qui fait périr le bleſſé d'épuiſément, ou parcequ'on le reconnoît trop tard.

Je voudrois eſſayer de perſuader aux Chirurgiens combien l'idée du prétendu épanchement conſidérable dans la poitrine peu après le coup reçu, eſt illuſoire : ce début va me faire paſſer pour viſionnaire; cependant mes remarques à cet égard, n'en ſont pas moins juſtes. Je m'explique, il n'y a point de vuide, la poitrine & le bas-ventre ſont extrêmement pleins, même au tems que l'air en ſort, par raiſon du reſſerrement meſuré des téguments & des muſcles de ces cavités; d'où ſuit que l'épanchement dans la poitrine ne peut être que fort médiocre peu après le coup reçu, quoique le vaiſſeau ouvert ſoit d'un certain volume; & cet épanchement ne peut même devenir conſidérable, qu'autant que les douleurs, la diete, & les copieuſes ſaignés auront fondu pour ainſi dire les viſceres & formé un vuide dans lequel le ſang s'épanche.

Pour que le ſang, qui ſort d'un vaiſſeau ouvert, puiſſe remplir l'une des cavités de la poitrine, comme je l'avois toujours cru avant que l'expérience & la refléxion m'euſſent éclairé, il fau-

droit que la force de ce ſang pût vaincre la réſiſtance que lui oppoſent les ſolides & l'air qui entre continuellement dans les poulmons; ce qui eſt impoſſible : la conviction de ce fait a été pluſieurs fois conſtatée par l'ouverture des cadavres morts de coups d'épée à la poitrine avec hémorrhagie.

J'ai vu pratiquer l'empyeme des deux côtés de la poitrine le premier jour de la bleſſure, par raiſon d'une grande difficulté de reſpirer jointe à d'autres accidents, ſans rencontrer d'épanchement : tout étoit dû à la léſion de la partie tendineuſe du diaphragme. Pareille bévue eſt arrivée à l'occaſion de l'engorgement du lobe droit du poulmon, parcequ'il y avoit grande difficulté de reſpirer ; ainſi, pour employer ſans crainte de mépriſe cette opération, il faut que l'abondance des crachats & le flottement d'un liquide dans l'une des cavités de la poitrine, ſoient jointes à la difficulté de reſpirer.

J'eſtime donc que, ſi, après avoir épuiſé les reſſources de l'art pour la guériſon des coups d'épée de poitrine accompagnés d'hémorrhegie, ſi le dix, le douze ou le quinze de la maladie, il y a de la fievre, que le bleſſé crache abondamment des matieres ſanguinolentes & puruleuſes, qu'il ſente flotter un liquide dans la poitrine, qu'il ne puiſſe ſe coucher ſur les côtés, on peut pratiquer l'empyeme à l'endroit d'élection, du côté où on eſt aſſuré que doit être l'épanchement.

Mais ce qui eſt le plus oppoſé à mon expérience, & que je ne puis trop concevoir, c'eſt de ſavoir comment un Artiſte éclairé peut décider à l'aſpect du ſang qui coule d'une plaie de poitrine, que c'eſt

l'artere intercoſtale qui eſt ouverte ; car enfin ce ſang peut couler d'une infinité d'autres arteres en même temps ; & il n'a pas plus de raiſon de ſoupçonner celle-ci que les autres, parcequ'il n'y a aucun ſigne particulier qui les différencie ; donc il eſt borné comme moi à former des conjectures, puiſque l'œil & la main ne peuvent lui rien apprendre. Cette matiere m'a toujours paru des plus importantes, parceque du ſoupçon ſeul que l'artere intercoſtale eſt ouverte, il en réſulte des opérations & des manœuves qui peuvent faire périr le bleſſé.

Les opérations conſiſtent à ouvrir la poitrine, & à chercher à lier l'artere intercoſtale en paſſant par le ſecours d'une éguille, une ligature autour de la côte & en la ſerrant fortement ; comment peut-on tenter une manœuvre de cette conſéquence, ſans être préalablement aſſuré que c'eſt préciſément l'artere intercoſtale qui eſt ouverte : or, comme je viens de démontrer l'impoſſibilité de le connoître, cette opération doit néceſſairement tomber, par raiſon de ſon incertitude, & des accidents dont elle eſt ſuſceptible.

D'autres Artiſtes, non moins reſpectables par leur ſavoir que par leur expérience, mais qui n'avoient pas aſſez réfléchi ſur cette matiere, conſeillent de porter dans la poitrine ſur la prétendue artere intercoſtale ouverte, des poudres aſtringeantes & des eaux ſtiptiques ſur des tentes pour arrêter l'hémorhagie : on doit entrevoir les irritations & les dangers de ces différentes manœuvres employées ſur de ſimples ſoupçons.

J'ai eu à panſer autant de coups d'épée qu'aucun

tun Chirurgien qui exiſte; j'en ai vu beaucoup qui étoient accompagnés d'hémorrhagies très graves, toutes mes peines ſe ſont perdues à chercher le vaiſſeau d'où elles pouvoient provenir: auſſi n'ai-je jamais tenté, ni la ligature de l'artere intercoſtale, ni l'application des ſtiptiques aſtringents.

Reſte à ſavoir d'ailleurs s'il eſt bien prouvé que l'hémorrhagie de l'artere intercoſtale ne puiſſe être arrêtée que par la ligature ou les ſtiptiques; pour moi, je préſume que l'artere intercoſtale, ouverte près de ſon origine, (& c'eſt ce qu'on ne voit guere) peut cauſer une hémorrhagie fort dangereuſe; mais, lorſqu'elle eſt au milieu ou à la partie antérieure des côtes, qui ſont les endroits où les hommes ſont le plus ordinairement bleſſés, je ne puis me perſuader qu'elle ſoit fort à craindre; & j'ai d'autant plus lieu de le croire, que j'ai vu deux côtes coupées en travers d'un coup de ſabre, qui n'ont produit que des hémorrhagies ordinaires.

Plus je réfléchis ſur ces obſervations, & plus je ſuis diſpoſé à croire que nos peres n'ont penſé à faire la ligature de l'artere intercoſtale, que parcequ'elle étoit plus à portée d'être bleſſée.

Je finirai cet article par une remarque ſur la compoſition du diaphragme; elle me paroît d'autant plus néceſſaire, que les Anatomiſtes s'attachent plus à décrire les attaches & les uſages de cette cloiſon charnue, qu'à nous préſenter ſa figure telle qu'elle eſt chez l'homme vivant; ce qui eſt néanmoins fort eſſentiel pour pouvoir pratiquer l'empyeme avec ſureté.

De dire que ce muſcle eſt charnu & membraneux, qu'il s'attache pardevant au ſternum, par

derriere à la derniere vertebre du dos, & sur les côtés, à la levre interne des fausses côtes, je ne ferois que répéter ce que tout le monde sait : mais de faire observer que ce muscle décrit un plan incliné, comme on peut se le représenter par son attache antérieure & postérieure; qu'il est en tout voûté du côté de la poitrine & tenu en place par le médiastin; que partie du foie & de la la rate sont logés sous les fausses côtes, lorsque l'estomac est plein d'aliments, c'est démontrer que ce muscle est collé aux côtes lorsqu'il est élevé; & qu'un coup d'épée, qui se rencontreroit aux parties latérales de la poitrine, à la hauteur de la troisieme des fausses côtes, pourroit ouvrir en même-tems la poitrine & le bas ventre, quoique sa direction fût droite.

Cette remarque en fait naître une autre bien plus essentielle pour la pratique, c'est que lorsqu'on fait l'opération de l'empyeme au lieu de l'élection, s'il ne coule point de liquide, lorsque la poitrine est ouverte, comme il est arrivé sous mes yeux, l'Opérateur, croyant qu'il n'est point dans cette cavité, continue de couper, parcequ'il trouve au bout de son doigt un plan charnu, collé à la plevre, ouvre le bas ventre, & prend souvent le foie pour les poumons, d'où suivent des accidents funestes: & c'est pour éviter ces méprises que j'ai cru devoir les faire envisager.



Article IV.

Du Traitement & des Panſements des coups d'épée du bas-ventre.

J'ai déja décrit les parties que les coups d'épée, qui pénétrent dans le bas-ventre, peuvent intéreſſer; j'ai fait connoître les ſignes qui annoncent la léſion de chaque viſcere en particulier; & quoiqu'en général le traitement & les panſements ſoient les mêmes qu'aux plaies de poitrine, il convient d'entrer dans quelque détail pour remplir mon objet.

Les coups d'épée du bas-ventre ſont ſuperficiels, ou pénétrants; j'entens par ſuperficiels, ceux qui n'intéreſſent que ſes enveloppes: de ceux-ci il y en a qui ſont accompagnés d'accidents fâcheux, ſi les parties aponévrotiques des muſcles ont été intéreſſées, & que la fievre ſe mette de la partie, comme je l'ai vu quelque fois; il ſurvient pour lors un gonflement éryſipelateux qui fait craindre, & qui engage le Chirurgien le plus intelligent qui n'eſt pas ſuffiſamment verſé dans la pratique, à ſonder la plaie à pluſieurs repriſes, parcequ'il craint qu'elle ne ſoit pénétrante, au lieu que ce même gonflement eſt un ſigne aſſuré que le coup eſt ſuperficiel.

Dans tous ces cas on emploie l'onguent baſilicum ſur la plaie, & l'emplâtre diachillum gommé par-deſſus, pour exciter de la ſuppuration, & on combat l'eryſipele & le gonflement avec le cataplaſme de mie de pain abreuvé d'eau-de-vie camphrée, & dans la ſuite les embrocations huileuſes, & ce même cataplaſme. Si les accidents réſiſtent, on a recours à la ſaignée du bras, à la

diete, aux clisteres, au lavage; aux absorbants simples, aux vomitifs, & aux purgatifs suivant l'indication.

Les coups d'épée pénétrants dans la capacité du bas-ventre sont en général fort dangereux, & ce danger augmente à proportion des parties qui ont été lésées. L'accident le plus urgent & le plus à craindre, est toujours l'hémorrhagie, parce-qu'on ne peut essayer de la maîtriser que par le secours de la saignée du bras, ressource lente & incertaine, qu'il n'est pas possible d'employer, sur-tout lorsqu'il y a grand abattement, sueurs froides, & que le pouls est petit, profond & concentré.

Ces sortes de plaies se pansent en premier appareil avec l'emplâtre diachillum gommé, & on a attention de faire coucher le blessé sur la plaie, pour faciliter la sortie du sang épanché.

Si après les premieres vingt-quatre heures le ventre paroît tendu, que le pouls & les forces soient un peu revenus, on peut alors dilater la plaie d'environ un pouce dans les parties où il y a une certaine épaisseur; j'entens le péritoine, car pour les téguments ils doivent l'être de deux bons pouces. Si la plaie au contraire se rencontre aux parties tendineuses des muscles, il suffira de donner un demi pouce à la plaie du péritoine & quelque chose de plus à la peau. Si dans tous ces cas, l'ouverture faite par l'épée avoit un diametre suffisant, il seroit imprudent de la dilater.

On laisse un intervalle de vingt-quatre heures avant que de faire aucune incision, par raison de la remarque déja faite, de donner le tems au caillot de sang de se former, & de boucher en totalité ou en partie l'orifice des vaisseaux ouverts, parceque si on dilatoit avant de poser le

premier appareil, dans la vue de facilitet la sortie du ſang épanché, & que le vaiſſeau ouvert fût d'un certain volume, ce même ſang ne rencontrant aucun obſtacle, ne manqueroit pas de couler avec violence, d'où s'enſuivroit une mort certaine.

Il ne faut point ſe mettre en peine du ſang épanché, ou figé, parcequ'il ſe décompoſe très vîte, & coule néceſſairement au-dehors, ſi on a attention de tenir le bleſſé couché ſur ſa plaie.

Les épanchements de la bile, du chile & de l'urine, demandent les mêmes inciſions & la même conduite pour le traitement & pour les panſements : on ajoute dans l'un & l'autre cas un ſéton de linge fin trempé d'huile d'amandes douces entre les lévres de la plaie ſeulement, pour empêcher que ſes bords ne ſe reſſerrent trop vîte, & on fait dans l'abdomen des injections compoſées d'une infuſion d'orge, ſur un pot de laquelle on ajoute quatre onces d'eau vulnéraire & trois onces de miel roſat. Ces injections ſont recommandées & fort néceſſaires pour adoucir, laver & nétoyer les matieres, les excréments & tous les autres liquides répandus dans l'interſtice des inteſtins, crainte qu'ils n'acquierent par leur ſéjour un dégré d'acrimonie capable d'enflammer & de corroder les viſceres.

Si on s'apperçoit qu'il y ait des matieres ſtercorales répandues dans la capacité du bas-ventre, on fera bien d'étendre les inciſions pour faciliter leur ſortie, & de redoubler d'attention pour les injections & les panſements.

Toutes les plaies exigent des ſaignées proportionnées aux forces & aux accidents, une diete ſévere, l'uſage des abſorbants ſimples, des po-

tions huileuſes, des cliſteres émollients huileux, à demi ſeringue ; parceque la ſeringue étant pleine, la trop grande quantité de liquide ne manqueroit pas de dilater la plaie des inteſtins & de ſe répandre dans l'abdomen ; les embrocations huileuſes, les cataplaſmes des plantes émollientes, leurs décoctions, ou du lait chaud, renfermés dans des veſſies, renouvellés trois fois par jour, & appliqués ſur le bas-ventre, ſont d'un grand ſecours pour détendre, relêcher, & prévenir l'inflammation de ces parties.

Si la bile ou le fiel coule par la plaie, la tiſane faite de racine de fraiſier, deux onces, criſtal minéral & régliſſe, de chacun deux gros bouillis dans un pot d'eau, eſt fort recommandée, ainſi que le bouillon de poulet pour toute nourriture, juſqu'à ce que le tems des accidents ſoit paſſé, & ce tems eſt ordinairement de huit ou neuf jours.

Les urines répandues dans l'abdomen demandent des injections ſouvent répétées, crainte que leur ſalure & leur putridité n'altérent les viſceres : c'eſt ici le cas d'empêcher le bleſſé de boire, & de lui donner de l'huile d'amandes douces par cuillerées, peu & ſouvent.

Toutes ces plaies ſont fort périlleuſes, & demandent des ſoins réfléchis & variés. On ſe forme volontiers l'idée générale d'employer la ſaignée, les adouciſſants, les huileux, les injections & la diete ; mais les accidents qui ſurviennent, tels que la fiévre, le cours de ventre, la foibleſſe extrême, les vives douleurs nous forcent ſouvent d'abandonner la route ordinaire pour remédier à l'accident le plus preſſant.

On emploie, pour détruire la fiévre continue, les potions compoſées des eaux de pourpier, de bourache, de chacune trois onces, yeux d'écre-

vifles, corail rouge, & antimoine diaphorétique, de chacun deux gros, firop de violette, deux onces, &c. & des purgatifs doux de loin en loin.

Si la fiévre eft intermittente, on la détruit avec des purgatifs très doux, & à petites dofes, le quinquina en fubftance ou en infufion.

On arrête le cours de ventre avec des bols faits d'ipécacuanha, quatre ou cinq grains, vieille thériaque & diafcordium, de chacun un fcrupule, qu'on donne foir & matin; ou avec des potions compofées d'une forte infufion de rofes de Provins, huit onces; conferve de coing, de kinorodon, de rofes rouges, de diafcordium & de vieille thériaque, de chacun deux gros; eau thériacale, deux onces; firop de coing, trois onces; on place par intervalle des purgations compofées de manne, deux onces; mirobolans citrins, trois gros; dans fix onces d'eau de plantain paffée proprement, & à laquelle on ajoute depuis dix jufqu'à vingt grains de rhubarbe torrifiée.

Pour la foibleffe extrême, on donne à cuillerées des potions compofées d'eau de fcabieufe & de chardon béni, de chacune deux onces; confection d'hiacinthe & d'alkermès, de chacune un gros & demi; eau de canelle fine fix gros; firop d'écorce d'orange, une once & demie. Lorfqu'il eft queftion d'animer, on peut ajouter à ces potions l'efprit volatil d'urine, de corne de cerf, ou de crâne humain, depuis dix jufqu'à vingt goutes.

Comme on ne peut placer pour calmer les vives douleurs que des narcotiques doux, on met cuire dans le pot trois ou quatre têtes de pavot

blanc, bien lavées ; on emploie aussi, s'il est possible, les crêmes d'avoine, dans les mêmes vues : l'usage de l'opium, du laudanum liquide ou en substance, les gouttes anodines de Sydenham, & les sirops de pavots ou de diacode produisent toujours de mauvais effets en chirurgie, & on ne doit les employer que lorsqu'on y est pour ainsi dire forcé.

Article V.

Du Traitement & des Pansements des coups d'épée des extrémités supérieures & inférieures.

J'ai déja fait connoître, & tous les Chirurgiens sont convaincus, que les coups d'épée des extrémités qui ouvrent les arteres uniques du bras & de la cuisse, sont les plus fâcheux qui puissent arriver, puisqu'ils entraînent la perte de la partie ; les gros troncs de nerfs détruits à leur origine sont également irrémédiables, puisque quelque moyen qu'on emploie, l'extrémité se desséche & tombe en atrophie.

Les coups d'épée des avant-bras & des jambes, qui ouvrent les arteres principales, causent des hémorrhagies fort opiniâtres, sur-tout si la fiévre se met de la partie ; j'en ai vu qui ont résisté aux soins les mieux concertés, & qui ont fait périr les blessés.

Dans ces cas les dilatations doivent être proscrites ; il n'y a que lorsqu'on croit pouvoir faire la ligature de l'artere, qu'il soit permis de dilater, encore faut-il être bien convaincu, avant de prendre ce parti, que l'hémorrhagie ne peut être arrêtée par d'autres voies, & que les dilatations qu'on est forcé de faire n'apporteront au-

cun préjudice au mouvement de la partie.

Les Chirurgiens qui ont vu beaucoup de malades ne craignent point ces ſortes d'hémorrhagies, lorſqu'elles ne ſont point accompagnées de fiévre : ils commencent par appliquer le tourniquet, ils introduiſent dans le trou que l'épée a formé, de l'agaric de chêne préparé, ou de l'amadou, beaucoup de petites pelotes de charpie, par-deſſus un très grand emplâtre d'André de la Croix, pluſieurs compreſſes, & un bandage médiocrement ſerré pour ſoutenir le tout ; on ôte enſuite le tourniquet, on place une compreſſe fort épaiſſe ſur le trajet de l'artere brachiale ou crurale, ſoutenue d'une bande pour diminuer leurs oſcillations, & on a recours à la ſaignée du bras pour détourner la colonne de ſang & diminuer ſon volume.

Il arrive ſouvent que lorſqu'on lâche le tourniquet, le ſang reparoît & humecte l'appareil : c'eſt un accident ordinaire qui ne doit ni ſurprendre ni engager à faire un nouveau panſement, on emploie charpie ſur charpie, compreſſe ſur ſur compreſſe, bandes ſur bandes ; & pour étancher le ſang que perd le bleſſé, on met un morceau de toile cirée ſous l'appareil pour le recevoir. Si l'hémorrhagie ſe rend indomptable, on ſerre le tourniquet, qu'on a eu ſoin de remettre en place par précaution, on le reſſerre & on le relâche alternativement juſqu'à ce que l'hémorrhagie ſoit entierement maîtriſée ; j'en ai vu de cette eſpece qui ont duré pluſieurs jours.

Le ſang ſe deſſéche enfin, & durcit l'appareil : ces plaies ſe panſent le plus tard qu'on peut, en coupant avec des ciſeaux les tours de bande, on

détache les compreſſes, ſans mouvoir la partie. Si l'emplâtre eſt ſéparé, qu'il gliſſe par raiſon des caillots de ſang qui ſe rencontrent deſſous, on le laiſſe tomber; on ne touche point au tamponage, on renouvelle l'appareil, qu'on ſerre médiocrement; car ſi ſa preſſion étoit trop forte, l'hémorrhagie reparoîtroit dans l'inſtant. Ce ſecond appareil doit reſter cinq ou ſix jours en place, les panſements qui ſuivent ſont ſimples, & le bleſſé guérit ordinairement avant les trois ſemaines.

Il arrive ſouvent à la ſuite des coups d'épée accompagnés d'hémorrhagie, que le ſang s'infiltre dans les graiſſes, dans l'interſtice des muſcles; qu'il s'y dépoſe en rompant les fibres de la membrane adipeuſe qui les lie; la partie ſe gonfle, devient violette, & fait craindre la gangrene.

Dans ces cas graves, on fait diſſoudre dans huit onces d'eſprit-de-vin ſix gros de camphre, on le mêle avec un peu d'eau-de-vie, & on ajoute une once & demie de ſel ammoniac, & autant de ſel de Saturne; on humecte de cette liqueur tiede tout l'appareil cinq ou ſix fois par jour, on couvre de linge trempé dans ce même remede les parties qui doivent l'être; on lâche les tours de bande par degré, ou on les coupe avec les ciſeaux, &c.

Si on s'apperçoit de quelque dépôt ſanguin, on peut lui donner iſſue par des inciſions convenables, dix ou douze jours après que l'hémorrhagie du vaiſſeau eſt arrêtée; mais il ſeroit d'une très grande imprudence de les faire avant ce terme, crainte de rappeller l'hémorrhagie. Ces ſortes de dépôts ſont bien du tems à ſe cicatriſer,

comme je l'ai remarqué aux plaies d'arme à feu, où j'ai en même tems indiqué les moyens de hâter leur guérifon.

On doit préfumer que dans tous ces cas la diete, les faignées, le lavage, & l'ufage des tempérants & des abforbants fimples, ne doivent point être négligés.

Tous les autres coups d'épée des extrémités, qui pénétrent dans les articulations, avec léfion de tendons, de membranes, d'aponévrofes, de ligaments, dans l'interftice des os de la main, du poignet & des pieds, qui déchirent leperiofte, en labourant les os dans une certaine étendue, font toujours accompagnés d'accidents; & les accidents feront plus ou moins fâcheux, fi la fiévre s'en mêle, & qu'elle foit véhémente.

Les faignées du bras & du pied faites avec célérité, la diete, & tous les autres fecours déja indiqués, font les meilleurs moyens qu'on puiffe employer pour diminuer la violence de ces accidents.

Les plaies doivent être panfées au premier appareil avec l'emplâtre diachillum gommé feul; l'eau-de-vie, les eaux vulnéraires, ou de boule d'acier, font meurtrieres & doivent être rejettées pour jamais, parcequ'elles defféchent & hâtent la cicatrice de la peau, de laquelle on ne devoit jamais fe mettre en peine, puifque cette cicatrice eft une mifere qui fe fait toujours trop promptement, parceque s'il fe forme quelque globule de matiere dans le trajet qu'a formé l'épée, cette matiere ne pouvant fe faire jour au-dehors par raifon de la cicatrice de la peau, elle fufe en dedans & excite des douleurs, des gonflements,

des inflammations, & ſouvent des dépôts qui font courir des dangers.

Si à la ſuite des coups d'épée, panſés avec l'emplâtre diachillum gommé, il arrive du gonflement & de l'inflammation, on fait des embrocations huileuſes ſur toute l'extrémité, & on l'enveloppe de cataplaſme de mie de pain, on renouvelle l'embrocation & le cataplaſme au moins deux fois par jour, mais on ne touche à l'emplâtre que lorſque la matiere de la ſuppuration l'a détaché, & cela par le principe que *la préſence de la matiere fait la matiere*, & que c'eſt en tout un baume doux, plus propre à relâcher les parties enflammées, que tous ceux qui ſont de l'invention des hommes. Les Chirurgiens praticiens ont ſaiſi depuis long-tems cette méthode, parceque l'expérience qui eſt la mere & le principe des connoiſſances humaines, la leur a montrée.

Il réſulte des panſements trop ſouvent répétés, qu'on fait aux plaies qui ſont ſuſceptibles d'inflammation, une infinité d'accidents, qui n'arrivent point à celles qui le ſont beaucoup moins.

Si malgré toutes les précautions indiquées, il ſe forme des fuſées & des dépôts, on les ouvre dans leur parfaite maturité, & on panſe les plaies platement & ſimplement avec le baume d'Arcæus fraîchement fait.

J'ai vu des tumeurs anévriſmales ſous les clavicules au bras & à l'avant-bras, qui ſe ſont formées à la ſuite des coups d'épée de ces parties, qui paroiſſoient bien guéris, & qui ont acquis en moins de ſix mois le volume d'un gros œuf de pigeon. Tout le monde ſait que ces tumeurs ſont

produites par la dilatation du tuyau de l'artere apès la lésion de la membrane externe, par l'impulsion continuelle du sang, & que ces sortes de tumeurs peuvent acquérir par succession de tems un très gros volume.

Les parties où se ramifie l'artere, maigrissent, & perdent insensiblement la force & le mouvement.

Lorsque ces tumeurs paroissent, on croit pouvoir en arrêter les progrès & les détruire par l'application graduée de compresses soutenues de tours de bande; on trempe même ces compresses dans des répercussifs spiritueux; on emploie des plaques de plomb & une infinité d'autres moyens. J'ai épuisé bien des fois ces ressources sans succès, parceque les bandes se lâchent, & la tumeur acquiert tous les jours de nouveaux accroissements.

Ennuyé de ces secours impuissants, j'ai employé des bandages de fer figurés aux différentes parties qui comprimoient la tumeur anévrismale mollement, également, mais continuellement, & j'ai vu avec plaisir le bras reprendre peu à peu son volume, sa force & son mouvement.

Il me seroit facile de les décrire; mais comme il faut que leur figure soit différente & en tout proportionnée aux parties où se rencontre l'anévrisme, je me contenterai d'en indiquer un seul, assuré qu'un artiste industrieux ne sera point embarrassé de la construction d'une infinité d'autres.



DESCRIPTION

Du Bandage propre à contenir & empêcher l'augmentation de la tumeur anévriſmâle de l'artere ſouſclaviere.

Le bandage eſt compoſé de deux plaques minces d'acier battu, unies par une charniere de deux pouces de longueur ; cette charniere doit porter ſur le milieu de l'épaule : les deux bouts de ces plaques doivent être concaves, arrondis, avoir trois pouces de large & une longueur ſuffiſante pour déborder la tumeur anévriſmale ; on fait clouer près de la charniere de la plaque de devant un reſſort d'acier bien trempé, dont le bout ſphérique, qui doit porter ſur la tumeur, excede ſon diametre ; on garnit le bout de chapeau caſtor, & le reſte du bandage de peau de chamois rembourré de crin : le tout arrêté à des trous pratiqués ſur ſes bords.

Un tirant de cuir couſu à la partie latérale inférieure de la plaque de derriere vient s'attacher en paſſant ſous l'aiſſelle à une boucle arrêtée à la plaque de devant, & on ſerre en tirant juſqu'à ce qu'on ſoit content de la preſſion que le reſſort fait ſur la tumeur anévriſmale ; une ſeconde bande de cuir, large de deux pouces, couſue à la partie inférieure poſtérieure de la plaque de derriere vient paſſer ſous l'aiſſelle de l'autre côté, & de-là ſur le devant de la poitrine pour s'arrêter à une autre boucle qui ſe rencontre à la partie de la plaque de devant qui poſe ſur la poitrine. Cette bande de cuir eſt ſoutenue par un ſcapulaire poſé ſur l'épaule du côté oppoſé à celui

où eſt l'anévriſme qui la prend de devant en arriere.

On voit par ce détail que j'ai rendu le plus clair qu'il m'a été poſſible, qu'on peut comprimer exactement les tumeurs anévriſmales de l'artere ſouclaviere.

Il y a des Chirurgiens fort recommandables, qui nous ont laiſſé des deſcriptions de bandages propres à contenir les tumeurs anévriſmales du plis du coude : ainſi on peut choiſir d'après leur expoſé & le mien, celui qui peut le mieux convenir dans les différents cas.



CHAPITRE V.

Obſervations ſur des coups d'épée de la tête, de la face & du col.

OBSERVATION PREMIERE.

D'un Coup de bayonnette à la tête.

UN Soldat du Régiment de Dilon, Irlandois, reçut à un aſſaut devant Philiſbourg un coup de bayonnette, qui de la partie gauche du coronal ſe portoit du côté de la droite, & découvroit les pariétaux d'environ quatre pouces. Il fut porté à Landau le cinquieme jour; la plaie étoit blafarde, ſéche; le cuir chevelu & la face gonflés, enflammés, les paupieres bouffies; il y avoit de la fievre qui redoubloit le ſoir, la langue étoit ſéche, aride, le ventre ſerré, à cela ſe joignoit une grande altération.

Je fis raſer la tête, panſer la plaie avec l'onguent baſilicum étendu ſur du linge, & un grand emplâtre de diachillum gommé par-deſſus; je fis couvrir le reſte de la tête & la face de linges trempés dans parties égales d'eau de fleurs de ſureau & d'eau-de-vie, où on avoit diſſout du camphre & du ſel de Saturne; je fis faire trois ſaignées du bras & deux du pied à diſtance égale dans la journée, vuider le ventre; je mis le bleſſé à l'eau de chiendent pour toute nourritue, & à l'uſage d'une potion à cuillerées compoſée d'eau de pourpier & de laitue, de chacune trois onces, yeux d'écreviſſes, corail rouge & antimoine diaphorétique,

rétique, de chacun deux gros, ſirop de violette une once & demie.

Le troiſieme jour de ſon arrivée, qui étoit le huitieme de ſa bleſſure, il parut des ſueurs, le pouls ſe dégagea, le gonflement diminua, les jours ſuivants la plaie s'humecta, je le purgeai le ſept en lavage avec un demi-pot d'eau de caſſe, où on avoit fait fondre trois onces de manne, & délayé un gros de diagrede. Ce remede doux & actif l'évacua abondamment, la fiévre diſparut entierement, les ſuppurations devinrent louables & abondantes, il ne fut plus queſtion que de panſer la plaie avec le baume d'Arcæus ſeul & d'attendre une légere exfoliation d'os qui ſe fit le quarante-huitieme jour, de façon que ce Soldat ſortit peu après bien guéri.

Reflexion.

Ce bleſſé m'avoit paru à ſon arrivée en danger de perir, & j'ai toujours cru qu'il devoit ſon ſalut aux copieuſes ſaignées que je fis faire au commencement, & à l'évacuation abondante du purgatif qui enleva les matieres viciées des premieres voies qui (ſans doute) occaſionnoient la fiévre.

Observation II.

D'un Coup d'épée au grand cantus de l'œil droit avec fracture de l'os unguis.

Un Soldat du Régiment de la Reine, Infanterie, reçut dans un combat particulier un coup de pointe d'épée à la jonction des deux paupieres du côté du grand angle de l'œil droit, avec fracture & enfoncement de l'os unguis; il fut mené

à l'Hopital ayant l'œil gonflé & fort enflammé, le Chirurgien de garde regardant cette plaie comme des plus ſimples, le panſa platement, & n'en rendit point compte.

Le lendemain matin, je trouvai l'inflammation augmentée, le bleſſé tourmenté de vives douleurs, & de difficulté de reſpirer par le nez. Je ſondai la plaie, je reconnus la fracture de l'os unguis, j'en tirai deux petites eſquilles, je fis faire deux ſaignées du bras pour déſemplir les vaiſſeaux & prévenir l'inflammation; le côté droit du nez ſe gonfla; j'appliquai ſur le globe de l'œil un linge fin trempé d'eau-roſe, de plantain, & d'eau vulnéraire ſpiritueuſe, de chacune parties égales; une embrocation huileuſe, & le cataplaſme de mie de pain ſur le tout. Le 15, la plaie extérieure fut cicatriſée & le gonflement diſſipé; ce Soldat ſortit peu après de l'Hôpital: cependant la plaie de l'os unguis ſuppuroit toujours par le nez ou par la bouche: trois mois après il s'en ſépara trois eſquilles, que le Soldat m'apporta, ce qui termina ſa maladie.

REFLEXION.

Les trois eſquilles qui avoient échappé à mes recherches, & qui ont retardé la guériſon, étoient ſans doute attachées à des portions de la membrane pituitaire; & leur chute n'a dû arriver que lorſque cette membrane a été uſée par la matiere de la ſuppuration.

Je craignois que les conduits lacrymaux n'euſſent été endommagés, & qu'il ne reſtât un écoulement involontaire de larmes ſur la joue après la guériſon; mais le contraire eſt arrivé.

OBSERVATION III.

D'un Coup d'épée dans la bouche.

En Septembre 1736, un Officier du Régiment de la Mark, reçut dans un combat particulier un coup d'épée, qui avoit son entrée environ le milieu de la joue droite, & sa sortie au-dessous de l'oreille gauche : la plaie étoit acccompagnée d'une grande hémorrhagie & d'infiltration de sang sur tout le col.

Comme le sang sortoit de la plaie du col par la bouche, je portai à plusieurs reprises le bouton de vitriol dessus, sans grand effet. L'hémorrhagie arrêtée par épuisement, je pansai la plaie du col avec l'emplâtre diachillum gommé, & je couvris l'infiltration de sang de linges trempés d'eau-de-vie camphrée, celle de la joue avec une compresse en plusieurs doubles, imbibée d'eau vulnéraire spiritueuse, deux autres plus grandes sur celle-ci, le tout soutenu d'un bandage convenable.

Je lui fis faire usage d'un gargarisme composé de feuilles de petite sauge infusée dans l'eau, de miel rosat, & d'une partie d'eau vulnéraire ; je le mis à la diete, je lui fis vuider le ventre, & je lui conseillai un grand repos. Le 8, la plaie de la joue fut réunie, l'infiltration de sang & les gonflements résisterent près de cinquante jours ; & le mouvement du col resta gêné.

OBSERVATION IV.

D'un Coup d'épée sous l'oreille droite.

Un Soldat du Régiment d'Alsace reçut, dans un combat particulier, un coup d'épée sous l'o-

reille droite près l'articulation de la mâchoire inférieure ; l'hémorrhagie violente qui parut, l'amena dans l'Hôpital : j'employai pendant sept heures tous les secours que je pus imaginer pour arrêter l'hémorrhagie, sans succès, les poudres de colcothar, de vitriol, de sang de dragon, de mastic, de colophane, mêlées ensemble ; l'agaric de chêne, les eaux spiritueuses, l'amadou, le tamponage & les bandages les plus industrieux : tout fut tenté, le blessé mourut entre mes bras d'épuisement.

REFLEXION.

Je disséquai la plaie après la mort, & je trouvai l'artére carotide coupée en entier à la base du crâne.

OBSERVATION V.

D'un Coup d'épée dans la bouche.

Un Dragon du Régiment de Beaufremont, reçut, en Mars 1735, un coup d'épée dans la bouche, qui passoit au côté gauche de la luete, entroit à la partie supérieure de l'œsophage, & sortoit postérieurement à côté des apophises transverses des vertebres du col du côté gauche ; il y eut quelque hémorrhagie, ce blessé se crut perdu ; cependant il guérit en peu de tems par le secours de deux saignées du bras, de lavemens, de quelques jours de diete, & de l'application de l'emplâtre diachillum gommé sur la plaie du col, & des gargarismes faits de lait seul, ou de plantes vulnéraires avec le miel rosat.

Observation VI.

D'un Coup d'épée qui intéressoit l'œsophage.

Un Soldat du Régiment de Piémont reçut nuitamment un coup d'épée, qui avoit son entrée au côté droit du col, & point de sortie, l'hémorrhagie qui suivit fut légere, il se fit sous les téguments une infiltration de sang assez considérable. Je le pansai en premier appareil avec l'emplâtre diachillum gommé; & comme il étoit plein de vin, qu'il faisoit froid, que le pouls étoit concentré, j'attendis au lendemain pour employer les autres secours.

Je le vis de bonne heure, il avoit craché beaucoup de sang mêlé de salive pendant la nuit, il avaloit difficilement & avec douleur, étoit tourmenté du hoquet & d'inquiétude, le pouls étoit plein & fort agité : je lui fis faire trois saignées du bras avant midi, vuider le ventre, je le mis à l'eau de chiendent pour toute nourriture, & je lui conseillai de gargariser souvent avec du lait tiede, & de prendre de loin en loin une potion composée de quatre onces d'huile d'amandes douces & d'une once & demie de sirop de violettes; je fis mettre des compresses trempées d'eau-de-vie camphrée sur le col pour résoudre le sang infiltré.

Par cete méthode variée le blessé fut parfaitement guéri le 22, & sortit peu après.

Observation VII.

D'un Coup d'épée au col, avec lésion de la trachée-artere.

Au mois de Mai 1744, on porta précipitam-

ment à l'Hôpital un Soldat des Gardes Lorraines qu'on croyoit mourant ; il venoit de recevoir au-dessus du sternum un coup d'épée, qui ouvroit la trachée-artere : le bruit que faisoit l'air en sortant par la plaie, le sang écumeux qu'il chassoit au-dehors, & la toux véhémente qui le tourmentoit, en avoient tellement imposé, qu'il se croyoit lui-même sans ressource.

Je le fis coucher sur la face pour donner de la pente au sang, & faciliter sa sortie, pendant qu'on préparoit l'appareil ; je trempai dans l'huile d'amandes douces une petite compresse de linge fin en huit doubles, je l'appliquai sut la plaie, un grand emplâtre d'André de la Croix par-dessus, deux autres compresses, & un bandage convenable pour assujettir le tout. Peu après le blessé revint à la vie, parceque la toux diminua, & que le bruit que l'air faisoit en sortant des poumons cessa, son pouls se rétablit, & il fut guéri le dix-huitieme jour par le secours de deux saignées du bras, d'un peu de diete, de quelques clisteres, de trois pansements simples, & d'un looch huileux assez inutilement employé.



CHAPITRE VI.

Observations sur les Plaies de Poitrine.

OBSERVATION VIII.

D'un Coup de bayonnette sous la clavicule; accompagné de tumeur anévrismale.

LE 8 Avril 1761, les Anglois faisant une descente à Belle-Isle en mer pour s'en emparer, le premier Sergent des Grenadiers du Régiment de Nice, combattant valeureusement pour les culbuter dans la mer, reçut au-dessous de la clavicule près du bras droit, un coup de bayonnette, accompagné d'hémorrhagie. Il fut porté à l'Hôpital, la peau se cicatrisa, & il parut peu après à l'endroit du coup une tumeur anévrismale, pour laquelle on employa la compression ordinaire sans succès. A la reddition de cette Isle, la garnison & les blessés ayant été transportés au Port Louis, où j'étois, je trouvai le bras droit de ce Sergent, maigri, douloureux & sans force, je fis exécuter le bandage dont j'ai donné la description ci-dessus, & je vis avec plaisir les jours suivants que les douleurs se dissipoient, que le bras reprenoit son volume & sa force ordinaire. Il sortit de l'Hôpital, & j'appris à Nantes l'année suivante par le Lieutenant-Colonel de son Régiment que le bras étoit entiérement rétabli, & que ce Sergent avoit été fait Officier.



REFLEXION.

Il y a lien de croire que la maigreur, la douleur & la perte de mouvement provenoient de la difficulté que le ſang avoit de paſſer dans le bras ; la diminution du battement de l'artere, du pouls, en étoit une preuve certaine. La preſſion mollette, égale & continuelle du bandage ſur la tumeur a dû par ſucceſſion de tems diminuer ſon volume, faciliter le paſſage du ſang, & rétablir l'extrémité.

OBSERVATION IX.

D'un Coup de pointe de ſabre à la partie ſupérieure de la poitrine.

Un Maître d'armes du Régiment de Vaugué, Cavalerie, reçut, dans un combat particulier, un coup de pointe de ſabre à la partie ſupérieure droite de la poitrine, au-deſſous du milieu de la clavicule ; la plaie n'avoit point de ſortie.

Ce bleſſé fut porté mourant à l'Hôpital ; il avoit perdu beaucoup de ſang à l'inſtant du coup, l'hémorrhagie continuoit encore, mais foiblement ; il expectoroit de loin en loin des filets de ſang, étoit froid, ſans pouls, ne pouvoit articuler, avoit les yeux éteints, & annonçoit en tout une mort prochaine.

Mon premier ſoin fut de le faire adminiſtrer ; je couvris enſuite la plaie d'un grand emplâtre de diachillum gommé, de compreſſes & d'un bandage, & je lui fis donner une potion abſorbante vulnéraire à prendre à cuillerées.

Le bleſſé paſſa le reſte de la journée & la nuit dans un profond anéantiſſement ; le lendemain matin je trouvai la chaleur naturelle un peu réta-

blie ainsi que le pouls ; je fis ajouter à la potion deux gros de confection hiacinthe & deux onces d'eau de canelle fine, je le fis coucher sur la plaie, & je lui fis donner toutes les trois heures un consommé, dans lequel on délayoit un jaune d'œuf.

Le troisieme jour il fut à la selle naturellement, & le soir il parut des sueurs & des crachats ; l'anéantissement étoit toujours extrême, je lui fis donner un looch pectoral huileux, & j'ordonnai de mettre une petite partie de vin rouge dans ses bouillons & dans sa ptisanne : l'emplâtre détaché du côté de la partie inférieure laissoit couler de la sanie, de façon que l'appareil & les draps en étoient trempés. Le 5 je renouvellai les pansements, moins par nécessité, que par raison de propreté.

Les crachats, les sueurs & la sanie mêlée de matiere continuerent jusqu'au 15 ; j'augmentai par dégré ses aliments, le pouls & les forces se rétablirent insensiblement, de façon que ce Cavalier sortit de l'Hôpital bien guéri & assez bien rétabli le cinquante cinquieme jour de son entrée.

REFLEXION.

Cette observation montre que les symptômes les plus aggravants ne doivent point nous décourager ; qu'il faut souvent s'écarter des régles ordinaires pour réussir ; les cordiaux employés au commencement ne sont point d'usage, cependant il y a lieu de croire que sans leur secours le blessé auroit péri d'épuisement & de foiblesse : les pansements de ces sortes de plaies, bornés aux parties extérieures, sont d'un bien foible secours, encore ne doit-on les renouveller que pour y entretenir la propreté.

Observation X.

D'un Coup de pointe de ſabre à la poitrine.

Au mois d'Août 1748, le nommé Sallé, Cavalier du Régiment de la Vieuxville, fut porté dans cet Hôpital ; il venoit de recevoir à la poitrine un coup de pointe de ſabre, qui avoit ſon entrée deux doigts au-deſſus du mamelon droit, & point de ſortie. L'hémorrhagie avoit été d'abord aſſez conſidérable, il crachoit du ſang à chaque inſtant, avoit de la difficulté à reſpirer, des ſueurs froides, des friſſons, & le pouls ne donnoit que de foibles pulſations. Il étoit plein de vin, je le fis confeſſer, le croyant en danger de perdre la vie.

Je dilatai légérement la plaie, & il s'évacua environ ſix onces de ſang ; je la couvris d'un grand emplâtre de diachillum gommé, je mis par-deſſus des compreſſes & un bandage de corps, & je fis coucher le bleſſé ſur la plaie pour faciliter la ſortie du ſang épanché, & je le laiſſai cuver ſon vin.

Le lendemain matin, ayant demandé en entrant dans la ſalle, s'il étoit mort, il me répondit lui-même qu'il ſe portoit mieux : l'appareil de la veille étoit trempé de ſang, je le fis renouveller à l'inſtant ; & comme ſon pouls étoit revenu, je lui fis faire deux ſaignées du bras dans la journée, vuider le ventre, je le mis à une diete ſévere, à l'uſage d'une potion abſorbante, de la ptiſanne vulnéraire & d'un looch adouciſſant & pectoral pour faciliter la ſortie des crachats ſanguinolents qu'il expectoroit à chaque inſtant.

Il ne ſe paſſa rien de particulier juſqu'à ſa parfaite guériſon, qui arriva le 20 de la bleſſure,

qu'une emphiſeme ſous la cicatrice & aux environs, qui ſuccéde ordinairement aux plaies de poitrine qui ont une certaine étendue.

OBSERVATION XI.

D'un coup d'épée à la poitrine.

Le fils d'un Marchand de cette Ville devenu depuis Capitaine de Cavalerie en Hollande, reçut en Septembre 1742 un coup d'épée entre la quatrieme & la cinquieme des vraies côtes, près du ſternum; un Chirurgien qui ſe trouva à portée ſonda la plaie, & n'ayant pu ſuivre la route de l'épée, ou le bout de la ſonde étant tros gros pour paſſer entre les côtes qui ſont fort ſerrées en cet endroit, décida que le coup n'étoit point pénétrant, & panſa la plaie avec l'eau vulnéraire la plus ſpiritueuſe. Cette petite plaie deſſéchée par ce remede actif, la fiévre s'alluma, la difficulté de reſpirer augmenta; on fit pluſieurs ſaignées, on vuida le ventre, les accidents n'en devenoient que plus violents, le délire ſe mit de la partie, on le fit adminiſtrer, & je fus mandé; je fis appliquer un grand emplâtre de diachillum gommé ſur la plaie, qui en ſix heures de tems procura l'écoulement de quelques globules de matiere purulente; tous les accidents ceſſerent auſſitôt, & furent ſans retour.

REFLEXION.

J'ai déja fait connoître le ridicule de la ſonde, ſon incertitude, les maux qu'elle doit cauſer pour découvrir ce qu'il eſt tout-à-fait inutile de ſavoir. Cette Obſervation développe le danger qu'il y a de ſe preſſer de cicatriſer la peau, puiſqu'une

goutte de matiere sur la plevre, ou ailleurs, peut causer des accidents funestes : je regarde la matiere purulente retenue dans certaines parties comme susceptible des mêmes écarts que la poudre à canon ; & c'est pour les éviter que je me sers depuis 35 années de l'emplâtre diachillum gommé avec grand succès dans tous ces cas.

Observation XII.

D'une Opération de l'empyeme faite à la suite d'un coup d'épée à la poitrine.

En Juillet 1734, le nommé Sans quartier, Soldat du Régiment de Talar, fut transporté de Spire à Landau : il avoit reçu depuis neuf jours un coup d'épée au-dessous du mamelon droit ; les saignées & les autres secours n'ayant pu calmer les accidents, ni diminuer la difficulté de respirer, on fit l'opération de l'empyeme des deux côtés de la poitrine, sans rencontrer d'épanchement. Ce Soldat étoit sans connoissance, sans pouls, & enflé par l'amphiseme comme un bœuf qu'on auroit souflé ; je trouvai la plaie antérieure pansée avec des linges trempés d'eau-de-vie entre l'ouverture des deux empyemes, des sétons de linge qui avoient été tirés dans la poitrine par l'action des poumons. Ce blessé mourut dans la nuit, je l'ouvris, & je trouvai que le coup d'épée, après avoir percé le torax, passoit au travers du lobe droit des poumons, du péricarde, & excorioit la partie tendineuse du diaphragme : tout étoit enflammé, gorgé de sang, ou gangrené.

Reflexion.

Je n'ai rapporté ce fait que pour faire sentir

combien on doit être aſſuré, avant de pratiquer l'empyeme, de ſa néceſſité indiſpenſable, parceque les bleſſures de la partie tendineuſe du diaphragme cauſent des accidents capables d'en impoſer & de faire prendre le change; & que d'ailleurs on ne doit jamais introduire de ſétons entre les lévres des plaies de poitrine, tant parceque ces plaies ne ſe reſſerrent jamais que les liquides épanchés ne ſoient évacués, que parceque les ſétons cauſent toujours des irritations qui aggravent les accidents.

Observation XIII.

D'un Coup d'épée à la poitrine.

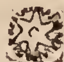
En Janvier 1732, le nommé Provençal, Soldat du Régiment de Rouergue, fut porté à l'Hôpital; il avoit reçu un coup d'epée à la partie inférieure droite du ſternum; la plaie n'avoit point de ſortie, il avoit reſté long-tems dans la rue expoſé à la rigueur de la ſaiſon, de façon qu'il étoit glacé, ſans pouls & ſans connoiſſance, je le fis panſer à mon ordinaire & bien couvrir. Le lendemain matin je crus le trouver mort, je me trompai, la voix lui étoit revenue ainſi que le pouls: il ſe plaignoit d'une difficulté de reſpirer inſupportable, il ne pouvoit ſe coucher ni à droite ni à gauche, crachant difficilement des filets de ſang, & il paroiſſoit de tems en tems des ſueurs froides & de petits friſſons.

On fit une conſultation, dans laquelle les avis furent partagés: je propoſai l'empyeme à la cavité droite de la poitrine, où le bleſſé ſentoit le plus de douleur. Il fut arrêté qu'on dilateroit la plaie, qu'on feroit de copieuſes ſaignées, qu'on

emploiroit les potions abſorbantes, la ptiſanne vulnéraire & des cliſteres.

Le 9 on avoit fait quinze ſaignées tant du bras que du pied; le bleſſé avoit paſſé tout ce tems dans l'agitation & des douleurs continuelles, criant nuit & jour qu'il étouffoit, ayant toujours eu le pouls anéanti, & par intervalle des friſſons, des ſueurs froides & des engourdiſſements à la mâchoire inférieure: on me permit alors de faire l'empyeme au côté droit de la poitrine, il s'évacua beaucoup de féroſité ſanguinolente mêlée de matiere purulente & de petits caillots de ſang.

Le bleſſé parut ſoulagé, mais les accidents continuerent toujours, & il ne pouvoit ſe coucher ſur le côté de l'opération, ſans danger d'étouffer, quoiqu'il coulât continuellement de la ſanie par l'ouverture que je venois de faire. Le 10, je propoſai d'ouvrir la cavité gauche de la poitrine; on s'y oppoſa, & le bleſſé mourut le 12; je l'ouvris en préſence des Conſultants, & je trouvai que le ſternum étoit percé dans ſon corps, près l'endroit où s'attache la quatrieme des fauſſes côtes en comptant de bas en haut, ainſi que le lobe droit du poumon à ſa partie inférieure; & que le coup, après avoir cotoyé la veine cave inférieure, percé le péricarde entre la baſe du cœur & le diaphragme, alloit ſe perdre dans le lobe gauche du poumon; toute la cavité droite de la poitrine étoit enflammée, ſuppurée ou gangrenée, le poumon adhérant à la plevre dans pluſieurs endroits, & diminué de ſon volume, le lobe gauche flétri, deſſéché, nageant dans une pinte de féroſité.



REMARQUE.

Pourquoi dilater une plaie faite par une épée au corps du ſternum, puiſqu'elle ne peut faciliter la ſortie des liquides épanchés dans la poitrine, le trépan ſeul pouvant remplir cet objet, & je penſe qu'il auroit été ſalutaire.

REFLEXION.

L'ouverture du cadavre prouve que ſi on avoit fait l'empyeme au côté droit de la poitrine, comme je l'avois propoſé au commencement, le bleſſé auroit pu ſe tirer d'affaire; mais j'étois jeune, ſubordonné, & je n'avois pas acquis le droit d'avoir des connoiſſances.

OBSERVATION XIV.

D'un Coup d'épée au travers de la poitrine.

Le 2 Août 1735, je fus mandé pour voir un Lieutenant du Bataillon de Marcelin, Milice de Comté, jeune & vigoureux, qui venoit de recevoir au travers de la poitrine un coup d'épée, qui avoit ſon entrée à côté du mamelon droit, & ſa ſortie entre la quatrieme & la cinquieme des vraies côtes du côté gauche. Il étoit ſans pouls, crachoit le ſang facilement & continuellement; je fus chargé par le Corps de le loger pour cacher ſon délit.

Je commençai par dilater les deux plaies, parcequ'il y avoit emphiſeme, & je les panſai avec l'onguent baſilicum & l'emplâtre diachillum gommé, des compreſſes trempées d'eau-de-vie camphrée pour réſoudre l'emphiſeme, & le bandage de corps pour ſoutenir le tout.

Il y avoit grande difficulté de reſpirer, inquié-

tudes outrées, il étendoit & racourcissoit continuellement ses bras & ses jambes ; je le fis attacher & bien couvrir, cinq heures après le pouls se rétablit & les sueurs parurent.

Il me fit entendre qu'il alloit étouffer, je fis faire en trois heures de tems cinq copieuses saignées du bras, & vuider le ventre ; à onze heures du soir il se trouva soulagé ; j'engageai un Garçon Chirurgien à passer la nuit, & je lui recommandai d'ouvrir la veine de tems en tems & de tirer peu de sang à chaque fois, si la respiration devenoit difficile. Il se plaignoit à chaque instant qu'il étouffoit, & demandoit la saignée ; je le vis de grand matin, je trouvai neuf saignées faites & le blessé plongé dans un profond assoupissement ; il crachoit de tems en tems, & retomboit aussitôt dans l'assoupissement.

Le pouls se soutenoit toujours ainsi que les sueurs ; mais il étoit d'une foiblesse extrême, & ne vouloit rien prendre. Le troisieme jour, je trouvai l'appareil & les draps du lit baignés de sang, je renouvellai le pansement pour le mettre au sec, & je fis tous mes efforts pour lui faire prendre du consommé, dans lequel on délayoit des jaunes d'œufs.

Il n'y avoit plus de difficulté de respirer, mais sa voix étoit éteinte, & le corps dans une sorte de stupeur : il avoit oublié jusqu'à son aventure, & restoit où on le plaçoit ; les crachats & les sueurs continuerent jusqu'au 4. Le 6 il me parut raisonner juste, & sentir tout le danger qu'il avoit couru ; je lui fis donner le 10 de la crême de ris & des potages ; le peu de fiévre qui avoit paru cessa, les crachats continuerent encore quelques jours. Le 15 il se leva, le 18 je le purgeai doucement

doucement, & il sortit de chez moi le 20 : les plaies bien cicatrisées, mais pâle & fort foible.

Reflexion.

L'hémorrhagie qu'avoit essuyé le blessé les trois premiers jours, ne permet pas de douter du volume des vaisseaux ouverts ; la grande difficulté de respirer annonçoit l'épanchement ; cependant il ne me vint jamais en pensée d'ouvrir la poitrine pour faire la ligature de l'artere intercostale, encore moins l'empyeme pour donner issue au sang épanché : le succès que j'ai eu prouve la bonté de la méthode que j'ai employée.

Les saignées portées aussi loin que j'ai fait, étoient proportionnées à la grandeur de la maladie & à la force du tempéramment du sujet ; il faut être bien convaincu de l'un & de l'autre, pour se porter à des évacuations aussi considérables.

Observation XV.

D'un Coup d'épée à la poitrine.

Un Mousquetaire reçut à Nantes, aux Etats de 1761, un coup d'épée, qui avoit son entrée à deux lignes au-dessous du mamelon droit, & point de sortie : l'hémorrhagie qui suivit fut assez considérable, la difficulté de respirer violente, les crachats teints de sang. Je fus appellé en consultation, on avoit déja sondé la plaie, on la resonda encore sous mes yeux ; on voulut ouvrir la poitrine, j'en fis connoître l'inutilité, je fus grondé ; j'eus ordre supérieur de me charger de ce blessé : un très grand emplâtre de dia-

chillum gommé appliqué ſur la plaie, cinq ſaignées du bras, une diete ſévere, les poudres abſorbantes, la ptiſane vulnéraire, & quelques cliſteres terminerent la maladie.

Reflexion.

Il eſt déplorable de voir des ſentiments partagés pour le traitement de maladies ſi connues & ſi ordinaires, dans un ſiecle où la Chirurgie a fait tant d'efforts pour éclairer les différentes manœuvres; cela prouve qu'il y a des Artiſtes inappliqués, ou plutôt incapables d'exercer cet art.

Observation XVI.

D'un Coup d'épée à la poitrine.

Un Soldat du Régiment de Rouergue fut porté à l'Hôpital précipitamment en Janvier 1737: il venoit de recevoir un coup d'épée, qui avoit ſon entrée au-deſſous du mamelon droit, & ſa ſortie entre la quatrieme & la cinquieme des fauſſes côtes du côté gauche: il étoit ſans pouls, éprouvant une difficulté de reſpirer extrême, & étant travaillé des plus violentes inquiétudes: le ſang couloit abondamment par la plaie poſtérieure. J'étois jeune, j'appellai du conſeil; il fut décidé que je dilaterois la plaie poſtérieure; je le fis, le ſang en ſortit comme un torrent, & le bleſſé mourut dans l'inſtant.

Reflexion.

Si la mort eſt inévitable lorſque des vaiſſeaux d'un certain volume ſont ouverts dans la poitri-

né, pourquoi faire des opérations, puisqu'elles ne servent qu'à hâter cette mort ? Ne vaudroit-il pas mieux attendre, comme je l'ai prouvé dans la théorie de ces maladies, que le caillot de sang pût se former & boucher en totalité ou en partie l'orifice des vaisseaux ouverts, & faire l'empyeme les jours suivants, s'il y avoit de l'épanchement.

OBSERVATION XVII.

De plusieurs coups d'épée pénétrans dans la poitrine & dans le bas-ventre.

Pierre le Nelle, Caporal de la Compagnie du Chevalier de Bonnafons au Régiment de Limosin, reçut en Mai 1760 quatre coups d'épée, tous pénétrants, à la poitrine & au bas-ventre : le plus considérable avoit son entrée antérieurement à la région lombaire gauche, & sa sortie postérieurement au milieu des muscles dorsaux du même côté ; un second coup pénétrant à la région épigastrique, à deux doigts au-dessous du cartilage xifoïde, & point de sortie ; un troisieme sous l'omoplate droite pénétrant dans la poitrine ; & enfin un quatrieme pénétrant au milieu de cette même omoplate, qui perçoit le milieu de sa base, & fracturoit une côte.

Ce Soldat fut porté à l'Hôpital de Vannes expirant, sans pouls, froid, baigné dans son sang, ne pouvant articuler pour se confesser. La plaie du bas-ventre fournissoit beaucoup de sang par l'entrée & par la sortie ; il en couloit aussi par la bouche, qui sembloit être amené par une toux convulsive.

Je fis couvrir toutes ces plaies de très grands

emplâtres de diachillum gommé, de compresses & d'un bandage ; je lui fis donner une potion vulnéraire absorbante, légérement cordiale. L'hémorrhagie eut bientôt trempé l'appareil & le lit; la mâchoire inférieure s'engourdissoit à chaque instant (signe mortel dans ces occasions). Comme l'hémorrhagie étoit l'accident le plus urgent, & qu'il convenoit d'y rémédier promptement, j'ordonnai qu'on fît bouillir dans deux pots d'eau, roses de Provins demi - once, bistorte, tormentille & écorce de grenade, de chacun deux onces, sang de dragon une once, alun deux onces, passés sans pression, & j'ajoutai eau stiptique, sirop de coing de chacun quatre onces ; eau vulnéraire spiritueuse six onces. On donnoit souvent de cette ptisanne au blessé, qui la prenoit difficilement ; mais comme c'étoit le seul liquide qu'on lui présentoit, il en avaloit toujours quelque gorgée. Les accidents se soutinrent avec une égale violence pendant quatre jours. Le 5 au matin le pouls donna quelques foibles pulsations, les sueurs parurent ; & les plaies du bas ventre, qui avoient toujours fourni beaucoup de sang, donnerent de la sérosité mêlée de matiere purulente.

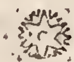
A la premiere lueur d'espérance, je fis faire un pansement général, c'est-à-dire, que les emplâtres de diachillum gommé furent renouvellés, & que j'ajoutai sur l'orifice des plaies l'onguent basilicum seul sans plumaceau ni linge, & l'emplâtre diachillum gommé par-dessus ; la potion absorbante fut continuée, la ptisanne astringente réduite à quatre onces par jour ; les consommés, dans lesquels je faisois délayer des jaunes d'œufs, prirent la place d'une diete trop sévere.

Le 6, les plaies commencerent à donner une ſuppuration louable aſſez abondante; le pouls étoit petit, mais mollet; les ſueurs continuoient ainſi que les crachats ſanguinolents, je bannis entierement la ptiſanne aſtringente, & je lui ſubſtituai une infuſion vulnéraire pectorale: le régime bien conduit, & les aliments augmentés par dégrés, les panſements toujours les mêmes, renouvellés pour entretenir la propreté, & continuant pendant vingt-trois jours rétablirent entierement le bleſſé, & il ſortit deux mois ſept jours après ſon entrée à l'Hôpital.

Reflexion.

L'état d'épuiſement où étoit le bleſſé à ſon arrivée annonçoit une mort prochaine; l'hémorrhagie abondante de la plaie du bas-ventre faiſoit croire que les vaiſſeaux ouverts ne fuſſent conſidérables. Comment la décoction aſtringente a-t-elle pu arrêter l'hémorrhagie en ſi peu de tems? Seroit-ce en épaiſſiſſant le ſang & retardant ſa marche, en reſſerrant le calibre des vaiſſeaux ouverts, ou en engourdiſſant les papilles nerveuſes deſtinées à hâter le cours du ſang, c'eſt ce que je n'entreprendrai point de décider, je me bornerai à conſeiller d'en faire uſage dans les mêmes cas.

L'ouverture faite à l'omoplate, & la fracture de la côte, que j'avois reconnues du bout du doigt, ſe ſont réunies ſaus cauſer aucun accident.



CHAPITRE VII.

Des Coups de pointe au bas-ventre.

OBSERVATION XVIII.

D'un Coup d'épée au bas-vetrre.

LE 6 Novembre 1738, on porta à l'Hôpital un Soldat du Régiment d'Alſace, auquel un aſſaſſin avoit nuitamment donné par derriere un coup d'épée, qui paſſoit de la région lombaire gauche à la droite, l'épiploon ſortoit du côté droit. Je dilatai cette plaie pour en faire la réduction; en introduiſant mes doigts dans l'abdomen je rencontrai des aricots que je tirai; je le fis panſer platement, coucher ſur le ventre, & bien couvrir: il étoit ſans pouls, avoit le viſage cadavereux, les yeux ternes. Il paſſa la nuit dans l'anéantiſſement, ayant ſouvent des friſſons, des engourdiſſements aux bras & aux jambes, & des mouvements convulſifs à la mâchoire inférieure, il fut trois jours à-peu-près dans le même état, & mourut ſur le ſoir. Je l'ouvris, & je trouvai l'eſtomach percé en deux endroits du côté de ſa baſe, c'eſt-à-dire, que le coup paſſoit de la grande à la petite courbure.

REFLEXION.

Je n'ai rapporté cette obſervation, qui étant ſans ſuite, paroît n'avoir rien d'inſtructif, qu'à raiſon des ſymptômes qui peuvent ſervir à faire

connoître les plaies de l'eſtomach, afin que dans des cas ſemblables onpuiſſe porter un prognoſtique juſte.

Observation XIX.

D'un Coup d'épée au bas-ventre.

En Juillet 1754, un Lieutenant du Régiment d'Alſace, reçut dans un combat particulier un coup d'épée à la région épigaſtrique, & un ſecond au bras droit. Le haſard fit que me promenant à la campagne, je vis tomber & relever cet Officier pluſieurs fois; je m'approchai de lui, je le trouvai baigné de ſang, le viſage pâle, & ſans pouls, je le fis porter dans ſa chambre, & je le panſai platement avec l'emplâtre diachillum gommé; j'appellai le Chirurgien Major du Régiment, qui par politeſſe deféra à tout ce que j'avois fait & voulois faire.

Il étoit tourmenté d'envies de vomir & d'un hoquet; ſur le ſoir le pouls s'éleva,& la fiévre devint véhémente,fut accompagnée d'inquiétudes, d'engourdiſſément de la mâchoire inférieure, & de friſſons entrecoupés. Je lui fis faire en trois heures de tems deux copieuſes ſaignées du bras, & une du pied, donner une potion compoſée d'huile d'amandes douces & de ſirop de violette; des cliſteres avec de l'huile de lin, couvrir le bas-ventre de linges trempés de la même huile; & je lui conſeillai de ſe coucher ſur le ventre, de prendre du bouillon, de la ptiſanne vulnéraire adouciſſante, & de ſa potion par petites cuillerées, parceque je ſoupçonnois que l'eſtomac étoit percé, & que je craignois un épanchement dans l'abdomen.

Le 5, les accidents se soutenoient avec une égale violence, je fis faire deux nouvelles saignées du bras ; le soir il parut des moiteurs, & le ventre s'ouvrit. Le 6 je fis un second pansement, & il s'évacua par la plaie, de la sanie mêlée de matiere purulente, le hoquet & les envies de vomir disparurent successivement ainsi que la fiévre. J'augmentai les aliments, je continuai les pansements, les embrocations & la potion huileuse. Enfin le 23, le blessé, quoique fort foible, commença à se lever : il y eut quelques accidents dans la suite causés par son incontinence & sa mauvaise conduite ; mais il fut entiérement rétabli ; le quarante-cinquieme jour la plaie du bras s'étoit terminée sans accidents.

REFLEXION.

La situation du coup d'épée, sa direction, l'odeur fétide qui s'exhaloit de la bouche du blessé & tous les accidents qui avoient paru, annonçoient une plaie à l'estomach ; la bonté du tempérament, les huileux & la diete ont heureusement terminé cette grande maladie.

OBSERVATION XX.

D'un Coup d'épée au bas-ventre.

En Juin 1736, on porta dans cet Hôpital un Soldat du Régiment de Pons ; il venoit de recevoir un coup d'épée, qui avoit son entrée à l'hypocondre droit, & point de sortie : il étoit fort abattu, avoit le visage pâle, les yeux ternes, le pouls petit, enfoncé, grande difficulté de respirer, des envies de vomir continuelles, & le ventre tendu & fort douloureux.

J'appliquai ſur la plaie, ainſi qu'il m'eſt d'uſage, un grand emplâtre de diachillum gommé, des linges trempés d'huile de lin ſur l'abdomen, & je le fis bien couvrir. Trois heures après le pouls s'étant relevé, je fis faire trois ſaignées du bras, vuider le ventre, & je le mis à l'uſage d'une potion huileuſe & à l'eau de chiendent pour toute nourriture. Il paſſa la nuit dans des agitations continuelles, ayant ſouvent des mouvements convulſifs à la mâchoire inférieure, aux bras & aux jambes : j'appellai du conſeil; il fut décidé qu'on lui feroit prendre un potion diaphorétique, qu'on continueroit les ſaignées, & qu'on tiendroit le ventre libre: le bleſſé n'ayant pu rien prendre, & les ſaignées n'ayant pas diminué les accidents, il mourut le 7. Je l'ouvris, je trouvai que le coup avoit percé le grand lobe du foye, deux inteſtins grêles, l'eſtomach dans ſa partie poſtérieure, & qu'il ſe perdoit, après avoir percé le diaphragme, dans la cavité gauche de la poitrine. Il y avoit grand épanchement de ſang, mêlé de chile, dans l'abdomen; la ſurface des inteſtins étoit rougeâtre dans des endroits, tachetée de marques noires, ou brunes dans d'autres, la cavité gauche de la poitrine à moitié remplie de ſéroſité mêlée de ſang & de matiere purulente, & pluſieurs points de la plevre & du lobe du poumon ſuppurés.

REFLEXION.

J'avois fait dilater la plaie & coucher le bleſſé deſſus, le premier jour. J'aurois pu, ſinon le ſauver, du moins diminuer le nombre des accidents & prolonger ſes jours; mais l'expérience,

cette mere des Sciences & des Arts, ne m'avoit pas encore assez éclairé ; les Consultants qui étoient tous âgés auroient dû y suppléer, mais ils ne le firent point.

Observation XXI.

D'un coup d'épée au bas-ventre, & d'un second au travers des cuisses.

Un Lieutenant du Régiment de Lorraine reçut le 15 Juin 1735 dans un combat particulier un coup d'épée au travers des deux cuisses, & un second au travers du corps qui le coucha par terre ; il fut porté en cette Ville & me fut confié : je ne parlerai point du coup qui perçoit les deux cuisses, parcequ'il guérit sans accident.

Celui du bas-ventre avoit son entrée au bord antérieur de l'hypocondre droit, vis-à-vis l'ombilic, & sa sortie au milieu des muscles quarrés des lombes du côté gauche ; le blessé étoit dans une ardeur & une agitation extrêmes, à-peine me permit-il de le panser, comme il est d'usage, avec l'emplâtre diachillum gommé ; il fallut la présence des Chefs du Corps pour pouvoir le saigner du bras. Il rendit la nuit par le fondement deux pots de chambre pleins de sang, ou de matieres fécales. Le matin il fut plus raisonnable, il me permit de le saigner ; je lui fis quatre saignées du bras à distance égale, donner des lavements à demi-seringue, faits de lait, de bouillon gras, ou d'huile de lin. Je le mis à une diete sévere, à l'usage d'une potion huileuse & d'une infusion vulnéraire adoucissante pour boisson ordinaire, & fis couvrir le bas-ventre de linge trempé d'huile de lin, crainte d'inflammation.

Le soir la fiévre s'aluma, & devint violente; le trois, toute l'habitude du corps se couvrit d'un jaune orangé, & les parties externes du bas-ventre d'infiltration de sang; j'employai une potion diaphorétique adoucissante pour exciter les sueurs; il continuoit de rendre des caillots de sang par le fondement. Le 4, il parut des sueurs abondantes, j'avois fort recommandé au blessé de se priver de boire, crainte d'épanchement dans l'abdomen: mais comme il étoit fort alteré, il buvoit outre mesure. Le 5, le ventre parut tendu, je le crus perdu, ma présence guérit cet accident, parceque n'ayant pas osé boire, assuré que je m'y serois opposé, les urines allant leur train, la tension disparut en moins de deux heures.

Tous les accidents se soutinrent avec la même violence jusqu'au 10; les plaies ne donnoient que peu de suppuration, le reflux de bile avoit augmenté; toute la peau, jusqu'à la conjonctive, étoit d'un jaune brun. Le 11 la fiévre diminua, il crioit la faim depuis plusieurs jours; je fis mettre des jaunes d'œufs dans ses bouillons, & je commençai à lui faire boire d'une ptisane diurétique, composée de racine de persil, deux onces; racine d'asperges, trois onces; racine de fraisier, demi-once; réglisse & cristal minéral, de chacun deux gros; le tout légerement bouilli dans deux pots d'eau, pour disposer la bile qui s'étoit mêlée avec le sang, à prendre la route des urines; à quoi je réussis si heureusement, que le soir même elles commencerent à charier. Le 12, la fiévre disparut, & les plaies commencerent à fournir une matiere liée assez abondante. Le 23, les plaies furent cicatrisées, & l'échi-

mose dissipée, de façon que le blessé sortit quelques jours après étant fort foible, le visage encore teint de jaune; mais il continua de prendre sa ptisane diurétique pour dissiper cet accident.

Reflexion.

Il est surprenant de voir sortir une si grande quantité de sang par l'anus, sans qu'il se soit fait en même tems un épanchement dans l'abdomen. Cet évenement heureux n'a pu arriver que parceque les arteres mésenteriques ont été ouvertes à l'endroit où elles se ramifient sur les intestins, & que quelque portion graisseuse du mésentere, secondée de la pression des circonvolutions des intestins, ont formé quelques obstacles au sang du côté de la capacité de l'abdomen, & l'ont engagé de couler dans le canal intestinal.

Le reflux de bile pouvoit provenir de la lésion du foye, de celle de la portion du duodenum, qui reçoit le canal cholédoque, de la colere violente où il s'étoit livré, où enfin de l'impression du danger où il s'étoit trouvé. Voilà ce me semble les raisons les plus plausibles qu'on puisse donner de cet accident.

Observation XXII.

D'un Coup d'épée au bas-ventre.

En Janvier 1747, on porta à l'Hôpital à onze heures du soir le Sergent d'affaire du Régiment de S.-Germain, jeune & vigoureux, qui avoit reçu depuis dix jours un coup d'épée près l'ombilic, (pour le faire enterrer à petit bruit, me dit le

Major du Régiment). J'examinai le bleſſé à ſon arrivée, je le trouvai ſans pouls, ſans connoiſſance, ne pouvant articuler, les yeux ternes, les lévres ſéches, les aîles du nez rapprochées, les joues enfoncées, le ventre gonflé, enfin annonçant en tout une mort certaine & prochaine. Comme la plaie avoit été panſée avec l'eau-de-vie, ſes bords étoient deſſechés & rapprochés; je ſentis deſſous une ſorte de fluctuation, je n'oſai la dilater, tant parceque le bleſſé étoit expirant, que par la crainte qu'on ne trouvât moyen de blâmer ma conduite; je fis appliquer deſſus un très grand emplâtre de diachillum gommé qui couvroit tout le bas-ventre, & je lui fis donner une potion cordiale, animée de l'eſprit de corne de cerf à prendre à cuillerée.

Je crus qu'il périroit dans la nuit; cependant le lendemain matin je trouvai ſon pouls un peu revenu: il s'exhaloit de ſon lit une odeur ſi fétide, que je crus d'abord qu'il avoit fait ſous lui; je le découvris, & je le trouvai inondé de matiere purulente, noirâtre & ſanguinolente; je le fis changer & bien laver avec l'eau vulnéraire; je dilatai enſuite le péritoine d'environ demi-pouce, & les téguments de deux pouces, ce qui procura la ſortie d'un nouveau torrent de matiere mêlée de portions d'épiploon, d'une odeur cadavéreuſe. Je fis tout de ſuite dans l'abdomen, pour laver les viſceres, des injections compoſées d'une infuſion d'orge, d'aigremoine & de plantain, ſur un pot de laquelle on ajoutoit deux onces de miel roſat, & ſix onces d'eau vulnéraire ſpiritueuſe; j'appliquai l'emplâtre à l'ordinaire, je le fis coucher ſur le ventre, je retranchai l'eſprit de corne de cerf de ſa potion,

& je lui fis donner toutes les trois heures des consommés dans lesquels on mêloit des jaunes d'œufs & du vin rouge alternativement.

Les huit premiers jours les suppurations furent si abondantes, & d'une odeur si fétide que je fus obligé de renouveller les pansements & les injections trois fois par jour; elles continuerent d'entraîner des portions d'épiploon. Pendant ce tems le pouls se fortifioit, les forces se rétablissoient; j'augmentai ses aliments, les suppurations diminuerent ensuite par dégrés, devinrent louables, de façon que le cinquante-septieme jour la plaie fut bien cicatrisée, & ce Sergent sortit peu après assez bien rétabli.

REFLEXION.

Cette observation démontre sans réplique que l'eau-de-vie qu'on emploie sur les surfaces des plaies pénétrantes est meurtriere, & doit être rejettée pour toujours. Se presser de cicatriser une plaie de la peau, tandis que les visceres sont lésés, & qu'il peut y avoir des épanchements, est une manœuvre folle, ridicule, contraire au bon sens & à l'expérience. Il est clair que si dans ce cas on eût employé l'emplâtre diachillum gommé le premier jour, on auroit évité tous les accidents sinistres qui sont arrivés, & la mort même, qui dans ce sujet paroissoit inévitable.

Concluons, que rien ne fait plus d'honneur à la Chirurgie, que les guérisons inattendues.



OBSERVATION XXIII.

D'un Coup de bayonnette au bas-ventre.

Jolibois, Dragon du Regiment d'Autichamp, reçut en Août 1762 un coup de bayonnette, qui pénétroit dans l'hypocondre droit; il fut porté à l'Hôpital; il parut d'abord quelque hémorrhagie, le Chirurgien de garde appliqua dessus un grand emplâtre diachillum gommé, des compresses & un bandage de corps. J'examinai la plaie le lendemain matin, je trouvai la région du foye gonflée & tendue; je lui recommandai de se coucher sur la plaie, je lui fis faire trois saignées du bras, à distance convenable, vuider le ventre par des clisteres émollients, donner une potion huileuse à cuillerées, & l'eau de chiendent pour toute nourriture, de laquelle je lui recommandai même de boire peu.

Le 9 la fiévre s'alluma & devint d'une violence extrême; le ventre se gonfla, la tête s'embarrassa : il y eut des envies de vomir, du délire, des engourdissements à la mâchoire inférieure & des inquiétudes outrées; j'eus recours aux saignées du bras & du pied, aux cataplasmes émollients, que je faisois renouveller soir & matin, aux clisteres, faits de bouillon gras, aux potions huileuses absorbantes; rien ne pouvoit calmer les accidents; la langue devenoit séche, aride & couverte d'une croute épaisse, de façon que je crus le blessé perdu sans ressource.

Le 23 il s'évacua par la plaie une matiere jaunâtre d'une fétidité insupportable, je dilatai dans l'instant le péritoine d'un pouce, & les téguments de deux pouces, ce qui procura la

ſortie de près d'une pinte de floccons de matiere épaiſſe, jaunâtre, grumelée, & de pluſieurs portions filandrées d'épiploon. Je fis faire des injections déterſives vulnéraires, pour laver les viſceres & liquéfier les matieres; & quoique les panſements fuſſent renouvellés trois fois par jour, l'appareil en étoit néanmoins toujours trempé; & il s'évacuoit en preſſant le ventre beaucoup de matieres jaunâtres, d'autres d'un verd foncé, qui entraînoient ſouvent des portions d'épiploon.

Je ſoutenois les forces épuiſées par des potions cordiales diaphorétiques, des conſommés dans leſquels on délayoit des jaunes d'œufs; je faiſois ajouter un filet de vin rouge dans ſa ptiſane, & on lui donnoit un peu de crême de ris.

La fiévre, quoique moins violente depuis la ſortie de la matiere, ſe ſoutenoit toujours & redoubloit le ſoir; les cliſteres n'étoient point négligés. Les grandes ſuppurations commencerent à diminuer le 33 de la bleſſure, je le purgeai doucement le 34, & je le fis paſſer enſuite à l'uſage des apoſemes fébrifuges; en conſéquence la fiévre diminua, & diſparut inſenſiblement. J'augmentai ſes aliments par dégrés, les ſuppurations devinrent louables, & la plaie fut bien cicatriſée le cinquante-ſeptieme jour, de façon qu'il ſortit peu après aſſez bien rétabli.

Remarque.

Il y a lieu de croire que le foye, la veſicule du fiel, & ſans doute les inteſtins grêles avoient été intéreſſés; qu'il s'étoit formé un dépôt ſous l'enveloppe commune du foye, que des parties de matiere, & la chaleur exceſſive de la fiévre avoient

avoient enflammé, & fait tomber en suppuration le petit épiploon. La sortie de la matiere jaune, grumelée, annonçoit la lésion du foye & de la vessicule du fiel; la couleur verdâtre, & les portions filandrées qui se sont exfoliées, la pourriture de l'épiploon, l'abondance des suppurations me faisoient soupçonner la lésion des intestins, & qu'une partie des liquides portés dans l'estomach en s'épanchant dans l'abdomen les occasionnoient.

Reflexion.

Si j'avois dilaté la plaie le premier jour, j'aurois pu parer la foule d'accidents qui sont arrivés: la tranquillité dont avoit joui le blessé les premiers jours, m'en avoit imposé. Les soins, la propreté, les pansements souvent répétés, les aliments & les médicaments sagement administrés, ont heureusement réparé mes torts & terminé la maladie.

Observation XXIV.

D'un Coup de couteau de chasse au bas-ventre; suivi de la sortie de l'épiploon.

Le Domestique d'un Capitaine du Régiment de Marbœuf, Dragons, reçut à l'Orient, dans une bagarre, un coup de couteau de chasse à la région ombilicale, & le pansa lui-même pendant plusieurs jours, comptant que ce n'étoit rien: son inconduite & un rhume accidentel causerent la sortie d'une portion d'épiploon d'environ trois pouces de longueur; l'épouvante prit le blessé, un soi-disant Chirurgien du pays fut mandé, il

ne voulut point y toucher, disant que les boyaux étant hors du ventre, le mal étoit sans remede, & s'enfuit; le malheureux domestique se crut perdu, son Maître me fit chercher: je fis la ligature de l'épiploon, parcequ'ayant été bien du tems étranglé il étoit gangrené; & que d'ailleurs la plaie étant fort petite, il auroit fallu faire une dilatation étendue pour en faire la réduction, dilatation qui auroit formé une maladie grave: je couvris le tout d'un très grand emplâtre diachillum gommé; je fis faire trois saignées du bras, des embrocations huileuses sur l'abdomen, donner des clisteres adoucissants, & je le mis à une diete sévere.

La portion d'épiploon liée se sépara en peu de jours, ou plutôt se fondit par dégrés. Le 13 la plaie fut bien cicatrisée, & le blessé se rétablit les jours suivants.

Reflexion.

Cette guérison, toute facile & simple qu'elle étoit, me fit plus d'honneur & occasionna plus de discours, que la cure la plus essentielle.

Observation XXV.

D'un Coup de pointe de sabre au bas-ventre.

En Août 1734, on porta daus cet Hôpital un Cavalier du Régiment de Béthune, qui avoit reçu depuis cinq jours un coup de pointe de sabre au côté droit de l'ombilic: la plaie qui n'avoit point de sortie, avoit été pansée en premier appareil avec l'eau-de-vie, elle étoit rapprochée & desséchée, le ventre étoit gonflé, tendu & fort

douloureux, le pouls profond, dur & pressé, le visage pâle, le globe de l'œil enfoncé dans l'orbite : à tout cela se joignoient le hoquet, des envies de vomir fréquentes, des engourdissements à la mâchoire inférieure ; & de légers mouvements convulsifs aux bras & aux jambes.

Tous ces accidents annonçoient une mort prochaine ; de façon qu'après quelques réflexions, j'appellai du conseil ; & comme aux grands maux il faut de prompts & grands remedes, je proposai de faire une ouverture à la partie inférieure du bas-ventre, un peu au-dessus du ligament de Poupart, & à côté de l'anneau du côté droit. On regarda ma proposition comme fort hardie ; on me tint des discours capables de me décourager ; mais comme la Mort frappoit à la porte, on me permit d'opérer selon mes vues & mes principes. Je pinçai la peau de concert avec un aide-Chirurgien à l'endroit indiqué, & je fis une incision d'environ deux pouces ; je coupai ensuite très doucement les muscles avec la pointe d'un bistouri, conduit par le bout du doigt indicateur de la main gauche, & je parvins en peu de tems à ouvrir la capacité du bas-ventre : & comme il ne s'évacua rien ; que l'hémorrhagie qui suivit la coupe de la peau & des muscles, fut un peu saillante, on lâcha des discours imprudents, & je fus aussi-tôt abandonné de tous les Consultants. Animé par leur conduite indécente, je portai mon doigt en remontant du côté de l'ombilic, je sentis une grande chaleur & une fluctuation décidée, je déchirai avec le bout du doigt quelques vestiges de la membrane adipeuse (qui dans cet endroit entoure les vaisseaux iliaques), & il s'évacua aussi-tôt près d'une

pinte de sang cailloté, mêlé de sérosité, d'une odeur très fétide : je pressai avec ménagement les parois de l'abdomen, pour faciliter la sortie des liquides épanchés, & je fis ensuite le pansement.

J'introduisis un séton de linge fin, trempé d'huile d'amandes douces, entre les lévres de l'incision ; je la couvris d'un très grand emplâtre diachillum gommé, je fis faire une embrocation huileuse sur l'abdomen ; je fis appliquer des linges trempés de la même huile sur toute sa capacité, & le bandage de corps qui fut arrêté du côté droit par une sous-cuisse ; & je fis coucher le blessé sur le ventre.

Je lui fis donner une potion à cuillerées, composée des eaux de pourpier, de laitue & d'huile d'amandes douces, de chaque deux onces ; confection d'hiacinthe & d'alkermès, de chacune un gros & demi ; yeux d'écrevisses, corail rouge & antimoine diaphorétique, de chacun deux gros ; sirop d'écorce d'orange, une once & demie ; des clisteres à demi-seringue avec le bouillon gras ; du consommé & de la ptisane adoucissante peu & souvent.

Dès le soir même, le hoquet, les envies de vomir, les engourdissements de la mâchoire inférieure, & les mouvements convulsifs des bras & des jambes, étoient moins violents & moins fréquents, quoique la fiévre fût toujours ardente, & qu'il eût fait deux selles de matieres dures.

L'état déplorable où étoit le blessé me faisoit craindre qu'il ne mourût dans la nuit : je le vis de grand matin, il me reconnut, & me dit d'une voix basse qu'il n'avoit point dormi, qu'il souf-

froit moins, qu'il ſe ſentoit un peu dégagé, qu'il n'avoit pas peur de la mort, & qu'il ſuivroit fidelement tout ce que je lui preſcrirois.

Il avoit coulé da la ſanie pendant la nuit; je renouvellai le ſéton, l'emplâtre & les embrocatians huileuſes ſur l'abdomen, je fis recoucher le malade ſur le ventre, & je plaçai des alaiſes pour le tenir ſéchement, & entretenir la propreté.

Du 3 au 5, qui étoit le 10 de ſa bleſſure, il fut dans un danger évident de périr à chaque inſtant; je ne changeai rien ni aux panſements ni aux remedes. Le 6 au matin je trouvai l'appareil & le lit inondés de matiere purulente, d'une odeur inſoutenable; je fis laver le bleſſé avec l'eau vulnéraire, j'employai les injections déterſives déja décrites; je renouvellai le panſement à l'ordinaire, je le mis dans la plus grande propreté, & j'ordonnai qu'on changeât ſouvent les alaiſes.

Dès ce moment, je ſubſtituai l'eau de canelle à l'huile d'amandes douces dans ſa potion, & j'y fis ajouter un gros de thériaque; je fis mettre des jaunes d'œufs dans ſes conſommés, & un filet de vin rouge dans ſa ptiſane, perſuadé qu'il alloit tomber dans l'affaiſſement: effectivement les ſuppurations devinrent ſi abondantes les jours ſuivants, que je fus obligé de le panſer trois fois par jour. Il ſe préſenta des portions d'épiploon qui bouchoient ſouvent le paſſage de la matiere, & que je tirai doucement avec les pinces; la fiévre diminua & diſparut inſenſiblement.

Les ſuppurations & les ſueurs, qui ſe mirent de la partie, ſe ſoutinrent juſqu'au 33 de l'in-

cision, qui étoit le 38 de la blessure. J'avois augmenté les aliments par dégrés, de façon que par des pansement variés, quelques purgatifs doux, la plaie fut bien cicatrisée le soixante-douzieme jour, & il sortit peu après de l'Hôpital.

Reflexion.

Je crois que la manœuvre que j'ai employée dans cette occasion, étoit la seule qu'on pût tenter pour essayer de sauver la vie au blessé ; mais il a bien fallu des efforts de la part de la nature, pour opérer une guérison si désesperée.

L'incision faite, il a coulé beaucoup de sanie ; la matiere purulente n'a paru que le sixieme jour : il faut croire qu'il s'étoit formé un dépôt entre les membranes de l'épiploon ou du mésentere, & que la matiere ne s'est évacuée au-dehors qu'après avoir usé les enveloppes.

On doit sentir que les Chirurgiens Consultants se sont repentis de leur mauvais procédé. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est d'avoir renouvellé souvent ces discussions enfantées par l'amour propre, qui est toujours injuste, & prêt à se révolter contre les sentiments qu'il n'a ni prévus ni formés.

Remarque.

Lorsqu'à la suite d'un coup pénétrant dans l'abdomen, il arrive un gonflement subit, il est clair que ce gonflement ne peut être formé que par un épanchement de sang, puisqu'il est impossible que l'inflammation puisse y avoir part ; donc il faut chercher à évacuer cet épanchement après que les premieres vingt-quatre heures

ſont écoulées, en dilatant la plaie dans quelque endroit qu'elle ſe rencontre, en faiſant coucher le bleſſé deſſus, & rendant cette plaie inférieure, en élevant les pieds ou la tête ; ſi on attend trop long-tems, le bleſſé périt ſans reſſource.

CHAPITRE VIII.

Obſervations ſur des Coups d'epée des extrémités ſupérieures.

OBSERVATION XXVI.

D'un Coup d'épée à l'articulation de l'épaule.

UN Grenadier du Régiment de Rochefort reçut, en Août 1747, un coup d'épée au milieu du muſcle deltoïde du côté droit, qui n'avoit point de ſortie : l'hémorrhagie qui ſuivit fut conſidérable ; il ſe fit une infiltration de ſang aſſez étendue à la circonférence ; il reſſentoit une douleur profonde lorſqu'il remuoit les bras.

J'employai d'abord l'emplâtre diachillum gommé ſur la plaie, & des linges trempés d'eau-de-vie camphrée, pour réſoudre le ſang infiltré : je fis faire trois ſaignées du bras dans la journée, vuider le ventre, & je mis le bleſſé à une diete ſévere. La douleur de l'épaule augmenta dans la nuit ; la fiévre s'aluma, & je trouvai l'épaule fort gonflée le lendemain matin.

Je fis faire un embrocation de baume de Rulland ſur toute l'étendue du gonflement, je le couvris de cataplaſme de mie de pain, & je

laissai l'emplâtre sur la plaie, je fis faire deux nouvelles saignées du bras & répéter les clisteres. Le 3 la fiévre augmenta & fut accompagnée d'envies de vomir; je lui fis donner plusieurs verres d'eau de casse où on avoit fait fondre de la manne & delayé du diagrede, qui procura une évacuation fort abondante, & chassa cinq gros vers; la fiévre diminua les jours suivants, ainsi que le gonflement, & il fut heureusement guéri le huitieme jour: il sortit peu après de l'Hôpital, le mouvement du bras gêné & douloureux.

Reflexion.

Je craignois qu'il ne se formât un dépôt dans l'articulation qui auroit causé de grands accidnts, & fait courir bien des dangers au blessé: les saignées copieuses faites au commencement, & sur-tout l'évacuation abondante du purgatif, & la sortie des vers terminerent la maladie & mon appréhension.

Observation XXVII.

D'un coup d'épée au bras droit, qui occasionna l'amputation.

Un Soldat du Régiment de Brendelé, Suisse, reçut en Janvier 1740, dans les rues de Landau un coup de pointe de sabre, qui avoit son entrée à la partie moyenne interne du bras droit, & point de sortie: l'hémorrhagie violente qui suivit lui attira le secours des passants, on lui mit mouchoirs sur mouchoirs, & on l'amena à l'Hôpital.

Avant d'examiner la plaie, prévenu que l'ar-

tere brachiale pourroit être ouverte, je fis tirer l'habit du bras gauche, passer la chemise sur la tête pour appliquer le tourniquet à la partie supérieure du bras droit. Les mouchoirs déliés, le bras mis à nud & le tourniquet lâché, le sang rouge & vermeil étant sorti avec rapidité & sifflement, je n'eus pas lieu de douter que l'artere brachiale ne fût ouverte.

Le sujet étoit vigoureux, à la fleur de son âge, le bras en bon état ; j'eus une répugnance invincible à en faire l'amputation, je dilatai la plaie, je fis la ligature de l'artere, & je couvris toute l'extrémité de linges trempés dans l'esprit de vin, que je fis humecter d'heure en heure de la même liqueur pour essayer de le sauver.

Je fus trompé dans mes espérances ; & mon retardement fut en pure perte pour le blessé : il avoit essuyé des douleurs violentes pendant la nuit, la fiévre s'étoit allumée. Je trouvai le matin le bras blaffard, gonflé, chargé de phlyctenes ; j'en fis l'amputation à deux lambeaux selon ma méthode dans l'instant ; la ligature du vaisseau que j'avois faite la veille resta telle qu'elle étoit : je ne repris que quelques branches musculaires (ainsi qu'il m'est d'usage) qui fournissoient un peu de sang, & le blessé fut bien guéri en moins d'un mois.

Reflexion.

De toutes les blessures qui peuvent arriver à l'homme, il n'y en a point de plus cruelles, ni de plus pressantes que celles qui sont accompagnées de la lésion des gros troncs d'arteres, & en particulier des arteres uniques, des bras ou des cuisses.

OBSERVATION XXVIII.

D'un Coup d'épée au pli du coude.

En Septembre 1747, un Grenadier du Régiment de Lyonois entra dans cet Hôpital; il venoit de recevoir un coup d'épée à la partie supérievre interne de l'avant-bras droit; la plaie n'avoit point de sortie. La direction du coup, la violence de la douleur, le gonflement subit qui arriva, & l'infiltration du sang qui se fit à la circonférence, me firent soupçonner que le coup pénétroit dans l'articulation, que les tendons des muscles fléchisseurs de l'avant-bras, & quelques branches d'artere avoient été intéressées.

J'employai l'emplâtre diachillum gommé sur la partie, & j'enveloppai le bras & l'avant-bras de cataplasme de mie de pain, abreuvé d'eau-de-vie camphrée; je plaçai le bras sur des alaises dans la meilleure situation; je fis faire deux saignées à distance convenable, & vuider le ventre.

Les douleurs augmenterent, & la nuit fut sans sommeil, la fiévre s'alluma, le gonflement augmenta; je fis faire trois nouvelles saignées du bras, j'employai le cataplasme fait de plantes émollientes, précédé d'une embrocation huileuse sur toute l'extrémité; je fis observer une diete févere, répéter les clisteres, & donner au malade pour boisson ordinaire les eaux émulsionnées pour essayer de calmer, adoucir & diminuer l'effervescence du sang.

Malgré ces précautions la fiévre & tous les autres accidents augmentoient d'un moment à l'autre, la tête s'embarrassa, la langue devint séche

& aride, j'eus recours à la ſaignée du pied ; je fis renouveller les cataplaſmes & les embrocations huileuſes trois fois par jour, j'employai les potions diaphorétiques à cuillerées : l'épaule, le bras, l'avant-bras & la main acquirent un volume conſidérable mêlé d'éryſipelle. Le 15 il parut quelques portions de matiere purulente par la plaie, je la dilatai. Il ſe préſenta le 17 un dépôt à la partie moyenne interne du bras, je l'ouvris après avoir employé pendant quelques jours l'onguent baſilicum pour accélérer la coction de la matiere. Cinq jours après il ſe forma deux autres dépôts à la partie interne de l'avant-bras, l'un à côté de l'autre, je donnai iſſue à la matiere ſucceſſivement.

Le 29 de la bleſſure la fiévre tomba, il ne fut plus queſtion dès-lors que de réparer & de ſoutenir les forces épuiſées par des potions légerement cordiales, du vin rouge dans la ptiſane & les bouillons, des aliments convenables : les panſements furent répétés ſoir & matin pour entretenir la propreté, & je fis mouvoir ſouvent l'avant-bras pour briſer, atténuer & liquéfier la ſynovie crainte d'ankyloſe.

Remarque.

Les coups d'épée qui pénetrent dans les articulations, ſont très fâcheux, les accidents qui les accompagnent deviennent extrêmes, ſi la fiévre s'en mêle ; ſi on néglige de mouvoir l'articulation, au tems que les grands accidents ſont paſſés, il ſuccéde ſouvent une ankyloſe. D'ailleurs les mouvements ſont néceſſaires pour faciliter la ſortie de la matiere qui peut ſéjourner dans l'articulation.

OBSERVATION XXIX.

D'un Coup d'épée à l'avant-bras accompagné de grande hémorrhagie.

Je fus mandé en Mars 1747 pour voir le ſieur Legrand, Comédien de la Cour Palatine, bleſſé depuis vingt-deux jours d'un coup d'épée, qui avoit ſon entrée par l'artere du pouls du bras droit, & point de ſortie : l'hémorrhagie violente qui parut, engagea M. Vermalle, premier Chirurgien de S. A. S. Electorale Palatine, & un de ſes Confreres qui avoient ſoin du bleſſé, de faire bien des tentatives pour l'arrêter ; mais comme cette hémorrhagie ſe renouvelloit pluſieurs fois par jour, & que les autres accidents s'étoient rendus fort aggravants, je fus mandé.

Je trouvai ce bleſſé aux abois, ſans pouls, engourdiſſement à la mâchoite inférieure, travaillé du hoquet & d'envies de vomir continuelles ; je commençai par le faire adminiſtrer, je poſai enſuite une ligature à la partie ſupérieure du bras, je levai l'appareil qui étoit ſur la plaie., & je trouvai le bras gonflé, œdémateux, blaffard, l'ouverture du coup d'épée imprudemment dilatée, je la tamponai avec de la charpie brute, chargée de poudres aſtringentes, je mis un très grand emplâtre d'André de la Croix par-deſſus, une ſeule compreſſe & une bande ſuffiſamment ſerrée; j'ôtai enſuite la ligature de la partie ſupérieure du bras, je plaçai une longuette de linge fort épaiſſe ſur le trajet de l'artere brachiale, elle fut ſoutenue d'une bande médiocrement ſerrée, pour diminuer l'oſcillation de cette artere, je mis le bras à côté du bleſſé, ainſi qu'il eſt d'uſa-

ge, (au lieu qu'on le posoit avant sur la poitrine) : il ne parut point d'hémorrhagie dans la nuit.

Le 23 au matin, je plaçai la ligature à saigner un peu serrée à la partie supérieure du bras, & je fis prendre au blessé, du consentement des Chirurgiens ordinaires, cinq grains d'émétique en lavage, qui procurerent une évacuation considérable de matieres verdâtres & glaireuses : il ne parut point d'hémorrhagie pendant l'effet de ce remede, les engourdissements de la mâchoire inférieure, les envies de vomir & le hoquet cesserent dès le même jour; l'appétit & le sommeil reparurent, on commença dès-lors à lui donner des crêmes de ris & du potage. Le blessé fut sept jours dans cet état sans qu'il parût d'hémorrhagie. Je n'avois point touché à mon premier appareil, j'avois eu soin d'essuyer la sanie qui s'écouloit, & d'humecter le bras avec l'eau vulnéraire spiritueuse. Nous regardions le blessé comme hors de danger, j'étois sur le point de retourner à Landau, après être convenu néanmoins de tout ce qu'il falloit faire pour terminer la maladie, lorsque l'hémorrhagie se renouvella, & continua de proche en proche avec vivacité jusqu'à la mort.

Je disséquai le bras en présence de bien des Médecins, des Chirurgiens & Gens du premier mérite, & je trouvai que le coup d'épée glissoit sous les téguments jusques dans la poitrine, ce qui fut prouvé par la sonde & par une extravasion de sang sous l'épaule & un léger épanchement dans la cavité droite de la poitrine; que l'artere du pouls étoit détachée de toutes ses adhérences, & flottoit dans le canal qu'avoit

formé l'épée, depuis l'entrée du coup jusqu'au pli du coude; l'interstice des muscles de l'avant-bras, le ligament interosseux, & la membrane adipeuse, étoient farcis de sang cailloté.

REFLEXION.

On ne doit jamais dilater la peau, lorsqu'il y a hémorrhagie, que lorsqu'on est assuré de pouvoir faire la ligature des vaisseaux ouverts, parceque cette même peau qu'on détruit est le plus ferme appui qu'on puisse opposer au torrent du sang, on ne peut donc l'ouvrir sans commettre une grande imprudence.

Il y a lieu de croire que si on eut employé en premier appareil le tamponage dont je me suis servi à mon arrivée, le blessé auroit pu se tirer d'affaire.

REMARQUE.

On auroit de la peine à croire qu'un coup d'épée, qui a son entrée deux pouces au-dessus de la partie interne du poignet, puisse pénétrer dans la poitrine sans faire quelqu'autre ouverture à la peau dans ce long trajet. Il n'est pas moins difficile de concevoir comment l'artere du pouls a pu être détachée de ses adhérences jusqu'au pli du coude, & flotter pendant près d'un mois dans le canal qu'avoit formé l'épée, cependant l'un & l'autre sont arrivés.

Si j'avois pu prévoir le premier jour que cette artere eût été flottante, rien n'eût été plus aisé que d'en faire la ligature, & conséquemment de sauver la vie au blessé; mais toute ma pénétration & mon foible génie n'avoient pu me le faire soupçonner.

OBSERVATION XXX.

D'un Coup d'épée à l'avant-bras, suivi de l'atrophie des extrémités.

Au mois d'Avril 1735, je fus mandé pour voir un Capitaine du Régiment de Normandie, qui venoit de recevoir un coup d'épée, qui avoit son entrée à la partie supérieure interne de l'avant-bras droit, & point de sortie. Le bras & l'avant-bras étoient gonflés, infiltrés de sang, agités de petits mouvements involontaires, & & de douleurs très vives; j'appliquai l'emplâtre diachillum gommé sur la plaie, & je couvris toute l'extrémité de linges trempés d'eau-de-vie camphrée, que je renouvellois quand ils étoient secs: je fis deux saignées du bras, vuider le ventre, je mis le blessé à la diete, & j'appellai du conseil.

Comme les douleurs & les mouvements convulsifs de l'extrémité augmentoient d'un moment à l'autre, il fut arrêté qu'on pousseroit les saignées plus loin; qu'on emploieroit le cataplasme de mie de pain, abreuvé d'eau-de-vie camphrée, précédé d'une embrocation d'huile de cire; qu'on donneroit des eaux émulsionnées pour boisson ordinaire; qu'on mettroit le soir dans un verre de ces eaux six gros de sirop de diacode pour essayer de calmer les douleurs; qu'on emploieroit les poudres absorbantes, les clisteres & un bon régime.

Le 3, les douleurs étoient augmentées, on en accusa l'activité de l'huile de cire: elle fut remplacée par celle de petits chiens, & le baume tranquille, de chacun parties égales.

Dans l'efpace de quinze jours il fe trouva huit faignées de faites, le gonflement & les douleurs étoient à peu de chofe près les mêmes, le bleffé étoit d'une foibleffe extrême; M. d'Argeac, Chirurgien Major du Régiment, homme d'un rare mérite, arrivant de Paris vint voir fon Officier en mettant pied à terre, & nous trouva affemblés & difpofés à employer les cordiaux, augmenter les aliments, ceffer les cataplafmes, & les embrocations émollientes, pour reprendre l'ufage de l'eau-de-vie camphrée. Il parut approuver la conduite que nous avions tenue; nous remercia des foins que nous nous étions donnés pendant fon abfence, & nous nous retirâmes.

L'Officier qui avoit une confiance particuliere en moi, me fit demander douze jours après; les douleurs, l'infiltration de fang & le gonflement fubfiftoient encore, M. d'Argeac me dit qu'il avoit tenté les infufions des plantes vulnéraires, avec addition d'eau-de-vie camphrée & de fel ammoniac; l'opium diffous dans cette infufion, les fachets de ces plantes, le cataplafme fait de mie de pain, de rofes de Provins & le fel ammoniac cuits dans le vin rouge, avec une partie d'eau-de-vie: il en étoit aux cataplafmes de farines réfolutives, avec le fel marin & une partie d'eau vulnéraire: il avoit fait paffer des purgatifs doux; employoit les cordiaux & des aliments convenables pour foutenir les forces épuifées.

Je lui confeillai de couvrir toute l'extrémité d'un mélange d'emplâtres de diachillum gommé, de cumin & de diafulphuris, de chacun parties égales; & qu'en les faifant fondre dans une baffine, il fît ajouter deux onces de camphre diffous dans

dans deux onces d'esprit de vin. Ce remede procura un écoulement si abondant de sérosité par les pores de la peau, qu'on étoit obligé d'essuyer l'empiâtre trois fois par jour.

Le gonflement & la douleur disparurent successivement; mais toute l'extrémité tomba dans une atrophie si complete, que deux mois après la blessure, il n'y avoit que la peau colée sur les os. Il fut envoyé aux Eaux de Bannieres, dont il revint sans avoir obtenu aucun soulagement, de façon que cet Officier se retira.

REFLEXION.

Messieurs les Chirurgiens Consultants, M. d'Argeac & moi nous nous accordâmes à croire que le coup avoit coupé les gros troncs de nerfs, & ouvert quelques branches d'arteres musculaires à leur origine; que le sang qui en avoit coulé s'étoit infiltré dans l'interstice des muscles; que la résolution n'avoit pu s'en faire à raison de la diminution des oscillations de l'artere; & qu'enfin si le liquide infiltré n'avoit été porté au-dehors par les pores de la peau, toute l'extrémité auroit pu tomber en gangrene.

OBSERVATION XXXI.

D'un Coup de pointe de sabre à l'avant-bras.

Un Soldat du Régiment d'Alsace reçut en Septembre 1747 un coup de pointe de sabre, qui avoit son entrée à la partie moyenne interne de l'avant-bras gauche, & sa sortie postérieurement près du coude: l'hémorrhagie violente qui parut l'amena précipitamment à l'Hôpital; je

amponai fortement l'ori ce des deux plaies, & je parvins, après bien des peines, à m'en rendre maître; comme ce Soldat étoit gris, je lui laissai cuver son vin.

Le lendemain matin il me dit qu'il sentoit des douleurs très vives à l'extrémité; je le fis saigner du bras, vuider le ventre, & je le mis à un régime convenable. Le 5, les douleurs ayant augmenté, je coupai les tours de bande, je ne touchai point au tamponage qui étoit encore adhérent, & je couvris l'avant-bras de linges trempés d'eau vulnéraire simple, soutenus d'une bande médiocrement serrée, parcequ'il y avoit du gonflement.

Le 8, la fiévre s'aluma, l'hémorrhagie reparut aussi tôt, & continua par intervalle malgré le tamponage le plus industrieux, mêlé de poudres astringentes, des eaux alumineuses stiptiques, déja décrites, les saignées au bras opposé, rien ne pouvoit la calmer. Le bras se gonfla, la mâchoire inférieure s'embarrassa; le hoquet & les envies de vomir se mirent de la partie, de façon que je crus que le blessé périroit.

Le 18 de la blessure je lui fis prendre l'émétique en lavage. Le lendemain de son évacuation, je plaçai quatre verres d'une forte infusion fébrifuge, à distance convenable, la fievre, l'hémorrhagie & les douleurs disparurent successivement les jours suivants. La foiblesse & l'anéantissement étoient extrêmes, j'employai les cordiaux & les aliments convenables pour réparer les forces. Pendant que je combattois le gonflement de l'avant-bras & de la main avec l'eau-de-vie camphrée, les plaies pansées platement & simplement furent cicatrisées le 32, & le blessé

ſortit peu après bien rétabli ; le mouvement de la main foible & douloureux.

REFLEXION.

De tous les accidents qui accompagnent les coups d'épée, il n'y en a point de ſi fâcheux pour le bleſſé, de ſi inquiétant, ni de plus embarraſſant pour le Chirurgien, que l'hémorrhagie.

J'ai vu une infinité d'hémorrhagies, qui avoient été arrêtées, ſe renouveller à l'apparition de la fievre, parceque ce ſymptôme diviſe, attenue & hâte tellement le mouvement du ſang, qu'il dilate le tuyau des vaiſſeaux les plus étroits, pour ſe répandre au-dehors.

Placer l'émétique dans ces tems orageux, paroît du premier coup d'œil une imprudence outrée; mais il m'a réuſſi dans tant d'occaſions, que je ne ſaurois trop le recommander: tout conſiſte à ſavoir peſer, avant de l'employer, ſi on ne peut point calmer la fievre par d'autres voies; & après les avoir tentées ſans ſuccès, ſi on eſt aſſuré qu'elle ſoit entretenue par des matieres viciées des premieres voies ; il faut prendre ſon parti & chercher à les évacuer, ſans quoi la fievre continuant, le bleſſé meurt d'hémorrhagie.

OBSERVATION XXXII.

D'uu Coup d'épée à la main.

Au mois de Mai 1730, un Dragon du Régiment de Condé reçut un coup d'épée, qui avoit ſon entrée entre le doigt du milieu & l'annulaire, & point de ſortie : il ne vint à l'Hôpital que le troiſieme jour de la bleſſure ; la main &

l'avant-bras étoient gonflés, enflammés; il souffroit des douleurs inouies; la fiévre qui s'étoit alumée étoit violente, & redoubloit le soir: il s'écouloit par la plaie une sérosité rousśâtre.

J'employai l'emplâtre diachillum gommé sur la plaie qui étoit fort petite, l'embrocation de beaume de Rulland & le cataplasme de mie de pain sur toute l'extrémité, que je renouvellois trois fois par jour, parcequ'il se séchoit comme des croutes lorsqu'on tardoit davantage. Je fis faire trois saignées du bras, à distance égale, dans la journée, vuider le ventre, & je mis le malade à l'eau de chiendent pour toute nourriture.

Le 2 de son entrée, qui étoit le 5 de la blessure, la tête s'embarrassa, & il parut des mouvements convulsifs à la mâchoire inférieure, & des frissons entrecoupés. Je fis faire deux saignées du pied & une du bras, donner les eaux émultionnées orgées pour boisson ordinaire, & les potions diaphorétiques à cuillerées. Tous ces grands accidents se soutinrent les jours suivants avec une violence extrême. Le 17 il se présenta un dépôt dans l'intérieur de la main sous le ligament annullaire; je dilatai la peau seulement, & il ne s'évacua que de la sérosité rousśâtre. Le 19 il parut un second dépôt, deux pouces au-dessus de celui-ci, du côté de la partie inférieure de l'avant-bras, je l'ouvris & il s'évacua beaucoup de sérosité, & un peu de matiere sanguinolente d'une odeur très fœtide; le bras, l'avant-bras & la main souffroient une distention & un étranglement si violents, que toute la peau étoit couverte de phlyctenes, & les doigts roides, gonflés & flétris en-dedans. Je pansai les deux plaies en

premier appareil avec l'onguent basilicum, étendu fort épais sur du linge, & je continuai les embrocations & les cataplasmes émollients.

J'ouvris toutes les phlyctenes, & il s'évacua beaucoup de sérosité roussâtre ; & pour y exciter une sorte de suppuration, relâcher & adoucir autant qu'il étoit possible, je les couvris avec l'onguent de sureau étendu sur du linge fin, & toujours le cataplasme par-dessus. Le 23 le calme arriva, la fievre tomba, le bras se relâcha, les dépôts des environs du ligament annullaire, qui n'avoient fourni jusqu'alors qu'une sérosité roussâtre, donnerent les jours suivants une matiere liée fort abondante. J'apperçus le 27 une fusée fort profonde à l'avant-bras, qui paroissoit avoir son foyer sur le ligamment interosseux. Enfin, par le secours des pansements doux, simples, variés & continués pendant cinquante-sept jours, je parvins à terminer cette grande maladie.

J'avois eu soin d'employer en son tems les cordiaux, d'augmenter les aliments, de tenir le ventre libre par le secours des clisteres ou des purgatifs doux, & tous les autres petits secours usités. Le blessé sortit deux mois & dix-huit jours après son entrée à l'Hôpital, assez bien rétabli ; le mouvement de la main gêné & sans force, les doigts roides ne pouvant se fléchir que bien difficilement.

Reflexion.

Ce coup d'épée devoit avoir passé sous le ligament annullaire, & s'être prolongé jusqu'au milieu de l'avant-bras : la violente douleur dont il fut accompagné, ayant allumé la fievre, les

accidents sont devenus extrêmes : rien n'est si périlleux que les coups d'épée de ces parties qui sont accompagnés de fievre aigue, parceque les pansements & les remedes les plus convenables ne font que blanchir pendant sa durée, & qu'ils se terminent toujours par des dépôts, qui font courir de grands dangers, usent les tendons, entraînent leur chute & la perte du mouvement de la partie.

CHAPITRE IX.

Observations sur des Coups de pointe des extrémités inférieures.

Observation XXXIII.

D'un Coup de sabre à la cuisse.

En Septembre 1737, un Cavalier du Régiment de la Vieuville fut porté dans cet Hôpital; il venoit de recevoir un coup de pointe au-dessus du grand trocanter droit. Le diametre de la plaie, sa direction, la douleur, la difficulté du mouvement, & l'hémorrhagie qui suivit, me firent soupçonner que l'articulation étoit ouverte; j'employai un grand emplâtre diachillum gommé sur la plaie ; je fis saigner le blessé du bras, vuider le ventre, & je le mis à un régime convenable.

Cette plaie fournit d'abord de la sanie, ensuite de la matiere purulente, & fut terminée le dix-huitieme jour. Il resta pendant quelque tems une douleur profonde, qui gênoit le mou-

vement de l'extrémité, ce qui pouvoit provenir de ce que le bout du ſabre avoit piqué l'os des iſles.

OBSERVATION XXXIV.

D'un Coup de ſabre au travers de la cuiſſe.

Le Régiment de Beaucaire, Cavalerie, revenant des guerres d'Allemagne au mois de Septembre 1736, fut logé dans un Village des environs de Landau; un Cornete, animé d'une haine auſſi capricieuſe qu'injuſte, obligea un Lieutenant, à force d'injures, de ſe battre avec lui. Ce Cornete reçut un coup de ſabre au travers de la cuiſſe droite; l'hémorrhagie violente dont il fut accompagné amena ſur le champ de bataille le Chirurgien Major du Régiment, qui ſe contenta de faire porter le bleſſé dans la premiere maiſon de payſan, & me fit chercher; j'arrivai aſſez vîte, je trouvai le bleſſé aux abois.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce Cornete entouré de tous les Officiers de ſon Corps & du Chirurgien Major du Régiment, il ne leur étoit point venu en penſée à aucun d'eux, de faire tirer la culotte, de poſer une ligature au deſſus de la plaie, pour arrêter l'hémorrhagie; ce qui auroit ſinon ſauvé la vie au bleſſé, du moins prolongé ſes jours J'arrêtai le ſang en arrivant par le ſecours de ma ligature à ſeigner; je lui fis donner promptement de l'eau-de-vie, mais il étoit trop tard, il paſſa. J'ouvris la cuiſſe, & je trouvai l'artere & la veine crurales ouvertes vers la partie moyenne.



Reflexion.

Je n'ai rapporté ce fait qui est sans suite, que pour faire connoître la négligence, ou plutôt l'imprudence outrée dans laquelle tombent les hommes les plus sages, & que les hémorrhagies demandent toujours les secours les plus prompts & les plus actifs, sur-tout celles qui sont produites par l'ouverture des arteres uniques des bras & des cuisses.

Observation XXXV.

D'un Coup d'épée à la cuisse.

Un Grenadier de Périgord reçut, en Mars 1731, un coup d'épée à la partie moyenne externe de la cuisse droite. La plaie n'avoit point de sortie, ce Grenadier ne vint à l'Hôpital que le cinquieme jour de sa blessure, souffrant des douleurs très vives, ayant une fievre aigue qui redoubloit le soir, la cuisse gonflée & fort enflammée; le ventre serré, les urines retenues, des envies de vomir continuelles, & la tête fort embarrassée; il découloit de la plaie une sérosité roussâtre assez abondante.

Je couvris cette plaie d'onguent basilicum, étendu fort épais sur du linge, & toute la cuisse de cataplasme de mie de pain, abreuvé d'eau-de-vie camphrée; je fis faire deux saignées du bras & une du pied dans la journée, vuider le ventre; & je le mis à l'usage d'eau de chiendent nitrée pour toute nourriture.

La fievre prit des accroissements considérables, le genouil & la jambe se gonflerent, & se cou-

vrirent d'éryſipele : il ſe forma des étranglements dans pluſieurs points, & des phlyctenes ſur toute leur ſurface ; les ſaignées du bras & du pied furent portées juſqu'au nombre de huit ; les potions diaphorétiques calmantes ne furent point négligées, ainſi que tous les autres ſecours propres à calmer l'effervescence du ſang

Tous les accidents ſe ſoutinrent avec une violence extrême juſqu'au 13, qui etoit le 18 de la bleſſure. Le 14, ayant trouvé le pouls mollet, je plaçai l'émétique en lavage, qui évacua par haut & par bas quantité de matieres verdâtres, jaunâtres, glaireuſes, & cinq grands vers. Le 17 la fievre ceſſa & la foibleſſe ſuccéda ; j'eus recours aux cordiaux, aux conſommés, au vin rouge, pour ſoutenir les forces épuiſées ; les phlyctenes que j'avois ouvertes & panſées avec l'onguent de ſureau, laiſſoient couler beaucoup de ſéroſités.

Le 19 j'apperçus ſous le facialata une fluctuation apparente ; j'ouvris ce dépôt, & il s'évacua beaucoup de matiere d'une odeur très fétide ; en portant mes doigts dans le vuide d'où ſortoit la matiere, je trouvai les muſcles dilacerés dans une grande étendue. Mais ce qui paroîtra tout-à-fait ſingulier, c'eſt que je rencontrai un corps étranger implanté dans l'os ; je le branlai avec les doigts, & je finis par le tirer avec aſſez de peine, il ſe trouva que c'étoit le bout de l'épée, qui avoit plus d'un demi-pouce de longueur, je prolongeai enſuite l'inciſion juſqu'à la partie inférieure du vuide.

Les premieres trois ſemaines de l'ouverture du dépôt, les ſuppurations furent fort abondantes, & entraînerent ſouvent des portions de

membrane, qui avoient été usées & séparées par la matiere : le gonflement de toute l'extrémité se dissipoit insensiblement, de façon qu'après deux mois & dix-sept jours de pansements assidus & variés, & des aliments proportionnés à la maladie, la plaie fut bien cicatrisée, & le blessé sortit quelques jours après assez bien rétabli; l'extrémité foible, le mouvement gêné & douloureux ; ce qui m'engagea à l'envoyer aux Eaux de Bourbonne.

Reflexion.

Si j'avois pu prévoir au commencement qu'il y avoit un corps étranger implanté dans le corps de l'os; en dilatant la plaie & tirant le corps étranger, j'aurois pu parer la foule d'accidents qui sont arrivés, & qui ont manqué de faire périr le blessé; mais ces sortes d'accidents sont si rares, qu'à-peine s'en trouve-t-il dans les annales de la Chirurgie quelques exemples propres à conduire & diriger nos manœuvres.

L'évacuation abondante que produisit l'émétique, n'ayant pas peu contribué à fixer la fievre, doit être regardée comme l'agent du salut du blessé, & je ne saurois trop recommander de s'en servir dans le même cas. Mais il faut savoir saisir le moment du premier calme : car si on l'employoit dans l'état de la maladie, où tout est en érétisme, on risqueroit de faire périr le blessé.

Observation XXXVI.

D'un Coup de pointe de sabre à l'articulation du genouil.

Le nommé Til, dit Saint-Michel, Cuirassier,

Compagnie de Lullier, reçut en 1761 combattant contre l'ennemi, un coup de pointe de sabre à la partie supérieure externe de la jambe droite, qui pénétroit dans l'articulation, il fut porté & guéri dans les Hôpitaux ambulants. L'os de la cuisse & celui de la jambe s'étoient ankylosés par le peu d'attention qu'on eut (sans doute) de mouvoir l'extrémité. Il fut envoyé à Landau, comme hors d'état de servir, pour de-là passer aux Invalides.

Ce Cuirassier, qui ne marchoit que fort difficilement, s'étant trouvé dans une bagarre où on s'égorgeoit, voulant se retirer précipitamment, tomba sur le tranchant d'une marche qui lui fractura la rotule en travers, & lui releva toutes les chairs, y compris la moitié de la rotule, jusqu'à la partie moyenne de la cuisse. Le singulier de cette chute, c'est que les condyles du fémur furent détachés, pendant que le calus, qui avoit uni les mêmes condyles, résista.

Il fut porté dans l'instant à l'Hôpital de Landau, & on lui amputa la cuisse demi-heure après. Il fut guéri dans le tems ordinaire & envoyé ensuite aux Invalides. On conserve les os de la cuisse & de la jambe ankylosés, & la rotule fracturée dans son milieu, soutenue en place par son tendon, & les condyles du fémur séparés.

R E F L E X I O N.

Cette observation montre la nécessité de mouvoir les articulations, crainte d'ankylose, lorsque les plaies les intéressent.



REMARQUE

Sur les Coups de pointe aux jambes & aux pieds.

J'ai vu une infinité d'autres coups de pointe de ſabre, d'épée, de bayonnette, de bois, &c. aux jambes, au-deſſus & au-deſſous des pieds, qui ont été accompagnés d'accidents plus ou moins fâcheux. Mais le peu de différence que j'ai trouvé dans leur traitement en les comparant à ceux des extrémités ſupérieures que j'ai rapportés, m'ont fait prendre le parti de les réſerver, crainte d'abuſer de la complaiſance du Lecteur.

Il eſt néanmoins eſſentiel de ſavoir que les coups de pointe qui intéreſſent la membrane commune des muſcles de la jambe; les tendons, & en particulier celui d'Achille, la forte membrane de la plante du pied; ceux qui ouvrent les arteres, qui coupent les nerfs, qui pénetrent dans l'articulation, ou entre les os du pied; tous ces coups, dis-je, ſont ſouvent accompagnés de bien des accidents, & on ne ſauroit trop prendre de précautions pour leurs traitements; les topiques émollients, & la bonne ſituation de la partie, ſont les moyens les plus efficaces qu'on puiſſe employer pour leur guériſon.

La diete, les ſaignées, les cliſteres, les émétiques, les purgatifs, les fébrifuges, les abſorbants ſimples; les vulnéraires, les cordiaux & les ſpiritueux animés, ſagement mélangés & adminiſtrés, peuvent trouver leur place; ainſi qu'une infinité d'autres ſecours également puiſſants; le grand art conſiſte à les placer à propos; & c'eſt à quoi on ne ſauroit trop s'attacher.



LA CHIRURGIE D'ARMÉE.

TRAITÉ DES PLAIES D'ARMES TRANCHANTES.

AVANT-PROPOS.

LES coups tranchants ſont en général moins fâcheux que les coups de pointe, parcequ'ils forment des plaies ſur la ſurface du corps, dont l'entrée eſt plus large que le fonds, & que le Chirurgien voit du premier coup-d'œil ce qu'il a à faire.

Pour me rendre intelligible, & donner de l'ordre à ce que j'ai à dire ſur cette matiere, je diviſerai les coups tranchants en ceux qui intéreſſent la peau, les graiſſes, les chairs & les tendons, & en ceux qui coupent en même tems les os.



CHAPITRE PREMIER.

Des Coups tranchants qui intéressent la peau, les graisses, les chairs & les tendons.

LES coups tranchants, qui n'intéressent que la peau, sont plus ou moins fâcheux, suivant leur direction & les parties lésées. Leur direction sera fâcheuse si la peau est coupée en travers, c'est-à-dire, dans un sens contraire à ses rides.

Les parties lésées sont également différentes entr'elles. Les plaies de la peau qui couvre le coude, la main, le genouil & le pied, étant plus fâcheuses que celles des autres parties; celles du visage demandent des attentions particulieres pour éviter la difformité.

Les plaies qui intéressent les graisses, different par leur étendue & par les parties intéressées. Un coup tranchant peut couper le derriere des cuisses, des fesses, la région lombaire, &c. & former des plaies larges & profondes, sans intéresser les chairs; tandis que dans une infinité d'autres parties les mêmes coups auroient atteint les muscles, les os, mêmes les visceres.

Les plaies des chairs different par leur figure, leur étendue, leur profondeur, & les parties qui ont été intéressées.

Le corps charnu d'un muscle peut avoir été coupé en totalité, ou en partie, suivant la direction de ses fibres, ou en travers. Le danger augmentera à proportion de la pluralité de la division & de l'usage des muscles coupés.

Les coups tranchants qui coupent les muſcles fléchiſſeurs de la tête, de l'avant-bras, de la jambe, du pied, &c. en travers, ſont très fâcheux, & demandent toute l'induſtrie d'un Chirurgien expérimenté pour leur guériſon.

Ceux qui n'intéreſſent ces muſcles que dans la direction de leurs fibres, ſont bien plus faciles à terminer.

Ceux qui coupent les tendons, ſont auſſi plus ou moins fâcheux, à proportion du volume de ces tendons, de leur nombre, de leur uſage, & des autres parties charneuſes ou ligamenteuſes, qui ont été compriſes dans la ſection, &c.

La léſion des tendons extenſeurs & fléchiſſeurs de la jambe, du tendon d'Achille, des extenſeurs du pied & des doigts; du fléchiſſeur de l'avant-bras; des extenſeurs & des fléchiſſeurs de la main & des doigts, forment des plaies très fâcheuſes, qui ſont ſouvent accompagnées de grands accidents, & qui oppoſent des difficultés infinies pour leur guériſon.

Il y a un principe de l'Ecole qui ſe ſoutient encore aujourd'hui; qui veut qu'un tendon coupé à moitié cauſe des accidents funeſtes, accidents qu'on ne peut calmer qu'en achevant de couper ce tendon.

Ce principe eſt faux, parceque lorſqu'on veut réunir un tendon coupé, on a ſoin de fléchir la partie, pour rapprocher ſes bouts, il s'enſuit que pour lors le prétendu tiraillement doit ceſſer: mais ce qui décide la queſtion ſans replique, c'eſt que ſur un nombre infini de réunions de tendons, plus ou moins conſidérables, que j'ai eues occaſion de faire, je n'ai jamais eu recours à cette cruelle méthode, quoique je me

fusse apperçu, avant de rapprocher les lévres de la plaie, que plusieurs tendons étoient coupés à moitié.

Les tendons ne se réunissent jamais bout à bout, comme bien des gens le croient. La suture, si fort recommandée, est non-seulement inutile & cruelle, mais susceptible de grands accidents. Elle est inutile, parceque les fils employés à cette suture déchirent dans peu le bout du tendon, & que d'ailleurs les tendons ne se réunissent jamais qu'aux parois de leurs gaînes: elle est cruelle par les douleurs qu'on fait essuyer aux blessés sans nécessité, & par le passage de l'air dans la plaie, qui cause souvent l'exfoliation d'autres tendons

ARTICLE PREMIER.

Des Coups tranchants qui coupent les os.

Les coups tranchants qui coupent les os, supposent la section entiere des chairs, des vaisseaux, des tendons, des ligaments qui les couvrent, & qui se rencontrent dans leur direction. Ces plaies compliquées sont plus ou moins fâcheuses suivant leur situation, la pluralité des parties molles qui ont été divisées; le volume des vaisseaux ouverts, &c. Elles présentent des indications curatives différentes les unes des autres. Je dis que les indications curatives sont différentes; parceque l'hémorrhagie demande pour premier soin, la ligature des vaisseaux ouverts; le tamponage, ou l'application des stiptiques astringents: la plaie de l'os peut être aussi accompagnée

accompagnée d'esquilles qu'il faut extraire avant de procéder à la réunion des chairs.

Les coups tranchants qui portent en dédolant sur la superficie du corps, peuvent séparer des lambeaux de peau, de chair & des os, en totalité ou en partie.

Les lambeaux de peau & de chair, qui ne sont séparés qu'en partie, ne demandent que la réunion : ceux où il y a des portions d'os attachées au lambeau, ont besoin d'un examen particulier, pour reconnoître si ces portions d'os ne sont point divisées ; parceque dans ce cas il faut extraire sagement les esquilles, & appliquer ensuite le lambeau sur la surface de la plaie. Si la portion d'os au contraire est bien entiere, qu'elle tienne dans tous les points de sa circonférence au lambeau, on peut la remettre en place pour tenter sa réunion.

Les portions des téguments, &c. séparés en entier ne demanderoient aucun détail, puisque l'expérience m'a souvent convaincu de l'impossibilité de leur réunion. Mais comme il y a des Chirurgiens qui ont assuré de nos jours les avoir réunis, je crois qu'il est important de faire observer que s'ils avoient jetté les yeux d'une part sur l'hémorrhagie qui accompagne ces sortes de plaies sur les caillots de sang qui s'aglutinent sur leur surface, & qui bouchent l'orifice des vaisseaux ouverts ; le tems que ces caillots de sang employent à se dissoudre, le réfroidissement parfait des liquides contenus dans le lambeau, leur coagulation, l'affaissement & la rétraction de ses fibres ; l'impossibilité physique d'aboucher exactement l'orifice des vaisseaux du lambeau à ceux desquels ils ont été séparés (car

ſans cette heureuſe rencontre, les difficultés accroiſſent & augmentent). L'obſtacle invincible que le ſang coagulé & refroidi dans le lambeau doit oppoſer à celui qui doit s'y inſinuer, l'interruption du cours des eſprits, &c. ſi ces MM. dis-je, avoient voulu jetter les yeux ſur tous ces obſtacles inſurmontables, ils ſe ſeroient bien gardés d'avancer de pareilles puérilités.

Ce qui prouve le mieux la juſteſſe de toutes ces réflexions, c'eſt qu'il m'eſt arrivé bien des fois de tenter la réunion de doigts coupés en partie, des lambeaux de peau & des chairs qui conſervoient leurs adhérences, qui ſont néanmoins tombés en gangrene quelques jours après, malgré les panſements les plus ſages & les mieux concertés : il eſt vrai qu'une infinité d'autres dans ce même cas m'ont réuſſi. D'où peut donc provenir cette différence ? je penſe que dans le premier cas la ſection des vaiſſeaux artériels & des nerfs qui portoient la nourriture à la partie, étoit entiere ; & que dans le dernier ces vaiſſeaux avoient conſervé des connections avec le lambeau, d'où je conclus, que lorſque le lambeau eſt entierement ſéparé, la réunion eſt impoſſible.

J'ai vu maintes fois des coups de ſabre qui avoient ouvert le crâne & emporté des grandes portions d'os, coupé la face en différents ſens, y compris les muſcles du col, mis la poitrine & le bas-ventre à découvert : ces ſortes de plaies ſont d'autant plus conſidérables qu'elles ſont ordinairement fort étendues, & que les viſceres peuvent être plus ou moins intéreſſés.

ARTICLE II.

Des Plaies du crâne, de la poitrine & du bas-ventre en général, faites par des instruments tranchants.

Les plaies du crâne, qui intéressent les os, sont perpendiculaires, transversales ou obliques; le coup peut avoir séparé une ou plusieurs esquilles de sa superficie, pénetré jusqu'au diploé, intéressé la seconde table, ou s'être enfoncé dans la substance du cerveau.

Les coups tranchants qui frapent d'aplomb & avec violence le crâne sont très fâcheux, quoique la plaie des téguments soit légere. Ceux qui forment de grandes plaies, & qui portent sur le crâne en dédolant, le sont infiniment moins. Les raisons de cette différence, sont que dans le premier cas le crâne peut avoir été secoué, & qu'il peut s'être fait dans le cerveau un épanchement de sang, qui est souvent ignoré pendant bien du tems; au lieu que dans le dernier l'ébranlement du cerveau est moins à craindre, & qu'on voit d'abord ce qu'on a à faire : c'est pourquoi les plaies pénétrantes du crâne sont en général moins fâcheuses que celles qui intéressent profondément les os, &c. L'observation prouvera mieux ces remarques qu'un discours étendu, qui n'est propre qu'à grossir les volumes sans nécessité.

Les coups tranchants de la face sont en général moins fâcheux que ceux du crâne; ils peuvent se borner aux chairs, intéresser les os, & séparer entierement les uns & les autres.

Celles du col sont plus ou moins graves, à

proportion des parties qui ont été intéreſſées : la ſection des carotides eſt mortelle ; celle de la trachée artere, de l'œſophage & des muſcles fléciſſeurs de la tête ſont très fâcheuſes.

J'ai vu des plaies de poitrine faites par des coups de ſabre qui coupoient les clavicules, les omoplates ; d'autres une ou pluſieurs côtes, le ſternum, ſans léſion des parties contenues, ou qui intéreſſoient plus ou moins les poumons.

Les coups tranchans qui ouvrent la cavité du bas-ventre ſont en général très fâcheux, tant à raiſon de la ſortie des inteſtins & de l'épiploon qui les accompagne toujours, que de la léſion de ces viſceres. Les plaies qui ſont ſituées à la région hypogaſtrique ſont plus fâcheuſes que celles qui ſont au deſſus, par la ſection des aponévroſes des muſcles qui ne ſe réuniſſent jamais, & auxquelles il ſuccede toujours des hernies.

Ceux qui coupent les muſcles droits en travers ſont, pour ainſi dire, irrémédiables par la chute précipitée d'un gros paquet d'inteſtins, &c. par la difficulté de les contenir réduits, & par celle que le mouvement de cette cavité opoſe à la réunion de cette diviſion, &c.

Le danger de toutes ces bleſſures eſt augmenté par la léſion des parties contenues, & par les accidents plus ou moins violents qui les accompagnent.



CHAPITRE II.

De la Cure des coups tranchants.

LES coups tranchants demandent en général une réunion prompte & exacte des parties divisées: on procéde de bien des façons différentes à cette réunion, c'est le détail dans lequel je vais entrer.

ARTICLE PREMIER.

De la Réunion des plaies faites par les coups de sabre.

Les plaies récentes de la peau se réunissent en rapprochant leurs bords par le secours des emplâtres chargés de gommes emplastiques, étendus sur de la toile, & figurés convenablement. On attache des fils cirés sur leurs bords: on applique ces emplâtres à un demi-pouce des lévres de la plaie: on noue fortement les fils en commençant par celui du milieu, ou des angles s'il y en a, non-seulement pour rapprocher exactement la plaie, mais même pour faire chevaucher ses lévres d'environ demi-ligne: on met deux compresses sur les emplâtres, une de chaque côté: on fait couler du baume du Commandeur tiéde sur les lévres de la plaie; on la couvre d'une longuette de linge fin, imbibée d'eau vulnéraire exprimée, & trempée ensuite dans le baume du Commandeur: une grande compresse de linge fin sur le tout, & un bandage propre à contenir l'appareil sans pression.

Si la plaie eſt aux extrémités ſupérieures ou inférieures, & qu'elle ſoit perpendiculaire, le bandage uniſſant ſuffira pour la rapprocher. Dans ce cas il faut placer à un pouce des lévres de la plaie deux compreſſes fort épaiſſes, étroites, trempées d'eau-de-vie ou autre liqueur ſpiritueuſe, pour que le bandage uniſſant ait de la priſe & puiſſe entraîner la peau avec lui ſans effort. Je préfére dans la même intention les emplâtres faits avec les gommes que je plie en forme de compreſſes épaiſſes. Le côté de l'emplâtre appliqué ſur la peau, les compreſſes ont plus de ſolidité par les adhérences qu'elles contractent à la peau, & la ſoutiennent plus ſolidement rapprochée. La plaie doit être toujours couverte d'une longuette de linge fin, trempée de baume du Commandeur, &c.

On peut réunir par la même méthode les plaies qui intéreſſent les graiſſes & les chairs, ſi ces mêmes plaies ſuivent la direction des fibres des muſcles, & qu'elles ſoient ſituées de façon à pouvoir faire uſage du bandage uniſſant.

J'ai réuni une infinité de plaies en travers ſur le coude & au genouil, en employant dans la partie interne du bras, & ſous le jaret une attelée matelaſſée ſuffiſamment large ſous le bandage, pour s'oppoſer à la flexion de ces parties. Toutes ces réunions ſont regardées comme ſutures ſeches, parcequ'elles s'exécutent ſans diviſion.

Les autres plaies de la peau, des graiſſes, des chairs & des os qui ſont en travers ou à lambeau, auxquelles la ſuture ſéche n'eſt point applicable, n'ont de reſſource pour leur réunion que les points de ſuture.

Comme les points de ſuture qu'on a employés

jusqu'ici sont sujets à couper les lévres de la plaie & à se relâcher, j'ai essaié de les perfectionner, pour éviter, autant qu'il est possible, cet accident. Je vais rapporter les deux procédés, pour qu'on puisse appercevoir les avantages de ma nouvelle méthode.

Les sutures se font toujours faites à point séparé & à point continu. Celles à point séparé portent le nom de sutures simples, d'emplumée & d'enchevillée; celles à point continu, celui de suture du pelletier, qui est proprement le surjet des Couturieres.

Les sutures simples se font avec une aiguille droite, ou courbe, plus ou moins plate, ou triangulaire, enfilée de plusieurs brins de fil plat ciré, qu'on passe au travers de la plaie. Pour que ce point soit bien fait, il faut que l'aiguille entre & sorte à une ligne des lévres de la plaie, & qu'elle embrasse toute sa cavité, afin que son fond soit aussi bien réuni que ses bords. On place une petite compresse de linge fin le long des progrès de la plaie, & on noue ensuite les deux bouts du fil fortement par-dessus pour ramener & rapprocher intimement les parties divisées; & on fait autant de points qu'il est nécessaire, pour que la plaie soit bien réunie : d'autres font leurs nœuds sans mettre de compresses dessous.

La suture emplumée & enchevillée est réservée pour les plaies profondes, où les muscles sont coupés en travers; aux plaies du bas-ventre elle prend le nom de gastroraphie.

Les points sont les mêmes que ceux de la suture simple : toute la différence qu'il y a, c'est que les brins de fil sont plus forts ou plus nombreux, qu'ils portent deux aiguilles qu'on passe

du dedans de la plaie au-dehors ; & qu'au lieu de les nouer ſur la ſurface de la plaie ou de la coupure, on les noue de l'un & l'autre côté ſur la plume ou la cheville.

Il eſt démontré d'après ce détail, que dans la ſuture ſimple les brins de fil préſentant leurs tranchants aux lévres de la plaie, doivent les couper lors du gonflement qui ſuccede à la diviſion, ou à celle que les fils occaſionnent comme corps étranger.

Les ſutures emplumées & enchevillées ſont ſujettes au même accident ; les brins de fil qui font le tour de la cheville ou de la plume, & qui ſe réduiſent dans un ſeul point au moment de la ſuture, s'écartent l'inſtant d'après, & commencent à couper les lévres de la plaie. Si les muſcles qui ont été diviſés tendent à s'éloigner ; & qu'il ſurvienne inflammation, comme je viens de le dire, la ſection ne tardera pas d'être entiere, pour lors la plaie ſe r'ouvre, & on eſt forcé, ou de renouveller les points de ſuture, ou d'en venir à des panſements ordinaires, & d'exciter des ſuppurations pour incarner & cicatriſer la plaie.

Pour empêcher que les fils de la ſuture ſimple ne coupent ſi vîte les lévres de la plaie, je fais étendre de l'emplâtre diachillum ſur des morceaux de taffetas, je les fais rouler eu forme de petites bougies ou tubes, l'emplâtre endedans ; je les coupe enſuite de la longueur de trois lignes, je fais un trou au milieu propre à paſſer une aiguille à ſuture, enfilée d'un double fil ciré : l'anſe du fil arrêtée derriere la bougie par un morceau de ficelle auſſi cirée, fait l'effet du nœud ordinaire ; je forme enſuite le point

de future au travers des chairs ; je paffe l'aiguille dans une feconde bougie, je noue les deux fils fur la ficelle, & je ferre pour faire chevaucher les lévres de la plaie.

Lorfque j'ai à réunir une plaie en travers fort étendue, que j'ai lieu de craindre des tiraillements de la part des mufcles, je prens deux chevilles de bois de faule, ou de bouleau, plus longues que la plaie, du volume d'une plume à écrire, je les couvre de bandes de taffetas ou de toile fine, fur lefquelles j'ai fait étendre de l'emplâtre : je pratique avec une alêne autant de trous à la cheville que la plaie exige de points de future, & je forme enfuite les points comme je viens de le dire, en nouant fortement les fils derriere la cheville fur la ficelle cirée.

On doit voir par la defcription de cette nouvelle façon de pratiquer les points de future, qu'au lieu du tranchant du fil qui fe trouve, felon l'ancienne méthode, en face des lévres de la plaie, il n'y a plus dans celle-ci qu'un corps liffe & poli.

Pour qu'une future foit bien faite, il faut que la peau & les chairs foient ramenées dans l'état où elles étoient avant leur divifion. Pour cet effet on commence par les angles, ou l'endroit le plus écarté & le plus profond de la plaie ; je recommande de faire chevaucher les lévres de la plaie, parcequ'il fe fait toujours des tiraillements, & il s'établit des fuppurations qui relâchent les points de future, & qui feroient bâiller la plaie fans cette fage précaution.

La fuppuration s'établit à tous les points de future, parceque le fil, comme corps étranger, doit néceffairement l'occafionner. Cette fuppu-

ration eſt prompte, lorſque le ſujet eſt roux, où que les points ſont mal faits : elle ne paroît que le 5, le 6 ou le 8, lorſqu'ils ſont faits ſelon ma méthode, & que le ſujet eſt brun, terme ſuffiſant pour rétablir la circulation du ſang d'un bord de la plaie à l'autre. Il arrive ſouvent un gonflement, que j'appelle heureux, parcequ'il rapproche les parties diviſées : ce gonflement eſt occaſionné par l'amas de quelque partie de matiere purulente, ou de ſanie dans le fond de la plaie, qui diſparoît lorſque les liquides s'évacuent par l'orifice de quelqu'un des points de ſuture.

Si les muſcles ou les tendons ont été coupés en travers, & qu'en faiſant fléchir ou étendre la partie, on puiſſe rapprocher les lévres de la plaie, il faut bien ſe garder d'employer les points de ſuture, il faut ſe tourner au contraire du côté des bandages & de tous les autres ſecours auxiliaires, comme attelles, compreſſes, emplâtres, &c. qui peuvent favoriſer ce rapprochement, & tenir la partie dans une flexion ou extenſion convenables.

Si les tendons coupés ſont découverts, que la flexion ou l'extenſion en queſtion, en rapprochant le bout de ces tendons, ne puiſſe en même tems ramener la peau, il faut employer les points de ſuture ſans délai, n'embraſſer avec l'aiguille que la peau & la membrane adipeuſe, reſpecter les tendons, leurs gaînes, les ligaments, &c. Pour éviter toute mépriſe, on prend deux brins de fil cirés ; on enfile deux aiguilles courbes, l'une par un bout, l'aute par l'autre bout, & on fait les points de ſuture de dedans en-dehors.

J'ai vu pluſieurs plaies avec perte d'un mor-

ceau de peau, qui mettoient plusieurs tendons à découvert ; je ne décrirai point les gonflements, les inflammations, les fusées, les dépôts, & tous les autres accidents qui ont précédé l'exfoliation de ces tendons, ou qui l'ont accompagnée ; je me contenterai de dire que je me servois alors, selon l'ancien usage, de l'huile de térébenthine & de l'eau-de vie pour panser les plaies ; j'ai reconnu que cette méthode étoit meurtriere & incendiaire : j'ai essaié de plusieurs autres ; celle qui m'a le mieux réussi, & que je ne saurois trop recommander, consiste à tremper dans le baume du Samaritain, décrit ci-après, un morceau de papier de Batteur d'or, & de l'appliquer sur la plaie ; le tout couvert de compresses de linge fin trempées de la même liqueur, & un bandage convenable qui tende à s'opposer au mouvement de la partie, &c.

J'humecte souvent cet appareil du même baume, & je ne touche au papier de Batteur d'or, que lorsqu'il est séparé par la matiere de la suppuration : je remplace celui-ci par un second, & je continue de même jusqu'à parfaite guérison.

On doit sentir que ce papier n'a d'autre vertu que celle de préserver la plaie de l'action de l'air : par ce moyen on évite l'exfoliation des tendons ; ou si elle se fait, elle est médiocre, & en tout les accidents sont infiniment moins fâcheux, que par toutes les autres méthodes que j'ai tentées.

Ce papier de Batteur d'or trempé dans le même baume, & appliqué sur toutes les écorchures de la peau, est le meilleur remede qu'on puisse employer pour leur guérison.

Quand la plaie eſt accompagnée d'hémorrhagie, & que cette hémorrhagie eſt violente, il faut abandonner tout projet de réunion, pour s'attacher à ſe rendre maître du ſang par tous les moyens connus; & ſi à la levée du premier appareil l'hémorrhagie eſt arrêtée, on peut tenter les points de ſuture pour rapprocher les lévres de la plaie.

Les Auteurs recommandent de laver & de nétoyer les plaies avant de les réunir; ceci s'entend des gros caillots de ſang qui peuvent s'y rencontrer, qu'on peut faire gliſſer aiſément avec les doigts, &c. Mais laver, frotter & nétoyer une plaie récente, pour emporter le ſang de ſes parois, c'eſt rappeller l'hémorrhagie; c'eſt irriter toute ſa ſurface; enfin c'eſt vouloir cauſer de nouveaux accidents ſans néceſſité. Les Chirurgiens praticiens ne ſe mettent jamais en peine du ſang qui ſe rencontre dans les plaies qu'ils réuniſſent; aſſurés qu'ils ſont que ce ſang ſe liquefiera dans peu, & s'évacuera par l'intervalle des points de ſuture, &c.

Article II.

Des Topique qu'on doit employer après qu'on a fait les points de ſuture, pour accélérer la réunion des Plaies.

Les points de ſuture étant faits, & les lévres de la plaies rapprochées, on doit la couvrir de médicaments vulnéraires, deſſicatifs, conſolipans, dans la vue d'empêcher, autant qu'il eſt oſſible, que la ſuppuration ne s'y établiſſe. Ceux qui ſont les plus d'uſage, ſont les baumes du Commandeur & du Pérou, l'eau-de-vie ſeule,

ou mêlée d'eau ; l'eau vulnéraire, la dissolution de boule d'acier dans l'eau, dans laquelle on mêle quelque partie d'eau-de-vie ; le baume du Samaritain, qui se fait avec le vin rouge, l'huile d'olive & le sucre candi bouillis ensemble ; le baume de Copahu blanc, &c.

Voici quelle est ma méthode pour employer ces différents médicaments, je prens une compresse de linge fin en quatre doubles, du diametre de la plaie, y compris les points de suture, & rien de plus ; je la trempe d'eau vulnéraire spiritueuse, & après l'avoir exprimée, je l'abreuve de baume du Commandeur, du Pérou, ou de baume de Copahu blanc, & je l'applique chaudement sur la plaie ; je couvre le tout de deux autres compresses suffisamment grandes, soutenues d'un bandage convenable, &c.

Je fais humecter l'appareil soir & matin avec l'eau vulnéraire spiritueuse, & je ne le releve que le troisieme jour : s'il paroît de la rougeur, de la tension ou de la suppuration aux lévres de la plaie, ou à l'endroit des points de suture, j'emploie sur ces endroits le baume d'Arcæus, étendu sur du linge fin ; je remets en place une nouvelle compresse imbibée du baume du Commandeur, & le reste de l'appareil à l'ordinaire : & si la suppuration s'établit contre mon attente, je cesse l'usage de ce remede, & je n'emploie plus que le baume d'Arcæus seul, étendu sur du linge fin, &c.

Lorsque les points de suture sa relâchent, que la suppuration paroît vouloir s'y établir, & que le fond de la plaie est réuni, j'emporte à chaque pansement quelqu'un de ces points, laissent toujours en place ceux qui sont nécessaires

pour contenir les lévres de la plaie, &c.

Les coups tranchants des ſujets maigres, qui n'intéreſſent que la peau, doivent être panſés avec le baume du Samaritain ſeul, parceque la partie d'huile qui y domine, tient les bords de la plaie relâchés, & les préſerve de l'inflammation qui les accompagne ſouvent.

Si à la ſuite des ſutures il arrive des dépôts de ſang ou de matiere purulente, on les ouvre, & on les panſe comme les autres plaies ſimples.

Si on a un grand lambeau de peau à réunir, que les adhérences de ce lambeau ſoient inférieures; qu'il n'y ait point de goutiere par où la ſanie puiſſe s'écouler; le plus ſage parti qu'on puiſſe prendre, avant de procéder à la réunion, c'eſt de faire une inciſion de deux pouces dans le centre de la partie la plus déclive du lambeau, remplir cette ouverture de charpie brute, pour qu'elle puiſſe ſervir de goutiere. Sans ce ſecours il arrivera du gonflement, des dépôts, & d'autres accidents qui détruiront toute eſpérance de réunion, &c.

Je ne ſuis point en uſage de réunir les téguments qui couvrent les os du crâne, pour peu que ces os aient été intéreſſés, je me ſers au contraire des pourriſſants pour exciter la ſuppuration.

Il y a d'autres cas où le crâne, quoique dépouillé dans une grande étendue, les os m'ayant paru en bon état, j'ai favoriſé la réunion du lambeau ſans qu'il ſoit arrivé aucun accident.

Les coups tranchants de la face, qui n'intéreſſent point les os, ainſi que ceux du col, ne demandent que la réunion : ceux de la poitrine

& du bas-ventre ſont dans le même cas, s'ils ne ſont point pénétrants.

Si les os de la face au contraire ſont intéreſſés, il faut examiner ſi la piece d'os ſéparée eſt entiere, auquel cas il faut tenter ſa réunion. Si cette piece d'os eſt éclatée, qu'elle ſoit accompagnée d'eſquilles, il faut en faire l'extraction en entier le plus ſagement qu'il eſt poſſible, & réunir enſuite les téguments, &c.

Les coups tranchants de la poitrine & du bas-ventre, qui ſont accompagnés de la léſion des os & des viſceres, demandent ſouvent d'être réunis en partie, c'eſt-à-dire, qu'il faut commencer par tirer les eſquilles, s'il y en a, & pour favoriſer la réunion des viſceres, ſe borner à mettre le bleſſé dans la meilleure ſituation.

Quand je dis qu'il ne faut réunir qu'en partie les plaies pénétrantes de la poitrine & du bas-ventre, c'eſt dans la vue de ménager une ſortie au ſang & à la matiere purulente, qui peuvent s'y épancher : au reſte, ce n'eſt que la partie la plus déclive de la ſuture qui doit être relâchée.

La crainte que j'ai eue que le détail que j'ai donné de ma nouvelle façon de faire les points de ſuture, ne fût pas aſſez intelligible, qu'il laiſſât des doutes pour ſon exécution, m'a fait prendre le parti de faire graver la planche ci-aprés, pour la repréſenter au naturel.



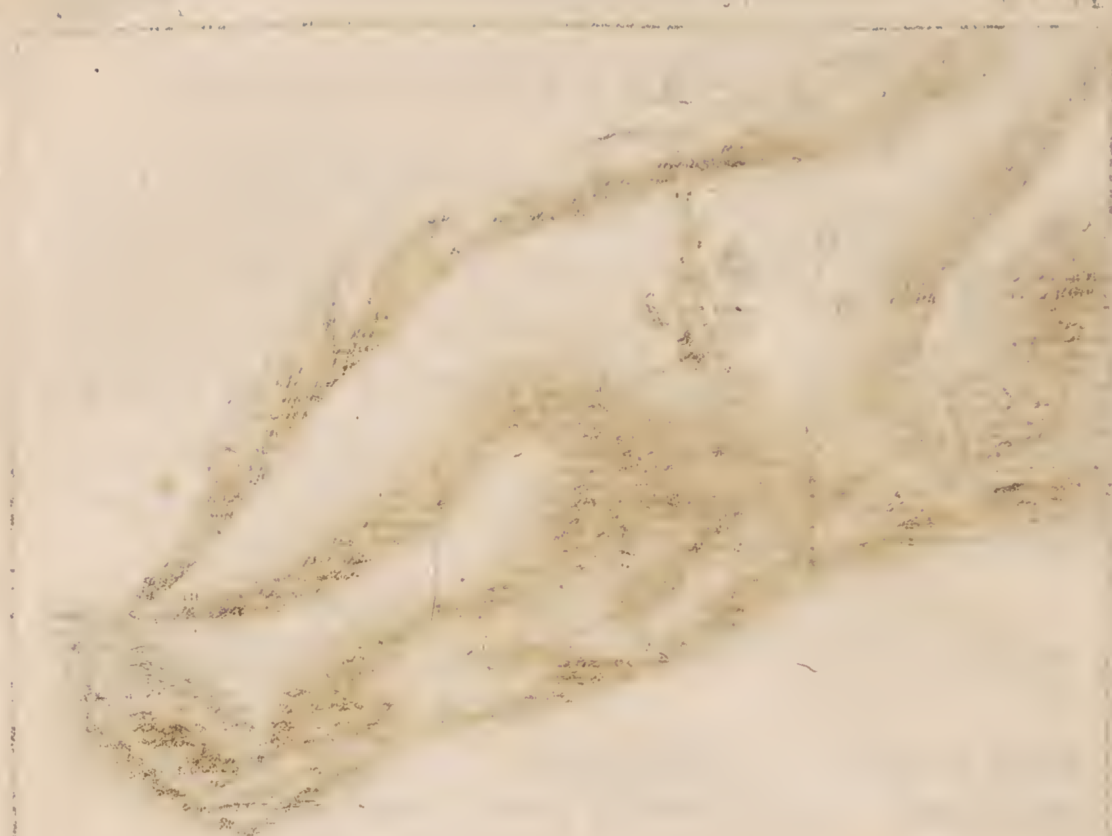
Explication de la Planche VII.

A.... Le Sujet.
B.... La Plaie en travers de la cuisse.
C.... Le point de suture serré selon ma méthode.
D. D. Deux points de suture formés, les fils n'étant point serrés.
E. E.. La Ligature montée de deux aiguilles courbes, passées au travers de la plaie & des deux bougies.
F.... La Pelote où doivent être posées les aiguilles.
G... La Cheville couverte d'emplâtre, avec ses trous pour réunir les grandes plaies en travers.
H.... La Ficelle cirée sur laquelle on doit nouer les fils pour resserrer les lévres de la plaie.



CHAPITRE


A
B
D
D
C
E
E
F
G
H







CHAPITRE III.

Des Coups tranchants des os du crâne.

LA théorie la plus lumineuſe, qui ſemble dévoiler les ſecrets les plus cachés de la Nature, ne peut prendre faveur, ni ſe ſoutenir ſans le ſecours de l'obſervation, parceque c'eſt par elle qu'on apperçoit les variations qui arrivent dans les maladies; & c'eſt elle ſeule qui doit conduire nos manœuvres, en nous faiſant éviter les fauſſes routes. Enfin, c'eſt d'après l'obſervation réfléchie & raiſonnée qu'on mene à une heureuſe fin les maladies les plus graves: auſſi toute la théorie répandue dans cet Ouvrage (ſi tant eſt qu'on puiſſe donner ce nom à des préceptes fondés ſur l'expérience la plus conſtante) n'eſt-elle appuyée que ſur les obſervations les plus nombreuſes & les plus exactes.

OBSERVATION PREMIERE.

D'un Coup de ſabre ſur le coronal, avec léſion de la ſubſtance du cerveau.

La Roſe, Soldat du Régiment de Bouzol, reçut, en 1743 à la retraite de Baviere par feu Mgr. le Maréchal de Broglie, un coup de ſabre, qui coupoit le coronal tranſverſalement à ſa partie ſupérieure, & s'enfonçoit juſques ſur les temporaux, avec écartement d'un bord à l'autre de près de dix lignes. Les meninges & la ſubſtance du cerveau étoient déchirées & com-

me mâchées; une échymose fort étendue couvroit toutes les parties de la face: les paupieres supérieures étoient si gorgées de sang, que le blessé ne pouvoit les mouvoir; il avoit perdu l'usage de l'ouie, étoit dans un assoupissement léthargique; le pouls foible, vuide & intermitent, parceque l'hémorrhagie avoit été considérable.

Je lui fis raser la tête, je remplis tout le vuide de cette grande plaie d'huile d'amandes douces; je la couvris d'un seul plumaceau chargé de digestif, fait de baume d'Arcæus, de jaunes d'œufs & d'une partie d'huile d'amandes douces : je mis par-dessus l'emplâtre diachillum gommé, & des linges trempés d'eau vulnéraire où j'avois fait dissoudre le camphre, le sel amoniac & celui de Saturne; le tout soutenu du bandage à six chefs : l'échimose étoit humectée trois fois par jour avec la même liqueur. Il prit deux lavements dans les premieres vingt-quatre heures, & tous les soirs deux scrupules de confection d'hiacinthe pour soutenir les forces épuisées; de bons consommés toutes les trois heures, & une infusion vulnéraire pour boisson ordinaire.

Le troisieme jour je levai le premier appareil; il s'écoula beaucoup de sanie & quelques portions de la substance du cerveau : l'échymose étoit diminuée, mais l'assoupissement, la fiévre & des sueurs qui s'étoient mises de la partie, se soutenoient toujours.

La plaie ne fournit les cinq premiers jours qu'une matiere sanieuse, quelques légers caillots de sang & de la substance du cerveau. Le 7 la matiere sanieuse écoulée fut suivie d'une partie de matiere purulente, blanchâtre & bien liée:

la ſurdité diminua, mais la fiévre, l'aſſoupiſſement ſe ſoutenoient toujours.

Un coup de balle que le bleſſé avoit reçu en même tems à la partie ſupérieure poſtérieure du bras droit, commença de même à fournir une matiere aſſez liée: le bon ou le mauvais état où je trouvois cette plaie, me ſervoit de bouſſole, & me faiſoit juger de celui de la tête.

Le 8 il s'établit un cours de ventre, je crus alors le bleſſé ſans reſſource, parceque la foibleſſe, la fiévre, l'aſſoupiſſement & les ſueurs abondantes ſe ſoutenoient en partie. Je lui ordonnai un bol fait de thériaque, de diaſcordium, de kinorodon & de conſerve de roſes rouges, de chacun vingt grains, à prendre ſoir & matin: & pour boiſſon ordinaire, une tiſanne compoſée de feuilles de plantain, de roſes de Provins, de biſtorte, de tormentille & de régliſſe, dans laquelle on mêloit un filet de vin rouge de tems à autre.

Le 12 le cours de ventre fut arrêté & l'échymoſe diſſipée. Le 15 l'eſcarre de la plaie d'arme à feu ſe ſépara, & les jours ſuivants la ſuppuration fut moins abondante; mais celle de la plaie de tête ſe ſoutenoit toujours. Je commençai alors à lui donner des potages & des œufs frais dans ſes bouillons.

Le 18 la fiévre diſparut ainſi que les ſueurs: l'ouie ſe rétablit, les plaies devinrent rouges, vermeilles; les chairs ſolides, la matiere de la ſuppuration plus liée; elle entraînoit de tems en tems des eſquilles, des portions des meninges & de la ſubſtance du cerveau.

La plaie du bras fut cicatriſée le 32; celle de la tête avançoit avec rapidité: l'exfoliation

du bord des os n'étoit point faite, les chairs la couvroient; j'en étois en peine, je fis des efforts inutiles pour les réprimer; l'exfoliation se fit néanmoins le cinquante-deuxieme jour par petites lames, qui sortoient au travers des chairs. Les forces se rétablirent ensuite très vîte, parceque j'avois eu soin d'augmenter en son tems & par dégré les aliments.

La cicatrice avança rapidement les jours suivants: la peau s'allongea, s'enfonça en se recourbant autour des os, & fut se réunir sur le cerveau, de maniere que la cicatrice formoit entre le jour des os une cavité à cacher un petit écu.

Reflexion.

Il est surprenant que le blessé ait survécu à l'hémorrhagie qui a paru à l'instant du coup reçu. Le sinus longitudinal, & plusieurs branches de la carotide coupées, la substance du cerveau profondément intéressée; les os fort écartés & divisés dans une grande étendue, sembloient devoir être suivis d'une mort prompte; cependant le contraire est arrivé.

J'ai donné à manger au blessé le plutôt qu'il m'a été possible, parceque je regardois son extrême foiblesse comme un mal aussi dangereux que la blessure même.

Ce blessé ramassé de l'autre côté du Rhin, & voituré par des paysans, qui n'avoient pu pourvoir à sa subsistance, n'avoit reçu pendant trois ou quatre jours que de l'eau pour toute nourriture.



OBSERVATION II.

D'un Coup de ſabre qui emportoit partie de l'occipital, avec léſion du cerveau.

Sans quartier, Soldat du Régiment d'Agenois, reçut en 1743 un coup de ſabre ſur l'occipital, qui emportoit une très grande portion de cet os, & formoit une plaie de près de ſix pouces de diametre : comme le ſabre avoit porté en dédolant, le cerveau n'étoit à découvert que de l'étendue d'environ un petit écu.

Ce bleſſé avoit perdu beaucoup de ſang, étoit fort foible, avoit de la fiévre ; le viſage pâle, un grand aſſoupiſſement. Je lui fis raſer la tête, & je trouvai la dure-mere & la ſubſtance du cerveau emportées de chaque côté de la crête de l'occipital ; le ſinus longitudinal ſupérieur avoit été reſpecté.

Je panſai cette plaie à mon ordinaire, j'employai l'huile d'amandes douces ſur le cerveau, un linge fin trempé de la même huile par-deſſus ; un plumaceau chargé de digeſtifs, beaucoup de pelotes de charpie brute à la circonférence pour ſoutenir l'appareil, & empêcher ſa preſſion ſur le cerveau, l'emplâtre diachillum gommé, compreſſe & bandage. Je lui fis donner deux lavements ; je fis mettre des jaunes d'œufs dans ſes bouillons, & je lui donnai pour boiſſon ordinaire une ptiſanne vulnéraire ; il ne fut pas queſtion de ſaignées.

Le bleſſé paſſa la nuit dans des inquiétudes continuelles ; & comme il étoit Apoticaire, il me demandoit avec inſtance du ſirop de pavot blanc, pous lui procurer quelque repos, ce que je

lui refusai obstinément, étant convaincu par des expériences répétées, que l'usage des somniferes est meurtrier aux plaies du cerveau. La nuit suivante fut moins fatigante, parcequ'il parut de la sueur.

Le 3, qui étoit le 6 de la blessure, je levai le premier appareil, je le trouvai humecté de matiere séreuse, & les vaisseaux de la pie-mere fort gonflés : je les ouvris, il s'évacua environ deux onces de sang noirâtre, que j'eus soin de faire couler au dehors en faisant pencher la tête du blessé, & je renouvellai ensuite le pansement à l'ordinaire.

La fiévre, l'abattement & l'insomnie continuoient toujours, ainsi qu'une pâleur universelle qui couvroit toute la surface du corps. Il fut dans ce danger pressant jusqu'au 9, que je crus appercevoir une suppuration plus liée & plus abondante.

Le 10 il passa la nuit dans le délire, & arracha son appareil ; à l'heure du pansement, il étoit moins agité, le pouls étoit élevé, mais plus mollet : l'appareil qu'il avoit jetté étoit trempé de sérosité, je le fis saigner du bras dans l'instant, je le réduisis à une diete sévere, & je le mis à l'usage des absorbants simples. Le 12 la suppuration fut abondante & bien liée : du 13 au 17 la fiévre disparut, la tête se débaarassa, mais il restoit de la foiblesse, & cette pâleur universelle qui m'inquiétoit toujours.

Les suppurations se soutinrent jusqu'au 30 dans le même état, entraînant de tems en tems des esquilles, des portions de membrane & de la substance du cerveau. Les pansements se renouvelloient deux fois par jour avec exactitude, j'a-

vois augmenté ses aliments ; il s'en procuroit cependant à mon insu ; il lui étoit survenu un cours de ventre qu'il avoit eu soin de me cacher : la matiere de la suppuration changea, devint séreuse. Il m'avoua enfin sa mauvaise conduite, je le purgeai avec la manne & la rhubarbe ; & par le secours d'un bon régime, & de quelques bols faits de parties égales de diascordium & de thériaque je terminai cet accident.

Les suppurations se rétablirent ; j'augmentai ses aliments, & il commença à se lever le quarantieme jour. La plaie du cerveau fournissoit une suppuration blanche & bien liée : ses membranes s'étoient si bien réunies, qu'on ne distinguoit point de cicatrice : les téguments avançoient avec rapidité. Enfin, le soixante-quatrieme jour la grande lame, qui formoit le cercle de la plaie de l'os que j'ébranlois depuis du tems, s'exfolia tout d'une piece, poussée par les chairs qui croissoient par-dessous. Elle avoit la figure d'un de ces couteaux ronds dont se servent les Taneurs pour dégraisser les peaux des animaux.

Dès ce moment j'employai le baume d'Arcæus, la pierre infernale, le baume verd, l'eau vulnéraire ; la charpie séche pour cicatriser la plaie, ses bords toujours couverts de bandes de diachillum gommé, pour rendre les fibres plus flexibles, & les disposer à s'allonger, & des purgatifs fondants de loin en loin pour tarir les suppurations. Cette plaie fut entierement cicatrisée le cinquieme mois ; & ce Soldat sortit de l'Hôpital bien rétabli.



REFLEXION.

On a toujours craint les plaies pénétrantes de la partie postérieure des os du crâne, à raison de leur épaisseur & de la proximité du cervellet. Celle-ci étoit de ce nombre; cependant elle a été bien guérie.

Le grand objet pour éviter les accidents de toutes les plaies pénétrantes du crâne consiste à exciter de grandes suppurations au commencement, à situer la tête du blessé de façon que la matiere de la suppuration puisse s'écouler aisément au-dehors.

OBSERVATION III.

D'un Coup de sabre sur l'occipital, qui enleva une portion d'os de quatre pouces de diametre.

Un Grenadier du Régiment de Nassau reçut, à l'affaire d'arriere-garde de feu Mgr. le Machal de Broglie, un coup de sabre sur l'occipital, qui enlevoit la premiere table des os: la plaie avoit quatre pouces de diametre, il avoit reçu en outre trois autres coups de sabre assez considérables sur les épaules, mais qui ne faisoient courir aucun danger pour la vie. C'étoit un homme fort vigoureux, à la fleur de son âge, plein de valeur & de résolution, qui étoit venu à pied, avoit bu & mangé à son ordinaire, enfin qui n'avoit aucun accident.

Il étoit question de décider s'il étoit plus avantageux de mettre le cerveau à découvert dans l'instant même, ou de panser cette plaie jusqu'à l'apparition des accidents. Les sentiments étoient partagés, & on alléguoit d'assez bonnes raisons

pour & contre ; j'étois du nombre de ceux qui proposoient d'appliquer le trépan ; il y avoit tout à craindre en faisant cette opération d'enfoncer la couronne dans le cerveau, par raison du peu de solidité de la portion d'os restante. Je sciai néanmoins cette lame d'os avec une très grande couronne, & après bien des ménagements je mis le cerveau à découvert, je trouvai un grand caillot de sang qui s'étendoit bien au-delà de l'ouverture que je venois de faire : on crut que pour le découvrir il falloit enlever avec l'élévatoire les portions d'os émincés de la circonférence du trépan ; je le tentai sans succès ; je me tournai alors du côté du perforatif, je fis des trous à toute la circonférence de la portion émincée de l'os, à une ligne de distance les uns des autres ; j'introduisis ensuite l'élévatoire par l'ouverture du trépan, & par des efforts réitérés en tous sens je séparai une très grande portion d'os qui mit l'épanchement à découvert : je fis glisser par le secours d'une spatule d'ivoire tout le sang cailloté qui étoit sur le cerveau, & je pansai le blessé selon ma méthode ordinaire.

Je le fis saigner copieusement deux fois du bras dans la journée, vuider le ventre, & je le mis à une diete févere ; la suppuration qui s'établit le 5, fut précédée de quelques mouvements de fiévre, qui n'eurent point de suite : ces suppurations devinrent si abondantes, que je fus forcé de panser ce blessé trois fois par jour les jours suivants ; la plaie des téguments avança successivement, les suppurations diminuerent, j'augmentai par dégrés les aliments. L'exfoliation des os se fit le quarante-huitieme jour ; j'employai ensuite les dessicatifs cicatrisans &

les purgatifs fondants ; & le bleſſé ſortit de l'Hôpital bien guéri & bien rétabli trois mois après ſon entrée, ſans qu'il fût arrivé aucun accident digne d'être rapporté.

Reflexion.

Cette obſervation prouve invinciblement que l'épanchement du ſang ſe fait à l'inſtant du coup reçu, & qu'il peut ſéjourner bien du tems ſur la dure mere & ailleurs ſans cauſer d'accidents. Elle prouve encore que le Chirurgien doit ſavoir employer à propos les moyens de parvenir à ſes fins : c'eſt l'uſage que j'ai fait du perforatif inuſité dans ces ſortes de cas, qui m'a facilité le moyen d'emporter la piece d'os & de mettre tout l'épanchement à découvert, que je crois devoir attribuer l'heureux ſuccès de cette cure.

Observation IV.

D'un Coup de ſabre ſur le pariétal gauche.

M. de Champredon, Capitaine du Régiment d'Eudicour, Cavalerie, reçut, au paſſage du Rhin par Mgr. le Prince de Conti, un coup de ſabre ſur le pariétal gauche, qui s'étendoit depuis la partie moyenne antérieure du coronal juſques prés de l'occipital, & s'enfonçoit environ une demi-ligne dans l'épaiſſeur des os : il perdit connoiſſance pendant quelque tems, & il y eut une grande hémorrhagie. Il fut ramené & panſé méthodiquement, ſaigné cinq fois du bras dans les premieres vingt-quatre heures. On lui donna des lavements, & on le mit à une diete

ſévere ; il paſſa entre mes mains le cinquieme jour de ſa bleſſure, la plaie étant en grande ſuppuration, il n'y avoit ni peſanteur de tête, ni aſſoupiſſement, ni fiévre, le ſommeil étoit paiſible ; l'appetit preſſant, mais il ne le ſatisfaiſoit point ; un air de ſanté & de gaieté étoient répandus ſur ſon viſage : enfin tout annonçoit une heureuſe iſſue.

Je le panſai ſept jours dans les meilleures eſpérances, lui ayant fait donner pluſieurs lavemements dans cet intervalle.. Le 8 au ſoir la langue s'engourdit tout-à-coup, la fiévre s'alluma, je fus mandé, je lui fis en trois heures de tems une copieuſe ſaignée du bras & une du pied ; l'aſſoupiſſement ſuccéda peu de tems après, & il paſſa la nuit dans des convulſions violentes & ſans connoiſſance : j'appellai du conſeil, & l'opération du trépan fut pratiquée le 9 au matin ; j'appliquai la couronne ſur la ſuture temporale qui ſe rencontroit au milieu de la plaie ; la piece d'os emportée, je découvris un grand caillot de ſang qui s'étendoit ſur la dure-mere bien au delà de l'ouverture de l'os, j'en tirai le plus qu'il me fut poſſible, & je fis le panſement ainſi qu'il m'eſt d'uſage : malgré ce ſecours les accidents continuerent avec une violence extrême juſqu'à la mort, qui arriva le troiſieme jour après l'opération.

J'avois propoſé d'appliquer trois couronnes pour mettre tout l'épanchement à découvert ; on ne fut point de mon avis, & je n'inſiſtai point, parceque les accidents étoient toujours les mêmes.



REFLEXION.

Nouveau fait qui confirme que l'épanchement de sang se fait à l'instant du coup reçu, & qu'il peut exister pendant long tems sans causer d'accidents ; nouvelle preuve en même tems de la difficulté qu'il y a de reconnoître cet épanchement, puisque quand les signes qui l'annoncent arrivent, nos secours sont tardifs, cruels & infructueux.

Pour prévenir ces fâcheux accidents, je serois d'avis qu'on pratiquât le trépan dans tous les cas où la plaie de l'os est étendue, profonde, qu'on est convaincu que le coup a porté d'à plomb, & qu'il a été violent, quoique l'état du pouls & celui du cerveau ne manifestassent rien de fâcheux, parcequ'à tout évenement le blessé seroit moins en danger après l'opération, quand bien même on ne rencontreroit point d'épanchement, que si cet épanchement étoit ignoré jusqu'au tems des accidents qui le décélent & qui l'annoncent.

Il est certain que si l'on avoit appliqué une couronne de trépan à cet Officier les premiers jours de la blessure, il y a lieu de croire qu'il se seroit tiré d'affaire ; mais on me répondra, pourquoi ne l'appliquiez-vous pas vous-même, il étoit encore tems lorsqu'il passa entre vos mains? Je répondrai pour ma justification, que pour l'avoir proposé à un de ses camarades qui l'en informa, il vouloit partir pour Paris d'où il étoit, on ne put même le retenir qu'en l'assurant que ce discours ne partoit point de moi, & qu'il périroit s'il se mettoit en chemin.

OBSERVATION V.

De plusieurs Coups de sabre, avec lésion des os du crâne.

Deux Grenadiers du Régiment de Saint-Germain, l'un prenant parti pour la Nation Françoise, l'autre pour les Ennemis de cette Couronne, furent se battre : & comme ni l'un ni l'autre ne vouloit reculer, ils se hacherent, tomberent ensemble par terre, & furent conduits à l'Hôpital.

J'examinai d'abord l'étranger, il avoit un coup de sabre fort étendu sur la suture sagitale, y compris la partie supérieure du coronal, qui s'enfonçoit jusqu'au diploé ; deux coups en travers sur la partie moyenne droite du coronal, avec esquilles, le cartilage de l'oreille droite emporté ; le nez à moitié coupé : deux coups sur la main droite avec lésion des tendons : trois coups sur le coude, & deux doigts de la main gauche coupés.

Je réunis par des points de suture toutes les plaies qui en étoient susceptibles, je pansai les autres à l'ordinaire, & j'apportai une attention particuliere à celles des os du crâne. La tête rasée, je les couvris d'un grand emplâtre diachillum gommé pour exciter les plus grandes suppurations, procurer la chute des esquilles & l'exfoliation des os en moins de tems : le reste de l'appareil à l'ordinaire, mais sans pression.

Il ne fut pas question de saignées, parceque le blessé avoit perdu beaucoup de sang ; je lui fis vuider le ventre, je le mis à une diete sévere,

& à l'uſage d'une infuſion vulnéraire pour boiſſon ordinaire.

Le 5 la fièvre s'alluma, la tête s'embarraſſa, le viſage ſe gonfla, & il parut des ſueurs fort abondantes. Du 8 au 12 la ſuppuration des plaies du crâne fut bien établie ; la fiévre & les ſueurs tomberent, la tête ſe dégagea. J'augmentai ſes aliments par dégrés ; la ſéparation des eſquilles & l'exfoliation des os ſe firent ſucceſſivement ; je plaçai en ſon tems quelques purgatifs : ce bleſſé fut guéri, & ſortit de l'Hôpital bien rétabli le ſoixante-cinquieme jour de ſon entrée.

Le Grenadier qui tenoit pour les François, avoit un coup de ſabre en travers ſur le parietal droit, aſſez étendu, qui avoit éclaté une portion d'os ; deux legers ſur le menton, un médiocre près l'articulation du poignet de la main gauche, & un dernier qui coupoit pluſieurs tendons ſur le dos de la main droite.

Je panſai ces plaies à l'ordinaire : celle du crâne fut couverte d'emplâtre diachillum gommé, ainſi qu'il m'eſt d'uſage, &c.

Comme ce bleſſé n'avoit pas perdu beaucoup de ſang, je lui fis faire cinq ſaignées du bras dans les trois premiers jours ; je le mis à une diete ſévere, &c.

Les plaies des mains ſe réunirent aſſez vîte : celle du crâne ſuppuroit abondamment. Le 13 ne voyant paroître aucun accident, je commençai à lui donner à manger, & je lui permis de ſe lever.

Le 17 au matin il ſe plaignit d'un engourdiſſement au bras gauche ; je le fis fomenter avec l'eau-de-vie ; l'après-midi la tête s'embarraſſa, il ſe coucha & ſua abondamment ; à neuf heures

du ſoir l'extrémité ſupérieure & l'inférieure du côté gauche furent paralyſées : la mâchoire inférieure & la langue s'engourdirent, il perdit connoiſſance ; je fus mandé, je le fis copieuſement ſaigner du col & du pied ; j'employai enſuite le trépan au centre de la bleſſure, je découvris un épanchement de ſang, j'en évacuai pluſieurs caillots : tous mes ſoins furent inutiles, le bleſſé mourut le 18 à ſept heures du ſoir dans des mouvements convulſifs univerſels.

R E F L E X I O N.

De ces deux bleſſés, le premier m'avoit paru le plus en danger, parceque le coup de ſabre qu'il avoit reçu ſur la ſuture ſagitale, étoit appliqué d'à plomb, & intéreſſoit profondément les os, cependant il guérit ſans accidents.

Le dernier, qui avoit reçu un coup de ſabre ſur le pariétal droit, ſembloit moins en danger, parceque le coup avoit porté en dédolant, qu'il n'avoit éclaté qu'une légere portion d'os, & qu'il n'avoit paru au commencement aucun ſigne qui pût faire craindre des ſuites fâcheuſes : cependant le contraire eſt arrivé ; d'où peut donc provenir cette différence ?

Voici quelles ſont mes conjectures à ce ſujet : le premier, qui s'eſt tiré d'affaire, devoit avoir le crâne fort épais, ou le ſabre qui avoit fait la plaie devoit avoir le fil, & s'être introduit profondément par un médiocre effort ſans ſecouer le cerveau. D'ailleurs l'hémorrhagie conſidérable, qui ſuivit, pouvoit avoir vuidé les vaiſſeaux & facilité la réſolution du ſang infiltré ou épanché.

Celui qui a péri devoit avoir, par le même principe, le crâne moins épais; le sabre qui l'avoit blessé, pouvoit être moins tranchant, & le coup avoir été porté avec violence, &c.

Du parallele de ces deux plaies, il résulte qu'on ne sauroit veiller trop attentivement aux suites des plaies des os du crâne : il est clair que si j'avois appliqué le trépan à ce dernier au moment de son arrivée, il eût pu se tirer d'affaire : ce qui doit faire déplorer les bornes étroites de l'art & celles de l'esprit humain.

OBSERVATION VI.

D'une Plaie très étendue des téguments des os du crâne.

La Fleur, Grenadier du Régiment de Piémont, étant pris de vin, sur la route de Landau à Neustat, fut mis sur un chariot, tomba la tête dans une orniere, la roue passa sur le coronal, le pariétal droit jusqu'à l'occipital, lui dépouilla ces os, & entraîna toute cette grande portion de téguments, y compris l'oreille externe du côté du col. La compression avoit été si violente, qu'elle avoit éclaté une portion d'os du petit cantus de l'œil du côté opposé : une pierre sur laquelle avoit sans doute porté la tête, avoit causé cette fracture.

Je réunis ce grand lambeau de peau par le secours de neuf points de suture, compresses & bandage, sans employer les baumes vulnéraires usités, dont l'usage me sembloit dangereux. Eu égard au déchirement & à la contusion de toutes ces partiss, je fis faire trois saignées du bras, vuider le ventre, & je mis le blessé à une diete

diete févere. A tout ceci fuccéda un gonflement & une échimofe fort confidérables fur toutes les parties de la face & du col : plufieurs points de future inférieure échapperent, il en découla les premieres trois femaines beaucoup de fanie, plufieurs caillots de fang, & quelques parties de matiere purulente.

Je faifois renouveller les panfements trois fois par jour, & je combattois l'échimofe avec l'eau-de-vie, où on avoit diffous le camphre, les fels amoniac & de Saturne; & je fubftituai au bandage à fix chefs, dont je m'étois d'abord fervi, des tours de bande & des compreffes expulfives, pour foutenir les téguments & remplacer les points de future qui avoient échappé.

Cette grande plaie fe trouva bien réunie par cette méthode le quarante-deuxieme jour, par des panfements fimples mais variés.

La fracture du petit cantus de l'œil gauche fut plus opiniâtre : la portion d'os éclatée ne fe fépara qu'un mois après par l'application continuée de l'emplâtre diachillum gommé.

Reflexion.

Cette plaie, qui étoit accompagnée d'un grand déchirement, faifoit craindre les accidents les plus funeftes : le contraire eft arrivé; l'oreille feule eft reftée flêtrie, & comme infenfible.



CHAPITRE IV.

Des Plaies de la face.

LES plaies de la face ſont infiniment moins fâcheuſes que celles du crâne, & ne demandent que la réunion. Cette réunion doit ſe faire, autant qu'il eſt poſſible, ſans diviſion, c'eſt-à-dire, ſans le ſecours des points de ſuture : pour cet effet on emploie les emplâtres aglutinatifs, les bandages uniſſants, les baumes vulnéraires cicatriſants, &c. pour éviter la difformité.

Les points de ſuture ſont inévitables aux plaies étendues de ces parties, qui ſont accompagnées de la ſection des muſcles en travers, &c.

Si les plaies ſont accompagnées d'eſquilles, il faut en faire l'extraction avant de réunir les chairs : ſans cette précaution, il arrivera des gonflements, des dépôts & des fuſées, qui ſuppureront juſqu'au tems de la ſortie des eſquilles, & laiſſeront des cicatrices difformes.

OBSERVATION VII.

D'un Coup de ſabre, avec léſion des os & des cartilages du nez.

Le Cuiſinier du Commandant de Landau, faiſant ſans doue l'inſolent à une fête de village, un Officier du Régiment de Beuzenvald, Suiſſe, lui donna un coup de ſabre qui lui coupa le nez; de façon qu'une partie des os quarrés & des cartilages étoient ſéparés : le nez n'étoit atta-

ché que par une portion des téguments de ſon aile droite. Ce nez étoit violet, gonflé & gorgé de ſang.

Je mis de niveau les portions des os quarrés qui étoient enfoncés, ainſi que le nez dans ſa ſituation naturelle; je l'aſſujettis par le ſecours de l'emplâtre d'André de la Croix, figuré de façon que les narrines étoient à découvert: j'employai le baume du Commandeur, une compreſſe & le bandage appellé l'épervier; j'introduiſis dans les narrines, pour les tenir écartées, deux tentes mollettes de volume convenable, au centre deſquelles j'avois placé le tuyau d'une plume à écrire, pour faciliter le paſſage de l'air, & donner iſſue au muqueux du nez.

Comme la gangrene étoit à craindre, je recommandai au bleſſé d'humecter ſouvent l'appareil avec l'eſprit-de-vin: je le viſitois ſouvent, & je faiſois toujours couler du baume du Commandeur ſous la compreſſe.

Le nez fut huit jours à ſe déſenfler & à changer de couleur: j'avois pratiqué deux ſaignées du bras au commencement, fait vuider le ventre, & réduit le bleſſé à un régime convenable.

Le 10 la couleur du bout du nez m'ayant paru aſſez naturelle, je levai le premier appareil; & m'étant apperçu d'un enfoncement du côté de la partie ſupérieure, parceque les os s'étoient dérangés, je les relevai avec le bout du petit doigt, & je les ſoutins en place par de nouvelles tentes à jour bien ſerrées. Il y eut très peu de ſuppuration, & la plaie fut bien réunie & bien cicatriſée le 30 ſans accident ni grande difformité.

J'ai réuni depuis par la même méthode des plaies à-peu-près ſemblables ſans le ſecours des

points de ſuture, qui m'avoient fort mal réuſſi dans des plaies moins conſidérables des mêmes parties.

OBSERVATION VIII.

D'une Plaie aux deux paupieres de l'œil gauche.

Le Régiment d'Andhelau ſortant de Landau pour ſe porter en Flandres, un Cavalier pris de vin ſe laiſſa tomber, ſon cheval lui donna un coup de pied ſur l'œil gauche, qui lui arracha les deux paupieres (ſans doute avec un des clous du fer), & les renverſa en entier du côté du petit cantus : le globe de l'œil étoit à nud ſans être endommagé ; je ramenai par le ſecours de dix points de ſuture les deux paupieres dans leur ſituation naturelle, je les couvris d'une compreſſe trempée du baume du Commandeur ; j'en plaçai ſur celle-ci deux autres imbibées d'eau vulnéraire, le tout ſoutenu d'un bandage convenable ſans preſſion ; & par le ſecours de deux ſaignées du bras, d'un régime convenable, & du même panſement continué pendant quinze jours, ce bleſſé fut parfaitement guéri ſans difformité.

OBSERVATION IX.

D'un Coup de ſabre qui coupoit en travers le muſcle maſſeter.

Un Soldat du Régiment de Bourbonnois, reçut un coup de ſabre qui s'étendoit depuis l'angle gauche de la mâchoire inférieure juſqu'auprès du nez, coupoit en travers une partie du muſcle maſſeter & le zigomatique ; le

lambeau laiſſoit à découvert une partie des glandes parotides.

Je réunis ce lambeau par le ſecours de cinq points de ſuture : je fis couler du baume du Commandeur dans toute l'étendue de la plaie, je poſai deſſus une compreſſe trempée du même baume, & ſur celle-ci une ſeconde; le tout étoit ſoutenu d'un bandange qui tendoit à rapprocher les parties diviſées. Je faiſois arroſer ſoir & matin l'appareil d'eau d'arquebuſade. Le 8 je fis un ſecond panſement, je trouvai la plaie réunie, mais il s'étoit formé un dépôt du côté de l'angle de la mâchoire, qui avoit fait échapper un point de ſuture, par l'intervalle duquel la matiere purulente couloit au-dehors. Je vuidai entierement ce dépôt en le comprimant avec les doigts : je fis des injections d'eau vulnéraire dans toute l'etendue du vuide pour la bien laver : j'appliquai enſuite deſſus pluſieurs pelotes de charpie brute trempées de la même liqueur, ſoutenues de compreſſes & d'un bandage médiocrement ſerré : je relevai cet appareil le quatrieme jour, & je trouvai la plaie entierement cicatriſée.

REFLEXION.

Je n'ai rapporté ce fait que par raiſon du ſuccès qu'eut l'injection, afin d'inviter les Chirurgiens à la tenter dans des cas ſemblables.

OBSERVATION X.

D'un Coup de ſabre avec fracture des os de la face.

En Février 1759, un Soldat de recrue du Régiment de Bergue reçut un coup de ſabre, qui

coupoit une partie du muſcle crotaphite, le petit cantus de l'œil, la paupiere ſupérieure, & une partie du nez du côté gauche ſans intéreſſer le globe de l'œil.

En examinant cette plaie avec attention, je découvris une portion d'os du côté du petit cantus, aſſez étendue, ſéparée de ſon tout. J'en fis l'extraction en coupant ſes adhérences avec la pointe du ciſeau; je réunis enſuite cette plaie par le ſecours de cinq points de ſuture, je fis couler du baume du Commandeur ſous ſa ſurface; j'employai pluſieurs compreſſes trempées d'eau vulnéraire, & le bandage ordinaire: pluſieurs points échapperent par le gonflement qui ſurvint, ce qui cauſa quelque ſuppuration; j'employai ſur ces endroits le baume d'Arcæus, étendu ſur du linge: la plaie fut néanmoins bien cicatriſée le 17.

Reflexion.

La réunion qui s'eſt faite aſſez vîte de la plaie de l'os avec les chairs, qui étoient plutôt déchirées que coupées, prouve les reſſources admirables de la ſage nature & la bonté des ſucs.

Entrer dans l'examen du rétabliſſement de la circulation entre les cellules des os & celles des fibres des chairs déchirées, vouloir pénétrer comment s'exécute leur reunion, pourroit donner matiere à une diſſertation auſſi curieuſe qu'intéreſſante.



OBSERVATION XI.

D'un Coup de ſabre avec fracture de l'apophyſe zigomatique de l'os de la pomette.

En Décembre 1758, un Grenadier Saxon reçut un coup de ſabre, qui coupoit partie de l'oreille, le muſcle crotaphite, l'apophyſe zigomatique, & l'os de la pomette du côté droit.

La plaie étoit fort étendue, le lambeau pendoit ſur la joue : cette ſection donnoit occaſion au relâchement du muſcle maſſeter, d'où devoit ſuivre celui de la mâchoire inférieure; le ſinus maxillaire étoit ouvert, j'héſitai ſi j'emporterois les portions d'os ſéparées, ou ſi je devois tenter leur réunion. En les emportant je craignois de rendre la maſtication difficile; en les laiſſant, donner occaſion à des ſuppurations longues & ennuyeuſes.

Je pris un juſte milieu, je fis l'extraction des plus petites eſquilles qui étoient ſéparées; je remis le reſte des os en place, ainſi que le lambeau des chairs; je les aſſujettis par ſept points de ſuture; je couvris la plaie d'un linge fin en quatre doubles, trempés de baume du Commandeur, deux grandes compreſſes imbibées d'eau vulnéraire par deſſus; le tout ſoutenu d'un bandage convenable.

Ce bleſſé avoit encore un coup de ſabre fort conſidérable ſur la main droite, qui s'étendoit depuis le doigt annullaire juſques par-deſſus l'articulation du poignet, avec léſion des tendons, & d'une portion de l'apophyſe externe du radius. J'emportai la portion d'os ſéparée du radius, & je rapprochai les lévres de la plaie par

cinq points de suture ; le baume du Commandeur, des compresses trempées d'eau vulnéraire, un bandage convenable, & une palete de bois pour supporter la main.

Il ne fut pas question de saignée, parceque le blessé avoit perdu beaucoup de sang : je fis vuider le ventre, & je le réduisis à un régime convenable.

Ses plaies étoient arrosées trois fois par jour d'eau vulnéraire. Le 5 je levai le premier appareil, tout se trouva en bon état. Comme il y avoit quelques points aux deux plaies qui commencerent à suppurer & à se relâcher, j'en tirai les fils, & par des pansements à-peu-près semblables, & variés suivant l'état où je trouvois ces plaies, elles guérirent. Celle de la face fut cicatrisée le trente-deuxieme jour, la mâchoire inférieure n'ayant rien perdu de sa force & de son mouvement ; & celle de la main le soixante-cinquieme : il lui resta de la difficulté à mouvoir l'articulation du poignet.

REFLEXION.

La réunion des os s'est toujours faite, & se fera toujours, lorsque les parties divisées seront remises en place, qu'elles seront bien soutenues, & que les sucs ne seront point viciés. Celles qui font l'objet de cette observation n'en sont pas moins singulieres, par le peu de volume de l'apophyse zigomatique & de l'os de la pomette, par la difficulté & l'incertitude où j'étois de pouvoir contenir les portions d'os en place, & que l'ouverture du sinus maxillaire fût exactement fermée, &c.

Observation XII.

D'un Coup de ſabre à l'oreille.

Le 4 Mars 1735, Antoine, Soldat du Régiment de la Marck, entra dans cet Hôpital ; il venoit de recevoir un coup de ſabre qui lui coupoit l'oreille droite, de maniere qu'elle tenoit très peu à l'endroit du prolobe.

Je n'employai point la ſuture pour réunir cette plaie, parceque j'avois ſouvent obſervé qu'elle cauſoit des accidents aux parties cartilagineuſes, je me ſervis de l'emplâtre d'André de la Croix, figuré convenablement avec des fils ſur ſes bords, que je nouai ſucceſſivement. Les lévres de la plaie bien rapprochées, je remplis toute la cavité de l'oreille de charpie brute, trempée d'eau vulnéraire ſpiritueuſe bien exprimée ; j'en plaçai de même deſſous & à côté ; de façon que la charpie moullée aux cavités du dedans & du dehors de l'oreille la tenoit dans la ſituation naturelle.

Je couvris le tout d'une compreſſe de linge fin, trempée de baume du Commandeur, une ſeconde ſur celle-ci, & quelques tours de bande pour ſoutenir le tout mollement. Je faiſois humecter l'appareil trois fois par jour avec l'eau vulnéraire ſpiritueuſe ; pour ranimer la circulation du ſang & la chaleur naturelle de la partie, je recommandai au bleſſé de ſe coucher ſur le côté oppoſé ; je lui fis faire deux ſaignées du bras, à diſtance convenable, vuider le ventre, & je le mis à un régime convenable.

Je fus dix-huit jours ſans toucher à ce premier appareil, me contentant d'examiner de tems

en tems les changements qui pourroient arriver à l'oreille. Elle fut d'abord gonflée, violette & comme farcie de sang; ensuite elle devint presque noire, il s'en sépara le 17 une pellicule, qui laissa voir au-dessous une couleur assez naturelle. Je levai le premier appareil le 18, & je trouvai l'oreille bien réunie; il ne restoit qu'une très petite plaie par-dessous, qui fut terminée peu de jours après, de façon que le blessé fut bien guéri un mois après son entrée à l'Hôpital.

Cette oreille se flétrit, n'avoit que peu ou point de sensibilité: ce Soldat la piquoit souvent avec une épingle sans ressentir de douleur.

Reflexion.

Ces sortes de réunions font beaucoup d'honneur à la Chirurgie. J'avois posé dessus & dessous l'oreille de la charpie brute, tant pour la tenir en place que pour servir d'éponge à l'eau vulnéraire spiritueuse dont je me servois pour l'arroser & ranimer le mouvement du sang, entretenir la chaleur naturelle, & m'opposer à la gangrene que je craignois.

Remarque.

J'ai eu une quantité prodigieuse d'autres occasions de réunir des coups de sabre à la face, qui ont eu en général un heureux succès.

J'ai réuni de même une mâchoire inférieure coupée, mettant les os en place, rapprochant les téguments par la suture; ayant mis en usage le baume du Commandeur, le tout couvert de compresses trempées d'eau vulnéraire, & soutenu dans une bonne situation.

Les lévres supérieures & inférieures coupées en différents sens, & à l'endroit de leurs commissures, ont été réunies par la même méthode.

Les dents ébranlées, renversées, ou sorties de leurs alvéoles accidentellement, remises aussitôt en place, se sont raffermies avec des ménagements.

Les glandes salivaires coupées ont exigé bien des attentions pour éviter l'écoulement de la salive sur la joue.

Les plaies avec lésion du canal salivaire, ont resté souvent fistuleuses, malgré les précautions les mieux concertées, la salive coule en abondance au-dehors, lorsque le blessé prend son repas, parceque la portion du canal qui porte la salive dans la bouche, devient en peu de jours ligamenteuse; & que l'autre bout, qui répond aux glandes salivaires, continue à faire sa fonction, & dégorge la salive par la plaie. La ponction proposée (par nos Peres) au travers du muscle buccinateur, pour porter cette salive dans la bouche, ne réussit point, tant, parcequ'on la fait toujours trop tard, & qu'elle se cicatrise très vîte, que parceque le bout coupé du canal salivaire étant plus près de la joue que du dedans de la bouche, la salive a plus de facilité & moins de chemin à faire pour se porter au-dehors.

Le seul moyen que j'ai pu trouver pour rémédier à cet inconvénient fâcheux, a été d'introduire un tuyau de plume de volume convenable, bien affilé & poli, trempé d'huile d'amandes douces, dans la portion du canal salivaire qui aboutit dans la bouche, en forçant l'obstacle que lui oppose le sphincter, de la faire saillir

d'environ une ligne dans la bouche; de paſſer enſuite adroitement l'autre extrémité dans la portion du canal qui répond aux glandes ſalivaires : par ce moyen la continuité du canal eſt rétablie, la ſalive coule dans la bouche, pendant qu'on ſe hâte de cicatriſer la plaie; enſuite on tire la plume par la bouche, &c.

Tout ceci s'exécute en dix ou douze jours, mais il faut être adroit & bien exercé pour réuſſir ; on ne peut employer cette méthode qu'au commencement, c'eſt-à-dire, au premier appareil.

Je ſens qu'il ſeroit plus avantageux que le tuyau que je propoſe pour introduire dans le canal ſalivaire, fût d'or pur que de plume : mais l'incertitude où on eſt du diametre & de l'étendue du canal, eu égard à l'endroit où il a été coupé, rend l'uſage du canal d'or, ſi non impoſſible, du moins fort difficile, au lieu que des plumes on en trouve toujours de longueur & de diametre convenables.

CHAPITRE V.

Plaies du Col.

LORSQU'ON connoît les parties du col, il eſt aiſé de ſentir combien les coups tranchants qui les intéreſſent profondéments ſont dangereux.

Les plaies du col ſont moins ordinaires que celles des autres parties, ſoit par rapport à ſon peu d'étendue, ou parceque le volume de la

tête & ſon mouvement continuel ſemblent l'en garantir.

Que les plaies ſoient profondes ou ſuperficielles, elles demandent également la réunion, & cette réunion s'exécute avec les mêmes agens qu'on emploie pour les autres parties. Il n'y a que celles qui ſont accompagnées d'hémorrhagie, où on eſt forcé de tamponer pour l'arrêter, dans leſquelles on eſt obligé de retarder cette réunion.

Observation XIII.

D'un Coup de ſabre qui intéreſſoit les téguments du crâne & les muſcles du col.

Un Dragon de la Compagnie-franche de Galhau, étant en détachement du côté de Spire en Juillet 1744, reçut un coup de ſabre, qui de la partie moyenne de l'occipital deſcendoit ſur le bord ſupérieur des omoplates de l'un & de l'autre côté; ſéparoit une partie des muſcles du col, & laiſſoit à nud les muſcles droits qui meuvent la tête, ſans que les vertebres euſſent été touchés.

Cette plaie étoit d'une grandeur effrayante. Comme ce bleſſé avoit perdu beaucoup de ſang, & qu'il ne pouvoit pas beaucoup parler, on voulut l'enterrer; il fut amené néanmoins dans cet Hôpital étant d'une foibleſſe extrême, & tenant ſa tête à deux mains.

Le ſeul parti que j'avois à prendre, étoit de rappliquer le lambeau; mais la crainte que j'avois qu'il ne ſe formât un vuide dans le centre, qui donnât retraite à la ſanie & à la matiere de la ſuppuration, me détermina à faire une inci-

ſion perpendiculaire de quatre pouces dans la partie la plus declive du lambeau : je la remplis de charpie brute, pour qu'elle pût ſervir de goutiere dans la ſuite des panſements ; j'appliquai enſuite le lambeau & je l'aſſujettis par le ſecours de dix-ſept points de ſuture, faits ſelon ma méthode ; je fis couler du baume du Commandeur dans toute l'étendue de la plaie. Je couvris le lambeau de compreſſes trempées d'eau vulnéraire ; le tout fut ſoutenu d'une bande de ſix aunes de longueur roulée à deux globes, dont le milieu poſé ſur le devant de la poitrine paſſoit de devant en arriere ſous les aiſſelles, ſe croiſoit ſur le milieu du lambeau, enſuite ſur le front, rétrogradoit ſur le lambeau, & deſcendoit de derriere en devant, pour ſe croiſer de nouveau ſur la poitrine. Ces tours pluſieurs fois répétés du haut en bas, & du bas en haut, couvroient exactement tout le lambeau. Un globe finiſſoit par des circulaires autour de la tête, l'autre autour de la poitrine.

Ce bandage fut d'un grand ſecours au bleſſé pour ſupporter ſa tête. Il guérit parfaitement en trois ſemaines ; & il arriva ſi peu d'accidents, que les ſoins que je me donnai pour lui ſeroient inutiles à détailler.

Reflexion.

La guériſon de cette grande plaie ne fut accompagnée d'aucun accident, à raiſon de la bonté des ſucs & du tempéramment : les mouvements de la tête & du col s'exécutoient à-peu de choſe près comme dans l'état naturel ; ce qui pouvoit provenir de la grande ſurface

des attaches des muſcles qui avoient été coupés, & de leur réunion principale ſur un point auſſi ſolide que les os du crâne.

Observation XIV.

D'un coup de ſabre ſur la partie gauche du col.

Un Sergent des Grenadiers du Régiment de Condé, Infanterie, reçut, en 1744 au paſſage du Rhin, un coup de ſabre ſur le col, qui coupoit le muſcle maſtoïdien, le releveur de l'omoplate, & une partie du trapeze du côté gauche: la jugulaire & bien des arteres muſculaires étoient compriſes dans cette ſection. Ce Sergent m'aſſura qu'il ſeroit mort d'hémorrhagie, s'il n'avoit été ſecouru promptement: le lambeau avoit près de cinq pouces de longueur; la tête étoit entraînée du côté de la plaie par la contraction des muſcles congeneres; & il étoit obligé de la porter à deux mains.

Ce bleſſé eut le bonheur de guérir en moins d'un mois de tems par la méthode déja indiquée: ſa tête ſe trouva panchée ſur l'épaule gauche par la précaution, peut-être imprudente, que j'avois eue pendant le cours des panſements de la tenir panchée de ce côté pour favoriſer la réunion,

Remarque.

La facilité qu'on a de réunir les plaies effrayantes par leur étendue, doivent nous faire admirer les reſſources de la nature: combien de vaiſſeaux diviſés & réunis: combien de métamorphoſes n'arrivent-elles point dans ces réu-

nions ! La veine devient artere, l'artere veine ; le capillaire sanguin, ligament, aponévrose, tendon : car il ne faut pas croire que quelque précaution qu'on prenne, on puisse aboucher exactement l'orifice des vaisseaux du lambeau à ceux dont ils ont été séparés ; d'où s'ensuit le changement d'usage des vaisseaux de tout genre compris dans la section.

Pour concevoir ce changement & ces métamorphoses, il faut supposer que la portion de l'artere capillaire, qui répond au tronc principal, force l'obstacle que lui oppose la fibre qu'elle rencontre en face ; quoique celle-ci soit destinée à tout autre usage, & l'oblige de se prêter au passage du liquide qu'elle contient. Ce mécanisme s'exécute de même aux vaisseaux de tout genre sanguins, lymphatiques, nerveux, &c.

Observation XV.

De plusieurs Coups de rasoirs, avec lésion de la trachée-artere & des vaisseaux sanguins.

En 1729, un Soldat du Régiment de la Reine, Infanterie, Perruquier de profession, détenu dans les prisons pour avoir tué un de ses camarades l'épée à la main, craignant la sévérité du Conseil de Guerre, se donna trois coups de rasoir à la gorge, & tomba baigné de sang ; on le porta mourant dans l'Hôpital, je l'examinai & je trouvai trois plaies assez étendues ; l'une sur les muscles milohioydiens ; l'autre sur l'os hioïde, qu'elle mettoit à nud ; & la troisieme coupoit la trachée-artere, près les clavicules, d'environ le tiers de son diametre, & l'un des muscles sternomastoïdiens.

nomaftoïdiens. L'hémorrhagie fut d'abord confidérable, mais elle étoit appaifée lorfque je l'examinai.

Je fis fept points de future pour réunir toutes ces plaies ; j'employai l'huile d'amandes douces à celle de la trachée - artere, & le baume du Commandeur aux deux autres ; le tout fut couvert de compreffes & de quelques circulaires autour du col.

Comme il étoit effentiel que la tête fût fléchie en devant pour rapprocher exactement les bords des plaies, je pris une bande de quatre pouces fur fix aunes de longueur roulée à deux globes ; je pofai fon milieu au-deffus des fourcils, je portai les deux globes de devant en derriere, je les fis croifer fur l'occipital, je conduifis enfuite à droite & à gauche, paffant fur le menton, fous les aiffelles, le dos ; de-là fur le front, l'occipital, &c. L'un des globes finit autour de la tête, & l'autre autour du corps, pour donner de la grace au bandange.

Ce bleffé fut tourmenté d'une toux fatigante tout le refte de la journée, ce qui rappella l'hémorrhagie ; le foir la fiévre s'alluma, & fut affez violente pendant la nuit, je lui fis vuider le ventre, & je le mis à l'ufage d'un looch, fait d'huile d'amandes douces, de mucilage de guimauve, d'abforbants fimples & de firop de pavot rouge.

La fievre difparut le 4 ; le 7 je levai le premier appareil, je trouvai les deux plaies fupérieures en bon état ; celle de la trachée-artere étoit abreuvée d'un fang écumeux mêlé de falive ; l'un des points de future étoit échappé, j'en tirai les fils, & je couvris cette plaie d'un

linge chargé de baume d'Arcæus où j'avois mêlé l'huile d'amandes douces, & ſur les deux autres de petites compreſſes trempées d'eau vulnéraire, exprimées & abreuvées du baume du Commandeur, & je continuai le même bandage pour remplir mes différentes vues.

Il ſe répandit un bruit que ce Soldat étoit mort : je me tus, le Conſeil de Guerre fut ſurſis, & ſes plaies furent bien cicatriſées le 23 : il partit quelques jours après pourvu d'un congé tacite pour aller chez lui aſſez bien rétabli.

Reflexion.

Les plaies de la trachée-artere guériſſent à peu de choſe près comme celles des autres parties, lorſqu'elles ſont bien conduites : la mort prompte qui leur ſuccéde quelquefois, vient moins de la léſion de ce canal cartilagineux, que de l'hémorrhagie qui l'accompagne toujours, eu égard aux vaiſſeaux ſanguins qui l'environnent.

CHAPITRE VI.

Plaies à la poitrine.

LES coups tranchants de la poitrine peuvent ſe borner aux chairs, intéreſſer les os & pénétrer dans la capacité.

Les plaies des chairs qui ſuivent la direction des fibres des muſcles, ſont moins fâcheuſes que celles qui les coupent en travers, la ſection des

os eſt très fâcheuſes : celles qui ouvrent la poitrine avec léſion du ſternum ou des cartilages des côtes, ſont plus fâcheuſes que celles qui intéreſſent les portions oſſifiées de ces mêmes côtes.

Toutes ces plaies font courir de grands dangers, ſur-tout ſi elles ſont accompagnées d'hémorrhagie, ou de la léſion des viſceres.

Les coups tranchants ne peuvent intéreſſer les os & ouvrir la cavité de la poitrine, ſans former des plaies fort étendues. Si ces plaies ſont accompagnées d'hémorrhagie, ou de la léſion des viſceres, on ne pourra riſquer de les réunir, crainte dans le premier cas qu'il ne ſe forme un épanchement de ſang ſur le diaphragme; & dans le dernier, que la matiere ne puiſſe ſe porter au-dehors, &c.

Dans ces occaſions épineuſes il faut réunir la plaie, comme il eſt d'uſage, mais avoir ſoin de ménager une ouverture à la partie la plus déclive propre à introduire un ſéton de linge, pour faciliter l'iſſue des liquides qui peuvent ſe préſenter dans la ſuite des panſements.

Les hémorrhagies qui accompagnent les coups pénétrants de la poitrine, quoique connues, n'ont pas été aſſez détaillées pour conduire dans la pratique. Je crois devoir indiquer ici le moyen de les diſtinguer, & la route qu'il convient de tenir pour tâcher de s'en rendre maître.

Pour mettre de l'ordre dans ce que j'ai à dire ſur cette partie de la Chirurgie, il convient de diviſer les hémorrhagies en primitives, continuelles, & en irrémédiables ou mortelles. Comme les dernieres viennent rarement à notre con-

noïssance, & qu'elles annoncent l'ouverture des gros vaisseaux, je n'en parlerai point.

Les hémorrhagies primitives accompagnent en général la lésion de toutes les parties; mais à la poitrine elles sont plus ou moins effrayantes, à proportion du volume du vaisseau ouvert, & se terminent dans les premieres vingt-quatre heures. Tout le monde croit que c'est par un caillot de sang qui bouche l'orifice du vaisseau ouvert; j'ajouterai celui qui est épanché à la circonférence qui presse & comprime le tuyau du vaisseau, & qui étançonne, pour ainsi dire, le premier caillot.

Les hémorrhagies que j'appelle continuelles, sont celles où le sang tenace & vermeil coule sous l'appareil pendant plusieurs jours plus ou moins abondamment, mais continuellement; elles font craindre pour la vie des blessés, lorsque les saignées & les autres secours ne peuvent point les calmer.

L'opiniâtreté de ces hémorrhagies a engagé en différents tems les plus grands Chirurgiens à chercher des moyens de se rendre maîtres du sang. Avant de trouver ces moyens, il a fallu déterminer le lieu d'où provenoit l'hémorrhagie, & comme il n'y a point de prise aux vaisseaux des poumons, ils ont supposé qu'elle venoit de l'ouverture de l'artere intercostale. Ce point convenu, on a bientôt imaginé différens moyens d'y rémédier: parmi les instruments, qui ont été proposés pour comprimer cette artere, on a fait mention entr'autres d'une aiguille bien figurée, armée d'une ligature pour embrasser la côte & la serrer, jusqu'à comprimer la prétendue artere intercostale ouverte.

J'ai vu une quantité prodigieuſe de coups dans la poitrine accompagnés d'hémorragie ; & j'ai ſenti l'impoſſibilité qu'il y avoit de diſtinguer le vaiſſeau d'où couloit le ſang : & ce ſeroit s'abuſer que d'inſiſter & d'eſſayer de le déterminer.

Dans cette incertitude peut-on dilater une plaie à la poitrine, paſſer une aiguille, ſerrer une côte, ſans craindre d'aggraver les accidents par la preſſion & l'irritation de la ligature.

Le meilleur & le plus ſage parti qu'on puiſſe prendre dans tous ces cas, c'eſt de couvrir la plaie de charpie ſéche, d'appliquer deſſus un grand emplâtre d'André de la Croix, des compreſſes, un bandage ; vuider le ventre, faire des ſaignées de deux, trois, quatre, juſqu'à ſix onces chacune par intervalle, c'eſt-à-dire dans les moments où la reſpiration ſe rend laborieuſe ; faire boire peu & ſouvent d'une infuſion vulnéraire, ſur un pot de laquelle on met deux gros d'alun en pierre ; nourrir le bleſſé de bouillons légers ou d'eau de poulet, & attendre dans cette poſition l'évenement.

Mais la poitrine ſe remplira de ſang ; ce ſang épanché comprimera les poumons & cauſera une difficulté de reſpirer qui étouffera le bleſſé. Cela peut arriver ſi les vaiſſeaux ouverts ſont d'un certain volume ; mais ſi l'artere intercoſtale, ſurtout à la partie antérieure, eſt ouverte, les caillots de ſang qui ſe formeront à la circonférence peuvent la comprimer & arrêter l'hémorrhagie, ou du moins en diminuer la vivacité.

Je ſais que les hémorrhagies ſont ſujetes à ſe renouveller, parceque les premiers caillots de ſang ſe diſſolvent, ſe liquéfient, & ſont forcés

de s'évacuer par la plaie, à raiſon de la preſſion continuelle des poumons, pour lors l'hémorragie peut recommencer. Mais le ſang qui s'épanchera de nouveau, produira le même effet : on gagne du tems, les vaiſſeaux vuides s'affaiſſent, & dans cet intervalle leur réunion ſe fait. J'ai vu une infinité de bleſſés qui ont guéri après des hémorrhagies fort conſidérables de ces parties, comme on le verra dans la ſuite.

Tous les autres coups tranchants de la poitrine demandent une réunion prompte & exacte. Ceux où les os ont été intéreſſés exigent une diete ſévere, pluſieurs ſaignées du bras, une infuſion pectorale vulnéraire pour boiſſon ordinaire, & des potions abſorbantes ſimples, pour exciter des moiteurs, &c.

Ces plaies ſe panſent rarement, ont beſoin d'un repos exact, & que le bleſſé reſte dans la ſituation qu'on lui aſſigne.

Observation XVI.

D'un coup de ſabre ſur l'épaule gauche, avec ſection de la clavicule & de l'omoplate.

Un Grenadier du Régiment de Beauvoiſis reçut à la bataille de Bergen un coup de ſabre ſur l'épaule gauche, qui coupoit la clavicule, la partie ſupérieure de l'omoplate, & s'enfonçoit près la premiere côte : il perdit beaucoup de ſang, fut fait priſonnier, s'échappa trois jours après, & arriva le 8 de ſa bleſſure dans cet Hôpital, n'ayant pas encore été panſé.

La plaie étoit blaffarde, les chairs mollaſſes la ſuppuration qui s'étoit établie, ſéreuſe, fé-

tide ; il y avoit des fusées, des envies de vomir ; les crachats étoient sanguinolents : ce blessé étoit en tout foible & fort abattu. Je tirai trois esquilles de sa plaie, je la pansai platement, & j'employai une longue bande pour rapprocher ses bords.

Je lui fis vuider le ventre, & je le mis à l'usage d'une potion composée des eaux de pourpier, de laitue, d'absorbants simples, de confection d'hiacinthe, d'alkermès & de sirop de tussilage.

Le repos ramena le calme ; deux jours après le pouls se dégagea, la suppuration devint louable. Le 5 de son arrivée j'employai les points de suture pour rapprocher les bords de cette grande plaie ; je la couvris de baume d'Arcæus étendu sur du linge ; le tout étoit soutenu d'un bandage qui tendoit à rapprocher les parties divisées.

La plaie des chairs fut cicatrisée le 32, & celle des os me parut solide le soixante-cinquieme jour de la blessure.

R E F L E X I O N.

Cette observation prouve qu'on peut tenter la réunion des plaies plusieurs jours après qu'elles ont été faites, & que la suppuration y est établie ; mais qu'il est prudent de saisir le moment que les accidents sont diminués pour la tenter.

OBSERVATION XVII.

D'un Coup de sabre à la poitrine, avec section de deux côtes.

Un Sergent du Régiment de Bretagne, Infanterie, se battant dans un cabaret contre un

Grenadier, le pied lui glissa, il tomba sur le bord d'un banc, & reçut dans cette position un coup de sabre, qui intéressoit le sternum, & coupoit la troisieme & la quatrieme des vraies côtes supérieures du côté droit, la plevre, &c. La plaie étoit fort étendue & un peu en travers: l'hémorrhagie qui suivit fut assez violente, le sang étoit arrêté quand je vis le blessé.

Comme le sabre avoit moins coupé que déchiré les os, je rencontrai plusieurs esquilles séparées qui tenoient à des portions de chairs que j'emportai avec la pointe du ciseau; je réunis la partie supérieure de la plaie par cinq points de suture; l'inférieure resta béante, pour servir de goutiere.

Les côtes, quoique coupées, étant retenues par les chairs, n'avoient souffert aucun déplacement, je couvris le tout d'un grand emplâtre d'André de la Croix, auquel j'avois pratiqué un jour qui laissoit la goutiere en question à découvert, deux grandes compresses & le bandage de corps, soutenus du scapulaire.

Je ne fis point de saignée, vu l'hémorrhagie qui avoit été fort abondante; il fut mis aux bouillons, à l'usage des absorbants simples, d'une tisanne vulnéraire, & je lui fis vuider le ventre.

Le 5 la fiévre s'alluma, & fut accompagnée de difficulté de respirer, je relevai l'appareil, je trouvai la plaie séche, douloureuse & ses bords gonflés; je la couvris de baume d'Arcæus, étendu sur du linge, & je fis faire une embrocation d'huile de lin à la circonférence, & deux saignées du bras à distance convenable. Le 6 il parut une toux séche fort obstinée; j'employai un looch pectoral, une potion absorbante, &

je conſeillai au bleſſé de boire beaucoup. Le 7 la tête s'embarraſſa, ce qui m'obligea d'avoir recours à la ſaignée du pied : le 8 la difficulté de reſpirer augmenta, & fut accompagnée de peſanteur & d'étouffement ; le pouls devint dur, petit & fort embarraſſé. Il y eut des diſparates très fréquentes, je crus dès-lors le bleſſé ſans reſſource, ce qui me fit prendre le parti d'enlever tous les points de ſuture, parceque je ſoupçonnois qu'ils pouvoient augmenter la gêne du mouvement de la poitrine, & je couvris la plaie d'un très grand emplâtre de diachillum gommé, pour tâcher d'exciter la ſuppuration.

La nuit du 8 au 9 il s'évacua par la plaie beaucoup de ſéroſité, mêlée de quelque partie de matiere purulente très fétide ; le calme ſuivit inſenſiblement ; je me ſervis enſuite de digeſtif pour déterger la plaie, & je fus forcé d'avoir recours aux cordiaux pour ſoutenir les forces épuiſées.

Les ſuppurations furent aſſez abondantes juſqu'au 22 ; j'augmentai les aliments par dégrés les jours ſuivants, & je continuai les panſements ſoir & matin avec exactitude. Le ſoixante-ſeptieme jour les côtes me parurent avoir de la ſolidité : quelques jours après la plaie fut bien cicatriſée, & le bleſſé ſortit de l'Hôpital le troiſieme mois de ſon entrée aſſez bien guéri.

R E F L E X I O N.

On pourroit condamner à la rigueur les points de ſuture que j'avois d'abord faits, parce, dira-t-on, qu'ils pouvoient s'oppoſer à l'écoulement de la ſanie & de la matiere de la ſuppuration ;

mais la grande étendue de la plaie, & la néceſſité de contenir les côtes dans une bonne ſituation, m'y ayant engagé; & plus encore tant d'autres ſuccès que j'avois obtenus à-peu-près dans le même cas en ſuivant la même méthode, je ne ſaurois me départir de la conſeiller.

Si on vouloit régler les manœuvres de Chirurgie ſur les évenements, il y en auroit bien peu ſur leſquelles on pût ſolidement compter.

Pour qu'une méthode ſoit réputée bonne, & qu'on puiſſe en faire un précepte, il faut qu'elle ſoit fondée ſur une bonne théorie, & qu'elle ſoit ſuivie d'un plus grand nombre de ſuccès que toutes celles qu'on peut avoir tentées; parceque les accidents qui arrivent dans la ſuite du traitement reconnoiſſent ſouvent des cauſes éloignées, indépendantes de la plaie, que le Chirurgien le plus attentif ne peut pénétrer. Il n'eſt donc queſtion dans tous les cas, que de varier les ſecours en ſuivant pas à pas les accidents, & en cherchant à les combattre par les moyens les plus efficaces & les plus recommandés.

Les deux côtes coupées en travers par la pointe du ſabre, ſuppoſent inconteſtablement l'ouverture des deux arteres intercoſtales. Il eſt vrai que l'hémorrhagie fut d'abord violente; mais elle étoit arrêtée avant que j'euſſe vu le bleſſé, ce qui confirme la ſolidité de la théorie que j'ai établie ſur cette matiere, & l'inutilité de la ligature pour arrêter l'hémorrhagie de cette artere.



OBSERVATION XVIII.

D'un Coup de ſabre avec ſection de la baſe de l'omoplate.

Sept Suiſſes, pris de vin, aſſaillirent dans un cabaret le nommé Saint-Martin, Grenadier du Régiment de Louvigny, lequel ſe défendant valeureuſement, reçut pluſieurs coups de ſabre : le plus conſidérable diviſoit la baſe de l'omoplate, & formoit une plaie aux téguments d'environ quatre pouces; je la réunis par cinq points de ſuture; le baume du Commandeur en premier appareil, & le baume d'Arcæus les jours ſuivants. Le 8 je tirai les fils, & le 22 la plaie fut entierement cicatriſée.

REFLEXION.

J'ai eu bien des occaſions de panſer des plaies à l'omoplate, qui ſe ſont terminées ſi heureuſement, que je les regarde en général comme moins fâcheuſes que celles des autres parties.

OBSERVATION XIX.

D'un Coup de ſabre qui coupoit le cartilage de la ſeconde des fauſſes côtes.

Un Soldat du Régiment de Beuzenval, Suiſſe, reçut, en Mars 1730, un coup de ſabre qui coupoit le cartilage de l'avant-derniere côte inférieure du côté gauche, & formoit une plaie en travers d'environ trois pouces de longueur.

Le diaphragme ayant été intéressé, les cavités de la poitrine & du bas-ventre étoient ouvertes; je les réunis néanmoins à l'ordinaire par plusieurs points de suture, j'employai le baume du Commandeur, & le reste de l'appareil décrit ci dessus.

Le 5 je renouvellai le pansement; je trouvai l'appareil imbibé de sérosité, la plaie blaffarde, mollasse, les points relâchés en suppuration & prêts à échapper; je tirai les fils & je pansai cette plaie avec le digestif ordinaire : elle s'incarna, ses bords se rapprocherent, mais elle fournissoit toujours une grande quantité de sérosité; je la dilatai dans des tems avec l'éponge préparée, dans d'autres je me servois d'un séton de linge fin, je faisois des injections détersives vulnéraires, je prescrivis des bols purgatifs fondants, des opiates antiscorbutiques, ou composées de poudre de vipere, de cloportes, de vers de terre, d'éthiops minéral avec les purgatifs hydragogues. Le lait ne fut point oublié; enfin aprés quatre mois de pansements assidus, & souvent répétés, il sortit une portion de cartilage, du volume d'une lentille. La plaie se cicatrisa, & le blessé sortit peu après assez bien rétabli.

REFLEXION.

Toutes ces plaies un peu étendues, qui ouvrent la poitrine & le bas-ventre, sont sujetes à durer bien du tems, parceque l'humeur oléagineuse, qui humecte ces parties, s'évacue en partie par la plaie, & la rend de longue durée. Celle-ci devoit durer doublement à raison du corps étranger qui étoit renfermé dedans.

Je dois avouer que dans les différents remedes que j'ai employés pour terminer cette maladie, j'avois moins en vue l'exfoliation du cartilage, que de combattre un vice particulier, que je soupçonnois dans le sang, & qui étoit sans doute imaginaire.

CHAPITRE VII.

Des Plaies du bas-ventre.

LES plaies du bas-ventre sont superficielles ou pénétrantes : celles qui sont superficielles, & qui n'intéressent que les téguments, n'ont besoin d'aucun détail, parcequ'elles se terminent aisément par la réunion ; mais si ces mêmes plaies coupent les fibres des muscles & les aponévroses en travers, elles opposeront des difficultés, & causeront des accidents plus ou moins fâcheux.

Les plaies pénétrantes qui ont une certaine étendue se terminent difficilement, tant à raison du mouvement continuel des muscles du bas-ventre, de l'écoulement des sérosités oléagineuses destinées à humecter les visceres, que parcequ'il en résulte souvent des hernies après la guérison, sur-tout si les parties aponévrotiques des muscles ont été intéressées.

Si la plaie pénétrante est accompagnée de la lésion des parties contenues, le danger augmentera à proportion de la nature de cette lésion & des visceres qui auront été intéressés. Si cette plaie a de l'étendue, l'épiploon & les intestins

ne manqueront pas de se présenter entre les lévres de la plaie, ou de sortir au-dehors : on réduit aisément ces parties lorsquelles ne sont point intéressées, mais on a bien de la peine à les contenir réduites au commencement.

L'épiploon peut être lésé, & les vaisseaux qui auront été ouverts former un épanchement de sang plus ou moins considérable dans l'abdomen : dans ce cas on ne doit tenter la réunion de la plaie extérieure qu'après que le sang épanché sera évacué, & que la plaie de ce viscere paroîtra réunie, à quoi on parvient par le secours de la saignée, la situation, les clisteres & les huileux pris intérieurement, & appliqués extérieurement, la diete, &c.

La plaie de l'épiploon sans hémorrhagie demande des attentions pour porter au-dehors la matiere de la suppuration qui peut en découler. Ces attentions consistent, en formant les points de suture des téguments, à laisser une goutiere dans la partie la plus déclive, & à placer un séton de linge fin, trempé d'huile d'amandes douces, entre les lévres de cette goutiere, pour faciliter la sortie de la matiere.

Si la plaie des parties extérieures est étroite, l'épiploon peut s'y glisser, s'y étrangler & acquérir en peu de tems un certain volume & une couleur noirâtre ; faire craindre la gangrene & engager le Chirurgien à faire la ligature, &c.

L'étranglement de l'épiploon cause des tiraillements & des douleurs aiguës ; la ligature les augmente ; le meilleur & le plus sage parti qu'on puisse prendre dans ce cas, consiste à réduire la partie étranglée, quoiqu'elle soit noirâtre, la contenir par le secours d'une petite pelote mol-

lette de linge fin remplie de charpie, figurée en bourdonnet, trempée d'huile d'amandes douces, parcequ'on a lieu de craindre que cette même partie d'épiploon étranglée ne glisse de nouveau entre les lévres de la plaie, & ne renouvelle les accidents.

Cette méthode m'a réussi si souvent & si heureusement, que je ne saurois trop recommander de la suivre; parcequ'au lieu de la chute d'une grosse portion d'épiploon gangrenée, à-peine se fait-il une exfoliation apparente de sa membrane extérieure, lorsqu'il est bien réduit, qu'il est à l'aise, & que le retour du sang n'est plus gêné; & si la portion étranglée de l'épiploon étoit entierement sphacelée, il faudroit la laisser pendre au-dehors & employer les pourrissants pour procurer sa chute en moins de tems. L'observation prouvera invinciblement l'efficacité de cette méthode.

Si le canal intestinal a été ouvert, ce qu'on reconnoît par la sortie des matieres fécales ou chileuses par la plaie, la suture de l'intestin n'est pas toujours aussi aisée à faire que la plupart des Ecrivains se le sont persuadé, parcequ'on ne peut l'exécuter qu'autant que l'intestin ouvert se présentera au-dehors, ou qu'on aura eu le bonheur, par des recherches bien sages & bien mesurées, de le découvrir. On conseille dans ce cas la suture du Pelletier pour en procurer la réunion, ne faisant point de nœud au bout du fil, & laissant sortir l'autre bout par la plaie, afin de pouvoir le tirer lorsqu'on croit que la réunion de la plaie de l'intestin est faite, c'est à dire du 5 au 8. Je ne combatrai point de front cette suture, crainte d'indisposer ses par-

tisans. Mais je vais proposer mes doutes sur son efficacité ; & voici mes raisons.

Tout le monde convient que les intestins s'enflamment aisément ; il est clair que les points de suture sont autant de nouvelles divisions, qui jointes au séjour du fil, peuvent hâter cette inflammation. D'un autre côté, la suture qu'on croit devoir faciliter la réunion de l'intestin & opposer un obstacle invincible à l'épanchement des matieres dans le bas-ventre, remplira-t-elle ces deux objets, & n'aura-t-on pas lieu de craindre que les parties les plus liquides ne passent dans l'interstice des points de suture & par les divisions qu'aura formé l'aiguille ? La présence du fil ne causera-t-elle pas une prompte suppuration ? Cette suppuration ne s'opposera-t-elle pas de proche en proche à la réunion de la plaie ? Les intestins sont spongieux, mollasses, toujours humectés, cette suppuration ne peut être tardive.

Si on peut se convaincre que la suppuration des points de suture puisse devancer la réunion de la plaie de l'intestin, ce qui est très probable ; il est aisé de sentir que cette suture aura été faite non-seulement en pure perte, mais même qu'elle aura dû s'opposer dans le principe à cette réunion. Les meilleurs Praticiens conviennent d'ailleurs que les plaies récentes des intestins ne se réunissent qu'en s'adossant aux parties qui les environnent, &c.

Un Chirurgien de nos jours connoissant le peu de cas qu'on doit faire de la suture du Pelletier pour la réunion des plaies des intestins, a proposé d'introduire dans leur cavité une portion de la trachée-artere d'un animal, pour les tenir

nir dilatés pendant un certain eſpace de tems, & faciliter leur réunion.

Cette découverte a un côté ſéduiſant & bien des inconvénients : on a à craindre 1°. les ſuites que peuvent avoir les points de ſuture qu'on eſt obligé de faire pour tenir ce cartilage en place : 2°. que les matieres liquifiées ne ſe faſſent jour par les trous des points d'aiguille, & entre le cartilage en queſtion & les ſurfaces de l'inteſtin, pour s'épancher dans le bas-ventre : 3°. le racorniſſement, l'affaiſſement & la pourriture de ce cartilage, qui peut pendant un tems boucher le canal inteſtinal, ou l'infecter par ſa putréfaction, & cauſer des accidents funeſtes.

La quantité des coups de feu & d'épée avec léſion des inteſtins, que j'ai guéris, juſtifient d'autant mieux ces réflexions, que les premiers ſont toujours accompagnés de perte de ſubſtance & d'eſcarre, & que les points de ſuture ne ſont point praticables.

Les moyens les plus efficaces qu'on puiſſe employer dans tous ces cas, conſiſtent à déſemplir précipitamment les vaiſſeaux par cinq ou ſix ſaignées du bras ; à évacuer le ventre par des lavements émollients à demi-ſeringue ; à employer les potions huileuſes, les embrocations oléagineuſes & émollientes ſur l'abdomen ; à tenir le bleſſé couché ſur la plaie, pour faciliter la ſortie des matieres qui peuvent s'épancher ; à lui conſeiller un grand repos, & à le nourrir de bouillons légers ou d'eau de poulet, & à attendre dans cette poſition l'évenement.

Lorſque l'inteſtin eſt ouvert, & que la plaie des chairs eſt fort étendue, on doit la rapprocher par pluſieurs points de ſuture, & ſe con-

tenter de laiſſer une goutiere à la partie la plus déclive, pour donner iſſue à tout ce qui peut ſe préſenter. On a ſoin, comme je l'ai déja dit, d'introduire entre les lévres de cette goutiere un ſéton de linge fin, trempé d'huile, pour remplir exactement cet objet.

Si les coups tranchants des inteſtins étoient accompagnés de perte de ſubſtance (ce qui n'eſt pas probable), ils pourroient être traités comme les hernies avec gangrene, que tant d'Auteurs ont décrites, & qui conſiſte à rapprocher de la plaie extérieure la portion d'inteſtin qui répond à l'eſtomac, pour que les matieres fécales puiſſent s'évacuer au-dehors, &c.

La ſuture des téguments des plaies pénétrantes du bas-ventre, qu'il a plu à nos Peres d'appeller gaſtroraphie, n'a rien de bien particulier: elle conſiſte à faire des points de dedans en-dehors ſoutenus ſolidement pour oppoſer une ſorte de réſiſtance à la force & au mouvement des muſcles du bas-ventre.

Pour exécuter cette ſuture avec exactitude, on commence par s'aſſurer du nombre de points qu'il convient de faire, en leur donnant environ ſix lignes de diſtance les uns des autres: on prend enſuite ſix brins de fil plat, on les réunit enſemble pour les cirer, on les coupe à deux pieds de longueur; on enfile une aiguille à chaque bout; on porte le doigt indicateur de la main gauche dans le bas ventre, pour relever les téguments & conduire le point de l'aiguille; on les perce à un demi-pouce des bords de la plaie, on en fait autant du côté oppoſé, laiſſant pendre les aiguilles: les points étant bien placés & eſpacés, on ſe ſert de deux chevilles de bois ten-

dre, du volume d'une plume à écrire, couvertes de bandes de linge ou de tafetas, sur lesquelles on a étendu de l'emplâtre. On y fait des trous à pouvoir passer les aiguilles qui répondent exactement aux points de suture ; on passe les aiguilles à travers les trous, on divise les six brins de fil en deux portions égales, pour les nouer sur une ficelle cirée posée derriere ; on serre successivement les points pour faire chevaucher la peau, &c.

On voit par le détail de cette manœuvre, que les points de suture présentent aux bords de la plaie une surface plate & mollette, bien moins en danger de les couper que tout ce qui a été décrit jusqu'à présent, comme je l'ai déja prouvé ailleurs.

On emploie les deux premiers jours le baume du Commandeur sur la plaie, pour essayer d'en réunir quelques points ; & le baume d'Arcæus, étendu sur du linge fin, & une compresse trempée d'eau vulnéraire dans la suite. Le 7 ou le 8 on coupe les points de suture les uns après les autres, c'est-à-dire, à des jours différents, en commençant par ceux où on apperçoit de l'inflammation ou de la suppuration.

Il est très ordinaire, malgré tous les soins, que les plaies du bas-ventre ne se réunissent qu'en partie : dans ces cas on doit les panser avec le digestif simple, pour exciter la génération des chairs, & avoir attention de faire coucher le blessé sur la plaie, pour que la matiere de la suppuration soit portée au-dehors par son propre poids. On ne doit compter dans tout ceci que sur la réunion de la peau & de la membrane adipeuse ; sur-tout si les muscles, ou

leurs aponévroſes ont été coupées en travers ; parceque pour lors il reſte un vuide deſſous qui ſe remplit dans la ſuite par l'épiploon ou pli d'inteſtin, ou par ces deux viſceres enſemble.

Observation XX.

D'un Coup de ſabre à la région de l'eſtomach.

La Vigne, Grenadier du Régiment d'Aunis, reçut en Juillet 1733 ſur la région épigaſtrique un coup de ſabre de ſept pouces de longueur, qui coupoit en travers les aponévroſes du grand & petit oblique, une partie du muſcle grand droit du côté gauche, celui du côté droit à demi-épaiſſeur, & s'étendoit du côté de la région du foye : la capacité de l'abdomen étoit ouverte à la ligne blanche, d'environ un demi-pouce, & il paroiſſoit entre les lévres de la plaie une portion du petit épiploon.

Ce bleſſé arriva étant froid, ayant le pouls concentré, la face pâle, cadavereuſe, les yeux ternes, & tourmenté d'un hoquet qui ne lui donnoit point de relâche. Mon premier ſoin fut de réduire l'épiploon ; mais comme l'eſtomach étoit plein d'aliments & de vin, l'épiploon reſſortoit à chaque inſtant, je pris le parti de faire deux points de ſuture à l'ouverture du bas-ventre, pour la rapprocher exactement, & ſept autres ſur les progrès de la plaie.

L'épiploon bien contenu, le hoquet ceſſa & fut ſans retour ; le pouls, la face & les yeux ſe rétablirent : à-peine le reſte de l'appareil fut-il appliqué, que le bleſſé vomit copieuſement, & s'endormit enſuite.

Le lendemain, je fis faire trois ſaignées du bras, des embrocations huileuſes ſur tout l'abdomen, donner des lavements, & j'employai une potion huileuſe à prendre à cuillerée.

La plaie des téguments fut réunie le 22 ; & il n'arriva d'autre accident que ceux qui accompagnent ordinairement les points de ſuture.

L'ouverture du péritoine & de l'aponévroſe des muſcles reſta ſans doute béante, parceque l'épiploon s'y préſentoit ſouvent, formoit une légere tumeur, & cauſoit des tiraillements douloureux à l'eſtomach, ce qui m'obligea d'appliquer deſſus un bandage à reſſort pour la contenir. Le bleſſé ſortit de l'Hôpital aſſez bien rétabli le trente-ſeptieme jour de ſon entrée.

Reflexion.

L'étranglement de l'épiploon avoit cauſé le hoquet, & la violence de celui-ci dérangé les fonctions animales ; de façon que je crus le bleſſé perdu ſans reſſource avant d'avoir examiné la plaie. Le calme qui ſuivit, la réduction de l'épiploon, prouvent l'ancien axiome, qui dit que la cauſe détruite le mal ceſſe. Ce qui conduit néanmoins à la queſtion de ſavoir pourquoi l'épiploon eſt-il étranglé entre les lévres d'une plaie récente, & qu'il ne l'eſt point dans la ſuite, quoiqu'il ſe porte dans le même vuide. Cela ne peut provenir que parceque les fibres du péritoine & des aponévroſes des muſcles, qui ont été coupées, perdent peu-à-peu leur état de reſſort, & la portion d'épiploon de ſon volume, par la preſſion légere & continuelle qu'elle y reçoit, comme nous le remarquons dans les épiplocelles anciennes.

OBSERVATION XXI.

D'un Coup de ſabre à la région lombaire, avec léſion des inteſtins.

En Septembre 1740, un Corps de huit cents Huſſards Autrichiens ſurprit entre Spire & Landau un Détachement de trente Dragons du Régiment de Beaufremont, & le tailla en pieces. Entre les bleſſés qui furent portés à Landau, le nommé Lorange avoit reçu, au-deſſous de la côte flottante du côté droit, un coup de ſabre qui formoit une plaie à lambeau, fort étendue, & ouvroit la capacité de l'abdomen, d'environ deux pouces, avec léſion de l'inteſtin. Ce bleſſé avoit paſſé la nuit ſur le champ de bataille & perdu beaucoup de ſang: à ſon arrivée je trouvai la plaie remplie par un pli d'inteſtin, des caillots de ſang & des matieres fécales. Le pouls étoit foible, anéanti, l'habitude du corps engourdie & dans une ſorte de ſtupeur. Je nétoyai la plaie avec un mélange d'huile & de vin rouge tiéde: j'examinai enſuite le pli de l'inteſtin, qui formoit la hernie, pour découvrir ſon ouverture, mais ce fut ſans ſuccès. Je ne ſavois pour lors quel parti prendre: en réuniſſant la plaie par des points de ſuture, je retenois les matieres fécales, que je ſoupçonnois épanchées ou devoir s'épancher, & celles de la ſuppuration qui alloit s'établir. En la laiſſant béante, je craignois ne pouvoir en faire la réunion dans la ſuite. Je pris un juſte milieu, je fis la réduction de l'inteſtin, je fis trois points de ſuture tres profonds à la partie ſupérieure de la plaie. Comme par ce moyen le lambeau cou-

vroit l'ouverture de l'abdomen, j'introduisis un séton de linge fin, trempé d'huile, pour la tenir dilatée : je couvris la plaie de baume d'Arcæus, étendu sur du linge ; deux compresses trempées dans ce mélange d'huile & de vin ; je fis faire une embrocation huileuse sur tout l'abdomen, je mis une ventriere imbibée d'huile ; le tout soutenu du bandage de corps, &c.

Ce pansement fait, je fis vuider le ventre par deux lavements à demi-seringue, donner une potion huileuse à prendre à cuillerées, & je conseillai au blessé de se coucher sur la plaie & d'observer un grand repos.

Il avoit encore sur la tête & sur les bras cinq autres coups de sabre, de moindre conséquence, qui furent pansés méthodiquement : il passa le reste de la journée & la nuit dans un état à faire tout craindre.

Le 3 de la blessure, je levai le premier appareil, je le trouvai trempé de sanie & de quelques parties de matiere fécale : je le pansai comme le premier jour, & je fis renouveller souvent les embrocations sur l'abdomen.

Le 7 il s'établit un cours de ventre, j'en accusai la potion huileuse ; je la suspendis & le ventre se serra : ce blessé ne prenoit qu'une livre de bouillon par jour, à petites doses, & peu de tisanne adoucissante : depuis l'apparition du cours de ventre je n'avois apperçu aucun vestige de matieres fécales dans les pansements.

Le 11 je fus forcé de couper les points de suture, parcequ'ils étoient prêts à échapper : la plaie qui étoit écartée vers la partie inférieure, augmenta de son diametre. Je pris mon parti, je tirai le séton, & je la réunis de nouveau par sept points

de ſuture, qui embraſſoient toute l'épaiſſeur des chairs, je continuai le baume d'Arcæus, étendu ſur du linge, & je mis par-deſſus l'emplâtre diachillum gommé.

Le bleſſé étoit d'une foibleſſe extrême, je n'oſois lui donner à manger; je mis en uſage les potions cordiales, pour ſoutenir les forces, & je continuai les lavements émollients, & les embrocations huileuſes pour tenir les téguments dans le relâchement.

Le 17 la ſuppuration devint aſſez abondante: le pouls quoique foible étoit mollet, je commençai dès-lors à eſpérer, & à lui donner des œufs & de petites ſoupes.

Les ſuppurations ſe ſoutinrent juſqu'au 25 que je tirai les fils des derniers points de ſuture; la cicatrice commença à avancer les jours ſuivants; es ſelles devinrent naturelles: l'appetit ſe réablit, les forces & le ſommeil reparurent, & e bleſſé fut bien guéri le ſoixante-neuvieme jour de ſon arrivée.

Reflexion.

J'ai toujours cru que ce bleſſé devoit ſa conſervation au cours de ventre qui s'établit le 7; a bonté du temparamment fit le reſte.

La ſortie des matieres fécales annonçoit l'ouverture de l'inteſtin; mais cette ouverture étoit petite ſans doute, ſa réunion n'en prouve pas moins l'inutilité de la ſuture du Pelletier, & l'introduction de la trachée-artere d'un animal dans le canal inteſtinal, pour faciliter cette réunion, ce qui confirme la vérité des régles que j'ai établies. Je ne puis me refuſer d'ajouter ici

que je regarde ces manœuvres non-seulement comme fort dangereuses, mais même comme meurtrieres.

Observation XXII.

D'un Coup de faulx à la région ombilicale, avec lésion des intestins & de l'épiploon.

Le Régiment Suisse de Brendelé, étant en marche au-delà de Spire, un Soldat s'enfonça dans le Bois, rencontra un chevreuil & le tua; deux Faucheurs, qui étoient à portée, étant accourus, & voulant le lui ôter; celui-ci ayant chargé son fusil tira sur le plus mutin, & lui cassa la cuisse, l'autre donna un coup de faulx au Suisse, lui ouvrit le ventre, & s'enfuit. Ces deux blessés passerent le reste de la journée & la nuit l'un près de l'autre sans secours. Le Soldat fut porté le deuxieme jour à Landau: je le trouvai foible, accablé, & comme expirant, ayant une plaie aux téguments d'environ huit pouces de longueur, qui s'étendoit sur les régions lombaire & ombilicale du côté gauche; la capacité du bas ventre ouverte d'environ quatre pouces; trois circonvolutions de l'intestin illéon, & une portion d'épiploon sorties au dehors; & enfin ces mêmes intestins flétris, ouverts en deux endroits, laissant échapper des matieres fécales assez solides: l'épiploon étoit lésé, étranglé, farci de sang, & menaçoit d'une gangrene prochaine. Je lavai toutes ces parties avec du vin tiede mêlé d'huile, & j'en fis la réduction: j'employai enfin six points de suture pour ramener les téguments, laissant le centre

de la plaie en liberté, pour que les matieres fécales & la suppuration des différentes parties lésées pussent s'évacuer au-dehors : je posai plusieurs compresses trempées d'huile & de vin sur cette grande plaie : le tout fut soutenu du bandage de corps, &c. Je conseillai au blessé de se coucher sur la plaie, & d'observer un grand repos; je le mis à l'usage d'une potion huileuse & à une diete sévere.

Le blessé passa le reste de la journée & la nuit dans une grande agitation; il avoit des tiraillements d'estomach, des envies de vomir, des frissons & des défaillances continuelles, les extrémités froides. Son pouls étoit si foible, que je craignois qu'il ne rendît l'esprit à chaque instant : je lui fis donner deux clisteres émollients à demi-seringue, qui évacuerent quelques matieres dures.

Le 3 de son arrivée, je levai le premier appareil, je le trouvai chargé de sanie, de matieres fécales, & de quelques parties d'huile de laquelle il faisoit usage; l'épiploon & un pli d'intestin sortis entre les lévres de la plaie : je fis rentrer de nouveau ces parties; je couvris l'abdomen de compresses trempées d'huile de lin, & le reste de l'appareil à l'ordinaire. Après ce pansement le blessé fut plus tranquille, je lui permis de se coucher quelques heures sur le dos, pour éviter la sortie des intestins & de l'épiploon, mais de se remettre sur la plaie pendant la nuit.

Le 4 au matin, les accidents reparurent, je renouvellai le pansement, je trouvai les parties ressorties, & l'appareil chargé de matieres fécales liquides. Cette alternative dura jusqu'au

15, ainſi que tous les autres accidents. Le 16 la ſuppuration fut plus liée, & l'odeur fétide des matieres fécales diminuée: j'avois été obligé depuis pluſieurs jours de tirer les fils de pluſieurs points de ſuture, parcequ'ils étoient prêts à échapper; de façon que la plaie, dont les bords étoient gonflés, étoit dans ce moment fort profonde, & d'une étendue à ne promettre aucun ſuccès. Le 21 ne paroiſſant aucun veſtige de matieres fécales, je fis trois points de ſuture à la plaie pénétrante, & quatre de chaque côté aux téguments; j'employai le baume d'Arcæus, étendu ſur du linge, & l'emplâtre diachillum gommé par-deſſus; je conſeillai au bleſſé de ſe coucher ſur l'appareil: le même jour il rendit quelques matieres fort dures par l'anus, ce qu'il n'avoit fait juſqu'alors que par le ſecours des lavements. Dès ce même jour le pouls commença à ſe rétablir; & le bleſſé, qui étoit d'une maigreur & d'une foibleſſe extrême, me demanda à manger; je fis mettre des jaunes d'œufs dans ſes bouillons, quelquefois du vin rouge, & ſucceſſivement je lui donnai du ris, du pain, &c.

Il arriva dans la ſuite quelques légers accidents cauſés par ſon incontinence, inutiles à rapporter. La plaie fut entierement cicatriſée le troiſieme mois, & les forces ſe rétablirent inſenſiblement; il reſta une élévation à l'endroit de la plaie, qui me fit croire que les muſcles du bas-ventre ne s'étoient point réunis. Cette élévation augmentoit quelquefois le ſoir, ſur-tout lorſque l'eſtomac étoit plein d'aliments; & il n'y a pas lieu de douter qu'elle ne fût produite par la ſortie de l'épiploon, & de quelque pli d'inteſtin.

REFLEXION.

On ne peut révoquer en doute l'ouverture des inteſtins, puiſque j'ai vu les plaies, & que les matieres fécales ont coulé par la plaie aſſez abondamment pendant pluſieurs jours, encore moins leur réunion : donc cette réunion peut ſe faire ſans le ſecours de la ſuture : reſte à ſavoir ſi elle ſe fait ſur la face de l'inteſtin qui touche la plaie (comme on le prétend), ou d'un bord à l'autre. J'avouerai franchement que je crois cette derniere plus aiſée, ſur-tout ſi le bleſſé a été ſaigné ſuffiſamment au commencement, ou que l'hémorrhagie ait été conſidérable, & qu'on l'ait tenu long-tems à une diete ſévere ; parceque dans ce cas les viſceres du bas-ventre maigriſſent, s'affaiſſent, le canal inteſtinal ſe flétrit, ſe retrécit, & peut par ce moyen rapprocher la diviſion & favoriſer la réunion. Mais on a trouvé à l'ouverture des cadavres, des adhérences entre les faces des inteſtins ; cela peut être : mais comme ces adhérences pouvoient être une ſuite de l'inflammation de ces parties, cela ne prouvera rien en faveur de ces ſortes de réunions. Je regarde en tout la réunion des plaies des inteſtins ſur des ſurfaces comme contraire à l'ordre naturel, ce qui doit bien faire ſoupçonner qu'elles ne ſont guères poſſibles : d'ailleurs elles pourroient ſe détruire aux premiers excès que feroit le bleſſé, d'où ſuivroit une mort certaine.

Le grand objet conſiſte à ne tenter la réunion de la plaie pénétrante du bas-ventre, que lorſqu'il ne paroît plus de matieres fécales depuis pluſieurs jours ; que ces matieres ont repris leur

cours ordinaire ; que les accidents ont cessé, & que le blessé commence à se rétablir.

Une réflexion en amene une autre ; & comme je me suis fait une loi de dire tout ce qui peut être utile au Chirurgien & à l'humanité, j'ajouterai ici, pour déraciner une erreur fort ancienne, qui prétend qu'on ne peut tenter la réunion des plaies que lorsqu'elles sont récentes : que non-seulement on doit tenter cette réunion aux plaies qui ont passé les trois semaines, si on la croit avantageuse ; mais même qu'elle réussit très bien, lorsque la plaie est de cause externe, qu'il n'y a point d'inflammation à sa circonférence, des chairs baveuses dans son fond, ni des vices dans le sang. Il ne faut pas un grand effort d'esprit pour se convaincre de cette vérité, lorsqu'on est assuré que les liquides circulent dans tous les points de la circonférence de la plaie, & qu'il n'est question que d'en rapprocher intimement les bords, pour que cette circulation puisse se rétablir de l'un à l'autre. Au reste, l'expérience prouve bien mieux cette vérité, que tout ce que je pourrois dire pour convaincre le Lecteur.

OBSERVATION XXIII.

D'un Coup de faulx à la région iliaque, avec issue de l'épiploon.

Un Habitant de la campagne des environs de Landau reçut un coup de faulx à la région iliaque gauche, qui fit une plaie aux téguments assez étendue, & ouvrit la capacité du bas-ventre, d'environ un pouce, sans lésion

des parties contenues : l'épiploon se glissa entre les lévres de la plaie ; le Chirurgien qui fut appellé , ne l'ayant point apperçu , pansa la plaie platement. Le hoquet parut peu de tems après , & fut accompagné de vomissement : le pouls s'éleva , la tête s'embarrassa : on appella un second Chirurgien , qui ayant reconnu que l'épiploon étoit sorti du bas-ventre , blâma hautement la conduite qu'on avoit tenue , & en fit la ligature. Les accidents redoublerent , & je fus mandé ; je trouvai le blessé aux abois , il y avoit huit jours qu'il souffroit des douleurs aiguës & continuelles , le bas-ventre étoit gonflé , tendu , & prêt à s'enflammer ; les urines & les selles étoient retenues ; le pouls petit , dur , profond, les extrémités froides , le globe de l'œil enfoncé dans l'orbite , les narrines resserrées , un hoquet précipité , & des vomissements continuels de matieres verdâtres ; de façon que je le crus perdu sans ressource. On n'avoit placé jusqu'alors ni saignées , ni lavements, ni embrocations d'aucune espece. En examinant la plaie , je reconnus la portion d'épiploon , de laquelle on avoit fait la ligature le matin , gonflée , gorgée de sang , & dans des dispositions de gangrene : je tirai l'épiploon à moi , je coupai la ligature & j'en fis la réduction sans m'embarrasser des suites, parceque le blessé paroissoit devoir finir dans peu. Je pansai la plaie platement avec des compresses trempées dans un mélange d'huile & de vin rouge : je fomentai le bas-ventre avec l'huile de navette , je lui fis donner deux clisteres à demi seringue avec la même huile.

Les lavements évacuerent une quantité prodigieuse de matieres , en partie dures & liqui-

des, les urines coulerent abondamment; le calme ſuccéda, le bleſſé dormit trente-ſix heures: a ſon réveil le ventre ſe trouva flétri, mollet, & ſon pouls aſſez bien rétabli.

Le 11 de la bleſſure, qui étoit le 3 de la réduction de l'épiploon, je renouvellai le panſement, je trouvai les compreſſes imbibées d'une ſanie aſſez fetide; j'employai le baume d'Arcæus ſur la plaie, & le reſte de l'appareil à l'ordinaire Le 15 l'abdomen ne fourniſſant plus d'humidités, je fis trois points de ſuture pour rapprocher les lévres de la plaie: le reſte du traitement ſe paſſa ſans accidents, & le bleſſé fut entierement guéri le trente-troiſieme jour.

REFLEXION.

Les premiers accidents avoient été cauſés par l'étranglement de l'épiploon; ils avoient augmenté parcequ'on avoit négligé de faire ſa réduction au commencement, d'employer la ſaignée, de vuider le ventre; qu'on n'avoit eu recours ni aux fomentations émollientes, ni aux potions huileuſes, ſi recommandées dans ces occaſions: la ligature de l'épiploon faite ſans précaution au moment que tout étoit prêt à s'enflammer, avoit dû augmenter ces mêmes accidents.

Il faut être bien borné, pour conſeiller de lier l'épiploon lorſqu'il paroît hors du bas-ventre, & qu'il conſerve ſon intégrité. Cette manœuvre eſt cruelle, meurtriere, contraire à la raiſon & à l'expérience: faire ſa réduction eſt une idée ſimple, juſte, & ſi raiſonnable, que je ſuis ſurpris qu'elle ne ſe préſente pas d'abord

à l'eſprit. Cette réduction eſt facile ; mais il eſt ſouvent difficile de le contenir réduit, & je ne connois que les points de ſuture, bien faits, qui puiſſent opérer cet effet.

Je conviens que l'épiploon étranglé, noirâtre, gorgé, menacé de gangrene, peut faire craindre pour ſa réduction : mais comme l'expérience ſouvent répétée prouve invinciblement que c'eſt le meilleur parti qu'on puiſſe prendre ; il ne faut point héſiter de la faire, ayant attention de ménager une goutiere à la partie la plus déclive de la plaie, pour donner iſſue aux ſuppurations & aux exfoliations de la ſuperficie de la partie étranglée, &c.

CHAPITRE VIII.

Des Coups de ſabre aux extrémités, en général.

J'AI vu une ſi grande quantité de coups de ſabres aux extrémités, que ce ſeroit abuſer de la complaiſance du Lecteur que de les rapporter tous : je me renfermerai dans de juſtes bornes, en faiſant choix de ceux qui me paroîtront les plus intéreſſants & les plus propres à l'inſtruction des jeunes Chirurgiens.

Les coups de ſabre des extrémités ſupérieures, ainſi que ceux des extrémités inférieures, ont une infinité de directions différentes, & forment des diviſions plus ou moins profondes & étendues. Ces diviſions peuvent ſe borner à la peau, ou intéreſſer en même les graiſſes, les chairs

chairs, les vaiſſeaux, les tendons & les os, emporter même l'extrémité en entier, ainſi que je l'ai vu pluſieurs fois.

Les plaies en travers ſont en général plus fâcheuſes que celles qui ſont faites ſelon la direction des fibres des muſcles & des rides de la peau. Celles qui ſont accompagnées de l'ouverture de l'artere brachiale, ou crurale au-deſſus de leur diviſion, entraînent néceſſairement la perte de la partie Si les groſſes branches de nerfs ont été détruites à leur origine, l'extrémité maigrit, s'affaiſſe, perd le mouvement, le ſentiment, &c.

Les coups de ſabre les plus ordinaires, qui ſont en même tems très fâcheux, ſont ceux qui après avoir coupé nombre de tendons & les os, ouvrent les articulations. J'en ai vu une infinité de cette eſpece au poignet : les plaies en travers du coude, qui ouvrent l'articulation, oppoſent également bien de la réſiſtance.

Les plaies qui diviſent les os des extrémités, ſans intéreſſer les articulations, les tendons, les vaiſſeaux & les nerfs, guériſſent à peu de choſe près comme celles des chairs, ſi la plaie a été bien réunie, & que les os mis de niveau aient été ſoutenus ſans preſſion.

J'ai vu des coups de ſabre qui coupoient l'os du bras en entier à ſa partie moyenne ſupérieure ; d'autres qui ouvroient l'articulation du coude, & ſéparoient une portion d'os, qui coupoient l'un des os de l'avant-bras ; qui emportoient le poignet en totalité ou en partie, & d'une infinité de directions différentes, ſur les mains avec perte de doigts, léſion de tendons, des os, &c.

CHAPITRE IX.

Des Coups de ſabre aux extrémités ſupérieures, en particulier.

LES coups de ſabre aux extrémités ſupérieures ſont en général moins fâcheux que ceux des extrémités inférieures, ſuppoſant la léſion égale dans les deux parties. Il eſt aiſé de ſentir cette différence, ſi on fait attention que le retour du ſang ſe fait plus aiſément au bras qu'à la jambe, parceque la jambe ſupporte le poids du corps; qu'elle a plus de longueur & plus de volume; au lieu que le bras peut être ſoutenu par l'écharpe, avantage que la jambe ne reçoit que du lit; outre le volume du ſang qui y circule, la difficulté du retour de ce même ſang l'oblige de remonter contre ſon propre poids.

OBSERVATION XXIV.

D'un Coup de ſabre qui coupoit l'os du bras droit.

Un Sergent, Maître d'armes du Régiment de Saint-Germain, s'étant pris de querelle avec le Maître d'eſpadron des Grenadiers du Bataillon de Milice de Montpellier; il y eut entr'eux un combat devant témoins, dans lequel le Sergent reçut un coup de ſabre à la partie ſupérieure du bras droit en dédolant, qui lui ſépara la plus grande partie du muſcle del-

toïde, & coupa l'os du bras en bec de flute environ la partie moyenne. Il y eut d'abord grande hémorrhagie, je soupçonnai du premier coup-d'œil l'artere brachiale ouverte, & je fus prêt à achever l'amputation : je portai le doigt dans cette grande plaie pour reconnoître au juste les parties qui avoient été intéressées; je sentis le mouvement convulsif de l'artere qui avoit été heureusement respectée : l'os étoit éclaté, j'en séparai trois petites esquilles, & je fis, pour n'en point oublier, les recherches les plus exactes, malgré une forte d'hémorrhagie qui continuoit toujours.

Je ramenai l'os dans sa situation naturelle, je fis cinq points de suture à la partie supérieure interne du lambeau, pour le tenir en place. Je ne réunis point la partie externe de cette plaie, afin qu'elle pût servir de gouttiere pendant quelques jours à la sanie, parceque sa circonférence étoit boursouflée & farcie de sang; je couvris ensuite cette grande plaie d'un linge fin chargé de baume d'Arcæus, une compresse trempée d'eau-de-vie pardessus; le tout soutenu d'un bandage à quatre chefs & de quelques tours de bande sans pression. Je plaçai toute l'extrémité dans une palette, ou bras de fer blanc, concave, qui s'étendoit du dessous de l'aisselle jusqu'aux bouts des doigts, avec charniere à l'endroit du coude, & des rubans sur ses bords médiocrement serrés, pour contenir la fracture, & empêcher son déplacement. Cette palete inégalement matelassée, pour remplir les vuides, supportoit mollement toute l'extrémité : le bras un peu plié fut placé à côté du corps sur un oreiller rempli de bales de bled, la main

plus élevée que le coude, & le coude un peu plus que l'épaule.

Il ne fut pas question de saignée; je fis donner un lavement au blessé, & je le mis à une diete sévere. Le bras étoit arosé trois fois par jour avec l'eau vulnéraire simple. Le 5 il parut du gonflement & de la douleur au bras & à l'avant bras; je découvris très doucement la plaie, je trouvai beaucoup de sanie qui s'étoit écoulée par la goutiere, ses bords gonflés, enflammés, deux points de suture en suppuration, j'en ôtai les fils & je pansai ensuite la plaie comme le premier jour.

Trois jours après j'ôtai les fils des autres points de suture, & je continuai les arosements d'eau vulnéraire & le même pansement de loin en loin jusqu'à parfaite guérison. La main & l'avant-bras se gonflerent plusieurs fois; les suppurations furent plus ou moins abondantes, sanieuses, ou liées; j'augmentai ses aliments par dégrés, & il sortit le cinquante-deuxieme jour sans qu'il eût paru aucun accident considérable pendant le cours des pansements. Les articulations de la main & du coude resterent engourdies, le bras & l'avant-bras un peu emmaigris.

REFLEXION.

Rien ne fait plus d'honneur à la Chirurgie que les guérisons promptes de ces plaies effrayantes par leur étendue. Le succès de celle ci est dû à la bonté du tempérammenr, à celle des sucs, à la bonne situation que j'avois donnée à la partie, à l'extraction des trois petites esquilles faite au commencement, parcequ'il est raisonnable

de penser que si les esquilles étoient restées dans le centre de cette grande plaie, elles n'auroient pas manqué de causer des accidents très fâcheux.

Observation XXV.

D'un Coup de sabre au coude.

Sans regret, Dragon du Régiment de Beaufremont, reçut dans un détachement où trente Dragons surpris par huit cents Hussards furent taillés en piéces, différents coups de sabre : un seul plus fâcheux que tous les autres enlevoit l'olecrâne du bras gauche avec perte d'un lambeau de peau d'environ le diametre d'un gros écu.

La forte aponévrose des muscles extenseurs de l'avant-bras & une portion d'os avoient été emportées : l'articulation étoit à découvert, je sentis du premier coup-d'œil l'opiniâtre résistance que causeroit cette maladie. Avant de poser le premier appareil, je réfléchis sur la méthode que je devois employer, & prévenu que les pourrissants réussissent fort mal aux plaies des articulations ; que les vulnéraires consolidants causent souvent de grandes inflammations, je pris un juste milieu, je couvris la plaie d'une compresse de linge fin en quatre doubles, trempée dans le baume du Samaritin, décrit ci-dessus : par-dessus cette premiere j'en mis une seconde imprégnée de la même liqueur, & par-dessus la seconde une troisieme plus grande, trempée dans l'eau vulnéraire, le bandage à quatre chefs, le tout soutenu de quelques tours de bandage sans pression : je dressai le bras par le

ſecours d'une atelle au pli du coude, afin de rapprocher les bords de la plaie autant qu'il étoit poſſible, & je mis l'extrémité dans une bonne ſituation; je fis vuider le ventre, & je mis le bleſſé à un régime convenable.

Toute l'extrémité étoit aroſée trois fois par jour avec l'eau vulnéraire ſimple. Le 5 il parut de la fiévre & des envies de vomir; les bords de la plaie s'enflammerent, le bras & l'avant-bras ſe gonflerent, ce qui me força de lever le premier appareil, je trouvai la plaie remplie de ſéroſité ſanguinolente mêlée de petits grains jaunes aſſez compactes, je la couvris de linges comme le premier jour; je fis faire une embrocation d'huile roſat ſur toute l'extrémité, & je l'enveloppai de cataplaſme émollient; deux heures après je fis ſaigner le malade du bras, & le lendemain il prit vingt-cinq grains d'ipécacuanha aiguiſés de deux grains de tartre ſtibié qui l'évacuerent bien; il prit le ſoir un verre d'émulſion avec les poudres abſorbantes & le ſirop de violette.

Le 7 le pouls, quoique fiévreux, devint mollet; le cataplaſme & l'embrocatiou huileuſe ſe renouvelloient deux fois par jour, mais ſans découvrir la plaie. Le 8 je fis un nouveau panſement, la plaie ne me parut ni pire ni mieux; le gonflement étoit toujours le même, il y eut des alternatives de fiévre, de douleur & d'inſomnies juſqu'au 35 que la plaie qui avoit toujours été panſée avec le baume vulnéraire huileux donna quelque ſigne de ſuppuration louable; le gonflement plus œdémateux qu'inflammatoire ſe diſſipa inſenſiblement les jours ſuivants.

J'employai peu après le baume d'Arcæus ſe

ſur la plaie pour augmenter & lier la matiere de la ſuppuration ; je couvris toute l'extrémité du mélange des emplâtres de cumin, de diaſulfuris & de diachillum gommé, pour tenir les parties dans le relâchement & y exciter des tranſpirations. La plaie n'étant point couverte étoit toujours panſée avec le baume d'Arcæus, de façon qu'après ſix mois de panſements variés, des mouvements légers ſouvent renouvellés à l'avant-bras, pour triturer la ſinovie, empêcher ſon épaiſſiſſement, par conſéquent l'ankyloſe de l'articulation, & des bols purgatifs fondants placés par intervalle, je parvins à cicatriſer cette plaie révéche ; & le bleſſé ſortit quelques jours après aſſez bien rétabli ; le mouvement du coude, de l'épaule & de la main, foibles & gênés, & toutes les parties emmaigries.

R E F L E X I O N.

Rien n'eſt ſi long que la régénération de la peau qui couvre le coude, la cicatrice des aponévroſes, des ligaments & de la coëffe ligamenteuſe des articulations ; elles oppoſent des difficultés rebutantes ; il en découle dans les derniers tems une matiere gélatineuſe blanchâtre qu'on ne peut tarir.

Si on emploie les pourriſſants au commencement, on a lieu de craindre la carie des condyles des os, ou l'exfoliations des tendons, des aponévroſes, ou des ligaments qui les entourent : exfoliations qui ne ſe font jamais ſans être précédées de fiévre, de gonflement inflammatoire, de fuſées, de dépôts, &c. C'eſt pourquoi j'ai choiſi un juſte milieu en employant le baume

vulnéraire huileux, parcequ'il m'a toujours assez heureusement réussi.

Observation XXVI.

D'un Coup de sabre à l'avant-bras, avec section du cubitus.

Un Hussard du Régiment de Berchiny reçut dans un combat particulier un coup de sabre, qui coupoit le cubitus du bras gauche en travers près du coude : j'en tirai trois esquilles, je mis les os de niveau ; & comme la plaie étoit contuse, j'employai en premier appareil le baume d'Arcæus, étendu sur du linge, & le cataplasme de mie de pain imprégné d'eau-de-vie camphrée par-dessus, soutenu d'un bandage à quatre chefs & de quelques tours de bande, & je mis l'extrémité dans une bonne situation ; la suppuration s'établit les jours suivants, il en sortit trois petites esquilles, & le blessé fut guéri par des pansements ordinaires, mais variés, le cinquante-troisieme jour.

Reflexion.

Je ne pensai point à employer la suture crainte d'y enfermer des esquilles, & parceque le sabre avoit plutôt mâché & déchiré les chairs qu'il ne les avoit coupées, & que la plaie étoit contuse, ce qui fait connoître qu'il y a une infinité de cas où il convient de s'éloigner (pour réussir) des usages les plus recommandés.

Observation XXVII.

D'un Coup de ſabre à l'avant-bras.

Le 25 Juillet 1732, Bonne-Nouvelle, Grenadier du Régiment d'Aunis, entra dans cet Hôpital, il avoit reçut un coup de ſabre à la la partie inférieure externe de l'avant-bras droit, qui coupoit le condyle inférieure du cubitus, & les tendons extenſeurs des muſcles du carpe & des doigts. Le ſabre qui n'étoit pas bien tranchant avoit moins coupé que déchiré ces différentes parties; je ſéparai la piece d'os, je rapprochai les bords de la plaie, & je les retins en place par le ſecours d'un bandage uniſſant, & par une ſituation qui tendoit à rapprocher les parties diviſées; je mis l'extrémité dans une palete de fer blanc concave, & je la poſai ſur un oreiller rempli de balle de bled, & je mis le bleſſé à un régime convenable.

Peu d'heures après il parut des friſſons & des envies de vomir, la fiévre s'alluma & devint très violente; je fis faire tout de ſuite & à diſtance convenable trois ſaignées du bras & une du pied. Le 2 je plaçai un vomitif qui l'évacua bien, & enſuite une potion diaphorétique à prendre à cuillerées. Le 3 à la levée du premier appareil j'apperçus une inflammation & une tenſion conſidérable à toutes les parties de l'avant-bras & de la main; je les couvris de cataplaſme de mie de pain, abreuvé d'eau-de-vie camphrée. Ce cataplaſme étoit renouvellé ſoir & matin ſans toucher à la plaie qui étoit couverte d'une compreſſe de linge fin trempé de baume du Samaritain.

La fiévre continuoit, & le gonflement augmentoit toujours, je purgeai le bleſſé, & je ſubſtituai à la potion diaphorétique une forte infuſion fébrifuge. Le 10 la fiévre tomba, le 18 j'apperçus un dépôt à la partie moyenne externe de l'avant bras; je donnai iſſue à la matiere qui étoit aſſez profonde par une inciſion de trois pouces, & par des panſements ſuivis & variés. Il fut guéri le cinquante-deuxieme jour: la main reſta maigre, ſans force & ſans mouvement

On lui conſeilla de mettre ſouvent la main dans le cou d'un bœuf nouvellement égorgé; les bains de marc de raiſins, des plantes émollientes, &c. Mais comme ces moyens ne réuſſiſſoient point je l'envoyai prendre les douches & les boues de Bourbonne, il en revint dans l'état où il y avoit été; on fut forcé pour lors de lui donner ſon congé abſolu: il vint me revoir quatorze années après, étant pour lors Soldat du bataillon de Sancere, Milice de Bourgogne, ayant de la force & du mouvement à cette main & au bras, de façon à pouvoir faire ſon ſervice.

Reflexion.

Il eſt dangereux d'employer la ſuture aux plaies des articulations, ſur-tout à celles qui ſont accompagnées de léſion d'os & de déchirement, par raiſon des gonflements externes qui leur ſuccédent: j'ai toujours préféré le bandage uniſſant & la bonne ſituation de la partie dans tous ces cas.



OBSERVATION XXVIII.

D'un Coup de ſabre à la partie inférieure de l'avant-bras.

Le 22 Octobre 1747, George, Soldat du Régiment d'Alſace, entra dans cet Hôpital; il venoit de recevoir un coup de ſabre à la partie inférieure externe de l'avant-bras gauche, qui coupoit le condyle du cubitus, & partie des tendons extenſeurs de la main & des doigts; je détachai la piece d'os avec la pointe du ciſeau; & comme il y avoit hémorrhagie, je fus forcé de tamponer la plaie: le lendemain matin j'ôtai la bande & les compreſſes, ne laiſſant que la charpie ſur la plaie: je fis une embrocation huileuſe ſur l'avant bras, & je le couvris de cataplaſme de mie de pain. Je plaçai deux ſaignées du bras & un cliſtere dans la journée, & je mis le bleſſé à une diete ſévere. Le 5 j'ôtai la charpie, je rapprochai les lévres de la plaie, autant qu'il me fut poſſible, & je la couvris, ainſi qu'il m'eſt d'uſage, de baume vulnéraire huileux, & je poſai l'extrémité dans la palette de fer blanc concave, pour lui donner une bonne ſituation, &c.

Il n'arriva ni fiévre ni gonflement les jours ſuivants. Cette plaie ſuppura légerement pendant quinze jours & fut cicatriſée le 22. La main reſta foible, le mouvement gêné & douloureux; mais trois mois après ce Soldat recommença à faire ſon ſervice, le mouvement s'étant aſſez bien rétabli.

Observation XXIX.

D'un Coup de sabre à la main.

Jacob, Soldat du Régiment d'Alsace, entra dans cet Hôpital quelques jours après ce dernier; il venoit de recevoir à la main droite un coup de pointe de sabre de revers, qui commençoit la division un peu au-dessous de l'os du carpe qui soutient le pouce, c'est à-dire, à l'endroit où s'attache le ligament annulaire, coupoit ce même ligament, tous les tendons fléchisseurs des doigts, & une partie de ceux de la main; passoit au bord extérieur du carpe, à côté de l'os qui est hors de rang sous le doigt annulaire, se terminoit sous le doigt du milieu. Le lambeau étoit grand; il y avoit plusieurs tendons qui pendoient, & qui étoient comme arrachés ou déchirés; l'impossibilité qu'il y avoit de les remettre en place, me fit prendre le parti de les couper au niveau de la plaie. Je fis ensuite sept points de suture pour ramener le lambeau sur toutes ces parties, & par la bonté inconcevable des sucs cette grande plaie fut cicatrisée en dix-huit jours, sans qu'il eût paru ni gonflement, ni suppuration fort abondante, &c.

Reflexion.

Ce fait pourra passer pour douteux & apocryphe dans l'esprit de beaucoup d'habiles Chirurgiens: mais je puis assurer avec vérité & sincérité, que ce succès m'est arrivé, & que M. Bidau, Chirurgien Major du Régiment, fut

témoin oculaire du traitement & de la terminaison de cette blessure.

Des trois dernieres observations, les deux premieres plaies, qui semblent à peu de chose près les mêmes ; l'une a été accompagnée de grands accidents, tandis que l'autre a gueri avec une facilité à faire naître des soupçons sur la fidélité du rapport.

Je me bornerai à dire qu'il faut que la bonté des sucs & du tempéramment soient bien puissants pour opérer ces miracles : les Chirurgiens seroient bien heureux, s'ils trouvoient cette ressource chez tous les blessés qu'ils sont obligés de traiter.

REMARQUE.

J'ai vu une infinité de coups de sabre qui coupoient les os & les tendons du dessus & du dessous de la main ; des poignets coupés, ou auxquels il n'auroit fallu qu'un coup de ciseau pour les séparer entiérement ; des doigts, ou leurs tendons coupés en totalité ou en partie, toutes ces plaies ont été accompagnées d'accidents plus ou moins fâcheux.

Le meilleur remede qu'on puisse employer pour hâter la guérison des amputations du poignet, & éviter les accidents qui les accompagnent souvent, à cause des parties tendineuses de cette articulation, consistent à employer le baume d'Arcæus seul, fraîchement fait, à la levée du premier appareil, & de le continuer jusqu'au tems de la cicatrice. On l'emploie fort épais sur les plumaceaux au commencement, & par dégrés un peu moins dans la suite. Les digestifs pourrissants excitent l'exfoliation des ten-

dons bien plus profondément que le baume d'Arcæus. Mais comme cette exfoliation profonde eſt toujours précédée d'inflammation, & de ſuppuration abondante, ſi elle ſe fait dans quelques points, il arrive que de proche en proche tout le moignon s'enflamme, ſe gonfle, la douleur qui s'y excite pour lors cauſe la fiévre, & celle-ci des dépôts, & d'autres accidents ſouvent funeſtes.

L'avant-bras doit être couvert de cataplaſme de mie de pain, ou d'emplâtres émolliens, pour relâcher, adoucir & détendre ces parties juſqu'au douzieme ou quinzieme jour.

Si les bleſſures des articulations ſont accompagnées de léſion d'os, de déchirement de tendons, & de contuſion, il ne faut point employer les points d'aiguille; mais au contraire le bandage uniſſant, la bonne ſituation, le baume du Samaratin ſur la plaie, & le cataplaſme à la circonférence, &c.

S'il y a déchirement, contuſion, & un grand lambeau de peau de renverſé, qui mette pluſieurs tendons à découvert, il eſt de la bonne méthode de ramener la peau en place pour les couvrir, & de l'aſſujettir par quelques points de ſuture: mais on doit ménager une goutiere à la partie la plus déclive, pour donner iſſue à la matiere de la ſuppuration, &c.

Si les téguments & les tendons ſont coupés en travers, qu'il n'y ait ni contuſion ni déchirement aux chairs, on doit employer les points de ſuture, n'y comprendre que la peau ſeulement; le baume du Commandeur, le bandage uniſſant, pour ſeconder les points de ſuture, ſi la partie en eſt ſuſceptible; la bonne ſituation, &c.

Si la peau totalement emportée met plusieurs tendons à découvert, rien de meilleur au monde que de couvrir la plaie de papier de Batteur d'or, trempé dans le baume vulnéraire huileux, qu'on ne renouvelle que lorsque la matiere de la suppuration le détache ; mais on humecte ce papier soir & matin du même baume.

CHAPITRE X.

Des Coups tranchants des extrémités inférieures.

En traitant des coups tranchants des extrémités inférieures, je ne saurois rien ajouter à la théorie de tout ce que j'ai dit de celles des autres parties, qu'on ne puisse regarder comme des répétitions ennuyeuses & superflues.

J'ai déja fait sentir que le retour du sang de ces parties se faisoit plus difficilement qu'aux extrémités supérieures ; que les plaies considérables étoient toujours accompagnées de gonflement œdémateux plus ou moins douloureux près des malléoles, tant par raison des mouvements indispensables auxquels elles sont exposées, qu'au poids du corps, & qu'enfin le sang y remonte par son propre poids, & dans un éloignement bien considérable de la cause qui lui imprime son mouvement.

Pour être convaincu que le sang revient difficilement des parties inférieures, il faut connoître comment il circule dans les veines. Tout le monde sait aujourd'hui que le sang est porté du

centre à la circonférence par des vaiſſeaux qu'on appelle arteres ; & que ce ſang eſt rapporté de la circonférence au cœur par les veines.

Les arteres ſont pourvues d'un mouvement qui comprime & fouette le ſang pour le forcer de paſſer par dégrés d'un tuyau large dans un infiniment petit ; au lieu que les veines n'ont aucun mouvement apparent ; & que d'un tuyau étroit ce ſang ſe porte dans un plus large, ce qui s'exécute depuis la plante du pied & des autres extrémités juſqu'au cœur.

Le tuyau de la veine, petit & foible dans ſon principe, s'élargit par dégrés, ſe coude d'eſpace en eſpace, & décharge le ſang qu'il contient dans un tuyau plus large : dans ſon trajet il y a des brides ou valvules qui s'oppoſent au retour du ſang ſupérieur, & ſupportent ſon poids ; au lieu que ces mêmes valvules ſe prêtent & ſe replient pour donner paſſage au ſang inférieur ; & ce méchaniſme admirable s'exécute de même juſqu'au cœur.

On doit ſentir par tout ce que je viens de dire, que ſi les coups des extrémités inférieures détruiſent des veines d'un certain volume, le ſang ſéjournera plus ou moins dans leurs tuyaux, à proportion de la nature de la diviſion, & du tems que les collatéreaux emploieront à ſe dilater pour faciliter le retour du ſang au cœur. Si le ſang eſt gêné dans ſa marche, la féroſité s'en ſéparera, tranſudera au travers des mailles des vaiſſeaux, s'infiltrera dans le corps graiſſeux, & cauſera un gonflement œdémateux ; & celui ci gênera de plus en plus la marche du ſang, & celui des muſcles augmentera l'obſtacle.

Les

Les coups tranchants des extrémités inférieures qui ouvrent l'artere crurale ; entraînent promptement sa perte ; c'est-à-dire, la nécessité de l'amputation de la cuisse : ceux qui coupent les muscles en travers, particulierement le fascialata ; exigent un tems très considérable pour leur guérison : ceux qui intéressent la rotule, le tendon extenseur de la jambe ; ou qui ouvrent l'articulation du genouil, sont accompagnés de grands accidents, & le blessé est long-tems à se rétablir. La lésion des os de la jambe, de la membrane qui couvre la partie externe des muscles ; celle du tendon d'Achille, du ligament annulaire ; ou des tendons extenseurs du pied & des doigts causent toujours beaucoup d'accidents & des longueurs pour leur guérison : & cette guérison ne rétablit que foiblement le mouvement des parties. Si la fiévre s'allume, que le sujet soit cacochime, ou qu'il se rencontre quelque vice dans le sang, que les parties s'enflamment, les accidents peuvent devenir funestes.

Tous les différents coups tranchants demandent en général la réunion ; & cette réunion s'exécute, comme je l'ai souvent répété. On doit sentir que ceux qui sont accompagnés d'hémorrhagie ou d'esquilles demandent des précautions particulieres. Les hémorrhagies doivent être arrêtées, & les esquilles tirées, avant de tenter cette réunion : les déchirements & la contusion sont souvent un obstacle invincible à la suture, &c.



OBSERVATION XXX.

D'un Coup de ſabre à la partie ſupérieure de la cuiſſe.

Un Cavalier du Régiment de Béthune reçut en Maì 1742 un coup de ſabre à la partie ſupérieure externe de la cuiſſe droite, qui coupoit le faſcialata en travers, & formoit une plaie d'environ quatre pouces. Le Chirurgien Major du Régiment crut que cette plaie ſeroit accompagnée de grands accidents, & il avoit raiſon: point du tout: cinq points de ſuture faits ſelon ma méthode; du baume du Commandeur employé comme il eſt d'uſage, deux ſaignées du bras, trois ſemaines de lit, & des panſements ſages mirent ce Cavalier ſur pied; & il ſortit quelques jours après de l'Hôpital, bien rétabli.

OBSERVATION XXXI.

D'un Coup de ſabre au-deſſus du genouil.

Un Grenadier des Gardes-Françoiſes reçut, en Juin 1734, un coup de ſabre au-deſſus du genouil droit, qui coupoit profondément en travers les muſcles extenſeurs de la jambe. L'hémorrhagie qui ſuivit, & le tamponage qu'on employa pour l'arrêter, avoient rendu la plaie fort large. Il fut tranſporté dans cet Hôpital le 5 de la bleſſure: je trouvai les bords de la plaie tendus, enflammés; pluſieurs caillots de ſang dans ſon fonds, que je fis gliſſer au-dehors ſans effort: je remplis cette plaie d'un digeſtif fait

de parties égales de baume d'Arcæus, d'onguent basilicum, & d'une partie d'huile d'amandes douces; une petite compresse quarrée sur le plumaceau, & la cuisse & le genouil couverts de cataplasme de mie de pain, trempé d'eau-de-vie camphrée.

Il y avoit de la fiévre & des envies de vomir; le ventre étoit tendu, rempli de vents. Je fis faire deux saignées du bras, vuider le ventre, je mis le blessé à une diete sévere, & je lui prescrivis pour boisson ordinaire l'eau de chiendent, où l'on ajoutoit le cristal minéral. Le 6, je lui fis prendre de l'eau de casse avec la manne en lavage, pour faire couler le ventre & débarrasser les premieres voies. Ce remede douçâtre lui déplut, il vomit; je lui fis donner tout de suite trois grains d'émétique, qui de concert avec la casse déja prise, l'évacuerent bien. La fiévre continuoit toujours, & redoubloit le soir; je plaçai l'infusion fébrifuge sans succès. La cuisse se gonfla, devint érésipéllateuse; la plaie étoit sanieuse, noirâtre, j'employai une potion absorbante à cuillerées, & je couvris la cuisse de linges trempés dans parties égales d'eau de fleur de sureau, d'eau-de-vie avec le camphre, & le sel amoniac; ce qui étoit renouvellé trois fois par jour.

Le 15, la fiévre continuoit toujours, mais avec moins de violence; la plaie alloit de mal en pis, il y avoit cinq fusées profondes, qui dégorgeoient dans la plaie une matiere fétide, brunâtre, en partie séreuse; j'avois varié le digestif sans succès; je tentai une potion à prendre à cuillerées, faite de quinquina, de poudre de vipere; les absorbants simples, les eaux de

pourpier, de laitue & le sirop de violette; rien ne réussissoit.

J'avois souvent questionné le blessé sur sa vie passée; il s'étoit tû profondément par raison que sa femme le venoit voir souvent : étant aux abois, & pour ainsi dire sans ressource, il m'avoua qu'il avoit passé trois fois par les grands remedes. J'employai la panacée & les frictions mercurielles sur les gros vaisseaux, à petites doses. Le cinquieme jour la fiévre tomba, l'appétit se fit sentir, le gonflement de la cuisse diminua, la suppuration devint louable les jours suivants, & il ne fut plus question que de pansements simples pour mener cette plaie à guérison. Je n'ai jamais vu produire des effets si prompts ni si admirables, aux remedes antivénériens, que dans cette occasion. Ce blessé sortit de l'Hôpital le quatrieme mois bien rétabli, le mouvement de la jambe foible & géné.

REFLEXION.

Lorsqu'une plaie de cause externe résiste à l'effet des remedes ordinaires, on doit soupçonner un vice dans le sang : pour le découvrir, il faut questionner souvent le blessé sur sa vie passée; tâcher de gagner sa confiance, & se servir de l'art de persuader pour lui arracher son secret, qui n'en est cependant un que chez les hommes bornés & pusillanimes.



Observation XXXII.

D'un Coup de sabre sur le genouil.

En Février 1731, un Grenadier du Régiment de Périgord fut porté à l'Hôpital, il venoit de recevoir un coup de sabre à la partie inférieure interne de la cuisse droite : la plaie avoit près de cinq pouces de longueur, & découvroit la rotule ; l'hémorrhagie, quoique légere, m'obligea à tamponner pour l'arrêter.

Le troisieme jour, je découvris la plaie, j'emportai les caillots de sang qui remplissoient son fonds, & je fis cinq points de suture ; avant de les serrer, je remplis la plaie de baume du Commandeur, & je la rapprochai ensuite en faisant chevaucher ses bords.

Le 8, les lévres de la plaie se gonflerent, les points de suture se relâcherent du côté de la rotule : j'ôtai les fils de deux points, j'employai sur toute la plaie le baume d'Arcæus, étendu sur du linge ; je coupai successivement les autres points, & la plaie fut bien réunie le dix-huitieme jour.

Observation XXXIII.

D'un Coup de sabre à la partie supérieure de la jambe.

Un Soldat du Régiment de Beuzenvald, Suisse, reçut en Décembre 1731 un coup de sabre, qui coupoit en travers une partie du tendon des muscles extenseurs de la jambe droite, & mettoit à découvert la plus grande partie du reste de ce tendon. Cette plaie me parut devoir

être accompagnée des plus grands accidents, je la réunis par quatre points de ſuture, je poſai deſſus une compreſſe de linge fin en quatre doubles, trempée de baume vulnéraire huileux; je mis la jambe dans une bonne ſituation, je fis faire trois ſaignées du bras, vuider le ventre, & je mis le bleſſé à un régime convenable.

Il arriva du gonflement, les bords de la plaie s'enflammerent : les points tomberent en ſuppuration, j'en ôtai les fils ſucceſſivement, & néanmoins la plaie fut bien cicatriſée le vingt-troiſieme jour. La cicatrice étoit douloureuſe, le mouvement de la jambe foible, gêné : il ſuccéda un gonflement œdémateux, je l'envoyai aux Eaux de Bourbonne, il en revint aſſez bien rétabli.

Observation XXXIV.

D'un Coup de ſabre à la partie moyenne de la jambe.

Le 23 Mai 1743, il arriva un convoi de bleſſés à Landau : entre les maladies les plus graves, il y avoit un Soldat du Régiment de Piémont, qui avoit reçu, depuis quinze jours, un coup de ſabre à la partie moyenne externe de la jambe droite, qui avoit coupé le corps des muſcles en dédolant, & une portion de la crête du tibia. Il y avoit gonflement extrême au pied, à la jambe, au genouil & à la cuiſſe; beaucoup de fiévre, cours de ventre; la plaie étoit blaffarde, & ne fourniſſoit qu'une ſéroſité rouſsâtre.

Je fis panſer la plaie avec un digeſtif, fait de parties égales de baume d'Arcæus, d'onguent baſilicum, & une partie d'huile d'amandes dou-

ces, & je fis couvrir l'extrémité de linges trempés d'eau-de-vie camphrée, qu'on renouvelloit trois fois par jour. Je lui fis donner un julep thériacal à prendre à cuillerées, des œufs, & du vin rouge pour mêler avec la tisanne & le bouillon; & je lui consellai néanmoins de boire fort peu, par raison du cours de ventre.

Le lendemain il prit quinze grains d'ipécacuanha qui firent un effet médiocre. Le 3, je le purgeai avec la manne, les mirobolans citrins & deux scrupules de rhubarbe torrifiée dans l'eau de plantain; & je le fis passer le soir même à l'usage d'une potion à cuillerées, composée d'eau de plantain, quatre onces; thériaque & diascordium, de chacun une dragme; eau de canelle fine, une once; laudanum liquide, dix goutes; sirop de coing, une once & demie. Outre la potion, je plaçai des bols soir & matin, faits de diascordium & de thériaque, de chacun un scrupule; ipécacuanha, cinq grains: & par intervalle, des lavements avec le bouillon le plus gras de la marmite. Le 7 de l'usage de ces remedes le cours de ventre se trouva diminué, ainsi que la fiévre.

Le 22 de son arrivée, la plaie commença à donner des suppurations louables: le gonflement œdémateux diminua, je redoublai d'attention pour les pansements, je plaçai une forte infusion fébrifuge pour détruire un reste de fiévre qui redoubloit le soir; je cessai les astringents, & j'augmentai les aliments par dégrés, & je parvins après bien des difficultés à cicatriser cette cruelle plaie le quatrieme mois: il resta un gonflement œdémateux aux parties inférieures de la jambe, qui me fit prendre le parti de l'envoyer aux Eaux de Bourbonne.

REFLEXION.

Les blessures accompagnées de grands accidents demandent des soins réfléchis & variés. Si on manque d'exctitude pour les remedes internes, pour les pansements & pour le régime, les accidents deviennent indomptables, & le blessé périt ordinairemeut.

OBSERVATION XXXV.

D'un Coup de sabre à la partie inférieure de la jambe.

Chevalier, Dragon du Régiment d'Harcourt, fut porté dans cet Hôpital le 10 Mai 1742; il venoit de recevoir un coup de sabre de revers à la jonction de la jambe avec le pied, qui coupoit le ligament annullaire, la plupart des tendons du pied & des doigts en travers, & découvroit l'articulation d'un peu plus d'un pouce: l'hémorrhagie qui suivit fut peu de chose. C'étoit un jeune homme d'une jolie figure & d'un bon tempéramment.

Cette blessure me parut de grande conséquence; de façon qu'après quelques réflexions, je pris le parti de faire plier le pied en-devant, pour rapprocher les lévres de la plaie, & je la couvris d'une compresse de linge fin, trempée dans le baume du Samaritain.

Pour tenir la plaie exactement rapprochée, je fis un étrier de linge, dont l'anse placée sous le pied, embrassoit le milieu du métatarse: la bande qui tenoit à l'étrier, passant sur le devant de la jambe, s'élevoit jusqu'au-dessus du genouil, &

étoit attachée dans cet endroit par un circulaire de linge autour de la cuiſſe. Mais comme je craignois que ce circulaire ne gênât le cours du ſang ſous le jarret, je plaçai deux ſachets quarrés longs, remplis de charpie brute, un de chaque côté, qui bordoient le jarret. Tout ceci mis en place, j'employai une bande, qui, du deſſous du pied, s'élevoit par des rampants juſqu'au-deſſus du genouil; & cela pour tenir l'étrier continuellement tendu, en le rapprochant de la plaie où il y avoit un grand vuide.

Je mis la jambe dans une bonne ſituation, je recommandai au bleſſé de ne point la mouvoir, lui faiſant ſentir le danger qu'il couroit: je le fis ſaigner deux fois du bras, vuider le ventre; je le mis à un régime convenable, & j'attendis dans cette poſition l'évenement.

Ce Dragon ſe conduiſit très ſagement: il parut un peu de gonflement le cinquieme jour, je faiſois couler de tems en tems au travers des tours de bande du baume vulnéraire huileux ſur la compreſſe qui couvroit la plaie, pour la tenir humectée; & de l'eau vulnéraire ſur le pied & la jambe, pour combattre le peu de gonflement qu'il y avoit.

Le dix-huitieme jour, je levai doucement le premier appareil; la compreſſe qui couvroit la plaie, étoit détachée & remplie, ainſi que les téguments des environs, d'une matiere glaireuſe, jaunâtre, épaiſſe, & en tout la plaie me parut en bon état.

Je lavai la peau des environs avec l'eau vulnéraire, je fis le panſemeut comme le premier jour, & je continuai les arroſements à l'ordinaire. Le 30 de la bleſſure, je renouvellai encore

ce pansement, & le cinquante cinquieme jour la plaie se trouva bien réunie.

Je laissai néanmoins l'étrier en place, & je défendis au blessé de sortir de son lit; ce qu'il exécuta fidelement. Je ne lui permis de se lever que le quatrieme mois, crainte qu'au premier effort la réunion récente des tendons & des autres parties qui avoient été divisées, ne fût détruite. Je lui fis faire les premiers pas sous mes yeux, & cela avec toutes les précautions possibles: & il sortit de l'Hôpital peu après pour aller chez lui, marchant doucement, foiblement, ayant le soir le pied & les malléoles un peu gonflés.

REFLEXION.

Je sens que le succès de cette grande maladie est dû à la bonté des sucs & à la docilité du blessé; & que je n'y ai de part que la bonne situation de la partie. Cependant pour rendre cette réflexion utile, je crois devoir faire appercevoir, que si j'avois employé la suture si recommandée dans tous ces cas, je n'aurois pas manqué d'attirer de grands accidents; les pansements souvent répétés sans nécessité auroient pu produire le même effet. L'étrier, employé à tenir la plaie rapprochée, qui formoit la base de tout l'édifice, pouvoit comprimer les vaisseaux sanguins sous le jarret, & donner occasion aux mêmes accidents, si je n'avois trouvé moyen de prévenir cette pression par les deux sachets, qui faisoient saillir & porter à faux le circulaire du tour de la cuisse. La bande employée sur le tout tenoit l'étrier bandé, & conséquemment la plaie rapprochée; ce qui faisoit mon unique objet.

OBSERVATIONS SUR LES HÔPITAUX AMBULANTS DES ARMÉES;

Sur le nombre de Malades que peut donner une Armée, ſelon l'expérience de tous les tems.

CENT hommes campés doivent donner en entrant en campagne, 3 Malades.

Mille, ...	30
Cinq mille, ...	150
Dix mille, ...	300
Vingt mille, ...	600
Trente mille, ...	900
Quarante mille, ...	1200
Cinquante mille, . . .	1500
Cent mille, ...	3000

A moitié campagne le nombre de malades a coutume de doubler, & peut aller à cinq ou ſix mille ſur cent mille hommes.

A la fin de la campagne, cent mille hommes donneront dix à douze mille malades, y compris les vénériens, & les bleſſés d'accident.

Il n'eſt pas poſſible d'en determiner le nombre dans les cas d'épidémie, comme il eſt arrivé en Alſace & en Italie, à la fin de la campagne de 1735.

Du nombre des blessés après les combats.

Dans les premiers tems, où les Armées combattoient de près avec des armes courtes, &, pour ainsi dire, d'homme à homme, le nombre de blessés étoit toujours fort considérable : mais depuis qu'on fait usage de la poudre, du canon & du mousquet, les combats, quoique plus effrayants, sont beaucoup moins meurtriers ; de façon que, selon les observations les plus exactes après une affaire générale, où on se sera fusillé depuis le matin jusqu'au soir.

Mille combattants donneront, cy, ...	100 blessés.
Cinq mille, ...	500
Dix mille, ...	1000
Quinze mille, ...	1500
Vingt mille, ...	2000
Trente mille, ...	3000
Quarante mille, ...	4000
Cinquante mille, ...	5000

Il est très rare que cent mille combattants, après une affaire générale, où on se sera fusillé depuis le matin jusqu'au soir, donnent dix mille blessés, s'ils ont été bien conduits.

Toutes ces connoissances sont nécessaires pour approvisionner les Hôpitaux de tout ce qui est nécessaire pour une Armée plus ou moins nombreuse, qui entre en campagne.

ETAT

De tout ce qui eſt néceſſaire à un Hôpital ambulant pour une Armée de vingt mille hommes.

POLICE.

UN Commiſſaire des Guerres, d'une expérience conſommée, chargé de la police ; qui tiendra la main à ce que l'Hôpital ambulant ne s'engorge jamais de malades & de bleſſés, en les faiſant évacuer promptement ſur les derrieres.

CHIRURGIE.

Un Chirurgien Major, d'une habileté reconnue, qu'on devroit toujours tirer des Hôpitaux militaires ; parcequ'il entendroit le ſervice de guerre, l'art de mener le Soldat, de faire la viſite, de contenir les Eleves ; & qu'il eſt en tout plus propre à cet emploi que tous ceux qui, quoique fort habiles, ſont dans des poſitions différentes.

Dix Chirurgiens aides-Major intelligents, employés par leur mérite, & non par faveur.

Trente Eleves en Chirurgie, qu'on devroit toujours tirer par un, par deux, &c. des Hôpitaux militaires, éloignés de la frontiere où ſe trouve l'armée, en conſervant leurs places : ce ſeront alors des ſujets ſur leſquels on pourra compter, qui ſeront au fait des panſements &

du service des Hôpitaux ; & remplacer ceux-ci par ceux qu'on a coutume de tirer de Paris.

Le Chirurgien Major devroit avoir seul le droit de choisir ses Aides & les Eleves, parce-qu'étant chargé du service, il a un intérêt fort pressant de préférer le bon au protégé ignorant : parceque de ce choix il en résulte de très grands biens, ou de très grands maux ; & qu'il arrive souvent dans la suite que, quoique l'ignorance & l'arrogance de certains sujets soient reconnues, si la protection est puissante, le Chirurgien Major ne peut plus s'en défaire : & alors le mal continue, & est sans remede. Ce n'est point aux armées où se fait la grande Chirurgie, & où il est question de conserver les membres les plus chers de l'Etat, qu'il faut envoyer des apprentifs.

Six caisses complettes d'instruments de chirurgie, desquelles le Chirurgien Major pourra seul disposer.

Six moufles bien construites, montées de leur cordon pour la réduction des fractures & luxations.

Six réducteurs, décrits dans le corps de cet Ouvrage, pour les mêmes maladies.

Mille draps à pansement.

Dix quintaux de charpie.

Cent bandes de quatre doigts de large, sur cinq aunes de longueur pour les fractures de la cuisse.

Cent bandes de trois doigts de large, sur trois aunes de longueur, pour les fractures des jambes.

Cinquante bandes de quatre doigts de large, sur six aunes de longueur, pour les luxations

du fémur, de l'humerus, & les fractures de la clavicule.

Mille bandes de trois doigts de large, sur deux aunes & demie de longueur, pour tous les autres cas.

Cinquante écharpes.

Deux cents bandages de corps, avec leurs scapulaires.

Cent bandages à six chefs, de dix pieds dix pouces de longueur, sur dix huit à vingt pouces de large, pour les plaies de tête.

Mille compresses en quatre doubles de grandeurs différentes.

Dix grandes boîtes de plumaceaux, de toute grandeur.

Cinquante fanons plus gros que ceux qu'on a coutume de faire; savoir, vingt pour les fractures des cuisses, & trente pour les fractures des jambes.

Le Chirurgien Major doit tenir la main afin que tout ce que dessus s'exécute au tems où ses Eleves n'ont rien à faire, ce qui arrive souvent.

Douze cerceaux pour servir dans les fractures à soutenir les couvertures

Les cerceaux doivent être composés de deux morceaux de bois de chêne, de seize pouces de longueur, sur un pouce & demi d'épaisseur, liés ensemble à distance égale par quatre tringles de fil de fer, du volume d'une très grosse plume à ecrire, de la longueur de trois pieds & demi; pliés de façon à former les trois quarts d'un cercle, & bien rivés dessus & dessous le bois. Ces deux morceaux de bois doivent être distants l'un de l'autre d'environ un pied, pour embrasser l'appareil & porter solidement sur le lit: cinquante feuilles de fer blanc double, d'un

pied de longueur, ſur dix pouces de large, les angles arrondis, qu'on emploie ſur l'appareil des fractures, pour faciliter leur tranſport d'un lieu à un autre.

Deux cents atelles de fer blanc concaves, bien figurées, de différentes longueur & largeur, pour contenir les os fracturés.

Six cents bandages herniaires; ſavoir, trois cents pour le côté droit, deux cents cinquante pour le côté gauche, & cinquante doubles.

Vingt-quatre appareils de fer blanc double, ou de cuivre, avec leurs boîtes, flaccons & bougeoirs, ſemblables au deſſein donné ci-deſſus.

Six plaques de tôle bien fortes, pour faire chauffer les cataplaſmes: les plus grandes, de deux pieds de longueur, ſur un pied & demi de large; & les plus petites, d'un pied & demi, ſur un pied.

Un grand réchaud de platine, quarré-long, pour ſupporter les plus grandes plaques.

Six réchauds de tôle pour ſervir aux panſements & à parfumer les ſalles.

Douze petites caſſerolles de cuivre étamées, profondes, avec manche de fer court, pour chauffer les différentes liqueurs néceſſaires aux panſements.

Quarante tabliers de toile brune, avec deux poches par-devant, pour ſervir aux Eléves lors des panſements.

Six groſſes de rubans de fil, d'un pouce & demi de large, pour contenir & ſerrer les fanons dans les fractures.

Dix livres de fil blanc de moyenne groſſeur.

Dix mille fortes épingles.

Mille aiguilles à coudre, groſſes & moyennes.

Deux

Deux livres de cire blanche pour cirer le fil pour faire les ſutures & la ligature des vaiſſeaux ſanguins.

Une grande table ployante, deſtinée à préparer les appareils pour les panſements.

Six lits, décrits ci-deſſus, pour les jambes fracturées par les coups de feu.

Six bottines, ou jambes de fer blanc, décrites ci-deſſus, à l'uſage de ces mêmes jambes fracturées.

Le Chirurgien Major aura un état de tout ce que deſſus, pour pouvoir s'en faire rendre compte par le Garde-magaſin.

DIRECTION.

Un Directeur de probité, qui connoiſſe le ſervice de guerre.

Un Sous-Directeur.

Un Contrôleur, honnête homme & au fait.

Un Garde-magaſin exact & vigilant.

Un Cuiſinier & ſon Aide.

Un Infirmier Major.

Trente Infirmiers ſervants.

TABLES DE LA DIRECTION.

Quatre grandes tables ployantes de dix couverts chacune.

Quarante chaiſes ployantes.

Vingt-quatre grandes nappes.

Douze douzaines de ſerviettes.

Quatre douzaines d'eſſuie-mains.

Six douzaines de torchons.

Quatre douzaines de tabliers de cuiſine.

Vingt-quatre plats de fer blanc.
Douze douzaines d'aſſietes, *idem*.
Quatre douzaines de couteaux de table.
Quatre douzaines de cuilleres d'étain.
Quatre douzaines de fourchettes de fer poli.
Six grandes cuillieres d'étain à ſoupe.
Quarante gobelets d'étain.
Quatre poivrieres d'étain.
Douze chandeliers de fer.
Douze mouchettes de fer.
Quatre marmites de cuivre étamé : la plus grande contenant vingt pintes, la plus petite ſix pintes.
Six caſſerolles de cuivre étamées.
Deux écumoires de cuivre.
Quatre cuilleres à pot de cuivre.
Deux léchefrites de fer.
Deux grandes broches, & deux petites.
Quatre chenets de fer, avec leurs crochets pour porter les broches.
Quatre grils de fer, de différentes grandeurs.
Quatre trépieds.
Une grande poivriere de fer blanc.
Deux pelles à feu.
Deux pincettes à feu.
Deux couperets.
Quatre couteaux de cuiſine.
Six lardoires de différentes grandeurs.
Deux crémailleres de fer, très fortes.
Quatre réchauds de fer.
Six entonnoirs.
Douze grandes lanternes garnies de corne.
Douze bouteilles de cuir de Turquie, bien figurées, contenant deux pintes chacune, pour le vin & l'eau à mettre ſur la table.

BUREAU DE LA DIRECTION.

Un Commis aux entrées.
Un Commis aux écritures.
Un Bureau complet fermé à clef.
Quatre écritoires de fer blanc.
Six rames de papier pour les états.
Deux rames de grand papier à enveloppe.
Une rame de papier à lettre.
Douze livres d'encre.
Douze paquets de plumes à écrire.
Dix livres de cire d'Eſpagne.
Quatre boîtes de pains à cacheter.
Un quarteron de colle à bouche.
Douze mille billets d'Hôpital.
Douze crayons.
Deux compas.
Six canifs.
Deux gratoirs.
Deux onces de nonpareille pour lier les états.
Quatre petites bouteilles de ſandaraque.
Quatre régles.
Deux ſonnetes.
Deux bougeoirs, avec leurs éteignoirs.
Deux mouchettes.
Deux livres d'amadou.
Douze briquets.
Des pierres à fuſil.
Quatre livres de mêche.
Deux tenailles.
Deux marteaux.
Dix livres de clous de différentes grandeurs.
Six livres de ficelle.

USTENSILES POUR LES MALADES.

Deux cents demi-fournitures, composées d'une paillasse, d'un sac, ou traversin à paille, de trois draps & d'une couverte de laine.

Trente matelats, & autant de traversins de laine pour Messieurs les Officiers.

Mille chemises.

Six cents bonnets.

Mille coëffes de bonnets.

Quatre cents écuelles de fer blanc à soupe.

Quatre cents gobelets de fer blanc, contenant un peu plus de chopine chacun.

Cinquante pots de chambre de fer blanc.

Cinquante urinoirs de fer blanc.

Douze biberons à long bec de fer blanc.

Douze chaises percées pliantes.

Douze bassins de comodité, d'étaim.

Trente plaques de fer blanc, avec leurs lampes & leurs crochets.

Six lanternes de fer blanc, garnies de corne.

Douze grands bacquets de sapin, cerclés de fer, pour porter le bouillon, la tisanne & les portions de viande dans les salles.

Douze petits bacquets de sapin, cerclés de fer, pour servir aux Soldats qui ont pris des vomitifs.

Douze autres baquets cerclés de fer, de moyenne grandeur, pour recevoir les matieres fécales dans les chaises percées.

Quatre ratissoires pour nétoyer les salles.

Quatre pelles pour en sortir les ordures.

Deux haches à fendre du bois.

Vingt brancards ployans pour porter les malades & blessés.

A l'égard des balais on en trouve r-tout

D É P E N S E.

Un premier Commis aux distributions.

Un second Commis *idem.*

Deux plateaux de bois, avec leur couteau attaché par un bout pour couper les portions de pain.

Douze paniers d'osier pour porter le pain coupé dans les salles.

Une table de bois de chêne.

Quatre chandeliers de fer.

Quatre mouchettes de fer.

Six mesures d'étaim contenant chopine.

Six *idem* contenant demi-chopine.

Six *idem* contenant roquille.

Une balance avec ses plateaux de fer blanc.

Six poids étalonés, de trois livres chacun.

Six poids *idem*, de demi-livre chacun.

CUISINE DES MALADES.

Un Maître Cuisinier & son Garçon.

Une chaudiere de cuivre bien étamée, pour faire le bouillon, contenant trois cents pintes, mesure de Paris.

Une seconde de deux cents pintes.

Une troisieme chaudiere de cent pintes.

Trois trépiés, de force & de diametre proportionnés aux chaudieres.

Deux écumoires de cuivre jaune, emmanchées d'un long manche de bois.

Quatre bassines de cuivre étamées, contenant environ six pintes chacune, à long manche de

bois, pour puiſer le bouillon dans les chaudieres, & le verſer dans les baquets pour être porté & diſtribué enſuite dans les ſalles.

Douze baſſines de cuivre jaune, contenant environ deux pintes, à manche de fer court, pour puiſer le bouillon dans les baquets & le verſer dans les écuelles des Soldats. On peut remplacer ceux-ci par des grandes cuillers de bois.

Deux grandes fourchettes de fer, à long manche, pour ſortir le bouilli des chaudieres.

Quatre grands couteaux de cuiſine pour couper les portions de bouilli.

Deux couperets pour briſer les os.

Deux pelles à feu, à long manche de bois.

Deux fourches de fer *idem*, pour atiſer le feu.

Quatre ſeaux de bois, cerclés de fer, pour porter l'eau dans les chaudieres & faire le bouillon.

Deux haches à fendre du bois.

Deux pioches.

Deux grandes ſcies.

Huit groſſes éponges pour nétoyer les chaudieres.

Deux chandeliers de fer.

Deux martinets de fer.

Quatre lampes avec leurs ſupports & crochets.

BOUCHERIE.

Un Maître Boucher & ſon Garçon.

Deux fléaux, un grand & un petit, avec leurs plateaux en bois.

Douze gros crochets de fer, d'un pied de longueur, faits en S romaine preſque fermée, pour ſuſpendre la viande à une corde qu'on tend fortement en travers.

Deux haches, leur tranchant large, à manche court, pour diviſer les quartiers de bœuf.

Deux couperets.

Quatre poids de fer étalonnés, de cinquante livres chacun.

Huit de	25 livres.
Six de	12
Trois de	6
Quatre de	4
Deux de	3
Trois de	1
Trois de	$\frac{1}{2}$

Tous ces poids bien & dûment étalonnés.

Vingt braſſes de corde très forte.

Deux martinets de fer.

Deux mouchettes de fer.

Une lanterne garnie de corne.

BOULANGERIE.

Un Maître Boulanger & deux Ga

Un grand pêtrin.

Six pelles à four.

Deux ratiſſoires à four.

Quatre racloires à pâte.

Quatre couteaux à pâte.

Deux balances avec leurs plateaux de tôle.

Six poids de trois livres chacun, étalonnés avec exactitude.

Douze paniers d'oſier, ou de paille, pour dépoſer la pâte lorſqu'elle a été peſée.

Une chaudiere de cuivre bien étamée, contenant deux cents pintes.

Un trépied de force & de diametttre à supporter la chaudiere.

Six seaux de bois, cerclés de fer, pour transporter l'eau qui est nécessaire.

Deux grands paniers d'osier, ou des sacs, pour porter le pain à la dépense.

Deux lampes :

Et deux mouchettes.

CAVE.

Un Tonnellier & son Garçon.

Six brocs de bois, cerclés de fer ou de cuivre, contenant environ huit pintes chacun.

Quatre pintes d'étain, de jauge.

Quatre chopines d'étain.

Quatre demi-chopines, *idem.*

Six poissons, *idem.*

Six roquilles, *idem.*

Quatre lampes de fer blanc.

Deux martinets de fer.

Deux mouchettes de fer.

Une lanterne garnie de corne.

Quatre marteaux.

Deux tenailles.

Six forets.

Six percerettes.

Six fontaines de cuivre.

Un millier de clous de différentes grandeurs.

Plusieurs brasses de corde.

Plusieurs livres de ficelle.

Mille bouchons de liege.

BUANDERIE.

Un Maître Blanchisseur & son garçon.

Deux chaudieres de cuivre étamées ; l'une de cent cinquante pintes, & l'autre de cent.

Deux fortes crémailleres, ou deux forts trépieds pour ſupporter les chaudieres.

Deux grands cuviers de bois de chêne, cerclés de fer, pour couler la leſſive.

Deux petits cuviers de bois de chêne, cerclés de fer, pour placer au bondon des grands cuviers, & recevoir la leſſive.

Quatre ſeaux de bois, cerclés de fer, pour charier l'eau.

Six battoirs de bois.

Une fourche à feu.

Une pelle.

Une pioche.

Une hache.

Un quintal de ſavon.

De la corde pour étendre le linge.

Deux chandeliers de fer.

Une lanterne garnie de corne.

Pour de la cendre on en trouve par-tout.

Chapelle.

Trois Aumôniers chargés des ornements de la Chapelle ; deux Freres & un Valet.

Une grande tente avec ſa marquiſe, pour la célébration de la Meſſe, de douze pieds en quarré avec un cul-de-lampe, dans lequel ſe place la ſacriſtie ; les murailles de ladite tente, de ſix pieds, & la marquiſe de quatorze pieds de hauteur.

Quatre canonnieres avec leurs mâts & travers; trois ſacs pour ladite tente & les canonnieres.

Une pelle.

Une pioche.
Une hache.
Une faulx.
Une ſerpe.
Les crochets, les cordes, & les bâtons pour la tente & pour les cannonnieres.

ORNEMENTS.

Une pierre d'Autel bénite.
Un calice & une patene d'argent doré.
Un ciboire d'argent doré en-dedans, & dont le pied peut ſervir au ſoleil.
Une boîte pour les Saintes-Huiles, Extrême-Onction & Baptême.
Une boîte pour les hoſties.
Deux burettes d'étain & un petit plat.
Un Crucifix pour l'autel.
Une clochette pour l'élévation.
Une cloche pour ſonner la Meſſe, du poids de ſix livres un quart.
Deux chandeliers de cuivre.
Une chaſuble, étole, manipule, voile de calice, bourſe, deux devants-d'autel, dont un pour le retable, & l'autre pour le bas de l'autel; le tout de calemande fleuragée, de diverſes couleurs; & deux couſſins de même étoffe d'un côté, & noirs de l'autre.
Une chaſuble, étole, manipule, voile de calice, bourſe, & deux devants-d'autel de calemande noire.
Un Miſſel Romain, relié en maroquin noir, de l'édition de 1738.
Un Rituel Romain, *in*-12.
Un Canon, un Evangile & un Lavabo, imprimés.

Deux surplis de toile de batiste.
Deux corporaux & deux palles, *idem.*
Six purificatoires, *idem.*
Trois aubes, *idem.*
Trois cordons d'aubes, avec des houpes.
Trois amicts.
Deux grandes nappes d'autel.
Deux nappes moyennes fines.
Deux nappes de communion, de toile batiste.
Quatre mouchoirs, ou essuie-mains.
Six lavabo.
Une pelote pour les épingles.
Un bénitier de cuivre.
Un goupillon.
Un pot à l'eau d'étain.
Une paire de pantoufles.
Un sac pour le linge.
Un encensoir de cuivre, avec sa navette.
Deux flaccons d'étain à vis.
Un éteignoir de fer blanc.

Le tout contenu dans une grande malle à compartiments, dont le dessus garni de peau à poil pour préserver d'humidité, avec serrure & cadenat.

PHARMACIE.

Un Apoticaire Major, d'une habileté reconnue.

Quatre Apoticaires aides-Major intelligents.

Huit Garçons Apoticaires instruits.

Un Tisannier.

Le codex pharmaceutique de Paris.

Une chaudiere contenant deux cents pintes pour la tisanne.

Deux seaux de bois, cerclés de fer, pour voiturer l'eau.

Quatre baſſines de cuivre rouge, contenant depuis ſix juſqu'à douze pintes.

Un grand mortier de fonte, du poids de cinquante livres, avec ſon pilon.

Trois autres mortiers de fonte, de moyenne grandeur avec leur pilon.

Douze ſpatules de fer.

Douze ſpatules d'os, ou de buis.

Un fourneau de tôle portatif, avec ſa grille.

Deux tamis ſimples de crin.

Deux tamis doubles de ſoie.

Deux chauſſes.

Douze blanchets d'étamine.

Une pelle à feu.

Deux paires de pinces à feu.

Deux ſeringues à cliſteres.

Six canules de buis, ou d'os pour les ſeringues.

Six veſſies à cliſteres avec leurs canules.

Quatre appareils de fer blanc, un peu plus grands que ceux des Chirurgiens, décrits ci-deſſus, avec le double de caſſes pour la diſtribution des remedes, avec leur douille pour porter la chandelle.

Deux rames de grand papier collé.

Six rames de papier brouillard.

Quatre livres de pains à chanter.

Huit entonnoirs de différente grandeur.

Un poids de marc complet.

Une grande balance, avec ſes plateaux en cuivre.

Deux petites balances.

Un poids de vingt-cinq livres.

Un de vingt livres.

Deux de cinq.

Deux de deux.

Quatre d'une livre.

Quatre de demi-livre.

Une grande rape.

Deux couperets.

Un grand couteau, attaché par un bout sur un plateau de bois, pour hacher les plantes

Deux chandeliers de fer.

Deux bougeoirs de cuivre.

Quatre paires de mouchettes de fer.

Deux grandes paires de ciseaux.

Trente livres de ficelle.

Cinq cents clous de différentes grandeurs.

Deux tenailles.

Deux marteaux.

Deux pelles à feu.

Deux pinces à feu.

REMEDES

Pour une Armée de vingt mille Hommes.

RACINES.

D'ARISTOLOCHE,	4 livres.
De chiendent,	50
Grande consoude,	6
Enula campana,	4
Gentianne,	10
Jalap,	20
Jalap en poudre,	5
Ipécacuanha,	10
Ipécacuanha en poudre,	2
Iris de Florence,	2
Polipode de chêne,	6

Rhubarbe,	8	livres.
Rhubarbe en poudre,	2	
Regliſſe,	200	
Salſepareille,	20	
Tormentilie,	10	
Biſtorte,	10	
Nimphea,	4	
Pivoine,	4	
Patience,	4	
Valériane en poudre,		4 onc.
Contrahierva,	2	
D'oſeille,	10	
Gingembre,	4	

Herbes, Fleurs, Sommités, Fruits & Semences.

HERBES.

D'abſinthe,	6
Capillaire de Montpellier,	10
Senné,	150
Folicules de ſenné,	40
Mauve,	10
Aigremoine,	4
Chardon benit,	10
Emollientes,	40
Aromatiques,	40
Vulnéraires,	20

FLEURS.

De bouillon blanc,	2
Camomille,	4
Petite centaurée,	6
Coquelicot,	6

Hipericum,	4	lives.
Mélillot,	12	
Roses rouges,	4	
Sureau,	10	
Tussilage,	10	
Balaustes,	6	
Safran oriental,	4	

FRUITS.

Amandes douces,	50	
Jujubes,	20	
Dattes,	20	
Figues,	20	
Raisins secs,	20	
Coloquinte,	2	
Trochisque alandal,		8 onc.
Mirobolans,	6	
Poivre noir,	4	
Casse,	100	
Tamarins,	100	

SEMENCES.

De sumach,	2
De coriandre,	2
D'anis,	2
Contre les vers,	4
Froides majeures,	30
De pavot blanc,	2
De lin,	10
De coclearia,	2
De cresson de fontaine,	2
De roquete,	2
De raifort sauvage,	2
Des quatre farines résolutives,	50
Orge,	200

Ecorces, Bois, Excroissances, Plantes marines, & Animaux.

ECORCES.

De canelle,	10	livres.
Quinquina,	60	
Quinquina en poudre,	10	
Cimarouba récent,	2	
Citrons,	6	
Grenades,	2	

BOIS.

De gayac,	20	
Saſſafias,	20	

EXCROISSANCES.

Agaric blanc,	4	
Agaric de chêne préparé,	2	

ANIMAUX.

Blanc de baleine,	20	
Cantharides,	6	
Caſtor de Ruſſie,		4 onc.
Cloportes,	2	
Corne de cerf rapée,	20	
Corne de cerf préparée,	8	
Rapure d'ivoire,	2	
Yeux d'écreviſſes préparés,	10	
Poudre de vipere,	4	
Poudre bézoardique,	4	
Vers de terre,	4	
Mâchoire de brochet,		8 onc.
Sang de bouquetin,	4	

Gommes

Gommes, Résines, Baumes & sucs épaissis.

Gomme Amoniac,	6	livres.
Elémi,	40	
Gutte,	2	
Maſtic,	6	
Mirrhe,	4	
Oliban,	2	
Lacque,	2	
Sang de dragon,	4	
Stirax liquide,	20	
Terébenthine,	200	
Poix blanche,	50	
Poix noire,	50	
Poix-réſine,	50	
Colophane,	50	
Camphre,	6	
Manne,	200	
Cachou préparé,	2	
Opium,	4	
Aloës ſucotrin,	10	
Baume de Copahu,	10	
Baume du Pérou liquide,	2	
Cire blanche,	40	
Cire jaune,	50	
Scamonée,	6	
Scamonée en poudre,	2	

Minéraux, Terres, Pierres, Sels, & Bitumes.

Antimoine crud,	25	livres.
Céruſe,	10	

Safran de Mars apéritif,	6 livres.
Mercure coulant.	20
Minium,	10
Verd-de-gris,	4
Tartre préparé,	2
Terre sigillée,	2
Litarge,	100
Sel amoniac,	20
Alun de roche,	20
Nitre purifié,	50
Vitriol blanc,	4
Vitriol bleu,	2
Bol d'Arménie,	10
Colcothar,	2
Pierre hæmatite,	1
Succin, ou ambre jaune,	1
Fleurs de soufre,	10
Corail rouge,	10
Antimoine diaphorétique,	10

Sirops & Miels.

SIROPS.

De pavot rouge,	20
De diacode,	20
De capillaire,	30
De guimauve,	30
De nerprun,	20
D'œillets,	10
De chicorée composé,	10
Magistral astringent,	10
De coings,	4
De violettes,	20
De mûres,	10

De limons,	6 livres.
Miel crud,	200
Miel rosat,	20

Conserves, Extraits & Pilules.

CONSERVES.

De roses rouges,	20
De coings,	20
De kinorodon,	20

EXTRAITS.

Extraits de geniévre,	20
D'opium,	1
Suc de régliſſe,	6
Extrait d'abſinthe,	2
Extrait de centaurée,	2
Pulpe de caſſe,	10
Pulpe de tamarins,	10

PILULES.

De cinogloſe,	2
Mercurielles,	8
Hydragogues,	1
Savoneuſes,	2
Thériaque céleſte,	2 onc.

Eaux diſtillées, Eſprits & Baumes.

EAUX DISTILÉES.

Eau de canelle orgée,	20
Vulnéraire ſimple,	200

Vulnéraire ſpiritueuſe,	50	livres.
Eau-de-vie de France,	400	
Eau forte,	10	
Thériacale,	10	
Stiptique,	2	
De roſes,	10	
De plantain,	20	

ESPRITS.

Eſprit de vin,	10	
De nitre,	6	
De nitre dulcifié,	2	
De vitriol,	4	
Volatil de ſel amoniac,	1	
De coclearia,	6	
De corne de cerf,	1	
Eſſence de Rabel,	2	
Anodin de Sydenham,	4	
Gomme lacque,	2	
Lilium de Paracelſe,	2	
Liqueur anodine minérale d'Hofman,	2	
Vin émétique,	4	

BAUMES COMPOSÉS.

Baume d'Arcæus,	200	
Du Commandeur,	6	
De Fioraventi,	2	
Verd de Metz,	15	
De ſoufre aniſé,		8 onc.
De ſoufre de Rulland,	15	
Tranquille,	6	

Electuaires, Opiates & Confections.

Diaſcordium,	100	
Thériaque,	100	

Catholicon double,	50	livres.
Lénitif,	50	
Hiera picra Galeni,	10	
Electuaire antiscorbutique,	10	
Confection d'hiacinthe,	50	
Alkermès,	10	
Hamech,	10	

Préparations mercurielles & antimoniales, Caustiques, & Poudres composées.

Æthiops minéral,	2	
Cinabre artificiel,		8 onc.
Mercure doux,	2	
Panacée mercurielle,	2	
Sublimé corrosif,	2	
Sublimé blanc,	1	
Pierre infernale,	2	
Trochisques de minium,	2	
Kermès minéral,	1	
Antiectique de Poterius,	10	
Poudre tempérante,	2	
Poudre absorbante nitrée,	4	
Cornachine,	6	
Pierre médicamenteuse,	2	
Beurre d'antimoine,		4 onc.

SELS COMPOSÉS.

Sel de duobus,	4
De Glauber,	20
De Seignette,	10
D'Epson,	50
De Saturne,	6
Sédatif cristallisé,	1
Crême de tartre,	4
Tartre émétique,	4

Criſtal minéral,	10 livres.
Sel végétal,	10
De tartre,	10
Sucre,	200
Caſſonade,	100

HUILES ET GRAISSES.

Huile d'olive,	100
D'amandes douces,	40
D'hipericum,	20
De camomille,	10
De laurier,	6
De vers de terre,	6
Savon blanc,	10
Graiſſe de porc,	100
Suif de mouton,	50
Huile de lin,	50

ONGUENTS.

Onguent baſilicum,	150
Ægyptiac,	8
Pompholix,	20
De ſureau,	20
D'althea,	6
Populeum,	6
Stirax,	30
De la mere,	60
De mercure,	10
Citrin pour la galle,	20

EMPLATRES.

Emplâtre diachillum gommé,	50
De cumin,	10
Diaſulphuris,	10
De mucilage,	10
De mélilot,	10

Oxicroceum,	10 livres.
De ciguë,	10
De Vigo,	10
Diabotanum,	10
De minium avec les gommes,	50
De Nuremberg,	10
De bétoine,	6
Divin.	4
Véficatoire,	10
D'André de la Croix,	6

ÉQUIPAGE

De l'Hôpital Ambulant.

UN Capitaine d'Equipage.

Deux Conducteurs.

Deux Maréchaux.

Un Charron.

Un Bourrelier,

Treize Charretiers.

Quarante-fix chevaux, dont quarante harnachés, & fix de relais.

Dix caiffons forts & bien conftruits couverts d'ofier & de toile cirée, qui auront chacun une roue & un effieux de rechange.

Un cric.

Une fourche.

Une pelle.

Une pioche.

Une hache.

Une ferpe.

Une faulx.

Un marteau.
Une tenaille.
Des clous.
Plusieurs carelets.
Des briquets.
De l'amadou.
De la mêche.
De la ficelle.
Plusieurs brasses de corde :
Et provision de cambouis.

Quatre canonnieres, avec leurs mâts, leurs travers, cordes & chevilles.

RÉCAPITULATION

Des Employés de l'Hôpital ambulant.

Un Commissaire des Guerres,	1.
Un Chirurgien Major,	1.
Dix Chirurgiens aides-Major,	10.
Trente Eleves en chirurgie,	30.
Un Directeur,	1.
Un Sous-Directeur,	1.
Un Contrôleur,	1.
Un Garde-Magasin,	1,
Un Commis aux entrées,	1.
Un Commis aux écritures,	1.
Deux Commis aux distributions,	2.
Un Cuisinier, & un Marmiton,	2.
Un Maître Boucher & son Garçon,	2.
Un Maître Boulanger & deux Garçons,	3.
Un Sommelier & son Garçon,	2.
Un Blanchisseur & son Garçon,	2.
Un Infirmier Major,	1.
Trente Infirmiers servants,	30.

Trois Aumôniers, deux Freres & un Valet,	6.
Un Apoticaire Major,	2.
Quatre Apoticaires aides-Major,	4.
Huit Garçons Apoticaires,	8.
Un Tisanier,	1.
Un Capitaine d'Equipages,	1.
Deux Conducteurs,	2.
Deux Maréchaux,	2.
Un Charron,	1.
Un Bourrelier,	1.
Treize Charretiers,	13.

TOTAL des Employés, 134.

J'ai cru ne devoir comprendre sur cet Etat que des Chirurgiens, tant parcequ'anciennement on n'en voyoit jamais d'autres aux Armées de terre; qu'il n'y en a jamais aux Armées de mer, que parceque j'ai certitude que les Chirurgiens choisis & exercés guérissent aussi bien les maladies que les blessures.

REMARQUE.

Les Employés de l'Hôpital ambulant devroient former des Brigades destinées à suivre les gros détachements de l'Armée qui vont à la guerre, afin qu'en cas d'affaire les troupes pussent avoir des secours prompts & assurés.

Les Brigades pourroient être composées d'un Chirurgien aide-Major, de cinq Eleves, d'un Aumônier, d'un Apoticaire, de cinq Infirmiers, d'un Commis de la Direction, & d'un Caisson sur lequel on chargeroit une caisse d'instruments

de chirurgie ; un ballot d'appareils , & des draps ; une boîte de plumaceaux , des médicaments ; un petit tonneau de vin , du pain frais , six brancards , &c.

On éviteroit par-là les accidents que j'ai vu arriver bien des fois , où les blessés ont été plusieurs jours sans secours ; outre qu'on pourroit charger sur le caisson ceux des blessés qui ne pourroient point marcher.

FIN.

TABLE

Des Traités, Chapitres, Articles, Observations, & Remarques, contenus dans cet Ouvrage.

PLAIES D'ARMES A FEU.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIX.

CHAPITRE XXX.



PLAIES D'ARMES BLANCHES.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

PLAIES D'ARMES TRANCHANTES.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

HOSPITAUX AMBULANTS.

Fin de la Table des Traités, Articles, &c.

APPROBATION.

J'AI examiné, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre : *Traité des Maladies qui ſont les plus communes dans les Armées & les Garniſons, auquel eſt jointe la Chirurgie d'Armée* : Je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion : je penſe même que cet Ouvrage ſera fort utile à ceux qui, par leur état, ſont employés dans les Hôpitaux militaires. FAIT à Paris, ce vingt-ſix Novembre mil ſept cent ſoixante-ſept.

DE JUSSIEU.

Le Privilege ſe trouve au Traité des Maladies qui ſont les plus communes dans les Armées.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT, 1768.

60r
93

